

# ADRIEN BARLANDUS

HUMANISTE BELGE

1486 - 1538

Sa Vie - Son Œuvre - Sa Personnalité

PAR

**Étienne DAXHELET**

Docteur en Philosophie et Lettres  
Professeur à l'Athénée Royal d'Arlon

Reprinted with permission of the original publishers by

**KRAUS REPRINT LTD.**

Nendeln, Liechtenstein  
1967

**Printed in Germany**

# **ADRIEN BARLANDUS**

**HUMANISTE BELGE**

**1486 - 1538**

**Sa Vie - Son Œuvre - Sa Personnalité**

**PAR**

**Étienne DAXHELET**

Docteur en Philosophie et Lettres  
Professeur à l'Athénée Royal d'Arlon

**LOUVAIN**

**LIBRAIRIE UNIVERSITAIRE**

**UYSTPRUYST, éditeur**

**10, rue de la Monnaie, 10**

**1938**

Reprinted with permission of the original publishers by

**KRAUS REPRINT LTD.**

Nendeln, Liechtenstein  
**1967**





A MONSIEUR LE PROFESSEUR  
HENRI DE VOCHT  
EN TÉMOIGNAGE DE RESPECTUEUSE  
ET TRÈS VIVE GRATITUDE.













ADRIEN BARLANDUS

## PRÉFACE

---

Adrien Barlandus, à qui cette monographie est consacrée, est une figure bien attachante d'humaniste belge des débuts de la Renaissance. Ami d'Érasme, premier professeur de latin au Collège des Trois Langues, chroniqueur d'histoire nationale, c'est à des titres divers que son souvenir subsiste.

Dans les pages qui suivent, je me suis attaché à l'analyse détaillée des ouvrages originaux de l'auteur étudié, m'efforçant de donner un aperçu complet de son activité, de déterminer ses sources, de juger ses travaux, ce qui m'a permis de retracer sa physionomie après avoir donné une notice biographique où bien des détails sont encore fournis par l'œuvre elle-même.

On sait l'intérêt que présentent les lettres d'humanistes pour l'histoire de notre xvi<sup>e</sup> siècle littéraire ; ceci m'a amené à réserver un chapitre spécial à la Correspondance de Barlandus dont le répertoire complet et systématique est ainsi établi.

Dans l'élaboration de mon ouvrage, j'ai rencontré l'appui le plus précieux chez M. le Professeur HENRI DE VOCHT à qui je dois d'avoir collaboré à la Collection des *Humanistica Lovaniensia*. Sa haute compétence, servie par un inlassable dévouement, m'a été, depuis le début jusqu'à la fin, d'un très grand secours ; qu'il me permette de lui redire ici toute ma gratitude.



Ma vive reconnaissance va aussi au Comité directeur du *Recueil de travaux publiés par les membres des Conférences d'Histoire et de Philologie de l'Université de Louvain*, qui a bien voulu arrêter son choix sur mon travail et en assurer la publication.

Je remercie encore Messieurs les Conservateurs des grandes Bibliothèques de Belgique et de l'étranger dont l'obligeance a facilité mes recherches. Enfin, je tiens à associer dans un même souvenir reconnaissant, tous ceux qui, de près ou de loin, m'ont aidé dans ma tâche et dont le bienveillant concours me vaut l'honneur de soumettre au public le présent volume.

ÉTIENNE DAXHELET.

Arlon, le 19 novembre 1937.

---

# ADRIEN BARLANDUS

## sa vie - son œuvre - sa personnalité

---

### CHAPITRE I

#### LA VIE DE BARLANDUS

---

##### Enfance & premières Études.

C'est dans une île de Zélande, au village de Baarland, non loin de Goes, que naquit ADRIANUS CORNELII BARLANDUS, le 28 septembre 1486 <sup>1)</sup>.

---

<sup>1)</sup> Le jour et le mois de l'année où naquit Barlandus, nous sont indiqués par les *Plinii Epistole*; dans les notes à la lettre ci, l'auteur écrit ces lignes, en avril 1516 (q 1 v) : *idibus octobris natus est Vergilius in vico Andæ iuxta Mantuam. Ego quarto calendas octobris Barlandiæ insigni pago Selandiæ vallem hanc lachrymarum & calamitatum omnium intraui*. Un autre passage du même livre (p 6 v) dit que Barlandus vient de commencer l'étude du grec à l'âge de 29 ans : *Cuius ego prima nuper elementa didici ... Annos vndetriginta natus sum, non despero tamen mediocritatem...* On ne conçoit pas que l'on puisse interpréter ce texte de deux façons, comme le fait la *Bibliotheca Belgica*, et y lire indifféremment 'j'ai 29 ans accomplis', ou bien 'je suis dans ma vingt-neuvième année', ce qui, énoncé en 1516, donnerait comme date de naissance 1486 ou 1487 (*BB*, B, 250, 9). Barlandus a la prétention de parler la langue classique, et la phrase qu'il écrit ne peut avoir qu'un sens, à savoir 'j'ai 29 ans accomplis' (Cfr. Kühner, *Ausführliche Grammatik der lateinischen Sprache*: Hannover, 1912-1914: II, 284, b). Ceci s'explique parfaitement si l'on songe qu'il écrit au début de 1516, et que son anniversaire le plus récent se place en septembre 1515. A propos de l'expression *annos natus vndecim* (Ep. 33), la *Bibliotheca Belgica*, qui croit pouvoir traduire de deux façons quand il s'agit de la date de naissance, ne lit que dans un sens, et traduit 'à l'âge de 11 ans' (*BB*, B, 250, 8). Quand Barlandus veut signifier qu'il est dans sa vingtième année, il emploie une tout autre expression et dit : *...iam eram ætatis vlgessimum annum ingressus* (Ep. 33; *BarlHist.*, 278). Ainsi il nous fait connaître qu'il est reçu maître ès arts en 1505, ce qui coïncide avec les renseignements fournis par les documents de l'Université.

Son père ne nous est guère connu que par le nom même du fils : en mars 1514 il était décédé <sup>1)</sup>. Sa mère, Dulcia, mourut le 3 septembre 1531 <sup>2)</sup>, apparemment en Zélande, où elle semble avoir résidé en compagnie de son fils Corneille, frère puîné d'Adrien, qui, vers 1516, étudiait le droit <sup>3)</sup>. Une sœur de Barlandus mourut en 1520 <sup>4)</sup>, et celui-ci recueillit à Louvain une nièce, Cornelia Jacobs <sup>5)</sup>, probablement l'orpheline de cette personne. L'aisance régna sans doute au foyer paternel, car Barlandus n'a conservé de son enfance que des souvenirs heureux ; il eut le temps de s'ébattre par les campagnes, et d'apprécier la douceur du séjour <sup>6)</sup> où s'écoulèrent dans la joie ses premières années <sup>7)</sup>.

Le père, propriétaire rural <sup>8)</sup>, avait rêvé pour ses fils une éducation de choix ; aussi, en 1497, il envoya à Gand le jeune Adrien, âgé de 11 ans, et le mit en pension chez Pierre Scotus, pédagogue réputé, pour y commencer l'étude des lettres latines <sup>9)</sup>.

Barlandus garda le meilleur souvenir de ce maître ; il conserva avec lui d'excellentes relations ; il lui dédia ses premiers travaux <sup>10)</sup> ; il lui écrivit <sup>11)</sup>, le visita en son école de Gand <sup>12)</sup>, et ne manqua aucune occasion de signaler l'enseignement remarquable qu'il dispensait à ses élèves <sup>13)</sup>. Il séjourna jusqu'en 1501 à Gand : ' J'y fus quatre années entières, écrivit-il plus tard, à l'école de l'excellent pédagogue Pierre Scotus, homme très cultivé, qui était certes de son temps le tout premier des commentateurs d'auteurs anciens. Dès qu'il discerna mon goût pour l'étude et mon amour des lettres, il s'appliqua

<sup>1)</sup> *Vergil.* : [B 4] v.

<sup>2)</sup> *Historiarum Liber* : Louvain, 1532 : *BarlHist.*, 64.

<sup>3)</sup> Ep. 24.

<sup>4)</sup> Ep. 39.

<sup>5)</sup> *BaxF*, III, 79 v.

<sup>6)</sup> *De Insignibus Oppidis Inferioris Germaniæ* : Louvain, 1524 : *Selandia* : *BarlHist.*, 243-44.

<sup>7)</sup> *Institutio Christ. Hominis* : Anvers <, 1526> : *BarlHist.*, 414.

<sup>8)</sup> *Historiarum Liber* : Louvain, 1532 : *BarlHist.*, 62.

<sup>9)</sup> Ep. 33.

<sup>10)</sup> Ep. 3, Ep. 9.

<sup>11)</sup> Dans sa lettre à son frère Corneille <Nov. 1516>, Barlandus mentionne qu'il a écrit à leur maître Scotus par le même courrier : Ep. 24.

<sup>12)</sup> *Dial.*, 50.

<sup>13)</sup> *Dial.*, 25 ; *Adag.*, a 4 v ; *Vergil.*, B 4 v.

à me diriger avec tout le zèle qu'on peut attendre d'un "bonus præceptor" qui a conscience de son devoir<sup>1)</sup>.

Ces quatre années passées à l'école gantoise eurent sur toute sa vie une influence prépondérante. Il nous a conservé quelques précisions tant sur l'éducation chrétienne et morale, que sur l'enseignement des lettres et de l'éloquence<sup>2)</sup>; Scotus ne négligeait rien pour intéresser les élèves à l'étude des anciens, qu'il savait toujours mettre à leur portée en donnant des auteurs étudiés un commentaire agréable et vivant.

Les moyens mis en œuvre pour exciter l'émulation des élèves étaient les encouragements, les menues récompenses qui impressionnent l'enfance, les conseils et les avertissements. Il avait définitivement banni de son école la fêrule et la violente discipline employée par ses collègues, car la confiance, qu'il témoignait à ses disciples, lui faisait obtenir bien plus de résultats que les procédés brutaux communs à l'époque. Tel est le séjour agréable où Barlandus reçut les premières notions de littérature. Ses yeux d'enfant s'émerveillèrent au spectacle des splendeurs dont fut marquée la cérémonie du baptême du futur Charles-Quint. A vingt-six ans de distance, il se remémore les détails de ces fêtes somptueuses et parle de la ville en liesse toute parée pour l'événement<sup>3)</sup>. La scène où le père prend l'avis du curé de la paroisse au sujet de l'institut d'enseignement supérieur pour son fils et choisit Louvain, dépeinte dans les *Dialogues*<sup>4)</sup>, est peut-être aussi un souvenir personnel. En tout cas, vers la fin de 1501, Barlandus prit congé de son vieux maître, et fut remplacé par son frère Corneille dans l'hospitalière demeure gantoise; il se dirigea, lui, vers la capitale du Brabant.

#### Étudiant de Louvain.

Le séjour à l'Université, du moins pendant les premières années, causa une amère désillusion à Barlandus. 'Je vins à Louvain, dit-il dans son autobiographie<sup>1)</sup>, mais ce fut pour mon malheur, car, dans cette université, par ailleurs très

<sup>1)</sup> Ep. 33.

<sup>2)</sup> *Dial.*, 25.

<sup>3)</sup> *Brabantiae Ducum Historia* (Anvers, 1526) chap. clxiv : *BarlHist.*, 204.

<sup>4)</sup> *Dial.*, 39.

célèbre, je fus tout-à-fait dépaysé, tant les études y étaient différentes de mes travaux ordinaires. Mes compagnons parlaient un latin barbare et tous les excellents préceptes que je devais au meilleur des maîtres furent perdus. Je ne retirai aucun profit de ces quatre années et cependant j'aurais pu si bien les employer '.

Il s'appliqua, sans doute, aux études philosophiques qui constituaient le programme de la Faculté des Arts <sup>1)</sup>, mais qui déplaisaient hautement à un jeune littérateur, un linguiste, d'autant plus que le latin parlé par ses maîtres de logique et de métaphysique <sup>2)</sup>, était loin d'être classique.

Une bonne part de cette désillusion s'explique par le choix de la pédagogie. S'il avait eu la fortune d'arriver au Lys, il se serait trouvé au milieu d'un groupe enthousiaste, qui comptait des Jean Becker, des Jean de Spouter, des Jean de Ceuster de Brecht <sup>3)</sup>. La pédagogie du Porc, où Barlandus fit son entrée, n'était certainement pas en ce temps 'au premier rang' des collèges de l'Université, comme ce fut le cas dans la suite <sup>4)</sup>. Le fait que cet institut fut vendu <sup>5)</sup> par Nicolas de Mera <sup>6)</sup> à Thierry Thomas d'Amsterdam <sup>7)</sup>, ne semble pas indiquer sa prospérité ; depuis le temps où Adrien d'Utrecht l'illustrait <sup>8)</sup>, il doit avoir décliné considérablement, puisque, tout en étant une des quatre pédagogies de la Faculté des Arts, il fut absorbé par la Maison des Pauvres de Standonck, une fondation qui acceptait déjà les jeunes gens longtemps avant l'âge où ils pouvaient entreprendre les études de philosophie <sup>9)</sup>.

<sup>1)</sup> Vern., 112-129, 131, sq ; VAnd., 239-51, 256-7 ; de Jongh, 55, sq.

<sup>2)</sup> Comme un de ses maîtres, Valère André (*BusCEX.*, 46) cite *Nicolas Lisoudius*, Nicolas Godefridi de Lieshout, qui fut promu maître ès arts, le premier sur 54 candidats, en 1490 : cfr. *ReusDoc.*, iv, 115, où d'autres professeurs du Porc sont renseignés.

<sup>3)</sup> *MonHL*, 125, sq.

<sup>4)</sup> *ReusDoc.*, iv, 77.

<sup>5)</sup> L'acte date du 15 avril 1499 : *FUL*, 1003.

<sup>6)</sup> *ReusDoc.*, iv, 79-80.

<sup>7)</sup> Ep. 6.

<sup>8)</sup> Le futur Adrien VI enseigna au Porc en 1490, et les comptes communaux de Louvain l'appellent de ce chef *Meester Adriane in tVerken* : *ReusAdrVI.*, x-xi ; *ReusDoc.*, iv, 114.

<sup>9)</sup> Des difficultés se présentèrent à plusieurs reprises à cause du fait que cette pédagogie (où l'on enseignait) dépendait d'un simple collège de résidence : *ReusDoc.*, iv, 91, sq, 95, sq ; *FUL*, 1004, 1005.

Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que Barlandus ait trouvé dans son entourage des *elingues studiorum socii* <sup>1)</sup>; ce qui ne contribua guère à lui rendre agréable la matière fort indigeste qu'il devait s'approprier avant son âge : car ce fut bien son aptitude à manier le latin qui doit lui avoir valu l'accès au cours de logique, alors qu'il avait à peine quinze ans <sup>2)</sup>. Il se plia à la nécessité de s'acquérir un grade requis pour l'ordination sacerdotale, ou pour toute fonction libérale, et se soumit, quoiqu'à contre-cœur, au régime séculaire de la Faculté. Probablement son caractère un peu timide l'empêcha de se créer des relations avec des étudiants plus favorisés par les circonstances pour s'adonner à des études littéraires : un François de Cranevelt, élève du Faucon, étudiait de concert avec Martin van Dorp, du Lys <sup>3)</sup>; et celui-ci, plus âgé de quelques années, eut la bonne fortune de devenir l'ami du rhéteur Louvaniste Jean Paludanus <sup>4)</sup> et même *familiarissimus* avec Érasme <sup>5)</sup>, aux jours où Barlandus vivait encore tristement dans sa solitude au Porc. Cependant, il suivit, lui aussi, les cours de Paludanus <sup>6)</sup>, comme il le déclara lui-même dans une phrase rapportée par Valère André : *De eadem re iuvenis olim annos circiter xx. natus in Scholis audiui disserentem Ioannem Paludanum, virum mehercle magni iudicij & Latinarum litterarum eximie peritum* <sup>7)</sup>.

Quoi qu'il en soit, il passa l'épreuve de l'*actus determinatice* le 15 novembre 1503 <sup>8)</sup>, sous la présidence de Bruno

<sup>1)</sup> Ep. 33.

<sup>2)</sup> Le nom de Barlandus, qui arriva à l'Université dans les derniers mois de 1501, ne semble pas être inscrit au registre d'immatriculation : les élèves des pédagogies furent généralement immatriculés en groupe à la fin de février ou d'août : les listes, probablement, en furent transmises au Recteur en fonction, qui peut avoir mal lu ou mal copié un nom : comme souvent seuls les prénoms étaient inscrits, la moindre erreur rend l'identification très difficile. En tout cas, il ne semble pas que Barlandus se cache sous l'inscription 'Adrianus Cornelii de Borsalia' de septembre 1501 : *Cran.*, 62, b, car il avait déjà passé des épreuves plusieurs mois avant cette date.

<sup>3)</sup> *Cran.*, iv.

<sup>4)</sup> *Cran.*, II, 1, c.

<sup>5)</sup> *MonHL*, 138 ; Allen, II, 304, 6.

<sup>6)</sup> *Cran.*, 256, 28.

<sup>7)</sup> VAnd., 247.

<sup>8)</sup> *Cran.*, 256, a ; *LibActArtV.*, 209 r : Sub magist. brunonis de trajecto... Adrianus de berlandia log.

Brunonis d'Utrecht, professeur à la Pédagogie du Porc <sup>1)</sup>. Ce fut à cette époque que Philippe le Beau, rentrant d'Espagne, fut solennellement reçu à Louvain par les autorités communales et le corps universitaire. Tout ce monde, en cortège, accompagné du clergé, alla recevoir l'illustre visiteur aux portes de la ville. C'est le seul souvenir que Barlandus nous ait laissé de son séjour au 'studium generale' brabançon, et la pompe de cette réception est encore présente à sa mémoire quand il écrit l'histoire des ducs de Brabant <sup>2)</sup>. Ce fut en 1505 <sup>3)</sup> qu'il put enfin passer la dernière étape de sa vie d'étudiant, son *actus biretationis* <sup>4)</sup>, qui lui conférait le bonnet de docteur ou maître ès Arts.

### Professorat au Porc.

Après quatre années ennuyeuses, Barlandus se vit de nouveau libre et affranchi : aussi il n'hésita guère à prendre de nouveau en main les classiques qu'il n'avait quittés qu'à regret. 'Maître ès arts', écrivit-il, quinze ans plus tard, 'je pus enfin retourner à mes chères études que j'avais dû interrompre si brutalement. Avec quelle émotion débordante de joie n'ai-je

<sup>1)</sup> ReusDoc., iv, 116 : il fut le 4<sup>e</sup> de la promotion de 1493 ; élève, puis professeur au Porc.

<sup>2)</sup> *DucBrabHist.*, ch. clxvi : 'Vidi ego tum puer Louanium ingredientem, vrbis senatu, ornatissimi Gymnasii Principe & Rectore, totidem ordine Ecclesiastico obuiam procedente. Doctissimus extat Panegyricus Erasmi mei de hac Philippi in Hispaniam protectione' : *BarlHist.*, 206. Ce panégyrique fut imprimé chez Martens : Iseghem, 221.

<sup>3)</sup> Ep. 33 : 'iam eram ætatis vigesimum annum ingressus, cum acceptis liberalium artium studij insignibus'... Le registre aux Actes de la Faculté des Arts présente un vide pour le temps écoulé entre le 20 juin 1504 et le 23 juin 1508. Les épreuves prescrites pour la maîtrise ès Arts donnèrent lieu à un classement général des candidats, ou *Promotion*, en mars ou avril ; la tradition solennelle des insignes, la *biretatio* se faisait au cours de l'année qui suivait. Très probablement Barlandus prit part à la promotion de 1505, et fut '*biretatus*' avant le 28 septembre de cette année — quand il terminait son *vigesimum annum*. — Le premier promu en cette année fut François de Cranevelt (*Cran.*, III), et l'on peut voir dans cette coïncidence la raison première de l'intimité existant entre le futur membre du Grand Conseil de Malines et le professeur louvaniste : Epp. 46, 47, 56.

<sup>4)</sup> Vern., 121-22.

pas alors retrouvé mes anciennes occupations ! Mais hélas aussi, quelle désillusion m'attendait !... Alors que, tout enfant, je goûtais pleinement les auteurs latins, je pouvais à peine les lire maintenant, et il me fut loisible de constater combien j'avais perdu au cours de ces quatre années consacrées tout entières à des études futiles. J'aurais pu les employer bien plus utilement à l'étude du latin. Il est impossible de décrire les peines et les efforts qu'il me fallut déployer pour regagner ce que j'avais perdu ; ma santé même en souffrit <sup>1)</sup>).

L'élégante formation qui fut le fruit de cette étude courageuse, lui valut plus tard l'amitié d'Érasme et la considération de plus d'un mécène distingué ; elle lui fut d'autant plus chère qu'elle lui fut plus pénible à acquérir : ' Le souvenir des labeurs passés ', dit-il, ' est bien agréable, surtout quand il s'agit des travaux intellectuels ; c'est ainsi qu'on se remémore avec plaisir, les veilles et les journées consacrées à l'étude des belles lettres ' <sup>2)</sup>. C'est par cette expérience douloureuse qu'il apprit à apprécier l'action d'un maître dévoué et éclairé dans l'éducation des jeunes gens. Aussi, quand il s'occupa lui-même de l'enseignement, il insista sur la nécessité d'une saine pédagogie et il donna aux étudiants dont l'instruction avait été négligée, le conseil d'apprendre par eux-mêmes ce qu'on ne leur avait pas enseigné : ils ont, disait-il, l'impérieux devoir de refaire leur éducation <sup>3)</sup>).

Si l'étude du latin le passionne et l'absorbe, Barlandus semble négliger le grec. Toutefois, vers 1514, il s'y appliqua avec son ami, Jean de Munter ; encore en 1516, il dit qu'il vient d'en aborder les premiers éléments <sup>4)</sup>. Il s'excuse par cette note parue en cette même année : ' Il ne faut pas s'adonner entièrement à deux choses à la fois ; ainsi arrive-t-il souvent qu'en travaillant simultanément le grec et le latin, on ne peut acquérir une bonne formation grecque et l'on n'est qu'à moitié latin ; c'est l'histoire de celui qui veut s'asseoir entre deux chaises ' <sup>5)</sup>. Aussi il n'eut pas de la langue d'Homère une connaissance suffisante pour qu'elle pût laisser quelque trace dans sa production pourtant si variée. Jusqu'en 1530, il

---

<sup>1)</sup> Ep. 33.

<sup>2)</sup> Menand., F 5 r.

<sup>3)</sup> Dial., 12.

<sup>4)</sup> Vergil., B 4 r ; Plin., p 6 v.

<sup>5)</sup> Plin., o 1 r v.



cite Aristote, Hésiode et, encore en 1535, l'Illiade d'après les traductions latines contemporaines <sup>1)</sup>).

Pendant qu'il s'occupait à refaire en quelque sorte son éducation classique, il continua probablement aussi ses études universitaires en suivant les cours de théologie, comme c'était l'habitude pour ceux qui se préparaient à la carrière ecclésiastique. Puisque ces cours n'astreignaient les étudiants que dans la mesure où ils voulaient s'y adonner <sup>2)</sup>, Barlandus avait toute la liberté désirée. Il continua à résider dans sa pédagogie et, étant devenu membre de la Faculté des Arts par sa promotion, il trouva sans doute parmi ses nouveaux confrères des Dorp et des Cranevelt qui lui prodiguèrent leur sympathie et leur encouragement <sup>3)</sup>; il fit plus amplement connaissance avec les hommes vénérables qui ornaient l'université de leur savoir et de leur caractère, tels qu'un Adrien d'Utrecht <sup>4)</sup> et un Pierre de Tirlemont <sup>5)</sup>, dont il se souvint plus tard dans ses écrits.

Les jeunes maîtres ès arts qui, tout en restant dans les pédagogies, commençaient les études dans une des quatre Facultés supérieures, acceptaient généralement de s'occuper spécialement de l'un ou de l'autre des étudiants en philosophie en leur donnant des leçons privées. Comme souvent les jeunes gens arrivaient à Louvain sans une connaissance suffisante du latin pour comprendre ces cours, il ne fallait pas seulement des répétiteurs de logique ou d'ontologie, mais même des professeurs de langue. Ce fut sans aucun doute dans cette qualité que Barlandus s'illustra d'emblée : son aptitude spéciale, qu'il ne cessa de développer par son travail opiniâtre, lui valut beaucoup d'auditeurs, et semble même avoir contribué à former des classes régulières de langues comme on en avait déjà organisées au Lys <sup>6)</sup>. Son enseignement doit avoir

<sup>1)</sup> *Terent.*, k 4 r, p 1 r; *ArsOrat.*, 169.

<sup>2)</sup> de Jongh, 63-65.

<sup>3)</sup> *Cran.*, III; *MonHL.*, 127-29.

<sup>4)</sup> *Dial.*, 24; *BarlHist.*, 215-16.

<sup>5)</sup> *Vergil.*, f 1 r; *Cran.*, 1, a.

<sup>6)</sup> *MonHL.*, 125, sq. — L'enseignement du latin et du grec fut organisé dans les différentes pédagogies, mais le fut spécialement au Porc, où un système complet d'humanités existait déjà avant 1556, et ne fut aboli qu'après la fondation du Collège de la Sainte Trinité, institué par la Faculté des Arts en 1658 : *FUL*, 1021, 1027.

été excellent : dès 1509 <sup>1)</sup>, le ‘ regens ’ Thierry Thomas d’Amsterdam <sup>2)</sup> le nomma ‘ legens ’, professeur de philosophie, ce qui expliquerait, comment, le 6 juin 1510, il présida au Porc l’actus biretationis de deux candidats à la maîtrise ès arts <sup>3)</sup>, et qu’il remit le bonnet caractéristique de cette dignité à *Wilhelmus Zagher de Goes*, qui devint plus tard maître de latin, puis pensionnaire de la ville de Zierikzee, et conserva les meilleures relations avec Barlandus <sup>4)</sup>.

Celui-ci commençait à s’imposer à l’estime de ses collègues de la Faculté des Arts, car, le 1 juin 1510, ils l’éluèrent procureur de la ‘ nation hollandaise ’, l’une des quatre dont leur corps se composait <sup>5)</sup>. En 1512, la Faculté le désigna comme *quodlibetarius*, et il attira un auditoire nombreux <sup>6)</sup>. Il est probable que Barlandus fut choisi, non pas tant comme professeur de philosophie, fonction qu’il n’exerça pas fort longtemps, que comme pédagogue et latiniste. Ses cours lui valurent un renom bien mérité dans la ville universitaire <sup>7)</sup>. Les renseignements au sujet de ses leçons, il est vrai, sont plutôt rares : en 1512, il commenta Lucien en classe <sup>8)</sup>; vers la même époque, il étudia avec ses élèves les fables d’Esopé <sup>9)</sup>, et les ‘ *dicta Catonis* ’ pour joindre à son enseignement littéraire des préceptes moraux <sup>10)</sup>, et, déjà avant 1516, dans le but de donner à ses jeunes gens des connaissances réelles, il expliqua des ouvrages historiques <sup>11)</sup>. La qualité exceptionnelle de ses leçons est attestée par les félicitations que lui prodiguèrent

<sup>1)</sup> Ep. 3.                      <sup>2)</sup> Ep. 6.

<sup>3)</sup> *Cran.*, 256, a ; *LibActArtV.*, 298, r : ‘ sub discreto virò artium magistro magistro Adriano Barlando, birretati sunt ... Wilhelmus Zagher de Goes ’.

<sup>4)</sup> *Cran.*, 147, a ; Ep. 53.

<sup>5)</sup> *LibActArtV.*, 297 v ; cf. *VAnd.*, 240 ; *Vern.*, 113.

<sup>6)</sup> *Isag.*, D 4 r : ‘ Fabius igitur Quintilianus multum iuuari dicit memoriam si quis ex iisdem quibus scripserit chartis edidicerit, id quod nos quoque experimento didicimus cum abhinc quadriennium rogatu amici cuiusdam in quodlibetis quæ sic vocant, frequentiore quam erudit<i>o</i> merebatur nostra auditorio in hac laudatissima Louaniensium academia responderemus ’.

<sup>7)</sup> *Vern.*, 309.

<sup>8)</sup> Ep. 6.                      <sup>9)</sup> Ep. 3 ; *Vergil.*, a 7 v, sq.

<sup>10)</sup> Ep. 24 ; *Plin.*, n 1 v.

<sup>11)</sup> *Plin.*, n 1 v.

ses amis lettrés Jean Becker de Borsele <sup>1)</sup>, Martin van Dorp <sup>2)</sup> et Thierry Martens <sup>3)</sup>, ainsi que par l'amitié bienveillante de l'illustre grammairien Jean de Spouter <sup>4)</sup>, qui, dès 1511, s'intéresse à lui. C'est que tous ces promoteurs de la rénovation des études avaient discerné chez lui un enthousiasme ardent pour la cause des belles lettres et un réel talent. Aussi Barlandus pouvait-il écrire en parlant de son premier enseignement : ' Je m'y suis comporté de telle façon que je crois avoir fait du bien à mes auditeurs, et ce m'est une consolation de savoir que plus d'un y a trouvé son profit, encore que je ne veuille nullement m'enorgueillir du fait ' <sup>5)</sup>. Son apprentissage s'était fait, d'ailleurs, dans de sérieuses conditions ; il ne craignit jamais de s'asseoir ' inter puluerarios ... scholasticos ' <sup>6)</sup>, ni de s'astreindre à toutes les minuties du professorat ; et c'est précisément ce caractère de praticien rompu au métier qui est la note dominante de toute sa pédagogie.

Barlandus mit en œuvre tous les moyens qu'il avait à sa disposition pour assurer l'efficacité de son enseignement. Rompant avec tout préjugé et toute routine, il voulut baser ses leçons sur le fondement solide des œuvres littéraires latines. Pour parer à la pénurie des manuels, il commença, dès 1512, à en éditer lui-même. Dans ces éditions, destinées et adaptées aux classes, il prônait la nécessité d'en revenir à la saine compréhension des études en faisant la première place aux commentaires des meilleurs textes d'auteurs anciens, et ne craignait pas de condamner les défauts des méthodes en cours <sup>6)</sup>. Aussi sa courageuse campagne suscita immédiatement une réaction, et on entend un écho de certaines critiques dans la correspondance de Barlandus <sup>7)</sup>. Mais l'humaniste ne se laissa pas abattre et il vit dans les attaques injustes de ses adversaires un stimulant pour de nouveaux combats <sup>8)</sup>.

Un autre moyen pour rendre son enseignement plus vivant, lui fut suggéré probablement par l'exemple de Martin van Dorp, qui fit jouer, par ses élèves du Lys, des comédies latines, dès 1508 <sup>9)</sup>. De telles représentations étaient l'aboutissement

<sup>1)</sup> Ep. 2.<sup>2)</sup> Ep. 13.<sup>3)</sup> Ep. 22.<sup>4)</sup> Ep. 13.<sup>5)</sup> Ep. 33.<sup>6)</sup> Ep. 20.<sup>7)</sup> Epp. 14, 16, 23.<sup>8)</sup> Ep. 22.<sup>9)</sup> *MonHL*, 128-29, 308-9, 326-35.

normal d'un commentaire bien entendu. Le professeur expliquait en classe l'une ou l'autre pièce, et quand les élèves en avaient bien saisi le texte, ils l'interprétaient devant un public nombreux d'invités, amis des lettres. On choisissait pour le jour de l'exhibition, la foire de Louvain ou le Carnaval ; Barlandus composait pour la circonstance un prologue, petite pièce en prose ou en vers, parfois dialoguée, qu'un personnage venait réciter en guise de préparation au spectacle. On y demandait l'indulgence du public pour les interprètes-amateurs, et quelques mots faisaient allusion à l'auteur dont on représentait l'œuvre. Ainsi eut lieu, avant mars 1514, la représentation de l'*Aululaire* <sup>1)</sup> et, vers septembre de la même année, celle d'une traduction latine de l'*Hécube* d'Euripide, faite par Érasme <sup>2)</sup>. Ce genre de spectacle rencontrait sans doute l'approbation des intéressés, car, en 1515, le public louvaniste put applaudir une tragédie virgilienne, intitulée *Didon* <sup>3)</sup>, et l'*Hecyre* de Térence en 1524 <sup>4)</sup> ; à une date imprécise fut représentée les *Adelphes* <sup>5)</sup>, une autre pièce de Térence, qui, parmi les dramaturges anciens, a toutes les sympathies de notre humaniste <sup>6)</sup>.

Deux de ces pièces, au moins, *Didon* et *Hécube*, furent jouées au Porc, où Barlandus résida encore en 1512 et 1513, quand il datait de là ses lettres <sup>7)</sup>. L'*Aululaire* fut représentée par ses élèves au Collège d'Arras en 1514, sans doute le 26 février, le dimanche de carnaval <sup>8)</sup>. Ce collège, fondé le 15 septembre 1508, était à peine prêt pour recevoir les seize boursiers en 1510 : le fondateur avait stipulé qu'ils suivraient les cours de philosophie au Porc <sup>9)</sup> ; il est donc fort probable que la plupart

<sup>1)</sup> BB, B, 250, 2.

<sup>2)</sup> Allen, II, 492, 82 ; Ep. 24 ; cf. Chap. VII.

<sup>3)</sup> CollectGeld., xxxi, 175.

<sup>4)</sup> Dial., 6, 7.

<sup>5)</sup> Terent., o 1 v-o 2 v.

<sup>6)</sup> BarlHist., 278 ; Massebieau, 154, sq.

<sup>7)</sup> Epp., 4, 5, 10.

<sup>8)</sup> Vergil., c 3 v-c 4 r ; le fait que le *Prologus in Aululariam* est imprimé à la fin des *Versuum ... Vergilii ... Collectanea*, publiés par Martens, en mars 1514, et qu'il vient après le *TELOS*, et les *corrigena* (c 3 r), semble indiquer qu'il fut ajouté au recueil à la toute dernière minute, évidemment pour empêcher qu'il n'y eût trois pages blanches : il est fort probable que la pièce fut jouée peu de temps avant l'édition du petit livre.

<sup>9)</sup> FUL, 2237, 2244, 2245 ; ReusDoc., III, 155, sq.

des *bursarii* étaient des disciples de Barlandus, et que de ce chef il utilisa, pour la représentation de sa pièce, les grandes salles du nouvel institut <sup>1)</sup>, où peut-être il enseignait. Car sa connection avec le *Collegium Atrebatense*, semble très intime, puisque sa description de Louvain mentionne des promenades fort matinales dans les grands jardins de Ruter <sup>2)</sup>, ce qui fait supposer qu'il y résidait du moins occasionnellement. Il le desservait peut-être comme chapelain <sup>3)</sup> subsidiaire <sup>4)</sup>, et y disait la messe : car il est certain qu'il était prêtre déjà le 28 avril 1515, quand la Faculté, en vertu de son Privilège, le nomma au premier bénéfice à la collation du chapitre de Saint-Sauveur à Utrecht qui deviendrait vacant <sup>5)</sup>.

Les qualités de son enseignement et son mérite personnel avaient acquis à Barlandus de chaudes sympathies. Dès 1511 <sup>6)</sup>, il est en relation d'étroite amitié avec son compatriote Borsalus, qui le dirige dans ses premières publications ; son

<sup>1)</sup> Le nouveau collège, bâti de 1508 à 1510, comprenait une grande salle, longue de 48 pieds : FUL, 2243, 2245 ; il semble naturel que Barlandus ait fait usage de cette salle pour sa représentation, à laquelle prirent part plusieurs boursiers même du Collège.

<sup>2)</sup> *Vergil.*, c ii v : ' vrbs <Louanium> ... Doctis & apta Vatibus / Mane, satur somni cum amplis spatiarer in hortis / Ruterii, legens iocos.

<sup>3)</sup> Le Collège d'Arras avait une chapelle ornée d'un clocher et d'une tourelle ; le fondateur avait stipulé qu'il y aurait plusieurs autels et qu'on y célébrerait la messe tous les jours. Il avait obtenu pour ce sanctuaire des reliques et des indulgences, qui furent augmentées et enrichies dans la suite : FUL, 2237, 2238, 2240, 2243.

<sup>4)</sup> Le collège, dont l'organisation fut l'œuvre de Jean Robbyns, doyen de Malines, fut confié aux soins de Jean West, ou Wust, de 'Lyra', licencié en théologie, ancien Père de la Maison de Standonck, et par conséquent prêtre. Il devint premier président, et mourut le 4 décembre 1541 ; il avait eu, au début (1509-19), comme économe Jean van den Poele, chapelain de Saint-Pierre. Cf. FUL, 2333-34 ; *ReusDoc.*, III, 159.

<sup>5)</sup> *LibNomI.* 74 r : Die sabbati xxviii mensis Aprilis <1515> M. Adrianus Cornelij de Barlandia presbiter &c. — *NèveRen.*, 196, représente Barlandus à tort comme un homme marié : il le confond avec *Hadrianus Herberius*, pensionnaire d'Anvers, un ami intime de Jérôme de Busleyden, qui parle souvent de lui dans ses lettres et ses poésies : cfr. *ULAnn.*, 1874, 389-97 ; *BN* ; *Cran.*, 62 a. — Barlandus mentionne, en avril 1516, Geldenhouwer comme son ami et son confrère dans le sacerdoce : Ep. 21.

<sup>6)</sup> Epp. 1, 2.

ami Jean de Munter <sup>1)</sup>, de Gand, lui rend bien des services, prenant part à ses études et s'intéressant à ses travaux. C'est en sa compagnie qu'un jour d'hiver, Barlandus se rendit à pied de Louvain à Bruxelles. Le fait se passait vers janvier 1514 <sup>2)</sup>, et les deux compagnons devisaient littérature, trompant ainsi le froid et la fatigue du voyage. Peut-être allaient-ils faire visite à un autre érudit, compatriote et homonyme de notre humaniste, avec qui on l'a longtemps confondu, Adrien Ælius Barlandus <sup>3)</sup>. Quoi qu'il en soit, ce dernier, l'année suivante, vient lui-même de Bruxelles à Louvain saluer son ami. Notre humaniste le reçoit chez lui, et ils s'entretiennent du renouveau de la culture latine pour lequel ils travaillent tous deux. En prenant congé du professeur louvaniste, il lui fait promettre de lui envoyer à Bruxelles le texte des prologues aux pièces jouées par les étudiants : au mois de juin, Barlandus s'exécute, et envoie ses compositions faites à l'occasion des représentations de *Didon* et de l'*Aululaire* <sup>4)</sup>.

Auprès du malinois Jérôme de Busleyden, Barlandus trouve également un accueil sympathique. Nous voyons le jeune homme faire visite en 1516 à son bienfaiteur ; il séjourne quelque temps en l'hôtel du généreux ami, et se prend à composer des vers, tant, sans doute, par manière de gratitude que pour montrer son talent <sup>5)</sup>.

Vers la même époque, il était en relations amicales avec son ancien condisciple François de Cranevelt, pensionnaire de Bruges <sup>6)</sup>, avec Georges Halewyn, le mécène de de Spouter <sup>7)</sup>, avec Vives <sup>8)</sup>, et avec son disciple Jacques de la Potterie <sup>9)</sup> ; il était aussi en correspondance avec le savant Jean Murellius, recteur de l'école latine d'Alkmaar <sup>10)</sup>, et même le grand Érasme s'intéressait à lui.

---

<sup>1)</sup> Ep. 8.

<sup>2)</sup> *Vergil.*, B 4 r.

<sup>3)</sup> *BB*, B, 250, 16 ; *Cran.*, 62, b.

<sup>4)</sup> Ep. 14.

<sup>5)</sup> *Plin.*, m 1 v.

<sup>6)</sup> *Cran.*, iv.

<sup>7)</sup> Ep. 19.

<sup>8)</sup> Ep. 11.

<sup>9)</sup> *Cran.*, 233, a.

<sup>10)</sup> *Vergil.*, d 4 v. Jean Murellius de Ruremonde, avait été pendant quelque temps professeur à Munster, et recteur de l'école d'Alkmaar (*BarlHist.*, 305) ; il mourut à Deventer, le 2 octobre 1517 : D. Reichling, *Johannes Murellius* : Fribourg, 1880 ; A. Bömer, *Ausgewählte Werke des ... Joh. Murellius* : Munster, 1892-65 : (Murellius recommanda Barlandus pour ses commentaires sur Pline et Prudence) v, 56-57 : Allen, III, 838, 2.

Barlandus avait dressé un catalogue provisoire des œuvres du savant humaniste vers la fin de l'année 1516 <sup>1)</sup> ; soumis, en janvier suivant, au maître lui-même, ce travail fut accueilli avec grande bienveillance <sup>2)</sup>. Érasme désirait précisément une liste du genre ; ses amis la lui réclamaient depuis longtemps, aussi la fait-il parvenir immédiatement à l'un de ses correspondants avec une appréciation flatteuse à l'adresse de l'auteur <sup>3)</sup>. Du coup, le débutant d'il y a quelques années s'imposa à l'attention du célèbre érudit, qui lui confia, déjà en 1517, la rédaction d'un abrégé scolaire de ses *Adages* <sup>4)</sup> et, dès ce temps, leur amitié alla en s'affermissant.

### Professorat au Collège des Trois-Langues.

La plus belle preuve de la profonde estime qu'on avait pour Barlandus fut l'honneur qui lui échut d'être le premier professeur de latin du Collège des Trois-Langues, une des gloires de l'Université de Louvain.

Dans ses négociations avec les exécuteurs testamentaires de son fondateur Jérôme de Busleyden <sup>5)</sup>, Érasme célèbre les mérites du candidat sur qui tous avaient jeté les yeux, Jean Becker, de Borsele, dont les rares qualités devaient assurer à la nouvelle institution un concours précieux <sup>6)</sup>. Malheureusement, cet homme qui avançait déjà en âge, fut appelé aux fonctions de doyen de Sandenburg, à Veere, et quitta la ville universitaire avant même l'ouverture du nouveau collège, non sans avoir recommandé son compatriote et ami Barlandus. Le 14 juillet 1518, Martin van Dorp, qui remplaça Érasme, absent à Bâle, comme aviseur auprès des exécuteurs testamentaires, lui envoie la nouvelle qu'on s'est déterminé à confier les leçons de latin, ainsi délaissées, à un pédagogue de talent, ami de Jean de Borsele, héritier de son esprit et tout dévoué à la cause commune, Barlandus <sup>7)</sup>. Le 1<sup>er</sup> septem-

<sup>1)</sup> Ep. 24.

<sup>2)</sup> Ep. 25.

<sup>3)</sup> Allen, II, 512, 29-31.

<sup>4)</sup> Ep. 26 : il s'agit des *Adagia* de 1521 : Epp. 42, 44, 45.

<sup>5)</sup> VAnd., 277 ; NèveMém., 40, sq, 345, sq ; de Jongh, 145-46 ; Allen, III, 686, &c.

<sup>6)</sup> Allen, III, 805, 4 ; Cran., 12, e.

<sup>7)</sup> Allen, III, 852, 74-77.

bre 1518, le nouveau titulaire inaugure son cours au couvent des Augustins <sup>1)</sup>, tout proche des chantiers où s'élèvent les murs du *Trilingue*.

Il ne resta pas longtemps en fonctions : déjà le 21 octobre 1518, il se plaint de ce que la place est mal rétribuée <sup>2)</sup>. Le traitement du professeur de latin est non seulement inférieur aux rémunérations attachées aux cours donnés par ses collègues, mais les ressources sont nettement insuffisantes, et le temps qu'absorbent les leçons empêchent notre humaniste de se dévouer aux quelques fils de familles nobles dont l'éducation lui était confiée. Sans aucun doute, le nouvel emploi entraînait pour lui une perte considérable de profit ; en effet le préceptorat doit avoir été incompatible avec le professorat, beaucoup moins lucratif. Comme les démarches faites en vue d'obtenir un relèvement du taux de son traitement restèrent sans résultat, il démissionna.

Le mécontentement de Barlandus, qui avait déjà une expérience de dix années, n'était évidemment pas sans fondement : car son successeur, un débutant, avait à peine enseigné quatre années qu'il fit les mêmes plaintes. Érasme, qui probablement n'avait jamais été partisan de la différence dans les traitements, intervint et fit placer les trois professeurs sur un pied d'égalité pour les rétributions <sup>3)</sup>. Barlandus cessa son enseignement le 30 novembre 1519 <sup>4)</sup>, au moment où les difficultés semblaient menacer l'existence même du Collège <sup>5)</sup>. Il est possible que, vu l'animosité de plusieurs professeurs contre l'institution nouvelle, il ait préféré s'écarter et ne pas indisposer certains de ses collègues de la Faculté ; peut-être était-il très heureux de saisir l'occasion qui lui était offerte de recouvrer son indépendance.

Son successeur fut Conrad Goclenius <sup>6)</sup>. Barlandus semble avoir eu pour celui-ci une antipathie, causée par un sentiment de dépit à l'adresse d'un homme qui avait évincé un candidat qu'il avait désigné lui-même à sa succession <sup>7)</sup>. Il s'agissait, pour sûr, de cet Alard d'Amsterdam qui avait déjà essayé,

---

<sup>1)</sup> Vern., 144-45, 309.

<sup>2)</sup> Allen, III, 884, 1-6.

<sup>3)</sup> *Cran.*, 95, c.

<sup>4)</sup> Allen, IV, 1046, 28.

<sup>5)</sup> de Jongh, 199-201, 13\*-16\*.

<sup>6)</sup> *Cran.*, 95, c-j.

<sup>7)</sup> *Cran.*, 62, a.



quelques mois auparavant, de s'introduire au *Trilingue*, et dont les relations fort amicales avec Barlandus sont bien connues <sup>1)</sup>. Érasme crut de son devoir de défendre Goclenius : dans une lettre à Barlandus <sup>2)</sup>, il lui vante les qualités de son successeur et l'invite au calme, disant, avec infiniment de raison, qu'il est ridicule de se chamailler entre érudits, alors que la cause même de la renaissance littéraire est si âprement combattue, et que l'on a besoin de toutes les bonnes volontés. Il l'invita à venir le voir pour parler de tout cela plus à l'aise <sup>3)</sup>. Dans la suite, les relations entre Érasme et Barlandus sont des plus cordiales <sup>4)</sup>.

### Préceptorats.

Après sa démission du Collège des Trois Langues, Barlandus se consacra à l'éducation de jeunes gens nobles ou riches, revenant de la sorte à d'anciennes occupations. Dès 1516, il avait comme élèves trois membres de la famille d'Egmont : les deux frères Georges et Philippe, et leur cousin Maximilien d'Ysselstein <sup>5)</sup>. Il se peut qu'auparavant déjà il ait donné des leçons à Léonard de Sevenbergen <sup>6)</sup>, et à son parent Antoine de Bergen <sup>7)</sup>, deux fils d'illustre famille : vers l'an 1519, ils avaient un autre précepteur chargé personnellement de leur éducation. Peut-être même n'ont-ils eu avec notre humaniste d'autre liaison que celle créée par quelque dédicace agréée de leur part.

S'il faut en croire leur professeur, les d'Egmont suivaient avec fruit les leçons de Barlandus. Pour leur être agréable et s'assurer les bonnes grâces d'une grande maison, il leur dédia, en 1519, un ouvrage historique traitant des hauts faits des Princes de Hollande, proposés comme des exemples de belle moralité et de vertu chevaleresque <sup>8)</sup>. Il est à présumer que

<sup>1)</sup> *Cran.*, 96, b-f; *BB*, B, 254, 1.

<sup>2)</sup> *Ep.* 32.

<sup>3)</sup> Ce dernier détail empêche d'assigner Barlandus comme destinataire de la lettre 1051 du recueil de Allen (III), comme le fait ce dernier; elle signifierait une rupture, alors que les bonnes relations d'Érasme et de Barlandus ne font que commencer : *Cran.*, 96, c, d.

<sup>4)</sup> Érasme écrit à Barlandus une lettre très cordiale à l'occasion du décès de Dorpius, qu'il avait probablement appris de lui : *Ep.* 52.

<sup>5)</sup> *Ep.* 29.

<sup>6)</sup> *Ep.* 4.

<sup>7)</sup> *Ep.* 10.

<sup>8)</sup> *BarlHist.*, 275.

les jeunes gens étaient en bonnes mains, puisqu'ils restèrent trois années encore sous la direction de Barlandus <sup>1)</sup>). Au mois d'août 1517, le jeune cardinal Guillaume de Croy <sup>2)</sup> fut confié à ses soins, et le maître s'appliqua avec un zèle tout spécial à former cet élève de marque. Érasme devina tout le profit qu'on pourrait retirer plus tard d'un personnage de cette qualité, acquis à la cause de la Renaissance et docile à la formation humaniste qu'on s'attachait à lui donner. Il recommanda chaudement à Barlandus <sup>3)</sup> de ne rien négliger qui pût contribuer à l'éducation du jeune homme. Barlandus saisit la balle au bond, et mettant à contribution le savoir du célèbre humaniste pour le profit de son élève et le sien, il lui demande ce qu'il pense des idées de Cicéron sur l'immortalité de l'âme. Il explique précisément à son disciple le *De Senectute*, et envoie un *famulus* avec le texte en question, priant Érasme d'inscrire en marge les notes explicatives désirées <sup>4)</sup>).

Afin d'assurer pleinement l'éducation de ses élèves, Barlandus les hébergeait chez lui, suivant en cela une coutume très répandue à l'époque dans la ville universitaire <sup>5)</sup>). C'était pour lui une source abondante de revenus bien plus importants que le salaire offert par le *Trilingue*. En effet, le préceptorat amenait un double profit : les leçons étaient rétribuées et le pensionnaire payait son écot. D'ailleurs, c'était surtout par la vie en commun et la conversation à table que les élèves apprenaient la langue véhiculaire dont ils avaient grand besoin ; et le maître était en droit de demander la contrevaletur de ce précieux avantage. Le Collège de Busleyden exigeait de ce chef une rétribution spéciale. Cette vie en commun de Barlandus et de ses élèves, fils de grande maison, est sans doute dépeinte en plus d'un de ses *Dialogues*. Tel celui où le maître revient du pays natal, naturellement la Zélande, que Barlandus visita à plusieurs reprises. Il s'enquiert des événements survenus pendant son absence : il

---

<sup>1)</sup> Ils furent immatriculés le 6 décembre 1522 : *Excerpts*, 103 : 'Nobiles Illustres dni. Georgius & Philippus filii Joannis comitis egmundensis'.

<sup>2)</sup> Ep. 27.

<sup>3)</sup> Ep. 26 : ... R. D. Cardinalem, incomparabile nostræ regionis decus et studiorum omnium spem...

<sup>4)</sup> Ep. 27.

<sup>5)</sup> Cuvelier, 12, 25.

apprend qu'un tel est malade, qu'un vénérable vieillard a amené un nouveau pensionnaire, fils de magistrat malinois, etc. Un autre dialogue offre le spectacle de la table familiale où se pressent les commensaux, dont un étranger vient parfois grossir le nombre ; un sous-ordre remplace le précepteur pendant ses absences, et une servante dévouée veille aux soins du ménage <sup>1)</sup>).

Parmi les élèves éduqués et instruits de la sorte, se trouvait, en 1515, Joachim Roelants, fils d'un médecin malinois et lui même plus tard médecin célèbre <sup>2)</sup>). Un autre jeune homme de Malines, mort prématurément, et dont l'avenir, au dire du professeur, promettait beaucoup, Augustin Reymarius, était à même de composer de petites pièces que son maître ne dédaignait pas d'insérer dans ses œuvres <sup>3)</sup>). En 1521, l'étudiant, Jean Vander Straeten, *a Platea*, collabora, lui, à la rédaction d'un abrégé des *Adages* d'Érasme entrepris par Barlandus <sup>4)</sup>). Il y avait, en outre, à un certain moment, Arnold de Lessines, qui, plus tard, de Rome, eut la délicatesse d'envoyer à son ancien maître, un ouvrage récemment paru sur Virgile <sup>5)</sup>). Puis il y eut le futur commensal d'Érasme, Adrien van Beek, *a Rivulo* <sup>6)</sup>), et Jean Laurentius, de Zierikzee, pour qui Barlandus écrivit un traité de morale chrétienne <sup>7)</sup>); peut-être même le prêtre Jean Valeolætus, l'ami d'Alard d'Amsterdam, qui demanda à notre humaniste d'écrire son histoire des évêques d'Utrecht <sup>8)</sup>).

Le nombre des disciples qu'il eut après le professorat du Collège des Trois-Langues, fut considérable <sup>9)</sup>) : au début de juillet 1523, il se plaignait de la lourde charge de l'enseignement qui lui prenait tout son temps <sup>10)</sup>). A cette époque, il avait

---

<sup>1)</sup> *Dial.*, 37. En 1520, la fille de sa sœur décédée en cette année, Ep. 39, Cornelia Jacobs, alors une enfant de huit ans, vint habiter à Louvain chez son oncle : BaxF, III, 79 v.

<sup>2)</sup> Ep. 15.

<sup>3)</sup> Ep. 65 ; *Terent.*, A ii r ; *Dialogi XLII* : Anvers, Hillen, 1526 : L 3 v.

<sup>4)</sup> *Adag.*, c 1 v-c 4 v.

<sup>5)</sup> *Terent.*, P r.

<sup>6)</sup> Epp. 51, 52.

<sup>7)</sup> Ep. 54.

<sup>8)</sup> *BarlHist*, 311-14.

<sup>9)</sup> Sweerts, 284, Miræus, II, 28, *BibBelg.*, 146, 281 (& BB, B, 250, 13) mentionnent que Gérard Morinck et Corneille Musius furent élèves de Barlandus : il ne semble pas exister de preuve de cette assertion : *MonHL*, 462.

<sup>10)</sup> *Cran.*, 62, 1-5.

commencé l'instruction de Charles de Croy, frère de son ancien élève, le Cardinal Guillaume, et successeur de celui-ci comme abbé d'Aflighem. Le jeune Charles de Croy, immatriculé à Louvain, le 3 février 1522 <sup>1)</sup>, s'était placé sous la direction de Barlandus, au mois de février 1523 ; il donna d'emblée les meilleurs espoirs <sup>2)</sup>. Comme il visitait de temps en temps l'abbaye dont il était administrateur, n'étant pas encore ordonné, il s'y faisait accompagner de Barlandus, qui en date une lettre au mois d'août — les grandes vacances — de 1524 <sup>3)</sup> ; les conversations latines du maître et de son élève fournirent le premier fonds de la collection des *Dialogi*, qui, édités la première fois en mars 1524, furent dédiés à Charles de Croy <sup>4)</sup>. Celui-ci était devenu entretemps abbé commendataire d'Aumont, et succéda, en 1524, à Louis Guillard comme évêque de Tournai <sup>5)</sup> ; il continua cependant ses études à Louvain, où il résidait habituellement. En effet, malgré ses visites à Aflighem, Barlandus fut nommé par la Faculté à la première vacature à conférer par l'abbé de Bergues Saint-Winoc, le 18 novembre 1524 <sup>6)</sup>. Et ceci implique une résidence régulière et effective à Louvain, puisqu'une nomination était illicite en cas d'absence prolongée de la ville universitaire, surtout durant l'année qui précédait la désignation.

Cette nomination fut accordée avec d'autant plus d'empressement par la Faculté, que, comme dit le procès-verbal, Barlandus était personnellement connu de l'abbé de Bergues Saint-Winoc <sup>7)</sup>. Ce n'était pas le seul des amis qu'il s'était fait à cette époque : il était devenu le protégé d'Adolphe de Bour-

<sup>1)</sup> *Excerpts*, 103 : Carolus de Croy, abbas affliginensis...

<sup>2)</sup> *Cran.*, 62, 5-13.

<sup>3)</sup> *Ep.* 51.

<sup>4)</sup> *Ep.* 48.

<sup>5)</sup> *Cran.*, 62, d.

<sup>6)</sup> *LibNomI.*, 183 r.

<sup>7)</sup> Il s'agit probablement de Jacques de Courteville, de Boulogne, qui fut moine d'abord à Oudenburg, et devint abbé de Mont Saint-Winoc par bulle papale du 18 mai 1517. Il mourut le 19 novembre 1524, — car la seconde date, 28 septembre, ne semble pas admissible, puisqu'on aurait connu son décès à Louvain. — Son successeur fut Roland van Steenlandt, qui, de moine du Mont Blandin, devint abbé de Saint-André, Bruges, le 26 octobre 1519, et puis du Mont Saint-Winoc en 1524 : comme c'était la coutume, la nomination de Barlandus, faite sous son prédécesseur, fut répétée le 19 juillet 1527 (*LibNomI.*, 204 r) ; Steenlandt mourut le 27 ou le 28 octobre suivant : *GallChrist.*, v, 338, 273 ; *FlandIll.*, II, 202.

gogne, seigneur de Veere <sup>1)</sup>, et de son conseiller Pierre Cassiletanus <sup>2)</sup>, ainsi que de Maximilien de Bourgogne, l'abbé de Notre-Dame de Middelbourg <sup>3)</sup>. Au cours des visites qu'il fit à sa mère en Zélande, il ne manqua jamais d'aller saluer ses amis et mécènes, et il leur dédia à l'occasion des ouvrages en retour de leur généreuse hospitalité <sup>4)</sup>. Non seulement dans ses lettres dédicatoires, mais même dans ses dialogues, ses commentaires et ses travaux plus importants, il mentionne ses divers voyages vers la Zélande <sup>5)</sup>, et ses visites faites en passant par Gand, à son ancien précepteur, Pierre Scotus <sup>6)</sup>, et à son compatriote, le *ludimagister* Éloi Houckaert <sup>7)</sup>. De même, ses histoires des ducs de Brabant et de Hollande, et la description des villes des Pays-Bas rappellent des souvenirs personnels ou des choses remarquables vues à l'occasion d'une visite chez l'un ou l'autre grand personnage <sup>8)</sup>. De leur côté, ses amis et ses admirateurs ne manquaient aucune occasion de faire publiquement son éloge. Par les lettres et distiques flatteurs, imprimés comme préliminaires à ses œuvres, on connaît les relations érudites et les amitiés d'humaniste qui le rattachaient à Adrien Cordatus, de Middelbourg <sup>9)</sup>, à Alard d'Amsterdam <sup>10)</sup> et à Jean Valeolætus, de Goes <sup>11)</sup>, à Corneille van Coukercken, de *Psychoecclesiis* <sup>12)</sup>

<sup>1)</sup> Ep. 36.

<sup>2)</sup> Ep. 44.

<sup>3)</sup> Ep. 49.

<sup>4)</sup> Ayant été aimablement reçu à Veere chez Cassiletanus, en avril 1521, il s'empresse de lui dédier son abrégé des *Adages* d'Érasme dès son retour à Louvain : *Adagia*, A 2 r.

<sup>5)</sup> La visite à un lieu de pèlerinage en Flandre, au cours de laquelle Barlandus refusa à l'abbé du couvent l'offrande qu'il semblait attendre de tous les pèlerins : *Terent.*, KK 4 r, doit être survenue lors de son voyage en Zélande en 1521.

<sup>6)</sup> *Dial.*, 50 ; Allen, II, 492, 1 ; Ep. 50.

<sup>7)</sup> *Dial.*, 50 ; Allen, I, 175, 10 ; Ep. 50.

<sup>8)</sup> Ainsi Barlandus mentionne dans son histoire des Comtes de Hollande le portrait remarquable de Philippe le Bon, qu'il avait vu dans la somptueuse demeure des Nassau à Bruxelles : *BarlHist.*, 309.

<sup>9)</sup> Ep. 49 ; *BarlHist.*, 272 ; *Cran.*, 71, a, 145, 17 ; *BB*, B, 256.

<sup>10)</sup> Ep. 35 ; *BarlHist.*, 311, sq ; *Cran.*, 96, a-f.

<sup>11)</sup> Ep. 35 ; *BarlHist.*, 311, sq ; *Cran.*, XIV, 145, 17.

<sup>12)</sup> Il écrivit plusieurs vers pour la 2<sup>d</sup>e édition de l'histoire des Comtes de Hollande, 1520 et pour l'édition de Livius, *Liber de Regibus Roman.*, 1520 : *BB*, B, 256, 2, L, 599.

et Jean Machutius, de Zierikzee <sup>1)</sup> ; à Nicolas van Broeckhoven, de Bois-le-Duc <sup>2)</sup> , à Gerard Geldenhouwer, de Nimègue <sup>3)</sup> , aux malinois Josse van Muysen, *Musæus* ou *Musenus* <sup>4)</sup> et Ludolphe Schamelardus <sup>5)</sup> ).

Parmi toutes ces relations, il n'en était guère de plus suivie, ni de plus agréable que celle qui le liait à un ami des premières années, Martin van Dorp. Cet humaniste qui, depuis septembre 1515, était devenu professeur de théologie <sup>6)</sup> , s'était intéressé à ses premières publications <sup>7)</sup> et lui avait prodigué sa sympathie ; à l'époque où Barlandus préparait son histoire des évêques d'Utrecht, il lui donna des commentaires pour sa documentation <sup>8)</sup> . L'intimité des deux collègues ressort bien d'une page dans laquelle Barlandus esquisse une visite chez son ami : il le trouve courbé sur ses livres : le soleil les invite à sortir, et ils vont se promener au jardin attenant à la demeure du théologien. Là, ce sont des conversations amicales sur la littérature ou la pédagogie, et l'entretien se prolonge pour le plus grand profit du visiteur <sup>9)</sup> . Aussi la mort précoce de son cher Dorpius affecta douloureusement Barlandus : il traita l'événement comme un fait d'une importance telle qu'il lui consacra un chapitre spécial dans son histoire de Brabant, dont le duc, en ce temps, était le monarque d'un ensemble d'États sur lequel le soleil ne se couchait jamais <sup>10)</sup> ).

### Rhetor Publicus.

Pendant les années de son préceptorat, Barlandus était resté en relation étroite avec la Faculté des Arts. Il remplit

<sup>1)</sup> Un des distiques de Cor. de Psychroeclesiis, dans l'histoire des Comtes de Hollande, 1520, lui est adressé : *BB*, B, 256, 2.

<sup>2)</sup> Ep. 39 ; *Cran.*, IX, 24, b, &c.

<sup>3)</sup> Ep. 21 ; *Cran.*, 240, a-i.

<sup>4)</sup> Ep. 38 ; *BB*, B, 256, 2.

<sup>5)</sup> Ep. 59.

<sup>6)</sup> *MonHL*, 152, sq.

<sup>7)</sup> Ep. 13. Dorp écrivit quelques vers pour recommander les *Pluscule Aesopi Fabulæ* (Anvers, avril 1512 ; Louvain, novembre 1512) et les *Versuum ... Vergilii... Collectanea* (Louvain, mars 1514) : *MonHL*, 395, 397, 404 ; *BB*, A, 153, B, 250.

<sup>8)</sup> *BarlHist.*, 327.

<sup>9)</sup> *BarlHist.*, 231.

<sup>10)</sup> *Mors clarissimi viri Martini Dorpij. Cap. CLXXXIII* : *BarlHist.*, 231 ; Barlandus annonça probablement le décès à Érasme, qui lui répondit le 2 juillet 1525 : Allen, VI, 1584 ; *MonHL*, 253-54.

pour sa nation hollandaise, les fonctions de procureur pour des périodes de quatre mois, à partir du 1 février et du 20 septembre 1516 ; plus tard, à partir du 1 février 1530, du 1 février et du 30 septembre 1532, et, finalement, du 30 septembre 1538. Il fut élu par ses collègues à la dignité de doyen, aussi pour des périodes de quatre mois, le 1 juin 1518 et le 30 septembre 1531 <sup>1)</sup>. En décembre 1520, il officiait comme *quodlibetarius* <sup>2)</sup>. Pour ces services, la Faculté était sans doute heureuse de pouvoir lui attester sa gratitude, tout en rendant hommage à son excellent enseignement.

L'occasion se présenta bien favorable le 20 février 1526, quand mourut le professeur d'éloquence, le *Rhetor publicus* Jean Paludanus. Humaniste de la première heure, il avait été, dès le début, acquis à la cause de la Renaissance. Il hébergea Érasme à plusieurs reprises, et le célèbre humaniste lui avait dédié, en manière de remerciements, son panégyrique de Philippe le Beau : *M. Johanni Paludano doctissimo atque humanissimo hospiti suo* <sup>3)</sup>.

Le 21 février 1526, la Faculté permit à Barlandus d'accepter la succession offerte par le magistrat de la Ville, qui le nomma *rhetor publicus* <sup>4)</sup>. Le titulaire devait faire ses leçons aux étudiants des quatre pédagogies de la Faculté des Arts réunis au 'Vicus' ou école publique. Le cours se donnait les dimanches et jours fériés, à 10 heures du matin, heure où il n'y avait pas d'autre leçon au programme. Le professeur était rémunéré par les revenus d'une prébende de chanoine de la seconde fondation à l'église Saint-Pierre <sup>5)</sup>. Aussi,

<sup>1)</sup> *LibNomI.*, 80, 102-3, 112 v, 113 r, 139 r, 140, 152, 239 r ; *Cran.*, 62, a, 256, a.

<sup>2)</sup> Il fait allusion à cette fonction dans l'explication de l'adage *Argentis hastis pugnare*, disant qu'il l'employa à expliquer comment la cupidité des gens avait fait supprimer plusieurs des *epistolae decretales* de Grégoire IX : *Adag.*, O 3 v.

<sup>3)</sup> *Cran.*, 1, c ; de Jongh, 111-12 ; *MonHL*, 305, sq ; *Daxh Vlt.*, 83, sq.

<sup>4)</sup> *FUL*, 726 : 'Adrianus Barlandus eligitur a facultate ad obtinendam prebendam Rhetorices'. — *AFAInd.*, 25 : 'Paludanus Rhetor moritur et magistratus confert hanc lectionem rhetorices mgro. Barlando de consilio facultatis existenti, qui tum a facultate admittitur' : extraits du *Liber VI Actorum Facultatis Artium* (perdu), f 311.

<sup>5)</sup> *Cran.*, 256, 27-28 ; *VAnd.*, 245 ; *Vern.*, 123 ; *Mol.*, 1096 ; *Ep.* 55.

les comptes de la ville de Louvain, à propos des paiements effectués en 1532-1533 aux professeurs à charge de la ville, mentionnent que Barlandus, le *Rhetor*, est payé par son canonicat <sup>1)</sup>. En effet, le magistrat de la ville conférait les canonicats de deuxième fondation, et par conséquent les professorats qui y étaient attachés, évidemment avec le consentement et l'avis préalable des facultés dont ces professorats relevaient <sup>2)</sup>.

Le 4 mars 1526, le nouveau *rhetor publicus* inaugura son cours <sup>3)</sup>. Dans une chaire si importante, Barlandus put développer pleinement ses idées familières. Il est en possession d'un moyen d'influence assurément peu commun. Quand on pense que tous les étudiants de la Faculté des Arts devaient suivre ses leçons, et que la Faculté elle-même était une préparation nécessaire à toute étude universitaire, on peut dire que, pendant 12 années entières, il n'y eut pas de jeunes gens inscrits au *studium generale* brabançon sur qui il n'eût sa part d'influence.

On est assez peu renseigné sur le programme suivi par le maître durant ces années. En 1528, il explique le *Pro Sulpitio*, et il se plaint, à ce sujet, qu'on ne lise pas assez les discours de Cicéron <sup>4)</sup> ; trop de professeurs se contentent des lettres. Peu de temps avant cette date, il commenta, devant un auditoire nombreux, deux œuvres du grand orateur, probablement la première Catilinaire et la neuvième Philippique <sup>5)</sup>.

A la demande de ses étudiants, il composa un abrégé de rhétorique <sup>6)</sup>, et c'est encore à leur intention qu'il publia son traité *De Amplificatione Oratoria* <sup>7)</sup>. De certaines allusions dans ses écrits, on peut déduire qu'il commenta les adages de son célèbre ami Érasme <sup>8)</sup>. En 1529, il paraphrasa Suétone et le 1<sup>er</sup> livre de l'Enéide <sup>9)</sup>, et, l'année suivante, Térence <sup>10)</sup>. On

<sup>1)</sup> *Analectes*, xxxix, 304 : Meester Barlandus Retor en heeft eegen stipendie mair een prebende daeromme hier nyet.

<sup>2)</sup> de Jongh, 40-47.

<sup>3)</sup> Serrure, *Vaderlandsch Museum* : Gand, 1859-60 : III, 23 : quarta martij A° vicesimo quinto, stilo Brabantie.

<sup>4)</sup> Ep. 57.

<sup>5)</sup> Valère André les mentionne : *BusCEx.*, 7.

<sup>6)</sup> Ep. 68.

<sup>7)</sup> Ep. 69.

<sup>8)</sup> *Joci*, C 3 v, D 3 r.

<sup>9)</sup> Ep. 68 ; *EnAen.*, A 1 v.

<sup>10)</sup> Ep. 64 ; *Terent.*



ne peut s'empêcher de mettre en relief l'excellence de cet enseignement à une époque où le culte des anciens n'était pas universel. Car il y a encore nombre d'envieux et de pseudo-savants <sup>1)</sup>. On calomnie toujours Térence <sup>2)</sup>, et bien des maîtres d'école méconnaissent Virgile <sup>3)</sup>. Mais Barlandus entrevoit l'aurore du jour où la culture ne sera plus l'apanage de la seule Italie, et ce pressentiment le récompense de ses peines <sup>4)</sup>.

Grâce à ses cours, le *Rhetor publicus* apporta sa part au développement de la connaissance des sources. Quand, en mai 1530, il entreprit un voyage au pays natal, il passa par Zierikzee, et descendit chez son ami et ancien élève Guillaume Zagarus, devenu pensionnaire de la ville <sup>5)</sup>. Naturellement, ils parlent littérature. Son hôte lui apprend qu'il a vu lui-même à la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Bavon à Gand, un intéressant manuscrit de Térence, et Barlandus, qui préparait précisément son édition du grand comique, se propose bien d'en faire son profit. Effectivement, au retour, il s'arrête dans la ville flamande et visite la bibliothèque en question <sup>6)</sup>. Il y consulte ce qu'il appelle le *codex gandavensis*, et désireux d'examiner plus à l'aise le document, il obtient de l'aumônier l'autorisation de l'emporter à Louvain <sup>7)</sup>.

Les publications datant de cette époque indiquent plusieurs relations nouvelles que Barlandus s'était créées. Il dédia son édition de *Terentius*, 1530, et plus tard son *Ars Oratoria*, 1535, à Jean de Fevyn, l'écolâtre de Bruges <sup>8)</sup>; dans ces lettres, il mentionne comme ami commun le célèbre médecin brugeois Corneille Baersdorp <sup>9)</sup>. Il dédia son histoire des doges de Venise, 1532, au mayer de Louvain, Adrien de Blehen <sup>10)</sup>, et l'édition de la Chronique des Ducs de Brabant,

---

<sup>1)</sup> Epp. 62-65.

<sup>2)</sup> Ep. 65.

<sup>3)</sup> Ep. 60.

<sup>4)</sup> *Terent.*, A 2 r.

<sup>5)</sup> Ep. 53; *Cran.*, 147, a, b.

<sup>6)</sup> *Terent.*, T 1 r; cfr. plus loin, l'analyse.

<sup>7)</sup> *Cœnobii Bavonici Eleemosinarius*, vir humanitate quapiam non vulgari celebrandus : *Terent.*, T 1 r. Cet *Eleemosinarius* est peut-être Josse de Liedekerke, mentionné pour le 31 juillet 1537, comme portant le titre de trésorier après la sécularisation de l'abbaye en 1536 : Lokeren, 170; Hellin, 182.

<sup>8)</sup> Epp. 63, 65, 68.

<sup>9)</sup> Ep. 68.

<sup>10)</sup> Ep. 66.

1532, à deux chanoines de Saint-Lambert à Liège, à Arnold d'Autel de Vogelsanck et à Jean Oom de Wyngaerde, son ancien élève <sup>1)</sup>. Dans son récit du passage d'Albert le Grand à Louvain, en 1276, il mentionne avec gratitude son ami particulièrement obligeant, le prieur du couvent des dominicains, Jean Stollard, de Bergues <sup>2)</sup>.

### Dernières Années et Mort.

Vers cette époque, il avait à consigner dans ses chroniques des malheurs qui l'affectaient tout spécialement. En 1531, il perdit sa mère bien-aimée Zoeteken, Dulcia, et fit d'elle une mention bien touchante dans son histoire <sup>3)</sup>. En 1530, un raz de marée ravagea la Zélande et détruisa les propriétés qu'il avait dans ce pays : dans cette rude épreuve, il tâcha de se consoler par l'exemple de Job <sup>4)</sup>. Il est à supposer que la perte d'une partie considérable de ses revenus l'amena à chercher une compensation dans un bénéfice à obtenir par le privilège des Nominations de la Faculté des Arts. Ayant été nommé au premier bénéfice à conférer par son ami l'abbé de Bergues Saint-Winoc, le 18 novembre 1524, et de nouveau le 19 juillet 1527, il accepta de ce chef, le 20 avril 1534, la paroisse de ' Werhem ' <sup>5)</sup>. Comme le Privilège le permettait, il profita pendant cinq ans de ce bénéfice sans y résider, en y envoyant un remplaçant. Suivant la coutume, il démissionna avant d'avoir à exécuter personnellement l'office inhérent au bénéfice. Il demanda d'être nommé à la première collation à faire par le prévôt de Saint-Pierre, à Aire, le 26 septembre, et le 15 octobre 1538 <sup>6)</sup>. Il avait accepté, encore le 30 septembre, la charge de procureur de la nation hollandaise, mais il n'accomplit pas tout son terme : la mort le surprit le 30 novembre 1538.

Cette date est indiquée par une annotation contemporaine

<sup>1)</sup> Ep. 67.

<sup>2)</sup> *Historiarum Libri Tres* : Louvain, 1532 : L 4 v ; *BarlHist.*, 27.

<sup>3)</sup> *BarlHist.*, 64.

<sup>4)</sup> *BarlHist.*, 61.

<sup>5)</sup> *Cran.*, 62, a ; *LibNomi.*, 183 r, 204 r, 260 v.

<sup>6)</sup> *LibNomi.*, 313 r, 315 v.

dans un exemplaire des *Dialogi* <sup>1)</sup>, écrite probablement par un des étudiants de Barlandus, qui, comme c'était la coutume, voulut, le jour des funérailles, célébrer sa mémoire par un poème : il semble l'avoir commencé à deux reprises, et il y ajouta une note en prose :

Tristia Barlandi qui querit noscere fata  
Hæc legat, inveniet tempore quo occubuit.

Anno 1538 pridie calendas Decembris in ipso festo  
Andreae circa mœdium nonae vesperi emisit spiritum  
vir doctus Hadrianus Barlandus.

Ter decies Phoebi lux est conspecta Novembris  
Barlandi quando contigit interitus.

Cette indication est corroborée par la nomination, faite le 1 décembre 1538, de Servais Heynsberch à la première collation du prévôt d'Aire, qui avait été concédée à Barlandus <sup>2)</sup>. Le 22 décembre suivant, Arnold Ghinck, de Hasselt, fut nommé *Rhetor publicus* <sup>3)</sup>.

---

<sup>1)</sup> *Dialogi* LXXIII : Anvers, 1534 : exemplaire de l'Université de Gand : les notes se trouvent sur un feuillet de garde : BB, B, 250, 22.

<sup>2)</sup> *LibNomI.*, 318, r ; *Cran.*, 62, a.

<sup>3)</sup> VAnd., 247.

---

## ERRATA

---

- Page 5, ligne 4, *au lieu de* : son âge, *lire* : l'âge.  
» 8, » 26, » dans, *lire* : en.  
» 10, » 33, *lire* : suggéré.  
» 12, » 4, *au lieu de* : connection, *lire* : *coniunctio*.  
» 15, » 9, *lire* : empêche.  
» 19, » 26, *au lieu de* : des amis, *lire* : ami.  
» 23, » 21, *lire* : ce sujet.  
» 25, » 25, *lire* : inhérent.  
» 27, » 10, *lire* : étudiants.  
» 47, note 4, *lire* : mihi.  
» 51, ligne 6, *lire* : vénitienne.  
» 65, » 24, *lire* : résout.  
» 78, » 28, *au lieu de* : tutandem, *lire* : tutandam.  
» 80, » 6, *lire* : futuras.  
» 82, » 3, *lire* : accesserit.  
» 125, » 3, *lire* : afférents.  
» 177, » 8, *au lieu de* : est établi, *lire* : sont établis.  
» 199, entête, *lire* : *Christiani*.  
» 210, ligne 32, *lire* : arts.  
» 216, » 7, *au lieu de* : a, *lire* : à.  
» 229, note 3, *ajouter* : Barlandus s'inspire évidemment d'Ovide  
(*Metam.*, 1, 285-291).  
» 260, note, *lire* : Niniuite.  
» 266, ligne 4, *lire* : sujet.  
» 285, » 5, *lire* : quittât.  
» 306, » 22, *lire* : quibusdam.
-

## CHAPITRE II

### CHRONOLOGIE DES ŒUVRES

---

Barlandus était un fervent de l'étude. ' Le temps fuit ', dit-il, ' et seule l'étude fait, non pas qu'il s'arrête, mais que nous ne le perdions pas complètement. La vertu et l'étude, voilà ce qui fait la valeur d'une vie ' <sup>1)</sup>). Désireux de propager son idéal, il se détermine à écrire, non tant pour faire montre de connaissances que pour rendre service à autrui. Aussi, depuis le début jusqu'à la fin, son activité est orientée vers le seul but d'être utile à ses étudiants.

La première trace de son activité, un recueil de fables d'Ésope <sup>2)</sup>, paraît en avril 1512. En cette année, moins de 4 mois plus tard, Barlandus publie un petit manuel scolaire contenant un choix de dialogues de Lucien, traduits par Érasme. Il entreprend cette édition pour permettre à ses étudiants du Collège du Porc, de suivre avec plus de fruit les leçons qu'il y donne <sup>3)</sup>. Un troisième travail de cette même année, resta inédit : un discours tenu en qualité de ' quodlibetarius ' <sup>4)</sup>. L'année 1513 est marquée par une première réédition d'Ésope <sup>5)</sup>. Avant mars 1514, il a écrit un prologue à l'*Aululaire* et une ode sur Louvain <sup>6)</sup>, qu'il publie, avec les proverbes tirés de Virgile et faits sur le modèle des *Adages* d'Érasme <sup>7)</sup>.

En 1515, sa production comprend un prologue à la tragédie *Didon* <sup>8)</sup>, jouée par ses élèves au Collège du Porc, un choix de sentences tirées de Ménandre, un recueil de lettres de Calentius, et un premier essai historique, constitué par un travail sur les princes lettrés de Rome <sup>9)</sup>. En outre, Barlandus assure la réimpression du Lucien d'Érasme <sup>10)</sup>, et donne une

---

<sup>1)</sup> *Dial.*, 1.

<sup>2)</sup> Il y travaillait déjà le 19 novembre 1511 : Ep. 1.

<sup>3)</sup> Epp. 6, 7.

<sup>4)</sup> *Isag.*, G ij r.

<sup>5)</sup> *BB*, B, 154 ; il commence à étudier les *Adages* d'Érasme.

<sup>6)</sup> *Vergil.*, c ij v-c 3 r.

<sup>7)</sup> Ep. 12.

<sup>8)</sup> *CollectGeld.*, xxxl.

<sup>9)</sup> *BB*, B, 254.

<sup>10)</sup> *Iseghem*, 266.

nouvelle série de proverbes virgiliens <sup>1)</sup>. La série de ses manuels scolaires s'accroît en 1516 d'une édition annotée des lettres de Pline <sup>2)</sup> et d'une introduction à la rhétorique faite à la demande de Thierry Martens <sup>3)</sup>. Pendant les 3 années qui suivent, Barlandus semble avoir travaillé à préparer des œuvres éditées plus tard <sup>4)</sup> : il ne publie que deux éditions : en septembre 1517, la dernière reprise des fables d'Ésope <sup>5)</sup> et avant le mois de juillet 1519, un abrégé de rhétorique <sup>6)</sup>. Entretemps, il travaillait aux *Adages* d'Érasme et il avait rédigé, dès novembre 1516, un catalogue des œuvres du grand humaniste. <sup>7)</sup>.

En juillet 1519, Barlandus fait paraître son histoire des comtes de Hollande <sup>8)</sup> et en janvier de l'année suivante, il donne simultanément une édition de son dernier ouvrage, avec l'histoire des évêques d'Utrecht et une première rédaction de la biographie de Charles le Téméraire <sup>9)</sup>. L'année ne s'achèvera pas qu'il n'ait publié une édition commentée de Tite-Live <sup>10)</sup>, un choix de lettres d'Érasme à l'usage des étudiants <sup>11)</sup> et une *Declamatiuncula ad Lucretiam* <sup>12)</sup>. Il composa aussi un discours, resté inédit, prononcé à la Faculté des Arts vers la même date <sup>13)</sup>.

L'année 1521 apporte l'édition de l'Építome des *Adages* d'Érasme <sup>14)</sup>. Au début de 1523, il devient précepteur du jeune Charles de Croy <sup>15)</sup> ; de leurs entretiens journaliers sortit un petit manuel de conversation latine, dont la première édition est datée du mois de mars 1524 <sup>16)</sup>. En juin sui-

<sup>1)</sup> BB, B, 252 : cette 2<sup>de</sup> édition fut imprimée en 1515, car l'épître dédicatoire, Ep. 20, mentionne la 1<sup>re</sup> : 'Cum superiore anno'...

<sup>2)</sup> Iseghem, 261.

<sup>3)</sup> Iseghem, S, 14.

<sup>4)</sup> Ep. 22 ; *Plin.*, m i r.

<sup>5)</sup> Iseghem, S, 20.

<sup>6)</sup> Ep. 34.

<sup>7)</sup> Epp. 25, 27, 34.

<sup>8)</sup> BB, B, 255.

<sup>9)</sup> BB, B, 256.

<sup>10)</sup> BB, L, 599.

<sup>11)</sup> Iseghem, 270.

<sup>12)</sup> Cf. plus loin, Chap. VII.

<sup>13)</sup> Cf. plus haut, p. 22.

<sup>14)</sup> BB, E, 140. Barlandus avait travaillé aux *Adages* depuis 1517 : Ep. 27. Il mentionne dans cette édition, les études qu'il fait pour compléter la notice sur Charles le Téméraire, et la collection de *Joci* qu'il prépare : *Adag.*, S ij v, X 1 r.

<sup>15)</sup> Cf. plus haut, p. 19 ; Ep. 46.

<sup>16)</sup> BB, B, 262.

vant paraissent les premiers *Ioct* <sup>1)</sup> et durant tout l'été, Barlandus prépare le texte définitif de sa description des villes des Pays-Bas, qui paraît en août avec déjà un remaniement des Dialogues notablement amplifiés <sup>2)</sup>. Toujours en 1524, il compose le prologue à *l'Hecyra*, et, à une date incertaine, une pièce du même genre pour la représentation des *Adelphæ* <sup>3)</sup>.

Par contre, 1525 est une année calme : la mort de Dorpius, qu'il commémore en quelques lignes <sup>4)</sup>, survient durant les mois où il met au point les travaux historiques qui sortirent de presse en 1526. C'est entre 1525 et 1526 qu'il faudrait placer la composition du petit traité pédagogique sur les programmes d'études <sup>5)</sup>. L'histoire du siège de Pavie, la première rédaction de la Chronique des ducs de Brabant et une seconde édition assez modifiée de la vie du Téméraire <sup>6)</sup>, avec le recueil des Dialogues, imprimé pour la troisième fois <sup>7)</sup>, forment le bilan de l'année 1526. L'on peut y ajouter le traité de morale chré-

<sup>1)</sup> *BB*, v, 259.

<sup>2)</sup> *BB*, v, 263 : Barlandus composa, du moins en partie, la description des villes des Pays-Bas, en 1523, puisqu'il mentionne, comme Recteur de l'Université, Martin van Dorp qui remplit cette fonction de la fin de février à la fin d'août 1523 : *Catalogus &c.*, n 3 r ; *MonHL*, 245 ; Ep. 51, et, plus haut, p. 21.

<sup>3)</sup> Cf. plus loin, Chap. VII.

<sup>4)</sup> *BarlHist.*, 231.

<sup>5)</sup> *De Ratione Studii*, édité pour la première fois en 1603 : *BarlHist.*, 276-82. Barlandus n'en parle pas en 1520 dans l'autobiographie : Ep. 34. A la page 277 il mentionne son édition des fables d'Ésope comme un ouvrage sans grande valeur pédagogique ; il ne veut pas que les écoliers perdent leur temps à le lire. Or, en 1520 (Ep. 34), il l'appelle simplement 'ouvrage de jeunesse' ; pour qu'il juge aussi sévèrement son propre travail, il faut qu'il soit déjà arrivé à une bonne maturité d'esprit. Il semble que la date de composition du traité doive être reculée le plus loin possible de 1520. Par contre, elle doit être antérieure à février 1526, date à laquelle Barlandus, *rhetor publicus*, donne ses cours devant un auditoire nombreux, alors que dans son opuscule il fait clairement allusion au préceptorat en parlant des quelques élèves auxquels il a expliqué le *Libellus de Constructione Octo Orationis Partium* : *BarlHist.*, 277. Toutefois, il est toujours possible qu'il ait continué à donner des cours particuliers, même après sa nomination comme *rhetor*, et qu'il ait enseigné le petit traité 'discipulis aliquot', peut-être trop peu avancés pour suivre ses cours publics.

<sup>6)</sup> *BB*, v, 274, 275.

<sup>7)</sup> *BB*, v, 264.

tienne qui a dû être écrit vers la même date <sup>1)</sup> et peut-être un prologue à l'*Hecuba*, traduction d'Érasme <sup>2)</sup>).

En 1527, une seule édition, la quatrième des Dialogues <sup>3)</sup>. Si rien n'est resté de 1528, nous savons qu'il termina avant le 14 août, un commentaire de deux discours de Cicéron <sup>4)</sup>. En avril 1529, il publie pour la seconde fois son recueil de plaisanteries <sup>5)</sup>; et en octobre suivant, il donne son commentaire sur les quatre premiers livres de l'Énéide <sup>6)</sup>. Le 21 octobre 1530, il édite toutes les comédies de Térence avec d'abondantes notes pour les étudiants <sup>7)</sup>.

Pendant les années qui suivent, Barlandus prépare une nouvelle série d'études historiques <sup>8)</sup> : le 1<sup>er</sup> mai 1532, l'ouvrage est terminé. Il comporte la seconde édition de la chronique de Brabant, un troisième remaniement de l'histoire de Charles le Téméraire, le récit des principaux événements survenus de la naissance du Christ à l'année 1532 et l'histoire des doges de Venise <sup>9)</sup>. Cette même année vit la cinquième et dernière édition des Dialogues <sup>10)</sup>, parue en juin.

Pour 1535, il existe trace de deux travaux philologiques qui n'ont jamais été publiés : la paraphrase du 1<sup>er</sup> livre de l'Énéide et de deux livres de Suétone <sup>11)</sup>. Mais l'édition saillante de l'année est un traité de rhétorique, développement du *Compendium* antérieur, et imprimé en février <sup>12)</sup>. Un peu plus d'une année après, en avril 1536, notre humaniste donne un dernier travail sur l'art oratoire traitant de l'amplification et des lieux communs <sup>13)</sup>. On ne sait si Barlandus publia encore

<sup>1)</sup> *BB*, B, 285.

<sup>2)</sup> Cf. plus loin, Chap. VII.

<sup>3)</sup> *BB*, B, 266.

<sup>4)</sup> Ep. 57.

<sup>5)</sup> *BB*, B, 260.

<sup>6)</sup> *BB*, B, 286; de ses *Dialogues*, il résulte que Barlandus s'occupait beaucoup de l'étude de Virgile dans son enseignement, à partir de 1524 : *Dial.*, 19; Ep. 67.

<sup>7)</sup> *BB*, T, 106.

<sup>8)</sup> Le 22 février 1532, Rescius annonce à Nicolas Olah qu'il travaille à cette œuvre : '... in 3 libros Adriani Barlandi Rhetoris Academiæ Lovaniensis De Rebus Gestis ducum Brabantiae et in eiusdem librum de ducibus Venetorum quod opus præter primum quaternionem totum absolutum est' : OE, 199-200; cf. une lettre de mars-avril 1530 : OE, 210.

<sup>9)</sup> *BB*, B, 288.

<sup>10)</sup> Anvers, Michel Hillen, 1532.

<sup>11)</sup> Ep. 67.

<sup>12)</sup> *BB*, B, 290, 30-31.

<sup>13)</sup> *BB*, B, 287.



par la suite ; de 1536 à la date de sa mort, il ne semble plus y avoir indice d'impression faite par ses soins.

Reste un ouvrage auquel il n'est pas possible d'assigner une date, d'autant plus qu'il est perdu pour nous, la *Versio Precum Mathæi Philadelphiensis* <sup>1)</sup>.

Cet aperçu montre que, au cours d'une carrière de quelque trente années, Barlandus a fait preuve d'une activité peu commune. Précepteur en même temps que professeur, il joint aux occupations de son état, la rédaction de 48 ouvrages principaux, sans mentionner sa correspondance, ni les compositions littéraires de circonstance. C'est ce qui explique la plainte qu'il émet continuellement dans ses lettres <sup>2)</sup> : 'laboribus conficior !'

\*  
\* \* \*

Pour faciliter l'analyse de ces œuvres diverses, elles ont été réparties en cinq catégories, groupant sous le titre 'œuvres philologiques' celles qui constituent des commentaires ou des éditions d'auteurs anciens, ainsi que les traités de rhétorique ; appelant 'œuvres historiques' les travaux présentant ce caractère, et 'œuvre morale' le traité spécial de morale chrétienne de Barlandus. Le nom d' 'œuvres pédagogiques' est réservé aux manuels scolaires composés dans un but nettement pédagogique et qui ne présentent aucun des caractères permettant de les ranger dans une des catégories précédentes, et au *De Ratione Studii*, qui développe des considérations sur les études. Enfin, la dénomination d' 'œuvres littéraires' réunit des pièces de moindre importance, tant en prose qu'en vers. Sa correspondance, cette production bien caractéristique de l'humanisme, est traitée à part dans un répertoire complet, qui comprend aussi bien les lettres privées, que les dédicaces de ses ouvrages.

---

<sup>1)</sup> Mol., 604.

<sup>2)</sup> Epp. 12, 35, 39, 44, 46, 47, 56.

---

## ERRATA

---

- Page 5, ligne 4, *au lieu de* : son âge, *lire* : l'âge.  
» 8, » 26, » dans, *lire* : en.  
» 10, » 33, *lire* : suggéré.  
» 12, » 4, *au lieu de* : connection, *lire* : *coniunctio*.  
» 15, » 9, *lire* : empêche.  
» 19, » 26, *au lieu de* : des amis, *lire* : ami.  
» 23, » 21, *lire* : ce sujet.  
» 25, » 25, *lire* : inhérent.  
» 27, » 10, *lire* : étudiants.  
» 47, note 4, *lire* : mihi.  
» 51, ligne 6, *lire* : vénitienne.  
» 65, » 24, *lire* : résout.  
» 78, » 28, *au lieu de* : tutandem, *lire* : tutandam.  
» 80, » 6, *lire* : futuras.  
» 82, » 3, *lire* : accesserit.  
» 125, » 3, *lire* : afférents.  
» 177, » 8, *au lieu de* : est établi, *lire* : sont établis.  
» 199, entête, *lire* : *Christiani*.  
» 210, ligne 32, *lire* : arts.  
» 216, » 7, *au lieu de* : a, *lire* : à.  
» 229, note 3, *ajouter* : Barlandus s'inspire évidemment d'Ovide  
(*Metam.*, 1, 285-291).  
» 260, note, *lire* : Niniuite.  
» 266, ligne 4, *lire* : sujet.  
» 285, » 5, *lire* : quittât.  
» 306, » 22, *lire* : quibusdam.
-

# CHAPITRE III

## ŒUVRES PHILOLOGIQUES

---

### Fabulæ Æsopi & Aviani.

La première des publications de Barlandus <sup>1)</sup> est un manuel composé pour son enseignement, au moyen de quelques fables d'Ésope et d'Avianus, qui, depuis longtemps déjà, étaient expliquées aux premières leçons de latin <sup>2)</sup>. L'érudit ami d'Érasme, Guillaume Herman, de Gouda, dont la mort prématurée fut une grande perte pour les belles lettres <sup>3)</sup>, avait composé, sans doute dans un même but, des versions en prose des fables d'Avianus. Elles avaient été publiées, α <sup>4)</sup>, et un exemplaire en tomba par hasard entre les mains de Barlandus, qui résolut à son tour d'éditer ses propres rédactions des fables d'Ésope et ses versions d'Avianus. Ce fut la genèse du petit volume, β, qui parut, en 1512, sous ce titre <sup>5)</sup> :

**Pluscule Æsopi p̄brygīs et / Auiani Fabulæ nō ille  
quidem a Guilielmo Gou / dano versæ, sed aliæ ab Ha-  
driano Barlan / do mutatæ & auctæ quibusdā velu- / ti  
appendicibus. Ex Io. Antonio / Campano & Raphaele /  
Volaterrano de- / sumptis. // ∴.**

---


<sup>1)</sup> Ep. 3.

<sup>2)</sup> Manitius, I, 574, &c. Des fables d'Ésope et d'Avianus furent imprimées à Anvers vers 1500 : *NedBib.*, 25.

<sup>3)</sup> Né vers 1466, Guillaume Herman fut, probablement déjà à Gouda et plus tard, sans aucun doute, à Deventer, le condisciple favori d'Érasme. Il le suivit au Couvent de Steyn, et au départ de son ami pour Paris, il resta en correspondance avec lui, du moins jusqu'en 1500. Il travaillait à une histoire des guerres de Hollande et de Gueldre, qui fut éditée à Amsterdam, sans date. Il mourut prématurément le 18 juillet 1510. Des poésies, faites au temps de leurs études par Herman et Érasme, furent éditées sous le titre *Sylva Odarum*, en 1497 : Allen, I, 33 ; *MonHL*, 363.

<sup>4)</sup> De cette édition, de 1502 ou 1503 (= α), il ne semble plus subsister d'exemplaire : elle fut peut-être imprimée par Thierry Martens, ce qui expliquerait l'allusion qu'il y fait sur le titre de β : cf. Allen, I, 172, 12, 178, 16 ; *Iseghem*, 243.

<sup>5)</sup> In-4° : A<sup>4</sup>-D<sup>4</sup> ; = β. Cf. *BB*, A, 153 ; *NedBib.*, 26.

Le colophon se trouve f D<sub>4</sub> v :  Theodoricus Martinus Alosteñ. Hantverpiæ / imprimebat An. D. M. CCCC. XII. / Decimo. kalendas. Maias.

Le recueil, recommandé par sept distiques de Martin van Dorp <sup>1)</sup>, est précédé de quatre lettres : dans la première, Barlandus raconte à Jean Becker de Borsele, comment l'idée lui est venue de publier cet ouvrage ; il demande l'avis de son professeur <sup>2)</sup>. Celui-ci lui répond le 14 novembre 1511, et l'encourage à éditer les fables qu'il a eu le temps d'examiner <sup>3)</sup>. Par la troisième lettre, Barlandus offre, le 12 avril 1512, ce premier ouvrage à son premier maître, Pierre Scotus, en signe de gratitude <sup>4)</sup>, et par la quatrième, il le dédie à des élèves, Léonard de Sevenbergen et ses deux cousins <sup>5)</sup>. Il y a une série de 24 fables d'Ésope, ensuite une fable racontée d'après Baptiste de Mantoue, suivie d'une lettre à un autre de ses étudiants, Nicolas Puttus <sup>6)</sup>, enfin, neuf fables d'Avianus, mises en prose. Comme il restait encore une feuille en blanc, D<sub>4</sub>, trois fables furent ajoutées : deux *ex Johanne Antonio Campano* <sup>7)</sup>, et une *ex Raphaelis Volaterrani Anthropologia* <sup>8)</sup>.

Cette édition fut conçue peut-être pour empêcher la diffusion du recueil de Herman ; elle eut un effet tout à fait opposé. Il semble même que Barlandus fut amené tout juste à cette occasion, à étudier plus profondément l'œuvre de son compatriote ; car à cette même époque il édita le *Sylva Odarum* <sup>9)</sup>, en y ajoutant une épitaphe <sup>10)</sup>. En outre, dans les dernières semaines de cette même année 1512, le recueil α, de Goudanus <sup>11)</sup> fut réimprimé par Martens, avec l'assistance de Martin van Dorp. Celui-ci y ajouta des extraits d'Aulu-Gelle, de Cri-

<sup>1)</sup> *MonHL*, 362, 395.

<sup>2)</sup> Ep. 1.

<sup>3)</sup> Ep. 2.

<sup>4)</sup> Ep. 3.

<sup>5)</sup> Ep. 4.

<sup>6)</sup> Ep. 5.

<sup>7)</sup> Gianantonio Campano (1427-1477), l'éditeur érudit de Quintilien : Sandys, II, 72-73 ; *MonHL*, 136, 362 ; &c.

<sup>8)</sup> Raphael Maffei Volaterranus (1451-1522), le savant éditeur de Procope : *JovEDV*, 260 ; Renaudet, 506.

<sup>9)</sup> Allen, I, 33.

<sup>10)</sup> Cf. plus bas, Chap. VII.

<sup>11)</sup> Il ne semble pas qu'il y ait encore un exemplaire de l'édition α, mais à en juger par la teneur des documents il n'y a pas lieu de douter qu'elle ne fût reproduite par γ : *MonHL*, 361-362.

nito, d'Epictète, d'Angelo Poliziano, et dédia cette édition, γ, à trois *ludimagistri* des Flandres, Jean Leupe, Jacques Pape et Jean de Spouter, par une lettre datée du Lys, le 22 novembre 1512 <sup>1)</sup>).

Le fait que Martens se soit adressé pour cette réimpression γ (reproduisant α), non à Barlandus, qui avait publié chez lui un ouvrage du même genre au mois d'avril précédent, mais à Dorp <sup>2)</sup>, qui était un étranger pour lui, semble indiquer que l'édition β n'avait pas donné toute satisfaction. Le mécontentement ne doit pas avoir été sans fondement, car, sans cela, on ne comprendrait pas que Dorp ait pu accepter de faire concurrence à l'ami, dont il avait cependant vanté l'œuvre par quelques vers imprimés au verso du titre. Barlandus comprit la leçon, et quand, une année plus tard, il réédite son recueil, il y insère quatre-vingt-trois fables de Goudanus <sup>3)</sup>, de sorte qu'il en omet sept des siennes <sup>4)</sup>. Il est vrai, il en ajoute treize nouvelles d'après Ésope, mais il reproduit aussi les extraits des différents auteurs insérés en γ par Dorp, avec sa lettre dédicatoire du 22 novembre 1512 ; finalement, il y introduit neuf extraits des Adages d'Érasme. Cette édition, δ, parut à Louvain, où Martens s'était installé : en voici le titre <sup>5)</sup> :

**Fabule.** / Petri Egidii Antuerpiani Endecafylla / bon  
ad lectores. / ... // **Prostant venales louanij** / in edibus  
Theoderici Martini Aloften / sis e regione scholæ iuris  
ciuilis

Le colophon, f I 4 r, porte : Theodoricus Martinus Aloftē. Louanii imprime / bat Anno salutis humane. M. CCCGC. terciode / cimo vndecimo Kalendas Nouembres.

Dans une épître de Jean de Munter, datée d'octobre 1513, et insérée dans ce recueil <sup>6)</sup>, Barlandus est loué et félicité à l'occasion de son édition ; il a soin d'y ajouter deux nouvelles

<sup>1)</sup> *MonHL*, 361-64.

<sup>2)</sup> Nicolas van Broeckhoven, de Bois-le-Duc, l'assista dans cette besogne : *MonHL*, 362 ; *BB*, A, 154, 4.

<sup>3)</sup> 45 d'après Ésope et 38 d'après Avianus ; il reproduisit même la lettre dédicatoire de Goudanus à Florent Baron d'Ysselsteyn.

<sup>4)</sup> 2 d'après Ésope et 5 d'après Avianus.

<sup>5)</sup> In-4° : A<sup>4</sup>-I<sup>4</sup> ; = δ. Cf. *BB*, A, 154 ; Iseghem, 242-43 ; *NedBib.*, 27.

<sup>6)</sup> Ep. 8.

lettres dédicatoires. Dans l'une, à son élève Antoine de Bergen, il annonce que les *Fables* sont offertes sous une présentation différente <sup>1)</sup>; dans l'autre, à son ancien maître, Pierre Scotus, il avoue franchement que la première édition a été critiquée : aussi il en a revu le texte pour en écarter les diminutifs affadissants, les infinitifs trop nombreux et toutes les obscurités dont on lui a fait reproche <sup>2)</sup>.

Quand, en septembre 1517, Martens réimprima les *Fabulæ*, la nouvelle édition, ε, dédiée à Jacques Nervius <sup>3)</sup>, indiqua le progrès que l'auteur avait fait en critique personnelle <sup>4)</sup> : en effet, les fables par Goudanus sont reproduites à une exception près, alors que ses propres contributions tombent de 36 à 12. Il remplace celles qu'il laisse de côté par des compositions de Lorenzo Valla, et ajoute trois nouveaux extraits à ceux qui se trouvent déjà dans l'édition de 1513. Au lieu d'être l'auteur principal, Barlandus prend place dans la liste des collaborateurs indiqués au revers du titre. En outre, le texte de ses propres compositions est très soigneusement revu et corrigé. Ce nouveau recueil ne donne plus du tout l'impression de suffisance et d'exclusivisme puéril comme l'avait fait la première édition, β ; il fut reproduit en janvier 1520, ζ <sup>5)</sup>. Déjà en cette même année, Barlandus dénomme son travail sur le fabuliste 'une œuvre de jeunesse' <sup>6)</sup>, tandis qu'en 1525-26, il le juge presque insignifiant au point de vue pédagogique et le proscriit même des classes <sup>7)</sup>. Effectivement, même les quelques pièces qu'il conserve, sont écrites en un style lourd : les phrases se succèdent, toujours de même structure, sans variété. Après l'exposé de la fable, vient l'énoncé de la moralité qui en ressort ; puis suit une autre anecdote dans le même style terne, et la série s'allonge. En voici un exemple <sup>8)</sup> :

*De Cane et Ove.*

Canis ouem in ius vocat, panem ex mutuo debere clamatans : illa it inficias. Miluus, lupus, vultur accer-

<sup>1)</sup> Ep. 10.

<sup>2)</sup> Ep. 9.

<sup>3)</sup> Ep. 28.

<sup>4)</sup> In-4° : A<sup>4</sup>-K<sup>4</sup>. Cf. Iseghem, S, 20 ; BB, A, 159 ; NedBib., 32.

<sup>5)</sup> Iseghem, 305-06 ; BB, A, 165 ; NedBib, 34.

<sup>6)</sup> Ep. 33.

<sup>7)</sup> BarlHist., 277.

<sup>8)</sup> *Pluscule Esopi &c.* : Anvers, 1512 : B ii v.

suntur, rem affirmant. Damnatur ouis, damnatam canis rapit ac deglutit.

Falsis testimoniis opprimi quam plurimos, cum nemo nescit, tum hæc quam optime docet fabellula.

Si le vocabulaire est correct, la forme est sans relief et l'on comprend que, parvenu au talent de styliste qui caractérise sa maturité, Barlandus ne pourra s'empêcher de condamner ses premiers essais. L'auteur indique toujours la moralité du récit ; avec le vocabulaire, cette préoccupation éthique semble la seule raison d'être du travail. Quant aux sources, Barlandus s'est inspiré de la traduction latine de Laurent Valla parue vers 1500 <sup>1)</sup>, comme il l'avoue lui-même. Si son travail manque d'originalité, il a été cependant fort utile à l'enseignement ; aussi, ses contemporains l'ont hautement apprécié, comme il résulte d'ailleurs du fait qu'après 1517, il fut réimprimé cinquante fois <sup>2)</sup>.

### Luciani Dialogi.

Érasme avait établi la traduction latine de quelques dialogues de Lucien. En 1512, Barlandus en fit imprimer le texte, car, comme il le dit dans la préface, ses élèves l'écrivaient si incorrectement sous sa dictée, qu'il se vit forcé de le publier pour pouvoir s'en servir dans ses classes. Le livre parut chez Martens, sous ce titre <sup>3)</sup> :

<sup>1)</sup> *NedBib.*, 25 ; Ep. 1.

<sup>2)</sup> Avant 1517, il y eut sept réimpressions de β ou de δ ; le texte de ε fut reproduit par ζ, en 1520, et dans 49 autres éditions de 1517 à 1726 : *BB*, A, 153-201, B, 290, 4-9 (il faut ajouter à cette liste une édition in-8° de 1574 imprimée par Val. Neuber à Nuremberg) ; *NedBib.*, 27-39, AI, 19, AII, 52, AIII, 186.

<sup>3)</sup> In-4° : A<sup>4</sup>-C<sup>4</sup> : Iseghem, S, 15-17 (reproduit dans *BB*, B, 290, 9). — Il est difficile d'identifier Gerard de Leyde, dont le nom est très commun : Keussen, 429, 496, 581. Son ancien maître, Herman van der Beeke, *Torrentinus*, de Zwolle, que Wimpfeling appela 'nostræ nimirum tempestatis vir grammaticæ doctissimus', fut un des meilleurs disciples d'Alexandre Heek à Deventer ; il enseigna à Groningue, en 1490 ; en 1492, il édita des commentaires sur les Bucoliques et Géorgiques de Virgile ; il corrigea la première partie du *Doctrinale* d'Alexandre de Ville-Dieu, et composa, en 1498, un *Elucidarius Poeticus*, qui fut en usage pendant plus de deux siècles : il mourut en 1520 : cf. *BibMon.*, 13 ; *BrüdGemLeb.*, 55, 120 ; *SaxOnom.*, 579 ; *KraftBeitr.*, II, 30, 38-40 ; *Reichling*, 15, &c. ; *WimpfPäd.*, 110 ; *WimpfLeb.*, 275 ; *Sandys*, II, 216.

**Côplures luciani dialogi / a desiderio Erasmo Rotero-**  
**damo viro vtriusque linguæ doctissimo in latinum**  
**conuerfi. / Distichon a Barlando lusum : / Loquitur**  
**lucianus ad puerum lectorem /**

Grecia me genuit, nuper facundus Erasmus  
 Transtulit in latium, munere plaude puer,  
 Eiusdem de Erasmi operibus.

Tunc Desiderii docti monumenta peribunt  
 Cum iuga montis aper linquet : & antra lepus,  
 / Gerardi leiidentis olim Hermannii Torrētini discipuli,  
 nunc Ha. Barlandi auditoris. Hexasticon ad lectorem //  
 ... // Louanii, Theodoricus Martinus, 1512

L'ouvrage fut dédié au régent de la pédagogie où Barlandus habitait encore, Thierry Thomas d'Amsterdam, par une lettre datée du 13 août 1512 <sup>1)</sup>; il comprend dix-huit dialogues traduits en excellent latin <sup>2)</sup>. Leur forme est des plus vivantes, et justifie le choix ; l'enseignement moral qui y abonde fut probablement aussi un objet de considération au moment où la sélection fut faite. Car ces dialogues montrent la vanité des richesses et des jouissances humaines ; ils dépeignent les dangers de la cupidité et des passions ; ils rappellent l'idée de la mort qui règne sur le monde, ... et l'opuscule se termine sur la mélancolie des tombeaux, sur une impression de tristesse.

Ce recueil de traductions de Lucien par Érasme fut réimprimé en 1515, par les soins de Barlandus <sup>3)</sup>, qui y ajouta une lettre pour le recommander à l'attention et à l'imitation de ses élèves <sup>4)</sup> ; il connut encore quatorze éditions de 1517 à 1550 <sup>5)</sup>.

<sup>1)</sup> Ep. 6.

<sup>2)</sup> Ce sont les *dialogi* 8, 7, 17, 18, 3, 22, 11, 25, 24, 9, 19, 21, 24, 12, 1, 13, 26, 21 de l'édition *Luciani Samosatensis Opera*, par C. Iacobitz : Leipzig, Teubner, 1905 (vol. 1).

<sup>3)</sup> Louvain, Martens : Iseghem, 257 (reproduit dans *BB*, B, 290, 10).

<sup>4)</sup> Ep. 7.

<sup>5)</sup> *BB*, B, 290, 10-11 ; *NedBib.*, 1399-1402, *AI*, 39, *AII*, 65, *AIII*, 200.



**Ex Virgilio Collectanea.**

En 1514, Barlandus édita un choix d'expressions tirées de Virgile sous ce titre <sup>1)</sup> :

**Hadriani barlandi versnû / ex Bucolicis Vergilii pro-**  
**uerbialium Collectanea. // ¶ Eiusdem de laudibus ame-**  
**niffimi Louanii Ode / hexametro heroico iambicoq3**  
**dimetro alternans. // Martini Dorpii Epigramma Iam-**  
**bicû trimetrum. // ... // Prostant in Edibus Theodorici/**  
**Martini Aloftenfis e regione scole iuris ciuilis.**

Le colophon, *f c 4 r*, indique la date : ¶ Louanii in ædibus Aloftinis Mese Martio. M. D. / XIII.

Dans la préface à Jean de Spouter <sup>2)</sup>, Barlandus explique que l'idée de composer cette collection lui est venue en trouvant, parmi les *Adagia* d'Érasme, un nombre considérable de vers d'Homère susceptibles d'être employés dans la conversation. Il a entrepris le même travail pour Virgile, sur l'encouragement de ses amis Dorpius et Geldenhouwer <sup>3)</sup>, et son petit livre offre du moins l'intérêt de montrer tout le parti que l'on peut tirer d'un grand classique pour apprendre la langue idéale de la conversation courante. Voici un exemple <sup>4)</sup> :

*Sæpe finiftra caua prædixit ab ilice cornix.*

*Hoc nunc etiam vulgo infœlix omen habetur, vnde per  
 iocum vfurpabimus apud literatiores quoties innuemus  
 cuipiam qui periculum incidit, multo ante prædictum  
 ita futurum, vt tandem veniret in magnum malum...*

Les citations se suivent de la sorte avec une régularité monotone, que l'auteur cherche à varier par des références à

<sup>1)</sup> In-4° : a<sup>8</sup>b<sup>4</sup>c<sup>4</sup> ; les proverbes sont cités et expliqués ff a ii r à c ii r. Le 'Carmen de laudibus amenissimi Louanii' occupe ff c ii v-c 3 r ; sur cette dernière page suit : 'TELOS. / Ad Lectorem.' / avec une correction d'*erratum* de 3 lignes. Sur *f c 3 v* commence 'Prologus Barlandi in Plauti Aululariam / quæ acta est Louanii in ædibus amplissimi / patris Nicolai Ruterii, Episcopi Atreba- / tensis per eiusdem alumnos. ...' Ce prologue se termine au bas de *f c 4 r*, où il y a de nouveau : TELOS. / CVM GRATIA ET PRIVILEGIO.' et le colophon : cf. chap. VII. Les vers de Dorp sont reproduits dans *BB*, B, 250 ; cf. *MonHL*, 404 ; *NedBib*, 222.

<sup>2)</sup> *F a 1 v* : Ep. 13.

<sup>3)</sup> Cf. Ep. 21.

<sup>4)</sup> *F a ii r*.

d'autres auteurs, Térence, Cicéron, Horace, Aulu-Gelle, Érasme ou Beroaldo <sup>1)</sup>, par un exemple un peu plus développé, ou par quelque digression ' pour soutenir l'intérêt ', comme il dit lui-même <sup>2)</sup>).

A côté de citations au sens obvie qui se sont comme incorporées dans notre langage, telles que : *Deus nobis hæc oia fecit*; *Nec sum adeo informis*; *Trahit sua quemque voluptas*, il est des expressions dont l'application paraît peu aisée. C'est que, pour les humanistes, le latin était la seule langue parlée, la seule digne des érudits. Ce qui nous paraîtrait pédantisme était pour eux assaisonnement très goûté du parler quotidien.

C'était, en effet, dans l'unique but de fournir une occasion facile d'apprendre de belles tournures de phrase que Barlandus entreprit son travail. Il ne s'inquiétait guère de l'exactitude du texte cité; il ne semble pas avoir compris, du moins à cette époque, la méthode critique d'Érasme, qui compare les passages d'un même auteur, et les corrige au cas où il y trouve une contradiction, sous le rapport du sens, ou du caractère de l'auteur, ou de l'écrit. Barlandus n'ignorait pas la question de la forme authentique des vers, car pour ce qui concerne Virgile, elle était déjà posée par les nombreux commentateurs. Mais il se contentait d'une solution empirique, sa préférence personnelle, ou bien de l'argument d'autorité, le nombre d'éditeurs qui s'en tiennent à telle ou telle leçon. Ainsi, pour le proverbe de la *sinistra cornix* cité, il ajoute : ' Non excidit mihi legisse me apud commentatorem Vergilii, versum hunc supposititium esse sed quoniam in omnibus pene libris inest, visum est admonere lectorem ', et il mentionne une autre allusion à des augures superstitieux <sup>3)</sup>).

Mais comme le jour des études textuelles ne se levait que pour ceux qui se trouvaient sur les sommets, le petit livre de Barlandus fut accepté avec reconnaissance, comme le prouvent les différentes éditions qu'on en fit <sup>4)</sup> : c'était, en effet, un répertoire riche et commode pour les gens avides de belles citations.

\*  
\* \* \*

<sup>1)</sup> *Ff a 3 r, a 4 r, a 8 v, b 2 r, b 3 r, c i r.*

<sup>2)</sup> *F c i r.*

<sup>3)</sup> *Eglog. I, 16-17, IX, 15.*

<sup>4)</sup> *BB, B, 251-53, 290, 12.*

Le succès de cette première collection détermina Barlandus à continuer ce travail pour les Géorgiques et l'Énéide ; il termina en moins d'une année et dédia cette suite à Georges Halewyn, Seigneur de Comines, Rollegheem, &c., le mécène de Jean de Spouter <sup>1)</sup>. Il va sans dire que l'on ne dédie que ce qui est publié. D'ailleurs, Barlandus était désireux de créer des textes classiques appropriés à l'utilité des élèves, car le besoin en était devenu impérieux, et il n'aurait pas laissé à la merci du hasard l'achèvement d'un recueil qui avait été bien apprécié. Il est donc plus que probable que, sans tarder, Martens publia la seconde édition, β, des *Collectanea*, qui reproduisait tout ce que la première, α, offrait — y compris l'ode sur Louvain et le prologue de l'*Aululaire* — et donnait, en outre, les proverbes tirés des autres ouvrages de Virgile. Il est vrai, il ne reste plus d'exemplaire de cette édition ; sans doute, elle datait de 1515, car la lettre dédicatoire mentionne que les proverbes des Bucoliques furent publiés une année auparavant. De cette édition il existe une réimpression, γ, par Égide de Gourmont, imprimeur parisien, qui avait une boutique à Louvain, tout près de l'Église Saint-Pierre. Cette réimpression n'est pas datée, mais fut faite dans les derniers mois de 1516, ou en 1517, car c'est bien d'elle que Barlandus écrivit, le 5 janvier 1520 : ' Scripsi adnotamenta in prouerbialibus Vergilii sententias. Ea Parrisijs abhinc triennium ita corruptit, ac deprauauit quidam omnium litterarum rudis typographus, vt satius fuerit in scrinijs continere, quam ineptissimis librarijs temere committere ' <sup>2)</sup>. Voici le titre de cette édition γ <sup>3)</sup> :

**Hadriani Barlandi / Verfuum ex Poetarum principe  
Vergilio pro- / uerbialium Collectanea : Rurfus ab  
eo- / dem recognita atq3 aucta. // ¶ Eiusdē de laudi-  
bus amoenissimi Louanii Ode : hexa / metro heroico  
iambicoq3 dimetro alternās. Cui adiectus / est Prologus in  
Plauti Aululariā / ab eodem factus. // ¶ MARTINI Dorpij  
Epigramma Iambicum trimetrum. // ... // ¶ IOANNIS  
Munterij Distichon. / Profer io exultans studiosa zelanda  
iuuentus : / Barlandus Mufas rettulit in patriam. //**

<sup>1)</sup> Ep. 19.

<sup>2)</sup> BarlHist., 274.

<sup>3)</sup> In-4° : a<sup>4</sup>-f<sup>4</sup> g<sup>6</sup> ; cf. BB, B, 252 ; NedBib., 2359.

¶ Prostant in ædibus Horrefti Bibliopolæ Egidij Gourmontij / e regione gymnasij Cameracenfis. & // ¶ Louan-  
nii apud ædem Diui Petri in ædibus eiusdem.

Cette édition <sup>1)</sup> montre, en toute évidence, qu'elle n'est que la reproduction d'un volume déjà existant. Le fait qu'elle annonce dans le titre les deux poèmes assez longs de Barlandus, qui ne sont pas reproduits dans le livre, est une preuve que l'auteur ne fut absolument pour rien dans cette publication, car il n'aurait pas toléré cette singulière anomalie. Il est difficile de l'expliquer autrement que par la reproduction servile du titre d'un livre déjà existant,  $\beta$ , tant pour le libellé de l'ouvrage que pour les poésies élogieuses <sup>2)</sup>; rien n'y fut changé si ce n'est le nom de l'éditeur. Cependant, au cours de l'impression, le compositeur parisien ne vit pas la nécessité d'inclure une ode sur Louvain, dans une collection de proverbes qui ne devait pas servir uniquement aux *Louanienses*; oubliant la promesse faite dans le titre, il la laissa de côté et ne reproduisit pas non plus le prologue de l'*Aulularia* — qui n'avait pas été mentionné au titre de l'édition  $\alpha$  <sup>3)</sup>. Pareille différence entre l'en-tête et l'ouvrage même, indique que l'impression fut faite par des gens qui, ignorant l'œuvre, ne s'y intéressèrent que pour autant qu'elle était un produit commercable. En tout cas, l'auteur n'y eut aucune part.

<sup>1)</sup> Le mot 'Horrefti', qui précède le nom de l'imprimeur, est probablement une faute d'impression pour 'Honesti'.

<sup>2)</sup> L'annonce de l'ouvrage dans  $\gamma$  est différente de celle dans la 1<sup>re</sup> édition,  $\alpha$ , imprimée par Martens; dans celle-ci manque aussi le distique par J. de Munter: ou bien ces changements furent proposés par Barlandus à Gourmont, ou bien ils furent reproduits d'une seconde édition qui fut imprimée par les soins de l'auteur. Or, il n'est pas probable que Barlandus se soit adressé pour une nouvelle édition augmentée, au parisien Gourmont, dont on ne connaît aucune impression louvaniste.

<sup>3)</sup> Il est évident que dans l'édition  $\alpha$  des *Collectanea*, le prologue à l'*Aululaire*, qui vient après le *TELOS* et l'*Erratum*, ne fut ajouté qu'à la toute dernière minute, sans doute pour empêcher que le petit livre ne se termine par trois pages en blanc. Celui-ci fut publié en mars 1514; la représentation de l'*Aulularia*, dans une des salles du Collège d'Arras, eut lieu probablement le dimanche de quinquagésime, ou peut-être le Mardi-gras, jours que les coutumes séculaires consacrent à la liesse; or, en cette année 1514, c'était le 26 et le 28 février: cf. plus haut, p. 11.

En outre, il n'est pas admissible que Barlandus, qui surveillait Martens de très près <sup>1)</sup>, et semble avoir été admis en intime dans son atelier comme dans sa maison <sup>2)</sup>, ait permis à l'imprimeur de cette édition revue et augmentée, de gâter son texte en de nombreux endroits ; car des erreurs typographiques en rendent la lecture pénible, quand elles ne corrompent pas totalement le sens <sup>3)</sup>. On s'attendrait pour le moins à une indication de certains *corrigenda* dans cette édition, où ils sont bien plus nécessaires que l'aveu d'une peccadille dans l'édition α. Et cependant, rien n'est fait en γ pour guider le lecteur dans ces leçons fautives ; il y a, en outre, plusieurs omissions. Quelques-unes ont peu d'importance : par exemple, celle de l'indication des endroits des différentes églogues d'où les proverbes sont pris <sup>4)</sup>, encore qu'on ne comprenne pas comment l'auteur, qui veut familiariser les élèves avec le texte de Virgile, puisse les passer. En d'autres cas, des mots indispensables pour le sens sont laissés de côté. Il est évident que ces omissions ne peuvent être attribuées à Barlandus, comme si elles étaient des corrections apportées au texte de α, ou l'effet d'une révision <sup>5)</sup> !

Comme il a déjà été dit, la date de la lettre qui précède le choix de proverbes des Géorgiques et de l'Énéide, et les dédie à George Halewyn, 1515, ne concorde pas du tout avec l'époque, 1516 ou 1517, attribuée à la réimpression parisienne par la lettre à Jean Becker <sup>6)</sup>. Dans cette lettre, Barlandus, continuant la nomenclature de ses ouvrages, dit : 'Postea scripsi opusculum de literatis vrbis Romanæ principibus' <sup>7)</sup>. Or, cette œuvre fut publiée le 14 août 1515. Il semble donc que dans l'idée de Barlandus, il en avait bel et bien fini avec les

<sup>1)</sup> Il ajouta à la première édition des *Collectanea*, f c 3 r, une note indiquant un *erratum* (une lecture hâtive d'une abréviation) qui, cependant, n'arrêterait aucun lecteur.

<sup>2)</sup> Barlandus peut même être compté parmi les 'correcteurs réguliers' du grand imprimeur : Iseghem, 90, 136-38.

<sup>3)</sup> Cf. ff a ii r, b i r, v, c i v, c iii v, c 4 r, v (et pour les proverbes ajoutés à α) d iii v, d 4 r, e i r, e iii v, f i r, g ii v.

<sup>4)</sup> Gourmont omet les titres 'Ex secundo Bucolico, Ex tercio' &c.

<sup>5)</sup> Ff b 4 r, c i r et c iii v ; — les passages correspondants se trouvent dans l'édition α aux ff a 8 v, b i v et b 4 v.

<sup>6)</sup> Ep. 33 : BarlHist., 273-75.

<sup>7)</sup> BarlHist., 274.

*Collectanea* avant de commencer la publication de cet *opusculum*, ce qui insinue que probablement au début du printemps de 1515, β, l'édition complète de tous ses proverbes, y compris l'ode de Louvain et le prologue à l'*Aulularia*, fut publiée, sans doute par celui qui avait imprimé α, l'année précédente. Ce qui n'empêche pas que dans l'énumération de ses écrits en 1520, il proteste contre la façon négligente et brutale dont son œuvre avait été traitée par le *typographus* de Paris, *omnium litterarum rudis* <sup>1)</sup>).

Enfin, la lettre de J. L. Vives à Barlandus, qui clôt le recueil γ <sup>2)</sup>, est à sa place dans une réédition en 1515, mais semble tout à fait hors de saison deux ans plus tard. Vives, en effet, raconte que leur élève commun, Jacques de la Potterie, lui avait causé de la collection de proverbes tirés de Virgile, et, sur ses instances répétées, il avait reçu en communication le recueil, que le jeune homme lui avait obtenu *ex Labyrinthi penetralibus* ; c'est ce qui amena l'humaniste espagnol à recommander à Barlandus de ne pas tarder à faire imprimer un ouvrage aussi utile et aussi précieux. Il est évident qu'il s'agit ici de l'original, ou d'une copie manuscrite, des *Collectanea*, et que Vives écrivit sa lettre certainement avant février 1514. Car il n'est pas douteux que, si de la Potterie connaissait suffisamment les *Labyrinthi penetralia*, l'intimité de Barlandus, pour pouvoir mettre la main sur le manuscrit, il ait su également si le traité, tant apprécié par son premier tuteur, était, oui ou non, sous presse, ce qui aurait rendu inutile la recommandation et la lettre <sup>3)</sup>. Une épître élogieuse, datant des dernières semaines de 1513, ou du début de 1514, qui aurait dû trouver sa place dans l'édition α, de mars 1514, est encore la bienvenue, tardivement, en β, au printemps 1515. Mais il est sans aucun doute superflu et presque ridicule de la faire paraître à la fin de 1516 ou au début de 1517, pour justifier une édition qui est déjà vieille de trois ans.

---

<sup>1)</sup> Barl*Hist.*, 274 ; cf. γ, f e ii r : Contactuque omnia foedant. — In quos quæso hoc aptius detorseris quam in Calcographos indoctos ? qui veterum pariter ac recentium authorum labores ob inscitiam corripiunt lanii verius quam Calcographi appellandi : &c.

<sup>2)</sup> F g 5 r, v ; Ep. 11.

<sup>3)</sup> Cran., 233, a.

En l'absence d'exemplaires de l'édition β, 1515, imprimée par Martens, l'édition de Gourmont, malgré ses imperfections, est d'un grand prix. Elle nous apporte la seconde collection des proverbes virgiliens, et offre de précieuses informations au sujet de l'auteur et de ses amis, au sujet de Vives, dont la lettre publiée est d'une importance capitale pour la connaissance de la date de son arrivée à Louvain <sup>1)</sup>, et dont, d'autre part, l'influence à Louvain est signalée comme cause de la renaissance des études <sup>2)</sup>. Ensuite, dans les commentaires, Barlandus mentionne Jean Murmellius comme correspondant <sup>3)</sup>, Pierre de Thenis comme protecteur <sup>4)</sup>, Jacques de la Potterie comme mécène <sup>5)</sup>. Il fait allusion aux sentences de Petrus Montanus <sup>6)</sup>, et se plaint amèrement de certains imprimeurs qui 'contactu omnia fœdant' et qui, pour leur ignorance, devraient être appelés plutôt des bouchers : sans se douter que sa remarque passa à la postérité grâce précisément à un *lanius* décrié <sup>7)</sup>.

La première édition, α, des *Collectanea* — sans le prologue de l'*Aulularia* — fut réimprimée à Worms, en 1534, avec, comme date de la lettre dédicatoire, 'Idibus Martijs 1514' <sup>8)</sup>.

<sup>1)</sup> *Cran.*, 233, a.

<sup>2)</sup> *F g i v* : Louanii hoc tempore videntur mihi studia hec nostratia ex parte sibi aliqua restituta : diligentia latine doctissimi amici mei Ludouici viuis, Hispani generis : qui quotidie docendo, dormienteis excitauit hic latinas musas.

<sup>3)</sup> *F d 4 v* : vsurpauimus nos in epistola quadam ad doctissimum Virum Ioannem Murmellium ... Cf. plus haut, p. 13.

<sup>4)</sup> *F f i r* : Vt me iureconsultus inter Louanienses doctissimus Petrus Theneus ... fraterna quadam charitate complectitur. Cf. plus haut, p. 8.

<sup>5)</sup> *F f ii v* : non intermoriatur apud me Iacobi Potterii Brugensis ... munificentie erga nos memoria. Cf. p. 13.

<sup>6)</sup> *F e ii r* : Petrus van den Bergh, *Montanus*, de 's Heerenberg, fut recteur de l'École d'Amersfoort vers 1500 et mourut en 1507. Il s'était rendu célèbre par ses écrits sur la prosodie et par ses poésies satiriques : *Paquot*, xv, 241 ; *BibBelg.*, 748 ; *BrüdGemLeb.*, 42 ; *CollectGeld.*, xi, xxxiii, 155, 163, 168, 169.

<sup>7)</sup> *F e ii r* ; cf. p. 44.

<sup>8)</sup> *Nova Adagiorum Collectanea*. Autore Hadriano Barlando, Rhetore Academiæ Louaniensis : *BB*, v, 251 ; Ep. 13. Cette édition peut avoir été faite par un ami ou un ancien étudiant de Barlandus, qui était à même de préciser la date de la lettre à de Spouter, Ep. 13, à laquelle manque cette indication dans α et γ.

La seconde édition fut reproduite à Bâle, en mars 1535, par Henricus Petri ; les préliminaires et les lettres de  $\gamma$  furent insérés dans l'édition, par Fabricius, des *P. Virgilii ... Opera ... omnia*, publiés in-folio à Bâle par les successeurs de Henricus Petri, en 1575 et 1586. Le titre mentionne qu'au texte ont été ajoutés 'Ioan. Ludouici Viuis, Adriani Barlandi, & aliorum annotationes' ; les commentaires des *Collectanea* sont, en effet, reproduits dispersés aux différents paragraphes. L'édition de 1586 offre, en outre, une liste des *Epitheta quae apud Vergilium noua uidentur, uetustioribus quoque in usu fuisse, explicata per Adrianum Barlandum* <sup>1)</sup>.

### Calentii Epistolæ.

En 1515, Thierry Martens publia une collection de trois opuscules de Barlandus sous ce titre, en rouge et noir <sup>2)</sup> :

**Hoc in libello continentur // ¶ Hadriani Barlandi de literatis vrbis Romæ/Principibus Opusculum. // ¶ Elifii Calentii oppido q̄ elegantes Epistolæ a / Barlando & recognitæ & argumentis auctæ. / ¶ Menandri dicta eximia ab eodem Barlando / adnotationibus illustrata, ad comunem studio- / forum vtilitatem atq3 emolumentum. // ... // Prostant paruo Louanii In bibliotheca Theodori / ci Martini Aluftenfis, Chalcographi.**

Le colophon, au f F 6 r, porte :

**¶ Imprimebat Louanii Theodoricus / Martinus Aluftenfis Anno Domi- / nicæ Natiuitatis. M. Quingente / fimo, Quintodecimo Pridie / Assumptionis virginis / Matris.**

Le premier traité de cet ensemble appartient au groupe d'histoire. Le second est une collection de lettres à lire et à expliquer dans les classes de débutants. Barlandus les dédia au père d'un de ses élèves, Corneille Roelants, *Rolandinus*, médecin de Malines <sup>3)</sup>. L'auteur de ces épîtres, Elisio Calenzio,

<sup>1)</sup> BB, v, 253, 290, 12

<sup>2)</sup> In-4° : A<sup>6</sup>B<sup>4</sup>C<sup>4</sup>D<sup>8</sup>E<sup>4</sup>F<sup>6</sup>. Le titre contient une poésie de 6 lignes par Jean de Munter, de Gand, *In Barlandi principum commendationem*, et une de cinq, par Alard d'Amsterdam. Cf. BB, v, 254 ; *NedBib.*, 233.

<sup>3)</sup> Ep. 15 : f B i v ; les lettres de Calentius occupent ff B 2 r-F 2 r.



est connu comme poète : il était né à Amphratta, dans la Pouille, au royaume de Naples. A dix-huit ans, il composa, en vers latins, le récit d'une bataille épique entre les rats et les grenouilles, imité d'Homère. Il devint précepteur de Frédéric, le fils du roi de Naples, Ferdinand II, et lui inspira, avec l'amour pour les belles-lettres, des vues plus larges et plus humanitaires que celles qu'on avait généralement. Ses opinions sont exprimées avec beaucoup de franchise et d'originalité dans ses nombreux écrits, tant en prose qu'en vers. Une édition complète en fut donnée, à Rome, en 1503, année vers laquelle il mourut. Ce fut probablement de cette impression que Barlandus reproduisit dans son édition les quelques lettres qui, par leur style simple et facile, autant que par leur ton naturel, et par les matières traitées, doivent avoir intéressé ses jeunes auditeurs. Un résumé précède chaque épître <sup>1)</sup>.

### Menandri Dicta.

Le troisième et dernier des opuscles que Barlandus publia en un volume, le 14 août 1515, est intitulé <sup>2)</sup> :

#### Menandri Dicta siue Sententiæ eximiæ.

Il occupe les ff F ii v-F 6 r, et est précédé d'une lettre, f F ii r : 'Barlandus candido lectori' <sup>3)</sup>. Elle explique comment le recueil fut composé et édité. Ayant trouvé chez un ami, une anthologie, Barlandus en choisit quelques vers traduits 'ab homine... non satis latino' en un mauvais latin, 'illatine ac subrustice'. Il les donne tels quels cependant, pour ne pas paraître aller sur les brisées d'autrui. Son apport consiste en des notes qui expliquent les sentences, et son but est moral autant que littéraire <sup>4)</sup>. Si son œuvre connaît le succès, il promet une réédition augmentée de proverbes, tirés d'autres bons auteurs, et il constate, en terminant, que la culture classique reprend peu à peu son éclat.

<sup>1)</sup> Les lettres de Calentius sont adressées à plusieurs de ses amis et ne diffèrent pas du genre des épîtres qui était en grand honneur dans l'Italie du *Quattrocento* : cf. Tiraboschi, vi, 982-83.

<sup>2)</sup> Cf. plus haut, p. 46 ; BB, B, 254 ; *NedBib.*, 233. <sup>3)</sup> Ep. 16.

<sup>4)</sup> F F ii r : '<Sententiæ>... conducibiles ad vitam instituendam <mhii visæ> — ... me ama cupientem iuuare rem literariam ...'.

L'opuscule compte une centaine de maximes ; le commentaire <sup>1)</sup>, généralement bref, revêt diverses formes : il donne le sens du vers en quelques mots plus clairs <sup>2)</sup> :

*Me.* Paupertatem ferre & senectutem difficile est.

*Bar.* Duplex malum paupertas & senectus.

ou bien il interprète un sens obscur, lui donnant une signification plausible <sup>3)</sup> :

*Me.* Persuade tibi ipsi parentes esse deos.

*Bar.* Menander hoc versu mihi quidem videtur significare voluisse pene parem honorem deberi parentibus & diuis.

Tantôt il développe la pensée de Ménandre <sup>4)</sup> :

*Me.* Quæ non decent neque audi neque inspice.

*Bar.* Lasciuis dictis atque obtrectationibus maleuolorum claudende sunt aures. Qui enim libenter audit ipse peccat, peccandi aliis ansam prebens dum auscultat.

tantôt il l'illustre par un exemple <sup>5)</sup> :

*Me.* Aurum autem aperit omnia, & inferni portas.

*Bar.* Nihil tam ab omni parte munitum, quod non auro queat expugnari. Hoc nimirum significare voluit imperator ille qui renuntiantibus exploratoribus castrum quod obsidebat undique aditu difficillimum esse interrogauit an ita esset accessu difficile vt ne ab asino quidem auro onusto posset adiri.

Occasionnellement, il offre des réflexions concernant les abus de l'époque <sup>6)</sup> :

*Me.* Odi pauperem diuiti donantem.

*Bar.* Non debet pauper diuiti donare, sed ipse potius ab illo expectare beneficium. At nostro seculo nimium inique comparatum est quo qui minus habent addunt diuitioribus.

parfois une réminiscence littéraire, ou une comparaison <sup>7)</sup> :

*Me.* Mulierem bonam consequi non facile.

---

<sup>1)</sup> Les sentences de Ménandre sont en caractères romains, les commentaires en lettres gothiques.

<sup>2)</sup> F ii v.

<sup>3)</sup> F iii r.

<sup>4)</sup> F ii v.

<sup>5)</sup> F 4 r.

<sup>6)</sup> F ii v.

<sup>7)</sup> F 5 v.

*Bar.* Minus facile quam album coruum aut cygnum  
nigrum reperire : Vnde dixit in Aulularia Plautus.  
Optima nulla potest eligi : Quod quidem veris-  
simum credi debet cum apud eum poetam dicat  
id mulier de mulieribus.

Ménandre, évidemment, prêche la morale païenne, aussi le choix de Barlandus s'est fixé sur les meilleures sentences <sup>1)</sup>. Il relève partout le niveau moral ; là où son auteur est moins idéaliste — rien n'est plus précieux que la santé — il amène des préoccupations plus intellectuelles en commentant 'mens sana in corpore sano' <sup>2)</sup>, et donne où il le peut une note chrétienne à son commentaire <sup>3)</sup> :

*Me.* Nemo quod cogitas novit : sed quod facis inspicit.

*Bar.* Que facimus multi vident. Que cogitamus nemo :  
preter deum qui solus est cordium scrutator &  
uniuersas mentium cogitationes intelligit.

La variété des sujets évoqués, rend ce petit livre fort agréable : des considérations sur les médecins, les voyages, les femmes, voisinent avec de graves préceptes concernant le travail, le respect des vieillards, la lutte contre les passions. Barlandus garde d'ailleurs la mesure ; rien de choquant dans ces pages. Sans aucun doute, ces sentences apprises par cœur avec leurs commentaires <sup>4)</sup>, doivent avoir été utiles et salutaires aux jeunes élèves, qui y apprirent l'expérience de la vie en même temps que le latin correct.

### Plinii Epistolæ.

La première œuvre de longue haleine est un commentaire sur un choix de lettres de Pline le Jeune. En voici le titre <sup>5)</sup> :

### C. Plinij Secūdi epistolæ / familiares cum Barlandi

<sup>1)</sup> Il dit dans la préface : 'ex eo collegi ... sententias aliquot, quæ mihi tum vise sunt in primis conducibiles ad vitam instituendam'.

<sup>2)</sup> F 6 r.

<sup>3)</sup> F 5 v.

<sup>4)</sup> Barlandus dit dans sa préface qu'il a rendu les sentences et les commentaires aussi concis que possible : vt breui possint edisci : ac memoriæ mandari a studiosis : F ii v.

<sup>5)</sup> In-4° : a<sup>6</sup>b<sup>4</sup>-c<sup>4</sup>f<sup>8</sup>g<sup>4</sup>h<sup>4</sup>i<sup>8</sup>k<sup>4</sup>l<sup>4</sup>m<sup>8</sup>n<sup>4</sup>o<sup>4</sup>p<sup>8</sup>q<sup>4</sup>. Cf. BB, P, 91, B, 290, 12 ; Iseghem, 261 ; NedBib., 1740.

scholiis. // Hadrianus Barlādus apud Louaniēses cultioris literature / Profefforum infimus S. D. omnibus in Bra- / ban. Flan. & Hollā. Ludimagiftris. // ... // **Vendit Theodoricus Alusten** / sis qui & impreffit. / CVM GRATIA ET PRIVILEGIO.

Sur *f q 4 r* il y a quelques corrections d'erreurs qui se sont glissées dans les notes. La liste est suivie de la date 'An. M.CCCC.XVI. Menfe Aprili.'; sur *f q 4 v* il y a la grande marque de Martens.

Sur la page du titre se trouve une lettre à tous les maîtres d'école de Brabant, Flandre et Hollande, leur présentant, avec l'opuscule, quelques conseils pédagogiques <sup>1)</sup>. Dans la dédicace à Gérard Geldenhouwer, *Noviomagus* <sup>2)</sup>, Barlandus donne quelques renseignements sur la genèse de ce livre : il avait trouvé une excellente édition allemande de Pline, et cette lecture l'avait charmé ; il en a extrait quelques pièces qu'il a brièvement annotées dans le seul but d'être utile aux élèves.

Le choix du texte, comme modèle classique, se justifie pleinement par la valeur littéraire, que la critique moderne se plaît encore à lui attribuer <sup>3)</sup>. Barlandus a fait une sélection dans l'œuvre épistolaire de Pline, dont il retient 103 pièces. La première lettre du recueil coïncide avec la première de l'auteur. Pour les autres Barlandus semble avoir donné la préférence aux pièces courtes, suivant sa méthode ordinaire <sup>4)</sup> : 'meo more hoc est' dit-il dans la préface, et ce choix s'explique, d'ailleurs, par le but pratique de son travail. En fait, il n'a reproduit que quelques lettres dépassant une page : parmi les plus longues il y a la lettre 26, adressée à Tacite, qui est intéressante pour les détails qu'elle apporte sur les écoles du temps, la lettre 62, dont il essaye de faire pardonner l'étendue en la faisant suivre d'une épître très brève, et, deux des dernières du recueil, 101 et 103 <sup>5)</sup>.

<sup>1)</sup> Ep. 20.

<sup>2)</sup> Ep. 21.

<sup>3)</sup> Schanz, II, II, 449.

<sup>4)</sup> Ses épisodes choisis de Tite-Live et ses lettres d'Érasme, se font remarquer aussi par leur brièveté ; cf. p. 49.

<sup>5)</sup> Ce sont, respectivement les lettres IV, XIII, VII, IX, III, VII, VIII, XXIII, de l'édition, par E. T. Merill, de *G. Plinii Caecilii Secundi Epistularum Libri X* : Leipzig, Teubner, 1922.

Barlandus déclare dans sa préface qu'il a pris son texte dans un 'volumen (quod hactenus maculis & scabie plenum extilit) apud Germanos emaculatum'. Il y eut plus d'une édition de Pline qui vit le jour en Allemagne avant avril 1516 <sup>1)</sup> : elles réimpriment le texte de l'édition *aldine* de 1508. Sans aucun doute, l'édition venitienne fut reproduite en substance par celle de Barlandus, car elles présentent toutes les deux la majorité des variantes, indiquées dans l'apparat critique de l'édition de Merrill (Teubner, Leipzig, 1922). Il y a, entre elles, environ 160 divergences pour tout l'ouvrage <sup>2)</sup> ; peut-être furent-elles reprises à l'édition allemande que Barlandus mentionne, peut-être représentent-elles des changements introduits par lui-même ; dans plusieurs cas, elles ne sont que le résultat d'une lecture hâtive ou de simples fautes d'impression. Il ne semble même pas que Barlandus ait considéré la forme du texte comme de très grande importance. Il prend évidemment ce qu'il trouve dans une ou plusieurs éditions antérieures, car il mentionne plus d'un 'codex' dans son commentaire, et cite des variantes. Toutefois, en donnant ces leçons différentes, il ne fait que les proposer comme équivalentes : il n'a d'autre critère que sa préférence arbitraire, ou l'autorité d'un érudit de renom. Il en arrive à des notes telles que celle-ci, au sujet des mots patris amissi affectum de la lettre 29 <sup>3)</sup> :

---

<sup>1)</sup> Græsse, v, 349, renseigne une collection d'*Epistolæ quaedam breviores*, qui parut à Leipzig en 1502, et encore en 1516 ; en 1510 furent publiées des *Epistolæ Selectæ* dans la même ville. L'édition imprimée en février 1514 par Schurer à Strasbourg, *Epistolarum libri decem*, qui annonce des changements et des corrections, n'est, à tout prendre, qu'une réimpression de l'*aldine*.

<sup>2)</sup> Voici, à titre d'exemple, les variantes de la lettre 11 (*Plin.*, b3 v-c i r) : *Plin.*, *Epist.*, i, xxii ; 1 A (= *Aldine*, 1508) valetudo B (= Barlandus) valitudo T (= Teubner) valitudo ; 4 A & T in victu B in vita ; 4 A illius B & T eius ; 6 A quis quemquam B & T quemquam ; 6 A compararit B & T comparabis ; 8 A sin tantum B & T si tantum ; 10 A & T in primis B imprimis. — Voici celles de la lettre 100 (*Plin.*, p 6 v-p 7 v) : *Plin.* *Epist.*, iv, xiv : 2 A & T balineo B balneo ; 3 A altius B & T elatius ; 4 A & T lasciuia B lasciuia ; 5 A & T tunc B nunc ; 7 A alios B id alio T alio ; 10 A & T dicere B diceres ; 10 A & T quaere quod B quære quid.

<sup>3)</sup> *Plin.*, f 8 r ; l'édition Teubner, *Plin.*, iv, xix, 1, a ici : adfectum ... patris amissi.

Codices qui adhuc mihi sunt visi omnes habent effectum, quos quamquam alioquin emendatos non est tamen animus per omnia sequi. Nam ego magis probo vt legamus affectum, quod Quintilianicum esse Laurentius <Valla> est author, & Quintilianum fortasse Plinius maluit imitari.

C'est le commentaire seul que Barlandus considéra comme son travail propre : il le déclare dans sa lettre dédicatoire <sup>1)</sup>, et il l'insinue dans le titre après la préface <sup>2)</sup>. Ce commentaire suit le texte de chaque lettre, et s'en distingue par des interlignes moins épais. L'explication consiste tantôt en un simple mot soulignant tel détail du texte comme 'Gravitas] Ironice' <sup>3)</sup>, ou encore : 'Epistolium pulcherrimum, & quo mille annis nemo composuit elegantius' <sup>4)</sup>; tantôt il explique un terme par son équivalent : 'Continentissimus] minime luxuriosus' <sup>5)</sup>. Il supplée au manque de précision de Pline, et cherche dans d'autres passages de l'œuvre elle-même une explication : 'Distringor officio] non dicit quo. Coniici potest fortassis ex lectione superiorum epistolarum : queritur enim non vno loco de occupationibus suis' <sup>6)</sup>; parfois c'est une métaphore qu'il explique : 'Hamatis] habentibus hamos quos simul ac pisces vorarunt capiuntur' <sup>7)</sup>. La disposition d'esprit de Pline, au moment où il écrit, sert souvent à justifier le choix d'un mot, par exemple : 'Collegi] Non quod publica luce dignas putarem, qui nihil meum admiror : sed vt tibi obsequer' <sup>8)</sup>.

Le latin est la grande préoccupation de Barlandus. De nombreuses notes sont consacrées au vocabulaire ; des mots sont expliqués et comparés avec des termes à peu près synonymes <sup>9)</sup>; des règles de grammaire ou des préceptes de rhétorique sont énoncés si des applications se présentent <sup>10)</sup>, et partout où l'occasion le permet, des citations des meil-

<sup>1)</sup> 'Haec igitur scholia, hanc meam feturam ... tibi dedico'.

<sup>2)</sup> 'Barlandi adnotationes in familiares epistolas C. Plinii Cecillii Secvndi Novocomensis' : a ii r. Cfr. BB, r, 91.

<sup>3)</sup> Plin., k ii v.

<sup>4)</sup> Plin., e 4 v.

<sup>5)</sup> Plin., k 4 r.

<sup>6)</sup> Plin., m 3 r.

<sup>7)</sup> Plin., p i v.

<sup>8)</sup> Plin., a ii r ; cf. b 3 v.

<sup>9)</sup> Par exemple Plin., f 4 v, 5 r, g i r.

<sup>10)</sup> Plin., b ii v, f iii v, &c.

leurs auteurs sont introduites en guise de modèles. Ainsi, on trouve des extraits plus ou moins longs de Suétone <sup>1)</sup>, d'Aulu-Gelle <sup>2)</sup>, de Quintilien <sup>3)</sup>, de Cicéron <sup>4)</sup>, voisinant avec ceux de Laurent Valla <sup>5)</sup>, de Pic de la Mirandole <sup>6)</sup> ou de Budé <sup>7)</sup>; Térence <sup>8)</sup>, Virgile <sup>9)</sup>, et, après eux, Salluste <sup>10)</sup>, Tite-Live <sup>11)</sup> et Martial <sup>12)</sup>, sont les grands favoris.

Certaines de ces citations offrent, outre l'avantage d'une latinité correcte, des explications sur les faits historiques; la documentation est alors fournie de préférence par Suétone <sup>13)</sup>. Par contre, Barlandus attache très peu d'importance aux *realia*; il se contente de noter une constatation telle que 'Echinorum fuit olim multus vsus in cibis', qui n'est qu'un écho du texte, et de renvoyer le lecteur à Pline <sup>14)</sup>, parfois à la *Cornucopia* de Perotti <sup>15)</sup>. Ce désintéressement de la compréhension adéquate des passages faisant allusion aux détails techniques de la vie romaine, est tel que dans une note sur la lettre 19, il se contente d'indiquer l'ouvrage de Budé, *De Asse & Partibus eius*, en ajoutant <sup>16)</sup> :

' Illinc assumat lector quæ ad hunc locum pertinebunt.  
Nos variis impediti negociis omnia non potuimus adscribere.

Cette indifférence se manifeste même pour des questions aussi essentielles que l'authenticité des documents, comme le prouve cette remarque <sup>17)</sup> :

Hæc epistola sit ne Plinii an Cornelii Taciti oratoris, grammatici certant, & adhuc sub iudice lis est. Cuius rei volui commonefacere lectorem, ne quis nasutior dicat me nescisse. Cæterum siue Plinii : siue Taciti sit, quia inter legendum tantopere nobis arrisit atque blandita est non potui mihi temperare, quin Plinianis insererem. Principium autem ne iuuenes nimium remo-

<sup>1)</sup> Plin., a iii v.

<sup>2)</sup> Plin., b i v, a 5 r.

<sup>3)</sup> Plin., e 3 v.

<sup>4)</sup> Plin., b ij v.

<sup>5)</sup> Plin., f iv v.

<sup>6)</sup> Plin., g 3 r.

<sup>7)</sup> Plin., d 4 v.

<sup>8)</sup> Plin., d i v.

<sup>9)</sup> Plin., h 4 r.

<sup>10)</sup> Plin., c 4 r.

<sup>11)</sup> Plin., b ii v.

<sup>12)</sup> Plin., o i r.

<sup>13)</sup> Plin., g 3 r.

<sup>14)</sup> Plin., b i v.

<sup>15)</sup> Plin., f i v.

<sup>16)</sup> Plin., d 4 v.

<sup>17)</sup> Plin., n ii r; dans l'édition de Teubner, la lettre 77, à laquelle Barlandus ajouta ce commentaire, est la 10<sup>e</sup> du 1<sup>er</sup> livre.

retur : intelligendum est vel Plinium Tacito vel Tacitum Plinio scripsisse literas : quibus alter alterum hortatus sit ad venationem pariter & literarum studium. Cui epistolæ Plinius : siue Tacitus, nam de authore, vt dixi, variant grammatici, respondet non posse se Minervæ & Dianæ simul, hoc est venationi ac studiis incumbere.

Toutefois, cette indifférence et ce désintéressement, pour ce qui semble aujourd'hui de la plus haute importance, ne proviennent nullement de l'ignorance; il sait discerner une variante satisfaisante de celles qui sont moins plausibles <sup>1)</sup>, comme il résulte du fait que dans beaucoup de cas où son texte diffère de celui de l'*aldine*, il a choisi la leçon que la critique moderne adopte <sup>2)</sup>. C'est que les nécessités auxquelles son livre et son enseignement en général devaient répondre étaient fort différentes de celles d'aujourd'hui. Les temps où l'on pouvait faire aux cours de la critique de texte, de la vraie philologie, étaient encore bien loin ! Il s'agissait d'abord de donner droit de cité dans les écoles au latin pur et correct, et à la dignité morale; il fallait y introduire l'*humanisme*. Car — à en juger par les commentaires sur ces Lettres — on voulait bannir Virgile des classes <sup>3)</sup>; il fallait faire presque violence aux maîtres pour leur faire expliquer du Cicéron <sup>4)</sup>, et il n'y avait que les âmes courageuses pour oser entreprendre l'étude du grec <sup>5)</sup>. Les écrits et les vers, composés et publiés à cette époque pour les élèves, étaient de qualité tellement inférieure, qu'ils firent plus de tort que de bien <sup>6)</sup>. Souvent, les maîtres donnaient leurs cours moins pour l'utilité de leurs auditeurs que pour leur propre satisfaction; la règle d'or des anciens *Non multa, sed multum* était tout à fait méconnue <sup>7)</sup>, tandis que, d'un autre côté, le jeune homme qui, à quatorze ans, possédait quelques notions de grammaire, passait pour une merveille <sup>8)</sup>. Loin de fournir l'occasion d'apprendre le latin des meilleurs auteurs, d'après les meilleures méthodes,

<sup>1)</sup> *Plin.*, q i v-q ii r.

<sup>2)</sup> Cf. plus haut, p. 51.

<sup>3)</sup> *Plin.*, f 5 r.

<sup>4)</sup> *Plin.*, e iii r, n i r, l ii r.

<sup>5)</sup> *Plin.*, p 6 v.

<sup>6)</sup> *Plin.*, e 4 r, p 7 v, 8 r.

<sup>7)</sup> *Plin.*, m ii r, a 5 v, a 6 r, e ii r.

<sup>8)</sup> *Plin.*, l i v.



les écoles étaient souvent des antres de perdition. Les mauvais maîtres prenaient un sinistre plaisir à corrompre la jeunesse par leurs commentaires sur l'*Ars Amandi* d'Ovide ou l'Ane d'Apulée <sup>1)</sup> ; aussi, Barlandus ne propose pas seulement de proscrire ces textes, mais encore les œuvres de Catulle, de Properce et de Martial, qu'on peut remplacer avantageusement par celles de Prudence <sup>2)</sup>. Il fallait faire monter le niveau moral des écoles ; car, si certains parents préféraient faire instruire leurs fils chez eux par des tuteurs privés, ce n'était pas précisément par économie ; — un proverbe courant à cette époque disait même : ' Louanienses scholasticos nihil nisi philippos aureos comedere ' <sup>3)</sup>. Ils redoutaient avant tout que leurs fils ne fussent corrompus <sup>4)</sup>. En effet, parmi les compagnons qu'ils trouvaient à l'école ou à l'Université, il y en avait toujours qui, suivant la coutume déplorable, avaient appris au cours de quelques années de vie errante d'une ville à une autre, beaucoup plus de mal que de latin <sup>5)</sup>. En jetant la bonne semence à tous vents dans ses commentaires, Barlandus eut, pour sûr, la conviction, ou du moins l'espoir, que si elle ne pouvait germer et croître tout de suite dans les cœurs de ses élèves, — comme il advint, sans doute, de ses conseils au sujet de la méthode d'étudier <sup>6)</sup>, — elle n'en germerait pas moins et n'attendrait que le moment propice pour se développer et pour produire ses fruits. Il est tout naturel que ses élèves se soient souvenus plus tard des trésors de son expérience que leur maître leur avait communiqués. Car il leur parla de tout : de la vie frivole de certains religieux <sup>7)</sup>, tout autant que du manque d'élévation dans certaines professions <sup>8)</sup> ; il ne leur cacha même pas la décadence de Rome, l'ancienne dominatrice du monde <sup>9)</sup>. Quoiqu'il assure qu'une lettre très brève de Pline fait plus de bien à l'âme du jeune homme que toutes les disputes de Scot <sup>10)</sup>, il n'est pas aveuglé par son culte de l'antiquité. Ainsi, il déplore que dans les chambres des riches, les tableaux, représentant le Christ et

---

<sup>1)</sup> Plin., e iii r.

<sup>4)</sup> Plin., e iii r.

<sup>7)</sup> Plin., p ii v,

<sup>10)</sup> Plin., m 6 v.

<sup>2)</sup> Plin., o i r.

<sup>5)</sup> Plin., f iv v.

<sup>8)</sup> Plin., q 3 v.

<sup>3)</sup> Plin., f iv v.

<sup>6)</sup> Plin., n 3 v.

<sup>9)</sup> Plin., f ii r.

son sacrifice d'amour, soient remplacés par ceux d'une Danaé avec sa pluie d'or, telle que Térence la décrit <sup>1)</sup>). Avant tout, il fait briller devant les yeux des élèves, les noms glorieux des grands littérateurs d'Italie : l'élégant Valla, et les maîtres du style épistolaire, Francesco Filelfo, Antonio Campano, Marcantonio Sabellico, Æneas Sylvius, Hermolao Barbaro et les deux Pic de la Mirandole <sup>2)</sup>). Avec non moins d'admiration, il mentionne les grands humanistes de son pays. Il est encore plein d'enthousiasme au souvenir du beau panégyrique d'Érasme qu'il entendit en 1504, au retour de l'archiduc Philippe dans nos provinces <sup>3)</sup> ; il rappelle ses propres rapports avec son protecteur vénéré Jean Becker de Borsselen <sup>4)</sup>, avec Jean Murmellius <sup>5)</sup>, avec son condisciple, le maître de Middelbourg, Nicolas van Broeckhoven de Bois le Duc <sup>6)</sup> ; il communique ses confidences concernant un séjour qu'il fit chez Jérôme de Busleyden, à Malines <sup>7)</sup>. Au sujet de son histoire personnelle, il mentionne l'année de sa naissance <sup>8)</sup> et l'ode qu'il fit deux ans auparavant de *Laudibus Lovanii* <sup>9)</sup>. Présentés avec tant de variété et tant d'entrain, ces commentaires communiquèrent sans doute aux élèves l'ardeur et le zèle du maître ; après des siècles, ils sont encore hautement intéressants pour les révélations qu'ils font à chaque page sur la vie et les études, sur les hommes et leurs opinions à l'aurore de l'époque moderne.

### Isagoge Rhetorices.

Toujours au début de sa carrière, Barlandus publia une introduction à la rhétorique, que Thierry Martens imprima à la suite de la grammaire de William Lily, sous ce titre <sup>10)</sup> :

**Libellus de constructione / octo orationis partium, ad codicem Germanicum / pluribus locis reftitutus. /// Cui addita. // ¶ Ifagoge Rhetorices, quæ habet cumgramma-**

<sup>1)</sup> *Plin.*, g i v : sans doute, Barlandus fait allusion au fameux tableau de son contemporain, Jean Gossart de Mabuse.

<sup>2)</sup> *Plin.*, e ii r, m i r : cf. plus haut, p. 53.

<sup>3)</sup> *Plin.*, m i r, f i v.

<sup>4)</sup> *Plin.*, e ii r, n i r.

<sup>5)</sup> *Plin.*, l ii r, v.

<sup>6)</sup> *Plin.*, f 5 r.

<sup>7)</sup> *Plin.*, m i v.

<sup>8)</sup> *Plin.*, q i v ; cf. p 6 v.

<sup>9)</sup> *Plin.*, f i v.

<sup>10)</sup> In-4°, A<sup>4</sup>-G<sup>4</sup>. Cf. Iseghem, S, 18-20 ; *BB*, B, 290, 13 ; *NedBib.*, AI, 38, AII, 64.

tica / quoddam commune vinculum. // ¶ Eme & lege  
 amice lector, Ca- / fta hic est latinitas, atticus / nitor,  
 ornatus facilis, / apta exem- / pla. /// Venundantur a  
 Theodorico / Aluftensi Librario & Chalcographo Aca-  
 demiae / Louanienfis.

Le f G 4 r porte ce colophon : LOVANII / Imprimebat Theo-  
 doricus Martinus Aluftensis Menfe / feptembri. Anno Domini  
 M. D. XVI.

L'ouvrage commence au f D 4 v, par ce titre <sup>1)</sup> :

RHETORICE ISAGOGÉ HADRIA. BAR.

Il est précédé, au f D 4 r, d'une lettre dans laquelle l'imprimeur encourage Barlandus dans ses travaux et le remercie d'avoir composé ce traité <sup>2)</sup>. Dans un avis au lecteur <sup>3)</sup>, l'auteur s'empresse de faire remarquer que son opusculé, qu'il voulait d'abord publier sans nom d'auteur, n'est guère une composition originale ; ' tout ce qui s'y trouve, dit-il, a déjà été énoncé par Cicéron ; il n'y a que les exemples qui aient quelque valeur de nouveauté '. En effet, pour la première partie, où il ne fait qu'aborder quelques points généraux, il s'inspire de la Rhétorique à Herennius. Pour la seconde partie, qui a trait aux *verborum exornationes* <sup>4)</sup>, il cite les figures de style les plus usitées, exactement dans le même ordre où elles se trouvent au livre iv de l'ouvrage de Cicéron <sup>5)</sup>. La seule différence est qu'il passe celles qui sont moins employées.

Barlandus s'abstient de donner des exemples dans la première partie de son *Isagoge* : ' Magistris enim iuuenum ', dit-il, ' quibus hæc scribimus, & bonorum autorum interpretibus aliquid volumus reservare. Illi inter docendum adhibitibus

<sup>1)</sup> L'ouvrage s'étend jusqu'au f G ii v ; il est suivi au f G 3 r et v d'un extrait de Quintilien : *de officio discipulorum ... præceptio* vis-à-vis de leurs maîtres, qui sont comme les pères de leurs intelligences. Ce passage, de même que les vers d'Alard d'Amsterdam, *studiosæ publi* (¶ Nunc turgidos ineptulis &c.) qui suivent, ne fut ajouté probablement que pour remplir deux des quatre pages blanches du cahier noté G.

<sup>2)</sup> Ep. 22.

<sup>3)</sup> F G ii v ; Ep. 23.

<sup>4)</sup> F E 3 v : ' De verborum exornationibus quæ quidem latinis scriptoribus crebrius sunt usurpatæ.

<sup>5)</sup> M. Tullii Ciceronis *Rhetorica* (éd. Gul. Friedrich) : Leipzig, 1893 : I, 65-116, IV, 19-46.

ex Cicerone, vbi magna copia est, exemplis iuuentuti monstrent, qua id ratione sit faciendum <sup>1)</sup>). Par contre, dans la seconde partie, l'énoncé de chacune des figures est suivi d'un exemple choisi soit dans la Rhétorique à Herennius, soit dans les Catilinaires, et d'un ou de plusieurs autres composés par Barlandus lui-même. Dans ces exemples, il est très personnel : il parle de la culture classique <sup>2)</sup>, et de l'enseignement des lettres qu'il faut donner au jeune âge <sup>3)</sup>, des avantages assurés à l'homme érudit <sup>4)</sup>, en même temps que de la fâcheuse impression produite sur des oreilles délicates par le jargon latin, que parlent, à Louvain comme ailleurs, les ennemis des lettres <sup>5)</sup>.

Tout en donnant aux jeunes gens un exposé pratique des moyens d'orner leur style, et de contribuer, à leur tour, à réaliser l'idéal de pureté et d'ornementation rationnelle du latin, langue véhiculaire, le précepteur n'oublie pas de placer, où il le peut, un conseil moral. Ainsi, il avertit que l'argent n'est pas le tout de la vie <sup>6)</sup> et montre l'impression d'amertume que laisse au débauché la poursuite d'un mirage qu'il croit être le bonheur <sup>7)</sup>. Loin de rester dans les généralités, il prémunit même ses disciples contre la tentation de vaine arrogance et d'ignorant orgueil qui les attend au seuil des études supérieures, ou, tout au moins, à l'Université; et l'on perçoit un écho de la vie estudiantine de ces temps dans l'apostrophe de Barlandus à l'un de ces fanfarons <sup>8)</sup> :

Quid habes cur tam superbias omnesque præ te contemnas ? Theologiæ scientiam ? atque vix primoribus labris hoc studium gustasti : bonas literas ? at nunquam poetas aut oratores legisti, Ingenium & variarum rerum memoriam ? Sed istud habes pistillo retusius. Curioneque obliuiosior es : Diuitias ? at Pena pauperior es : Formam & vultus candorem ? at pice nigrior es : restantque tantum cornua vt sis diabolus, quid igitur ista tua superbia est nisi mera insania ?

Le petit manuel, *z*, semble avoir été le bienvenu, car il fut

<sup>1)</sup> D 4 v.

<sup>2)</sup> E 4 r, v (β E 1 r, v).

<sup>3)</sup> E 4 r (β D 3 v, E 1 r).

<sup>4)</sup> G ii r (β E 4 r).

<sup>5)</sup> F i r (β E 2 r).

<sup>6)</sup> E 4 v (β E 1 v).

<sup>7)</sup> F i r (β E 1 v).

<sup>8)</sup> F ii v (β E 3 r).

réimprimé au moins deux fois par Michel Hillen van Hoochstraeten, à Anvers, sous le même titre : *Libellus de Constructione Octo Orationis Partium*, &c. mais sans la *præceptio* de Quintilien <sup>1)</sup>. Une des deux éditions, γ, est datée du 22 novembre 1520 <sup>2)</sup>. De l'autre, β, on ne connaît qu'un fragment (D<sub>2</sub> r-E<sub>6</sub> r), ; le matériel employé indique le même imprimeur, mais la composition en est différente, et semble même antérieure (c 1518) à celle de 1520.

### Compendium Rhetorices.

Dans la lettre autobiographique du 5 janvier 1520, adressée à Jean Becker, Barlandus énumère ses ouvrages, et dit en dernier lieu : ' Scripsi compendium rhetorices, & hæc impressa sunt, & euulgata ' <sup>3)</sup>. Il n'est pas possible de considérer ce *Compendium* comme identique à l'*Isagoge* <sup>4)</sup>, car celui-ci ne donne, dans la première partie, que des notions tout à fait élémentaires de *Rhétorique*, qui ne sauraient passer pour un exposé des grandes lignes de cet art ; la seconde partie, qui traite des figures de style, est tout à fait disproportionnée, puisqu'elle comprend douze des dix-sept pages dont l'opuscule se compose. Il est vrai que l'*Isagoge* n'est pas mentionné parmi les ouvrages édités précédemment ; toutefois, l'autobiographie n'a pas la prétention de citer toute la production de l'auteur, à preuve les Dialogues de Lucien, les Lettres de Calentius et les Sentences tirées de Ménandre, qui ne sont pas indiqués non plus. D'ailleurs, en 1516, Barlandus ne prisait pas beaucoup son *Isagoge* ; il veut faire paraître cet opuscule *ἀνώνυμον*, comme il dit lui-même <sup>5)</sup> et somme toute, ce n'est qu'un extrait de Cicéron. Plus tard, dans le *De Ratione Studii* <sup>6)</sup>, il recommande chaudement le *Libellus de Construc-*

<sup>1)</sup> Cf. p. 57, n 1. Ces réimpressions sont peut-être celles que Barlandus mentionne dans le *De Ratione Studij*, où il dit que le *libellus* de Lily ' intra paucissimos menses bis formulis excusus <est> ' : *BarlHist.*, 277.

<sup>2)</sup> In-4° : A<sup>4</sup>-D<sup>4</sup>E<sup>6</sup> : le texte de l'*Isagoge* finit f E 6 v, et est suivi du mot Τέλος. La lettre au lecteur, Ep. 23, manque.

<sup>3)</sup> Ep. 33.


<sup>4)</sup> La BB, B, 290, 13, semble admettre l'identité.

<sup>5)</sup> Ep. 23.

<sup>6)</sup> *BarlHist.*, 277 : ' libellus ... de constructione octo partium orationis ex Anglia est allatus primæ ætati vtilissimus. Qui omnibus hic doctis ita placuit, ita fuit vendibilis vt intra paucissimos menses bis formulis excusus sit '.

*tionem Octo Orationis Partium* et parle de ses diverses éditions sans la moindre allusion à l'*Isagoge*, imprimé cependant avec cet ouvrage. Quoi d'étonnant alors qu'il n'ait pas jugé bon d'en parler dans l'épître à Borsalus ? Ces considérations rendent admissible la thèse de l'existence du *Compendium*.

Il reste au moins un fragment d'un opusculé in-4° dont les deux premiers feuillets, A<sub>1</sub> et A<sub>2</sub> (sur huit : A<sub>3</sub> A<sub>4</sub> B Bij B<sub>3</sub> B<sub>4</sub>) manquent. Le titre, sur f A<sub>3</sub> r, est conçu en ces termes :

 DES ► ERAS ►  
 ROTEROD. COMPEN-  
 DIVM RHETORICES.

Le corps de l'ouvrage est un vrai résumé : il est extrêmement schématique, du moins au cours des sept premières pages qui comportent des tableaux où ne sont indiquées que les idées, sans le moindre souci de présentation. Les quatre dernières, toutefois, sont d'un style correct. Elles ont trait au genre laudatif et aux lieux communs qu'il comporte, ainsi qu'à l'amplification oratoire.

Ce petit travail est donc un traité complet de rhétorique et il donne les notions substantielles de façon claire et précise. Il expose, avec exemples, les définitions des parties du discours ; il en explique les principales, puis il passe aux genres, dont il traite, en détail, le délibératif et le laudatif, et termine par l'amplification. C'est un manuel pratique où l'élève pourra trouver l'essentiel de la rhétorique, exprimé sans prétention au beau style, mais en latin présentable. Le format commode et la disposition des plus heureuses devaient en faire un aide-mémoire d'utilisation courante.

Le petit livre, probablement imprimé entre 1520 et 1545, provient, sans doute, du centre humaniste de Louvain. Toutefois, il n'est pas aisé d'indiquer l'ouvrage d'Érasme dont il constitue le résumé. Ce n'est certainement pas le *De Copia Verborum* ; tout ce qu'il est possible de dire, c'est que l'abrégé de rhétorique a été fait sur le *ad Herennium*, car toutes les idées qu'il comporte s'y retrouvent.

Pour ce qui est de l'auteur de ce résumé, celui qui se présente à l'esprit de prime abord, c'est évidemment Barlandus. Il a déjà été occupé à l'édition d'ouvrages scolaires et de manuels, la rhétorique lui est familière, et ses publications

sont plus d'une fois en rapport avec un ouvrage plus important d'Érasme, tels : la traduction des dialogues de Lucien, les proverbes tirés de Virgile, traités sur le modèle des *Adagia* <sup>1)</sup>, et enfin l'Épitome des Adages et les lettres choisies <sup>2)</sup> du grand humaniste. A cela s'ajoute que Barlandus affirme avoir fait un *Compendium Rhetorices*, et qu'il le place parmi ses œuvres de jeunesse.

Ce qui semble confirmer cette supposition, c'est qu'il existe des ressemblances entre le *Compendium* et deux ouvrages relatifs à la rhétorique, que Barlandus édita quelques années plus tard : les *Compendiosæ Institutiones Artis Oratoriæ*, de 1535, et le *De Amplificatione Oratoria*, de 1536 <sup>3)</sup>, comme il résulte de passages parallèles (indiqués par des italiques) :

COMPENDIUM RHETORICES :	DE AMPLIFICATIONE ORATORIA :
<i>Peperit, igitur cum uiro concubuit.</i>	<i>Vt si peperit, cum viro concubuit:..</i>
<i>f A 4 r.</i>	<i>f b i v.</i>

INSTITUTIONES ARTIS ORATORIE :

<i>...Non furem, sed raptorem...</i>	<i>... ut plus est raptor quam fur ...</i>
--------------------------------------	--

<i>Ab incremento, quum ceu per gradus peruenitur ad summum, aut quodammodo ultra summum. Facinus est uincire ciuem Romanum, scelus uerberare, parricidium necare.</i>	<i>Incremento quum veluti gradibus peruenitur ad summum, sed interim quodammodo supra summum, ut apud Ciceronem : Facinus est vincire ciuem R., scelus verberare, paricidium necare.</i>
---	--

<i>Ex comparatione ... quum auctis leuioribus, crescit quod intendimus...</i>	<i>Secundus locus est comparatio ubi minore maius crescit.</i>
---	--

<i>Ex ratiocinatione, quum ex quibusdam adiunctis quæ uidenturaliena, colligitur quan-</i>	<i>tertius locus est ratiocinatio quum ex dictis maius quiddam colligitur ipsa re, ut</i>
--	---

<sup>1)</sup> Cf. plus haut, pp. 37-38.

<sup>2)</sup> Cf. plus loin, Chap. V.

<sup>3)</sup> Cf. plus loin, Chap. V.

tum sit hoc quod intendimus. Tu istis faucibus, istis lateribus, ista *gladiatoria* totius corporis firmitate, tantum uini exhauseras in *Hippice* nuptijs, ut postridie in conspectu populi Romani cogeris uomere.

*Congeries*, quum rem eandem alijs atque alijs uerbis inculcamus.

f B<sub>3</sub> v.

Accedunt proueria, *sententie* uariæ, apophthegmata, *apologi*, dicta celebrium auctorum &c.

f B<sub>4</sub> r.

quod Antonius vir *gladiatoria corporis firmitate* vinum in *Hippice* nuptiis exhaustum evomuerit, inde colligitur nimium vini bibisse.

p. 167.

...*congeries*, qua rem eandem aliis atque aliis modis effe-

rimus.

illustrum quoque virorum graviter dicta, nobiles auctorum *sententie* ... poetarum fabulæ, *Apologi*...

p. 169.

A ces similitudes, on peut encore ajouter que, comme le *Compendium*, le *de Amplificatione* omet l'éloquence judiciaire dans l'étude des différents genres de rhétorique. Cette coïncidence pourrait s'expliquer par le fait que les deux manuels furent composés pour des écoliers, tout comme le parallélisme des textes cités pourrait être le résultat de l'emploi de la même source, la *Rhetorica ad Herennium*. Toutefois, il n'est pas impossible que l'identité des passages de ces trois opuscules provienne de l'identité d'auteur.

#### T. Livii de Regibus Romanorum.

Vers 1520, Barlandus publia ses premiers travaux historiques presque en même temps qu'une édition commentée d'un ouvrage de Tite-Live, ce qu'on ne pourrait guère concevoir comme le résultat du hasard. Sans aucun doute, le professeur se sentait attiré par la richesse et la variété, qui sont caractéristiques des récits du passé : il vit là un admirable sujet d'étude, et il en communiqua les résultats à ses élèves et ses amis lettrés. En effet, dans la préface, adressée à Nicolas Buscoducensis <sup>1)</sup>, il fait remarquer : ' nisi enim quis gusta-

<sup>1)</sup> A i v : Ep. 39.



uerit bonas litteras et nonnihil in historica lectione sit versatus, non video quid hinc utilitatis reportare possit. Nam et historico stilo sum usus in enarrando Liuio et plæraque tam paucis interpretor ut breuitate cum ipso certasse Donato videri possim'. La jeunesse des écoles y trouvera son profit : ' tu si voles publicabis atque emittes in manus studiosorum '. Le livre parut chez Michel Hillen, à Anvers, vers 1520 <sup>1)</sup> :

T ► LIVII PATAVI / NI EXIMII HISTORICI LIBER DE RE /  
gibus Romanorum, scholijs illustratus, auctore / Ha-  
driano Barlando. // Adiecta est eiusdem Hadriani epistola  
de literatis Ro- / manorum principibus, ab Iulio Cae / fare  
vsq; ad Theodosium / imperatorem.

Le texte et le commentaire se distinguent dans cet ouvrage par l'emploi d'interlignes différents. Le texte n'est qu'une réimpression d'une édition récente de Mayence, car il en appelle par deux fois aux *codices Moguntiae nuper excusi* <sup>2)</sup>. Les variantes signalées permettent d'identifier cette édition avec le Tite-Live publié en cette ville, par Jean Scheffer, en novembre 1518 <sup>3)</sup>. Barlandus suit son modèle de très près, toutefois, il emploie plus d'abréviations ; il a une meilleure orthographe (*auctor* corrigé pour *author*, etc.) et il répartit les lettres majuscules avec plus de discernement. Il semble d'ailleurs se trouver bien de ce texte (qui figure encore dans l'apparat critique d'une édition moderne) <sup>4)</sup>, car il ne discute les variantes qu'en quatre endroits, et c'est pour adopter trois fois la leçon de l'édition de Mayence <sup>5)</sup>. La quatrième fois, il adopte une leçon différente de celle de Scheffer : elle était, d'ailleurs, déjà courante de ce temps, et a prévalu <sup>6)</sup>.

<sup>1)</sup> In-4° : A<sup>4</sup>-M<sup>4</sup>. La lettre à Musenus, Ep. 38, qui clôt le volume, est datée 3<sup>o</sup> Cal. Febr. Cf. BB, L, 599 ; NedBib., 1378.

<sup>2)</sup> Ff C 3 v, F 4 v.

<sup>3)</sup> T. Livius Patavinus Historicus duobus libris auctus cum L. Flori Epitome et annotationes in libros VII Belli Macedon. : Moguntiae in ædibus Joannis Scheffer, Mense Novembri, An. m. d. xviii. Cf. BibEr., II, 39.

<sup>4)</sup> T. Livius ab urbe condita &c, (éd. G. Weissenborn et M. Mueller) : Leipzig, Teubner, 1923.

<sup>5)</sup> Ff A 4 v : grege iuuenum <éd. Leipzig : grege iuuantium> ; D ii v crearitis <creatis> ; K 4 v in regiam <in regia>. Sabellico a aussi la leçon de Mog. et de Barl., pour ce dernier cas.

<sup>6)</sup> Ff F i v <éd. Leipzig, malitiosam>, Barl. malitiosam ; Mog. malicusam. Voici le témoignage de Sigonius dans : T. Livii Patavini...Opera

Le commentaire, travail le plus important de cette édition, se présente sous des formes variées. Tantôt c'est une courte appréciation, ou bien l'explication d'un texte au moyen d'une citation d'un autre auteur : de Rodolphe Agricola ou de Sabellico aussi bien que de Cicéron ou de Quintilien <sup>1)</sup>. Ces citations sont parfois très longues : pour les débuts de Rome, des passages entiers du viii<sup>e</sup> livre de l'Énéide sont transcrits, et pour l'épisode de Lucrece, Barlandus insère, outre une grande partie du livre II des Fastes d'Ovide <sup>2)</sup>, une de ses propres compositions, la *Declamatiuncula ad Lucretiam* <sup>3)</sup>.

Dans ce commentaire abondant, Barlandus aborde des problèmes qu'un commentateur moderne ne dédaignerait pas de soulever, encore qu'il leur donne parfois des solutions qui ne sont pas exemptes de critiques. Ce qui apparaît partout, c'est le souci de vouloir expliquer les détails d'institutions romaines. La partie de Tite-Live qu'il édite, s'y prête, car on y rencontre les premières formes de l'état latin. Aussi y a-t-il des éclaircissements sur les tribus, au temps des guerres civiles, sur le *flamen dialis*, les curies, les augures <sup>4)</sup>, sur la monnaie antique, d'après Budé <sup>5)</sup>, et les jeux du cirque. Voici ce que Barlandus dit à propos de ces derniers <sup>6)</sup> :

Circus, muro cœptus locus, hinc ludi circenses, quod in circo fierent, vel vt aliis proditum est circum enses, varie nominabantur, quidam magnos, alij Romanos dixere, magno exhibebantur apparatu equitum filij equis insidentes precedebant, hos aurigæ, quadrigæ, bigæ, desultorij equi athletæ, saltatorum chori, tibicines, citharedi, vario sequebantur concentu.

---

*quæ supersunt* (éd. Franciscus Modius Brugensis : Francfort, 1588 : 84) : cum vetusti libri omnes habeant *Malitiosam*, satis mirari non possum cur isti emendatores *Malicusam* malint quam *malitiosam* ; quam germanam esse huius loci lectionem probatur ex Dionysio qui hanc appellat *κακούργων*.

<sup>1)</sup> Ff C 4 r, F 3 r, L 3 v, L 4 r, M ii v.

<sup>2)</sup> Ff C 3 r, C 4 r, L 4 r-M i r ; M ii r.

<sup>3)</sup> M i v : cf. plus loin, Chap. VII.

<sup>4)</sup> Ff C 3 v, D i v, F ii v, I 4 r.

<sup>5)</sup> F L 4 r.

<sup>6)</sup> F H 3 r.

Si la critique textuelle n'occupe qu'une place très minime, la critique d'historicité, par contre, se fait jour à plus d'un endroit. Tite-Live affirme que Turnus fut noyé ; Barlandus ajoute <sup>1)</sup> :

Scribunt alij non in aquam deiectum, sed viuum adhuc sub terram demissum in quandam voraginem... Verum siue hoc, siue illud fuerit in causa, non dubium est, quin iniuria sit damnatus.

Comme dans cet exemple, le commentateur a l'habitude de donner plusieurs hypothèses sans trancher la question ; il emploie le même procédé dans les œuvres historiques, qu'il publie vers la même date. Une telle méthode est boiteuse ; cependant, il est intéressant de constater que Barlandus n'accepte pas l'avis d'un seul témoin, mais cherche la lumière à plusieurs sources.

Les notes fournissent en outre des renseignements géographiques repris de Plin l'Ancien, de Volaterranus ou de Sabellico <sup>2)</sup>, et même quelques essais d'étymologie, dans ce genre <sup>3)</sup> :

Lictoribus] Valgium ruffum quendam citat Aulus Gellius qui lictorem dixerit a ligando appellatum esse, quod si magistratus Po. Ro. iussisset quenpiam flagris admoueri crura eius ac manus ligaret.

Dans ce domaine encore, Barlandus applique le procédé qu'il emploie pour l'histoire, et pense qu'il résoud une question quand il offre plusieurs solutions possibles ; ainsi <sup>4)</sup> :

Sella Curulis] Senatores qui Curulem magistratum gessissent curru solent honoris gratia in curiam vehi, in quo curru sella erat, supra quam considerent, quæ ob eam causam Currulis appellaretur. Ex Gellii noctibus, Alij putant a curuis pedibus appellatam.

Dans le même ordre d'idées, il donne l'origine de *Pontifex*, d'*Augur* et de *legio* selon Polybe <sup>5)</sup>.

Voici quelques exemples de ses explications grammaticales <sup>6)</sup> :

Lapidibus pluisse] In constructione verbi pluo frequenter hunc locum citant grammatici.

<sup>1)</sup> FL 3 v.

<sup>2)</sup> Ff L 3 v-L 4 v.

<sup>3)</sup> FC 4 v.

<sup>4)</sup> FC 4 v.

<sup>5)</sup> Ff C 3 v, D i r, F ii v.

<sup>6)</sup> Ff F 4 v, L 3 v.

Ab Aritia] ...dixit Livius pro Aricinus. Proinde dicimus latinissime, Ioannes a Gandauo, a Brugis, a Florentia, illis quum passim hodie usurpantur, de Gandauo, de Brugis, nihil quicquam potest dici ineptius.

Plusieurs fois, Barlandus explique la construction d'une phrase compliquée, en l'indiquant par l'expression *ordo*, suivie des mots employés par Tite-Live <sup>1)</sup>).

On rencontre également des appréciations sur la moralité d'une action relatée par l'historien ; l'enlèvement des Sabines est appelé '*hoc facinus*' <sup>2)</sup> et l'épisode de Lucrece se termine par cette réflexion <sup>3)</sup> :

Vide quanti sit facienda pudicitia, cuius damnum hæc mulier putauerit morte pensandum.

Et, comme on peut s'y attendre chez un professeur humaniste, Barlandus saisit l'occasion pour blâmer la négligence et le mépris que certains de ses contemporains affectent à l'endroit du beau parler latin <sup>4)</sup> :

... vxor Martij pontificis, hinc Ancus Martius, quam loquendi consuetudinem imitati, non Theologi, quibus expolite loqui heresis est, sed literati hodie sic loquuntur Ioannes petrus literas mihi tuas reddidit, Louanij Theodoricus Martinus imprimebat.

#### Quatuor Libri Aeneidos.

Plus importantes que ses études sur Pline et Tite-Live furent celles consacrées aux quatre premiers livres de l'Énéide. Barlandus en publia le résultat en 1529, où parut le commentaire du premier de ces livres, sous ce titre <sup>5)</sup> :

<sup>1)</sup> Ff D i r, L 4 r.

<sup>2)</sup> F D i r.

<sup>3)</sup> F M i v.

<sup>4)</sup> F G 3 r.

<sup>5)</sup> Le titre est encadré dans une gravure sur bois, représentant, en haut comme en bas, deux *putti* montrant les armoiries de l'Empereur et un écusson, destiné à celles du pape, qui est laissé en blanc ; un troisième écusson en bas représente un sceptre sur un socle de gradins ; sur les côtés il y a l'image de la Ste Vierge à gauche, et d'un saint évêque à droite. In-4° : A<sup>4</sup>-H<sup>16</sup>. A 2 r-A 4 v *Hillenius Lectori. Barlandus Museno. Argumentum. Carmen Museni. Errata* ; B i r-I 3 r *Enarrationes* ; I 3 r-I 6 r *Castigationes Et Varietates ... Loca*. Cf. BB, B, 286 ; NedBib., 228.

ENARRA- / TIONES IN PRIMOS / quatuor libros Aeneidos  
Vergilij, / quibus miro compendio tota fere / carminis  
cuiusq3 sententia, et Poetæ / confiliū exponitur, nuper  
e vetusto/quodā codice per Hadrianū Barlan- / dū pub.  
Louanienfiū Rhetorē pub- / licatæ & in lucem æditæ.  
Cuius etiam / nō pœnitēdis passim additionibus / Ora-  
toriū, & alia multa indicatibus / artificium, hoc opus  
non mediocri / accessione illustratum est. Sunt / & fin-  
guli quoq3 libri per se / ac seorsum excusi, quo & /  
facilius emi a pueris, et a / præceptoribus prælegi /  
commodius/queat. /// Antuerpiæ in Rapo excudebat Michael  
Hil / lenius. Anno M.D.XXIX.

Probablement, ce volume fut publié en même temps que les commentaires du second livre de l'Énéide <sup>1)</sup>; quant aux *enarrationes* sur le troisième et sur le quatrième livre, elles ne furent éditées qu'en 1535 et 1536, quand Hillen fit une nouvelle édition — ou réimpression <sup>2)</sup> — des livres déjà parus. Le titre du premier livre annonce les trois suivants, et reproduit exactement celui de l'édition de 1529 <sup>3)</sup>, avec la seule différence que le millésime est changé en : M.D.XXXV.

L'exemplaire du premier livre de cette édition de 1535 <sup>4)</sup> est suivi du second livre sous ce titre :



---

<sup>1)</sup> Dans l'édition de 1535/36, le second des quatre opuscules ne porte pas de millésime ; cependant, on ne connaît aucun exemplaire de l'édition de 1529.

<sup>2)</sup> On ne connaît qu'un exemplaire de l'édition de 1535/36 et il n'a pas été possible de déterminer par une comparaison de l'exemplaire du 1<sup>r</sup> livre de 1529 avec celui de 1535, si le texte fut recomposé ou si un nouveau feuillet du titre seul fut imprimé. En effet, la différence dans la disposition est, peut-être, tout à fait accessoire : les matières qui se trouvaient sur ff A 2 r à A 4 v, en 1529, peuvent avoir été serrées sur f A 1 v (qui était blanc) et A 2 r : de façon à pouvoir laisser la place aux *Castigationes Et Varietates & Loca*, qui remplissaient les ff I 3 r à I 6 r en 1529. L'avis *Hillenius Lectori*, du f A 2 r, fut mis à la fin, f I 3 v, et, correction faite, les *Errata*, furent laissés de côté.

<sup>3)</sup> Il n'y a que des divergences minimales (l 5 et l 7 : Barlan l 8 dūpub. pub l 14 perse l 15 quo& ll 17-18 præle- / gi l 19 queant), qui peuvent être attribuées à la manipulation du texte composé. Par contre, le titre de l'édition de 1543 indique clairement une nouvelle composition quoiqu'insérée dans le même encadrement.

<sup>4)</sup> British Museum, Londres, 11386. bb. 25 : in-4° : A<sup>4</sup>-I<sup>4</sup> ; *NedBib.*, 2364 ;

ENARRATIO > / NES IN SECVNDVM LIBRVN / AENEIDOS  
 VERGILII, PER HADRIANVM / Barlādū nup ex vetusto  
 codice, ac nouis paf / sim accessionibus per eundē  
 locuple / tatae, nunc primum publicatae, / & in lucem  
 aeditae. //  

La ressemblance de ce titre avec celui du premier livre <sup>1)</sup> indique que ce commentaire avait déjà été édité en 1529, ou très peu après ; sans cela, d'ailleurs, la remarque sur le titre général du premier livre n'aurait aucune raison d'être : on n'annonce pas qu'on vend séparément diverses parties d'une œuvre quand il n'y en a qu'une disponible. Tout autre est la disposition du troisième livre : en voici le titre <sup>2)</sup> :

ENARRATI / ONES IN TERTIVM AENEI- / DOS VERGILII.  
 /// ANTVERPIAE APVD MICHAEL- / lem Hillenium, in Rapo.  
 Anno Domini / M. D. XXXV.

Le 4<sup>me</sup> — annoncé dans le 3<sup>me</sup> <sup>3)</sup> — porte ce titre <sup>4)</sup> :

ENARRATIONES / ADRIANI BARLANDI IN QVAR- / TVM  
 AENEIDOS / LIBRVN. /// <marque d'imprimeur : Chronos,  
 avec faux et sablier; devant un arbre, lève de sa main  
 droite un enfant, et met le pied droit sur la tête d'un  
 autre> // ANTVERPIAE APVD MICHA- / elem Hilleniū in Rapo.  
 An. M. D. XXXVI.

Les quatre opuscules sont faits d'après le même plan : Bar-

---

la dédicace à J. Musenus se trouve sur f A 1 v ; A 2 r *Argumentum* ; A 2 v-A 4 v *Castigationes & Varietates* ; B 1 r-I 3 r *Enarrationes* ; I 3 v *Hillenius Lectori* ; I 4 est blanc.

<sup>1)</sup> In-4° : A<sup>4</sup>-E<sup>4</sup>F<sup>6</sup> ; A 1 v *Argumentum* ; A 2 r-F 3 v *Enarrationes* ; F 3 v-F 5 r *Castigationes & Varietates* ; F 5 r-v *Figurae* ; F 5 v *Hillenius lectori Studioso. S. D.* — f F 6 est blanc. Cf. *NedBib.*, 2365.

<sup>2)</sup> In-4° : A<sup>4</sup>-E<sup>4</sup>F<sup>6</sup> ; A 1 v *Hillenius Lectori.* — *Argumentum* ; A 2 r-F 2 r *Enarrationes* ; F 2 r-F 4 r *Interpretatio Locorum ad quæ ... peruenerit Aeneas* ; F 4 r-F 5 r *Castigationes* ; F 5 v *Errata in secundo | ... in tertio Libro* ; F 6 est blanc. Cf. *NedBib.*, 2366.

<sup>3)</sup> A i v : *Hillen Lectori...In quartum Aeneidos ... his similes Enarrationes ex Louanio intra paucissimos dies huc adferentur, allatas statim excudemus. Vale* '.

<sup>4)</sup> In-4° : A<sup>4</sup>-F<sup>4</sup> ; A 1 v *Argumentum* ; A 1 v-E 3 v *Enarrationes* ; E 3 v-F 1 r *Loca ex Quarto Aeneidos repetita* ; F 1 r-F 2 r *Castigationes & Varietates* ; F 2 r *Figurae* ; F 2 r-F 4 r *Appendix... ad ea quæ in Quatuor primos Vergilii libros adnotauimus.* — F 4 v est blanc. Cf. *NedBib.*, 2367.

landus donne son commentaire précédé d'un *argumentum* du livre traité ; suivent une série de *castigationes et varietates*, des corrections et variantes, parfois rejetées à la fin, où se trouvent les explications géographiques au sujet des endroits mentionnés, un aperçu des figures de rhétorique dont le texte fournit des exemples, et les *errata*. Le corps de l'ouvrage comprend le poème de Virgile et le commentaire de Barlandus ; les vers, groupés par huit ou dix, alternent avec la glose.

Comme pour ses éditions antérieures, Barlandus reproduit un texte déjà édité : il base son travail sur l'*Æneis* publié à Venise en 1520 <sup>1)</sup>, — ou sur une réimpression, — auquel il se conforme soigneusement. Il montre toutefois le souci qu'il a de l'exactitude du texte transmis, comme les *castigationes* et les *varietates* le prouvent. Pour certaines de ces leçons, il s'est servi du travail de Jean Pierio Valeriano, de Belluno <sup>2)</sup>, dont son ancien élève, Arnold de Lessines, lui envoya un exemplaire de Rome avant 1523 <sup>3)</sup>. Sans faire une étude systématique pour tout son texte, Barlandus choisit ses variantes, apparemment guidé par son goût littéraire et son impression personnelle ; il n'indique pas l'auteur dont il reprend ses *castigationes*, mais elles se trouvent presque toutes dans Valeriano, souvent exprimées dans les mêmes termes comme il résulte de ces exemples pris dans le premier livre <sup>4)</sup> :

---

<sup>1)</sup> *Publii Vergilii Bucolica, Georgica, Aenets cum Servii commentariis accuratissime emendatis ... Probi celebris grammatici commentariolus ... Donati fragmenta ... Christophori Landini commentarii* : Venetiis, in ædibus G. de Rusconibus ... per Bapt. Egnatium emendati. MDXX.

<sup>2)</sup> Joannes Pierius Valerianus Bolzanus (1477-1558), protonotaire apostolique, savant archéologue et littérateur de talent, édita des *adnotationes* et des *castigationes* sur Virgile, (1521), et laissa une relation poignante du Sac de Rome : Sandys, II, 122-3 ; Tiraboschi, VII, 259, 873-6.

<sup>3)</sup> *Terent.*, f P 1 r : Hæc Ioannes Pierius in castigationibus Vergilianæ lectionis, quem librum mihi ex vrbe Roma dono misit Arnoldus Lessinianus iuuenis optimus, & meus olim discipulus, Romæ pestilentia extinctus, quo anno decessit Adrianus Pon. Max. huius nominis sextus.

<sup>4)</sup> Les mots, qui semblent identiques dans les deux ouvrages, ont été imprimés en italiques dans ces extraits. Le texte de Valeriano est pris des *P. Vergilii Maronis Opera cum integris commentariis Servii, Philargyrii, Pierii...*, recensuit Pancratius Masulcius... : Leovardiae, Fr. Halma, 1717 : pp. 312, 314 et 362.

## &lt;Barlandus&gt;

f I<sub>3</sub> v : Sæuique dolores] In vestustis quibusdam exemplaribus est, *labores*, quos scilicet ipsa Iuno contra Troianos toto illo decennali bello suscepit. Mihi magis placet vt dolores legamus, cum subiiciat *quæ dolendi causam Iunoni darent*.

f I<sub>3</sub> v : Immitis Achilli] quidam codices habent *Achillei forma græcanica*. Huius nominatiuus est *Achilleus*, inde nonnulli Vergilium dixisse putant *Achilli per Syneresim*. Alijs datiuus est pro genitiuo positus, *veterum more*.

f I<sub>4</sub> v : vento huc...] Alia lectio, *Erramus vento huc, & vastis maiorem præ se fert cunctationem*, quæ in rei magnæ narratione percommoda est dum singulis dictionibus quæ una pedem claudant ea interijcitur mora.

## &lt;Pierius&gt;

*Æn.*, I, 29 : vetera exemplaria quaedam cum Longobardico labores habent : quos scilicet contra Troianos antea suscepit, *toto eo decennali bello...* (dolores) non omnino male, si quæ sequuntur inspicias, *quæ dolendi causam darent*.

*Æn.*, I, 34 : atque alibi *Achillei...* quæ quidem *forma Graecanica est*, et nominatiuum habet in eis, *Achilleus...* *Inde autem putent Achilli factum κατὰ συναίρεσιν...* quidam datiuum pro genitiuo positum aiunt, *more veterum*.

*Æn.*, I, 337 : in aliquot aliis... *erramus vento huc et...* quod maiorem prae se fert cunctationem in rei magnæ relatione percommoda, dum singulis dictionibus quæ una pedem claudant ea interijcitur mora &c.

Toutefois, cette absence de critique n'est pas due, semble-t-il, à l'insouciance ou à la négligence de Barlandus, mais bien à l'absence des moyens de comparaison. Il n'a guère de manuscrits ou d'éditions variées à sa disposition pour faire ce travail de discernement <sup>1)</sup>, et, par suite, il reste quelque peu étranger aux problèmes de la critique textuelle. S'il ne se rend pas exactement compte du but de l'éditeur, ni des normes

<sup>1)</sup> Il mentionne bien les leçons des *Medicei codices* ou de *codices nonnulli antiquiores* (*Enarr... in Librum Secundum*, F 4 r, v), mais ce ne sont là que des remarques qu'il trouva dans ses sources.



qui doivent le diriger, il ne tranche cependant pas uniquement les questions selon sa préférence personnelle. Cela ressort de la note suivante au sujet d'une variante suggérée par un manuscrit de Virgile appartenant à son ancien maître Nicolas Godefridi de Lieshout <sup>1)</sup>, dont le texte avait même été imprimé <sup>2)</sup>. Cette variante se trouve dans le vers 330 du livre iv :

Non equidem omnino capta aut deserta viderer.

Barlandus donne le vers dans cette forme et ajoute <sup>3)</sup> :

Pierius dicit antiqua vrbis Romæ exemplaria habere,  
ac deserta. Eadem lectio est in codice Lisoudiano  
Louanij olim formis excuso. Magis hoc placet per copu-  
latiuam quod augere infelicitatem videatur, multi enim  
captiui, qui non tamen auxilij spe deserti, multi sine  
spe, qui tamen captiui non sunt. se vero ait Dido omnino  
captam, sed nisi aliquam saltem imaginem Aeneæ  
penes se habeat, etiam desertam esse.

Il ressort de cette remarque, que bien que porté personnellement à mettre *ac* pour les motifs indiqués, Barlandus laisse cependant le *aut* du texte courant, qui est encore admis de nos jours.

Comme l'édition de Venise, qui lui fournit le texte, comprenait les commentaires de Servius, Probus, Donatus et de Christophe Landino <sup>4)</sup>, il va de soi que Barlandus les a employés pour ses *Enarrationes*. Toutefois, il s'est surtout inspiré d'un *vetustus codex* qu'il mentionne dans son titre : c'était une collection de commentaires sur l'Énéide qui se trouvait au couvent des Carmes de Malines. L'intervention de Josse Musenus, un ami malinois, lui a fait obtenir l'autorisation de transporter ces précieuses notes à Louvain pour les examiner plus à l'aise et en tirer le meilleur parti possible dans l'intérêt des jeunes gens adonnés à l'étude des belles lettres : aussi ce fut à Musenus que le premier livre fut dédié

<sup>1)</sup> Professeur au Porc : cf. plus haut, p. 4.

<sup>2)</sup> Il ne semble pas y avoir de trace de cette publication.

<sup>3)</sup> *Enarr... in Librum Quartum*, F 1 v.

<sup>4)</sup> Cristoforo Landino (1424-1504), un des principaux membres de l'académie de Florence, s'illustra par ses commentaires sur Horace (1482) et sur Virgile (1487) : Sandys, II, 81-3, 58 ; Tiraboschi, VI, 1094-96.

par une lettre datée de Louvain *Decimo quinto Calend. Decembris* <sup>1)</sup>. Sans aucun doute, ce *codex* fut la principale source des *Enarrationes* : l'argument le plus probant c'est que pour les vers *ll.* 388 à 621 du Livre iv <sup>2)</sup>, pour lesquels le *codex* de Malines n'avait aucun commentaire, Barlandus ne donne que trois lignes, alors que pour de très brefs passages il en donne dix ou quinze fois plus ; jusqu'au vers 388, et de nouveau à partir du vers 622, ses explications sont abondantes. A ce sujet il fait une petite digression, qui indique à la fois l'esprit critique avec lequel il considère les remarques attribuées à Donat, et le but qu'il poursuit : il veut être utile à la jeunesse jusqu'au moment où paraîtra une édition irréprochable du commentaire de Donat. Voici le passage <sup>3)</sup> :

His medium dictis sermonem <*Æn.*, iv, 388>] Ab hoc loco vsque ad versum illum Tum vos o Tyrii stirpem, & genus omne futurum <iv, 622>, nihil est annotationum in codice scripto, quem vtendum mihi dederunt Fratres deiparæ apud Mechliniam. Cæterum de toto hoc opere id sentio, inesse permulta quæ primus excogitauerit Donatus, sed phrasim non esse Donati arguunt corruptæ orationis, asper concursus, verba transversa, abruptæ sententiæ, structura salebrosa, & non pauca nunquam Latij iure donata vocabula. Iniuriam doctissimo viro fecerit quicumque sub nomine Donati hos aliquando commentarios publicaturus est. Nos autem quæ inde sumpsimus ad ostendendum studiosis poetæ consilium si boni consuluerint iuuentutis institutores, habemus quod tota mente petiuimus. Huc enim solum spectauit labor noster, vt primam illam ætatem quæ ope indiget aliena his enarrationibus instructam veluti manu porrecta ad maiora duceremus. Ioannes Pierius qui opus conscripsit castigationum Vergilianarum dicit Romæ seruari integros Donati in Maronem Commentarios, qui vtinam aliquando emendati prodeant vt hic labor meus tanquam superuacaneis merito contemnatur.

<sup>1)</sup> Ep. 60.

<sup>2)</sup> Ff C 4 v à E i r.

<sup>3)</sup> *Enarr... in Librum Quartum*, C 4 v-D 1 r.

Cette attitude critique à l'égard des commentaires attribués à Donat, est en elle-même une preuve de la perspicacité de Barlandus comme éditeur : Érasme exprime les mêmes doutes <sup>1)</sup>, et Nannius également suit l'avis de son premier devancier dans la chaire de latin de Busleyden <sup>2)</sup>.

Le commentaire de Barlandus s'attache à l'explication du texte par plus d'un procédé. Parfois, il explique l'auteur par lui-même : un point obscur s'éclaire par l'indication de références à tel ou tel passage déjà lu ou à venir <sup>3)</sup>. Il montre un souci constant de suivre la marche des événements tels qu'ils se déroulent dans Virgile ; il supplée par un mot d'explication ou quelques lignes complémentaires au laconisme du texte pour donner une bonne compréhension d'un fait imprécis <sup>4)</sup>. Un événement est fréquemment expliqué par la psychologie du personnage qui le cause : ainsi nous comprenons l'attitude de Neptune devant la révolte des vents par les sentiments qui l'agitent <sup>5)</sup>, et la démarche de Junon auprès d'Éole par sa rancune : voici, à ce propos, le texte de Barlandus <sup>6)</sup> :

Me ne incepto desistere victam < *Æn.*, 1, 37 >] Me. Iouis sororem & coniugem, & diuorum reginam. Cogar ego talis incepto desistere ? nec potero si non extinguere, saltem impedire ne in Italiam Aeneas veniat ? Multis partibus me inferior Pallas dea potuit Argiuos submergere, exustis eorum nauibus, ob vnus delictum Aiakis, qui non destinata malicia, sed amoris impulsu Cassandram in æde Palladi sacra violauerat. Ego quæ regina deorum, tot iam annos vna cum gente belligeror.

Le commentateur fait saisir tout ce qu'il y a de sentiments aigris et passionnés dans ce *Me*. Quelques lignes plus loin, il décrit l'état d'âme de la déesse pendant le discours qu'elle adresse au roi des vents <sup>7)</sup> ; cette préoccupation psychologique se retrouve encore à plus d'un endroit <sup>8)</sup>.

Un autre point que Barlandus aborde fréquemment c'est la

<sup>1)</sup> Il écrit à propos du *Phormio* : *Donatus aut quisquis is fuit Interpres Phormionis* : édition de Terentius, Bâle, 1538.

<sup>2)</sup> A. Polet, *Petrus Nannius* : Louvain, 1936 : 148-149.

<sup>3)</sup> *Enarr... in Librum Primum*, B i r, H i r.

<sup>4)</sup> *Ibid.*, D 3 r, E 3 r, F 1 r.

<sup>5)</sup> *Ibid.*, C 3 v.

<sup>6)</sup> *Ibid.*, B 3 v.

<sup>7)</sup> *Ibid.*, B 4 v.

<sup>8)</sup> *Ibid.*, C 2 r.

rhétorique. Il relève les qualités que revêtent les discours répartis dans le texte, le pathétique qu'on y rencontre ; il indique la valeur persuasive des paroles de Junon à Éole <sup>1)</sup> et classe les discours dans l'une ou l'autre catégorie : tel celui d'Ilionée à Didon, qu'il range dans le genre délibératif, et le premier discours d'Énée à la reine, qui rentre dans le démonstratif <sup>2)</sup>. Il fait un relevé sommaire des figures rencontrées <sup>3)</sup>, et rapproche souvent les passages de Virgile qu'il faut expliquer et le texte correspondant d'un autre auteur <sup>4)</sup>. Ce procédé met au jour l'érudition du commentateur, en même temps qu'il amène dans les notes une heureuse variété. C'est ainsi que les vers rapportant qu'Énée examine, dans la ville de Didon, les représentations de la guerre de Troie sont l'occasion d'évoquer la bataille, en quelques lignes reprises de la traduction latine de l'Iliade par Laurent Valla <sup>5)</sup>, de même que les chants qu'Ovide et Properce consacrent à la beauté d'Hélène <sup>6)</sup>.

Une part importante des notes de Barlandus est encore consacrée au relevé des passages comportant des vers plus colorés ou plus expressifs, tel le *vorat æquore vortex*. Il a saisi la valeur des allitérations, des sonorités et autres artifices de style <sup>7)</sup> : le côté brillant de l'expression virgilienne charma son tempérament d'humaniste et il ne manqua pas de communiquer son admiration et son enthousiasme à ses jeunes élèves.

Enfin, une partie considérable du commentaire donne de réelles explications : sur l'ombre de Polydore, ce qui fournit l'occasion de citer l'explication d'Érasme et un passage de sa traduction de *Hecuba* d'Euripide <sup>8)</sup> ; sur la *Dea fœda, Fama*, également illustrée par une citation d'Érasme et sa version du poème d'Hésiode <sup>9)</sup> ; sur les Parques <sup>10)</sup>, sur la terre, le

<sup>1)</sup> *Enarr... in Librum Primum*, B 4 v, I 3 v.

<sup>2)</sup> *Ibid.*, G 2 r, H 1 r.

<sup>3)</sup> *Ibid.*, I 5 v-I 6 r.

<sup>4)</sup> *Ibid.*, B 2 v, C 2 v, E 1 v.

<sup>5)</sup> *Ibid.*, F 4 r-v.

<sup>6)</sup> *Ibid.*, H 3 r.

<sup>7)</sup> *Ibid.*, B 3 v, B 4 r, C 1 r, G 1 v.

<sup>8)</sup> *Enarr... in Librum Tertium*, A 3 v-A 4 r.

<sup>9)</sup> *Enarr... in Librum Quartum*, B 3 r.

<sup>10)</sup> *Enarr... in Librum Primum*, B 3 r.

tonnerre ou autres phénomènes, reprises au *De Mundo* d'Aristote, traduit par Budé <sup>1)</sup>. Certaines expressions comme *de Scylla in Charibdim* et *camerinam movere* sont interprétées par des citations de passages d'ouvrages d'Érasme, tels que les *Adagia* et le *De Rerum ac Verborum Copia* <sup>2)</sup>. Les détails historiques ou mythologiques sont expliqués par des passages de Salluste (III, A 4 r), de Tite Live (III, C 1 r), de Macrobe (III, A 2 r), des *Miscellanea* de Poliziano (II, C 1 r), de Rodolphe Agricola (II, F 4 v). Quant aux noms géographiques, il y a, dans les sections des *Loca*, des renvois à Pomponius Mela, Solinus, Aulu-Gelle, Justinus, Trogi Pompei Abreviator, Pline, Érasme et Rodolphe Agricola. Certaines de ces indications furent trouvées par Barlandus lui-même : aussi il pousse la probité jusqu'à regretter, à propos de *Tenedos*, de ne pas avoir 'son Pline' sous la main <sup>3)</sup> :

Quum hæc adnotarem, Codex meus Plinianus ad manum non erat : Utendum dederam amico, vt omnia mea, etiam amicorum sunt, præsertim studiosorum.

La note personnelle de l'auteur, — caractéristique du siècle où l'on inscrivait sur un livre, avec le génitif de son propre nom, les mots : *et amicorum*, — s'étend aussi à ses lecteurs : il compare leurs us et coutumes avec ceux du temps de Virgile : telle la remarque au sujet de *Æn.*, III, 672-3 (*quo pontus & omnes Intremuere vndæ*) : 'Mirabilis est Hyperbola. Sunt in huiuscemodi superlationibus mire felices Flandri nostrates populi' <sup>4)</sup>. Toutefois, dans la plupart des cas, Barlandus ne connut ces sources que par l'intermédiaire des commentaires de Donatus, de Servius, de Pacuvius, de Pierio Valeriano et, quoiqu'il ne le cite guère, de Christophe Landino <sup>5)</sup>.

L'avantage des élèves n'est pas perdu de vue : aussi, il n'y a pas seulement des remarques au sujet de la grammaire,

<sup>1)</sup> *Enarr... in Librum Primum*, B 3 r, C i v, E i v.

<sup>2)</sup> *Enarr... in Librum Tertium*, D 2 r, F 1 v.

<sup>3)</sup> *Enarr... in Librum Secundum*, F 3 v : *Æn.*, II, 21.

<sup>4)</sup> *Enarr... in Libr. Tert.*, F i r. Cf. la louange des Hollandais, I, B 2 v.

<sup>5)</sup> Il y a, par exemple, un extrait textuel de Landino emprunté à son édition des œuvres de Virgile, Venise, 1520, f BB i r, dans les *Enarr... in Librum Primum*, B 4 r.

inspirées surtout par Lactance <sup>1)</sup>, mais également des conseils moraux : tel celui qui rappelle aux princes et aux supérieurs de veiller au bien du peuple <sup>2)</sup>, ou l'avertissement sévère à l'endroit du *littus avarum* (*Æn.*, III, 44) <sup>3)</sup>.

Dolenda res est nos sacerdotes, illosque quos hodie religiosos dicimus, hoc vitio sic infectos esse. De nobis verissime possumus dicere quod Hierony. ille ad Rusticum scripsit. Nos ardemus avaritia, & contra pecuniam disputantes auro sinum expandimus.


Cette édition des quatre premiers livres de l'Énéide, marque un véritable progrès sur celle des fables d'Ésope ; le commentaire est réel et efficient, il comporte beaucoup moins de digressions sur les mœurs contemporaines, et il fait preuve d'un jugement critique en pleine formation par les doutes exprimés en plusieurs endroits au sujet de l'authenticité des commentaires circulant sous le nom de Donat. Barlandus n'avait pas l'ambition de fournir un travail définitif pour les siècles à venir ; il voulait simplement donner aux étudiants de son temps un moyen d'étude aussi parfait et aussi efficace que possible ; et il n'y avait guère moyen de faire mieux qu'il ne fit. C'est ce qui explique comment son ouvrage fut reproduit au moins partiellement, en 1535-36 <sup>4)</sup>, et de nouveau, par le même imprimeur, en 1544, sous un titre, qui, entouré de l'encadrement de 1529, reproduit le texte, sinon la disposition de celui de la première édition, à part quelques abréviations qui disparaissent, et la finale : ANTVERPIAE. / Excudebat Michael Hillenius in / Rapo, Anno à Natali Domini / M. D. XLIIII <sup>5)</sup>.

<sup>1)</sup> *Enarr... in Librum Primum*, I 4 r.

<sup>2)</sup> *Ibid.*, E 2 v.

<sup>3)</sup> *Enarr... in Librum Tertium*, A 4 r.

<sup>4)</sup> *BB*, B, 290, 28 ; *NedBib.*, 2364-67.

<sup>5)</sup> In-4° : A<sup>4</sup>-I<sup>4</sup> ; A 1 v *Adrianus Barlandus Iodoco Museno suo S* ; A 2 r *Argumentum* ; A 2 r  *CARMEN IODOCI MVSENI MECHLINIENSIS* (10 lignes) ; A 2 v-A 4 v *Castigationes & varietates* ; B 1 r &c. *Enarrationes* ; I 3 r *Finit istius operis* ; I 3 v *Michael Hillenius lectori salutem dicit plurimam* (I<sub>4</sub> blanc). *BB*, B, 290, 28 ne mentionne pas cette édition.

**Terentii Comœdiæ.**

La plus importante des éditions commentées de Barlandus, et aussi la dernière, est celle des comédies de Térence, dédiée à Jean de Fevyn, par lettre du 18 octobre 1530 <sup>1)</sup>. Elle parut sous ce titre <sup>2)</sup> :

P ► TERENTII / SEX COMOEDIAE, EX DIVERSIS / antiquis  
exemplaribus emendatæ, cum non vulga / ribus Com-  
mentarijs eruditiss. viri Adriani / Barladi, Rhetoris  
inclytæ Academiæ Loua/nien. In qbus & artificiũ osten-  
ditur ora / toriũ, & multi difficiles Poetæ nodi / expli-  
cantur, quos interpretes / alij intactos reliquerant. ///  
Louanij, ex officina Rutgeri / Refcij. An. M. D. XXX. /  
XII. Cal. Nouëb.

Le livre contient, outre la lettre au chanoine de Bruges Jean de Fevyn, une analyse des comédies, *Varietas personarum*, par Érasme, un avis *Studioso Lectori* et une énumération des moralités à tirer des œuvres de Térence (a 1-a 2) ; ensuite le texte des comédies avec les commentaires, et un index alphabétique.

La préface relate la genèse du livre : un élève de Barlandus, Augustin Reymarius, mort jeune <sup>3)</sup>, avait recueilli à ses cours de nombreuses notes, et les avait complétées par les cahiers du maître et des extraits de grammairiens. Barlandus en fit un tout présentable et l'imprima pour l'utilité de la jeunesse studieuse. Car, assure-t-il, Térence, loin d'être immoral, montre, comme dans un miroir, les mœurs et la vie tout entière : il blâme les excès, fustige les méchants et les excite au bien. Dans son avis au lecteur, Barlandus insiste encore sur cette idée. Il énumère les moralités à dégager de certaines scènes : elles enseignent qu'il faut s'entr'aider, que l'ivrognerie est dégradante, qu'il ne faut pas dilapider la fortune paternelle ; elles prônent la discrétion, les devoirs des parents, la prudence, la bonne éducation, la pudeur ; elles mettent en relief la bassesse des flatteries et la force de l'exemple.

<sup>1)</sup> Ep. 65.

<sup>2)</sup> In-4° : (270 feuillets : A<sup>4</sup>a<sup>4</sup>B<sup>4</sup>Z<sup>4</sup>a<sup>4</sup>-z<sup>4</sup>AA<sup>4</sup>-TT<sup>4</sup>V<sup>6</sup>) 4 ff. lim., ccxc ff. chiffrés incorrectement et 4 ff. non cotés : BB, τ, 106 ; *NedBib.*, 1985 ; Lawson, 144-5.

<sup>3)</sup> Cf. Ep. 65.

Après une analyse sommaire divisée en *protase*, *épitase* et *catastrophe*, et après une note d'Érasme sur la grande variété des caractères présentés par les comédies de l'antiquité <sup>1)</sup>, Barlandus donne les œuvres de Térence. Le texte est repris de la meilleure édition publiée jusqu'alors, celle d'Estienne, datée de 1529 <sup>2)</sup>. Ceci résulte d'une comparaison indiquant que Barlandus reproduit certaines variantes qui ne se trouvent que dans Estienne : en voici quelques exemples :

éd. Estienne & Barlandus

éd. Fleckeisen <sup>3)</sup>

### ANDRIA

A <sub>4</sub> r	Prol. 17	Faciunt næ	17	faciuntne
B <sub>1</sub> v	I. 1. 24	Sosia Liberius	51	Sosia, / liberius
B <sub>2</sub> r	I. 1. 46	Hei	73	Ei
		ne quid.		» nequid
B <sub>2</sub> v	I. 1. 64	Quidquam	91	quicquam
	I. 1. 81	Causa, mortem	111	causa huius mortem
		huius		
B <sub>3</sub> r	I. 1. 96	Honesta, &.	123	honesta ac
D <sub>1</sub> r	I. 2. 12	præuideram	183	prouideram
	I. 2. 19	hæc	189	hic
E <sub>1</sub> r	I. 5. 21	censem ullum	256	censetin uerbum potuisse
		me uerbum		ullum
E <sub>1</sub> v	I. 5. 29	hoc incertum	264	incertumst hoc
	I. 5. 30	aut me aliquid	265	aut de illa aliquid me
		de illa		
E <sub>2</sub> r	I. 5. 52	illi utræque	287	illi nunc utraeque
		res inutiles		inutiles
	I. 5. 53	ad tutandem	288	ad rem tutandam
		rem		
E <sub>3</sub> v	II. 1. 2	de Dauo	302	e Davo
	II. 1. 6	Nil aliud, nisi	306	Nil uolo aliud nisi
		Philumenam, volo		Philumenam
E <sub>4</sub> r	II. 1. 17	malam crucem	317	malam rem

<sup>1)</sup> *De Duplici Copia Verborum* (1511) : EOO, I, 80, D-F.

<sup>2)</sup> *P. Terentii Comoediae sex tum ex Donati commentariis, tum ex veterum praesertim exemplarium collatione diligentius quam unquam antehac emendatae. Aelii Donati... in easdem quicunque extant commentarii ex veteri codice manu descripto etiam graecis repositis, accurate castigati ... Calphurnij... interpretatio* : Paris, Stephanus, 1529.

<sup>3)</sup> *P. Terentii Afri Comoediae* : Leipzig, Teubner, 1905 ; *P. Terentii Comoediae* (éd. F. Umpfenbach) : Berlin, 1870.



Toutefois, Barlandus n'accepte pas sans critique le texte d'Estienne : les commentaires sur Virgile, publiés en 1521 à Rome, et dont Arnold de Lessines lui avait envoyé un exemplaire <sup>1)</sup>, lui révélèrent certaines leçons <sup>2)</sup> que Pierio Valeriano mentionne comme venant d'un très vieux manuscrit de la bibliothèque Vaticane. C'est Filippo Beroaldo <sup>3)</sup> qui avait montré à Pierio ce *codex Romanus*. Barlandus se servit, en outre, des commentaires de Donat, publiés dans l'édition d'Estienne, et de l'aldine <sup>4)</sup> ; il employa, enfin, un manuscrit de l'abbaye Saint-Bavon, à Gand <sup>5)</sup>. Malheureusement, les détails qu'il fournit <sup>6)</sup> sur ce *codex gandavensis*, qui semble avoir disparu <sup>7)</sup>, ne permettent guère de spécifier son caractère ni sa valeur. Comme pour ses autres éditions, Barlandus se contente de reproduire le texte qui a gagné sa confiance. Rarement il y introduit des changements ; il se borne à noter dans la marge que, par exemple, *in quibusdam codicibus* on lit *illi* et *dure*, au lieu de *illo* et *duriter* <sup>8)</sup>.

L'éditeur ne s'intéresse pas outre mesure à son texte comme document, mais concentre toute son attention sur l'utilité que son ouvrage peut offrir pour la jeunesse studieuse. Ses efforts tendent à faire rendre aux comédies tout ce qu'elles peuvent pour le développement de la langue, des connaissances littéraires, et du caractère moral de ses élèves. Dans ce but, il ajoute à chaque scène un *argumentum*, et dans son commentaire il ne cesse de rappeler la suite des idées et

---

<sup>1)</sup> Cf. plus haut, p. 8.

<sup>2)</sup> *Terent.*, h 1 v.

<sup>3)</sup> Probablement Filippo Beroaldo (1472-1518), neveu de Filippo Beroaldo l'aîné (1453-1505), commentateur de Pline, qui professa à Milan, Paris et Bologne. Beroaldo le jeune fut le Bibliothécaire de la Vaticane sous Léon X : Sandys, II, 86, 91, 103, 108 ; Allen, I, 256, 137, v, 1347, 222.

<sup>4)</sup> Venise, novembre 1517, ou juin 1521. Les leçons empruntées à l'aldine concordent avec celles du codex de Gand. Cf. *Terent.*, K 3 r, H 1 r.

<sup>5)</sup> Cf. plus haut, p. 24.

<sup>6)</sup> Il semble qu'il ait trouvé dans ce manuscrit cinq leçons qu'il a préférées à celles d'Estienne : *Terent.*, H 1 r, v, K 3 r, G 4 r et E 4 r.

<sup>7)</sup> Antoine Sanderus, qui fit le relevé des manuscrits de Saint-Bavon pour sa *Bibliotheca Belgica Manuscripta* : Lille, 1641-1644 : I, 335, ne le mentionne pas.

<sup>8)</sup> *Terent.*, C 2 v, Z 3 v.

l'enchaînement des faits <sup>1)</sup>). Développant souvent les détails qui ne sont qu'indiqués, il aide ses lecteurs à reconstruire la trame de l'œuvre. Ainsi en est-il au sujet du mot *adesdum*, du début de *Andria*, 29 <sup>2)</sup>) :

comperto filij amore Senex in forum abiit cum seruis & coquis aliquot, simulans fururas nuptias. Vnde rediens comparato obsonio, quum pro ædium suarum foribus staret, ad seruos conuersus Vos, inquit istæc intro auferte, causa etiam addita alijs abeundi, ne suspicionem præbeat Sosiam, comunicandi secreti gratia, foris iussum manere. Postea cum respicerent quos ingredi iusserat, dicendo concitatus abite, increpat eos, quibus introgressis. Sosia, inquit, adesdum. Quod non significat veni huc. Sed perinde est ac si diceret, hic esto, hoc age.

L'étude approfondie des comédies devait donner aux étudiants une impression de réalité et de vie ; Barlandus glisse, en plus d'un endroit, des conseils techniques pour rendre avec verve telle ou telle scène, *si agenda est fabula* <sup>3)</sup>). Il s'occupe tout autant de la langue, du style et de la métrique ; il explique le sens de mots, souvent en recourant à l'étymologie : comme '*limen* a *limus*, quod transuersum significat, nam *limina* in ostio transuersa collocantur' <sup>4)</sup>). Les explications grammaticales, qui s'inspirent d'une série d'auteurs, allant de Probus à Perotti, amènent parfois des digressions, telle cette remarque sur l'*eclipsis*, avec citation de passages des classiques <sup>5)</sup>). Ces citations sont particulièrement riches et intéressantes quand elles constituent un parallèle entre auteurs traitant les différents travers humains, ou commentant des événements historiques de l'Antiquité <sup>6)</sup>).

Au cours de ses explications, Barlandus ne perd jamais de vue ses lecteurs, et, à leur intention, il évalue en monnaie de Flandre, la drachme et l'obole ; il compare le *pistrinum* des anciens aux nombreux moulins que l'eau de la Dyle actionne

<sup>1)</sup> Cf. par exemple *Terent.*, C 3 r, D 2 r, L 1 v, L 2 r, M 1 r.

<sup>2)</sup> *Terent.*, B 4 r.

<sup>3)</sup> *Terent.*, N 4 v, MM 3 r, NN 3 v.

<sup>4)</sup> *Terent.*, V 3 r.

<sup>5)</sup> *Terent.*, u 3 r-u 4 r ; cf. C 2 r, C 3 r, C 4 r, F 2 v, F 3 v.

<sup>6)</sup> *Terent.*, C 3 r, v, D 3 v, L 2 r.

à Louvain <sup>1)</sup>. A l'occasion du salut de Chrémès à Simon, il mentionne qu'en Angleterre, d'après Érasme, 'on s'embrasse à tout propos', et il ajoute qu' 'en Allemagne et surtout en Brabant, la mode est de prendre congé des jolies filles par un baiser' <sup>2)</sup>. Par des remarques de ce genre, il veut se ménager l'attention des lecteurs, afin de pouvoir d'autant mieux se faire lire quand il aborde les conseils moraux. Dès que l'occasion se présente, en effet, il prodigue de sévères enseignements. Il a soin de rappeler qu'il suffit de laisser parler Térence pour montrer pratiquement que la négligence des parents amène la corruption des fils, qu'il faut doser prudemment les remèdes appliqués aux maladies morales, que l'oisiveté est un danger pour la vertu, et que, somme toute, la pudeur est la plus belle parure des femmes <sup>3)</sup>.

Sans aucun doute, les remarques de ce genre, tout comme le choix et l'arrangement de l'interprétation, sont l'œuvre de Barlandus. Il en est de même des enseignements grammaticaux et littéraires. Pour le reste, il fait abondamment usage des gloses de Donat, publiées dans l'édition de 1529. La comparaison des deux commentaires, qui, souvent, revêtent une expression identique, est très significative ; en voici un exemple tiré du prologue de l'*Andria* <sup>4)</sup> :

BARLANDUS	DONAT
<i>Terent.</i>	(édition Estienne 1529)
1. <a <sub>4</sub> r, v> Poeta &c. : ... Terentius constituerat in prologo fabulæ argumentum narrare. quod autem hoc non faciat dicit in causa esse L. Lauinium aduersarium suum cuius maledictis & criminationi respondere cogatur.	<f iv r> Poeta &c.] ... proposuerat quidem poeta noster ut in prologis argumenta narraret sed hoc imputat Lucio Lavinio adversario qui eum facere non permisit quod proposuerat maledictis suis ad respondendum eundem provocans.

<sup>1)</sup> *Terent.*, D 2 v.

<sup>2)</sup> *Terent.*, H 3 r, v.

<sup>3)</sup> *Terent.*, a<sup>bis</sup> 3 r, e 2 v, f 4 v, V 2 v, &c.

<sup>4)</sup> Cf. aussi *Terent.*, F 4 v, G 2 r ; C 2 v, C 3 r, &c.

1. adpult] Proprie appellit qui ex pelago ad littus accedit.	appellere proprie dicitur cum ex pelago aut freto quis ad litus accessarit.
7. <a <sub>4</sub> v> veteris poetæ] Nenium, Plautum, En- nium accusant.	<f iv v> veteris poetæ] Naevium Plautum En- nium accusant.
22. <B <sub>1</sub> r>... moneo] Libera- tus culpa Terentius terret etiam aduersarios	<f v r> ... moneo] liberatus culpa etiam terret alibi criminaturus adversarios.

Tout comme pour son édition de l'Énéide, Barlandus a fait preuve de sagacité dans l'emploi des matériaux fournis sous le nom de Donat. Voici son commentaire sur *Adelphæ*, 915 <sup>1)</sup> :

Dinvmeret Babylo ille] Donat. legit illi dubitans referendum sit ad Ctesiphonem, Lenonem an Aeschinum. Et loqui videtur de minis illis viginti, quibus Leno citharistriam emerat. Illud quoque dubitans interrogat an Babylonem Demea fratrem vocet, vt nimium liberalem. Ego puto fœnatoris nomen esse, a quo pecuniam peti velit viginti minas. Olim homines pecuniam non in arca repositam habebant sed ad argentarios deferebant, vt inde quotannis usuram reciperent.

Au sujet de ce passage, Petrus Nannius, au cours d'études critiques sur le texte de Térence (*Miscellanea* : Louvain, 1548 : 58), écrit <sup>2)</sup> :

Non immerito Barlandus auctoritatem istorum verborum non respexit : quam si respexisset, nunquam ex Babylo proprium nomen trapezitæ effecisset.


L'œuvre de Barlandus fut, du moins en partie, réimprimée encore neuf fois de 1537 à 1619 <sup>3)</sup>. L'éditeur des *Pub. Terentii Afri Comoediae sex ... in usum Delphini* : Londres, 1824 (III, 1697), rappelle le nom de Barlandus dans la série des éditeurs de ces comédies : il range sa publication dans l'*ætas pueritiæ* ; l'*ætas adolescentiæ* ne commençant que deux ans plus tard, quand l'édition d'Érasme marqua une toute nouvelle étape dans l'histoire du texte.

<sup>1)</sup> *Terent.*, AA, 1 v.    <sup>2)</sup> Les MSS donnent tous *Babylo* : cf. Polet, 150.

<sup>3)</sup> BB, B. 290, 28-29 : cette liste ne renseigne pas une édition de 1560, Lyon, Bonhomme (dont un exemplaire se trouve à la Vaticane) et une autre de 1619, Cassel, Wessel (dont il existe des fragments à la Bibl. de l'Univ. de Louvain).

**Compendiosæ Institutiones Artis Oratoriæ.**

En février 1535, Barlandus fit paraître un petit traité classique de l'art oratoire, sous ce titre <sup>1)</sup> :

COMPEN / DIOSÆ INSTITVTIO / nes artis oratoriæ ab  
Adriano / Barlaudo inclytæ scholæ Loua / niensis Rhe-  
tore conscriptæ, / & in rem studiosæ, a- / pud Louaniū  
iuuē / tutis iam æditæ. //  // Emporij Rhetoris demon-  
strati- / uæ materiæ præceptum. // De genere demon-  
stratiuo ex lib. / tertio Rhetoricorū ad Herenniū. ///  
Vænundantur Louanij a Bartholomæo Grauiō / sub  
sole aureo.

Le livre se termine au f D s r, et est suivi du colophon :  
*LOVANII, Ex officina Rutgeri Refcij / Men. Februa. .1535.*

Dans sa lettre dédicatoire au chanoine-écolâtre de Bruges, Jean de Fevyn <sup>2)</sup>, Barlandus relate que l'opuscule fut conçu comme manuel de rhétorique souvent demandé par ses élèves. Le titre indique la division en trois parties. La première est une énumération succincte des règles de rhétorique, un exposé très clair qui condense l'essentiel de l'art en des préceptes élémentaires logiquement enchaînés. Le caractère classique de l'ouvrage est indiqué par la disposition typographique, qui met en évidence les différents genres, les activités variées de l'orateur et les parties du discours, autant de paragraphes en lesquels se subdivise l'exposé. Un appendice est consacré aux diverses formes d'argumentation ; il est, sans doute, tiré d'un des manuels de dialectique que Barlandus mentionne dans son *De Ratione Studii* <sup>3)</sup>. A part cela, tout ce *compendium* s'inspire du *Ad Herennium*. L'ordre n'est pas identique, il est vrai ; d'un autre côté, il est des passages où le texte de Barlandus donne presque exactement celui de son modèle, comme il résulte de ces extraits :

<sup>1)</sup> In-8°, A<sup>s</sup>.D<sup>s</sup> : A 1 v-A 2 v *Ioanni Fevyno ... Barlandus* ; A 3 r-C 4 v *Compendiosæ Institutiones &c.* ; C 5 r-D 3 r *Emporii Demonstratiuæ Materiæ Præceptum* ; D 3 r-D 8 r *De genere demonstratiuo ... ad Herennium* ; D 8 v blanc. Le seul exemplaire connu de cet opuscule appartient à la Bibliothèque Lénine de Moscou. Cf. *NedBib.*, 2369.

<sup>2)</sup> Louvain, 13 février 1535 : Ep. 68.

<sup>3)</sup> *BarlHist.*, 280.

BARLANDUS <sup>1)</sup>

Oratoris officium est de his rebus posse dicere quæ ad usum civilem moribus et legibus constitutæ sunt cum assensione auditorum quoad eius fieri poterit.

3 sunt orationum genera oratoris officia : invenire, artificiose collocare, eloqui.

AD HERENNium, 1, 2 <sup>2)</sup>

Oratoris officium est de iis rebus posse dicere, quæ res ad usum civilem moribus ac legibus constitutæ sunt, cum assensione auditorum, quoad eius fieri poterit. Triasunt genera causarum. Oportet igitur esse in oratore inventionem, dispositionem, elocutionem...

Dans cette première partie, Barlandus cite fréquemment les discours de Cicéron, et dans la troisième, il reproduit les passages du *ad Herennium* qui traitent spécialement du démonstratif. Comme son modèle, Barlandus n'emploie que l'expression *genus deliberativum*, alors que dans son traité *De Amplificatione*, 1536, il se sert également de l'appellation — moins classique — de *genus suasorium*.

La seconde partie : *Emporij Rhetoris demonstrativæ materię præceptum*, reprend quelques pages du fameux rhéteur du temps de Cassiodore. Les œuvres de cet orateur, à la parole concise et spirituelle, existaient au temps de Barlandus dans le *codex Spirensis : de Ethopoeia ac loco communi liber*. Ce *codex* est depuis longtemps perdu ; cependant, Jean Froben en avait publié le texte dans le *Veterum aliquot de arte Rhetorica traditiones, de tropis in primis et schematis verborum et sententiarum non aspernanda me hercle opuscula, nunc primum in lucem edita* (Bâle, 1521). Ce fut, sans aucun doute, de cette édition que Barlandus tira son chapitre traitant du genre démonstratif <sup>3)</sup>.

L'opuscule fut réimprimé déjà en 1537, par Jean Gymnich, à Cologne, à la suite du *De Conscribendis Epistolis libellus*

<sup>1)</sup> Cités d'après la 2<sup>d</sup>e édition, à la suite de Vives, *De Conscribendis Epistolis* : Cologne, 1537, p. 155.

<sup>2)</sup> Cités de M. Tullii Ciceronis *Opera Rhetorica* (éd. Gul. Friedrich) : Leipzig, Teubner, 1893 : 1, 2.

<sup>3)</sup> Halm, *vi-vii*, xiv.

uere aureus, de J. L. Vives ; il fut encore réédité, avec le même ouvrage, vers 1544, par les héritiers de J. Gymnich, et en 1548 par son fils Martin <sup>1)</sup>.

### De Amplificatione Oratoria.

L'année suivante, Barlandus publia, toujours pour ses élèves, un autre traité de rhétorique, le second parmi ses œuvres de maturité, *nunc ætate media*, comme il dit. En voici le titre <sup>2)</sup> :

OPVSCVLVM / DE AMPLIFICATIONE / oratoria, seu Locorum vsu, Per Adri / anum Barlandum in inclyto Louanienfium gymnasio, publi- / cum Rhetoricæ Profef- / forem. // ADIECTA EST TRACTA / tio generum Demonstratiui, & / Suaforii, aliaq3 non- / nulla de locis / comuni- / bus /// Excudit Louanii Seruatiuſ Zaffenus / Diestensis. Anno M. D. / XXXVI. Menſe / Aprili.

Cet ouvrage, dédié en signe de vieille amitié à Jean Becker de Borsele <sup>3)</sup>, complète en quelque sorte l'*Ars Oratoria* de 1535 ; après cet exposé complet de la rhétorique, voici une étude plus détaillée sur un point de la matière. L'auteur énonce le triple but du discours : enseigner, émouvoir et charmer. Il ne développe que le premier point, ce qui l'amène à parler de l'argumentation, dont le secret réside dans les lieux : il est ainsi entré dans son sujet. Il traite ensuite de la définition, de l'utilité et de la division des lieux, puis il passe à leur examen détaillé et à leur application aux différents genres et aux diverses parties du discours et termine par une remarque sur les lieux communs.

Le plan suivi par Barlandus est simple, les grandes divisions s'enchaînent très logiquement. Il ne donne, d'ailleurs, qu'une série de préceptes clairement exprimés, mais n'offrant pas précisément une lecture très agréable. Malgré les exemples pris dans les meilleurs auteurs, et répartis de façon à rompre

<sup>1)</sup> BB, B, 290, 31.

<sup>2)</sup> In-4° : a<sup>4</sup>-c<sup>4</sup>d<sup>6</sup> ; a 2 r, v *Ioanni Borsalo ... Barlandus* ; a 3 r-b 2 v *Quæ Origo Locorum, et quæ eorundem utilitas* ; b 2 v-d 5 v *Tractatio Generis Demonstratiui* ; d 6 blanc. Cf. BH, BB, 287 ; NedBib., 221.

<sup>3)</sup> Cf. Ep. 69.

la monotonie de son travail, malgré la correction du latin employé par notre humaniste, l'impression de sécheresse subsiste. Dans la composition de son ouvrage, l'auteur s'est largement inspiré des *Topica* de Cicéron : quelques extraits suffiront à le montrer.

BARLANDUS <sup>1)</sup>

<a 3 r> Quum vero nulli dubiæ rei queat ex se constare fides, rem vtilissimam fecisse videntur, qui sedes quasdam argumentorum, siue locos excogitauerunt...

<a 3 v> Locorum ... alii in ea ipsa re, de qua agitur, hærent... in ipsa re inclusi loci sunt. Definitio totius, Partium enumeratio, Verbi notatio.

Qui proxime rem circumstant sunt, Conjugata, Genus, Species, Similitudo, Dissimilitudo, Contrarium, Adiuncta, Antecedentia, Consequentia, Repugnantia, Causæ, Effecta, & Comparata.

... aut res sunt quæ cerni tangiue possunt, aut quæ intellectu solum percipiuntur. ... Definimus & partitione ... vt si definias Ius Civile.

TOPICA <sup>2)</sup>

<8> ... licet definire, locum esse argumenti sedem, argumentum autem rationem, quæ rei dubiæ faciat fidem.

...ex his locis... alii in eo ipso, de quo agitur, hærent... In ipso tum ex toto, tum ex partibus eius, tum ex nota...

<11>... ex iis rebus, quæ quodam modo adfectæ sunt ad id, de quo quaeritur... alia coniugata appellamus, ex genere,... ex formula,... ex similitudine,... ex differentia,... ex contrario,... ex adiunctis,... ex antecedentibus,... ex consequentibus,... repugnantibus,... causis,... effectis,... comparatione

<27>... ea... quæ cerni tangique possunt,... ea... quæ tangi ... non possunt, cerni tamen animo atque intelligi possunt...

<28> partitionum... ut si quis ius civile dicat...

<sup>1)</sup> De Amplificatione, a 3 r, v.

<sup>2)</sup> Édition Gul. Friedrich : Leipzig, Teubner, 1902.



Le parallélisme continue sur toutes les pages suivantes. L'auteur ne suit point cependant son modèle pas à pas ; ainsi il laisse de côté ce qui se rapporte au genre judiciaire pour ne retenir que ce qui est d'un usage courant dans le monde des étudiants pour lequel il écrit, à savoir le délibératif et le démonstratif. Il intercale entre deux lieux intrinsèques, les *testimonia* qu'il emprunte aux lieux extrinsèques <sup>1)</sup> ; enfin, traitant assez longuement l'application des lieux aux différents genres et aux diverses parties du discours, il développe un point que Cicéron ne fait qu'indiquer.

Barlandus s'est servi également de l'*Institutio Oratoria* de Quintilien, à en juger par ce rapprochement :

BARLANDUS	QUINTILIEN <sup>2)</sup>
<aiiir> Tria sunt quae perfecta oratione fiunt, Vt doceamus, Vt moueamus, Vt delectemur.	<III, 5, 2> Tria sunt item, quae praestare debeat orator, ut doceat, moveat, delectet.

En outre, l'influence de Quintilien se fait sentir dans le fait que Barlandus a divisé, comme lui, les genres en *demonstrativum*, *suasorium* et *iudiciale* <sup>3)</sup>, tandis que Cicéron appelle le second invariablement *deliberativum* <sup>4)</sup>.

C'est donc chez deux grands maîtres de la rhétorique latine que Barlandus cherche son inspiration, et ce sont leurs idées qu'il s'approprie et qu'il expose dans un manuel pratique. L'ouvrage ne semble pas avoir été réimprimé dans la suite.

### Barlandus et l'Étude des Classiques.

Cet aperçu des éditions commentées de Barlandus, montre qu'il n'ambitionnait pas l'honneur de contribuer à l'avancement de la science philologique ; il n'a pas consacré son temps à des études de pure érudition. Non seulement il reprend le

<sup>1)</sup> *F b 1 r* : ' Adiunctis testimonia visum est adicere '.

<sup>2)</sup> Édition Bonnell : Leipzig, Teubner, 1905.

<sup>3)</sup> *Ibid.*, VIII, 9 et III, 8, 6.

<sup>4)</sup> Cicéron, *ad Herennium*, I, 2. Le *Handlexikon zu Cicero* de Merguet (Leipzig, 1905) ne cite *suasor* que dans le sens d'orateur qui fait une proposition.

texte et, en partie, le commentaire de prédécesseurs plus savants, mais, en présence d'une leçon ou question controversée, il s'écarte discrètement. Ce n'est pas qu'il manquait de savoir ou d'esprit, de patience ou de courage. Il fait preuve constamment d'une connaissance profonde et sûre de la langue et de la littérature latine. Pour peu qu'il ait les moyens de faire les constatations et le contrôle, il distingue bien ce qu'il y a de fondé ou d'inexact dans les interprétations et même dans les variantes d'un texte. Ce qui domine chez lui, c'est le bon sens pratique. Il a une vision plus claire qu'un Platina ou qu'un Pomponius Lætus, cantonnés dans la tour d'ivoire de leurs Académies. Barlandus, travaillant dans son école, vit dans le réel : il y apporte le trésor de l'érudition latine, et le progrès qu'il a aidé à y réaliser est immense. Alors qu'à son arrivée au Porc, en 1500, les étudiants n'avaient pour apprendre la langue de Cicéron qu'un *Florista*, un *Villa-Dei* ou les lettres de *Viruli*, ils avaient, vingt-cinq ans plus tard, dans leurs éditions de Virgile, de Tite-Live, de Pline, tout ce qu'il y a de bon, d'exquis en fait de latinité. Sans doute, ces éditions classiques pâlissent à côté de nos manuels modernes, mais elles représentent une somme d'effort intellectuel bien supérieure à la peine qu'exigent les travaux similaires effectués de nos jours. Dépourvu de tous nos précieux moyens d'étude, Barlandus devait tout créer, du moins en ce sens qu'il devait rendre pratiques, utiles et profitables pour le bien général, les études froides et exclusives de quelques spécialistes ultra-intellectuels.

Barlandus est avant tout humaniste. Pour lui et pour ses grands contemporains, l'étude des auteurs a en vue la double formation, littéraire en même temps que morale. La formule qu'il emploie : *ad iuventutem linguamque formandam*, quand il parle du mobile de ses publications <sup>1)</sup>, exprime très bien son idée. Si donc il explique un texte, c'est évidemment pour le faire comprendre : aussi il s'entoure d'éléments qui lui permettent d'en faire saisir le contenu. En analysant les œuvres des auteurs anciens, il cherche dans la mythologie, l'histoire, les institutions, les rapprochements avec les usages

---

<sup>1)</sup> Cf. Ep. 41.

de son temps, une explication adéquate du passage étudié. Cependant, comprendre la pensée de l'auteur avec toutes ses nuances et ses richesses, n'est pas chose essentielle ; ce n'est qu'une étape dans le *processus* du commentaire. Il importe d'apprendre le latin, d'acquérir de cette langue une maîtrise, telle qu'on puisse s'essayer à la composition : ici interviennent la grammaire, la rhétorique, la versification ; les études de vocabulaire et de style apparaissent, et l'érudition littéraire se fait jour, apportant des exemples de bonne latinité, complémentaires du texte étudié. Enfin, tout cela est encore dirigé et régi par ce qui doit être considéré comme le but final de toute étude, l' '*humanisation* ', la vraie formation humaine. Celle-ci est avant tout morale ; car, comme il le dit dans une préface <sup>1)</sup>, tout travail intellectuel doit, en fin de compte, servir *ad vitam instituendam*, à faire progresser, sur la route de la civilisation, tous les hommes instruits, et, par leur exemple et leur influence, tous ceux qui n'ont pas pu jouir des avantages de l'étude.

---

<sup>1)</sup> Ep. 16.

---

## ERRATA

---

- Page 5, ligne 4, *au lieu de* : son âge, *lire* : l'âge.  
» 8, » 26, » dans, *lire* : en.  
» 10, » 33, *lire* : suggéré.  
» 12, » 4, *au lieu de* : connection, *lire* : *coniunctio*.  
» 15, » 9, *lire* : empêche.  
» 19, » 26, *au lieu de* : des amis, *lire* : ami.  
» 23, » 21, *lire* : ce sujet.  
» 25, » 25, *lire* : inhérent.  
» 27, » 10, *lire* : étudiants.  
» 47, note 4, *lire* : mihi.  
» 51, ligne 6, *lire* : vénitienne.  
» 65, » 24, *lire* : résout.  
» 78, » 28, *au lieu de* : tutandem, *lire* : tutandam.  
» 80, » 6, *lire* : futuras.  
» 82, » 3, *lire* : accesserit.  
» 125, » 3, *lire* : afférents.  
» 177, » 8, *au lieu de* : est établi, *lire* : sont établis.  
» 199, entête, *lire* : *Christiani*.  
» 210, ligne 32, *lire* : arts.  
» 216, » 7, *au lieu de* : a, *lire* : à.  
» 229, note 3, *ajouter* : Barlandus s'inspire évidemment d'Ovide  
(*Metam.*, 1, 285-291).  
» 260, note, *lire* : Niniuite.  
» 266, ligne 4, *lire* : sujet.  
» 285, » 5, *lire* : quittât.  
» 306, » 22, *lire* : quibusdam.
-

## CHAPITRE IV

### LES ŒUVRES HISTORIQUES

---

#### Barlandus Historien.

Au triple but que Barlandus poursuivait dans ses études et ses publications : — intéresser l'intelligence, développer les aptitudes et former l'homme, — il ne pouvait y avoir de matière plus appropriée que l'histoire. Celle-ci, en effet, offre l'agrément des événements évoqués, enrichit l'expérience, fournit aux orateurs des exemples frappants et des allusions pertinentes ; elle constitue enfin un enseignement pratique de la morale, comme il l'explique dans sa préface à la *Cronica Ducum Brabantie* <sup>1)</sup>. Presque nécessairement, elle contribue à l'humanisation des individus et à la civilisation du genre humain. Notre humaniste le dit dans un *Dialogue* <sup>2)</sup> : replaçant dans leur vrai jour les actions et la vie tout entière des hommes, l'histoire présente à la postérité des modèles imitables. Elle dispose les princes au bien, car elle leur apprend qu'ils seront jugés par les générations futures, et le chroniqueur peut, sans risques, donner à son roi des conseils utiles sous couvert de louanges ou de blâmes adressés aux personnages dont il parle.

Barlandus vit dans l'histoire moins une science spéculative qu'une connaissance pratique. En plus de l'assistance effective qu'elle offrait à la formation éthique, elle pouvait aider puissamment à la formation intellectuelle de ses élèves. Elle leur fournissait des lectures agréables et instructives et enrichissait leur vocabulaire de mots et de tournures beaucoup plus appropriés aux besoins de leur époque que ceux même de Cicéron ou de Tite-Live. Si Barlandus, loin de faire lui-même les recherches nécessaires, prenait, là où il les trouvait, le

---

<sup>1)</sup> BarlHist., 108-109.

<sup>2)</sup> Dial., 44.

texte et les commentaires des auteurs latins, à plus forte raison emploiera-t-il pour l'histoire un procédé identique.

Il ne devait pas chercher bien loin, car l'histoire — ou ce qui s'affublait de ce nom — fut pratiquée au moyen âge par une longue série de chroniqueurs, qui, débutant à la création du monde, poursuivaient leur récit jusqu'à l'époque où ils vivaient. L'exemple donné par Thomas de Cantimpré et Vincent de Beauvais avait trouvé de nombreux imitateurs. Parmi les premiers livres imprimés, il y avait de ces compilations sèches et monotones, vrais bazars d'informations de toute sorte, rassemblées pour le plaisir de rassembler, sans jugement, sans esprit critique, sans autre ordre que la chronologie. Ce fut l'immense mérite de Barlandus d'avoir fait un choix heureux dans ce chaos, et d'avoir rendu l'histoire lisible.

Il s'est servi surtout de trois auteurs. Pour l'histoire générale, il employa les *Rapsodiæ Historiarum Enneadum ab orbe condito* <sup>1)</sup> de Marcantonio Sabellico, auteur de nombreux ouvrages in-folio, què, malgré ses écrits indigestes, il considéra comme le Prince des Historiens <sup>2)</sup>. Pour l'histoire de France, il puisa aux *De Rebus gestis Francorum a Pharamundo primo rege usque ad Carolum Octavum Libri X*, de Paul-Émile <sup>3)</sup>. Il utilisa aussi des chroniques en néerlandais <sup>4)</sup>, et principalement la *Cronycke van Hollandt, Zee-landt ende Vrieslant, beghinnende van Adams tiden ... tot den tare MCCCC Ende Xvij*, publiée, le 18 août 1517, à Leyde,

<sup>1)</sup> Paris, Josse Bade d'Assche, 1516.

<sup>2)</sup> *Joci*, D 8 v. — Marcantonio Coccio Sabellico (1436-1506), membre de l'académie de Rome, devint préfet de la Bibliothèque de Saint-Marc, à Venise : Sandys, II, 92 ; Tiraboschi, VI, 715, sq.

<sup>3)</sup> Paolo Emili, de Vérone († 1529). Venu à Paris, en 1483, pour étudier la théologie, il s'orientait, dès 1487, vers l'étude de l'histoire, et composait un essai sur les antiquités de la Gaule, qu'il offrit à son patron, le Cardinal de Bourbon : Tiraboschi, VIII, III, 1017 ; Renaudet, 121, &c., *SaxOnom.*, 6-7. Son ouvrage fut continué par Arnold Ferron et Henricus Petri, et édité par ce dernier à Bâle, en 1601.

<sup>4)</sup> Dans la préface à la *Cronica Ducum Brabantiae*, il déclare : Nullus tota est historia locus, quem non sim paratus magnam etiam sponsonem in Chronicis lingua nostrate conscriptis, aut alijs certe, qui his de rebus aliquid literis mandauerint, ex fide repræsentare : *BarlHist.*, 109.

par J. Seversz. Cette vaste compilation <sup>1)</sup> est attribuée par Fruin à un précepteur et ami de jeunesse d'Érasme, Corneille Gérard de Gouda, *Aurelius* <sup>2)</sup>, qui, effectivement, s'occupait de l'histoire Batave <sup>3)</sup>; à la demande de Seversz., il l'aurait compulsée de différentes sources au couvent de Lopsen <sup>4)</sup>.

C'est dans ces trois chroniques interminables que Barlandus choisit, à bon escient, les renseignements qu'il donne. Il les coordonne autour d'un seul sujet, ce qui exige le discernement; il corrige la prolixité de ses modèles et produit de la sorte, sous une forme latine très correcte, un travail empreint d'unité. Aussi laissa-t-on dormir les fastidieux in-folio, alors qu'on lisait, réimprimait et traduisait les œuvres de Barlandus pendant tout un siècle.

S'il a fait lire des œuvres historiques, notre humaniste a aussi contribué à élaguer ce genre d'une multitude de défauts. La première loi de l'histoire, dit-il, c'est de ne relater que des faits qui soient rigoureusement vrais et scrupuleusement exacts <sup>5)</sup>. Ce principe, qu'il répète en plusieurs endroits de ses ouvrages <sup>6)</sup>, l'amène à exercer un jugement de bon sens, qui, s'il n'atteint pas la méticulosité exigée par la critique historique moderne, lui a cependant fait écarter une foule de détails contradictoires ou invraisemblables. Aussi, lorsqu'il est amené à mentionner un détail que son bon sens n'admet que sous réserve, tel le combat dont le bruit des armes s'entendait à 3000 pas, il a soin d'ajouter : *si veri sunt commentarij quos sequimur* <sup>7)</sup>. L'assurance de la damnation de Charles Martel, donnée par la chronique dont il s'inspire, lui semble ridicule : il faut être prudent, dit-il, car il est des

<sup>1)</sup> Le volume in-folio comprend 870 pages : cf. *NedBib.*, 613.

<sup>2)</sup> Allen, I, 17, &c.

<sup>3)</sup> *Batavia, sive de Antiquo Veroque eius Insulæ quam Rhenus in Hollandia facit situ, descriptione & laudibus; adversus Gerardum Noviomagum Libri duo, Auctore Corn. Aurelio ... Bonaventuræ Vulcanii opera ... edita* : Anvers, Chr. Plantin, 1586.

<sup>4)</sup> Molhuysen n'admet pas l'opinion de Fruin.

<sup>5)</sup> *Plin.*, o 2 v- 3 r.

<sup>6)</sup> *Plin.*, i 1 r; *De Amplificatione*, b 2 v; Ep. 67; &c.

<sup>7)</sup> *BarlHist.*, 295.

auteurs qui, à une première fantaisie, en ajoutent d'autres et c'est ainsi que les faits se dénaturent <sup>1)</sup>).

Cet amour de la vérité se manifeste surtout en présence des abondantes allusions à des faits prodigieux qui se trouvent dans ses sources. Comme la plupart de ses contemporains <sup>2)</sup>, Barlandus admet que certains phénomènes, comme les apparitions de comètes, annoncent des événements fâcheux ; mais il déclare qu'aucune comète ne peut être plus néfaste au monde qu'un prince criminel <sup>3)</sup>. Il récuse de toutes ses forces la prétendue science des astrologues, fumistes effrontés dont la société devrait se débarrasser <sup>4)</sup>, et dit des devins qu'ils ne sont ni anges, ni démons, mais imposteurs vulgaires <sup>5)</sup>. Il rejette comme faux le fait qu'un enfant dans le sein de sa mère aurait, par ses lamentations durant 12 jours consécutifs, présagé les malheurs survenus en Hollande <sup>6)</sup>. C'est encore son bon sens qui, pour tout ceci, détermine sa critique.

Si, d'un côté, il s'abstient de se prononcer dans un doute, à défaut d'éléments nécessaires pour juger <sup>7)</sup>, il n'affirme que ce dont il est sûr, et indique d'un mot les détails peu probables. En narrant le siège de Pavie, il raconte que le blocus oblige les assiégés à fondre les masses, insignes de la dignité rectorale universitaire ; il suppose qu'elles sont non d'or, mais d'argent, comme celles de Louvain, et il a bien soin de spécifier : *argenteos, ut puto* <sup>8)</sup>. Relatant l'entrevue de Charles-Quint et de François I<sup>er</sup>, son prisonnier, il ne se permet pas de composer un dialogue imaginaire entre les interlocuteurs ; il préfère dire simplement : *Quibus tum de rebus sint collocuti, nescio* <sup>9)</sup>. Quand il s'agit d'insérer, dans son texte relatif à Charles-Quint, la copie de l'édit de Worms, la transcription est faite mot pour mot avec grande probité <sup>10)</sup>.

Son souci d'exactitude le pousse même à des investigations que l'on ne s'attendrait pas à rencontrer à cette époque. Il fit, en effet, une démarche auprès du prieur du couvent des

<sup>1)</sup> BarlHist., 116.

<sup>2)</sup> Cf. la note par de Ram, BAB, 1842, ix, i, 544.

<sup>3)</sup> BarlHist., 106.

<sup>4)</sup> Dial., 9.

<sup>5)</sup> T. Livii ... Liber de Regibus Romanorum : L 4 r.

<sup>6)</sup> BarlHist., 207.

<sup>7)</sup> Un exemple typique est la mention du sort final de Charles Martel : BarlHist., 116.

<sup>8)</sup> BarlHist., 222.

<sup>9)</sup> BarlHist., 232.

<sup>10)</sup> Cf. plus loin, p. 116.



Dominicains de Louvain, Jean Stollard, et lui demanda de pouvoir examiner l'acte de consécration de deux autels, cérémonie faite par Albert le Grand, en 1276 <sup>1)</sup>). Afin de pouvoir insérer dans son *Livre des Histoires* <sup>2)</sup>) des données d'une précision rigoureuse sur le prix des denrées à Louvain, à la même époque, Barlandus a dû compulsé des registres ou des livres de comptes.

De telles constatations prouvent que Barlandus avait le souci de la vérité. S'il n'a pas fait plus de recherches, c'est que les moyens de contrôle lui manquaient — ou que le but qu'il s'était proposé ne l'exigeait pas : car il désirait raconter des choses intéressantes, de manière à enseigner la science des faits passés, et la façon correcte de les exprimer en latin. Avant tout, il voulait contribuer à la formation morale de ses élèves, et de tous ses contemporains. Si, en histoire rigoureusement scientifique, on s'abstient aujourd'hui d'émettre des jugements moraux, les récits historiques sont plus généreux. Barlandus n'a certainement pas entravé les progrès de la civilisation humaine parce que, au nom de la morale, il a condamné le sac des villes <sup>3)</sup>), les exactions des princes <sup>4)</sup>) et autres désordres, ou parce qu'il osa écrire tout un livre pour rappeler aux souverains leurs devoirs vis-à-vis de leurs peuples <sup>5)</sup>).

#### De Literatis Romæ Principibus.

Barlandus débuta dans le genre historique par un opuscule publié chez Thierry Martens, à Louvain, le 14 août 1515, sous le titre <sup>6)</sup>) :

**Hoc in libello continentur / ¶ Hadriani Barlandi de literatis vrbis Romæ / Principibus Opusculum. / ...**

<sup>1)</sup> BarlHist., 27.

<sup>2)</sup> BarlHist., 26, 28.

<sup>3)</sup> BarlHist., 285-6, 288-9, 297, 307.

<sup>4)</sup> BarlHist., 157-8, 178.

<sup>5)</sup> De Literatis Urbis Romæ Principibus.

<sup>6)</sup> Cf. plus haut, p. 46 ; BB, B, 254 ; NedBib., 233. L'opuscule occupe ff A iij r-B i r. Le texte est précédé, au f A ij v, de la simple nomenclature des empereurs ; il est suivi, f B i v, de la remarque que l'histoire finit avec Théodose, puisque, après lui, 'declinato Imperio : litere magna ex parte sunt destitute', ce qui entraînait l'ignorance et le manque de civilisation. L'ouvrage se termine par cette phrase : 'Barlandus componebat Louanij'.

La lettre qui dédie le travail *Burgundicæ nobilitatis summationibus* <sup>1)</sup>, cite, comme modèles, l'ouvrage de Cicéron, *De Claris Oratoribus*, celui de Pietro Crinito, *De Latinis Poetis*, et celui de Sabellico, *De Latinæ Linguae Reparatione*. Mais ce qui l'inspire, avant tout, ce sont les œuvres de Suétone et de S. Jérôme, qu'il dénomme *summos viros ac summis ingeniis præditos* ; l'un traite des illustres grammairiens et rhéteurs, l'autre des écrivains ecclésiastiques. En éditant un catalogue de princes romains protecteurs des lettres, Barlandus veut leur témoigner son admiration, qu'il exprime aussi aux grands de l'aristocratie bourguignonne qui, eux également, accordent leur faveur à la littérature ; il désire, de plus, proposer au jeune Charles d'Autriche, des exemples à suivre. Il s'excuse de la langue et du style de l'opuscule : ' *futurum non dubitabam* ', dit-il, ' *ut eloquentiam perpauci exigent, primum ab homine Zelando & semper inter eos versato qui non perinde latinam linguam admirantur quam sylogismos ac consequentias* ' <sup>2)</sup>. Pour le fond, Barlandus avoue que son livre n'a pas tout le fini désirable : la pauvreté de ses sources en est cause. D'ailleurs, il a moins voulu faire un ouvrage définitif que montrer la voie aux érudits qui voudraient poursuivre l'entreprise et utiliser tous les textes dispersés dans les auteurs, pour établir la nomenclature complète des princes lettrés.

Après la liste des quarante empereurs et Césars romains qu'il a l'intention d'étudier, il expose pour chacun d'eux les études, les qualités intellectuelles, et les relations avec des gens de lettres. Depuis Jules César jusqu'à Théodose, il cite les empereurs et les princes qui lui paraissent avoir manifesté de l'intérêt pour la culture de l'esprit. La liste est un peu monotone, aussi la coupe-t-il de citations <sup>3)</sup> et de remarques où il juge tel ou tel détail, condamnant les crimes de Proculus ou de Caligula, célébrant le mérite des œuvres de Pline <sup>4)</sup>. A plus d'un endroit revient l'affirmation que les princes doivent se montrer généreux à l'égard des savants. Barlandus saisit

<sup>1)</sup> *Ff A i v-A ii v* : Ep. 17.

<sup>2)</sup> *FA 2 r* ; *BarlHist.*, 2.

<sup>3)</sup> *BarlHist.*, 5, 12.

<sup>4)</sup> *BarlHist.*, 5, 6, 11.

toutes les occasions qui lui permettent d'insister sur ce point. Tantôt, c'est une simple insinuation <sup>1)</sup>, tantôt, c'est un compliment à l'adresse du généreux mécène <sup>2)</sup>, le plus souvent c'est une invitation directe <sup>3)</sup>. C'est d'ailleurs la raison d'être du livre tout entier, qui est évidemment écrit pour favoriser les intérêts supérieurs de la culture classique, ornement d'un état <sup>4)</sup>. 'Si nos princes', dit-il <sup>5)</sup>, 'voulaienl accorder leur patronage aux gens de lettres, nous verrions, dans un avenir rapproché, se lever toute une pléiade d'écrivains'.

Pour les onze premiers articles, l'auteur s'est servi de la *Vita XII Cæsarum* de Suétone ; pour les suivants, il puise ses renseignements dans l'*Historia Augusta* et dans l'*Historia Romana* d'Eutrope et de Paul Diacre ; mais pour les quatre dernières notices, il est presque sans information. Il complète ces données par tout ce qu'il trouve chez les poètes et les auteurs de l'époque <sup>6)</sup>, chez des écrivains plus récents, tel Angelo Poliziano ; tel aussi Jean de Salisbury, qui affirme que Plutarque fut précepteur de Trajan <sup>7)</sup>. En traitant de ces différents personnages, il passe sous silence tout ce qui ne le rapproche pas de son but. Dans la notice consacrée à Domitien, il semble même aller à l'encontre du sens du passage de Suétone ; il en reproduit les mots et les phrases, laissant de côté les détails qui le gênent. L'historien latin, en effet, présente cet empereur comme peu cultivé, ne lisant que les commentaires de Tibère et faisant composer ses discours, édits et lettres par des salariés ; Barlandus, lui, voit dans la lecture de Tibère une preuve de culture <sup>8)</sup>.

Le petit livre fut recommandé, dès son apparition, par deux pièces de vers. La première fut écrite par son ami gantois Jean de Munter <sup>9)</sup> :

*In Barlandi principum commendationem  
Ioannis Munterii Gandaui Carmen.*

Huc ades Aonides quisquis venerare camenas  
Cuicunque extinguit Pegafis vnda fitim,

<sup>1)</sup> BarlHist., 4.

<sup>4)</sup> BarlHist., 11.

<sup>6)</sup> BarlHist., 5, 11.

<sup>9)</sup> F A i r ; cf. Ep. 8.

<sup>2)</sup> BarlHist., 7.

<sup>5)</sup> BarlHist., 9.

<sup>7)</sup> BarlHist., 8, 6.

<sup>3)</sup> BarlHist., 7, 9, 11.

<sup>8)</sup> BarlHist., 6.

Heroes quotquot latia maduere Minerua  
 Quos Romanus apex vexit in astra, vides  
 Hoc lege lector opus nitidum, tersum atque politum  
 Dignum quod charites, Thespiadesque legant.

La seconde est d'un ami de Louvain <sup>1)</sup> :

*Alardus Amstelredamus lectori.*

Noli spernere, nec putare parui  
 Quod paruo liber iste vœnit ere  
 Expendenda magis valore res, quam  
 Magnitudine, pluris estimatur  
 Quam vastissima saxa, gemma parua,

S'il ne faut pas prendre toutes ces louanges à la lettre, il reste que l'œuvre de Barlandus est assurément originale. C'est le premier travail sur l'influence des princes en littérature. L'auteur y semble un lointain précurseur de Schanz qui, à quatre siècles de distance, consacre au même sujet quelques pages de sa *Geschichte der Römischen Literatur* <sup>2)</sup> ; les sources sont sensiblement les mêmes, la méthode est identique et l'on a, dans cette coïncidence, l'appréciation la plus adéquate des efforts du professeur Louvaniste.

### De Hollandiæ Principibus.

En 1519, Barlandus publia son premier ouvrage sur l'histoire de nos provinces : en voici le titre <sup>3)</sup> :

HADRIANVS BARLANDVS / HISTORICVS FACVN-  
 DISSI- / MVS DE Hollandiæ Principibus // D Hadriani  
 Cordati Canonici Middelbur- / gēfisín operis auctorisq3  
 cōmendationem //

Romanos procures scriptor Traquillus adūbrans  
 Magna immortales reddidit arte viros  
 Nō secus Hollādos comites Barlādus ab vmbris

<sup>1)</sup> F A i r ; cf. Ep. 35.

<sup>2)</sup> *Die Stellung der Regenten zur Literatur* : Schanz, II, 419-436.

<sup>3)</sup> In-4°, A<sup>4</sup>B<sup>4</sup>C<sup>6</sup> : A 1 v, lettre dédicatoire aux frères d'Egmont et à Maximilien d'Ysselstein ; A ij r-C 6 r, *Hollandiæ Comitum Libellus* ; C 6 r, avis au sujet de l'emploi du mot comes dans le sens de 'comte', & colophon ; C 6 v, marque de Thybault. Cf. BB, B, 255 ; NedBib., 235.

Euocat ad lucem candidiore via  
 Tranquillo Italia. et Barlando Hollandia debet  
 Hic batauos latios colligit ille duces //  
 Cum Gratia & Preuilegio

Le colophon se trouve f C<sub>6</sub> r : ¶ Anuerpiæ ad insigne viri viridis / Apud Iohannem Theobaldū / Anno MCCCCCXIX / Mense Iulio.

Cet opusculé, qui raconte les actions d'éclat des princes de Hollande, fut dédié à trois descendants de familles nobles de ce pays : Georges et Philippe d'Egmont et Maximilien d'Ysselstein <sup>1)</sup> ; ils étaient élèves de Barlandus, et celui-ci voulait leur donner comme modèles, les vertus et les hauts faits de grands ancêtres. L'ouvrage n'est qu'une suite d'exploits de guerre, que vient couper, parfois, une note morale. Ainsi, au récit de la mort de Guillaume III, l'humaniste insiste sur les recommandations que le prince fait à son fils, l'exhortant à la piété sincère, à l'amour de la paix, à la bienveillance pour le clergé <sup>2)</sup>. La fondation de l'Université de Louvain, dont Barlandus fait mention, lui fournit l'occasion de consacrer quelques lignes au Collège Trilingue, dont il était alors un des trois professeurs <sup>3)</sup>. Par contre, il ne sait passer sous silence le fameux géant Nicolas, qui, au temps du comte Jean I, promenait à travers la Hollande des escarpins assez grands pour quatre pieds <sup>4)</sup> ; il tient trop à sa patrie, la Zélande, pour omettre l'histoire des débuts de l'illustre abbaye Notre-Dame de Middelbourg <sup>5)</sup>, et il est trop humaniste pour ne pas insérer un mot de louange pour l'abbé d'Egmond, Ménard Man <sup>6)</sup>.

Le travail de Barlandus consistait surtout à choisir les détails les plus significatifs et les renseignements les plus intéressants parmi ceux que lui offrait l'ouvrage qu'il appelle *annales*, et qui n'est autre que l'immense et verbeuse Chronique de 1517 <sup>7)</sup>. C'est à cette source qu'il puise, comme en

<sup>1)</sup> Ep. 29.                    <sup>2)</sup> BarlHist., 296.

<sup>3)</sup> BarlHist., 299.

<sup>4)</sup> BarlHist., 294.

<sup>5)</sup> BarlHist., 293.

<sup>6)</sup> BarlHist., 284 ; MonHL, 64-72, &c.

<sup>7)</sup> BarlHist., 284 ; il l'appelle aussi *commentarij* : BarlHist., 289, 307, 308, 320 ; cf. plus haut, p. 92.

témoigne ce qu'il dit de l'origine Troyenne des comtes <sup>1)</sup>, de la mort violente de Guillaume II, rentrant d'Italie <sup>2)</sup>, de l'accès de folie de Guillaume V, tuant, de sa main, un noble chevalier, Gérard van Wateringen <sup>3)</sup>.

Cet ouvrage fut déjà réimprimé en janvier 1520 avec deux autres opuscules, sous ce titre, entouré d'un beau cadre <sup>4)</sup> :

HADRIANI BARLANDI IN LO- / VANIENSIVM PER-  
CELEBRI / gymnasio habitantis, Libelli tres, conscripti  
his, qui / iucunda, & vtili rerum cognitione capiuntur.  
Vno, / Principum Hollandiæ, Altero, Episcoporum infi-  
gnis ecclesiæ Trajectensis, Tertio, res gestæ cōtinen /  
tur inuictiffimi Principis Caroli, Burgū / diæ ducis,  
Principum Hol- / landiæ opusculo, adiecta / sunt Scholia  
ciuf- / dem Barlan- / di. // D. Hadriani Cordati &c. <sup>5)</sup>.

Le colophon se trouve f H <sub>4</sub> v : Apud insignem Brabantiae Antuerpnam in edibus / Michaelis Hillenij Anno a partu Virgi / neo M. D. XX. mense Ianua / rio.

Cet opuscule débute par la lettre du 5 janvier 1520, à Jean Becker de Borsele, où Barlandus décrit son activité littéraire <sup>6)</sup>. L'ouvrage reproduit le texte de l'histoire des Comtes de Hollande, suivi (f C <sub>3</sub> v) de deux pièces de vers par Corneille van Coukercken, de *Psychroecclesiis*, de Zierikzee, *Ciriacinus* <sup>7)</sup>; la première est un distique, adressé à son compatriote, Jean Machutius, la seconde, sept distiques à Josse Musæus de Malines <sup>8)</sup> :

*Cor. Psychroecclesiij Ziricæi, ad Joannem Machutium  
Ziricæum amicum primum Distichon.*

Si liber hic placuit nuper tibi docte Machuti,  
Perlege, disperiam, ni modo perplaceat.

<sup>1)</sup> BarlHist., 284.

<sup>2)</sup> BarlHist., 292-93.

<sup>3)</sup> BarlHist., 297.

<sup>4)</sup> In-4° : A<sup>4</sup>-H<sup>4</sup>; A i v-A ii v, D. Ioanni Borsalo ... Barlandus; A <sub>3</sub> r-C <sub>3</sub> v, Hollandiæ Comitum Libellus; C <sub>3</sub> v, 2 pièces de vers de Cor. Psychroecclesiis; C <sub>4</sub> r-D <sub>4</sub> r Scolies de Barlandus sur le Libellus; D <sub>3</sub> v-G i r, Catalogus Episcoporum Traiectensium; G i r-H <sub>3</sub> v, Carolus Burgundus; H <sub>4</sub> r, Errata; colophon; H <sub>4</sub> v blanc. Cf. BB, B, 256; NedBib., 232.

<sup>5)</sup> Les vers de Hadrien Cordatus qui se trouvent sur le titre de l'édition de 1519, sont repris ici.

<sup>6)</sup> Ep. 33.

<sup>7)</sup> Cf. plus haut, p. 20.

<sup>8)</sup> F C <sub>3</sub> v. Cf. Ep. 38.

*Eiusdem, ad Iudocum Musæum Mechlintensem,  
amicum, in commendationem authoris.*

Sunt homines varij, sic est diuersa libido  
Scribendi, hic toto regnat amica libro.  
Vel Paphiæ Veneris canit is cum Marte nefandos  
Concubitus, fucos vel canit ille Iouis,  
Vt rutili stillas gremio per tecta metalli  
Emittat Danaes, damna pudicitia  
Splendida facta ducum (Veneres discedite molles)  
Hic Iudoce vides, Martia facta simul.  
Prædiues vere nimis est Hollandia foelix,  
Quam decorat tanti lingua polita viri.  
Lingua polita viri, quæ mellea verba ministrat,  
Cecropios cunctis fundit in ora fauos  
Quare age, Barlandi dulcis Iudoce disert  
Accipe fronte duces, qua capis ipse virum.

Viennent ensuite les *Scholia*. C'est un ensemble de notes constituant pour la plupart des compléments à la première édition. L'auteur corrige quelques fautes commises par les *libri corruptoribus* — les imprimeurs — <sup>1)</sup>, mentionne ses amis Érasme et Jean Becker <sup>2)</sup>, donne quelques explications sur le style de son œuvre, citant, par exemple, une figure employée dans une phrase, la *gradatio* <sup>3)</sup>, et justifiant l'expression : *in demortui patris locum* par l'usage courant qu'en fait Sabellico <sup>4)</sup>. Parfois aussi, il fait une réflexion morale, regrettant la tiédeur de la piété contemporaine, ou la corruption des princes, dont l'unique but est de rançonner le peuple et de s'enrichir aux dépens de leurs sujets <sup>5)</sup>.

L'histoire des princes de Hollande fut encore réimprimée en 1584, en 1585 et en 1603 <sup>6)</sup>.

<sup>1)</sup> *FD* 2 r, v : chap. xiv, xix ; *BarlHist.*, 306, 307.

<sup>2)</sup> Chap. xxii (chanoine de Middelbourg) et xxxiii (Panégyrique de Philippe le Beau) : *BarlHist.*, 308, 310.

<sup>3)</sup> Chap. i, xxx : *BarlHist.*, 303, 309.

<sup>4)</sup> Chap. ii : *BarlHist.*, 303.

<sup>5)</sup> Chap. xi, xxiii : *BarlHist.*, 305, 308.

<sup>6)</sup> *BB*, n, 257, 258, 288.

**Episcopi Traiectenses.**

Le second opusculé des *Libelli Tres* de 1520 <sup>1)</sup> :

## CATALOGVS EPISCOPORVM TRAIECTENSIVM

est précédé d'une lettre datée de Louvain, 5 janvier 1520 <sup>2)</sup>. Alard d'Amsterdam y exprime sa joie à la nouvelle que Barlandus dresse une liste des évêques d'Utrecht sur la demande de son ancien élève, Jean Valeolætus. Un autre ami de Barlandus, Corneille van Coukercken, le félicite en quelques vers d'avoir eu l'heureuse idée de joindre l'histoire des évêques à celle des comtes <sup>3)</sup> :

*Quod non ineleganter episcopi iuncti sint comitibus,  
Cor. Psychroeclisij Ziricæi ad candidum lectorem  
Hexastichon.*

Si gemmam fuluum nitidam componis ad aurum,  
Si Phœbum Veneri, quis magis aptus honos ?  
Sic reges si præsulibus coniunxeris, auro  
Respondent reges, præsulæ gemma nitet.  
Ii præbent populo sophiam, legesque beatas,  
Isti dant puro pectore iussa dei.

Le catalogue comprend 57 évêques, depuis Saint Willibrord jusqu'à Philippe de Bourgogne. L'auteur n'expose pas en détails, la biographie de ces prélats ; il doit même abrégé considérablement pour les citer tous. Outre le nom de ceux-ci, il donne quelques traits touchant leur élection, leur mort, leur sépulture. Il y ajoute parfois une réflexion sur la différence profonde entre le train de vie de certains seigneurs ecclésiastiques, qui emploient tout leur temps à l'élevage des chevaux de prix et des chiens de chasse, et la piété simple de tel saint évêque, pour qui le bien spirituel de ses ouailles était une constante préoccupation.

Barlandus se montre partout un *laudator temporis acti*, probablement parce qu'il ne perd jamais de vue son désir de fournir matière à l'édification de ses contemporains ; il le proclame à plusieurs reprises et, d'ailleurs, Alard le fait

<sup>1)</sup> *Ff D 4 v-G i r* : cf. plus haut, p. 100 ; *BB*, n, 256.

<sup>2)</sup> *Ff D 4 v-E ii r* : Ep. 35.

<sup>3)</sup> *F E 2 r*.



remarquer dans sa lettre. Ce souci de moraliser le guide dans le choix qu'il fait parmi les renseignements, différents de nature et d'importance, que lui fournit sa source, la Chronique de 1517. Il mentionne celle-ci sous le nom de *commentarij rerum gestarum Hollandiæ* <sup>1)</sup>, et certains détails montrent en toute évidence que le *Catalogus* dépend de cette Chronique. Quelques faits significatifs : Grégoire prédit qu'il ne mourra pas avant le retour de son coadjuteur, parti en Italie <sup>2)</sup> ; sous l'épiscopat de Lutgerus, une pluie de sang tomba à Brixen <sup>3)</sup> ; l'évêque Radbode réside à Deventer, les Danois occupant sa ville épiscopale. Sur ce dernier point, la Chronique s'exprime en ces termes : ' Dese heyliche biscop plach te resideren ende sinē biscoplicken stoel te houden in die stede van deunter want dye Stadt van Utrecht noch al verwoest lach ende beheert van den denen ' <sup>4)</sup>.

Toutefois, Barlandus sait à l'occasion varier son exposé et le mettre en rapport avec les événements qui intéressent toute la chrétienté. Ainsi, il mentionne la prise de Byzance par les Turcs <sup>5)</sup>, et la canonisation de Thomas d'Aquin par le Pape Jean XXII ; ce dernier renseignement lui fut fourni par les *commentarij*, sans doute de Flavio Biondo, que lui donna son ami, l'érudit Martinus Dorpius <sup>6)</sup>. Parlant de Philippe de Bourgogne, qui fut évêque de 1517 jusqu'à sa mort le 7 avril 1524 <sup>7)</sup>, Barlandus se garda bien d'énoncer un jugement sur ce personnage puissant : comme il vit toujours, dit-il, je n'en dirai rien, quoiqu'il ait déjà fait beaucoup de bien. Je suis convaincu que par son zèle, les quelques difficultés qui subsistent encore dans l'Église d'Utrecht, seront aplanies et que celle-ci retrouvera bientôt son ancienne splendeur <sup>8)</sup>.

Cet opusculé, de lecture aisée, relatant en beau latin, des faits d'histoire nationale, connut un bon succès : il fut réimprimé encore six fois entre 1584 et 1612 <sup>9)</sup>.

<sup>1)</sup> BarlHist., 320.

<sup>2)</sup> BarlHist., 317 ; CroHZV, liv r.

<sup>3)</sup> BarlHist., 319 ; CroHZV, lxxxv r.

<sup>4)</sup> BarlHist., 320 ; CroHZV, cvi r.

<sup>5)</sup> Sous l'épiscopat de Rodolphus : BarlHist., 329 ; cf. l'abolition de l'ordre des Templiers : BarlHist., 326.

<sup>6)</sup> Sous l'épiscopat de Fridericus Sirck : BarlHist., 327.

<sup>7)</sup> Cran., 10, a b.

<sup>8)</sup> BarlHist., 330.

<sup>9)</sup> BB, B, 258, 288, 290, 15.

### Carolus Burgundus.

Le troisième et dernier travail contenu dans les *Libelli Tres* de 1520 <sup>1)</sup>, le *Carolus Burgundus*, est comme le développement d'une petite notice parue dans l'histoire des Comtes de Hollande <sup>2)</sup>, en 1519. C'est une intéressante évocation d'une grande figure dont la mémoire, à l'époque où parurent ces pages, était encore bien vivante chez le peuple de Brabant. La dédicace en est faite à un petit-neveu du duc, Adolphe de Bourgogne <sup>3)</sup>, à qui l'auteur veut offrir l'histoire édifiante d'un prince courageux et plein de qualités.

Le récit, partagé en 33 chapitres très courts, nous présente le fougueux guerroyeur sous un jour sympathique ; en cela Barlandus a suivi sa source, la *Cronijcke* de 1517. Elle lui fournit tous les détails, presque toutes ses phrases, parfois même jusqu'aux mots. C'est à peine s'il glisse de-ci de-là une remarque, comme celle qu'il fait après le récit du sac de Liège : 'Je ne sais si l'on put jamais voir spectacle plus atroce <sup>4)</sup> ! A propos de la mort de son héros, il mentionne l'avis de gens qui pensent que l'étoile de Charles pâlit à cette époque pour le punir d'avoir fait peser sur le clergé des taxes exorbitantes. Barlandus ajoute malicieusement : 'Encore qu'il soit parfois bon de rappeler d'aucuns à la frugalité' ! — Pour lui, il n'attache pas grande importance à cette explication des infortunes du Téméraire ; il préfère y voir l'aboutissant normal de son caractère impétueux, tout en déplorant d'ailleurs, en brabançon loyaliste, les revers de son duc <sup>5)</sup>.

Un chapitre final relate comment, à la mort du malheureux prince, les légendes allèrent leur train : on le disait réfugié en Suisse ou prisonnier à Paris, de sorte qu'il n'y eut que peu de services funèbres en sa mémoire <sup>6)</sup>. L'auteur signale également l'exécution de certains officiers de Charles coupables d'avoir, par leurs pernicioeux conseils, causé des guerres inutiles, pour s'enrichir des impôts prélevés à cette occasion <sup>7)</sup>.

<sup>1)</sup> *Ff G 1 r-H 3 v. Cf. BB, B, 256.*

<sup>2)</sup> *BarlHist.*, 300.

<sup>3)</sup> *Ep.* 36.

<sup>4)</sup> *F G 3 v.*

<sup>5)</sup> *F H i r, ii v ; BarlHist.*, 178 ; *CroHZV*, *cccix r, cccl r.*

<sup>6)</sup> *F H ii r ; BarlHist.*, 184 ; *CroHZV*, *ccclxv r.*

<sup>7)</sup> *F H ii v ; CroHZV*, *ccclxv r.*

Après quelques considérations sur la personnalité énergique de son héros <sup>1)</sup>, il termine sa biographie par une anecdote qu'on raconte aussi d'autres souverains. Au cours d'une battue le duc, en compagnie de Henri de Naeldwijk, seigneur de l'endroit, entre dans la chaumière d'une pauvre vieille. Comme il se fait servir le premier, la bonne femme, scandalisée qu'un étranger ose manquer de politesse à l'égard de son seigneur, lui donne une leçon de savoir-vivre. Naturellement Charles rit de bon cœur devant la confusion de l'hôtesse quand on lui dévoile l'identité du visiteur.

L'intérêt éveillé chez ses amis par l'œuvre de Barlandus se traduisit en vers de Corneille de Coukercken, insérés dans l'opuscule <sup>2)</sup> :

*Cor. Psychroecclisij Ziricæi ad Burgundiones de Carolo  
illustrissimo Burgundionum principe.*

Non eadem dudum variat sententia vulgus,  
Carolus an fato cesserit, an superest.  
Viuit, & elysijs rediens animosus ab oris,  
Linquens ingenuæ nobilitatis auos.  
Quandoquidem nullo patiuntur tempore clarum,  
Insignemque mori facta decora virum.  
Hoc referes docto (gens o Burgundica nescis ?)  
Barlando acceptum, quod redit ille ducum.

*Carolus mundi victor, morti succubuit  
distychon Psychroecclisij.*

Quid, domuit mundum (dij summi) Carolus omnem ?  
An mortis fregit spicula ? non, cecidit

Barlandus aussi dut trouver grande satisfaction à écrire son livre et, s'il s'inspire largement de la *Cronijcke*, il n'en est pas moins vrai qu'il a tracé du Téméraire un portrait plein de vie. Il quitte son sujet à contre-cœur, et promet d'y revenir et de consacrer à l'histoire du duc un grand ouvrage <sup>3)</sup>. Faute de temps, il ne donna que deux amplifications de cette notice. Une première fois, lors de l'édition de son histoire des ducs de Brabant <sup>4)</sup>, il reprit la biographie de 1520 en laissant de

<sup>1)</sup> Ff H ii v, H 3 r.

<sup>2)</sup> Ff G i r, H 3 v.

<sup>3)</sup> F H 3 v

<sup>4)</sup> Cf. plus loin, pp. 113-117 : BB, n, 275.


côté le récit des troubles survenus à la mort de Charles et l'anecdote de la vieille campagnarde. Il semble avoir relu la *Cronijcke*, et glané des détails nouveaux qu'il insère dans les chapitres consacrés aux études du grand duc <sup>1)</sup>, à son mariage avec Marguerite d'York <sup>2)</sup>, et à ses expéditions militaires <sup>3)</sup>. Il ajoute plusieurs articles traitant de ses qualités morales et militaires et le compare pour sa bravoure, sa stratégie et sa popularité aux Alexandre, aux César, aux Annibal <sup>4)</sup>.

Pour une troisième édition, celle des *Libri Tres Historiarum*, de 1532 <sup>5)</sup>, Barlandus inséra dans sa biographie deux documents : l'un, simplement indiqué dans les éditions précédentes, est la relation de l'entrevue de l'empereur Frédéric III et de Charles le Téméraire ; l'autre est le récit du sac de Liège <sup>6)</sup>. Ces pièces sont une illustration du récit succinct de Barlandus, en même temps que des morceaux de bonne latinité. La notice elle-même a subi quelques transformations : l'auteur a résumé le paragraphe traitant des noces de Charles ; de-ci de-là, il a supprimé des phrases entières du texte antérieur ; les passages subsistants sont d'ailleurs identiques mot pour mot.

Outre ces trois éditions, parues du vivant de Barlandus, la biographie de Charles le Téméraire fut reproduite dans les différentes réimpressions et traductions de l'Histoire des Ducs de Brabant, et des *Tres Libelli* <sup>7)</sup>.

#### Germaniæ Inferioris Urbes.

A la suite de la seconde édition des *Dialogi* imprimés par Pierre Martens à Louvain en août 1524, Barlandus publia <sup>8)</sup> :

 GERMA / NIAE INFERIORIS VRBIVM, / & aliarum quæ  
ffnitimæ inferiori Germaniæ nūc / parent Carolo Impe-  
ratori, huius nominis quinto, / catalogus per Hadrianum  
Barlandum.

<sup>1)</sup> F g 1 r : BarlHist., 162.

<sup>2)</sup> F g 6 r, v : BarlHist., 167-170.

<sup>3)</sup> Ff h 1 r, h 6 v, i 3 r : BarlHist., 170, 176, 177-179.

<sup>4)</sup> Ff i 5 r-i 6 v : BarlHist., 185-87.

<sup>5)</sup> Cf. plus loin, p. 117, sq ; BB, B, 276.

<sup>6)</sup> *Libri Tres Historiarum*, ff E 2 v-E 8 v ; F 8 r-H 5 r ; cf. plus loin, p. 120.

<sup>7)</sup> BB, B, 257, 258, 277, 278, 279, 290, 16.

<sup>8)</sup> Ff n i r-o 4 r (BB, B, 263 ; Iseghem, 333) ; BarlHist., 233-244.

Cette description des villes était pour Barlandus un complément des traités historiques. Dans la préface à son livre des Ducs de Brabant, il dit que, pour une part considérable, l'intérêt de l'histoire consiste à nous faire comprendre et apprécier les pays où les faits rapportés se déroulent <sup>1)</sup> :

Potest ne quicquam historia dulcius esse, per quam vnam tot pulcherrimarum situs vrbium, tot fluminum cursus, hortos, amœnos recessus, musarum domicilia, patrios cultus, habitus, locorum, & quid quæque ferat regio, quid quæque recuset, ... cognoscimus, & domi manentes sine sumptu, sine periculo orbem ipsum terrarum nobis peragrasse videmur.

La lettre dédicatoire à son élève Adrien van der Beken, *a Rivulo* <sup>2)</sup>, mentionne que ce petit traité de *Heimatkunde* fut composé pendant les chaleurs de juillet, probablement l'année 1523 ; parlant de Louvain, l'auteur déclare qu'au moment où il écrit, Martin Dorpius est Recteur de l'Université <sup>3)</sup>, ce qui fut du 28 février au 31 août 1523 <sup>4)</sup>.

Barlandus commence sa description par Cologne dont il mentionne les reliques fameuses et l'Université. Il rencontre alors Aix-la-Chapelle dont il salue le dôme ; il visite Liège, Maestricht et Namur avant d'entrer en Brabant. Là, il rencontre d'abord la ville de Louvain et s'y attarde ; plein d'enthousiasme il la décrit avec force détails. Il célèbre son Université, ses divers édifices, jusqu'à la fameuse Tour de la Dépense Perdue, qu'on venait de restaurer ; ensuite il s'intéresse à la fertilité du sol et à l'inoffensif *villum* qu'il recommande au clergé : 'Bibant hoc vinum initiati, quos diuinæ literæ perpetuo sobrios & continentes esse volunt' <sup>5)</sup>. Barlandus promène encore son lecteur dans d'autres grandes villes, comme Bruxelles, Malines, Anvers, Bois-le-Duc, puis il passe en Flandre, traverse le Hainaut, la Frise et la Gueldre.

---

<sup>1)</sup> BarlHist., 108. C'est probablement par suite de cette corrélation des matières que l'opuscule sur les villes fut généralement imprimé dans le même volume que les ouvrages historiques.

<sup>2)</sup> Ep. 51.

<sup>3)</sup> Hæc nobis commentantibus scholæ princeps ac rector erat eximius sacrarum literarum professor Martinus Dorpius : BarlHist., 236.

<sup>4)</sup> MonHL, 245.

<sup>5)</sup> Fl n ii v-n 3 v ; BarlHist., 235-36.

Il loue l'aménité des Hollandais, leurs mœurs tranquilles et leur grand souci de propreté. Un regret cependant se mêle au dithyrambe : 'Dolendum hanc tam nobilem tam florentem prouinciam Lutheranæ factioni tantopere fauere' <sup>1)</sup>. Il ajoute quelques détails historiques aux courtes notices consacrées à Utrecht et à d'autres villes de ce comté <sup>2)</sup>. Les deux dernières pages de son opuscule sont consacrées à sa chère Zélande <sup>3)</sup>. Il trouve, pour chanter son pays natal, des accents d'une grande douceur : 'C'est, dit-il, de toutes les îles assurément la plus charmante. De-ci, de-là croissent des bois touffus ; le sol y est tapissé d'herbes parfumées, les grandes prairies s'étendent à perte de vue, semées par endroits d'arbres fruitiers. Au printemps, les oiseaux peuplent cet agréable séjour ; vous voyez leurs jeux, vous entendez leur chant. Qu'il est doux de se promener dans ces paisibles campagnes, un livre à la main, d'y conduire ses amis, d'y bavarder sur mille sujets. ... On dirait un lieu orné tout exprès pour l'étude, vrai jardin des Muses'.

L'idée de décrire ces provinces et ces villes lui vint encore des *Annales* de la Hollande, c'est-à-dire de la *Cronijcke* de 1517, qui consacre quelques pages au même sujet <sup>4)</sup>. Cependant, on s'aperçoit que l'auteur parle souvent d'expérience personnelle. Au cours de plusieurs déplacements, il a visité les endroits et les édifices qu'il décrit, et s'il n'a pas vu lui-même les dômes de Cologne ou d'Aix, il doit avoir eu dans son entourage à Louvain, des amis qui avaient séjourné dans ces différentes villes et qui pouvaient lui communiquer leurs impressions. Gérard Geldenhouwer avait d'ailleurs publié de *Hollandiæ et Zelandiæ Situ et Moribus Chrysostomi Zanchii Epistola*, avec des annotations, dans sa lettre du 28 février 1514 à Sebastianus Ciriacinus <sup>5)</sup>. Ce furent les

---

<sup>1)</sup> Fl o ii v ; BarlHist., 240-41.

<sup>2)</sup> Fl o ii v-o 3 r ; BarlHist., 241-43.

<sup>3)</sup> Fl o 3 v-o 4 r ; BarlHist., 243-44.

<sup>4)</sup> CroHZV, vi r, sq.

<sup>5)</sup> MonHL, 287, 296, 333-34, 368 ; BarlHist., 254-264, avec une lettre de van Dorp ; Scriverius, II, 138, sq.

ouvrages d'Æneas Silvius et de Raphael Volaterranus<sup>1)</sup> qui lui fournirent des détails se rapportant à l'histoire universelle<sup>2)</sup>.

Bien certainement, le petit travail fut apprécié. Barlandus trouva des imitateurs, tels Gérard Geldenhouver<sup>3)</sup>, Corneille Callidius Goudanus<sup>4)</sup> et toute une série de poètes qui célébrèrent les différentes villes d'Allemagne<sup>5)</sup>; il prépara ainsi la voie à un Guicciardini. Son opusculé lui-même fut reproduit dans la suite avec les Dialogues<sup>6)</sup>, dans certaines éditions et la traduction française de l'histoire des Ducs de Brabant<sup>7)</sup>, et même dans plusieurs ouvrages d'histoire générale<sup>8)</sup>.

### Obsidio Papiæ.

La victoire remportée par les armées de Charles-Quint, sous les murs de Pavie, au printemps de 1525, fut si éclatante que dans différents pays on publia des opusculés<sup>9)</sup>, soit pour célébrer toute l'importance de l'événement, soit pour en atténuer les mauvais effets. Les lettrés surtout s'intéressaient à un fait aussi gros de conséquences, et avec son sens pratique remarquable Barlandus y vit une bonne occasion d'introduire ses écrits latins dans un cercle plus large de lecteurs. Il s'occupait en ce temps de son histoire des Ducs de Brabant, mais sans attendre la publication du tout, il lança dans le

<sup>1)</sup> Æneas Silvius, *Commentarium de iis quæ sub Friderico III imperatore in Europa gesta sunt usque ad annum 1458*. Raphael Volaterranus, *Commentariorum Urbanorum Libri xxxviii*.

<sup>2)</sup> F o ii v; cf. Scriverius, iv, 54.

<sup>3)</sup> *Insignium Locorum et Oppidorum Bataviæ et Geldriæ Nomina*: BarlHist., 251-254.

<sup>4)</sup> *De Belgicis Oppidis Gentisque Moribus*: BarlHist., 244-251.

<sup>5)</sup> Cf. G. Ellinger, *Deutsche Lyriker des Sechzehnten Jahrhunderts*: Berlin, 1893: xix, xxiii; J. Neff, *Helius Eobanus Hessus Noriberga Illustrata und andere Städtegedichte*: Berlin, 1896.

<sup>6)</sup> BB, B, 264 à 273, 290, 20-22.

<sup>7)</sup> BB, B, 275, 277, 278, 279, 280, 283, 288.

<sup>8)</sup> BB, B, 290, 21-22.

<sup>9)</sup> Par exemple l'opusculé intitulé: *Den strijdt gheschiet ouer tgherberchte voer de stadt van Pavye des xxliij dach van Februario int iaer M.ccccc. ende xxv*: Anvers, Vorsterman, 1525. L'exemplaire de la bibliothèque universitaire de Gand a appartenu à J. F. van de Velde, dernier bibliothécaire de l'ancienne Université de Louvain. Cf. Cran., 201, 12, 202, 21, 211; NedBib., 1960.

public ce qu'au  $xx^e$  siècle on appellerait une 'édition spéciale'. Elle parut sous ce titre <sup>1)</sup> :

MEMORA / BILIS OBSIDIO TICINI / fiue Papiæ, quæ Anno  
post Chri- / sti ortum M. D. xxiiij. sub Calend. / Octo.  
à Francisco Christianifs. / Galliarum rege aduersus /  
Carolū Cæfarê in- / choata, exijt / in Calen. / fere Mar-  
tias Anni infrequentis, / Latine cofcripta per Ha- / drianū  
Barlandum. / Tumultus Germanorum. / Tumultus popu-  
laris apud / Buscunducis. /

Le colophon se trouve f B <sub>10</sub> r : Antuerpiæ, Apud Hadrianum Tilianū, & / Ioannem Hoochſtratanum. / Anno post Christi ortū / M. D. XXVI.

Les matières publiées dans cet opuscule de 18 feuillets sont identiques, pour ce qui concerne le texte et la composition typographique, aux ff p <sub>4</sub> v-q <sub>8</sub> r de l'édition des *Rerum Gestarum A Brabantie Ducibus Historia*, imprimée par les mêmes *calchographi* à Anvers en 1526 ; seule la mise en pages diffère. Il en résulte que l'*Obsidio* fut conçue comme un chapitre de cette histoire, ce qui appert aussi du fait que le récit s'accompagne de la narration de certains événements qui n'ont rien à voir avec le siège de Pavie <sup>2)</sup> : la sédition de Bois-le-Duc, le décès de Dorp, la révolte des Paysans. Ces chapitres s'expliquent aisément dans le grand plan de l'Histoire de Brabant ; mais il est difficile d'en justifier la présence dans l'opuscule, où ils ne furent pas même insérés pour remplir des pages blanches.

La relation de la victoire de Pavie forme un travail bien ordonné, un récit vif et captivant, de style attrayant et clair ; il tranche réellement sur les autres publications historiques — tout à fait sommaires — de Barlandus. Au cours de sa narration, celui-ci invoque l'autorité d'un témoin oculaire. En décrivant la grande famine qui amena des chevaux à manger le bois et à ronger la pierre de leurs écuries, il ajoute : ' Hoc

<sup>1)</sup> In-8° : A<sup>8</sup>B<sup>10</sup> ; A i r blanc ; A <sub>2</sub> r-A <sub>5</sub> v *Obsidio Papiæ* ; B <sub>6</sub> r-B <sub>8</sub> v *Tumultus Germanorum* ; B <sub>8</sub> v-B <sub>9</sub> v *Mors clarissimi uiri Martini Dorpij* ; B <sub>9</sub> v-B <sub>10</sub> r *Tumultus ... apud Buscunducis* ; *Rex Galliarum captiuus in Hispania auehitur. Errata*, colophon ; B <sub>10</sub> v blanc. Cf. BB, B, 274 ; *Ned-Bib.*, 234.

<sup>2)</sup> Ff B <sub>6</sub> r-B <sub>10</sub> r.



vt parum credibile, adscripturus non eram, nisi in eius Commentarijs reperissem qui ipsum per totum hoc tempus Papiæ fuit, quo obsidebatur ' <sup>1)</sup> ). Ce témoin, qu'il ne nomme pas, est le médecin italien *Franciscus Taegius, Phisicus et Eques*, qui était à Pavie lors du siège et de la délivrance, et qui, de jour en jour, annotait tous les événements : il édita son journal sous le titre de <sup>2)</sup> ) : *Candida & uera narratio diræ ac Cronicæ Papiæ Obsidionis*. C'est ce document qui sert de source unique à Barlandus : il le présente sous forme de récit, et abrège en omettant des détails moins importants ; ainsi, il supprime les événements annotés pour le mois de février 1525, et se justifie : ' Quæ per totum Februarium mensem & Ticini, & in hostium, castris acta sunt, non tam prætermitto, quam ad maiorem scribendi reservo diligentiam in eo opere quod nobis de Brabantiae principibus elucubatur ' <sup>3)</sup> ).

En effet, l'*Obsidio* devait faire partie d'une histoire des Ducs de Brabant. En employant comme source la *Narratio*, Barlandus fait preuve de goût et de bon sens ; il n'imité pas le style pompeux et enflé de Taegius, pour qui les chefs de l'armée impériale sont des *magnanimi heroes*, Antoine de Leyva, un *Mavortius heros* <sup>4)</sup> ), et Hippolita Malaspina, *virago illa virtutum omnium congeries*. Dépouillé de ses longueurs, le récit devient beaucoup plus captivant et plus naturel, comme il résulte de la comparaison d'un passage pris au hasard :

## BARLANDUS

Octauo Idus Nouembris de communi sententia ad oppugnandam vrbem totus ferme exercitus rapitur : magnoque bellicarum rerum apparatu instructus, ad ipsas quoque fossas admouetur. Qui intus erant vasa lignea, terram, alia multa comportare, aggeres erigere, nihil hosti oppor-

## TAEGIUS

Octaua Idus Nouembris globis ferreis uastae molis mænia ex utraque parte ingenti cum fragore & strepitu perforare ac diruere inchoarunt. Sequenti etiam die tale opus continuauere. Quo tempore Germani Hyberique milites una cum patricijs Ticini ac plæbeis, tabulas, uasa lignea,

<sup>1)</sup> F B 2 r ; BarlHist., 224.

<sup>2)</sup> Cologne, 1525.

<sup>3)</sup> F B 2 v.

<sup>4)</sup> Ff A 5 r, A 8 v.

tunum relinquere, nihil sibi quod idoneum ad depellendum esset neglectum permittere.

Hoc statu rerum Hippolita Malaspina, singularis animi mulier ... fortes confirmasse, timidos erexisse, alios alia ratione cohortata...

<A<sub>4</sub> v-A<sub>5</sub> r ; BarlHist., 219>

terram & limum introrsum aggeres noctu construentes ad ea loca celeriter apponebant.

Nec est silentio inuoluendum, quod uirago illa uirtutum omnium congeries, Hippolita Malaspina ... ac ciues, militesque ad prælium uerbis phaleratis accendebat.

<A<sub>7</sub> r>

Après avoir raconté la victoire de Pavie, Barlandus parle des désordres suscités en Allemagne et en Hollande par les luthériens. Ces événements lui inspirent quelques réflexions sur les malheurs des temps : il réproouve vigoureusement tous ces excès, dont il rend Luther responsable <sup>1)</sup>. Perdue au milieu de ces évocations des troubles, une notice est consacrée à Martin Dorpius à l'occasion de son décès, survenu la même année <sup>2)</sup>. Il est touchant de lire ces souvenirs de l'amitié sincère unissant les deux humanistes. Après cette parenthèse, le récit des séditions luthériennes reprend, puis l'opuscule se termine par une dernière allusion aux guerres d'Italie, quelques lignes consacrées à la captivité du roi <sup>3)</sup>.

L'*Obsidio Ticini*, qui fut reproduit dans l'histoire des Ducs de Brabant, en 1526, et dans les *Libri tres* de 1532 <sup>4)</sup>, fut traduit en flamand, en 1553 <sup>5)</sup>. Dans la suite, le texte fut encore réimprimé huit fois de 1551 à 1665 <sup>6)</sup>, tandis qu'une version française de 1603 eut une seconde édition en 1608 et une troisième en 1612 <sup>7)</sup>. En 1574, S. Schardius inséra l'*Obsidio* dans son *Syntagma Rerum Germanicarum* <sup>8)</sup>.

<sup>1)</sup> Ff B 6 r-3 s v ; BarlHist., 228-31.

<sup>2)</sup> F B 8 v-9 r ; BarlHist., 231.

<sup>3)</sup> F B 9 v-10 r ; BarlHist., 231-32.

<sup>4)</sup> BB, B, 275, 276.

<sup>5)</sup> Anvers, Wijnrijcx, 1553. Cette traduction fut encore réimprimée en 1554 et en 1555 : BB, B, 290, 24, 281, 282.


<sup>6)</sup> BB, B, 277, 278, 279, 280, 288, 290, 14, 22, 23.



<sup>7)</sup> BB, B, 283, 284, 290, 24.

<sup>8)</sup> Hauser, II, 1070.

**Cronica Brabantiae Ducum.**

Le travail historique le plus intéressant et le plus important de Barlandus traite des ducs de Brabant. Il porte comme titre <sup>1)</sup> :

 RERVVM / GESTARVM A BRA- / bantiae Ducibus Histo-  
ria, nunc / primum Latine conscripta per / Adrianum  
Barlandum, usq3 in / annum Vigestimũ Sextũ / supra  
M. D. restitutae / Salutis. / Imperante Carolo Quinto  
prin / cipe inuictissimo. // Catalogus insignium oppido- /  
rum Germaniae inferioris. // Emendationes, quibus incu-  
riæ / Typographorũ occurritur.

Le colophon, sur *f s s r*, porte <sup>2)</sup> :  Hadrianus Tilianus,  
& Ioannes  / Hoochstratanus Antuerpiæ excu / debant,  
Nostræ salutis anno / M. D. XXVI.

La préface de l'ouvrage est du plus haut intérêt : elle expose les idées de Barlandus en histoire, et elle énumère les avantages de la lecture historique par laquelle nous sont donnés des exemples imitables et des conseils de vie morale <sup>3)</sup>.

L'extrait *Ex Authoribus*, traitant également de l'utilité de l'histoire, est suivi d'une liste nominale des différents ducs de Brabant depuis Pépin de Landen jusqu'à Charles d'Autriche. L'ouvrage lui-même, intitulé : *Cronica Brabantiae Ducum*, débute par une très courte description de la terre de Brabant. En quelques lignes, l'auteur indique le caractère du pays et cette demi-page constitue une excellente entrée en matière.

<sup>1)</sup> In 8° ; π<sup>4</sup>a<sup>6</sup>-s<sup>6</sup> : π 1 v blanc ; π 2 r-π 4 v *Præfatio* ; *Ex Authoribus de utilitate Historiæ* ; *Nomina Brabantiae Ducum* ; a 1 r- r 4 v *Cronica Brabantiae Ducum* ; r 4 v-s 7 r *Germaniae inferioris urbium ... Catalogus* ; s 7 v-s s r *Errata*, & colophon ; s s v blanc. — Cf. BB, B, 275. L'exemplaire de cette édition qui appartient à la Bibliothèque Royale de Bruxelles, V. H. 27262, porte sur le titre la signature de *Petrus Ægidius*, secrétaire de la ville d'Anvers : cf. *Cran.*, 159, a-f ; *NedBib.*, 236.

<sup>2)</sup> Il n'est pas nécessaire de résoudre ici la question de l'identification de l'imprimeur *Joannes Hoochstratanus* qui, naturellement, publia l'extrait de cette *Cronica* se référant à la victoire de Pavie (cf. plus haut, p. 110), ainsi que l'*Institutio Christiani Hominis* de Barlandus et les *Disticha Memorialia* 'per Godfridum Harmelatem Theophilum' : BB, B, 275, 54 ; *NedBib.*, A IV, 316.

<sup>3)</sup> Cf. plus haut, p. 91.

La chronique diffère sensiblement par sa composition des autres travaux historiques de Barlandus ; elle offre beaucoup plus de variété que les simples catalogues des comtes de Hollande ou des évêques d'Utrecht. Ici, le récit se fait plus vivant et les hauts faits des différents seigneurs s'agrémentent de détails intéressants sur leur caractère ou les circonstances de leur règne, d'appréciations sur les actes de leur gouvernement. Aussi la biographie de Charles le Téméraire et le récit du siège de Pavie, tous les deux d'une composition plus large que les *Catalogi* de 1520, semblent être tout à fait à leur place dans la *Cronica*, où ils sont insérés <sup>1)</sup>. L'ensemble est d'ailleurs d'une lecture d'autant plus agréable, que le sujet est d'intérêt national.

La liste des ducs s'ouvre par Pépin de Landen et ses successeurs immédiats. Avec Charles Martel le cadre s'élargit, et l'histoire de Brabant devient presque de l'histoire universelle ; puis viennent Pépin le Bref et Charlemagne. A propos du grand Empereur, Barlandus dévoile une fois de plus son souci d'enseigner aux monarques leur devoir de protection à l'égard des lettres et des lettrés. Il le loue d'avoir fondé l'Université de Paris <sup>2)</sup>, et c'est du *Compendium Roberti Gaguini super Francorum Gestis* <sup>3)</sup> qu'il tient ce détail. Partout où il en trouve l'occasion, il célèbre le zèle des princes à promouvoir l'étude et l'érudition <sup>4)</sup> : c'est comme s'il y voyait une approbation de ses propres idées, un encouragement à continuer ses propres efforts pour le redressement intellectuel de son époque. Il a bien soin également d'approuver ou de critiquer les actes de ses héros ; il se le doit, vu sa conception de l'histoire. Ainsi il blâme l'adultère de Pépin de Herstal <sup>5)</sup>, félicite Pépin le Bref pour son attachement à l'Eglise <sup>6)</sup>, loue la piété et les vertus de Charlemagne <sup>7)</sup> et le bon gouvernement de Godefroid-le-Barbu <sup>8)</sup>. Le sac des villes est plutôt le fait d'ignobles brigands que de soldats <sup>9)</sup> et les princes du

<sup>1)</sup> *Ff* f 8 v-i 6 v, p 4 v-q 8 r ; cf. plus haut, pp. 104-106, 109-112.

<sup>2)</sup> *F* b 1 r.

<sup>3)</sup> Paris, Rembolt, 1511 : f 53 v.

<sup>4)</sup> *Ff* b 1 r, b 2 r, c 5 r, d 8 v, e 5 v, g 1 r.

<sup>5)</sup> *F* a 3 r.

<sup>6)</sup> *F* a 6 v.

<sup>7)</sup> *F* b 2 v.

<sup>8)</sup> *F* b 4 r.

<sup>9)</sup> *Ff* b 7 v, m 5 v.

temps feraient mieux d'imiter le désintéressement des anciens que d'accabler leurs sujets d'impôts <sup>1)</sup>).

Dans la préface, Barlandus annonce qu'il est prêt à justifier tous les détails qu'il raconte 'sponsione in Chronicis lingua nostrate conscriptis, aut alijs certe, qui his de rebus aliquid litteris mandauerint' <sup>2)</sup>). De ce temps, on avait déjà publié des chroniques de Brabant et de Flandre <sup>3)</sup> ; il ne semble pas que Barlandus les ait utilisées. Il s'est servi principalement de la *Cronycke van Hollandt, Zeelandt ende Vrieslant* de 1517 <sup>4)</sup>, mais il n'utilise pas les chapitres qui vont depuis Adam jusqu'à la formation du Brabant ; il y puise, pour le reste, presque tous les renseignements qu'il donne sur les princes qui régnèrent par après. Il omet tous les détails qui ne se rapportent pas à la lignée des successeurs de Pépin de Landen jusqu'à Charles-Quint, car la *Cronycke* traite avant tout des Comtes et des prélats de Hollande, et se permet beaucoup de digressions sur les Papes et Empereurs contemporains. L'information que Barlandus en tire est passée préalablement au crible de son bon sens : il laisse de côté tout ce qui n'a pas trait au sujet, ou ce qui n'est pas de nature à mieux faire connaître ses personnages. Avant tout, il écarte les légendes dont sont entourées les biographies des premiers princes, et toutes les croyances superstitieuses qu'il trouve, à moins qu'il ne les cite pour les contredire. Voici deux extraits qui peuvent servir d'exemple :

BARLANDUS	<i>Cronycke</i>
<f a 3 r> Dodo, princeps, Alpiadis frater, ueritus futurum, ut, Lamberti monita sequutus Pipinus, sororem eius dimit-	<f lviii v> Dodo, prince van Orenge alpaijs broeder als die gene die scade daer bi duchte te hebben waert dus

<sup>1)</sup> F f 4 v.

<sup>2)</sup> F π 3 r.

<sup>3)</sup> Telle : *Die alder excellenste cronijke van Brabant, Hollant, Seelandt, Vlaenderen int generael...* : Antwerpen, 1512 ; ainsi que : *Die alder excellenste cronijke van Brabant van Vlaenderen, Hollant, Zeelandt, int generael. Ende die nieuwe ghesten gheschiet zijnde bi onsen prince ende coninc Kaerl die in die ander cronijcken niet en sijn...* : Antwerpen, J. van Doesborch, 1518. *NedBib.*, 652-653.

<sup>4)</sup> Cf. plus haut, p. 92.

teret, misit qui sanctum uirum interficerent... Noctu occisum inuenio, quum aliquamdiu orationi incubuisset.

<f a 5 v> Quidam scribere sunt ausi, damnatum eum esse... Additur a scriptoribus Eucherio Aurelianensium episcopo, sacris operanti, prima luce cœlo repente delapsus e diuis unum id nunciasset.

Puppyn zijn suster liete. So dede hi Sinte Lambrecht doden bi nachte tot Ludich daer hi in sine gebede lach.

<f lviii v> Vanden welcken Kaerl-Marteel die heylige biscop van Orlens Eucherius een vervaerlick visioen gesien heeft... Ende siet als dese heylige biscop quam in zijn stilte der missen is hi in den geest opgetogen ende sach dat Karel Marteel inden hellen mit lijf ende siel gepinicht wert ende die engel die de biscop geleyde seyde dat Karel dese pijn leet.

Toutefois, Barlandus ne s'en tient pas aveuglément à la *Cronycke* : il en corrige et en complète les données au moyen des ouvrages de Sabellico <sup>1)</sup>, de Robert Gaguin <sup>2)</sup> et de Flavio Biondo <sup>3)</sup>. Au récit de la diète de Worms, il ajoute le texte de l'Édit condamnant Luther, 'quod impressum antehac <probablement par Thierry Martens, en 1521, à Louvain <sup>4)</sup>> piorum aliquot rogatu virorum hisce chronicis nostris inseruimus, eadem qua principio æditum et euulgatum est obseruata verborum forma' <sup>5)</sup>. La relation de la victoire remportée par les impériaux sous les murs de Pavie, déjà éditée à part, fait corps avec la *Cronica* <sup>6)</sup>, tout comme les notes au sujet de la

<sup>1)</sup> Ff f 4 r, f 7 r, a 3 r, a 6 r : passages qui indiquent l'influence des *Rapsodiæ historiarym Enneadum ab orbe condito* : Paris, J. Badius, 1516. Cf. BarlHist., 114, 170, 172, 183, — et 185.

<sup>2)</sup> Ff f 4 r ; BarlHist., 157 ; cf. *Compendium super Francorum Gestis* : Paris, 1511 : 53 v.

<sup>3)</sup> F a 3 v ; BarlHist., 114 ; cf. Flavii Blondi Forliviensis *Historiarum ab inclinatione Romanorum Libri XXXI* : Bâle, Froben, 1559.

<sup>4)</sup> Martens imprima en février 1520 la condamnation par les universités de Louvain et Cologne : Iseghem, 307-8.

<sup>5)</sup> Ff n 2 v-p 2 v ; cf. *Reichstagsakten*, 643.

<sup>6)</sup> Cf. pp. 109-12.

révolte des Paysans et de la sédition de Bois-le-Duc <sup>1)</sup>). Si, pour tout cela, il a dû accepter le témoignage d'autrui, il peut rapporter de souvenir personnel la mort de son ami Dorp <sup>2)</sup>, l'incendie, vers 1492, de l'abbaye et de la riche bibliothèque de Middelbourg, en son pays natal, et la reconstruction du monastère par son ami, l'abbé Maximilien de Bourgogne <sup>3)</sup>. Il se rappelle aussi les fêtes célébrées à Gand à l'occasion du baptême de Charles d'Autriche <sup>4)</sup>, l'entrée triomphale de Philippe le Beau à Louvain à son retour d'un voyage en Espagne <sup>5)</sup>, le décès de cet archiduc, en 1506, et l'apparition, pendant dix-huit jours, d'une comète annonçant cette mort précoce <sup>6)</sup>.

Et c'est avec la même autorité qu'il écrit le chapitre consacré à la fondation et à la description de son Université de Louvain <sup>7)</sup>.

Par l'intérêt que Barlandus sut mettre dans son récit, par la simplicité et le naturel de l'expression, par l'excellence du latin et la note de bon sens que l'on y trouve à chaque page, la *Cronica* devint comme le *locus classicus* de l'histoire du Brabant, et le resta pendant plus d'un siècle.

\* \* \*

Cette première édition  $\alpha$  fut reproduite à Anvers en 1551, 1566, 1600 et 1665 <sup>8)</sup>, à Francfort en 1580 <sup>9)</sup> et à Cologne en 1603 dans les *Historica* <sup>10)</sup>. Une traduction flamande fut publiée en 1553, 1554 et 1555 <sup>11)</sup>, une traduction française en 1603

---

<sup>1)</sup> *Ff* p 4 v-q 8 v : cette matière qui clôt la *Cronica*, présente une composition typographique identique à celle de l'édition séparée : cf. plus haut, pp. 109-12 : seule la disposition des pages diffère : ce qui montre que les imprimeurs ont voulu profiter d'un tiré à part traitant d'une matière à l'ordre du jour.

<sup>2)</sup> *F r 3 r*, v.

<sup>3)</sup> *F l 6 v* : c'est à cette occasion, en effet, qu'il écrit : 'eximium Abbatem gratulor Selandiæ terræ mihi natali' ; cf. Ep. 49.

<sup>4)</sup> *F l 7 v* : cf. plus haut, p. 3.

<sup>5)</sup> *F m 2 r* : cf. plus haut, p. 6.

<sup>6)</sup> *F m 3 r*.

<sup>7)</sup> *F e 5 v*.

<sup>8)</sup> *BB*, B, 277, 278, 279, 280.

<sup>9)</sup> *BB*, B, 290, 23.

<sup>10)</sup> Pp. 107-232 ; *BB*, B, 288.

<sup>11)</sup> *BB*, B, 281, 282, 290, 24.

et en 1612 <sup>1)</sup>. Barlandus avait cependant donné une édition postérieure remaniée, β, qui vit le jour en 1532 sous ce titre <sup>2)</sup>.

HADRIA / NI BARLANDI RHETORIS / inclytæ Academiæ  
Louanieñ. / libri tres, de rebus gestis / Ducum Braban-  
tiæ. // Eiufdem de Ducibus Venetis, / liber vnus. ///  
Vænundantur Louanij a Bartholomæo Grauij, / sub  
sole aureo.

Le colophon, f X 8 r, porte : *Louanij ex officina Rutgeri  
Rescij. Cal. Maij. / An. M. D. XXXII. / Sumptibus eiufdem, ac  
Bartholomæi Grauij /*

En tête de l'ouvrage se trouve la préface de l'édition α, augmentée de vingt lignes, et adressée sous forme de lettre à deux chanoines du Chapitre Saint-Lambert à Liège, auxquels le volume est dédié, Arnold vanden Vogelsanck, d'Autel, ou d'Elter, et Jean Florentii Oom van Wyngaerden <sup>3)</sup>. Le premier des trois livres relate l'histoire des ducs de Brabant de Pharamond jusqu'à la mort de Philippe de Saint-Pol. Barlandus rattache les ducs de Brabant à la dynastie française. Celle-ci, sur la foi de Paulus Æmilius Veronensis, *De Rebus Gestis Francorum a Pharamundo primo rege usque ad Carolum Octavum Libri X* <sup>4)</sup>, est de souche troyenne. Quelques lignes <sup>5)</sup> montreront que notre auteur s'inspire d'Æmilius :

BARLANDUS	PAULUS ÆMILIUS
<B <sub>1</sub> r> <i>Troia capta et incensa, nobilissima ciuium manus traditur duce Francione ad Meotin uenisse paludem, nec procul ab ea urbem condidisse, ubi ad tempora usque</i>	<p. 1> <i>Franci se Troia oriundos esse contendunt. Ea capta, incensaque nobilissimam ciuium manum, quos ferrum hostium ignisque non absump- sisset, Duce Francione ad</i>

<sup>1)</sup> BB, B, 283, 284.

<sup>2)</sup> In-8° : A<sup>4</sup>B<sup>8</sup>-X<sup>8</sup> ; A i v blanc ; A 2 r-A 4 v Épitre dédicatoire aux chanoines Arnold de Vogelsanck et Jean Oom de Wyngaerden ; B 1 r-D 1 r *Historiarum ... Liber Primus* ; D 1 v-I 6 v *Liber Secundus* ; I 7 r-R 3 v *Liber Tertius* ; R 4 r-X 8 r *De Ducibus Venetorum Liber* ; X 8 v blanc.

<sup>3)</sup> Ep. 67.

<sup>4)</sup> Édition de Bâle, 1601, avec la continuation, par Arnold Ferron et J. Henricpetri.

<sup>5)</sup> Les mots en italiques indiquent les concordances : celles-ci continuent jusque f B 1 v (P. Æmilius, pp. 1-7).



*Valentiniani Caesaris iunioris habitauerunt, a quo primum honore aucti, & in decem annos immunitate donati sunt, ob redactos in ditionem Romani nominis Alanos. Circumacto decennio, quum pensitare vectigal recusarent, sedibus pulsi & eiecti, duce Marcomiro in eam Germaniæ partem concesserunt, quæ nunc Franconia dicitur. Faramundus Marcomiri filius omnium primus rex appellatus est, anno restitutæ salutis 420. &c.*

*Mæotin paludem se contulisse: nec procul ab ea urbem condidisse, quam ad Valentinianum usque Caesarem Valentiniani filium incoluerint : ab eo primum honore auctos, ac in decem annos immunitate donatos quod rebellantes Alanos in deditionem nominis Romani redegebant : deinde cum circumacto eo temporis spatio ad vectigal pensitandum reuocarentur, imperiumque detrectarent, sedibus pulsos, Duce Marcomiro in eam Germaniæ regionem, quæ nunc Franconia est, concessisse. Pharamundum Marcomiri filium primum omnium Regem gentis, anno salutis 420, appellatum : &c.*

Après cette introduction généalogique, notre humaniste relate l'histoire des maires du palais, des Empereurs d'Occident et des ducs de Brabant dans les termes mêmes de l'édition  $\alpha$ . Cependant, la division en chapitres est laissée de côté, et le texte est singulièrement écourté, de sorte qu'aux 18 premières pages de  $\alpha$  correspondent 8 pages seulement de  $\beta$ . Pour abrégé, l'auteur se contente de faire des coupures, de laisser tomber des articles entiers. Ce remaniement présente l'avantage de supprimer les longueurs : bien des digressions sont ainsi évitées et tout ce qui concerne un même personnage est contenu dans un ensemble plus ramassé. La mention des phénomènes et choses extraordinaires est réservée pour la fin et les indications de ce genre figurent dans le troisième livre. Ce nouvel arrangement marque, lui aussi, un progrès ; l'auteur poursuit son récit sans se laisser distraire. En revanche, cette suite ininterrompue de princes, dont les exploits sont exposés à la file, devient facilement monotone.

Le second livre, qui traite des faits survenus depuis Phi-

lippe le Bon jusqu'à la mort de Philippe le Beau, reproduit de la même façon le texte correspondant de  $\alpha$ . Barlandus cependant, intercale en  $\beta$  des documents assez longs. Au chapitre consacré à Charles le Téméraire, il insère la traduction latine par Rodolphe Agricola d'une lettre en français dans laquelle Arnold de Lalaing, prévôt de Notre-Dame à Bruges, décrit à Paul de Baenst, Président du Conseil de Flandre, l'entrevue, grosse de conséquences, entre l'empereur Frédéric III et Charles le Téméraire ; cette lettre n'avait été qu'indiquée sommairement dans  $\alpha$  et les éditions antérieures de *Carolus Burgundus* <sup>1)</sup>. L'autre pièce est la narration du sac de Liège, rapportée par le Cardinal de Pavie, Jacques Mensbona Piccolomini <sup>2)</sup>, et vraisemblablement publiée, ici, pour la première fois <sup>3)</sup>. En plus de ces documents, dont la longueur contraste avec la brièveté de la chronique, il est d'autres petits faits, trouvés dans la *Cronycke* de 1517, et intercalés dans le récit des différents règnes. Barlandus dépeint la préoccupation constante que montre Godefroid le Barbu d'assurer la tranquillité de ses sujets ; il signale le décès de Jean a *Stampis*, âgé de 360 ans, et une rosée de miel qui tomba, une nuit, sur Louvain <sup>4)</sup>. Il exprime toute son horreur pour la mise à sac des villes <sup>5)</sup> et il développe encore le passage dans lequel il raconte la fondation de l'Université de Louvain qu'il célèbre comme un centre de vraie culture <sup>6)</sup>.

Le titre du troisième livre, parfois appelé aussi *Liber Historiarum*, annonce qu'il contient les *res maxime memorabiles ... quæ a Christo nato usque ad annum xxxii. supra M D. contigerunt*. Barlandus y a réuni, sous forme de chro-

<sup>1)</sup> Éd.  $\beta$  : ff E 2 v-E 8 v. Cette traduction latine avait été publiée dans l'édition par P. Gilles des *Rodolphi Agricole Phrysii ... nonnulla opuscula* : Anvers, Thierry Martens, 1511 ; cf. Iseghem, 230-31 ; *NedBib.*, 46.

<sup>2)</sup> Éd.  $\beta$  : F 8 r-H 5 r.

<sup>3)</sup> Le récit du Cardinal de Pavie est présenté comme une nouvelle parvenue à Rome où, de tout temps, il y eut des curialistes liégeois. Ce dernier fait explique comment cette relation fut annotée ou traduite par Jacques Piccolomini. D'un autre côté, il est possible que le récit ait été renvoyé dans la suite à Liège, et que ce soit par gratitude pour la communication de ce document que Barlandus dédia ces *Historiæ* à deux chanoines de Saint-Lambert.

<sup>4)</sup> B 6 v-B 7 r.

<sup>5)</sup> F 8 r.

<sup>6)</sup> C 7 r, v.

nique, le récit d'inondations, de tremblements de terre, de faits qui, dans l'édition  $\alpha$ , avaient été mentionnés çà et là dans toute l'histoire des ducs de Brabant. Il y ajouta une foule d'autres : — comme l'apparition d'une comète en 1315 (il n'y voit pas cependant un présage de malheurs) <sup>1)</sup>, une pluie miraculeuse de croix, de gouttes de sang, de couronnes d'épines et de clous, survenue en 1501 <sup>2)</sup>, des exécutions capitales de juifs ou d'hérétiques <sup>3)</sup>. Probablement, la *Cronycke* de 1517 lui fournissait encore tous ces détails. Il mentionne également la papesse Jeanne <sup>4)</sup>, et les troubles occasionnés à Rome par les Pazzi <sup>5)</sup>; l'invention de l'imprimerie à Mayence, en 1440, et son introduction en Italie <sup>6)</sup>; il se glorifie de posséder un manuscrit inédit d'Angelo Poliziano <sup>7)</sup>, et raconte la fondation de la maison de Standonck, à Louvain, en 1498 <sup>8)</sup>. Il signale que, pour plus ample information, il est allé voir l'acte rédigé à l'occasion de la consécration de deux autels dans l'église des Dominicains à Louvain, par Albert le Grand, en 1276, et il remercie son ami, le prieur Jean Stollard de Bergen, de lui avoir montré les documents <sup>9)</sup>.

Après cette avalanche de faits religieux, littéraires, politiques, atmosphériques et extraordinaires, Barlandus reprend sa chronique à la régence de Maximilien, tuteur de son petit-fils; il la poursuit jusqu'à l'avènement de Charles, et donne l'histoire du règne de celui-ci jusqu'en 1532 <sup>10)</sup>. Comme pour les deux premiers livres, il délaisse une foule de détails parus dans  $\alpha$ , entre autres, la copie de l'Édit de Worms. Il y fait des additions qui portent surtout sur les dix dernières années : la fondation du Collège Adrien VI, à Louvain <sup>11)</sup>; la peste anglaise, de 1528, qu'il considère comme un châtiment bien mérité <sup>12)</sup>; la comète de 1530 vue la nuit où mourut Marguerite d'Autriche <sup>13)</sup>; les inondations de Zélande en 1530, qui engloutirent son patrimoine <sup>14)</sup>; le décès de sa mère le 3 septembre 1531 <sup>15)</sup>, et celui de Jean de Berghes, en janvier 1532 <sup>16)</sup>. Il termine cette chronique d'événements remarquables par le

<sup>1)</sup> L 6 r.

<sup>2)</sup> N 1 r, v.

<sup>3)</sup> M 4 v, N 1 v.

<sup>4)</sup> L 1 v.

<sup>5)</sup> M 5 v.

<sup>6)</sup> M 2 v, M 3 v.

<sup>7)</sup> M 5 v.

<sup>8)</sup> M 8 v, O 2 r.

<sup>9)</sup> L 4 v.

<sup>10)</sup> N 2 v-Q 1 v.

<sup>11)</sup> O 2 r.

<sup>12)</sup> P 4 r, v.

<sup>13)</sup> P 6 v.

<sup>14)</sup> P 6 r.

<sup>15)</sup> P 8 v.

<sup>16)</sup> Q 1 r.

récit de la victoire de Pavie : *Historiam obsidionis Papiæ ideo non posuimus suo loco, propterea quod prolixius narranda sit* <sup>1)</sup>).

Des trois *Libri Historiarum*, imprimés en 1532, ce fut sans aucun doute le dernier qui offrit le plus d'intérêt ; les informations presque contemporaines qu'il contient justifient cette préférence. Alors que les deux premiers furent, semble-t-il, délaissés par après (puisqu'on leur préféra la rédaction de 1526), le troisième livre fut joint à  $\alpha$  dans l'édition de Louvain, 1566 <sup>2)</sup>, et inséré dans l'édition des *Historica* de Cologne, 1603, sous le titre de *Historiarum Liber* <sup>3)</sup>.

### De Ducibus Venetorum.

Le volume des *Libri tres, de rebus gestis Ducum Brabantie*, de 1532, contient aussi le

#### DE DUCIBUS VENETIS, LIBER VNUS.

Ce livre <sup>4)</sup> est précédé d'une lettre du 28 avril 1532 <sup>5)</sup>, le dédiant à Adrien de Blehem, *Eques Auratus*, le *Præfectus* de Louvain, qui se repose des labeurs du gouvernement par les plaisirs de l'étude et s'intéresse surtout à l'histoire des grands hommes : *insignium uirorum res gestas*. Les doges de la sérénissime république y sont appelés les héritiers de l'empire que Rome exerça sur le monde. Ce livre, cependant, ne fut ni conçu ni écrit dans le but de donner des préceptes de bon gouvernement, car la ville de Louvain vivait fort heureuse et prospère sous la gestion prudente de de Blehem. La cité brabançonne n'avait rien qui rappelât Venise. Le livre offert par Barlandus à son puissant ami, était uniquement le résultat de ses études. Il avait lu un ouvrage de son auteur favori, celui qu'il appelait *Clarus nostro sæculo historiæ conditor* <sup>6)</sup>, Marcantonio Sabellico, intitulé *Historiæ Rerum Venetarum ab urbe condita Libri XXXIII*, et publié en 1487. Ainsi qu'il l'avait fait pour d'autres œuvres, et surtout pour la *Cronycke*

<sup>1)</sup> Q 1 v-R 3 v.

<sup>2)</sup> BB, B, 278.

<sup>3)</sup> BB, B, 288. BarlHist., 13-65 : le récit *Obsidio Papiæ* n'est pas reproduit puisqu'il se trouve dans la *Cronica* (x) : ff 216-227.

<sup>4)</sup> R 5 v-X 8 r.

<sup>5)</sup> R 4 r-R 5 r : Ep. 66.

<sup>6)</sup> B 2 v.

de 1517, il prit plaisir à résumer ces biographies prolixes et à les dépouiller des détails superflus. Le résultat donna, au lieu d'un volume de 660 pages in-4°, la série, un peu monotone, des 75 doges répartie sur 70 pages in-8°. Quelques textes montrent à suffisance que Barlandus s'inspire de Sabellico <sup>1)</sup> :

BARLANDUS	SABELLICO <sup>2)</sup>
<p>⟨T<sub>1</sub> r⟩ <i>Fama tenet a Ciano piam numorum distributionem primo institutam, qua diui Marci procuratores orphanos, ac pauperrimum quemque publico ære subleuant.</i></p> <p>⟨V<sub>1</sub> r, v⟩ <i>Noui principis pater, ut scriptum inueni, aliquandiu a salutationis officio abstinuit, ne filium capite nudato adire cogeretur. Parum ciuilitate ille, &amp; inerudite fecit. Debuit eum docere quod apud Gellium Taurus Philosophus ait, in publicis muneribus patrum iura cum filiorum qui in magistratu sunt potestatibus collata interquiescere paululum, &amp; conuiuere. Debuit intelligere id officium se, non filio, sed reipublicae maiestati quæ in filio conspiciebatur, præstare.</i></p>	<p>⟨p. 123⟩ <i>Fama tenet, Ciani Principis legato illam quoque piam nummorum dispensationem primo institutam : qua hoc quoque tempore Diui Marci Procuratores orphanos ac pauperrimum quenque aere publico subleuant.</i></p> <p>⟨p. 246⟩ <i>Ferunt, aliquandiu novi Principis patrem ab salutationis officio abstinuisse, ne filium nudo capite adire cogeretur : quasi nefas esset, parentem civili aliquo officio inferiorem filio videri. Sed parum ille civiliter, &amp; (ut sic dicam) inerudite.</i></p> <p>An ita rerum humanarum patrijque moris ignarus ille fuit, ut non <i>intelligeret, id officium non filio, sed maiestati publicae quæ in eo conspiciebatur, præstari.</i></p>

Comme il le fait dans ces dernières lignes, Barlandus ajoute, partout où il le peut, des recommandations d'ordre moral : il rappelle aux parents qu'ils ont le devoir de bien éduquer

<sup>1)</sup> Ainsi, la page R 5 v de Barlandus est l'abrégé de p. 15 de Sabellico.

<sup>2)</sup> Les citations sont prises de l'édition de Bâle, J. König & J. Werenfels, 1670.

leurs fils <sup>1)</sup>), loue la vertu du bon pasteur donnant sa vie pour son troupeau <sup>2)</sup>), ou encore réproouve la cruauté d'un Pape maltraitant un ambassadeur. Il ajoute : ' Duriter profecto ne superbe dicam, Pontifex egit, quem exemplum saltem nostri Seruatoris, cuius ipse uicarius tunc erat, mouere debuit ' <sup>3)</sup>).

La succession des biographies se termine par une phrase qui est également la dernière de Sabellico : ' De ducibus qui post Leonardum præfuerunt in literas mittemus quum certius nobis omnia constabunt ' <sup>4)</sup>). Comme épilogue, Barlandus émet sur la grandeur de Venise, quelques considérations qui se retrouvent dans la préface de son modèle. Enfin, dans les quatre pages qui suivent, les dernières du volume, il fait un rapprochement entre l'état de cette république puissante et prospère, et la situation de Rome sous quelques-uns de ses empereurs les moins recommandables. Pour cela il s'inspire de Suétone. Il insiste sur les ruines que leurs gouvernements ont accumulées et donne alors la morale de l'histoire. ' Il n'est pas ', dit-il, ' de calamité plus grande qu'un prince incapable et impie, car il est en vedette, et le peuple conforme sa conduite à la sienne '.

Cet opusculé a été réimprimé en 1603 dans le recueil édité à Cologne par Gualtherus <sup>5)</sup>).

#### Barlandus et l'Histoire.

L'apport de Barlandus à l'histoire de son peuple a été certainement considérable. Non pas que notre humaniste fût historien dans le sens où nous l'entendons de nos jours, car il ne visait qu'à être utile à ses élèves et à ses concitoyens en leur fournissant une lecture instructive et éducative, qui, jusque là, avait fait défaut <sup>6)</sup>). Toutefois, il a créé un réel intérêt pour la science du passé, et ses services n'ont pas manqué d'être appréciés comme ils le méritaient. La préface de J. B. Vrints à la *Ducum Brabantiae Chronica*, de 1600 <sup>7)</sup>), est édifiante à cet égard. Il a cherché, dit-il, les récits de l'histoire des ducs de Brabant édités en latin ; le meilleur, et

<sup>1)</sup> V 1 v.

<sup>2)</sup> V 7 v.

<sup>3)</sup> T 6 r.

<sup>4)</sup> X 6 r ; Sabellico, p. 661.

<sup>5)</sup> BB, B, 288.

<sup>6)</sup> Cf. plus haut, p. 93.

<sup>7)</sup> BB, B, 279 (f B 3 v).

presque le seul, est celui de Barlandus. Il déplore l'incurie des ancêtres ; rares étaient ceux qui s'intéressaient à l'histoire nationale comme en fait foi le peu d'ouvrages y afférant. Il loue ensuite notre humaniste pour la probité et l'exactitude de son récit ; comparée aux chroniques rimées, l'œuvre de Barlandus est de loin la plus sérieuse. Ce dernier point n'a rien d'étonnant puisqu'il doit tant à la *Cronycke* de 1517, source encore prise de nos jours.

Une mention tout aussi élogieuse de l'œuvre historique de Barlandus fut faite par les continuateurs du *De Rebus Gestis Francorum* de Paulus Æmylius, Arnold Ferron et J. Henric-Petri <sup>1)</sup> et par tous les auteurs qui, dans la suite, se sont occupés de l'histoire de nos provinces, depuis son contemporain et compatriote Jean Reygersberch <sup>2)</sup> jusqu'à l'auteur des *Inferioris Germaniæ Provinciarum Unitarum Antiquitates*, Pierre Scriverius <sup>3)</sup>.

\* \* \*

L'estime dont l'œuvre de Barlandus jouissait au début du xvi<sup>e</sup> siècle, est encore attestée par l'édition illustrée de la chronique de Brabant, imprimée, en 1600, à Anvers par Jean Moretus <sup>4)</sup>. Le grand érudit André Schottus prit soin du texte et termina la série des ducs par Albert et Isabelle, auxquels l'ouvrage fut dédié. Jean Baptiste Vrints s'occupa de l'illustration et obtint la collaboration d'Antoine de Succa, qui fit les dessins d'après les vieux manuscrits enluminés et à cette occasion, fut honoré du titre de 'généalogiste effligionaire' des Archiducs <sup>5)</sup>. D'autres éditions de cette galerie de portraits

<sup>1)</sup> Édition de Bâle, 1601, chez J. Henric-Petri, p. 136.

<sup>2)</sup> *Die Cronijcke van Zeelandt* (Anvers, 1551), vergadert ... <uit> de boecken van Hadrianus Barlandus : f B 1 r ; Barlandus y est cité parmi les illustrations de Zélande. Cf. aussi *BibBelgMan.*, II, 270.

<sup>3)</sup> Leyde, Elzevier, 1611 : pp. 157, sq.

<sup>4)</sup> *Docum Brabantiae Chronica Hadriani Barlandi, Item Brabantiados Poema Melchioris Barlaei : Iconibus nunc primum illustrata, Ære ac studio Ioan. Bapt. Vrientii : Opera quoque Nob. viri Antonii de Succa. Ad Serenissimos Principes Albertum et Isabellam, Brabantiae Doces : In officina Plantiniana : Anvers, 1600.* Cf. *BB.*, v, 279.

<sup>5)</sup> Cf. F. J. vanden Branden, *Geschiedenis der Antwerpsche Schilderschool* : Anvers, 1883 : II, 109-113. Les portraits furent gravés sur cuivre par Philippe Galle ou par ses élèves.

parurent bientôt avec la traduction du texte <sup>1)</sup> : elles faisaient pendant à des publications analogues pour la Flandre et la Hollande <sup>2)</sup>, et restèrent bien longtemps le manuel d'histoire nationale par excellence.

Vers la même époque, l'imprimeur Bernard Gualtherus, de Cologne, publia une édition complète des chroniques de Barlandus, sous le titre <sup>3)</sup> :

HISTORICA / HADRIANI / BARLANDI / RHETORIS LOVA-/NIEN-  
SIS. // NUNC PRIMUM COLLECTA, / simulq<sup>3</sup> edita. // Seriem  
fequens pagella ostendet. /// COLONIAE, / Sumptibus Ber-  
nardi Gualtheri. / ANNO M. DC. III.

Ce livre, qui contribua beaucoup à la renommée de Barlandus, débute par une *Vita ... ex eius scriptis potissimum collecta*. Il contient une excellente réimpression du *De Literatis Romae Imperatoribus*, du troisième des *Libri Historiarum* de 1532, des chroniques des Ducs de Venise <sup>4)</sup>, des Ducs de Brabant, des Comtes de Hollande et des Evêques d'Utrecht, avec les scolies, les lettres dédicatoires et quelques poèmes des éditions originales. Gualtherus reproduit aussi l'opuscule consacré à la description des villes des Pays-Bas, avec des écrits sur le même sujet par Gérard Geldenhouwer, Corneille Callidius et Chrysostomus Zanchius <sup>5)</sup>. La collection, qui contient même la plupart des *Joci* et le *De Christiani Hominis*

<sup>1)</sup> *Chroniques des Ducs de Brabant* : Anvers, J. B. Vrints, 1603 ; BB, B, 283 ; *Chroniques des Ducs de Brabant* : Anvers, veuve et fils de Jean Moretus, 1612 : BB, B, 284 ; cf. BB, B, 290, 24, 279, 8.

<sup>2)</sup> P. Balthazar, *Les Généalogies ... des Forestiers et comtes de Flandre* : Anvers, Jac. Mesens pour J. B. Vrints, 1598 ; < Vosmeer, > *Les Vies et Alliances des Comtes de Hollande et de Zelande, Seigneurs de Frise* : Anvers, Christ. Plantin, pour Philippe Galle : 1586.

<sup>3)</sup> In-4° : \*<sup>8</sup>A<sup>8</sup>-Z<sup>8</sup>Aa<sup>8</sup> - Dd<sup>8</sup> : 12 pages non chiffrées, 434 pages (incorrectement) chiffrées. La *Vita* se trouve ff \*<sup>4</sup> v-\*<sup>6</sup> v.

<sup>4)</sup> Pp. 1-106. A la page 107 il y a un nouveau titre : *Rerum Gestarum a Brabantiae Ducibus Historia... Historiarum Liber Vnus... a Christo nato usque ad annum 1532. Et Catalogus ... oppidorum inferioris Germaniae : Coloniae, Sumptibus Bernardi Gualtheri. Anno M. DCIII.* — Il semble donc qu'il y ait eu une édition dont le texte fut plus tard employé à une seconde édition, plus considérable que la première.

<sup>5)</sup> Pp. 244 à 254 ; avec les lettres de Geldenhouwer à Sébastien de Zierikzee et celle de Martin van Dorp à ses compatriotes, pp. 254 à 263.



*Officio* <sup>1)</sup>), est dédiée, par une lettre du 1 janvier 1603 <sup>2)</sup>), à Juste Lipse, ‘*Belgij ocellus*’, le savant non moins célèbre par son *historiarum munus* que par son *bene dicendi artem*. L’auteur lui rappelle deux illustres prédécesseurs, Petrus Nannius, qui excella dans l’étude et l’édition d’œuvres d’éloquence sacrée, et Barlandus, qui se complut à l’histoire : ‘Barlandus ... noster’, dit-il, ‘eo de Belgio amplius est meritus, quo maius in patria illustranda studium contulit. Romanam quidem Remp. Venetorumque historiam attigit, vt erat Sabellici imprimis ac Suetonij æmulator ; Verum Brabantiae Duces, venustis ac veris celebrauit encomijs, vt nemo ad hanc diem, proh dolor, aut copiosius aut disertius. Contenti itaque hoc Catone simus necesse est, dum quis sæculi felicitate exsistat, qui eius luminibus obstruat, partamque gloriam obscuret. Te, te inquam, dignum hoc argumentum LIPSI, qui Regij Historici titulo merito es ornatus’ <sup>3)</sup>).

\* \* \*

A présent, Barlandus n’est plus cité comme source pour les renseignements historiques d’ordre général, si ce n’est par méprise <sup>4)</sup>. Évidemment, son attestation au sujet des faits d’histoire locale et de tout ce qu’il a connu de sa propre expérience, est de la plus haute valeur <sup>5)</sup>. Quant aux récits qu’il fait d’événements survenus hors de son rayon d’investigation personnelle, il eut été le dernier à leur donner une valeur

<sup>1)</sup> Pp. 331 à 434. Cf. plus loin, Chapitre VI.

<sup>2)</sup> Ff \* 2 r- \* 4 r.

<sup>3)</sup> F \* 3 r, v.

<sup>4)</sup> H. Hauser, dans *Les Sources de l'Histoire de France*, xvi<sup>e</sup> siècle 1494-1610 : Paris, 1909 : II, 1070, 1081, cite Barlandus comme source pour le récit du siège et de la prise de Pavie, et semble ignorer que sa relation n’est qu’un arrangement du journal de Jacques Taegius ; cf. plus haut, p. 111.

<sup>5)</sup> Par exemple, ses renseignements au sujet de l’Université et de Louvain, de la Zélande et de l’histoire contemporaine sont précieux. On en a tiré profit pendant des siècles, et tous les historiens et bibliographes des temps subséquents, surtout Valère André, Vernulée et Paquot, lui doivent beaucoup. Encore de nos jours, son témoignage est de nature à trancher certaines difficultés, comme la question des enfants que Jean de Berghes laissa à sa mort, le 20 janvier 1531 : BB, B, 276, 6-7.

de sources ; il avait trop de bon sens pour prétendre qu'il offrait des informations de toute première main. S'il ne l'a pas déclaré formellement dans ses écrits, c'est que l'indication des références n'était pas de rigueur à son époque, où tout le monde, d'ailleurs, connaissait la fameuse *Cronycke* de Hollande. Aussi on appréciait son mérite d'avoir fait, dans la prolixité des détails ennuyeux et souvent invraisemblables des chroniques, un choix heureux, bien arrangé et bien exprimé, présenté en un tout intéressant. Sans un Barlandus il n'y aurait peut-être pas eu de Sleidanus ou de Stigelius, pas de Strada ou de Grotius. Pour ceux-ci, la science du passé était la préoccupation principale, si pas unique ; elle était tout à fait subsidiaire pour le professeur louvaniste, qui n'y vit qu'un moyen pédagogique, une méthode nouvelle et captivante d'*humanisation*.

---

## ERRATA

---

- Page 5, ligne 4, *au lieu de* : son âge, *lire* : l'âge.  
» 8, » 26, » dans, *lire* : en.  
» 10, » 33, *lire* : suggéré.  
» 12, » 4, *au lieu de* : connection, *lire* : *coniunctio*.  
» 15, » 9, *lire* : empêche.  
» 19, » 26, *au lieu de* : des amis, *lire* : ami.  
» 23, » 21, *lire* : ce sujet.  
» 25, » 25, *lire* : inhérent.  
» 27, » 10, *lire* : étudiants.  
» 47, note 4, *lire* : mihi.  
» 51, ligne 6, *lire* : vénitienne.  
» 65, » 24, *lire* : résout.  
» 78, » 28, *au lieu de* : tutandem, *lire* : tutandam.  
» 80, » 6, *lire* : futuras.  
» 82, » 3, *lire* : accesserit.  
» 125, » 3, *lire* : afférents.  
» 177, » 8, *au lieu de* : est établi, *lire* : sont établis.  
» 199, entête, *lire* : *Christiani*.  
» 210, ligne 32, *lire* : arts.  
» 216, » 7, *au lieu de* : a, *lire* : à.  
» 229, note 3, *ajouter* : Barlandus s'inspire évidemment d'Ovide  
(*Metam.*, 1, 285-291).  
» 260, note, *lire* : Niniuite.  
» 266, ligne 4, *lire* : sujet.  
» 285, » 5, *lire* : quittât.  
» 306, » 22, *lire* : quibusdam.
-

## CHAPITRE V

### ŒUVRES PÉDAGOGIQUES

---

Le désir de coopérer dans la mesure du possible à l'éducation et à l'instruction de la jeunesse, caractérise l'activité de Barlandus aussi bien comme philologue et linguiste que comme historien. Le même esprit se manifeste dans quelques-unes de ses autres œuvres au point d'en devenir l'âme et la seule raison d'être. Ce groupe de publications comprend un exposé théorique de sa conception de la pédagogie et de l'enseignement, le *De Ratione Studii*, un ensemble de dialogues composés pour communiquer aux élèves les idées du maître sur la vie et le monde en même temps que des connaissances linguistiques, et en outre quelques recueils qui mettent à la disposition des étudiants un choix de matériaux pris dans des collections existantes, trop vastes et trop spécialisées pour pouvoir être employées dans les classes.

Les grandes compilations des adages, des apophtegmes et de ses lettres, par lesquelles Érasme désirait influencer les hommes de son temps et les *humaniser*, amenèrent Barlandus à en faire des résumés appropriés aux besoins de la jeunesse des écoles. Il avait déjà fait des sélections semblables pour ses élèves. Il leur avait offert dans les *Collectanea* et les *Menandri Dicta* un choix de précieux proverbes, dans les lettres de Pline une collection de textes littéraires attrayants par leur variété et leur brièveté <sup>1)</sup>, et les fables d'Ésope et d'Avianus se recommandaient aux débutants par leur facilité et leur valeur éducative <sup>2)</sup>. Plus tard, quand Barlandus se rendit compte de la pauvreté littéraire de ces fables <sup>3)</sup>, il les remplaça comme premières lectures par les lettres de Calenzio <sup>4)</sup>, épîtres très brèves mais très vivantes <sup>5)</sup> et écrites dans

---

<sup>1)</sup> Cf. p. 50.      <sup>2)</sup> Cf. p. 33.      <sup>3)</sup> Cf. pp. 36-37.      <sup>4)</sup> Cf. pp. 46-47.

<sup>5)</sup> La lettre à Hiaracus peut servir d'exemple (B 4 v) : *Ivbet Rex quam primum ad se venias, causam itineris non intelligo nisi id sit quo filii patribus vocari consueverunt. Spero fore vt ditior ac melior reuertare. Veni.*

une langue que l'éditeur loue à la fois comme *elegans* et *lepida*. Ces lettres constituent un moyen avantageux pour apprendre le latin de la conversation ordinaire. Car elles traitent une grande diversité de sujets : les banalités de la vie courante, l'amitié, les avantages que donne la culture, les devoirs des princes vis-à-vis des gens de lettres, la lutte contre les passions, des réflexions plaisantes sur des amis, le respect dû aux vieillards, des attaques contre un pédant, la richesse qui reste étrangère au bonheur, l'éducation des enfants, la haine des chats pour les souris, des attaques contre les abus qui règnent dans le clergé, une demande d'argent à un protecteur, l'utilité de l'éloquence, des préceptes d'économie domestique, la force de caractère qu'il faut montrer dans le malheur, le repos à la campagne, le mariage et les femmes.

Malheureusement, Calenzio était trop pénétré de l'esprit du *Quattrocento* pour plaire à Barlandus qui toujours moralisait. En effet, les règles de vie énoncées dans ces lettres se basent sur la philosophie païenne : on se montre fort dans le malheur par orgueil ; on maîtrise les passions pour conserver une douce quiétude ; l'idéal c'est la vie tranquillement médiocre <sup>1)</sup>. Barlandus corrigea dans la mesure du possible ce qui pouvait faire mauvaise impression. Dans toute la collection il n'y a que deux passages qui critiquent la vie du clergé : l'un est dirigé contre les mauvais prêtres seuls, l'autre perd son effet parce que l'attaque est mise dans la bouche d'un misanthrope incorrigible <sup>2)</sup>. Malgré tout, cette correspondance ne trouva pas grâce aux yeux du pédagogue consciencieux qui désirait initier ses jeunes élèves à une vie foncièrement chrétienne, loin de les habituer aux conceptions païennes par le langage séducteur des lettres familières de Calenzio et surtout de celles de Pline. Ce fut son illustre ami, le grand maître des humanistes, qui lui fournit de quoi faire une excellente substitution.

---

<sup>1)</sup> *Calentii Epistolæ* (cf. p. 46), C 1 v, E 3 v ; — C 2 v, D 4 v ; — D 6 r, D 7 v, D 8 r.


<sup>2)</sup> *Calentii Epistolæ*, F 1 r, — D 7 r.

**Epistolæ Selectæ ex Erasmicis.**

Il est difficile de se figurer, à présent, l'importance de la correspondance dans la vie intellectuelle du xv<sup>e</sup> et du xvi<sup>e</sup> siècle. Elle remplaçait, en effet, les revues scientifiques et littéraires, les périodiques politiques et économiques, et elle constituait l'unique moyen que l'érudit, ou l'homme de lettres, avait à sa disposition pour communiquer à ses amis et à ses contemporains ce que les circonstances ne lui permettaient pas d'éditer sous forme de livre pour le grand public <sup>1)</sup>.

L'œuvre de la renaissance italienne s'est propagée en grande partie grâce aux lettres d'un Ficino ou d'un Aretino, et parmi les ouvrages, sortis des premières imprimeries, il y avait nombre de collections épistolaires. Rien d'étonnant à ce qu'Érasme ait songé à éditer sa correspondance dès qu'il prit conscience de son influence et de son ascendant sur les hommes de son temps. Un premier essai bien discret — quatre lettres — eut lieu en août 1515, et il réussit ; il fut suivi, en octobre 1516, d'un petit recueil contenant vingt et une lettres, imprimé par Thierry Martens, et en avril 1517 par un autre, qui en comptait trente-cinq et qui sortit des mêmes presses. La collection eut deux nouvelles éditions ; une troisième, la *Farrago*, d'octobre 1519, comptait trois cent trente-trois épîtres, nombre qui fut presque doublé, 617, en janvier 1522, lors de la publication des *Epistolæ ad Diversos* <sup>2)</sup>.

Longtemps avant la parution de cette édition, Barlandus avait parfaitement saisi l'immense avantage qu'il pourrait retirer de cette correspondance pour son enseignement. Il conçut le plan d'en faire un abrégé, et, comme d'habitude, il le présenta au public comme s'il lui avait été demandé par Thierry Martens. Celui-ci le publia en 1520, sous ce titre <sup>3)</sup> :

 EPISTOLAE / ALIQVOT SELECTAE EX / ERASMICIS PER /  
HADRIANVM BARLAN- / DVM. / \* /// Louanij apud Theodo-  
ricum Martinum Aloftenssem / Anno M. D. XX. Menfe /  
Decembri. /// Cum gratia & priuilegio.

<sup>1)</sup> *Cran.*, pp. xiv-xvii.

<sup>2)</sup> Allen, 1, pp. 599-600.

<sup>3)</sup> In-4° : a<sup>6</sup>b<sup>4</sup>-l<sup>4</sup>M<sup>4</sup> ; Iseghem, 311-313 ; BB, B, 290, 13 ; *NedBib.*, 820 ; le verso du titre a la préface *Barlandus Lectori* ; la collection commence au f a ii r ; la dernière page porte la double ancre de Martens.

Le colophon, sur *f* M<sub>4</sub> r, porte : LOVANI APVD THE / odoricum Martinum Aloftensem. / Anno M. D. XX. / Menſe Decembri.

Dans son avertissement au lecteur, Barlandus dit l'empressement qu'il a mis à préparer cette édition : 'ita libenter, vt nihil vnquam fecerim in vita libentius'; d'abord, il est assuré que ces lettres d'un homme fort éloquent et fort érudit profiteront grandement à ceux qui désirent apprendre l'éloquence, ensuite c'est qu'il veut que les maîtres lisent et expliquent ces *vere aureas epistolas* à la jeunesse confiée à leurs soins. 'Quod si fecerint', ajoute-t-il, 'maximo et suorum et suo bono fecerint. Ea enim Latini sermonis castimonia et facilitas est in his epistolis, vt si personas et nomen Erasmi sustuleris, videri possint ab ipso Cicerone conscriptæ'.

Barlandus choisit 115 lettres du recueil *Farrago*, de 1519, le *magnum volumen* qu'il mentionne dans sa préface. Ses préférences allèrent aux lettres courtes. Il fit exception cependant pour la première, à Beatus Rhenanus, datée de Louvain <vers le 15 octobre> 1518; elle décrit les différents incidents du voyage qu'Érasme fit de Bâle à Louvain et raconte les premières semaines qui suivirent son arrivée dans la ville universitaire <sup>2)</sup>. Il y joignit deux lettres qu'il avait reçues lui-même d'Érasme, et qui ne se trouvent que dans ce recueil. La première probablement date de 1517 et mentionne une étude sur les Adages, sans doute un avant-projet de l'*Adagiorum Epitome*, paru en 1521 <sup>3)</sup>. La seconde a trait à cette collection même. Elle est datée de Louvain, 30 novembre 1520 <sup>4)</sup>. Érasme y exprime ses appréhensions au sujet du choix de ses lettres comme manuel scolaire dans les circonstances actuelles : 'Non dubito quin tua prudentia selegerit eas epistolas quæ nihil habeant aculeorum : nam vides vt hodie quidam ad quamlibet occasionem irritentur. Quanquam optassem tibi aliud consilium venisse in mentem : nam vereor ne hoc ipsum male habeat eos, quod videant aliquid meum in hoc parari, vt prælegatur in scholis'.

<sup>1)</sup> Ep. 41.

<sup>2)</sup> Allen, III, 867.

<sup>3)</sup> M<sub>1</sub> v : Allen, III, 646; Ep. 26.

<sup>4)</sup> M<sub>1</sub> r : Allen, IV, 1163; Ep. 40.

Érasme voulait enlever à ses contradicteurs de Louvain une nouvelle occasion de le critiquer et de faire du tort à son collège Trilingue <sup>1)</sup>. Loin d'imposer sa correspondance comme matière à lire et expliquer en classe, il semble bien, alors, critiquer le choix de l'excellent pédagogue qu'était Barlandus. Mais Érasme avait, au début, encouragé et aidé son ami dans son dessein. Au mois de juillet 1520 il travaillait à une nouvelle édition de la *Farrago* <sup>2)</sup> ; il en avait déjà corrigé une partie considérable : 'Eam recognoui', dit-il dans sa lettre du 30 novembre 1520, 'sublatis nonnullis, quibusdam etiam mitigatis ; vt sic potius exeat quam vt ante fuit excusa, non autore me, sed tamen in hoc amicorum affectibus indulgente'. La partie mentionnée ici comme corrigée parvint chez Froben avant janvier 1521 <sup>3)</sup>. Sans aucun doute Érasme, avant de l'envoyer à Bâle, la communiqua à Barlandus, car celui-ci en prit six lettres : cinq furent imprimées avec les deux lettres à Barlandus, publiées ici <sup>4)</sup>, sur les toutes dernières pages, ff l<sub>3</sub> v à M<sub>4</sub> v, et la sixième parut sur la dernière du premier cahier, a<sub>6</sub> v, probablement tiré en tout dernier lieu. La collation du texte des *Epistolæ aliquot Selectæ* avec celui de la *Farrago* de 1519 et des *Epistolæ ad Diversos*, de 1521-22 <sup>5)</sup>, montre que pour 99 des 115 lettres qui proviennent de la *Farrago*, le texte de ce recueil est suivi et reproduit à l'exception de quelques variantes. Ce sont des omissions de mots ou de syllabes, des fautes d'orthographe, ou des terminaisons grammaticales différentes <sup>6)</sup>. Outre ces inexactitudes dues probablement à un manque d'attention, et qui ne nuisent en aucune façon à la lecture, il existe une correction dans la lettre à Guillaume Budé du 15 octobre 1518 : Barlandus lit *reuectam* au lieu de *reuectas*, faute qui ne fut corrigée que dans l'édition *Opus Epistolarum* d'Érasme, de 1529, après avoir été reproduite encore dans celles de 1521 et de 1528 <sup>7)</sup>.

<sup>1)</sup> Cf. *MonHL*, 229-241.

<sup>2)</sup> Allen, iv, 1040, *pr*, 1163, 6, 1206, *pr*.

<sup>3)</sup> MS de Bâle, G. II. 29. 115 ; Allen, iii, p. 628.

<sup>4)</sup> M<sub>1</sub> r, v.

<sup>5)</sup> Cette collation fut faite par Allen, iii, pp. 627-29.

<sup>6)</sup> Allen en énumère quatorze.

<sup>7)</sup> F b<sub>1</sub> r ; Allen, iii, 869, 2.



Quant aux seize lettres restantes, plusieurs concordent avec le texte des *Epistolae ad Diuersos* de 1521-22 <sup>1)</sup> en ce qui concerne des changements (*nauem-naum* &c.) ou des corrections (*iuuat-iuuet*, &c.) qui peuvent avoir été faits indépendamment de cette édition ; tandis que huit offrent des mots ajoutés ou changés qui correspondent dans le texte de Barlandus et dans celui de 1521-22 <sup>2)</sup>. Il s'ensuit que le texte revu et corrigé par Érasme, de juillet à novembre 1520, fut mis à la disposition de Barlandus quand son édition était terminée — peut-être même imprimée — pour les quatre cinquièmes : il y trouva six lettres et certaines variantes qu'il adopta. Il en résulte aussi qu'il consacre au texte plus d'attention qu'il ne semble à première vue ; s'il se contente d'une leçon dès qu'elle fournit un sens raisonnable, il sait aussi découvrir et corriger une faute échappée à un Érasme ou à un Beatus Rhenanus. Le mérite de son édition ne doit pas être estimé uniquement d'après la matière due à la plume de Barlandus : lettre au lecteur, et quelques notes marginales au sujet de noms géographiques mentionnés. Par ces textes bien choisis et bien reproduits, Barlandus a rendu un service signalé aux études. Car ces lettres doivent avoir été aussi instructives que hautement intéressantes. Les jeunes gens y entendaient parler, y voyaient agir les grands hommes de leur temps : les Cardinaux de York et de Mayence, Thomas More, Guillaume Budé, Beatus Rhenanus <sup>3)</sup> et surtout Érasme lui-même dans la variété infinie de ses dispositions d'esprit et de ses relations, car il entretient ses correspondants de sa santé <sup>4)</sup>, d'amis communs <sup>5)</sup>, de ses publications <sup>6)</sup> des lettres qui cir-

<sup>1)</sup> Ce texte ne fut publié qu'au mois de janvier 1522, alors que le titre est daté du 31 août 1521 : Allen, I, p. 600, III, pp. 627-29, IV, 1040 *pr*, 1206, *pr*.

<sup>2)</sup> Ces lettres se trouvent imprimées sur les cahiers signés b à h ; les cahiers i à M montrent des changements et des variantes ; l 3 v à M 4 apportent 5 des lettres de l'édition de 1521-22. Les ff a 2 r à a 6 r contiennent la première lettre provenant du recueil de 1519 ; f a 6 v à la sixième lettre de l'édition de 1521-22.

<sup>3)</sup> Lettres au Cardinal de York, 39, 76 ; de Mayence : 27 ; à Thomas More : 38, 40, 41, 42, 46, 122, 123 ; à Budé : 3, 4, 5, 11 ; à Beatus Rhenanus : 1.

<sup>4)</sup> F b 3 r.

<sup>5)</sup> F b 1 r.

<sup>6)</sup> Ff b 2 r, k 4 v.

culent entre humanistes <sup>1)</sup>, de l'étude des belles lettres <sup>2)</sup>, parfois d'événements politiques <sup>3)</sup>, en même temps que des professeurs de Louvain <sup>4)</sup>.

Dans une des lettres à son ami le secrétaire d'Anvers Pierre Gilles, *Aegidius* <sup>5)</sup>, il mentionne les membres du clergé qui restent silencieux devant les désordres causés par la Réforme <sup>6)</sup>, dans une autre il le félicite à l'occasion de la naissance d'une fille <sup>7)</sup>. Mêlant l'utile à l'agréable, il donne des conseils ironiques 'Joanni Falconi' — 'ama ardentem, stude modice !' <sup>8)</sup> — tout en importunant le *Quidam Lubecensis*, qui oublie de payer les leçons que l'on donne à son fils <sup>9)</sup>. Il n'est pas étonnant qu'un manuel si intéressant et si instructif par sa latinité pure, son style vif et animé, connût six rééditions de 1522 à 1563 <sup>10)</sup>.

### Adagiorum Epitome.

Longtemps avant d'éditer une série de lettres d'Érasme, Barlandus avait songé à mettre les *Adagia* à la disposition de ses élèves. Cet ouvrage éminemment utile de son grand ami, fut, pendant plusieurs siècles, comme une introduction aux études classiques, en même temps qu'un des auxiliaires les plus puissants de tout travail littéraire ou philologique. Déjà en 1517, la correspondance d'Érasme et de Barlandus mentionne le travail que celui-ci avait sur le métier <sup>11)</sup>. Il avait soumis à Érasme un codex pourvu d'un double index <sup>12)</sup>; c'était sans doute une liste provisoire d'adages choisis de la collection imprimée par Mathias Schurer, à Strasbourg, en 1515 <sup>13)</sup>. Érasme examina avec soin le manuscrit de son ami,

<sup>1)</sup> *F b 1 r.*

<sup>2)</sup> *F c 2 r.*

<sup>3)</sup> *F c 4 v.*

<sup>4)</sup> *F f 1 v.*

<sup>5)</sup> Lettres 16, 43, 45, 50 à 57, 107.

<sup>6)</sup> *F f 3 v.* Ce fut probablement pour de pareilles remarques — si pas pour le seul fait d'avoir été écrites par Érasme —, que les *Epistolæ aliquot Selectæ* furent mises à l'*Index* du Concile de Trente (*appendix*, C 8 v).

<sup>7)</sup> *F f 3 r.*

<sup>8)</sup> *F b 4 r* : lettre 12.

<sup>9)</sup> *F b 4 v* : lettre 14.

<sup>10)</sup> *BB*, B, 290, 13-14; *BibEr.*, I, 99-101; *NedBib.*, AI, 30, AII, 60, AIII, 194.

<sup>11)</sup> Lettre d'Érasme à Barlandus, 1517 : Allen, III, 646; Ep. 26.

<sup>12)</sup> L'un range les proverbes par ordre alphabétique, l'autre par ordre de matières.

<sup>13)</sup> *BibEr.*, I, 1; *BB*, E, 64.

car il trouva qu'un adage n'était pas renseigné dans les index de Barlandus, sans doute parce que l'édition de 1515 comportait une faute identique <sup>1)</sup>; il le fit rechercher par son amanuensis, comme l'indique le début de la lettre <sup>2)</sup> :

Tuus index, imo tui indices nusquam habent *Scytharum solitudinem*, mei vtrique mentiuntur in numero. Proinde iuxta Plautinum consilium mandaui famulo vt, cum viam ad mare nesciat, amnis ductu illuc perueniat : itaque repertus est locus. Codex tuus ad te redibit.

Quatre ans plus tard le recueil de Barlandus parut sous ce titre <sup>3)</sup> :

IN OMNES ◀ / ERASMI / ROTERODAMI ADAGIO / RVM CHILIADAS / Epitome, ad commodiorem usum studioforum utriusq; / linguæ conscripta, per Hadrianum Barlandum. /// Louanii apud Theodoricum Martinum Alostenfem / Anno M. D. XXI. Mense Iunio. // Cum gratia & priuilegio.

Le colophon, sur *f h 4 r*, est précédé d'un avis :

Theodoricus Alostenfis impreffit ex ar / chetypo. siquid uel defit in latinis, uel perperâ sit nota / tum in græcis curatoribus adscribendū, Barlandus ipse / nec orthographiam se ait, nec omnino alienâ præ / stare culpam. Louanii anno salutis M. D. / XXI. Mense Iuuio /

Au verso du titre se trouve une lettre d'Érasme à Barlandus où sont exposés les avantages inappréciables qu'offre un résumé de l'immense volume <sup>4)</sup>; cette lettre n'est pas datée, mais fut écrite probablement quelque temps avant que l'ouvrage ne sortit de presse, pour lui servir d'introduction et de recommandation. Voici le passage se rapportant à l'*Épitome* :

<sup>1)</sup> L'adage *Scytharum solitudo*, qui porte le numéro 2494 (EOO, II, 849, A), est mal indiqué dans les *indices* de Schurer : Barlandus ne s'était probablement pas donné la peine de le rechercher et l'avait simplement omis : Érasme lui donna une leçon de patience et de probité selon le précepte de Plaute : *Pœnulus*, III, III, 14-15 : *Viam qui nescit, qua deveniat ad mare, / Eum oportet amnem quærere comitem sibi.*

<sup>2)</sup> Allen, III, 646, 1-5.

<sup>3)</sup> In-4° : A<sup>4</sup>-Z<sup>4</sup> a<sup>4</sup>-h<sup>4</sup>. Cf. BB, E, 140 ; Iseghem, 318-19, S 25-26 ; *NedBib.*, AI, 28.

<sup>4)</sup> Allen, IV, 1204, 1-23 ; Ep. 42.

Næ tu dignus es, optime Barlande, cui iuuentus omnis impense faueat, qui semper industria tua moliaris aliquid quod bonis studiis conducat potius quam rei aut famæ tuæ, malisque frugiferis argumentis adolescentiæ commodis consulere quam splendidis gloriæ tuæ. Nimirum iste est animus, vere excelsus vereque Christianus, gratis nulloque autoramento benemereri non solum de patria, quæ, vt recte scripsit Plato, iure sibi nostri partem vindicat, sed de vniuerso genere mortalium. Laboris tui gustus mihi maiorem in modum placuit. Nec minus officii nobis præstas quam Liuius præstitit Florus, si tamen ego sum Liuius conferendus. Chiliadum nostrarum volumen maius erat quam vt vel emi posset a tenuibus vel prælegi in ludis litterariis vel circumferri ab iis qui crebris itineribus motoriam agunt fabulam. Nunc tua Epitome minimo venalis et a quamlibet etiam tenuibus parari poterit, et in scholis puerorum manibus teri, et iter agentibus minimum addet sarcinæ. Porro qui prælegent tuum compendium, his nostrum opus vice commentariorum esse poterit. Illud admonebo, quod non dubito quin tu tua sponte curaris, primum vt aptissima recenseas potius quam omnia, deinde vt si quid inciderit obscenius (sunt enim pleraque prouerbia a moribus hominum sumpta), aut omittas aut ita tractes ne qua lues illinc manet ad teneram ætatem : quam sic cupimus imbui bonis litteris vt nolimus eam infici malis moribus. Sunt autem quædam vicia eius generis vt in his bona pars innocentiae sit ignorasse.

Par une lettre datée du 4 juin <sup>1)</sup>, Barlandus dédia son ouvrage à Pierre Zuutpene, *Zutpenius*, de Cassel. Il y explique sa décision prise deux ans plus tôt, de ne plus rien écrire, absorbé qu'il est par les charges du préceptorat ; il a cédé cependant aux instances d'Érasme le priant de composer cet *Epitome*. Il ajoute qu'il a écarté tous les adages choquants ou ceux qui comportent des expressions inusitées, car il a en vue avant tout l'utilité des étudiants. Voulant expliquer clairement les proverbes qu'il choisit, il ne s'est pas appliqué à

---

<sup>1)</sup> A ii r, v : Ep. 44.

faire de la littérature et son bref commentaire s'écarte dans la forme de celui d'Érasme, celui-ci lui ayant ordonné de le faire pour se former le style.

La série des adages, qui atteignent le total de 1772 <sup>1)</sup>, est suivie d'une lettre de Barlandus au lecteur, où il répète qu'il cherche avant tout à donner à ses élèves des exemples de bon style latin ; il déclare qu'il a passé la moitié des proverbes sur l'ordre même d'Érasme, et qu'il se tient à la disposition des intéressés qui désireraient un résumé de toutes les *Chiliades* <sup>2)</sup>. L'index alphabétique qui termine l'ouvrage, en rend l'emploi facile <sup>3)</sup>.

Barlandus suit l'ordre des *Adagiorum Chiliades* en se basant sur l'édition de Jean Froben, datée de Bâle, octobre 1520. Comme pour les *Collectanea* de Virgile <sup>4)</sup>, il énonce les proverbes et en indique l'application, l'emploi qu'on peut en faire ; parfois même il en indique l'origine. Le très court commentaire qui accompagne chacun des *Adagia*, est évidemment repris du grand ouvrage d'Érasme — et si Barlandus s'en écarte dans le détail, le fond est le même puisque, de part et d'autre, il ne s'agit que de donner la signification du proverbe. Parfois ces gloses sont présentées en termes identiques, et même quand l'explication se fait en des phrases différentes, l'on perçoit encore des échos du commentaire des *Chiliades*, — comme il ressort de ces deux exemples ; les mots similaires y sont imprimés en caractères espacés :

BARLANDUS	ÉRASME
<i>Nunc meae in arctum coguntur copiae.</i> Metaphora sumpta ab exercitu laborante et undique ab hostibus circumvento ; Terentianum est.	<i>Nunc meae in arctum coguntur copiae.</i> Rem eandem diversa significat allegoria Terentius in Heautontimorumenon, cum ait : <i>In angustum oppido, nunc meae coguntur copiae.</i> Metaphora sumpta ab exercitu, qui laborat, iniquo conclusus loco, & un-

<sup>1)</sup> Elle commence sur f A 3 r et s'étend jusqu'à f d 2 v.

<sup>2)</sup> F d 2 r ; Ep. 45.

<sup>3)</sup> F f d 3 r-h 3 v.

<sup>4)</sup> Cf. p. 39, sq.

*E multis paleis parum fructus collegi.* Vtemur significaturi, nos ex longo et verboso cuiuspiam sermone parum utilitatis reportare. Sumptum ab ijs qui triticum excutiant.

D<sub>2</sub> r.

dique obsidetur ab hostibus, ut difficile sit effugere. EOO, II, 33, c.

*E multis paleis parum fructus collegi :* id est, multo labore non multum emolumentum sum consecutus : aut e verboso sermone paululum bonæ sententiæ percepi : ex ingenti volumine minimum doctrinæ retuli. Translatum ab excussoribus tritici.

EOO, II, 100, A.

La proportion dans laquelle notre humaniste résume est très variable ; le cas le plus fréquent c'est la page ou la demi-page d'in-folio réduite à quatre, cinq lignes : ainsi pour l'adage *Sus Minervam*, Barlandus se contente de dire : 'quando indoctus doctiorem docere conatur', alors qu'Érasme donne une longue page sur le caractère du porc, avec tous les détails qui le rendent antipathique ou odieux <sup>1)</sup>. De même, il commente le proverbe *Ollas ostentare*, en expliquant que c'est écrire des bagatelles en beau style, et il ajoute que c'est condamnable à moins que ce ne soit fait par délasement ou exercice : comme modèle il cite les compositions de Virgile sur le moucheron, d'Ovide sur la noix, ainsi que les dissertations de Phavorinus et de Synesius sur la fièvre et la calvitie <sup>2)</sup>. Pour le même adage, Érasme fait l'apologie de son *Éloge de la Folie* en indiquant les circonstances détaillées et intéressantes de la composition de cette œuvre, et il entreprend une longue polémique avec les détracteurs de son travail. Barlandus a grandement raison d'écarter ce hors-d'œuvre, tout curieux qu'il soit, car il n'aurait jamais pu intéresser ses élèves. Il n'aurait su mieux faire que de remplacer ces quelques pages de son modèle par les bonnes citations qu'il donne d'auteurs ayant cultivé avec succès le genre badin. Ces quelques détails montrent en quoi les explications

<sup>1)</sup> B<sub>2</sub> r ; EOO, II, 43, A.

<sup>2)</sup> L<sub>4</sub> v ; EOO, II, 460, D.

de Barlandus s'écartent de celles d'Érasme, encore que l'*Epitome* en appelle sans cesse à l'autorité des *Chiliades*. Quand notre humaniste veut se dispenser d'indiquer l'origine de tel ou tel proverbe, il renvoie tout simplement le lecteur au grand ouvrage qu'il résume en disant : ' *Historia prolixius et eleganter explicatur in chiliadibus* ' <sup>1)</sup>. A plus d'un endroit aussi il loue le génie qui a élaboré le recueil des *Adagia* et saisit toutes les occasions de lui manifester ses sentiments d'admiration <sup>2)</sup>).

Ce n'est pas à ce propos seulement que Barlandus laisse percer ses idées personnelles ; de tout l'ensemble du travail se dégagent les conceptions qui lui sont familières. Si les adages, et en grande partie les commentaires, sont fournis par Érasme, le choix est bel et bien de Barlandus, et en accueillant tel proverbe et telle explication plutôt que d'autres, il fait une distinction où peut se lire une préférence.

Les observations morales, identiques à celles qu'on trouve dans d'autres de ses ouvrages, ne font pas défaut : ainsi il s'attaque aux faux savants <sup>3)</sup> ; il adjure les étudiants de faire toujours leur devoir, de bien employer leurs talents <sup>4)</sup>, de ne pas gaspiller l'argent paternel <sup>5)</sup>, de ne pas vivre à Louvain en paresseux tout en faisant semblant d'étudier <sup>6)</sup>, etc. Il inculque à tous le sens des responsabilités ; il déclare qu'un état prospère suppose de bons princes, tout comme un peuple pieux, un clergé zélé et saint <sup>7)</sup>, et il donne du *Malus pastor* la définition que voici :

Malus pastor est præceptor qui discipulo, corruptus princeps qui populo morum scabiem affricat, improbus sacerdos qui comisso sibi gregi aleam ludendo, potando, scortando pestilens est <sup>8)</sup>.

Au cours de ses explications, Barlandus montre également l'intérêt qu'il porte aux différents peuples et aux divers pays qu'il cite, ce qui l'amène à décrire les villes des Pays-Bas et des pays rhénans. De même, à propos de *Non omnis fert omnia tellus*, il indique la caractéristique de quelques con-

<sup>1)</sup> M 4 v ; cf. D 4 v, F 2 r, D 1 v.

<sup>2)</sup> V 3 v.

<sup>3)</sup> E 1 v.

<sup>4)</sup> V 3 r.

<sup>5)</sup> L 2 r.

<sup>6)</sup> P 1 v.

<sup>7)</sup> I 3 v.

<sup>8)</sup> Z 3 r.

trées, citant la Zélande pour son froment, les bords du Rhin pour le vin, l'Angleterre pour ses laines et l'Égypte pour le Nil <sup>1)</sup>. Il est tout naturel que, habitant et enseignant à Louvain, il ait parlé de la ville universitaire. Dans l'explication de l'adage *Mordicus tenere*, il cite comme exemple l'entêtement de certains adversaires des belles lettres <sup>2)</sup> :

Est pertinaciter quippiam defendere. Eodem sensu dixit Seneca, Vtraque manu tenere, ut si quos dicas Louanii barbariem suam & sophisticam utraque manu tenere.

Le proverbe *Argenteis hastis pugnare* <sup>3)</sup>, lui rappelle l'emploi qu'il en fit au cours des discussions *Quodlibetæ*, en 1520 <sup>4)</sup> :

Hoc proverbio in oratione, quam habui Louanii quodlibetarius, (ita enim appellant eum, qui mense Decembri a collegio liberalium artium præficitur publicis declamationibus) hunc in modum usurpauimus, Gregorius pontifex nonus huius nominis Decretales ædedit epistolæ quarum plærasque hodie (quod sine graui dolore animi non refero) pene sublatas uidemus hominum cupiditate insatiabili undique Romanum Pontificem argenteis hastis oppugnantium.

Comme à d'autres endroits de ses œuvres, Barlandus montre sa profonde gratitude pour le précepteur de ses premières années, Pierre Scotus, le maître de l'école de Gand <sup>5)</sup> ; il le mentionne dans le commentaire de Δούρειος ἵππος *Id est. Dureus equus* <sup>6)</sup>, le fameux cheval de Troie :

... Erasmus nec inscitum fuerit inquit, si quis ludum alicuius eruditi Durateum equum appellet, quod ex eo breui tempore summi uiri prodierint. Qualem noui quondam Gandavi scholam Petri Scoti præceptoris mei, ex qua uir ille summus emisit iuuenes complures egregie disertos ac eruditos, qui hodie passim bonarum litterarum professores a situ recipiunt rem Latinam & Græcam.

<sup>1)</sup> F c 3 r ; EOO, II, 1028, E.

<sup>2)</sup> E 4 v ; EOO, II, 160, A.

<sup>3)</sup> O 3 v ; EOO, II, 624, A.

<sup>4)</sup> Cf. p. 22.

<sup>5)</sup> Cf. pp. 2-3.

<sup>6)</sup> F a 4 v ; EOO, II, 992, A.



Un des meilleurs souvenirs qu'il garda de ce maître c'est son aversion pour les châtimens corporels : il ne se servait jamais de la férule <sup>1)</sup>. Devenu professeur et se donnant à sa tâche de toute son âme, Barlandus suit cet exemple et est heureux de constater que le règne de la terreur dans les écoles tend à disparaître. C'est dans ce sens qu'il explique l'adage *Manum ferulæ subduximus* <sup>2)</sup> :

Vtemur significare uolentes nos quoque litteras didicisse, & operam dedisse præceptoribus. Ferula cædebantur olim in scholis puerorum manus, qui mali quippiam admisissent.

Cette remarque, et plusieurs autres <sup>3)</sup>, indiquent bien clairement l'esprit qui anime Barlandus : rien, toutefois, ne montre mieux toute la générosité du pédagogue conscient de son ministère, que l'insertion dans son travail des essais d'un de ses élèves. Il avait laissé à Jean van der Straeten, *a Platea*, de Bruges, le soin de traiter la quatrième centurie de la quatrième Chiliade et, à l'endroit voulu, il intercale dans son *Epitome* les adages choisis et annotés par son disciple, avec une lettre à la louange du style et du zèle du maître <sup>4)</sup>. Le jeune collaborateur, qui n'avait que quinze ans, suit de très près le modèle donné par Barlandus. Il résume, lui aussi, le commentaire d'Érasme en deux ou trois lignes en variant souvent l'expression. En voici un exemple <sup>5)</sup> :

*Suspensa manu.* Plinianum est. Idem significat quod leuiter minusque diligenter.

Tout en étant d'une extrême simplicité, le travail de Barlandus est hautement méritoire, puisqu'il mettait à la disposition du débutant tout ce que la gigantesque collection offre d'essentiel et de profitable. Sans parler du souci de latinité pure, ni des règles de bon sens qui guidèrent Barlandus dans le choix des proverbes et dans son commentaire, l'*Epitome* a le mérite d'avoir contribué à enrichir le langage courant d'un choix d'expressions qui nous sont devenues familières. On entend encore tous les jours des formules,

<sup>1)</sup> Cf. p. 3 ; *Dial.*, 25.

<sup>2)</sup> O 2 r ; EOO, II, 604, B.

<sup>4)</sup> F c 2 r ; Ep. 43.

<sup>3)</sup> Cf. L 2 r, P 1 v, V 3 r.

<sup>5)</sup> F c 3 r ; EOO, II, 1025, D.

comme 'dormir sur les deux oreilles' <sup>1)</sup>, 'descendre dans l'arène' <sup>2)</sup>, 'montrer du doigt' <sup>3)</sup>, ou encore 'le commencement est la moitié du tout' <sup>4)</sup> et 'mettre la dernière main à tel ou tel travail' <sup>5)</sup>. Qui ne parle encore de l' 'oiseau rare' <sup>6)</sup> ou des 'écuries d'Augias?' <sup>7)</sup>. Qui ne connaît les proverbes latins : 'Ne sutor ultra crepidam' <sup>8)</sup>, 'Homo homini lupus' <sup>9)</sup>?

L'*Epitome* offrait un réel intérêt, même pour les personnes qui avaient acquis une formation soignée ; la preuve en est que Henri VIII, l'érudit roi d'Angleterre, exprima le désir de le posséder. Son confident, le grand humaniste Jean Louis Vives, qui lui avait probablement fait connaître le travail de son ami Barlandus <sup>10)</sup>, en avait cherché vainement un exemplaire à Londres. Aussi, de retour à Bruges, il s'empresse de lui en envoyer un avec cette mention dans une lettre du 13 juillet 1527 <sup>11)</sup> :

Itaque epitomen adagiorum Erasmi, quam dixi tibi  
me Londini uenalem non inuenisse, hic emptam Maies-  
tati Tuæ mitto : propterea quod opus hoc refertum ex  
vniuerso litterarum uiridario collectis flosculis, magno-  
pere oblectare animum tuum poterit fessum grauiorum  
scriptorum lectione.

L'utilité pratique de l'*Epitome* ne tarda pas à se manifester. L'ouvrage fut réimprimé à Cologne, en septembre 1523, par Euch. Cervicornus pour Godefroid Hittorp <sup>12)</sup>, et de nouveau, par ce dernier, en octobre 1524 <sup>13)</sup> ; ces deux éditions sont enrichies d'adages choisis parmi ceux qui avaient été ajoutés aux *Chiliades* après 1521. Dans l'édition d'octobre 1524, des proverbes sont même intercalés dans le corps de l'ouvrage. Il n'est pas nécessaire de considérer Barlandus comme l'auteur de ces additions qui, somme toute, étaient très faciles à faire, comme il l'avait montré d'ailleurs lui-même, en insérant dans son ouvrage le travail de son élève Jean van der Straeten.

<sup>1)</sup> I 1 r.

<sup>2)</sup> K 2 v.

<sup>3)</sup> K 4 v.

<sup>4)</sup> F c 4 r.

<sup>5)</sup> F c 3 v.

<sup>6)</sup> L 2 v.

<sup>7)</sup> M 4 r.

<sup>8)</sup> G 2 v ; EOO, II, 228, A.

<sup>9)</sup> F b 4 r ; EOO, II, 55, D.

<sup>10)</sup> Vives, sans aucun doute, avait recommandé le travail de Barlandus qu'il connaissait et appréciait déjà depuis plus de treize ans : cf. p. 44.

<sup>11)</sup> MonHL, 24.

<sup>12)</sup> BB, x, 141.

<sup>13)</sup> BB, x, 142.

Si l'édition de Martens, en 1521, est reproduite dans celle imprimée à Paris par Nicolas Savetier, 1526 <sup>1)</sup>, celles de Cologne le furent dans les trois éditions publiées par Michel Hillen, à Anvers, en 1524, en mai 1526 et en 1527 <sup>2)</sup>. En cette même année, Godefroid Hittorp reproduisit, en l'augmentant encore, son édition de 1524 <sup>3)</sup>, et cette nouvelle édition servit de base à celles de Thomas Wolff, à Bâle, en 1528, de Philippe Ulhard, à Augsbourg, 1540, et à une troisième, imprimée vers 1530, à Caen, par les soins de David Jorius, de Condé <sup>4)</sup>.

L'opportunité d'une édition abrégée des *Chiliades* est confirmée par les travaux similaires à celui de Barlandus et entrepris vers la même époque. Jean Brouchier, *Brucherius*, de Troyes, qui était à la tête de l'école de Saint-Florentin, à Paris, édita un *Adagiorum ... ex Erasmicis Chilliadibus excerptorum Epitome*, comptant trois cents adages groupés non dans l'ordre de ceux d'Érasme, mais d'après les sujets, suivant le second des index : *Index prouerborum secundum materias* ou *iuxta locos et materias*. Il parut à Paris, en 1523, chez Simon de Colines <sup>5)</sup>. Le même ordre est suivi pour un ouvrage semblable : *Opus Prouerbiorum in Epitomen ... redactum*, par Jean Le More, *Maurus*, de Coutances, imprimé pour le compte de Gilbert Grosset de Montauban et d'Ant. Maurin de Toulouse, vers 1526 <sup>6)</sup>. En 1530, Thierry de Kortenhoeft, *Cortehoeuius*, publia la liste complète des proverbes parus jusqu'alors, rangés par ordre alphabétique, avec des commentaires très brefs. Cette collection, intitulée *Adagiorum Omnium, tam Græcorum, quam Latinorum Aureum Flumen*, fut imprimée par Martin de Keyser, pour Godefroid van der Haeghen, *Dumæus*, à Anvers <sup>7)</sup>. Elle fut reproduite huit fois avant 1542 <sup>8)</sup>, époque où elle fut augmentée et complétée par Eberhardus Tappius et Conrad Brunssenius ; elle connut sous cette forme plus de trente éditions aux xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles <sup>9)</sup>. Rarement ouvrage reçut un accueil aussi enthousiaste.

En attendant le moment où les éditions complètes des

<sup>1)</sup> BB, E, 143.

<sup>2)</sup> BB, E, 144 ; *NedBib.*, 771, AI, 28, AII, 59.

<sup>3)</sup> BB, E, 145.

<sup>4)</sup> BB, E, 146, 147, 148.

<sup>5)</sup> BB, E, 149.

<sup>6)</sup> BB, E, 150.

<sup>7)</sup> BB, E, 151.

<sup>8)</sup> BB, E, 152-159.

<sup>9)</sup> BB, E, 160-192.

*Chiliades* de prix abordable <sup>1)</sup>, ou des collections de proverbes, telles celles publiées par J. P. Zubrodt à Francfort au xvii<sup>e</sup> siècle <sup>2)</sup>, rendraient superflus les abrégés, des *Epitome* semblables parurent sans cesse durant un temps considérable. D'abord ils furent écrits en latin seul <sup>3)</sup>, mais bientôt ils s'enrichirent d'explications en langue moderne : en anglais par Richard Taverner <sup>4)</sup>, en allemand par Eberhard Tappius <sup>5)</sup> et Jos. Langius <sup>6)</sup>, en néerlandais par Jean Sartorius <sup>7)</sup>, en italien par Lelio Carani <sup>8)</sup>, pour ne nommer que les œuvres les plus remarquables. Ce n'est pas le moindre des mérites de Barlandus d'être en tête de cette phalange imposante d'éditeurs et d'avoir montré la voie. Ses adaptations ont permis à une longue suite de générations, de profiter largement d'un travail qui, sans elles, serait resté inaccessible et infructueux.

#### Joci Veteres ac Recentes.

Trois ans après la publication de son *Adagiorum Epitome*, Barlandus fit paraître deux centuries de *Joci*, plaisanteries anciennes et nouvelles. On est surpris de voir un professeur sérieux et zélé gaspiller son temps à rechercher toute une série de bons mots et à les éditer avec un commentaire parfois assez développé. On pourrait même se demander comment il est possible que cet ouvrage ait eu quelque succès, alors que nous n'y trouvons que de petites anecdotes qui nous sont connues depuis la plus tendre enfance, ou des fadaises et des banalités qui ont peine à nous faire sourire.

Le fait que ces *Joci* ont connu le succès est cependant indé-

---

<sup>1)</sup> *BibEr.*, I, 1-8 ; *BB*, E, 109-139.

<sup>2)</sup> *Adagia, Id est ; Proverbiorum Parœmiarum et Parabolarum Omnium ... Collectio absolutissima* : Francfort, J. P. Zubrodt, 1670.

<sup>3)</sup> Une édition abrégée anonyme parut chez Thomas Wolff, à Bâle, en 1530 ; une autre, par Jean Honter, fut imprimée en 1541, à Kronstadt, Transylvanie ; une troisième à Strasbourg, de 1573 à 1575 : *BB*, E, 194, 203, 209.

<sup>4)</sup> Londres, 1539, 1545, 1552 et 1569 : *BB*, E, 197-202.

<sup>5)</sup> Strasbourg, 1539, 1545 : *BB*, E, 195-196.

<sup>6)</sup> Strasbourg, 1596 : *BB*, E, 210.

<sup>7)</sup> Gand, 1556, Anvers, 1561 : *BB*, E, 205-208.

<sup>8)</sup> Venise, 1550 : *BB*, E, 204.

niale et ne s'explique nullement par un manque de goût des lecteurs, mais par les circonstances, tout à fait différentes de celles que nous connaissons de nos jours. Barlandus vivait au temps où régnait l'anarchie dans la langue et dans la littérature. On écrivait et on parlait encore un langage lourd et informe, sans mesure, sans finesse, et dont tout l'ornement consistait en grivoiseries et platitudes sans une ombre d'esprit. Une des fins visées par la renaissance et l'humanisme était de mettre forme et finesse dans l'expression des pensées et des sentiments. L'idéal humain n'était plus le chevalier vaillant et courageux des champs de bataille, qui n'était souvent d'ailleurs qu'un tyran morne ou un lourdaud quand il avait déposé son armure. L'homme digne de ce nom était celui qui se trouvait à l'aise au milieu de ses semblables, et sur qui, en société, se concentrait tout l'intérêt. Aussi, les manières courtoises ne furent pas seulement l'objet de tous les soucis au *Quattrocento* : on visait surtout au langage riche, approprié, orné de tout ce qui rend la conversation agréable, et brillante <sup>1)</sup>. C'est ce qui explique la vogue du genre épistolaire, le plus proche de la langue parlée, et les honneurs rendus à l'épigramme et à ceux qui y excellaient <sup>2)</sup>.

Il va sans dire que la littérature antique fournissait en abondance les exemples et les modèles précieux, allant des mots spirituels d'un Socrate aux poésies raffinées d'un Martial. Aussi les grands initiateurs du nouvel esprit, dans nos pays du nord, n'ont pas manqué de mettre en œuvre les moyens propres à dégager la langue de sa lourdeur et de sa gaucherie, défauts qui donnaient aux Italiens l'impression d'être, dans un monde de barbares, le seul peuple civilisé. Érasme édita, en septembre 1514, dans ses *Opuscula aliquot* <sup>3)</sup>, les *Disticha Moralia Catonis* et les *Septem Sapientum Græciæ Celebria Dicta* : ces opuscules n'avaient d'autre but que d'apprendre à la jeunesse une langue spirituelle. Le nombre d'éditions que ces petits recueils connurent dès leur apparition, montre que

<sup>1)</sup> Cf. Burckhardt : 328-333 : Die Sprache als Basis der Gesellschaft.

<sup>2)</sup> Cf. Burckhardt, 230-32, où il est dit, entre autres, que l'état de Venise paya à Sannazaro 600 ducats pour trois distiques.

<sup>3)</sup> Louvain, Thierry Martens : Iseghem, 254-255 ; *BibEr.*, II, 7, 14.

l'on en sentait le besoin <sup>1)</sup>. Ce n'est pas qu'on se rendit toujours compte exactement du profit qu'on devait en retirer ; nombre de précepteurs et d'élèves n'y virent sans doute qu'une récréation, un délassement au milieu d'études sévères. Pour mettre quelque variété dans l'enseignement monotone des *Dicta*, on se délassait également par la lecture des *Facetiæ* de Poggio <sup>2)</sup> et de Henri Bebel <sup>3)</sup> — histoires qui, loin de se recommander par les plaisanteries spirituelles et subtiles, ne sont souvent que pornographie et farces de vilains.

Pour contrecarrer l'influence de ces recueils corrupteurs et offrir des modèles plus sains et plus riches d'esprit et d'à-propos, Barlandus édita, en 1524, une collection de bons mots sous ce titre <sup>4)</sup> :

IOCORVM / VETERVM AC RECEN- / tiũ duæ centuriæ, cum  
scholijs per ! Hadrianum Barlandum. // Iouiani Pontani  
festiuiſſimus de Grammatico / rum contentione dialogus,  
cum eiuf / dem Hadriani scholijs. // Totus hic libellus  
candide lector ad risum ac / festiuitatem inuitat, hunc  
quoties legeris, nõ / erit grauis ad labores ac negotia  
reditus. // Cum Priuilegio Cæfareo. /// Louanij apud  
Petrum Martinum Aloſten- / ſem. An. M. D. XXIII. /  
Menſe Junio. /

Dans l'épître dédicatoire, datée du 18 juin 1524 et adressée à Maximilien de Bourgogne, abbé du monastère des Prémontrés près de Middelbourg en Zélande <sup>5)</sup>, Barlandus déclare qu'il a voulu réunir quelques traits d'esprit et histoires plai-

<sup>1)</sup> La *Bibliotheca Erasmiana* indique pour les *Disticha Catonis*, 55 éditions de 1514 à 1536 et 38 de 1537 à 1599 ; pour les *Septem Sapientum Dicta*, 36 éditions séparées de 1514 à 1536 et 50 de 1537 à 1599 ; il faut y ajouter les 8 + 47 éditions des *Apophthegmata* de 1532 à 1599, dont ces opuscules formèrent le septième livre : *BibEr.*, II, 7-10, 14-18, I, 15-19.

<sup>2)</sup> Les *Facetiæ* de Poggio furent imprimées vers 1470 et souvent reproduites et traduites au xv<sup>e</sup> et au xvi<sup>e</sup> siècle. Elles offusquaient même Lorenzo Valla, qui critiquait la langue dans laquelle elles sont écrites. Fort de l'appât de la lubricité, Poggio se défendit par les vers de Lucilius : *Persium non curo legere hoc. Lælium Decumum volo.*

<sup>3)</sup> L'édition finale, dans les *Opuscula*, date de 1514 (Strasbourg).

<sup>4)</sup> In-8° : a<sup>4</sup>-l<sup>4</sup>. Cf. Iseghem, 335 ; *BB*, v, 259 ; *NedBib.*, 229.


<sup>5)</sup> *F a 1 v* : Ep. 49.

santes, pouvant constituer une saine distraction, à l'opposé des fantaisies obscènes de Poggio et de Bebel. Il a puisé les éléments de son recueil chez les meilleurs auteurs et espère que son travail atteindra son but récréatif.

A la fin de l'ouvrage se trouve une lettre écrite en juin 1524 adressée au pédagogue gantois Éloi Houckaert <sup>1)</sup>. Barlandus ne doute pas de l'approbation de Houckaert qui accueille toujours avec enthousiasme ce qui peut procurer à la jeunesse quelque utilité, et qui s'applique d'ailleurs, depuis de nombreuses années, à la former dans la littérature et les bonnes mœurs. De Louvain, capitale du Brabant, il lui envoie dans la célèbre ville des Flandres ce recueil de plaisanteries. Ce ne sont pas les inepties de Poggio ou de Bebel, blessantes aussi bien pour le goût que pour le sens chrétien, mais des plaisanteries spirituelles et d'une bonne gaîté, écrites en excellent latin, et contenant plus d'une leçon morale. Il espère qu'elles seront utiles et agréables à la jeunesse des écoles.

Le livre comprend une première et une seconde centurie, suivies d'un commentaire de Barlandus, ensuite un dialogue de Pontanus comportant la dispute des grammairiens et le commentaire de ce dialogue par notre humaniste.

Cinq ans plus tard, Barlandus fit une seconde édition augmentée. Ce ne fut plus son ami Thierry Martens qui la publia, car vers cette époque il quitta Louvain. Pierre Martens, sans doute son fils, dont le nom parut sur la première édition, doit lui avoir été enlevé par la mort ; outre les *Joci*, son nom n'apparaît plus, en effet, que sur deux livres imprimés en 1524. Le titre est entouré d'un cadre <sup>2)</sup> qui reproduit quatre fois le groupe des trois Grâces <sup>3)</sup> :

 IOCO- / RVM VETERVM AC RE- / centium libri tres,  
auctore Adriano / Barlando. Rhetorices publico præ- /  
lectore apud Louanium. // Primæ æditioni nunc adiecti  
junt / libri duo. /// Antuerpiæ apud Michaellem Hilleniũ /  
Hoochstratanum. Anno M. D. / XXIX. Menfe Aprili.

<sup>1)</sup> Ff l 3 v-l 4 r : Ep. 50.

<sup>2)</sup> Ce cadre, gravé sur bois, est composé de quatre pièces.

<sup>3)</sup> In-8° : A<sup>8</sup>-H<sup>8</sup> : le feuillet H<sup>8</sup> est blanc ; certains exemplaires portent ce colophon : ' Veneunt Antuerpiæ a Gregorio Bontio, sub / scuto Basi-  
liensi. Anno. M. D. XXIX '. Dans les pages suivantes on renvoie à cette édition. Cf. *BB*, B, 260 ; *NedBib.*, 230-231.

La lettre dédicatoire à Maximilien de Bourgogne est reproduite <sup>1)</sup> en grande partie, mais la fin en est changée ; elle est datée *Louanij Calendis / Martijs. Anno restitutæ salu- / tis Millesimo Quingente- / fimo Vicefimonono*. Celle à Éloi Houckaert est laissée de côté ; par contre le *Liber Secundus* est précédé d'une épître du 7 mars 1529 à Ludolphe Schamelardus, de Malines, qui ajouta deux *carmina* <sup>2)</sup>. Barlandus proteste contre ceux qui oseraient prétendre que son travail, en apparence sans *argumentum serium*, manque d'utilité.

Cette nouvelle édition est notablement augmentée. L'auteur ajouta quelques passages aux centuries du premier livre <sup>3)</sup>, et aux *scholia* <sup>4)</sup> ; il intercala des épigrammes entre celles qui faisaient déjà partie de la deuxième centurie <sup>5)</sup>. En outre, la collection s'enrichit d'un *Liber secundus Jocorum* avec ses *scholia*, et d'un *Liber Tertius* formé d'épigrammes et de poésies <sup>6)</sup>.

Barlandus a soin d'indiquer dans sa première édition les auteurs qui lui ont fourni les éléments des deux premières centuries. Ce sont, pour l'antiquité, Cicéron <sup>7)</sup>, Quintilien <sup>8)</sup> et Suétone <sup>9)</sup>, Ausone et Martial <sup>10)</sup>, Plutarque et Diogène Laërce <sup>11)</sup>, Aulu-Gelle <sup>12)</sup> et surtout Macrobe, dont les *Commentarii* et les *Saturnalia* sont fort employés <sup>13)</sup>. Parmi les auteurs récents figurent l'historien Sabellico <sup>14)</sup>, et Gioviano Pontano <sup>15)</sup>, poète et écrivain remarquable par la pureté et

<sup>1)</sup> A 1 v-A 2 r : Ep. 58.      <sup>2)</sup> D 4 r, H 7 v : Ep. 59. Cf. Chap. VII.

<sup>3)</sup> A 3 r : *scommā erat in Cæsarem &c.* ; A 3 v : *Commemoratur et illud &c.* ; A 5 v : *Ex hystoria &c.*

<sup>4)</sup> C 8 r : *In Ca. Iuuenes &c.* ; C 8 v : *Erasmus enarrans &c.*

<sup>5)</sup> F 8 r : *Ad Fidentinum* ; G 1 r : *De Paulo* ; G 1 v : *Ad Celerem* ; G 2 r-G 6 r : *In Galli uxorem ... — ... Sic impar sibi*. G 6 v-H 3 v : *De infausto matrimonio ... desijsti amari*.

<sup>6)</sup> D 4 r-F 3 r, F 7 v-H 7 v ; les épigrammes qui, dans la première édition, se trouvaient dans la 2<sup>de</sup> centurie furent insérées dans le *Liber Tertius* ; quelques pièces et une épigramme *De Philenide* ne sont plus reproduites, sans que l'on puisse indiquer le motif de cette suppression.

<sup>7)</sup> A 5 v-A 6 v.

<sup>8)</sup> A 5 r-v.

<sup>9)</sup> A 6 v-A 7 r.

<sup>10)</sup> F 7 v, &c.

<sup>11)</sup> C 1 v-C 5 v.

<sup>12)</sup> A 2 v, A 5 v, B 8 r, C 6 r, D 2 v, D 5 r.

<sup>13)</sup> A 2 v-A 5 r.

<sup>14)</sup> A 7 r.

<sup>15)</sup> A 7 r-C 1 v. Gioviano Giovanni Pontano (1426-1503), un des tout premiers critiques de Lucrèce, fut le protégé du magnanime patron des lettres Alphonse d'Aragon, roi des deux Siciles (1442-1458), et membre de l'Académie de Naples : Sandys, II, 90 ; Tiraboschi, VI, 975-80.



l'élégance de sa langue ; enfin, le grand Érasme, dont les *Adagia* et les *Colloquia* fournirent plusieurs anecdotes <sup>1)</sup>. Le *Dialogus Pontani continens Grammaticorum Rixam*, qui suit la seconde centurie, met en scène la rencontre de Mercure avec l'ombre du grammairien Pedanus <sup>2)</sup>. Celui-ci raconte au dieu qu'il est allé demander aux ombres des poètes de l'antiquité, certains détails au sujet de leurs œuvres <sup>3)</sup>. Il résout la controverse concernant le pied qu'Enée mit le premier sur la terre Romaine. Il explique qu'Anchise a nom *Psi*, que Juvénal veut que les enfants soient châtiés par la *ferula* et non par l'*oleagina*. Tout à coup survient une seconde ombre, celle de Theanus <sup>4)</sup>, autre grammairien qui, fort de l'autorité de Priscien, commence à critiquer presque tous les mots et toutes les formes des verbes dans la phrase que Pedanus vient de prononcer. Quand Mercure intervient et déclare : *uerbis ... non manibus contendendum*, arrive l'ombre d'un troisième grammairien, celle de *Menicellus* <sup>4)</sup>. Ce dernier affirme qu'il ne sait plus supporter les *ineptiolas Grammaticunculi*. Ses deux collègues tâchent de l'entraîner en vain dans une discussion concernant le motif de la distinction des noms de choses en masculins et féminins. Puis, comme Mercure s'apprête à partir, Menicellus lui demande d'avertir Pontanus à Naples qu'il s'est trompé en quelques détails de ses écrits, Pedanus le prie de communiquer aux érudits une nouvelle étymologie de *Boetium*, tandis que Theatinus lui enjoint d'exiger des héritiers de Pedanus, restitution de toute sa fortune, puisque sa vie durant, il a perçu indûment l'argent de ses auditeurs.

Ce dialogue spirituel et fort à propos dans un manuel classique, semble avoir été bien goûté. Dans la seconde édition Barlandus insère encore trois autres dialogues de Pontanus <sup>5)</sup> ; les autres *joci* de ce *Liber Secundus* sont repris des auteurs

<sup>1)</sup> D 1 r, D 7 r-E 1 r, E 5 r-E 8 r.

<sup>2)</sup> F 3 r-F 5 r. Les noms sont probablement fictifs.

<sup>3)</sup> Un des successeurs de Barlandus à la chaire de latin, au Collège de Busleyden, Petrus Nannius, fait usage de ce motif dans ses deux *Somnia* : il raconte comment, en rêve, il est allé demander des explications à Virgile et à Lucrèce pour s'en servir dans ses classes : Polet, 61-68.

<sup>4)</sup> Probablement un nom inventé.

<sup>5)</sup> E 1 r-E 4 r.

qui avaient déjà fourni les éléments de la première édition <sup>1)</sup>. Une part considérable vient des *Adagia*, des *Colloquia* et même des lettres d'Érasme <sup>2)</sup>.

Le *Liber Tertius* contient exclusivement des épigrammes et poésies, non seulement de Martial et d'Ausone, qui avaient déjà fourni quelques pièces pour la première édition, mais aussi de Catulle, d'Horace, d'Érasme et de Thomas More. Dans le choix des épigrammes de l'antiquité, Barlandus a fait preuve de jugement et de bon sens. Il a laissé de côté tout ce qui pourrait nuire ; par contre, les invectives des satiriques latins contre les excès du luxe et les coutumes excentriques du siècle d'Auguste, ne sont pas sans valeur moralisatrice pour les contemporains de Charles-Quint. Le choix fait dans Martial surtout est très judicieux, les poésies ajoutées sont pleines de charme et constituent par leur forme spirituelle un enrichissement réel. Le vers, parfois mordant, est toujours d'excellente facture ; deux exemples suffiront <sup>3)</sup>, choisis dans la collection des quelque septante pièces reprises par Barlandus :

*In Posthumum.*

Omnia promittis quum tota nocte bibisti

Mane nihil præstas, Posthume mane bibe.

*Ad Pontilianum.*

Cur non mitto meos tibi Pontiliane libellos ?

Ne mihi tu mittas Pontiliane tuos.

Le commentaire de Barlandus consiste en de courtes explications de mots : les crocodiles d'après Pline l'Ancien, le *flamen dialis* ou le *ensor* d'après Fenestella, etc. <sup>4)</sup>. On y trouve des détails sur la géographie, que fournit Pomponius Mela <sup>5)</sup> ; ou des renseignements sur les finances antiques donnés par Budé <sup>6)</sup>. Souvent on lit des rapprochements entre le texte à expliquer et un passage correspondant d'un autre auteur. C'est ce procédé qui fait le fond du commentaire ; à propos des traits rapportés, il donne des citations de Suétone <sup>7)</sup>,

<sup>1)</sup> Il y a une facétie attribuée à Pontanus, et une autre à Platina : E 7 r-v. Bartolomeo de' Sacchi, *Platina* († 1481), membre de l'Académie Romaine, devint en 1475, le bibliothécaire de la Vaticane : Sandys, II, 92-93 ; Tiraboschi, VI, 320-25.

<sup>2)</sup> D 7 r-E 1 r, E 5 r-E 8 r, C 8 r.

<sup>3)</sup> G 1 v, G 3 r.

<sup>4)</sup> C 6 r, C 8 v.

<sup>5)</sup> F 1 v.

<sup>6)</sup> H 5 r.

<sup>7)</sup> C 6 v, C 7 v.

de Poliziano, d'Ælius Spartianus, d'Ælius Lampridius <sup>1)</sup>, ou des textes explicatifs. Souvent ce sont des comparaisons intéressantes entre différents auteurs : ainsi Pontanus est mis en parallèle avec Quintilien et Macrobe <sup>2)</sup>, Érasme et ses *Adagia* avec Quintilien <sup>3)</sup>, Suétone et Plutarque <sup>4)</sup>.

C'est d'une riche variété de livres et d'auteurs, que Barlandus s'inspire, témoignage flatteur de son érudition. Il y choisit des traits ou des anecdotes qui sont de vraies épi-grammes en prose. C'est la *pointe*, bien pensée et bien dite, qui explique et justifie chaque citation : tout le reste n'est là que pour l'amener et la faire valoir. Ces pointes sont tantôt des remarques qui supposent des jours de méditations philosophiques, ou une expérience singulièrement vaste de la vie humaine. Parfois ce sont de simples constatations, ou des observations banales mais présentées sous une forme pittoresque, telle la réponse de Vespasien 'l'argent n'a pas d'odeur', qui est devenue maxime courante dans toutes les langues modernes <sup>5)</sup>.

Il va sans dire que ces pages, pour être bien comprises, supposent déjà un certain développement intellectuel, et exigent de celui qui veut les reproduire ou les imiter une attention continuelle sur la manière d'arranger et d'exprimer ses pensées ; Barlandus vit là un moyen très efficace d'enseigner le latin. Car c'est toujours l'expression adéquate d'une pensée claire et solide qu'il recherche. Ainsi, toutes les anecdotes empruntées aux modernes — tels Pontanus et Érasme, — sont caractérisées par l'abondance des remarques spirituelles et inattendues. Elles enseignent en outre tout le parti qu'on peut tirer d'un mot bien placé, comme celui de Saint-François d'Assise qui indique sa large manche en disant aux chasseurs que le lièvre qu'ils cherchent, n'est pas *passé* par là, puisqu'il s'y tient toujours *caché* <sup>6)</sup>. Telle aussi l'histoire du témoin ne voulant compromettre personne, qui parle à la cour de la récente éclipse de *luna*, alors qu'il s'agit de *lana*

<sup>1)</sup> F 2 r, F 5 v, H 4 r. A propos de *Carros*, cité par Pontanus, Barlandus note, F 6 r : 'Legi apud Cæsarem, at quærenti mihi locus, ut fît, non obtulit sese'.

<sup>2)</sup> C 6 r, v, C 8 r, D 1 v.

<sup>3)</sup> C 7 r, F 2 r.

<sup>4)</sup> D 1 r, E 8 r, v.

<sup>5)</sup> A 6 v.

<sup>6)</sup> C 1 r, v.

éclipsée <sup>1)</sup>. D'autres montrent le danger des questions ambiguës, comme en posa le cordonnier que le client prit au mot et quitta, emportant une paire de souliers sans les payer <sup>2)</sup>. Et partout l'on trouve des exemples de badinage spirituel, telle la tirade sur le grand nez qui peut servir à toutes sortes de fins <sup>3)</sup>.

Barlandus profite souvent du prétexte de ce badinage pour exhorter l'homme harcelé par les difficultés à prendre courageusement son parti <sup>4)</sup>; il ne doit pas se laisser décourager par ses propres défauts physiques <sup>5)</sup> ou par des situations auxquelles il ne peut rien changer. Au nombre de ces dernières se trouve celle faite aux mauvais ménages <sup>6)</sup>; les facéties qui s'y rapportent sonnent comme des avertissements aux jeunes lecteurs. Si elles semblent déplacées et même scabreuses, d'après notre conception actuelle des manuels scolaires, il n'y avait alors nulle raison de s'en offusquer puisque parmi ces épigrammes sur les femmes il en est de Thomas More <sup>7)</sup>, qui, mieux que nous, connaissait les besoins de son temps et savait ce qui pouvait être utile ou nuisible aux jeunes générations. On s'explique également la présence, parmi les poésies de l'humaniste anglais, d'une diatribe contre un compatriote qui imite servilement les coutumes des autres pays <sup>8)</sup>, ainsi que d'un distique *In barba tantum Philosophum* <sup>9)</sup>, et de traits satiriques contre les astrologues et les faux médecins <sup>10)</sup>. Barlandus, lui non plus, ne manque pas de suggérer des conseils pratiques pour la vie. Avec Ausone, il se moque de ceux qui pensent être savants parce qu'ils possèdent beaucoup de livres, il fait sentir ce qu'il y a de ridicule et de déshonorant pour les maîtres à se servir trop de la férule <sup>11)</sup>, il offre à la jeunesse les avertissements que

<sup>1)</sup> C 1 r.                      <sup>2)</sup> D 8 v-E 1 r.

<sup>3)</sup> G 5 v; cette poésie, qui fut traduite du grec par Ottomar Luscinius, servit sans doute de modèle pour la plaisanterie d'Érasme sur le nez de Cocles, dans son *Colloquium* avec Pamphagus : EOO, 1, 640, D-E. Cf. G 4 v, H 1 v, H 7 r.                      <sup>4)</sup> A 8 v.                      <sup>5)</sup> B 7 r, v, C 4 v.

<sup>6)</sup> A 7 r, v, G 1 v, G 2 r, v, G 8 v.

<sup>7)</sup> G 7 r, G 8 r, v, H 1 r, H 2 r.

<sup>8)</sup> G 7 r, v : *In anglum gallicæ linguæ affectatorem*.

<sup>9)</sup> G 8 r, v.

<sup>10)</sup> G 7 r, G 8 v, H 1 r; Cf. D 8 r.

<sup>11)</sup> G 8 r, B 7 v.

Pontanus reçut de sa mère au sujet de l'humilité et de l'esprit de travail <sup>1)</sup>. Et ce n'est pas sans motif qu'il raconte l'histoire du prêtre qui se rend ridicule en prenant pour une rubrique, un avis de l'imprimeur : *salta per tres* <sup>2)</sup>. Il parle d'une vieille femme qui constate qu'à l'inverse de son temps, autrefois les évêques étaient d'or et leur crosse de bois <sup>3)</sup>. Il met en scène un compatriote qui visite Rome et remarque les souliers du Souverain Pontife ornés de pierreries ; il se rappelle la pauvreté de Saint Pierre, et voit dans cette différence le motif pour lequel les successeurs de l'Apôtre ne savent plus dire : *Surge et ambula* <sup>4)</sup>.

Ainsi, la collection de facéties contribua à la formation morale et à l'éducation des jeunes gens tout en leur apprenant le tour de phrase spirituel et vif qui leur viendrait à point à tout moment de leur vie. Barlandus mérite le plus grand éloge de ce chef <sup>5)</sup>. Il fut même, à vrai dire, un novateur en pédagogie, car il se rendit compte de tout le parti qu'on peut tirer du penchant irrésistible de la nature humaine pour le rire. Cet apanage de l'être intelligent est un des moyens les plus puissants et les plus attrayants pour activer l'attention, faciliter le travail d'assimilation et ainsi enrichir les connaissances. Il a pressenti de plusieurs siècles le système pédagogique qui se base sur la joie et le plaisir intellectuel.

Barlandus s'est montré novateur même par la création de ses *Joci*. Il est vrai, il a imité les *Dicta Sapientum* d'Érasme et les *Disticha Catonis*, mais il existe entre les deux collections une très grande différence. Celle d'Érasme est une suite d'axiomes et de dictons qui n'ont d'autre attrait que leur vérité et leur forme lapidaire ; les *Joci*, eux, s'adressent tout autant à l'imagination qu'à l'intelligence : ils délassent tout en éduquant, ils développent les connaissances linguistiques et la conscience morale.

La nouvelle publication ne passa pas inaperçue. Quelque temps après l'apparition de la première édition, un ancien étudiant de Louvain, qui y avait, sans doute, connu Barlan-

---

<sup>1)</sup> B 3 v, B 7 v-B 8 r.

<sup>2)</sup> E 7 v.

<sup>3)</sup> C 5 v.

<sup>4)</sup> E 6 v.

<sup>5)</sup> Cf. Chap. VI.

us, Ottomar Nachtigall, *Luscinus* <sup>1)</sup>), alors chanoine à Augsbourg, publia des *Joci ac Sales* <sup>2)</sup>), où sont reproduits fidèlement plusieurs des *joci* de 1524. Dans sa seconde édition de 1529, Barlandus lui-même reproduit deux poésies *Ex Græco Luscinio Interprete* <sup>3)</sup>).

Si Luscinus n'accusa pas sa dette vis-à-vis de Barlandus, Jean Gast *Peregrinus*, *Petrosulanus*, de Breisach, l'inscrivit dans la liste des auteurs dont il se servit pour composer le *Convivialium Sermonum Liber, meris locis, ac salibus non impudicis, neque lascivis, sed utilibus et serijs refertus*, paru à Bâle au mois d'août 1542 <sup>4)</sup>). Toutefois, Gast n'emprunta que les anecdotes se rapprochant le plus du genre burlesque. Ses *Sermones*, surtout dans les éditions ultérieures augmentées, ne répondaient pas du tout aux affirmations du titre, mais s'acheminaient à pas rapides vers le genre des *Grobian*. Ce caractère n'échappa point aux lecteurs avisés : aussi quand Bernard Gualterus réimprima les écrits historiques de Barlandus, dans les *Historica*, 1603, il y ajouta un choix abondant de '*Ioca, sed casta, sed pudica*', avec leurs commentaires <sup>5)</sup>).

Mais un plus bel hommage fut rendu à l'initiative de Barlandus : son exemple mérita d'être suivi par son maître lui-même, Érasme. Si, à part la sélection reproduite en 1603, les *Joci* de 1529 ne connurent qu'une réimpression <sup>6)</sup>), ce fut sans doute, parce que deux ans plus tard parurent les *Apophthegmatum, Sive Scite Dictorum Libri Sex* d'Érasme <sup>7)</sup> qui, d'emblée, créait une collection complète comme lui seul pouvait en produire. Elle s'appuie sur son immense érudition, et présente un ordre remarquable. Le livre, loin d'être dispa-

<sup>1)</sup> SchelhAmLit., vi, 478, sq, 601-2, x, 1242, sq ; HutO, vii, 408-409 ; RenHum., 372-73 ; RothAugsb., 100-105 ; FG, 386 ; Allen, ii, 302, 16 ; WimpfLeb., 284-93.

<sup>2)</sup> Le livre ne porte ni date ni nom d'imprimeur ; la lettre dédicatoire est datée d'Augsbourg, des Nones de janvier 1524 — probablement *stylò curiæ* — pour 1525.

<sup>3)</sup> G 5 r, v.

<sup>4)</sup> Barth. Westhemerus ; une édition augmentée, en trois livres, parut à Bâle en 1554.

<sup>5)</sup> BarlHist., \* 4 r, 331-412.

<sup>6)</sup> Au mois de juillet 1529, Eucharius Cervicornus reproduisit, à Cologne, la seconde édition (Anvers, 1529) : BB, E, 261.

<sup>7)</sup> Bâle, J. Froben, J. Hervagius et N. Episcopus : mars 1531 : BB, E, 317.

rate comme les *Joci*, où de vrais *apophthegmata* sont mêlés à des historiettes, à des dialogues et à des épigrammes, offre une parfaite homogénéité. L'ensemble est divisé en apophtegmes des Spartiates, des philosophes, des grands généraux et orateurs, des empereurs romains et de quelques capitaines de l'antiquité. La première édition, comprenant six livres, fut suivie en 1532 <sup>1)</sup>, d'une autre, augmentée, qui comprenait un septième livre, réunissant les *Dicta Catonis* et les *Dicta Sapientum*, avec un huitième, où, parmi divers personnages modernes, Érasme cite Alphonse d'Aragon. Les traits empruntés à ce dernier furent sans doute fournis par Jovianus Pontanus, auquel il emprunte encore plusieurs apophtegmes au sujet d'autres personnages. Malgré des phrases identiques dans les *Apophthegmata* et dans les *Joci*, il est difficile de conclure à une dépendance certaine du texte d'Érasme vis-à-vis de celui de Barlandus ; toutefois, il est à remarquer que le grand humaniste s'est servi de l'auteur, dont les *Joci* reproduisent tant de passages et même des pièces entières.

Il est tout à la gloire de Barlandus d'avoir précédé, dans ce domaine, même Érasme dont le travail eut une influence incalculable sur la littérature et la civilisation modernes. Car ces recueils de bons mots ont énormément contribué à relever le langage écrit et parlé de l'extrême pauvreté où il languissait, à le libérer de ses balbutiements enfantins et de ses allures dépenaillées ! Par ses multiples éditions <sup>2)</sup> et ses adaptations en différentes langues <sup>3)</sup>, le recueil des *Apophthegmata* a créé des revirements, des rénovations littéraires, des mouvements comme l'*Euphuisme* <sup>4)</sup> en Angleterre. De la sorte, il a

<sup>1)</sup> Bâle, Jér. Froben et Nic. Episcopius : *BB*, E, 320.

<sup>2)</sup> Édités douze fois du vivant d'Érasme, ils furent encore réimprimés 47 fois de 1536 à 1595 : *BB*, E, 317-371.

<sup>3)</sup> Les Apophtegmes, traduits en français par Antoine Macault en 1539, furent imprimés 16 fois de 1539 à 1557. La traduction anglaise complète d'Udall fut publiée en 1542 et en 1564. Il y eut, en outre, des versions partielles : celle par Richard Taverner connut 4 éditions de 1540 à 1560 : *BB*, E, 380-397, 404, e.

<sup>4)</sup> L'étude comparative des œuvres de Lyly, — le grand Euphuiste, le maître de style de Shakespeare — avec celles d'Érasme, montre d'une manière frappante l'influence des *Apophthegmata* sur la littérature du xvi<sup>e</sup> siècle : cf. H. de Vocht, *De Invloed van Erasmus op de Engelsche Tooneelliteratuur* : Gand, 1908 : 189-220.

aidé puissamment à purifier, à assouplir, à enrichir les langues modernes pour en faire la matière parfaitement apte à éterniser les créations d'un Shakespeare ou d'un Racine.

On a un exemple de cette influence des collections de facéties sur la littérature, dans un des célèbres *Jest-books* que Shakespeare employa : le *Mery Tales, Wittie Questions and Quicke Answeres* <sup>1)</sup>. Édité vers 1533 et de nouveau en 1567, cette collection contient bon nombre de pièces qui proviennent des *Apophthegmata* et d'autres écrits d'Érasme <sup>2)</sup>. Il y a là aussi quatre récits qui se trouvent presque sans variantes dans les *Joci* de Barlandus : les *Conviviales Sermones* de J. Gast en ont trois. De ces récits le *Tale 25 : Of Thales the astronomer that fell in a ditch*, et le *Tale 91 : Of the excellent paynter, that had foule children*, se trouvent aussi dans les *Joci et Sales* de Luscinius, d'où Gast probablement les copia <sup>3)</sup>. Le troisième, *Tale 105 : Of th emperor Augustus and the olde men*, peut avoir été repris des *Joci* ou bien de leur source, l'adage d'Érasme *Senes mutuum fricant* <sup>4)</sup>. Le quatrième, au contraire, ne peut venir que de Barlandus, — ce qui renforce l'hypothèse que son recueil ait été employé aussi pour les trois autres <sup>5)</sup>. Il s'agit du *Tale 111 : Of Titus and the Jester*, provenant des *Joci*, où l'histoire n'est pas racontée de Titus, mais de son père Vespasien. Il n'y a cependant guère moyen de douter de la dépendance, car le *Jest-book* ajoute en explication les vers de Martial, 'Vtere lactucis, & mollibus utere maluis' &c., que Barlandus cite dans ses *Scholia* <sup>6)</sup>.

<sup>1)</sup> W. Carew Hazlitt, *Shakespeare Jest-books* : Londres, 1864 : vol. 1.

<sup>2)</sup> Cf. H. de Vocht, *De Insloed van Erasmus op de Engelsche Tooneel-literatuur der xvi<sup>e</sup> en xvii<sup>e</sup> eeuwen* : Gand, 1908 : pp. 30-91.

<sup>3)</sup> Ces récits se trouvent chez Barlandus, C 3 r et A 2 v, C 6 r ; chez Gast, édition de Bâle, 1554 : 1, 285 et 221 ; chez Luscinius, *Joci ac Sales*, n<sup>os</sup> IIII et CXCVIII.

<sup>4)</sup> *Joci*, D 8 r ; EOO, II, 300, B ; Gast, I, 13.

<sup>5)</sup> Cf. H. de Vocht, 'Mery Tales, Wittie Questions and Quicke Answeres' and their Sources, dans *Anglia*, XXI : Halle i. S., 1910 : 120, sq, 125.


<sup>6)</sup> *Joci*, C 4 v, D 3 v.



## Dialogi LXVI.

Les dialogues imaginaires que Barlandus composa sur toutes sortes de sujets propres à intéresser ses élèves et à leur faciliter l'acquisition d'une latinité souple, riche et correcte, sont plus remarquables encore que les *Joci*. Ils constituent un travail plus imposant et nous dévoilent bien mieux la personnalité de l'auteur.

La première édition de ces dialogues, α, parut en mars 1524, sous un titre entouré d'une bordure de bois <sup>1)</sup> :

 DIA- / LOGI XLII. PER HA / drianũ Barlandum, ad  
pro / fligandam è scholis / barbariem uti / liffimi. ///  
Louanij apud Theodoricũ Mar / tinũ Aloftenssem. Anno  
M. D / XXIII. Menſe Martio / Cum priuilegio Cæfareo.

Les dialogues sont précédés d'une lettre dédicatoire à son élève <sup>2)</sup> : *Clariss Orto Natalibvs Iuveni Carolo de Croij Altimontensis & Affliginensis monasteriorum administratori*, datée de Louvain, 1524 <sup>3)</sup>. Dans cette lettre, Barlandus déclare qu'il a toujours pensé que rien n'est plus noble ni plus utile que de se dévouer totalement à l'éducation de la jeunesse. Pour lui, il y a dépensé le meilleur de sa vie et il ne marchandera jamais sa peine. Après Mosellanus et Érasme, il a voulu composer un petit recueil de dialogues ; il a eu en vue la conversation latine, exercice auquel il s'adonne avec son jeune disciple dans la résidence de celui-ci. Par la suite, de nombreux amis lui ont demandé de publier ce travail dans le but de fournir aux écoles un manuel pratique d'élocution. Il dédie son opuscule à son correspondant, espérant que l'exemple d'un jeune noble s'attachant à l'étude sera de nature à exciter l'émulation de la jeunesse.

Le livre eut un succès inespéré, car déjà cinq mois plus tard parut une seconde édition, β, augmentée de treize dialogues <sup>4)</sup> :

<sup>1)</sup> In-8 : a<sup>4</sup>-k<sup>3</sup> ; k 4 v est laissé en blanc. Cf. BB, B, 262 ; NedBib., 2360.

<sup>2)</sup> Cf. pp. 18-19.

<sup>3)</sup> Éd. β, ff a 1 v-a 2 r ; Ep. 48.

<sup>4)</sup> In-8° : a<sup>4</sup>-o<sup>4</sup> ; l'avant-dernière page a quelques *Errata* ; la dernière page est blanche. Cette édition est la seconde sur laquelle apparaît le nom de Pierre Martens, la première étant les *Joci* de juin 1524 : cf. pp. 147-148 ; la troisième reproduit *Introductio ad Sapientiam, Satellitium & Epistolæ duæ de ratione studii puerilis* de J. L. Vives : 1524 (in-8° : a<sup>4</sup>-f<sup>4</sup>). Cf. BB, B, 263 ; NedBib., 223.

☛ DIALOGI / XLII. PER HADRIANVM / Barlandum, *ad profligandam è scho / lis barbariem utiliffimi. // Ad priorem editionem accefferunt tredecim dia / logi, nunquàm antea impressi. / Eiusdem opusculum de insignibus oppidis infe- / rioris Germaniæ. /// Cum priuilegio Cæsareo. /// Louanij apud Petrum Martinum Aloftenjem An / no. M. D. XXIII. Menfe Augusto.*

Cette nouvelle édition, tout comme la première, contient l'épître dédicatoire à Charles de Croy <sup>1)</sup>. La série des dialogues est suivie du petit traité sur les villes des Pays-Bas <sup>2)</sup> précédé d'une lettre à Adrien van der Beken, *a Rivulo*, d'Anvers, datée *ex rure affliginensi*, l'abbaye d'Afflighem, où Barlandus résidait alors avec son illustre élève <sup>3)</sup>.

Deux années plus tard, Michel Hillen avait réussi à se procurer deux nouveaux dialogues, ce qui lui permit de publier une troisième édition augmentée, γ <sup>4)</sup> :

► DIALOGI / XLII. PER HADRIANVM / BARLANDVM / *ad profligandam è scholis barbariem / utiliffimi. // Ad priorem æditionem accefferunt tredecim / dialogi. // Eiusdem dialogi duo, post tredecim illos iam / recens excusi. // Item Augustini Reymarij Mechlinieñ, Dia- / logus unus, de ludo Chartarum. // BARLANDI opusculum de insignibus op / pidis inferioris Germaniæ. /// Antuerpiæ apud Michaellem Hillenium. / An. M. D. XXVI.*

Comme dans les éditions précédentes, la dédicace à Charles de Croy suit le titre. Les dialogues s'étendent jusqu'à f L<sub>4</sub> r ; à f M<sub>1</sub> r commence la description des villes des Pays-Bas avec la lettre à Adrien a Rivulo. Cette édition fut reproduite à Cologne par Eucharius Cervicornus, en 1527 <sup>5)</sup> et en 1530 <sup>6)</sup>, à Paris, par Chrétien Wechel, en 1529 <sup>7)</sup>, et, avec de magnifiques et nombreuses lettrines majuscules, par Hillen, en 1528 <sup>8)</sup>. Il est probable que cette réimpression par Hillen avait

<sup>1)</sup> Ff a<sub>1</sub> v-a<sub>2</sub> r : Ep. 48.

<sup>2)</sup> Ff n<sub>1</sub> v-o<sub>4</sub> r ; cf. pp. 106-109.

<sup>3)</sup> Ff n<sub>1</sub> r : Ep. 51. Cf. pp. 19, 107.

<sup>4)</sup> In-8° : A<sup>4</sup>-N<sup>4</sup> : la dernière page est blanche. Cf. BB, B, 264 ; NedBib., 224.


<sup>5)</sup> BB, B, 265.

<sup>6)</sup> BB, B, 269.


<sup>7)</sup> BB, B, 268.

<sup>8)</sup> BB, B, 267 ; NedBib., 226.

déjà été commencée en 1526 mais que, vu les importants ornements qu'il comportait, le travail ne put être fini à son gré. Quand, au début de 1527, il eut l'occasion de fournir de nouveau une édition augmentée, il ne manqua pas d'en profiter, et publia la collection enrichie, δ, au mois de mars de cette même année <sup>1)</sup> :

 DIALO / GI LVII. PER HADRIANVM / Barlandũ, ad  
profligandam è scholis barba / riem longe utiliffimi,  
quibus iam re- / cens accefferunt sex ante hac non /  
excusi. // ¶ Item Augſtini Reymarij Mechlinieñ / Dia-  
logus vnus, de ludo chartarum. // ¶ Barlandi opuscu-  
lum de insigni- / bus oppidis inferioris Germaniæ. ///  
Antuerpice apud Michaellem Hillenium / An. M. D.  
XXVII. / Menſe Martio.

Les dialogues sont précédés de la lettre dédicatoire (A<sub>1</sub> v-A<sub>2</sub> r), et suivis de l'opuscule sur les villes des Pays-Bas avec la lettre à van der Beken <sup>2)</sup>. Après avoir reproduit, en 1530, cette nouvelle édition sans changement <sup>3)</sup>, Hillen publia, en 1532, la cinquième et dernière augmentation, ε ; le titre était orné d'un cadre <sup>4)</sup> :

 DIALO / GI LXIII. PER HADRIANVM / Barlandum, ad  
profligandam è scholis / barbariem longe utiliffimi,  
quibus / iam recens accefferunt duo / antehac non  
excusi. // ITEM AVGVSTINI REY- / marij Mechlinieñ. Dia-  
logus vnus / de ludo chartarum. / BARLANDI OPVSCVLVM /  
De insignibus oppidis inferioris / Germaniæ. // Antuer-  
piæ apud Michaellem Hillenium. / An. M. D. XXXII.  
Menſe Iunio.

La série des dialogues, dans cette édition définitive, commence f A<sub>2</sub> v, après la lettre dédicatoire à Charles de Croy (A<sub>1</sub> v-A<sub>2</sub> r), et s'étend jusqu'au f F<sub>7</sub> v, où se trouve le mot FINIS, suivi du dialogue LVDVS CHARTARVM PER / Augustinum Reymarium Mechlinienſem / iuuenem doctiffimum (F<sub>7</sub> v-F<sub>8</sub> r).

<sup>1)</sup> In-8° : A<sup>s</sup>-G<sup>s</sup> : la dernière page est blanche. Cf. BB, B, 266 ; NedLib., 225. <sup>2)</sup> G<sub>1</sub> r-G<sub>8</sub> r. <sup>3)</sup> BB, B, 270.

<sup>4)</sup> In-8° : A<sup>s</sup>-F<sup>s</sup>. Le seul exemplaire connu de cette édition n'a pas le texte du *De insignibus oppidis* : la lettre à Charles de Croy occupe ff A<sub>1</sub> v-A<sub>2</sub> r, les dialogues ff A<sub>2</sub> v à F<sub>8</sub> r ; sur F<sub>8</sub> v figure la lettre à a Rivulo ; probablement un cahier manque, G<sub>1</sub>-G<sub>8</sub>, Cf. NedLib., 2362.

L'intérêt de cet ouvrage est considérable. On y voit les idées et les expériences de Barlandus qui traite, avant tout, de ses propres aspirations et de choses vécues. On y découvre bien des détails sur l'histoire de l'enseignement, la vie scolaire à Louvain et même la civilisation à cette époque. Pour donner une vue d'ensemble des sujets traités et faciliter les renvois et les recherches, voici une liste sommaire de tous les dialogues : elle reporte, pour la collection initiale, aux pages de l'édition  $\alpha$ , et pour les additions successives, à celles des éditions  $\beta$ ,  $\gamma$  et  $\delta$  ; elle indique aussi dans l'édition finale  $\varepsilon$ , la place des dialogues qui, dans les originaux, ne sont pas numérotés.

LISTE DES *DIALOGI*

Édition  $\alpha$   
mars 1524

	Éd. $\varepsilon$	
$a_3 r$	$A_2 v$	1. — L'aubergiste et le voyageur.
$a_3 r$	$A_3 r$	2. — Le charme d'une promenade à la campagne.
$a_4 v$	$A_3 v$	3. — Le jeu de bâtons.
$a_4 v$	$A_4 r$	4. — Nos péchés sont cause des malheurs dont souffre notre siècle.
$b_1 r$	$A_4 r$	5. — Danger pour la jeunesse d'aller étudier en pays luthérien.
$b_1 v$	$A_5 r$	6. — Dialogue récité en guise de prologue à l' <i>Hecyra</i> de Térence.
$b_2 v$	$A_5 v$	7. — Dialogue récité après la représentation de l' <i>Hecyra</i> .
$b_3 r$	$A_6 r$	8. — Le clergé devrait vivre saintement et non dans la sensualité.
$b_3 v$	$A_6 v$	9. — Les magiciens et astrologues sont des mystificateurs.
$b_4 r$	$A_7 r$	10. — Les guerres entre princes chrétiens sont criminelles d'autant plus qu'elles se font presque toujours pour des futilités.
$c_1 r$	$A_7 v$	11. — Conversation entre maître et élève.
$c_1 v$	$A_7 v$	12. — Il faut étudier les belles lettres.

Éd. $\alpha$	Éd. $\varepsilon$	
c <sub>2</sub> r	A <sub>8</sub> r	13. — Faire l'éducation des jeunes gens riches est souvent tâche ingrate.
c <sub>2</sub> r	A <sub>8</sub> v	14. — Attaque contre les superstitions qui font perdre au peuple le vrai sens chrétien.
c <sub>3</sub> r	B <sub>1</sub> r	15. — Menaces à un étudiant paresseux.
c <sub>3</sub> v	B <sub>1</sub> v	16. — Frivolité et bassesses de courtisans.
c <sub>4</sub> r	B <sub>2</sub> r	17. — Réprimandes du maître à l'étudiant débauché.
d <sub>1</sub> r	B <sub>2</sub> v	18. — Paraphrase de la 9 <sup>m</sup> e satire d'Horace : le fâcheux.
d <sub>2</sub> r	B <sub>3</sub> v	19. — Examen d'un étudiant.
e <sub>1</sub> r	B <sub>5</sub> v	20. — Maître et élève ; les livres qu'il faut se procurer.
e <sub>1</sub> v	B <sub>6</sub> r	21. — La ' question des humanités '.
e <sub>2</sub> v	B <sub>7</sub> r	22. — Dialogue entre le paresseux et l'étudiant modèle.
e <sub>3</sub> v	B <sub>8</sub> r	23. — Excellence des livres de Valla et d'Érasme.
e <sub>4</sub> r	B <sub>8</sub> v	24. — Les abus qui règnent en cour de Rome.
f <sub>1</sub> r	C <sub>1</sub> r	25. — L'enseignement de Pierre Scotus à Gand.
f <sub>2</sub> r	C <sub>2</sub> r	26. — La sévérité d'un maître et la cupidité des marchands.
f <sub>3</sub> r	C <sub>2</sub> v	27. — Les avocats se font payer cher.
f <sub>3</sub> v	C <sub>2</sub> v	28. — Cadeau de Nouvel an.
f <sub>4</sub> r	C <sub>3</sub> r	29. — Réprimande de l'élève modèle à l'élève paresseux.
f <sub>4</sub> v	C <sub>3</sub> v	30. — Deux écoliers bavardent.
g <sub>1</sub> r	C <sub>4</sub> r	31. — Certains membres du clergé sont riches à l'excès.
g <sub>2</sub> r	C <sub>4</sub> v	32. — Le progrès des lettres en Europe.
g <sub>2</sub> v	C <sub>5</sub> v	33. — Considérations sur Suétone, Plaute et Térence.
g <sub>4</sub> v	C <sub>6</sub> v	34. — Un ménage uni est un phénomène.
h <sub>1</sub> r	C <sub>7</sub> r	35. — Abus dont souffre la chrétienté.
h <sub>2</sub> r	C <sub>8</sub> r	36. — Le veuf qui veut se remarier.
h <sub>2</sub> v	C <sub>8</sub> r	37. — Le maître, rentré de voyage, s'enquiert des événements survenus pendant son absence.
h <sub>3</sub> v	D <sub>1</sub> r	38. — Danger de la passion du jeu.

Éd. $\alpha$	Éd. $\varepsilon$	
$h_4 r$	$D_1 r$	39. — Recommandations d'un père à son fils qui part étudier à Louvain.
$h_4 v$	$D_1 v$	40. — Jour de congé ; le jeu de balle.
$i_3 v$	$D_3 v$	41. — Paraphrase de l' <i>Asinaria</i> de Plaute (V. 2.)
$k_1 r$	$D_5 r$	42. — La façon scandaleuse dont les chrétiens et certains prêtres 'sanctifient' le dimanche.

Édition  $\beta$ 

août 1524

	Éd. $\varepsilon$	
$k_4 v$	$D_7 v$	43. — Les plus récentes œuvres d'Érasme.
$l_1 r$	$D_8 r$	44. — Utilité de la lecture des historiens.
$l_1 v$	$D_8 v$	45. — Consolations à un père sur la mort de son fils.
$l_2 r$	$E_1 r$	46. — Même sujet.
$l_2 v$	$E_1 v$	47. — Agréments d'un bon mariage.
$l_3 r$	$E_1 v$	48. — Projets pour un jour de congé.
$l_3 v$	$E_2 r$	49. — Le trafic simoniaque des bénéfices ecclésiastiques.
$l_4 v$	$E_2 v$	50. — Visite à deux maîtres d'école gantois.
$m_1 r$	$E_3 r$	51. — Hésitations d'un débutant dans l'étude des lettres.
$m_1 v$	$E_3 v$	52. — L'étudiant rentrant de voyage s'enquiert de ce qu'on a fait pendant son absence.
$m_2 r$	$E_4 r$	53. — Conseils d'un prêtre sur la vie chrétienne.
$m_3 r$	$E_4 v$	54. — Les abus qui règnent dans le clergé.
$m_3 v$	$E_5 r$	55. — Même sujet.

Édition  $\gamma$ 

1526

	Éd. $\varepsilon$	
$L_2 r$	$E_5 v$	56. — La bataille de Pavie et la captivité de François I.
$L_2 v$	$E_6 v$	57. — L'étude doit être préférée au plaisir.
$L_3 v$	$F_7 v$	58. — Le jeu de cartes : dialogue écrit par Augustin Reymarius.

**Édition δ**  
mars 1527

	Éd. ε	
F <sub>1</sub> r	E <sub>7</sub> r	59. — Dialogue récité comme prologue à l' <i>He-cuba</i> d'Euripide.
F <sub>1</sub> v	E <sub>7</sub> v	60. — Discussion théologique.
F <sub>3</sub> v	F <sub>1</sub> v	61. — Misère de l'étudiant auquel son père oublie d'envoyer de l'argent.
F <sub>4</sub> r	F <sub>1</sub> v	62. — Projets de jeux pour le prochain congé.
F <sub>4</sub> v	F <sub>2</sub> r	63. — Le jeu du lancement du bâton, <i>clava</i> .
F <sub>5</sub> r	F <sub>2</sub> v	64. — La Grammaire et la Rhétorique, dialogue écrit par Richard Pace.

**Édition ε**  
juin 1532

F <sub>4</sub> v	65. — Ne pas publier quand on n'est pas qualifié pour le faire.
F <sub>5</sub> r	66. — La Fourmi et la Mouche, dialogue écrit par Josse Musenus.

Ces dialogues furent écrits sans prétentions littéraires, dans un but essentiellement pratique. D'après la lettre dédicatoire, ils se présentent même comme de vrais colloques entre le maître et ses élèves. C'est ce contact avec la réalité qui donne à tout l'ouvrage sa vie et sa vérité, remplaçant le lecteur dans les écoles de Louvain au xvi<sup>e</sup> siècle. Car l'action se passe toujours dans la vieille capitale brabançonne, ce qui fait l'unité de l'ensemble. A côté de colloques fort bien tournés, constituant de petits drames pleins d'observation, il en est qui sont écrits avec l'intention bien marquée de communiquer des conseils aux étudiants : leur caractère instructif prime tout. On peut, ainsi, distinguer deux sortes de dialogues.

Les uns sont de véritables sermons débités par deux interlocuteurs, presque des monologues dialogués où la forme de colloque n'est qu'un poncif destiné à faire adopter aux élèves l'une ou l'autre règle de morale. Un des interlocuteurs développe une pensée, l'autre acquiesce et c'est une série de con-

sidérations échangées entre deux personnages artificiels <sup>1)</sup> ; le type du colloque de ce genre est celui où un élève réprimande son condisciple pour sa paresse, lui montrant la valeur du maître qu'ils ont la bonne fortune d'entendre et l'obligation de travailler pour se préparer un avenir ; le paresseux accepte tout et, naturellement, promet de devenir meilleur <sup>2)</sup>. Les préceptes moraux ainsi proposés à l'attention des lecteurs, sont ceux qui reviennent dans toute l'œuvre de Barlandus : la nécessité de l'étude et de la rectitude des mœurs y occupent la place principale, ainsi que la charge contre les abus scandaleux dont se rendaient coupables quelques-uns des membres du clergé vers cette époque <sup>3)</sup>.

Les mêmes idées se trouvent, mais avec infiniment plus de naturel, dans les colloques de la seconde catégorie, qui sont de petites scènes observées et vivantes, et reproduisent, sans aucun doute, des conversations et des incidents de la vie quotidienne de l'auteur ; il n'y met cependant pas le dernier fini <sup>4)</sup>, car Barlandus est moins celui qui compose une œuvre littéraire dans un recueillement confortable, que le maître occupé du matin au soir parmi ses élèves ; il profite du moment de repos que lui procure leur récréation ou leur jeu pour vite confier au papier le compte-rendu d'une scène dont il vient d'être témoin ou même acteur.

Les *Dialogi* dénotent chez Barlandus un réel talent de composition dramatique. Dès les premières lignes du recueil, l'aubergiste qui s'empresse auprès du voyageur fatigué, vantant sa table et ses vins, l'étranger qui s'enquiert des curiosités que présente la ville, le garçon dont on saisit les maladresses à travers les réprimandes du patron, tout cela forme un ensemble des plus naturels et agréable à lire <sup>5)</sup>. Les mêmes qualités caractérisent le *Colloquium Caroli & Francisci* <sup>6)</sup> : deux bourgeois agitent l'éternelle question des humanités ;

---

<sup>1)</sup> Cf. les dialogues 9, 10, 8, 4, 12, 31, 32, 33, 36, 42, et sept des 13 colloques ajoutés dans la seconde édition, en août 1524, 45, 46, 47, 49, 53, 54 et 55.      <sup>2)</sup> Dialogue 29.      <sup>3)</sup> Cf. le chapitre VI.

<sup>4)</sup> Barlandus se plaint à plusieurs reprises dans ses œuvres, que ses occupations absorbantes l'empêchent de donner à ses publications le soin voulu : cf. chap. VII.

<sup>5)</sup> Dialogue 1.

<sup>6)</sup> Dialogue 21 : éd. ε, B 6 r-B 7 r.



l'entêtement de François, le bailli à l'esprit épais et utilitaire, les efforts, d'ailleurs inutiles, que fait son interlocuteur pour l'amener à partager ses idées, donnent à cette petite pièce une saveur toute particulière. En voici un extrait :

Charles se propose d'envoyer son fils âgé de onze ans chez un maître savant et zélé pour lui faire apprendre le latin, « car, ajoute-t-il, je vois qu'aujourd'hui on commence à priser les belles lettres et ceux qui les cultivent » :

FRANCISCUS. Quid tibi in mentem uenit amice? quid nugaris, pereant, abeant in maximam malam crucem istæ meliores literæ, quas uocas. Omnes quos hæc tempora doctos habent, nonne uides esse mendicos? Nonne Faustus Andrelinus, qui tot annos Parisijs docuit, nuper obiit <sup>1</sup>, nuper exemptus est rebus humanis ita pauper, ut ne testulam quidam <sup>2</sup> relinqueret cognatis & affinibus? Vt alios taceam innumeros, Erasmus ipse (ut intelligo) pauperrimus est. Et in quadam epistola sua dicit se ita familiarem habere paupertatem, ut uxor uideri possit: filios meos pendere malim, quam literis operam dare <sup>3</sup>.

CAROLUS. Miror te ista loqui uir bone, qui ipse studueris eloquentiæ, et præceptorem habueris Louanij egregie doctum.

FR. Vtinam ludos istos literarios, imo frontisteria, uel pistrina potius & carnificinas nunquam intrassem. Equidem magis probauerim, si aulicorum ac generosorum filij eleganter sonare Gallicum sermonem, apte inflare cornu, canes alere, perire uenari, falconem aut accipitrem pulchre gestare, aut hastam uibrare assuescant, hæ sunt artes quæ uere nobilem deceant. Scholæ istæ & gymnasia relinquenda sunt rusticorum filiis.

CA. Male tu quidem sentis, meo iudicio. Vt non prosint tui similibus, nam id tu ita uis esse, officiunt certe nihil

---

<sup>1</sup>) Fausto Andrelini, né à Forlì vers 1462, arriva à Paris en 1488; comme professeur et poète, il fut élégant mais immoral. Il mourut le 25 février 1518: Allen, I, 84, *pr*; Renaudet, 122-125, &c.

<sup>2</sup>) Probablement lisez quidem.

<sup>3</sup>) Dans une lettre à Budé, juin 1516, et les suivantes au même ami: Allen, II, 421, 128, 435, 105, 480, 31-2, 139, 493, 383, 531, 167, 428.

bonæ literæ. Quid illustrissimo principi Ferdinando Austriæ archistratego nocet quod literatus est, quod Latine nouit loqui ? Henrico Anglorum regi clarissimo, num ad reipu. gubernationem impedimento sunt literæ & eruditio ? Est enim ille tam eruditus ac doctus, ut nuper contra Lutherum ediderit opus quod probari uideo a doctissimis quibusque <sup>1</sup>. Veteres illi principes fere omnes literati, omnes docti filios suos bene instituendos curauerunt. Dicam & illud, si Orator quispiam exterus ad regem mitteretur, & huic post habitam orationem esset respondendum, filius tuus qui apud regem erit, ita ut tu uis institutus, nihil aliud quam cornu inflaret, & rusticorum filij quibus solis tu scholas & gymnasia relinquis, docti & eloquentes uocarentur ad respondendum oratori, ac tuo filio, qui tantum uenari, aut aucupari, aut falconem educare didicisset, longe præferentur in regis concilio.

FR. Istud quod dicis aliquid est, si ubique Latine respondendum sit. At interim respondetur & Germanice & Gallice.

CA. Sed iste rustici filius in authorum lectione uersatus, multo plerunque & doctius, & copiosius etiam non Latine si sit opus respondebit, ubi uenator tuus & aucups qui nunquam historias legerit, nullam habeat rerum præteritarum cognitionem, duntaxat uulgo nota, & sine artificio sit dicturus.

FR. Ego tecum nolo rhetoricari. Nam est quod agam aliud. Quod ad filium tuum attinet, facito ut lubet, me suasore nullus unquam aulici ac nobilis uiri filius scholam frequentabit, ut literas discat.

CA. Te igitur suasore aulicorum filij nunquam sapere discent.

Tout aussi pittoresque et tout aussi intéressant est le *Colloquium Præceptoris & Discipuli* où nous assistons aux réprimandes faites à l'étudiant dévergondé; il nous introduit dans l'intimité d'un collège louvaniste du xvi<sup>e</sup> siècle : si l'adage *Nil novi sub sole* avait encore besoin de confirmation, ce dialogue pourrait en tenir lieu <sup>2</sup>) :

---

<sup>1</sup>) *Assertio Septem Sacramentorum aduersus Martinum Lutherum* : London, R. Pynson, July 12, 1521 : cf. Cran, 3.

<sup>2</sup>) Dialogue 17 : éd. ε, B 2 r, v.

PRÆCEPTOR. Quid causæ est, quod heri nec pranderis, nec cœnaueris domi ?

DISCIPULUS. Aliquot me sodales abduxerant in tabernam meritoriam.

PR. Qui sunt isti sodales tui ?

DI. Iohannes Hornius, Vualterus, & Henricus, hic Zelandus, ille Phrisius patria.

PR. Frugi sodales mihi nominas, istos noui strenuos potores.

DI. Coactus sum præceptor humanissime.

PR. Scio tua uoluntate coactus. An excidissem mihi putas, quod ad <prob. ab> hinc quatriduum foris pernoctaueris.

DI. Fateor, sed apud amicum & probum ciuem pernoctauimus, cum a cœna domum redeunti collegij fores occlusæ essent.

PR. Non ignorabas qua solent hora occludi, surgendum fuerat tibi ante alios, ut admittereris, post horam enim nonam hyeme, æstate post decimam patent nemini, nec ipsi quidem gymnasiarchæ.

DI. Surgere ante alios pudebat, nam hoc quibusdam inciuile habetur.

PR. Sed non habetur tibi inciuile potare in noctem concubiam. Tum autem postridie dormire in medium diem, profecto hoc tibi dico adulescens, nisi his rebus finem facias, prope diem futurum, ut te huius uitæ poeniteat. Moribus istis mihi præceptor, deinde parenti es iniurius, ille te studere putat cum nihil facias minus. Iam credit uir bonus ita promouisse te in studio liberalium artium, ut scribere possis & quauis de re Latine & eleganter disserere, unde quantum adhuc absis me non fugit. Porro comessationes istæ perpetuæ, etiamsi ingenio sis excellenti, tamen sic officient studijs, ac memoriæ tuæ ut nihil sis unquam factururus memorabile, nisi ebrietati, ut dicitur laqueum remiseris, quæ tantam omnium malorum messem importet, & ab omni auocat honestarum rerum studio.

DI. Peccatum meum agnosco præceptor optime. Proinde tibi accidens ad genua rogo hanc noxiam condones, posthac me semper adiungam probatoribus ac uitæ integritate spectatis iuuenibus.

PR. Hac lege ignosco tibi. Quod si te relapsum uidero, ut deploratum, ut insanabilem ædibus meis eijciam.

DI. Istud faciendi ne detur occasio, pro uirili cauebo præceptor obseruande.

Il y aurait encore bien des passages de l'intéressant recueil à citer, plus d'une petite pièce marquée au coin de la meilleure observation. Tel le colloque 'Ambroise et Richard' où sont en scène deux écoliers qui hésitent entre le cours et l'école buissonnière; l'arrivée inattendue du maître met fin à leur discussion et ils se composent un air sérieux comme des gens occupés à parler littérature <sup>1)</sup>. Tel aussi le dialogue énumérant les recommandations d'un père à son fils partant pour Louvain; le curé de la paroisse a conseillé cette université de préférence à toute autre parce que nulle part la doctrine catholique n'est conservée avec autant de pureté. Le fils promet tout ce qu'on veut et part le cœur léger <sup>2)</sup>. Barlandus nous fait assister aux jeux en vogue au xvi<sup>e</sup> siècle, tel le 'Jeu de balle' où cinq jeunes sportsmen s'ébattent avec un naturel parfait <sup>3)</sup>, tel encore le tir à l'arc, la pêche ou le lancement du bâton <sup>4)</sup>.

Un autre dialogue, un modèle du genre, parle de la vie dans une école privée; le maître, Anselme et petit Pierre vont nous faire saisir sur le vif l'organisation d'une de ces pensions et nous indiquer le genre d'études qu'on y fait et jusqu'au menu qui attend les interlocuteurs <sup>5)</sup>.

Le maître rentre de voyage, Anselme le rencontre :

ANSELMUS. Gratulor tibi reditum e solo natali præceptor humanissime.

PRÆCEPTOR. Habeo gratiam. Quomodo se habent res domi ?

AN. Varie.

PR. Quid ita ?

AN. Iam triduum totum graui morbo laborauit puer ille qui nuper adductus est ex Gandauo, Petrus Herlemus domum se recepit ob matris aduersam ualetudinem.

PR. Nemo accessu <sup>6</sup> meorum numero.

AN. Duo accesserunt ex Mechlinia.

PR. Cuius filij.

AN. Patrem aiunt magistratum esse in eadem urbe.

<sup>1)</sup> Dialogue 30.

<sup>2)</sup> Dialogue 39.

<sup>3)</sup> Dialogue 40.

<sup>4)</sup> Dialogues 3, 48, 62 et 63.

<sup>5)</sup> Dialogue 37 : *Anselmus & Præceptor & Petrulus* : éd. ε, C 3 r, v-D 1 r.

<sup>6)</sup> *Prob. lisez accessit.*

PR. Quis eos adduxit ?

AN. Vir quispiam natu grandior, cana barba, canoque capillitio, quem hypodidasculus tuus in cœnam adhibuit, humaniterque tractauit.

PR. Bene factum.

AN. Præterea uenit alius ex Antuerpia, qui ancillæ tuæ pro annuo uictu cognatali sui adnumerauit coronatos triginta.

PR. Ancilla ubi nunc est ?

AN. Modo abiit ad forum emptura pisciculos tibi in cœnam.

PR. Abi tu ocysus atque eam reuoca, Dicito nihil opus esse ut quicquam emat, nam cœno foris. Sed unde nobis Petrulus noster.

PETRULUS. A foro præceptor. Gaudeo te redisse.

PR. Credo, sed magis gauisurus fortasse si quis renuntiasset me diutius abfuturum. Sed tu interea quam strenuum te militem præbuiisti in palæstra literaria ?

PE. Sic strenue militauit, ut duas absente te edidicerim Terentij Comœdias.

PR. Quas ?

PE. Eunuchum atque Adelphos.

PR. Vtriusque igitur inscriptionis rationem tenes ?

PE. Teneo præceptor.

PR. Quid igitur significat uocabulum Adelphi ?

PE. Hæc dictio significat pluratiue latine significat fratres, hoc inditum nomen Comœdiæ a duobus fratribus Mitione ac Demea, quorum hic durus ac sæuus, ille mitis atque indulgens pater Terentio inducitur.

PR. Nunc tu mihi charissimus es discipulus, atque ob hanc tam strenue nauatam operam tibi permitto, ut a prandio ludas.

PE. An solus ludam præceptor ?

PR. Adscisse tibi unum aliquem ex illis quorum mihi explorata est in studijs diligentia.

PE. Sodalem cupio conterraneum & cognominem meum Petrum Brugensem.

PR. Probe facis, ille nihil aliud quam ludit etiam absque uenia.

PE. Si is non placet, sine præceptor ut mecum sit Henricus Lubecensis, quo iuvene nullus est alius in ludo tuo literario bonarum literarum studiosior.

PR. Age fiat.

Le souci d'encourager les jeunes gens à l'étude et à l'application, qu'on retrouve un peu partout, semble avoir même inspiré des colloques entiers. Barlandus y vante l'excellence du travail intellectuel : il faut le préférer au plaisir <sup>1)</sup>, il doit être de qualité excellente : aussi seul celui-là peut publier ses travaux qui est qualifié pour le faire <sup>2)</sup>. Le maître ne manque aucune occasion de proposer à ses élèves l'exemple entraînant d'Érasme dont il célèbre les multiples et excellents ouvrages ; il félicite un de ses anciens disciples — sans doute Adrien van der Beken, *a Rivulo*, — du bonheur qu'il a d'être, à Bâle, un *convictor* du grand humaniste et d'apprécier comme il convient cette fortune exceptionnelle <sup>3)</sup>. D'un autre côté, en bon éducateur, Barlandus sait donner à la récréation la part qui lui revient <sup>4)</sup>, et il compatit de grand cœur à toutes les difficultés qui rendent parfois la vie d'étudiant bien pénible <sup>5)</sup>. Mais il songe avant tout à l'avenir de ses élèves, et comme plusieurs d'entre eux se destinent à l'état ecclésiastique, il leur communique ses vues sur la valeur relative des différentes sciences <sup>6)</sup> et leur donne des avertissements au sujet des dangers qui les attendent. Fort de son expérience il les prémunit contre la tentation de cupidité <sup>7)</sup> et de simonie <sup>8)</sup>, et contre le mauvais exemple <sup>9)</sup> ; il leur recommande en toute sincérité et avec insistance de vivre une vie sainte, digne d'un serviteur de Dieu pieux et instruit <sup>10)</sup>. Cette préoccupation le rapproche de son grand ami Érasme et fait de ses *Dialogi* comme des échos — adoucés, mais non moins insistants — des *Colloquia Familiaria*.

Dans sa lettre dédicatoire à Charles de Croy, Barlandus cite, comme ses modèles Mosellanus et Érasme. Sans doute la mention de ces deux devanciers ne fait qu'insinuer une com-

---

<sup>1)</sup> Dialogue 57.

<sup>2)</sup> Dialogue 65.

<sup>3)</sup> Dialogues 43, 23 et 65 ; cp. plus haut, p. 107 ; Ep. 51.

<sup>4)</sup> Dialogues 3, 40, 48, 62, 63.

<sup>5)</sup> Dialogue 61 : Misère de l'étudiant auquel son père oublie d'envoyer de l'argent.

<sup>6)</sup> Dialogue 60 : *Ricardus Theologus, & Petrus sacrarum literarum studiosus*.

<sup>7)</sup> Dialogue 31.

<sup>8)</sup> Dialogue 49.

<sup>9)</sup> Dialogues 24, 42, 54, 55.

<sup>10)</sup> Dialogues 8, 53.

munauté d'idées. Car ce n'est pas d'eux qu'il apprit le genre qui, venu de l'antiquité, n'a jamais été abandonné <sup>1)</sup>. Il fut employé pour un but didactique dans les *Elucidaria*, les catéchismes du moyen-âge <sup>2)</sup>, et vers la fin du xv<sup>e</sup> siècle Samuel Karoch <sup>3)</sup> et Paul Niavis <sup>4)</sup> l'introduisirent dans leurs manuels classiques. Il est possible que Barlandus ait ignoré l'existence du *Dialogus inter Virum, Adolescentem et Virginem* du professeur de Heidelberg <sup>5)</sup>, et du *Dialogus parvulis scholaribus perutilissimus* du pédagogue de Leipzig <sup>6)</sup>; il est peu vraisemblable qu'il n'ait pas connu la *Pappa Puerorum* (1513) de son ami Jean Murmellius <sup>5)</sup>, ou les fameux *Phalarismus*, 1517, et *Febris*, 1519, de Hutten, qui avaient été réimprimés à Louvain même <sup>6)</sup>. Toutefois ce ne sont pas ces colloques virulents avec leurs allusions politiques trop prédominantes, ni les listes d'expressions latines presque sans cohérence, accompagnées de leur équivalent en allemand, qui ont pu amener Barlandus à composer les *Dialogi ad profligandam barbariem*.

Le recueil que Petrus Mosellanus édita en 1518 sous le titre *Paedologia... in puerorum vsum conscripta* fut un exemple autrement attrayant <sup>7)</sup> : il y avait là de vraies conversations d'élèves en quête de belle latinité, et l'auteur n'avait nul besoin de déclarer dans la lettre dédicatoire à son ancien condisciple et collègue Jean Poliander que dans le but de parler en un latin très pur le langage des enfants, il s'était vu forcé de 'repuerascere et, ut ait Flaccus, ludere par impar, equitare in harundine longa' <sup>8)</sup>. Mosellanus était sympathique à Barlandus tant comme ami d'Érasme que comme admirateur du

<sup>1)</sup> R. Hirzel, *Der Dialog*: Leipzig, 1895 : II, 381-394 ; Massebieau, 42, sq ; Herford, 22, sq ; Bömer, 5, sq ; MosPaedol., XIX, sq.

<sup>2)</sup> Herford, 22, 254.

<sup>3)</sup> Samuel Karoch de Lichterburck, de Monte Rutilo, professeur à Heidelberg, était célèbre surtout comme poète satirique : HutOS, II, 463-64 ; Streckenbach, 17 ; &c.

<sup>4)</sup> Paul Schneevogel, Niavis, fut professeur des Arts à Leipzig jusqu'au début du xvi<sup>e</sup> siècle : HutOS, II, 429 ; Streckenbach, 17, 18, 28-32.

<sup>5)</sup> MurmO, IV, vi, &c. ; Streckenbach, 20, 36-37 ; cf. plus haut, p. 13.

<sup>6)</sup> HutO, I, 16\*-17\*, 37\* ; Iseghem, 286, 322, S 26-27 ; Herford, 24, sq.

<sup>7)</sup> MosPaedol., v, sq ; Massebieau, 65-112 ; Streckenbach, 20, 30-32.

<sup>8)</sup> MosPaedol., 2 (II. 20-23).

Collège des Trois Langues qu'il avait hautement apprécié dans son *Oratio de Variarum Linguarum Cognitione paranda*<sup>1)</sup>. Toutefois le professeur Louvaniste était trop indépendant pour ne pas se former un jugement libre et personnel sur la *Paedologia*. A son avis elle contenait bien des dialogues d'élèves, qui dépeignaient en un latin correct et avec un réalisme frappant leur vie avec ses joies et ses misères, mais elle ne se souciait guère de leur inculquer des leçons de morale.

Mosellanus lui-même sentait ce défaut, puisqu'il s'en excusait dans la préface : 'malui ego decori paulisper oblitus paucula subinde aspergere, quæ, si pueris suis litteratores praelegant attente, queant cum studiorum abusum tollere tum pueritiae mores ad Christianam regulam corrigere'<sup>2)</sup>. Aussi quoique Barlandus, à l'exemple de la *Paedologia* montre le Louvain qu'il avait sous les yeux, il ne décrit pas pour décrire; les détails qu'il donne de la vie des étudiants ne sont qu'un cadre destiné à recevoir de graves préceptes moraux, des enseignements, des recommandations diverses. Sans doute peut-on préférer la simplicité naïve de son modèle, qui en même temps qu'elle peint avec une grande sincérité les menus faits de l'existence dans les écoles, nous donne sur l'époque une documentation de premier choix. Toutefois un manuel appelé à enseigner le beau parler latin et à éduquer la volonté, ne doit pas nécessairement être un traité de folklore estudiantin; d'ailleurs le vocabulaire qui s'y rapporte peut être intéressant au temps des études, il ne sera d'aucune utilité pour la vie réelle.

Il n'est pas étonnant que Barlandus ait trouvé plus de satisfaction dans le modèle fourni par Érasme qui, loin de descendre au niveau des écoliers, les élève au sien et dont le livre ne semble garder de son but pédagogique que la seule forme externe. Par sa variété et sa richesse didactique ce recueil s'adresse aussi bien à ses contemporains adultes qu'à des jeunes gens, exception faite pour les premiers colloques qui ne sont que des formulaires. Le dialogue de Barlandus *Mariti uidui & Philosophi*<sup>3)</sup> rappelle les *formulæ* équiva-

---

<sup>1)</sup> MosPaedol., x, xxviii, xl.

<sup>2)</sup> MosPaedol., 3 (ll. 9-13).

<sup>3)</sup> Dialogue 36.



lentes d'Érasme groupées d'après les sujets ; avec cet avantage que Barlandus, au lieu de proposer cinq manières différentes pour dire : *Rursus uxorem ducere constitui*, les met dans un dialogue et donne au contradicteur l'occasion de revenir quatre fois à la charge. Tout en n'ayant ni le brillant ni l'ampleur des *Colloquia*, les *Dialogi* travaillent de leur mieux à *humaniser* autant qu'à instruire la jeunesse. Il va sans dire qu'il y a entre les deux recueils toute la distance qui sépare le maître d'école modeste et consciencieux, se sacrifiant tout entier à ses élèves, du hardi rénovateur de l'esprit de vérité et de sincérité dans un monde faible et pervers.

La comparaison de l'œuvre de Barlandus avec les ouvrages qu'il cite comme ses modèles montre donc son jugement indépendant et son bon sens. Loin de devenir un imitateur, il choisit ce qu'il trouve profitable et reste personnel. Ses *Dialogi* 'ne sont pas plus un reflet de ceux d'Érasme que de ceux de Mosellanus' <sup>1)</sup>); c'est l'expression adéquate de ses propres idées et de son expérience. On y retrouve quantité de réminiscences de sa vie, de ses études, de ses travaux, de son érudition. Ainsi l'entrée en scène du voyageur <sup>2)</sup> qui, content du trajet accompli, se remémore les dangers courus et déclare 'plurimum lætor, & superis ago gratias', fait songer immédiatement à la comédie romaine. Le *Colloquium Garruli & Horatii* <sup>3)</sup> n'est qu'une paraphrase de Satire 1, ix, comme d'ailleurs la note l'indique : *Ex Satyra quadam Horatii in garrulum*. Le texte du dialogue suit de très près celui d'Horace et l'auteur ne réussit qu'à enlever au récit la saveur de la forme. En voici un exemple :

BARLANDUS	HORACE
Garr. Quid agis dulcissime Horati?	... Quid agis, dulcissime, rerum?
Ho. Suaviter ut nunc est rerum status, & omnia quæ uis cupio.	Suaviter, ut nunc est, inquam; et cupio omnia quæ vis....

---

<sup>1)</sup> Massebieau, 143.

<sup>2)</sup> Dialogue 1

<sup>3)</sup> Dialogue 18.

<i>Ga.</i> Nostin me ? doctus sum.	Noris nos, inquit, docti sumus.
... Vt uideo abire	... Misere cupis, inquit,
cupis,	abire,
sed nihil agis,	Iam dudum video : sed nil
usque tenebo te,	agis : usque tenebo;
& persequar. Hinc quo	Prosequar. Hinc, quo nunc
nunc est iter tibi? &c.	iter est tibi? &c.
<i>Dial.</i> , 18.	<i>Sat.</i> , I, ix, 4-16.

Le dialogue entier puise de la sorte à la *Satire* ; ce procédé choque notre esthétique : toutefois on ne peut perdre de vue qu'il s'agit d'exercices scolaires et de composition latine <sup>1)</sup>. Une autre conversation est fournie par la deuxième scène du dernier acte de l'*Asinaria* de Plaute. On serait étonné d'entendre ici le parasite dévoiler à Artémone les infidélités de son mari, si on ne savait que Plaute était auteur classique à cette époque <sup>2)</sup> et si on n'avait pas d'autres indications sur l'étrange liberté de s'exprimer qui se rencontre dans les manuels contemporains <sup>3)</sup>.

Il est bien intéressant aussi de comparer ces dialogues avec d'autres écrits de Barlandus ; en effet, plusieurs de ses œuvres transparaissent dans les *Dialogi* de façon fort curieuse. Ainsi le colloque de Roland et Beatus <sup>4)</sup>, où deux amis se remémorent le charme d'une promenade à la campagne, prépare déjà les descriptions de bois touffus et de paysages charmants que nous rencontrerons dans l'opuscule des villes de Germanie <sup>5)</sup>. Les bourgeois discutant politique <sup>6)</sup> émettent sur la guerre et

<sup>1)</sup> Barlandus emprunte aussi à Horace le nom *Orbilius* pour un maître méchant : *Dialogue* 29 ; *Epist.*, II, i, 71.

<sup>2)</sup> *Dialogue* 41.

<sup>3)</sup> Un exemple frappant du réalisme déconcertant, employé dans le langage des parents à leurs fils, est fourni par le dialogue 15, où Remi, un étudiant paresseux, fait part à son ami Laurent de la punition dont son père l'a menacé s'il ne se corrigeait : 'RE. Minitatur se facturum mihi, quod mœchis fieri solet, nisi studeam, nisi literas mirari incipiam & amare. — LA. Quid, tam ille sævus pater est? Mœchis in adulterio depræhensis, testiculi solent amputari. Quod si tibi quoque fiat non eris amandus uirginibus...' — Le ton général du dialogue écarte toute apparence de plaisanterie et le principal intéressé paraît impressionné de la menace.

<sup>4)</sup> *Dialogue* 2.

<sup>5)</sup> *BarlHist.*, 243-244.

<sup>6)</sup> *Dialogue* 10.

les querelles entre princes chrétiens des considérations identiques à celles que l'on trouve dans la chronique des ducs de Brabant où Barlandus critique âprement ces dissensions, et déclare que les rois et seigneurs feraient mieux de combattre ces ennemis de la chrétienté que sont les abus et les vices du siècle <sup>1)</sup>. Une autre pièce <sup>2)</sup> où il est permis de voir une réminiscence de la jeunesse de notre humaniste c'est l'entrevue de deux jeunes gens dont l'un engage son ami à l'étude des poètes, bien plus fructueuse que les leçons de sophistique ; malheureusement le pauvre garçon a dépensé ses talents chez les mauvais philosophes. Le premier le console : il n'est jamais trop tard pour bien faire et il doit réparer le temps perdu en s'appliquant à la lecture des auteurs. L'allusion est des plus claires et il suffit de se reporter à l'épître autobiographique de 1520 <sup>3)</sup> pour retrouver les mêmes accents de regret à l'adresse d'une jeunesse consacrée aux futilités de la pseudo-philosophie. Nous pouvons affirmer également qu'une idée reprise à l'opuscule des princes lettrés de Rome <sup>4)</sup> est énoncée au colloque 'Charles et le Bailli' <sup>5)</sup> au moment où Charles affirme que la lecture est indispensable aux nobles comme à tout homme, à preuve les rois et les princes de l'antiquité qui ont eu le goût des lettres et ont fait instruire leurs fils dans la littérature.

Une autre conversation reproduit un passage de l'*Isagoge Rhetorices* <sup>6)</sup> tandis que de nombreuses allusions au traité de morale chrétienne sont réparties dans tout l'ouvrage aux endroits où l'auteur émet des conseils moraux. Comme dans plusieurs autres œuvres, Barlandus fait l'éloge de son vieux maître de Gand, Pierre Scotus et indique les trois qualités dominantes de son enseignement qu'il note religieux, agréable et savant <sup>7)</sup>. Dans un autre dialogue <sup>8)</sup> il décrit la visite faite à Gand à deux maîtres d'école distingués dont l'un est Éloi Houckaert, auquel il adressa ses *Joci* <sup>9)</sup> ; l'autre, qui n'est pas nommément désigné, est probablement son maître Scotus qui,

---

<sup>1)</sup> Dialogue 10.

<sup>2)</sup> Dialogue 12.

<sup>3)</sup> Ep. 33.

<sup>4)</sup> *BarlHist.*, 4, sq.

<sup>5)</sup> Dialogue 21.

<sup>6)</sup> Dialogue 22.

<sup>7)</sup> Dialogue 25 ; cf. pp. 2-3 ; Epp. 3, 9.

<sup>8)</sup> Dialogue 50.

<sup>9)</sup> Cp. p. 148 ; Ep. 50.

s'il en est ainsi, aurait eu à ce moment quatre-vingts ans. Au cours d'un autre entretien <sup>1)</sup> un maître énumère à son élève les auteurs qu'il faut étudier : la liste est la même que celle indiquée dans le *De Ratione Studii* dont ce dialogue n'est qu'un résumé. Le *Colloquium Iacobi & Adriani* recommande chaudement la lecture des Adages d'Érasme <sup>2)</sup>. L'importance de l'enseignement de l'histoire et l'intérêt des livres historiques pour l'instruction et l'éducation est établi dans le dialogue *Ludonicus, & Titus* <sup>3)</sup>; c'est comme l'écho des préfaces de ses propres ouvrages sur cette matière <sup>4)</sup>. Et l'*Obsidio Papiæ*, auquel échut en 1526, l'honneur d'une édition spéciale préalable à la *Cronica Brabantiae Ducum* <sup>5)</sup>, fournit le sujet du dialogue *Augustinus & Gregorius* <sup>6)</sup>. Peut-être le souvenir de son ami Geldenhouwer <sup>7)</sup> accompagnait-il notre humaniste quand il décrivait les frivolités et les bassesses de la cour racontées par celui-là même qui les avait expérimentées jusqu'au dégoût <sup>8)</sup>.

Il est naturel que dans le *Colloquium Thomæ uiri docti, & Gulielmi scolastici* <sup>9)</sup> l'on entende des allusions à l'enseignement de Barlandus lui-même. En tout cas parmi les détails qu'il donne il en est qui se retrouvent dans ses publications antérieures ou subséquentes. Ainsi l'on retrouve l'exclamation exprimant la colère de Junon : 'Nisi supplicium de Troianis sumpsero... numen meum gentes omnes & nationes despiciasimum habituræ sunt' <sup>10)</sup> dans le commentaire de l'*Æneïs*, I, 50-53 : Nemo aris nostris posthac imponet honorem... si hoc non possim Italia excludere Teucros' <sup>11)</sup>. La démarche personnelle de Junon chez Éole est expliquée par ces mots : 'Poeta hic rationem habuit iratæ personæ, quæ nocendi occasionem prætermittere noluerit. Simul docet nonnunquam & inferioribus, & humilibus exhibendum esse honorem, si illorum opera indigeamus'. Or le passage correspondant de la glose sur l'*Æneïs*, I, 68, sq., emploie presque les mêmes termes : 'Habita ratio est personæ, non reginæ, sed iratæ quæ occa-

<sup>1)</sup> Dialogue 20.

<sup>2)</sup> Cf. pp. 91-95.

<sup>3)</sup> Dialogue 56.

<sup>4)</sup> Dialogue 19.

<sup>5)</sup> Dialogue 65.

<sup>6)</sup> Cf. pp. 109-112.

<sup>7)</sup> Ep. 46.

<sup>10)</sup> B 3 v.

<sup>3)</sup> Dialogue 44.

<sup>8)</sup> Dialogue 16.

<sup>11)</sup> *EnAen*<sup>2</sup>, B 3 v.

sionem temporis & loci amittere noluerit. Simul Poeta... Docet & inferioribus exhibendum honorem, si illorum indigemus opera' <sup>1)</sup>).

On pourrait continuer le parallèle, au sujet de la description d'Énée dans la tempête <sup>2)</sup>, comme on pourrait rapprocher le tableau du repas romain, dans ce dialogue, de celui qui est tracé dans les explications des lettres de Pline <sup>3)</sup>. Les *Dialogi* renferment, en outre, différents prologues ou dialogues d'introduction prononcés par ses élèves à l'occasion de la représentation de certaines comédies <sup>4)</sup>, événements dont les meilleurs de ses disciples se sont souvenus toute leur vie <sup>5)</sup>.

Barlandus, en outre, a réservé dans son recueil une place aux travaux de ses élèves. La troisième édition, celle de 1526, contient une composition de son disciple favori, Augustin Reymarius de Malines, qui avait commencé la préparation de l'édition de Térence. Dans cette pièce intitulée *Lvdus Chartarvm* <sup>6)</sup>, on voit quelques étudiants occupés au jeu de cartes, on entend leurs reparties et leurs exclamations, et la vie qui règne dans cette réunion joyeuse se traduit par des interjections et un style heurté; tout cela dénote chez le jeune élève des qualités de composition latine justifiant l'appréciation que Barlandus porta sur lui : 'jeune homme, mort prématurément et dont la culture promettait beaucoup' <sup>7)</sup>. Il semble bien que l'élève se soit inspiré de l'un ou l'autre dialogue où son maître décrit des écoliers au jeu <sup>8)</sup>, car il imite sa précision et le récit est des deux côtés alerte et plein d'observation.

L'édition finale de 1532 apporta un second dialogue composé par un élève, le malinois Josse Musenus. Cette pièce, intitulée *Formicæ et Muscæ Colloquium* <sup>9)</sup>, décrit les mœurs de ces deux bestioles avec une finesse digne du meilleur fabuliste. Enfin une troisième pièce, ajoutée au recueil en mars 1527

<sup>1)</sup> B 3 v-B 4 r; *EnAen*<sup>2</sup>, B 4 r.

<sup>2)</sup> B 4 r, v.

<sup>3)</sup> B 4 v-B 5 r; *Plin.*, b 1 v.

<sup>4)</sup> Cf. chapitre VII.

<sup>5)</sup> Le 12 avril 1541, Nicolas Beken, *Clenardus*, écrivant de Fez, rappelle à son ancien condisciple, l'abbé de Tongerlo, Arnold Streiters, les rôles qu'ils avaient naguère remplis au Porc : *MonHL*, 411; *ClenE*, 60-61.

<sup>6)</sup> Dialogues, éd. ε, F 7 v-F 8 r.

<sup>7)</sup> Ep. 65.

<sup>8)</sup> Dialogues 3, 40, 48, 62, 63.

<sup>9)</sup> Dialogues, éd. ε, F 5 r-F 7 v.

apporte un dialogue entre la Grammaire et la Rhétorique <sup>1)</sup> par l'humaniste anglais Richard Pace <sup>2)</sup>).

Tout en étant une œuvre personnelle, les *Dialogi* offrent une riche variété de sujets, rendant l'enseignement du latin aussi profitable et efficace qu'agréable et attrayant. Il est instructif de comparer le livre classique de Barlandus à celui que composa, seize ans plus tôt, le grand humaniste Martin van Dorp. Pour remplacer les pièces de Plaute, il composa un dialogue d'Hercule et de la Vertu <sup>3)</sup>. Autant ce colloque est pâle, maladroit, conventionnel, et, pour tout dire, ennuyeux, autant les *Dialogi* sont élégants, naturels et charmants au point de vue de la langue et des matières traitées. Aussi ce recueil de conversations vives et intéressantes connut-il un franc succès; en vingt-six ans, il eut dix-huit éditions <sup>4)</sup>.

Ce livre valut à Barlandus une grande réputation de latiniste et de pédagogue. Son recueil fait excellente figure, non seulement à côté de ceux de Murmellius et de Mosellanus, mais aussi de plusieurs autres édités après lui, tel celui de Hermann Schottenius : *Confabulationes Tironum Litterariorum*, 1525. Tout comme Mosellanus, cet auteur reste au niveau des élèves; toutefois son latin est très négligé et le choix des sujets manque souvent de bon sens <sup>5)</sup>. Le *Prætextata Loquendi Ratio*, 1552, de Martin Duncan, quoique plus soigné et plus sérieux, est si volumineux et si encombrant qu'il ne fut guère pratique comme livre classique <sup>6)</sup>. Les *Colloquiorum Scholasticorum Libri IV*, 1564, de Mathurin Cordier dont on loue la simplicité et le sens pratique, n'ont sur le petit recueil de Barlandus, de quarante ans plus ancien, aucun avantage si ce n'est celui de présenter les dialogues dans une certaine gradation <sup>7)</sup>. Sans doute des considérations étrangères à la

---

<sup>1)</sup> Dialogues, éd. t, F 2 v-F 4 r.

<sup>2)</sup> Ce secrétaire de Wolsey, ambassadeur anglais à Rome et à Venise, fut un des amis d'Érasme : il visita probablement Louvain au cours de ses voyages, et peut ainsi avoir fait la connaissance de Barlandus : *DNB*; Allen, 1, 211, 43.

<sup>3)</sup> *MonHL*, 129, 331-334.

<sup>4)</sup> *BB*, B, 290, 18-20 (1524-1550).

<sup>5)</sup> *Massebieau*, 113-130; *MosPaedol.*, xl.

<sup>6)</sup> *MosPaedol.*, xli; Bömer, 190, sq; *Donk*, 22-26.

<sup>7)</sup> Woodward, 160-166; *Massebieau*, 205-243.

valeur intrinsèque des livres ont influencé leur sort respectif : le manuel de Cordier fut introduit dans beaucoup d'écoles d'où l'on écartait l'*Exercitatio Latinæ Linguae*, 1538, du trop catholique Jean Louis Vives. Malgré tout, l'ouvrage de ce dernier jouit d'une popularité sans égal <sup>1)</sup>. Plus systématique et plus riche en vocabulaire comme en sujets variés, mais aussi beaucoup plus difficile, il détrôna les *Dialogi* de Barlandus; un autre motif de son succès fut le fait que l'humaniste espagnol s'y abstenait de toute critique malveillante. Car c'est en grande partie à cause de quelques chapitres un peu agressifs, que l'ouvrage de Barlandus fut éloigné des écoles; vers le milieu du xvi<sup>e</sup> siècle, en effet, les abus qu'il avait contribué à faire disparaître devenaient des cas exceptionnels.

#### De Ratione Studii.

Le hasard a voulu que Barlandus ait ajouté à ses nombreuses éditions classiques, une œuvre spécifiquement pédagogique. Son ancien élève et ami, Guillaume Zaghere, ou Zegher, *Zagarus*, de Goes <sup>2)</sup>, devenu maître de l'école latine de Zierikzee, lui avait demandé son avis *de prælegendis auctoribus*, et quoiqu'il ne jugeât pas nécessaire d'en dire beaucoup à un homme si érudit, Barlandus voulut montrer son dévouement à ses compatriotes et leur faire part de ses vues au sujet de l'instruction à donner aux jeunes gens avant leur arrivée à l'université. Il écrivit donc un mémoire qui, sans doute, fut copié et recopié par les maîtres de latin du seizième siècle, jusqu'à ce que Bernard Gualterus le publiât dans les *Historica*, à Cologne, en 1603, sous ce titre <sup>3)</sup> :

HADRIANVS BARLANDVS GVI-

LIELMO ZAGARO CIRIACINAE

iuuentutis moderatori

*De Ratione Studij*

Le mémoire est présenté sous forme d'une lettre non datée. Les allusions qu'elle contient permettent d'en placer la com-

---

<sup>1)</sup> Massebieau, 158-177 ; Bonilla, 795-811, Woodward, 180-210, Watson, xciv, &c. ; MosPaedol., xl.

<sup>2)</sup> Cf. plus haut, p. 9.

<sup>3)</sup> BarlHist., 276-282.

position vers 1525 <sup>1)</sup>. Elle est suivie dans les *Historica* d'un

*Carmen Barlandi extemporale ad Gulielmum Za.  
ut amici epistolam dono missam læta fronte excipiat.*

Mi Guilielme vagæ moderator magne iuuentæ  
Gloria Cyriaci mi Guilielme freti.

Exiguum magni lætus cape munus amici  
Atque Apinis pateat bibliotheca meis.

In qua multa legis magnorum carmina vatum  
Quotidie, & ludis sæpius ipse aliquid.

Quod mirata cohors omnis facunda sororum

Laude nouem extollit, quodque Minerua probat.

Pendant la première période de ses études, le jeune étudiant doit s'appliquer, suivant l'avis de Barlandus, à l'étude de la grammaire latine et grecque, puisée dans de bons manuels comme ceux de Théodore Gaza, d'Alde Manuce ou de de Spouter, sans oublier le *Libellus de Constructione Octo Partium Orationis*, ouvrage très précieux d'un savant anglais William Lily <sup>2)</sup>. A cela vient s'ajouter l'étude de la versification préparatoire à la lecture des poètes <sup>3)</sup>. Cette étude de la grammaire doit être considérée uniquement comme une préparation et on ne peut pas y consacrer tout le temps qu'un enfant passe à l'école. Il faut donc condamner la façon de faire de certains pédagogues qui, ne songeant qu'à leur propre intérêt, 'complures annos iuuenes natu etiam grandes apud se detinent ad nominum & verborum declinationes, puerilia meditamenta consenescentes' <sup>4)</sup>. D'un autre côté, la préparation doit être générale et ne peut exclure aucun sujet dont on aurait besoin dans la suite. Aussi Barlandus blâme-t-il le programme qu'on suit à Louvain, où l'on n'accorde aucune place à l'*Ars Versificatoria*, qui, cependant, n'est pas seulement indispensable pour la bonne compréhension de la *soluta oratio*, mais est aussi d'un apport précieux à la *libera oratio* grâce à la *recta pronuntiatio* <sup>5)</sup>.

Barlandus veut qu'on aborde l'étude des anciens par Ésope parce que c'est un auteur facile, qui offre au jeune âge des

<sup>1)</sup> Ep. 53.

<sup>2)</sup> Cf. plus haut, pp. 56-59 ; Ep. 53, 53-60.

<sup>3)</sup> Ep. 53, 149-153.

<sup>4)</sup> Ep. 53, 50-53, 200-203.

<sup>5)</sup> Ep. 53, 153-158.



sujets plaisants ; cet intérêt qu'il suscite est, du point de vue pédagogique, une qualité primordiale grâce à quoi le premier contact avec une langue étrangère se fait avec un minimum de difficultés <sup>1)</sup>. Térence vient ensuite, son style familier lui donne cette place. Après cette préparation, l'élève peut aborder Virgile ; c'est le classique, le poète le plus pur, tous les critiques s'accordent à le dire. Quant aux chrétiens, Prudence et Baptista Mantuanus, Barlandus les admet volontiers ; il en est même enthousiaste parce que, chrétien lui-même, il apprécie le mérite qu'ils ont à unir à la culture latine, une saine orthodoxie. Enfin, l'on peut expliquer Horace, mais avec discernement ; on choisira les Odes qui n'offrent rien de répréhensible au point de vue moral et l'on fera bien de lire plutôt les épîtres.

Parmi les prosateurs, l'écrivain de génie c'est évidemment Cicéron. Il faut l'étudier à fond, *ediscendum*. César vient ensuite. Dans l'ordre de la valeur littéraire, il n'est que le second, aussi en fera-t-on une étude moins sérieuse : *...gustent ex C. J. Caesaris Commentariis*. Salluste est de moindre importance : *non ... inutilis* ; il faut s'en servir modérément vu sa préoccupation constante de l'expression rare qui nuit à sa latinité. La liste des prosateurs se termine par les épistoliers : le fait s'explique tout naturellement, vu le succès que ce genre de composition rencontrait à l'époque. Pline le Jeune, Cicéron et Philèphus sont les modèles du genre <sup>2)</sup>.

Ce choix des auteurs est basé sur leur valeur littéraire et pédagogique ainsi que sur leur valeur morale. Guidé par ces principes, Barlandus rejette Plaute comme indécent, ainsi que Juvénal, Martial et Apulée. Il ajoute que Plaute <sup>3)</sup> emploie un style négligé qui ne l'a jamais enthousiasmé et que Tite Live n'est pas recommandable du point de vue pédagogique : non pas, dit-il, que je nie que Tite Live soit 'un auteur des plus sérieux, mais parce qu'il est entaché d'obscurité : cette obscurité ordinairement détourne les jeunes gens des études, ou les leur fait abandonner ; c'est pour cette raison qu'il faut le réserver à un âge plus mûr' <sup>4)</sup>.

<sup>1)</sup> Cf. plus haut, pp. 33-37.

<sup>2)</sup> Ep. 53, 62-120.

<sup>3)</sup> Plautus & foeda recenset & obsoleto vititur dicendi genere : Ep. 53, 81.

<sup>4)</sup> Ep. 53, 109-113.

Pour étayer les connaissances linguistiques et littéraires acquises au cours de ces études, il est indispensable de connaître le *De Linguae Latinae Elegantia* de Laurent Valla. Cet ouvrage s'imposait, vu le but spécial que l'époque assignait à la culture, à savoir : former à l'éloquence. Dans le même ordre d'idées, on conçoit la nécessité des exercices d'élocution, de composition, de dictée. Barlandus nous en signale le résultat en quelques mots : 'ces trois facteurs accroissent la force de conception, forment la mémoire, stimulent la facilité d'élocution' <sup>1)</sup>. Il en cherche les raisons psychologiques : 'Nous apprenons beaucoup en discutant et ce que nous apprenons ainsi nous le retenons beaucoup plus sûrement'. Il voit même dans Cicéron un exemple propre à corroborer ses dires : 'la pratique de la composition et de l'élocution a fait en grande partie Cicéron ce qu'il est' <sup>2)</sup>.

Préparés de cette façon, les élèves s'appliqueront à l'étude de la dialectique ; pour cette science ils ne trouveraient pas guides plus sûrs que Jo. Cæsarius <sup>3)</sup> et Georges Trapezuntius <sup>4)</sup>. Ce n'est que lorsqu'ils ont appris cet art à fond et qu'ils l'ont pratiqué, qu'ils peuvent entamer l'étude de la philosophie aristotélicienne à l'Université de Louvain ou à celle de Paris, où on l'enseigne 'summa tum modestia tum doctrina' <sup>5)</sup>. Ce ne sont que les jeunes gens bien préparés par l'étude des langues, de la dialectique et de la philosophie qui peuvent aborder avec utilité et succès la théologie ou le droit : les autres, s'ils s'introduisent dans ces écoles, ne font qu'augmenter le nombre des auditeurs : *numerus tantum aug<e>nt !* <sup>6)</sup>

Quant à l'importance relative des deux points de vue à envisager dans l'instruction, le côté moral prime le côté litté-

<sup>1)</sup> Ep. 53, 159-162.

<sup>2)</sup> Ep. 53, 162-165.

<sup>3)</sup> Jean Cæsarius, de Juliers (c 1468-1550) étudia à Cologne et à Paris. Il enseigna le latin, le grec et la philosophie comme professeur particulier à Deventer, Cologne, Munster, Leipzig et Mayence ; il forma plusieurs humanistes éminents : Allen, II, 374 ; Kraft *Beitr.*, 36, sq.

<sup>4)</sup> Georges Trapezuntius (1395-1484), crétois de naissance, arriva à Venise vers 1430 : il devint secrétaire papal et s'occupa surtout de la Rhétorique et des Problèmes d'Aristote : Sandys, II, 63.

<sup>5)</sup> Ep. 53, 194.

<sup>6)</sup> Ep. 53, 185.

raire. Barlandus fait sienne l'opinion de Quintilien : 'instituas', dit-il à son ami, 'non in literis solum : verum etiam in bonis moribus sine quibus litteras male atque infeliciter disci putavit Quintilianus, qui ut optimus rhetor, ita etiam doctor fuit pueritiæ optimus' <sup>1)</sup>. Par conséquent, les maîtres qui expliquent à leurs élèves de la pornographie sont, à son avis, aussi coupables que des incendiaires ; à la base de l'instruction, il y a une préoccupation morale, et quoique reconnaissant les mérites littéraires d'Apulée, il le condamne pour son immoralité <sup>2)</sup>.

\*  
\* \* \*

Pour le programme d'études, exposé dans son *De Ratione*, Barlandus s'est servi du *De Ratione Studii ac Legendi, Interpretandique Auctores Libellus Aureus*, de son grand ami Érasme <sup>3)</sup>. Il y a, en effet, chez l'un et chez l'autre, une conformité d'idées : le programme est le même au point de vue de la marche des études, du choix et de la gradation des auteurs — Térence, Virgile, Horace, Cicéron, César, Valla, Aristote — comme des moyens et des exercices préconisés. Il y a même, entre les deux traités, une conformité d'expression telle que des mots identiques se retrouvent aux mêmes endroits du texte, comme il ressort des extraits suivants :

BARLANDUS	ÉRASME
Primus igitur locus debetur grammaticis... Ex horum doctissimis commentarijs, præceptor non omnino politioris expers literaturæ facile poterit colligere pauca & ea optima præcepta, quæ pueris tradat ediscenda.	Primum igitur locum grammatica sibi vindicat... Verum ut hujusmodi præcepta fateor necessaria, ita velim esse quantum fieri possit, quam paucissima, modo sint optima... (EOO, I, 521, B, c)

<sup>1)</sup> Ep. 53, 29-32.

<sup>2)</sup> Ep. 53, 95-98, 127-134.

<sup>3)</sup> Ce traité parut à Paris en 1511 ; il fut réimprimé à Strasbourg, en 1512, et à Louvain, par Th. Martens, en 1512 et 1513 : *BibEr.*, I, 169 ; *Iseghem*, 234.

Nunquam enim probaui eos magistros qui inculcandis commentariorum latifundijs iuuentutem complures annos remorari solent ac detinere...

(Ep. 53, 39, 47-58).

Terentius... purus: tum ipso dicendi caractere ad quotidianum sermonem quam proxime accedit...

(*id.* 73-75)

fabulæ... & vacant obscœnitate...

(*id.* 65)

Huic si quis... putet addendos, equidem non reclamo... (*id.* 87 89)

proximum locum video... Vergilio datum...

(*id.* 83-84)

Sunt & Lauren. Val. commentarij quos ille de latini sermonis elegantia reliquit, diligenter euoluendi.

(*id.* 117-119)

Nec unquam probavi literatorum vulgus, qui pueros in his inculcandis complures annos remorantur... (EOO, I, 521, c)

Terentius... purus tersus, & quotidiano sermoni proximus...

Comoedias... quae vacent obscœnitate

Huic si quis... putet addendas, equidem nihil repugno.

(*id.* D)

Proximus locus erit Virgilio...

(*id.* D)

Laurentium Vallam tibi censeo diligenter evolendum, qui de Latini sermonis elegantia...

(*id.* 522, A)

Une importante différence, cependant, existe entre les deux traités. Tout d'abord, Érasme fait une large part au grec <sup>1)</sup>, alors que Barlandus se contente de mentionner la grammaire de Théodore Gaza, car il n'avait de cette langue qu'une connaissance élémentaire, acquise relativement tard <sup>2)</sup>. En outre, le grand humaniste développe des considérations qui se répartissent sur tous les domaines de la culture classique, alors que le professeur de Louvain, à l'esprit essentiellement pra-

<sup>1)</sup> EOO, I, 521, B, D, & C.

<sup>2)</sup> Il écrit dans son commentaire, sur les Éptres de Plin, 1516, qu'à vingt-neuf ans, il en avait appris les éléments : cf. plus haut, p. 7; *Plin.*, p. 6 v.

tique, établit un programme méthodique, et, quoiqu'incomplet, plus clair et directement applicable. Cette clairvoyance qui lui permet de juger du premier coup ce qu'il y a d'utile dans des ouvrages trop vastes, trop généraux, trop pleins d'érudition pour la masse, lui vint bien à point au cours de sa carrière : on pourrait même dire que cette aptitude à mettre immédiatement à profit des œuvres trop théoriques ou trop difficiles était une note caractéristique de sa pédagogie.

La part de Quintilien dans la préparation de ce *Ratio Studii* fut moins grande : Barlandus cite son avis sur Cicéron et sur Tite Live ; il s'appuie encore sur lui quand il énonce les qualités exigées du maître et les moyens d'arriver à être bon pédagogue <sup>1)</sup>.

Bien que dépendant d'Érasme et de Quintilien, ce *Ratio Studii* est tout à la gloire de Barlandus. A une époque où, en matière d'enseignement, la tradition opiniâtre se débattait encore contre les théories nouvelles, où l'absence de toute expérience éclairée laissait les écoles exposées à l'anarchie et à tous les abus, le professeur de Louvain, non seulement vit la voie à suivre, mais il y conduisit lui-même plusieurs générations. Le système qu'il recommande et qu'il applique — la grammaire à la base, les auteurs classiques, avec une place prépondérante réservée aux grands maîtres, la philosophie d'Aristote, entendue comme préparation aux études supérieures — c'est bien celui que les siècles modernes ont adopté, et qu'ils pratiquent encore de nos jours pour éduquer l'élite de l'humanité en vue du bien et du service des autres.

### Barlandus Pédagogue.

Si Barlandus doit à Érasme les idées qui le guidèrent dans le choix des auteurs, c'est surtout dans les écoles poussieuses <sup>2)</sup> et au contact quotidien de ses disciples qu'il apprit la pédagogie pratique qui caractérise sa personnalité. Loin d'être un simple constructeur de théories, il fut avant tout homme d'expérience. Ses écrits abondent en remarques judi-

<sup>1)</sup> Ep. 53, 31, 101, 109 ; *Quintiliani Opera* (éd. Teubner, Leipzig, 1907) : 1, 6, 39, 9, 2, 11, 2, 3, 4, 18, 5, 19, x, 101, 109.

<sup>2)</sup> Ep. 33.

cieuses qui témoignent d'une grande capacité et d'une pénétration d'esprit remarquable ; il fit, en effet, il y a quatre siècles, des constatations que nous considérons comme des découvertes modernes, témoin son opinion sur la valeur formative des voyages : ' Les voyages instruisent ', dit-il, ' et l'on apprend beaucoup en parcourant la terre. C'est pour cela, ce me semble, que Ulysse passait pour le plus sage, lui qui a tant voyagé ; il a dû avoir l'occasion d'observer beaucoup, de voir bien des nouveautés et de connaître les mœurs de plus d'un peuple. Par contre, ils n'apprennent rien, les casaniers qui n'ont jamais connu que les quatre murs de leur chambre ' <sup>1)</sup>. Cette façon de voir explique la présence parmi ses œuvres, d'une description des villes des Pays-Bas, rendue encore plus intéressante par son rapprochement avec l'histoire <sup>2)</sup> : Barlandus faisait surgir à l'esprit de ses élèves et de ses lecteurs les événements et les lieux éloignés dans le temps et dans l'espace.

Ce qui distingue Barlandus dans ses concepts pédagogiques, c'est que, au lieu d'être un maître planant au dessus de son auditoire, comme furent bien des *magistri* de son époque et du siècle précédent, il sut s'adapter aux besoins de ceux qui demandaient ses lumières. Les professeurs des grandes écoles exposaient leur doctrine en ne songeant aucunement aux nécessités et aux capacités de leurs auditeurs, comme si l'enseignement n'existait que pour leur procurer le plaisir de faire étalage d'esprit et d'érudition. Aussi on est heureux de constater que Barlandus, lui, a conscience de l'obligation qui lui incombe. Il déclare que le bon pédagogue a comme devoir essentiel de se mettre dans son enseignement à la portée de l'élève ; c'est la condition *sine qua non* du succès <sup>3)</sup>. Il est aussi indispensable de consacrer une bonne partie du cours de latin aux exercices de composition et d'élocution <sup>4)</sup>. L'exposé doit se faire par questions et réponses <sup>5)</sup>, en d'autres mots, il faut que l'élève ne soit pas passif : il faut lui faire prendre une part active aussi grande que possible à son propre développement.

<sup>1)</sup> Menand., F 4 c.

<sup>2)</sup> Ep. 67 ; cf. plus haut, pp. 107-109.

<sup>3)</sup> Dial., 25.

<sup>4)</sup> Ep. 53, 159-165.

<sup>5)</sup> Dial., 19.

En maints endroits de ses écrits, Barlandus montre sa préoccupation de faire, de la sorte, à l'élève tout le bien qu'il peut. Il lui suggère les moyens de cultiver sa mémoire, faculté d'un grand secours pour son développement intellectuel <sup>1)</sup>, il s'occupe de sa prononciation et de son parler en classe <sup>2)</sup>, il s'intéresse à ses délassements, car il sait que les premiers au jeu sont aussi les plus ardents à l'étude <sup>3)</sup> et, avant tout, il songe à sa formation morale. En cela, l'exemple du maître sera d'une grande efficacité <sup>4)</sup> : aussi, Barlandus veut que le professeur soit à la fois *humanus*, *gravis* et *eruditus* <sup>5)</sup> ; il doit convaincre les élèves de la vérité de la maxime '*Summum cape, & medium habetis*', car il faut qu'un jeune homme vise toujours les sommets <sup>6)</sup>. Les étudiants doivent aimer leurs études et leurs maîtres, avoir en ceux-ci confiance et être dociles à leurs enseignements, comme le demande Quintilien <sup>7)</sup> ; ils sauront encore que l'intelligence ne sert à rien sans travail <sup>8)</sup>. Ce fut surtout le travail personnel que Barlandus tâcha d'inculquer à ses auditeurs et il nous est resté plus d'un exemple des réalisations qu'il obtenait de ses disciples <sup>9)</sup>.

Dans son enseignement, il fit une place à ce qu'on a appelé la 'concentration', éclairant un texte par les passages similaires d'un autre auteur, et donnant sur un même sujet différentes réalisations que l'étudiant apprécie par la comparaison <sup>10)</sup>. Cette comparaison, il veut, en outre, qu'on l'étende du latin appris en classe, aux langues nationales. Loin de se désintéresser de ces idiomes, comme le firent la plupart des humanistes, Barlandus, avec Vives, apprécie la valeur extraordinaire de la littérature antique pour la formation de l'homme moderne, sensiblement telle qu'on l'entend de nos jours. L'élève a là un motif nouveau de s'appliquer à l'étude,

---

<sup>1)</sup> *Dial.*, 33.

<sup>2)</sup> *Dial.*, 22.

<sup>3)</sup> *Dial.*, 40, 62, 63.

<sup>4)</sup> Cf. Chapitre VI.

<sup>5)</sup> Ep. 33 ; *Menand.*, F 3 v, 4 v.

<sup>6)</sup> *Adag.*, M 2 r.

<sup>7)</sup> *Isag.*, G 3 r.

<sup>8)</sup> *Menand.*, F 5 r.

<sup>9)</sup> Tel le commentaire de Jean a Platea, dans les *Adag.*, c 2 r, sq, et les dialogues de Augustin Reymarius et de Josse Musenus : *Dial.*, 58, 66 ; cf. plus haut, p. 178.

<sup>10)</sup> *TitLiv.*, D 1 r ; cf. plus haut, pp. 74, 151-152, &c.

car le latin est indispensable s'il désire '*doctius, & copiosius loqui*' *etiam non Latine*' <sup>1)</sup>).

Si Barlandus impose à l'élève la recherche de passages parallèles au texte à expliquer, de lectures explicatives et de renseignements multiples, il recommande cependant de bien veiller à éviter l'excès dans l'étude des auteurs ; le mieux est de s'en tenir à quelques livres choisis, sans vouloir tout dévorer, ce qui arrive dans ces écoles où le maître déclame plus pour lui-même qu'il ne parle à ses élèves. 'Je suis convaincu', dit-il, 'que c'est dans ce travers qu'il faut chercher la raison d'être d'un fait souvent observé, à savoir que tant d'écoles produisent si peu de gens vraiment instruits. Une étude faite sans discrétion surcharge les jeunes intelligences tout comme trop de nourriture accable l'estomac ; dans les deux cas l'indigestion provoque la nausée. C'est ainsi que j'ai connu un esprit tellement blasé qu'il ne faisait plus que lire les deux ou trois premières pages de ses nombreux volumes'. La même idée revient un peu plus loin : 'une lecture trop abondante trouble la mémoire ; on n'en retire aucun profit'. C'est encore le même thème qui revient pour expliquer cette pensée : '*non multa, sed multum*' <sup>2)</sup>).

La solution qui s'impose c'est que le *magister* lui-même indique les auteurs à lire et à expliquer. D'après les nécessités de son enseignement, il fera aussi une sélection judicieuse parmi les gloses dont sont chargés les textes d'un Virgile ou d'un Térence dans les éditions de l'époque. 'Un maître tant soit peu versé dans les belles-lettres', écrit-il dans son *De Ratione Studii* <sup>3)</sup>, 'peut facilement glaner dans les explications savantes des grammairiens, quelques préceptes parmi les meilleurs et les donner à apprendre aux élèves et non pas leur faire avaler des masses de commentaires'. Il faut faire un judicieux discernement et 'imiter les abeilles ; non seulement elles se posent sur telles fleurs plutôt que sur telles autres, mais encore, de celles qu'elles ont choisies, elles n'emportent pas tout le suc et se contentent du meilleur de la substance pour faire le meilleur miel' <sup>4)</sup>.

<sup>1)</sup> *Plin.*, m 2 r, n 3 v, f 8 v.

<sup>2)</sup> *Dial.*, 21 : plus haut, p. 167.

<sup>3)</sup> *Ep.* 58, 47-53.

<sup>4)</sup> *Dial.*, 12.



Pour aider à ce choix judicieux, Barlandus travailla pendant des années à créer des éditions adaptées aux nécessités de l'enseignement. Il suffit de prendre en mains des volumes édités vers 1500 pour comprendre qu'ils n'étaient ni pratiques pour les classes ni mêmes accessibles à nombre de professeurs. Aussi, dans la plupart des écoles, employait-on encore des traités surannés sans aucune valeur littéraire ou linguistique. A Louvain on n'était guère plus avancé, du moins dans quelques écoles, comme Barlandus en fit lui-même la triste expérience <sup>1)</sup>. Vers 1518, la Faculté des Arts n'était pas encore unanimement gagnée au nouveau mouvement ; les fameuses *Epistole Karoli Viruli* y sont restées longtemps classiques : 'Jam apud Italos', écrit Érasme, 'cœperant reviviscere bonæ literæ, quum Lovanii magno cum applausu legerentur Epistolæ Caroli cujusdam, qui multis annis moderatus est pædagogium Liliense, quas nunc nemo dignetur sumere in manus' <sup>2)</sup>).

Malheureusement, il fallait bien choisir entre ces *Epistole*, que Barlandus trouva insupportables <sup>3)</sup>, et certains autres manuels qu'on commençait à publier au début du xvi<sup>e</sup> siècle <sup>4)</sup> : tel le *Pappa Puerorum* de Murmellius <sup>5)</sup>, ou l'*Elucidarius* de Torrentinus <sup>6)</sup>. Mais ces ouvrages ne donnaient qu'un avant-goût de la littérature et ne pouvaient rassasier les jeunes intelligences avides de savoir. Il fallait le texte des grands modèles classiques. Barlandus avait fait un premier essai en publiant les traductions des fables d'Ésope ; cependant, ce recueil ne put jamais servir qu'aux débutants, et ne donna

<sup>1)</sup> Cf. plus haut, pp. 3-5.

<sup>2)</sup> Mol., 588-589 ; ReusDoc., iv, 168-172.

<sup>3)</sup> *Isag.*, D 3 v.

<sup>4)</sup> Cf. A. Renouard, *Annales de l'Imprimerie des Aldes* : Paris, 1834 : 4-5, 33 ; id., *Notice sur la Famille des Junte et Liste sommaire de leurs Éditions jusqu'en 1550* : Paris, 1834 : xvii-xxii ; id., *Annales de l'Imprimerie des Estienne* : Paris, 1837 : 1-13 ; Ph. Renouard, *Bibliographie des Impressions et des Œuvres de Josse Badius Ascensius 1462-1535* : Paris, 1907 : 1, 107, 139, sq, III, 401-462 ; E. van Even, *Renseignements... sur les Imprimeurs de Louvain au xv<sup>e</sup> siècle* : Louvain, 1865 : 2, 12-15, 17, 20-22, 25 ; Lambinet, 203-267 ; Iseghem, 177-234 ; Massebieau, 21-27 ; Buisson, *Répertoire des ouvrages pédagogiques du xvi<sup>e</sup> s.* : Paris, 1886 ; *NedBib.*, pp. 913-924, AI, 26-7, 31, 36, 40-41, AII, 58, 63, 74, AIII, 195, sq.

<sup>5)</sup> MurmO, iv, v, sq, 7, sq ; Reichling, 150-152.

<sup>6)</sup> *BibBelg.*, 384.

même pas satisfaction à l'auteur. Force lui était donc de dicter des textes littéraires, pour les expliquer ensuite, mais ces textes écrits par ses élèves, loin d'être corrects, n'étaient même pas lisibles. Ainsi, en 1512, Barlandus se disposait à commenter en classe les dialogues de Lucien, traduits par Érasme ; il avait déjà remarqué la détestable écriture de ses étudiants : ' ils écrivent si mal ', dit-il, ' qu'on dirait leurs lettres tracées par des poules '. Ce qu'il fallait à tout prix, c'étaient de belles impressions, propres et claires : aussi, l'opuscule n'étant pas en librairie, notre humaniste charge Martens de lui en imprimer quelques exemplaires, *complures libellos*, pour ses élèves <sup>1)</sup>.

Tels sont les modestes débuts d'une action qui ira s'amplifiant et dont l'influence sur la formation des étudiants sera prépondérante. C'est pour eux qu'il écrit, comme il le répète presque dans toutes ses lettres <sup>2)</sup>. Son innovation heurta bien la routine <sup>3)</sup>, mais il ne se découragea aucunement. Il était soutenu par Vives <sup>4)</sup> et Borsalus <sup>5)</sup>, par Dorp <sup>6)</sup> et Geldenhouver <sup>7)</sup>, par Érasme lui-même <sup>8)</sup> ; en outre, comme le dit l'imprimeur Martens dans un de ses moments de grandiloquence, la bile des envieux lui servit de stimulant <sup>9)</sup>.

Barlandus veut, avant tout, des manuels de valeur incontestable, de format commode et de prix abordable, il connaît la vie et les possibilités pécuniaires de ses étudiants. Il se rencontre en cela avec Martens qui, lui aussi, s'efforce de réaliser des impressions correctes et de prix modique, et cette heureuse union de deux bonnes volontés et de deux intelligences produisit des manuels qui sont pour l'époque d'une rare perfection <sup>10)</sup>.

En 1516, dans une lettre ouverte à tous les maîtres d'école de Brabant, Flandre et Hollande, Barlandus communique ses vues à ce sujet <sup>11)</sup>. Il s'y plaint de voir par l'ignorance des pédagogues les auteurs anciens négligés ; c'est eux pourtant qui recèlent le secret de la vraie formation. On se contente

<sup>1)</sup> Ep. 6.                    <sup>2)</sup> Epp. 6, 2, 3, &c.

<sup>3)</sup> Epp. 16, 23, 59, 65, 67.                    <sup>4)</sup> Ep. 11.

<sup>5)</sup> Ep. 2.                    <sup>6)</sup> Ep. 13.                    <sup>7)</sup> Ep. 21.                    <sup>8)</sup> Epp. 26, 42.

<sup>9)</sup> Ep. 22.                    <sup>10)</sup> Ep. 20 ; Iseghem, 72, 151-52.                    <sup>11)</sup> Ep. 20.

d'expliquer des modernes quelconques et c'est la plaie dont souffre l'enseignement. Pour y remédier, l'humaniste a fait imprimer un choix des lettres de Pline avec son commentaire ; il a voulu une édition peu encombrante et bon marché, de sorte que les élèves puissent l'acheter et l'emporter au cours. Il adjure tous les maîtres d'école d'expliquer de bons textes et de profiter des commodités que leur offre cet opuscule pour lire Pline en classe et se décider à aborder résolument l'étude des anciens.

Déterminé à constituer pour ses étudiants une bibliothèque choisie de manuels sérieux et maniables, Barlandus est toujours à l'affût de nouveautés intéressantes. En visite chez un ami, une anthologie lui tombe sous la main ; il voit le profit qu'il peut en tirer pour ses élèves et en fait l'opuscule des 'dits de Ménandre' publié pour la formation littéraire et morale des jeunes gens <sup>1)</sup>. Puis ce sont les textes commentés de Pline, Tite-Live, Virgile et Térence <sup>2)</sup> qui sont repris d'encombrants in-folio et édités *forma portatili* avec un choix de notes, ou encore, des traités de rhétorique publiés à la demande de ses auditeurs <sup>3)</sup>. Pour leur servir de lecture ou de référence <sup>4)</sup>, il imprime les *Adagia*, les *Dialogi*, les *Joci*, ses nombreux traités historiques et les *Cronica* d'histoire nationale 'nunc primum latine conscripta' <sup>5)</sup>.

Cette magnifique collection d'une quarantaine de textes, édités avec soin, représente une somme considérable de travail <sup>6)</sup> ; et encore, toutes les éditions de Barlandus ne sont pas parvenues jusqu'à nous. Dans son autobiographie, il parle de

<sup>1)</sup> Ep. 16.                    <sup>2)</sup> Cf. plus haut, pp. 49, sq, 62, sq, 66, sq, 77, sq.

<sup>3)</sup> Ep. 68.                    <sup>4)</sup> Epp. 26, 40, 41, 42.

<sup>5)</sup> Ep. 17 ; cf. plus haut, p. 113.

<sup>6)</sup> Les différentes lettres dédicatoires mentionnent les difficultés que lui causèrent constamment les imprimeurs négligents : il compare ces *typographi ignorantes* à l'âne portant des reliques (*Adag.*, L 4 r) ; il voudrait voir damné Jean Thibault qui lui a gâché la première édition des *Princes de Hollande* (2<sup>de</sup> édition : C 4 r, D 1 v, D 2 r, D 3 r : cf. plus haut, p. 100). — Gilles de Gourmont, lui, est assimilé aux Harpyes dont le contact souille toutes choses : *Versuum ex Bucolicis Vergilii ... Collectanea* (2<sup>de</sup> édition) : Paris (c 1517) : e 2 r. — Parmi ses ouvrages perdus est renseignée aussi *Epistola una prolixior, in malos calcographos* : Ep. 33.

ses *Commentarii in Ausonii Tetrasticha*, de ses *Scholia in aliquot Prudentii Carmina* et de ses *Paraphrases in totum ferme Valerium Maximum* <sup>1)</sup>; sa *Paraphrasis in Suetonii duos libros* et une autre *in primum librum Aeneidos* sont mentionnées dans une lettre dédicatoire aux *Compendiosæ Institutiones Artis Oratoricæ* <sup>2)</sup>, tandis que les bibliographes du XVII<sup>e</sup> siècle lui attribuent encore des *Enarrationes in primam Ciceronis Catilinariam et Philippicam IX* <sup>3)</sup>.

\*  
\* \*

Peu s'en faut que parmi ces ouvrages perdus ne figurât également le traité *De Ratione Studii*, qui permit à Barlandus d'exposer ses idées au sujet des auteurs à employer dans l'enseignement. Dans ce travail, il se montre non pas le pédagogue qui, d'une année à l'autre, accomplit machinalement sa besogne, mais le travailleur à l'esprit continuellement en éveil qui mesure ses efforts au but à poursuivre. Par l'éducation intellectuelle, il voulait acheminer ses élèves à la pleine formation morale, qui s'identifiait, pour lui, avec l'idéal de la perfection chrétienne. Cet idéal englobait évidemment l'excellence de la valeur professionnelle, car, à ses yeux, le chrétien parfait ne se renferme pas en lui même, mais rayonne le bien autour de lui, grâce à son développement intellectuel et moral.

Ce souci de perfection morale et professionnelle — qu'il recommande aussi à son frère <sup>4)</sup> — rapproche Barlandus de son ami, le grand pédagogue Jean Louis Vives, avec lequel il a plus d'un point de contact : ainsi ses idées sur les qualités d'un bon maître <sup>5)</sup>, sur le rôle de la mémoire et de la bonne prononciation à l'école <sup>6)</sup>, sur la nécessité des jeux <sup>7)</sup>, sur la moralité des auteurs <sup>8)</sup>, sur l'importance de l'histoire <sup>9)</sup>, sur les avantages du préceptorat <sup>10)</sup>, sur la concentration des

<sup>1)</sup> Ep. 33 ; BB, B, 290, 34, 35.

<sup>2)</sup> Ep. 68.

<sup>3)</sup> Fr. Sweerts, *Athenæ Belgicæ* : Anvers, 1628 : 93 ; *BibBelg.*, 7 ; *NBW*.

<sup>4)</sup> Ep. 24.

<sup>5)</sup> VOO, VI, 275, sq.

<sup>6)</sup> VOO, VI, 82, 263, sq, 271, sq, 313, sq,

<sup>7)</sup> VOO, VI, 319.

<sup>8)</sup> VOO, VI, 271, 320, sq.

<sup>9)</sup> VOO, 389, sq.

<sup>10)</sup> VOO, VI, 280, sq ; cf. plus haut, p. 55.

études <sup>1)</sup> et sur la valeur des langues modernes <sup>2)</sup>. Il est tout naturel que Barlandus, toujours guettant les perfectionnements, ait consulté, au sujet de son enseignement, l'ami dont il appréciait autant l'érudition prodigieuse que le bon sens profond. Si le savant Espagnol n'avait pas encore codifié ses principes dans son *De Tradendis Disciplinis* <sup>3)</sup>, il les avait déjà communiqués généreusement à tous ceux qui voulaient les accepter ; il est des documents qui prouvent que, longtemps avant 1531, il exerçait une forte influence, surtout à Louvain <sup>4)</sup>. Si Barlandus ne publia pas son *de Ratione Studii* c'est sans doute parce que, à cette époque, Vives édita ses *Epistolæ duæ de Ratione Studii Puerilis*, l'une du 7 octobre 1523, adressée à la Reine Catherine d'Angleterre pour la princesse Marie ; l'autre, de la même année, au fils de Guillaume Mountjoy <sup>5)</sup>. Quoi qu'il en soit, Barlandus partage avec Vives l'honneur d'avoir empêché, du moins dans notre pays, que l'enseignement et la littérature classique ne deviennent qu'un précieux ornement, qui à la longue, n'eût plus été qu'une convention stérile, et un simple vernis. En basant l'enseignement sur la piété, sur la perfection morale, ils ont contribué puissamment à la vraie humanisation de leurs contemporains et des générations suivantes. Tout en procurant à leur pays les richesses intellectuelles et culturelles de la civilisation classique, ils lui ont épargné les misères morales du *Quattrocento*.

---

<sup>1)</sup> VOO, vi, 348, sq ; cf. plus haut, p. 188.

<sup>2)</sup> VOO, vi, 298, sq, 306, sq ; cf. plus haut, p. 188-89.

<sup>3)</sup> *MonHL*, 388-389.

<sup>4)</sup> L'ouvrage *De Disciplinis Libri XX*, édité pour la première fois en juillet 1531, chez M. Hillen, à Anvers, comprend comme première partie *De Corruptis Artibus* ; comme seconde, *De Tradendis Disciplinis* : VOO, vi, 8, sq, 243, sq.

<sup>5)</sup> Les deux lettres furent imprimées avec l'*Introductio ad Sapientiam* et le *Satellitium*, par Pierre Martens, à Louvain en 1524 : Iseghem, 344 ; Bonilla, 767.

---

## ERRATA

---

- Page 5, ligne 4, *au lieu de* : son âge, *lire* : l'âge.  
» 8, » 26, » dans, *lire* : en.  
» 10, » 33, *lire* : suggéré.  
» 12, » 4, *au lieu de* : connection, *lire* : *coniunctio*.  
» 15, » 9, *lire* : empêche.  
» 19, » 26, *au lieu de* : des amis, *lire* : ami.  
» 23, » 21, *lire* : ce sujet.  
» 25, » 25, *lire* : inhérent.  
» 27, » 10, *lire* : étudiants.  
» 47, note 4, *lire* : mihi.  
» 51, ligne 6, *lire* : vénitienne.  
» 65, » 24, *lire* : résout.  
» 78, » 28, *au lieu de* : tutandem, *lire* : tutandam.  
» 80, » 6, *lire* : futuras.  
» 82, » 3, *lire* : accesserit.  
» 125, » 3, *lire* : afférents.  
» 177, » 8, *au lieu de* : est établi, *lire* : sont établis.  
» 199, entête, *lire* : *Christiani*.  
» 210, ligne 32, *lire* : arts.  
» 216, » 7, *au lieu de* : a, *lire* : à.  
» 229, note 3, *ajouter* : Barlandus s'inspire évidemment d'Ovide  
(*Metam.*, 1, 285-291).  
» 260, note, *lire* : Niniuite.  
» 266, ligne 4, *lire* : sujet.  
» 285, » 5, *lire* : quittât.  
» 306, » 22, *lire* : quibusdam.
-

## CHAPITRE VI

### ŒUVRE MORALE

---

#### Institutio Christiani Hominis.

Dans presque toutes ses œuvres, Barlandus montre un souci constant de moraliser. Avec Quintilien, il affirme que, sans les bonnes mœurs, la science n'est qu'un mal <sup>1)</sup>; il indique comme formule directrice de toute bonne éducation : *Doctiorem et meliorem reddere* <sup>2)</sup>; il déclare que rien n'aide autant *ad optimam vitæ institutionem* que la lecture assidue et intelligente <sup>3)</sup>, basée sur la connaissance approfondie du latin sans quoi toute science est *cæca et illiberalis* <sup>4)</sup>. Parfois il expose ses idées au moyen d'exemples typiques répartis dans ses dialogues, ou bien il loue le maître pieux et érudit, Petrus Scotus, qui l'a guidé dans son enfance, et il laisse entendre que, lui aussi, tend au même idéal <sup>5)</sup>; il ne craint pas, d'ailleurs, de proclamer qu'il éduque la jeunesse pour l'Église du Christ <sup>6)</sup>.

Il semble tout naturel que Barlandus, professeur consciencieux, ne se soit pas contenté de donner de bon conseils à ses élèves quand l'occasion se présentait; il doit avoir développé certains de ces préceptes en de petits essais écrits en excellent latin et qu'il leur donnait, à l'occasion, comme modèles ou sujets d'exercice. Ayant sans doute écrit, au cours de plusieurs années, une collection de ces compositions morales, il paraît raisonnable, vu le sujet tout spécial, qu'il n'ait pas voulu les insérer dans ses dialogues ou ses autres ouvrages. L'idée lui vint, plutôt, de les éditer à part pour l'utilité de ses élèves; elles parurent sous ce titre <sup>7)</sup> :

---

<sup>1)</sup> *De Ratione Studii* : BarlHist., 276; Ep. 53, 30-32.

<sup>2)</sup> *Dial.*, 25.

<sup>3)</sup> *Dial.*, 44.

<sup>4)</sup> *Dial.*, 33.

<sup>5)</sup> *Dial.*, 25.

<sup>6)</sup> *Plin.*, O 1 r.

<sup>7)</sup> In-8° : a<sup>8</sup>-c<sup>8</sup> : a 1 v épître dédicatoire; a 2 r-c s r *Institutio*; c s v blanc. Cf. BB, B, 285; *NedBib.*, 2368 : dans l'unique exemplaire connu de cette première édition, appartenant à la Bibliothèque de la Ville de Mons, le premier mot du titre est corrigé à la plume : INSTI-.

INTSI / TVTIO CHRISTI- / ANI HOMINIS / per  
 Adrianum / Barlandũ / Apho- / rifmis digesta. ///  
 Antuerpiæ, Apud Ha- / drianum Tilianum / & Ioannẽ  
 Hooch / stratanum.

Le petit livre n'est pas daté : toutefois comme les trois autres œuvres qu'on sait imprimées par Adrien van der Linden et Jean de Hoochstraeten portent le millésime 1526 <sup>1)</sup>, il est probable qu'il fut publié cette année-là.

La collection est dédiée à Jean Laurens, *Laurentii*, de Zierikzee, ancien élève de Barlandus, qui lui écrit de Tournai pour lui demander de publier ses conseils moraux <sup>2)</sup>. Dans sa lettre dédicatoire, Barlandus prévient l'objection de décousu, et de manque d'ordre qu'on pourrait lui faire : ' ... licet ad incudem reuocare, & expolire non daretur homini occupato, interque res agentis inquietissimas, Volui tamen aliorum me potius exponere maledictis, quam tuo deesse, ac non satisfacere honestissimo desyderio. '

Malgré le titre, qui semble annoncer uniquement un traité de piété, la collection est très variée et de portée pratique. Voici les sujets des différents essais :

1. — Éducation de l'enfance.
2. — Dieu récompense les bons et punit les méchants.
3. — Il faut savoir s'irriter contre le mal.
4. — Ne pas s'indigner contre le péché constitue une faute.
5. — Il faut faire son examen de conscience.
6. — Être toujours prêt à la mort.
7. — Nécessité de la confession.
8. — Éviter le scandale.
9. — Conformer ses actes à ses principes.
10. — Pour qu'il soit méritoire, joindre au jeûne l'esprit de pénitence et de charité.
11. — L'humilité est source de joie.
12. — Remplacer le jeûne, s'il est impossible, par la piété, la charité et la maîtrise des passions.

<sup>1)</sup> BB. B. 285, 2, 3 ; cf. plus haut, p. 113.

<sup>2)</sup> Ep. 54.



13. — La gourmandise est source de maux.
14. — Excellence de la confession.
15. — Le soin de l'âme doit primer celui du corps.
16. — L'homme digne de ce nom pratique la vertu.
17. — La reconnaissance envers Dieu aide à bien vivre.
18. — L'ivresse est mauvaise.
19. — Il ne faut pas chercher l'immortalité en bâtissant  
mais en exerçant la charité.
20. — L'ambition est dangereuse.
21. — Le luxe engendre le mal.
22. — C'est un grand bien que l'entente entre époux.
23. — On doit pratiquer la charité.
24. — Même au milieu des méchants, l'exercice de la  
vertu est possible.
25. — Les vertus des morts sont des exemples pour les  
vivants.
26. — L'amour de Dieu conduit à l'amour du prochain.
27. — L'aumône est excellente, jointe aux autres vertus.
28. — Beaucoup pèchent par colère et par volupté, igno-  
rant la fin des biens et des maux.
29. — Avec l'âge on peut se corriger.
30. — Dieu est fléchi par la pénitence.
31. — Il faut aimer et craindre Dieu.
32. — La foi sans les œuvres est morte.
33. — Il faut s'intéresser au salut de ses frères.
34. — Il faut chercher dans la femme avant tout la per-  
fection morale.
35. — Dieu nous cache le jour de notre mort pour que  
nous soyons prêts à tout instant.
36. — Les parents doivent veiller sur leurs enfants.
37. — Il est dangereux de thésauriser pour ses fils.
38. — La vraie richesse aux yeux de Dieu, c'est la vertu.
39. — La vraie santé est morale.
40. — Les œuvres de miséricorde.
41. — Utilité du sacrement de pénitence.
42. — La vraie piété réside dans l'âme libre de passions.
43. — Tout mal vient d'une de ces trois sources : la  
colère, la cupidité, la volupté.
44. — Ne pas se préoccuper de sa sépulture.

45. — Les prêtres doivent employer leur superflu à faire la charité.
46. — La modestie est la plus belle vertu et la plus agréable à Dieu.
47. — Nos paroles, nos repas, nos distractions doivent être exempts de passions mauvaises.
48. — Exhortation à la miséricorde.
49. — Il ne faut pas faire le bien par vaine gloire.
50. — L'avare n'est jamais rassasié et néglige ses intérêts moraux.
51. — Dieu voit dans la pénitence la conversion de l'âme.
52. — Notre attitude à l'église doit être réservée.
53. — La prière du pécheur impénitent n'est pas exaucée.
54. — Trop dormir est un mal.
55. — Le missionnaire du Christ doit payer d'exemple.
56. — Il faut éviter la médisance.

En parcourant ces petits essais on a l'impression de notes jetées sur le papier au cours de lectures, ou comme préparation aux leçons. Il ne s'agit pas d'un travail où Barlandus se serait mis consciencieusement à développer un beau plan conçu d'avance. Ce qu'elles perdent en ordre et en fini, ces petites pièces le regagnent en à propos et en vie. On y entend un professeur qui est, au fond, un père aimant, et qui épuise toutes les ressources dont il dispose pour amener ses élèves là où il le désire. Il ne perd pas son temps à faire l'historique d'une question, à examiner les arguments et à les produire en bon ordre; il voit nettement les dangers moraux et n'a en vue que le bien et le salut de ses chers disciples.

Dans ses conseils, il n'écarte pas les considérations d'ordre matériel, car elles ont parfois plus de poids, aux yeux des jeunes gens, que les spéculations théologiques. Ainsi, dans ses recommandations à la tempérance <sup>1)</sup>, sans exclure les raisons inspirées par la morale religieuse, il veut détourner l'homme de la gloutonnerie et des excès de boisson par la crainte des indigestions, maux de tête, accès de goutte et autres misères qui en sont les suites inévitables. Le souci d'être compris lui fait dire : ' tous les matins nous nous lavons

---

<sup>1)</sup> *Instit.*, 13, 18.

pour offrir à notre entourage une figure fraîche et propre; il faut veiller avec plus d'attention encore à présenter toujours à Dieu une âme pure et nette de toute souillure <sup>1)</sup>. Quand on ne peut jeûner il faut accomplir telle pratique déterminée <sup>2)</sup>.

Parmi les conseils que Barlandus prodigue, il en est qui vinrent bien à point, sans doute, à tels de ses élèves qui, plus tard, prirent place dans les chaires des diverses écoles du pays, et qui ne purent oublier le portrait que leur maître leur avait fait du bon et du mauvais *pædagogus* <sup>3)</sup>. Et ses disciples qui entrèrent dans les ordres, doivent s'être souvenus des avertissements que Barlandus leur donnait dans ses leçons, dans ces *Institutiones* comme dans les autres ouvrages. Si l'opuscule fut porté sur l'index du Concile de Trente <sup>4)</sup>, il le doit à un ton trop libre dans ses attaques contre certains désordres dont souffrait le clergé.

Comme il n'y a guère d'érudition dans ces préceptes tout paternels, il serait oiseux de discuter ici la question des sources. Barlandus a fait cependant quelques références en plaçant, en marge des articles, des épigraphes qui sont le plus souvent des textes scripturaires : *hoc est primum et magnum mandatum*. — *Et vos estote parati* &c. avec la référence; deux fois c'est un mot d'Horace (§§ 33, 39), une fois de Juvénal (34) et une fois d'Ovide (36). On peut également citer Saint Jean Chrysostome qu'il mentionne et dont on retrouve plus d'un thème favori <sup>5)</sup>. Ses recommandations faites aux parents, les qualités exigées du maître, la prééminence de la vie morale sur la vie physique, telles que Barlandus les développe dans son premier essai, sont à rapprocher de ce que Quintilien dit sur les mêmes sujets <sup>6)</sup>.

Au temps où Barlandus fit paraître son *Institutio*, existaient, dans son entourage immédiat, des livres similaires, mais qui s'en distinguent nettement par leur fini et leur perfection. C'étaient *Enchyridion Militis Christiani*, 1503, *Institutum Hominis Christiani versibus hexametris*, 1514 et *Institutio*

<sup>1)</sup> *Instit.*, 15.

<sup>2)</sup> *Instit.*, 12.

<sup>3)</sup> *Instit.*, 1.

<sup>4)</sup> *Appendix*, G 5 v.

<sup>5)</sup> Essais contre le luxe, l'ivrognerie, &c.

<sup>6)</sup> *Quintiliani Opera* (édition Teubner, Leipzig, 1907) : I, 1, 20, 3, 13, II, 2, 15.

*Principis Christiani*, 1515. Plus tard s'y ajoutèrent *Institutio Christiani Matrimonii*, 1526, et *Vidua Christiana*, 1529, tous ouvrages d'Érasme <sup>1)</sup>. Vives avait écrit l'*Introductio ad Sapientiam*, 1523, et *Satellitium siue Symbola*, 1523; *De Institutione Fœminæ Christianæ*, 1524, qui fut suivie en 1529 par le *De Officio Mariti*.

Malgré son manque d'ordre, l'opuscule de Barlandus eut un grand succès, dû au caractère éminemment pratique des différents essais. Alors que ses grands contemporains Érasme et Vives émettaient de belles théories qui plurent aux esprits cultivés, Barlandus, lui, parlait un langage simple qui allait droit au cœur; il communiquait les trésors de sa propre expérience avec franchise et affection.

C'est sans doute le manque de régularité et le caractère incomplet de l'*Institutio* qui a suggéré à l'éditeur anversois Martinus de Keyser l'idée de le joindre à la *Vita Honesta siue Virtutis, quomodo quisque viuere debeat, omni ætate, omni tempore & quolibet loco, erga Deum & homines, Autore Herman. Schottenio Hesso*. L'édition parut en 1530 et fut réimprimée encore à Anvers par Martin de Keyser en 1532, par J. Steels-J. Grapheus en 1538 et en 1540 <sup>2)</sup> et par Antoine Goinus, 1540. On compte, au total, de 1526 à 1631, 25 éditions latines — parmi lesquelles l'insertion dans les *Historica*, Cologne, 1603 — et sept traductions en quatre langues : italien, 1547, allemand, 1590, tchèque, 1597 et polonais, 1603 <sup>3)</sup>.

#### Barlandus Moraliste.

Outre son *Institutio Christiani Hominis*, Barlandus a réparti ses conseils moraux dans la plupart de ses ouvrages. Il considérait comme une obligation d'*humaniser* non seulement ses auditeurs, mais ses lecteurs, ses compatriotes et tout qui il pourrait atteindre. Il se rendait parfaitement compte des difficultés où se débattait son époque; il ne se faisait aucune

<sup>1)</sup> *BibEr.*, I, 79, 110-113, 180.

<sup>2)</sup> Cette édition se termine par quatre poésies sur la *Vita Hominis* dont deux par Thomas More; deux autres ont comme titre *Studio insistendum*: F 7 v-F 8 r.

<sup>3)</sup> *BB*, B, 290, 25-28, 288, 6, s, 275-294; *NedBib.*, 1878, 1879, AII, 70.

illusion sur l'état de la foi et des mœurs, pas plus que sur les dangers qui attendaient les jeunes gens à leur entrée dans la vie. Aussi il tâcha de les avertir, de les prémunir par une morale saine et forte comme celle qu'il leur communiqua dans son *Institutio*, en toute simplicité. Mais avec quelle conviction !

La morale de Barlandus se fonde sur le fait que Dieu impose sa loi. Il faut avoir une vie irréprochable car le Seigneur scrute les cœurs et connaît les secrètes pensées des hommes <sup>1)</sup>. L'humaniste prodigue ses conseils aux gens de toutes catégories ; il les écrit dans ses commentaires d'auteurs, ses récits d'histoire et jusque dans ses traités de rhétorique.

Les riches doivent employer leurs biens à soulager les pauvres <sup>2)</sup> ; les marchands se contenteront d'un bénéfice raisonnable, car il vaut mieux rester pauvre que s'enrichir malhonnêtement et l'on entre au ciel muni des seuls trésors spirituels <sup>3)</sup>. Les nobles et les seigneurs ne doivent nuire à personne, ni s'enrichir des dépouilles du peuple <sup>4)</sup> ; leur luxe ne peut être scandaleux <sup>5)</sup> et il leur incombe d'encourager le mouvement de renaissance littéraire qui s'ébauche <sup>6)</sup>.

Les rois, eux, ont encore plus de responsabilités. Ils ne doivent pas se croire au-dessus de la loi, ni adopter comme devise *si libet licet* ; tout au contraire, ils seront les plus fervents observateurs des lois et montreront en cela l'exemple à leur peuple <sup>7)</sup>. Qu'ils sachent bien qu'il n'est pas pour un pays de fléau plus terrible qu'un mauvais souverain, car sa situation fait qu'il s'impose à l'attention de ses sujets et il les entraîne dans la voie où il s'engage <sup>8)</sup>. Barlandus à ce propos ne peut s'empêcher de louer Charles-Quint de la magnanimité dont il a fait preuve après les événements de Pavie. D'aucuns prétendent même qu'il s'est fait berner ; il vaut bien mieux voir dans cette attitude un exemple de modération et de grandeur d'âme <sup>9)</sup>. Par contre il faut désapprouver un chef militaire qui

<sup>1)</sup> *Menand.*, F 3 v.

<sup>2)</sup> *Dial.*, 8.

<sup>3)</sup> *Dial.* 28.

<sup>4)</sup> *Dial.*, 19.

<sup>5)</sup> *Vergil.*, a 3 r.

<sup>6)</sup> *Vergil.*, a 2 r ; *De Literatis Urbis Romæ Principibus*, a 2 r, v : *Barl-Hist.*, 2, 4, &c.

<sup>7)</sup> *Terent.*, OO 2 v.

<sup>8)</sup> *BarlHist.*, 105-106.

<sup>9)</sup> *Terent.*, Z 2 v.

n'empêche pas le sac sauvage d'une ville car il est criminel d'écraser des vaincus <sup>1)</sup>).

Barlandus veut voir chez tous, et en particulier chez les maîtres et chez les élèves, une haute conscience professionnelle; il insiste surtout pour que les étudiants ne gaspillent pas l'argent paternel dans les cabarets louvanistes <sup>2)</sup>). Chacun doit faire fructifier les talents qu'il a reçus en dépôt et se rendre utile aux autres <sup>3)</sup>; il doit être convaincu du retentissement qu'ont nécessairement ses actes sur la vie de la communauté. Nos actions affectent le niveau moral universel, et si nous nous plaignons des malheurs du temps, commençons par réformer notre manière de vivre <sup>4)</sup>).

Point n'est besoin de dire que les idées religieuses de Barlandus sont strictement orthodoxes. Il y ajoute des principes de vie profondément pieuse : il faut conserver son âme sainte puisqu'elle est le temple et vraiment l'habitation de Dieu <sup>5)</sup>; la sainteté est obligatoire à tous les états de vie <sup>6)</sup> et l'apostolat est nécessaire <sup>7)</sup> car il est basé sur notre fraternité dans le Christ <sup>8)</sup>. L'homme doit être bien attentif à conserver la hiérarchie des valeurs, et penser qu'il a tout perdu s'il gagne l'univers et perd son âme <sup>9)</sup>. Les spéculations philosophiques n'ont servi de rien à Aristote, ni la perfection de l'éloquence à Cicéron, ni à Homère son génie, car tous sont morts sans avoir connu le Christ en qui seul est le salut, et ils ont cherché sur la terre ce qu'ils ne pouvaient trouver qu'au ciel <sup>10)</sup>. Mais comme la foi sans les œuvres est morte <sup>11)</sup>, Barlandus recommande les pratiques religieuses <sup>12)</sup>).

Cependant l'époque où vit notre humaniste est loin de réaliser la perfection chrétienne. Son œuvre renferme l'écho des plaintes qui s'élèvent des consciences délicates à l'adresse des nombreux abus dont souffre la chrétienté <sup>13)</sup>. A ce propos il nous trace un petit tableau de la façon dont se passent les dimanches <sup>14)</sup> : On assiste à une très courte messe, puis on

<sup>1)</sup> *BarlHist.*, 212-213.

<sup>2)</sup> *Adag.*, L 2 r, P 1 v.

<sup>3)</sup> *Adag.*, Y 3 r.

<sup>4)</sup> *Dial.*, 4.

<sup>5)</sup> *Instit.*, 41.

<sup>6)</sup> *Instit.*, 24.

<sup>7)</sup> *Instit.*, 25, 33.

<sup>8)</sup> *Instit.*, 33.

<sup>9)</sup> *Instit.*, 50.

<sup>10)</sup> *Isag.*, F 4 r.

<sup>11)</sup> *Instit.*, 32 ; *Dial.*, 42.

<sup>12)</sup> *Instit.*, passim.

<sup>13)</sup> De Jongh, 10\* ; *RenRéf.*, 228-29 ; Halkin, 50, sq, 63-66, 69-70, &c.

<sup>14)</sup> *Dial.*, 42.

s'adonne à l'oisiveté et au vice; on court les cabarets, les salles de danse, on sautille, on joue aux jeux de hasard, on passe la nuit dans les mauvais lieux et finalement on se bat. Toute la paroisse se livre à ce sport, clergé en tête! De tels excès étant fréquents, on les trouve tout à fait naturels, et le mal s'étend de jour en jour.

Comme beaucoup de ses contemporains, Barlandus se plaint amèrement du relâchement de la vie religieuse dans les couvents. Plus les monastères sont riches, moins la vie y est édifiante <sup>1)</sup>. Il se trouve même des religieux qui préfèrent les banquets et les maisons suspectes à leur cellule de moine, tant ils ont perdu l'esprit de leur fondateur <sup>2)</sup>. D'autres, sans être mauvais, se montrent partout en oisifs : ils promènent leur froc sur toutes les places publiques, s'informant du port d'Anvers, des voyages du roi, de tout ce qui se fait par le monde <sup>3)</sup>. Un autre sujet de plainte est le trafic des bénéfices. Ne pouvant parvenir à une dignité par leur propre mérite, certaines gens corrompent le Pontife Romain; ce qui autrefois était de la simonie est devenu chose admise. Ces ecclésiastiques ne soignent que leurs plaisirs et laissent la direction des brebis à quelque vicaire plus qu'idiot, se proposant bien de vivre à leur aise et d'arriver malgré tout au ciel, car si Saint Pierre fait des difficultés pour les admettre ils entreront de force avec leurs gens d'armes et tout leur équipage <sup>4)</sup>.

Dans une *oratio quodlibetica* de 1520 <sup>5)</sup>, Barlandus critique les abus dans la collation des bénéfices où l'on ne respecte plus les décrétales de Grégoire IX. Loin d'épargner le haut clergé, Barlandus blâme la soif insatiable de dignités dont souffrent certains évêques; ils seraient papes qu'ils ne seraient pas encore satisfaits <sup>6)</sup>! Sur leur table, s'écrit-il, s'étale de la vaisselle d'or et d'argent. Est-ce ainsi que vivaient les Nicolas, les Martin, leurs prédécesseurs dans l'épiscopat? Aussi il les adjure de réformer leur vie, car ils se préparent d'éternels supplices <sup>7)</sup>. Il regrette qu'il ne se trouve plus un Louis le Pieux pour refréner tous les abus <sup>8)</sup>.

<sup>1)</sup> BarlHist., 178, 322.

<sup>2)</sup> BarlHist., 184, 429.

<sup>3)</sup> Plin., p 3 r.

<sup>4)</sup> Dial., 55.

<sup>5)</sup> Cp. plus haut, pp. 22, 141.

<sup>6)</sup> Plin., p 2 r.

<sup>7)</sup> EnAen<sup>3</sup>., H 2 v.

<sup>8)</sup> BarlHist., 122.

La cour de Rome elle-même n'est pas ménagée. Les voyageurs qui rentrent de la ville éternelle enlèvent à leurs amis des Pays-Bas leurs dernières illusions au sujet de la sainteté de vie des dignitaires pontificaux ; ce ne sont guère que des arrivistes, des viveurs <sup>1)</sup>, et ils ont fait de la cité de Saint Pierre une caverne de brigands <sup>2)</sup>.

Loin de se complaire à narrer ces abus, Barlandus les regrette profondément ; il indique le remède aux maux et adjure les coupables de se convertir <sup>3)</sup>. Prêtre, il sait que les écarts de l'un de ses membres appauvrit la vie divine de l'Eglise tout entière <sup>4)</sup>. N'étant pas théologien de profession, il n'a pas la prétention de diriger la réforme, mais il la désire, et dans l'Eglise catholique, faite par le Pape. Il espérait beaucoup d'Adrien VI : 'homme savant et intègre, dit-il, qui savait discerner le mérite et la sainteté de la brigue et des adulations. Il ne laisse que des regrets ; nul doute qu'il ne jouisse de la récompense céleste. Il reste donc à prier le Christ, Pontife Eternel, qu'Il donne un digne successeur à ce bon Pape, un chef prudent et saint à l'Eglise. Pendant l'interrègne les cardinaux se consultent mais, alors que, conscients de leurs responsabilités, ils devraient prier nuit et jour pour que l'Esprit Saint guide leur choix, ils s'abstiennent au contraire de tout recueillement, et font de l'agitation pour retarder l'élection : l'Eglise sans chef, c'est ce qu'il leur faut <sup>5)</sup>.

Dans ces tristes conjonctures Barlandus prend courageusement sa part. Nous sommes responsables des temps malheureux que nous traversons, dit-il : nos fautes y sont pour quelque chose. Convertissons-nous au lieu de nous répandre en stériles regrets. En attendant la réforme catholique il n'y a qu'une chose à faire : se corriger soi-même pour diminuer d'autant le désordre de la chrétienté <sup>6)</sup>.

Dans la grande controverse religieuse, Barlandus prit nettement parti contre la réformation luthérienne. Il déconseille aux étudiants la fréquentation des universités allemandes à cause de la contagion hérétique quoique l'enseignement y soit

<sup>1)</sup> *Dial.*, 60, 24.

<sup>2)</sup> *Plin.*, f 2 r.

<sup>3)</sup> *EnAen*<sup>2</sup>., H 2 v ; *Dial.*, 42.

<sup>4)</sup> *Dial.*, 4.

<sup>5)</sup> *Dial.*, 24 ; Renaudet, 176, sq.

<sup>6)</sup> *Dial.*, 4 ; *BarlHist.*, 59, 60, 61.



très bon, et il regrette de voir un pays de tant de ressources arrivé à un tel état d'erreur et d'aveuglement <sup>1)</sup>).

Dans ses ouvrages historiques, il ne ménage pas Luther; il l'indique comme responsable des troubles d'Allemagne : ' C'est toi, dit-il, qui es cause de tous ces malheurs, Luther ! J'ai voulu me documenter, j'ai lu les livres de tes compatriotes eux-mêmes; on t'y traite de *moine infâme*, de *séditieux*, de *mauvais démon*, et jamais on ne t'appelle chrétien. Je t'adjure donc de te convertir, de rentrer dans le droit chemin, de rétracter tout ce que tu as écrit si témérairement contre la Vérité Evangélique et de vivre saintement et religieusement pour parvenir ainsi à l'éternel bonheur ' <sup>2)</sup>). Il insère aussi l'édit de Worms dans son texte original ' à la demande de quelques personnes pieuses ' <sup>3)</sup>). En décrivant l'état déplorable de l'Allemagne en 1532, il le dépeint comme ' un atroce désordre ' : des hommes qui se disent chrétiens, en sont arrivés à un tel état de démente qu'ils injurient le Souverain Pontife, lui donnant les noms les plus infamants. Ils se font à eux-mêmes leurs évêques et leurs prêtres qui sont mariés, pères de famille; ils méprisent les livres théologiques des docteurs anciens et modernes, ils célèbrent le Saint Sacrifice sans aucun ornement sacerdotal, et traitent la pratique du jeûne de fantaisie hypocrite. Les fêtes de la Vierge, des Apôtres et de tous les Saints ils les appellent inventions de paresseux. Ils ne voient dans l'Eucharistie rien de divin et traitent d'idolâtres ceux qui la vénèrent. Une âme vraiment chrétienne ne peut s'empêcher de gémir en présence de tant d'horreurs ! Il faut prier Dieu le Pasteur éternel qu'Il veuille ramener au bercail, à l'unité de l'Eglise, les brebis tremblantes et dispersées... ' <sup>4)</sup>).

C'est par cette solennelle déclaration et cette touchante prière que Barlandus termine l'ouvrage entrepris sur les principaux événements du monde depuis Jésus-Christ jusqu'à 1532. Humaniste, il déplore les malheurs qu'il s'efforce d'écarter de ses élèves et de ses compatriotes : chrétien, il ne désire que la résipiscence de ceux qui affligent l'Eglise.

---

<sup>1)</sup> *Dial.*, 5; *BarlHist.*, 241.

<sup>2)</sup> *BarlHist.*, 230-31.

<sup>3)</sup> Cp. plus haut, p. 116.

<sup>4)</sup> *BarlHist.*, 64-65; *Dial.*, 31.

## ERRATA

---

- Page 5, ligne 4, *au lieu de* : son âge, *lire* : l'âge.  
» 8, » 26, » dans, *lire* : en.  
» 10, » 33, *lire* : suggéré.  
» 12, » 4, *au lieu de* : connection, *lire* : *coniunctio*.  
» 15, » 9, *lire* : empêche.  
» 19, » 26, *au lieu de* : des amis, *lire* : ami.  
» 23, » 21, *lire* : ce sujet.  
» 25, » 25, *lire* : inhérent.  
» 27, » 10, *lire* : étudiants.  
» 47, note 4, *lire* : mihi.  
» 51, ligne 6, *lire* : vénitienne.  
» 65, » 24, *lire* : résout.  
» 78, » 28, *au lieu de* : tutandem, *lire* : tutandam.  
» 80, » 6, *lire* : futuras.  
» 82, » 3, *lire* : accesserit.  
» 125, » 3, *lire* : afférents.  
» 177, » 8, *au lieu de* : est établi, *lire* : sont établis.  
» 199, entête, *lire* : *Christiani*.  
» 210, ligne 32, *lire* : arts.  
» 216, » 7, *au lieu de* : a, *lire* : à.  
» 229, note 3, *ajouter* : Barlandus s'inspire évidemment d'Ovide  
(*Metam.*, 1, 285-291).  
» 260, note, *lire* : Niniuite.  
» 266, ligne 4, *lire* : sujet.  
» 285, » 5, *lire* : quittât.  
» 306, » 22, *lire* : quibusdam.
-

## CHAPITRE VII

### L'ŒUVRE LITTÉRAIRE

...tibi profero Adrianum Barlandum, in cuius scriptis agnoscas candorem ac facilitatem Tullianæ dictionis.

ÉRASME <sup>1)</sup>

---

#### Représentations Dramatiques.

Les nombreux écrits de Barlandus sont dus, sans aucun doute, au désir sincère de collaborer dans toute la mesure de ses forces au développement intellectuel et moral de ses contemporains et avant tout de la jeunesse studieuse. La préoccupation purement littéraire était loin d'en être exclue, comme il résulte du choix des textes qu'il prit comme point de départ de son enseignement. Il expliqua, en effet, à ses élèves quelques uns des grands chefs-d'œuvre dramatiques de l'antiquité, et ses jeunes auditeurs pénétrèrent si bien le sens des situations créées par un Térence ou un Plaute qu'ils purent en donner des représentations en public. Barlandus imita son grand collègue de la Pédagogie du Lys, Martin van Dorp, qui avait fait jouer, par ses élèves, l'*Aulularia*, le 3 septembre 1508, et le *Miles*, le 20 février 1509 <sup>2)</sup>). Continuateur de l'impulsion donnée de ce côté-ci des Alpes par l'auteur du *Henno*, Jean Reuchlin <sup>3)</sup>, Barlandus prépara la voie à des Guillaume

---

<sup>1)</sup> *Dialogus Ciceronianus* : EOO, I, 1013, D.

<sup>2)</sup> *MonHL*, 128-129, 308.

<sup>3)</sup> Jean Reuchlin (1455-1522), professeur de grec et d'hébreu à Heidelberg, publia, en 1498, le *Henno*, comédie en vers imitée des anciens : Creizenach, II, 43-49 ; Bahlmann, II, 18, 32, 80, 109 ; H. Holstein, *Johann Reuchlin's Komödien* : Halle a. S., 1888 : 6, sq.

Gnapheus <sup>1)</sup> et des Georges Macropedius <sup>2)</sup>, qui, par des *Acolastus* et des *Asotus*, introduisirent le drame moderne. Le travail de Barlandus fut d'autant plus méritoire qu'il ne se contentait pas de faire de ces représentations des exercices scolaires. Il y intéressait ses collègues des différentes facultés <sup>3)</sup> et le public en général, il annonçait le sujet traité et indiquait toutes les circonstances pouvant faciliter la compréhension et rendre l'impression aussi profonde et aussi profitable que possible.

Quelques introductions et épilogues composés par Barlandus subsistent encore ; ce sont des documents précieux non seulement pour l'appréciation de son influence <sup>4)</sup>, mais aussi pour l'histoire du développement des idées qui ont façonné et formé la civilisation moderne. La plus ancienne pièce annonce une représentation de l'*Aulularia* — avec les additions de Martin van Dorp <sup>5)</sup> — qui eut lieu au Collège d'Arras, probablement le dimanche de carnaval, le 26 février 1514 <sup>6)</sup>. En voici le texte <sup>7)</sup> :

<sup>1)</sup> Guillaume de Volder, *Gnapheus* (1493-1568), enseigna en sa ville natale, La Haye, et à Elbing ; il édita, en 1529, son *Acolastus* qui fut un des ouvrages les plus influents au xvi<sup>e</sup> siècle : Creizenach, II, 75, sq ; Bahlmann, II, 39-80.

<sup>2)</sup> Georges van Langeveldt, *Macropedius* (c 1475-1558), enseigna à l'École des Frères de la Vie Commune à Bois-le-Duc, et écrivit plusieurs drames : son *Asotus* fut publié en 1537, mais avait été écrit beaucoup plus tôt : Creizenach, II, 75-76, 124, sq ; Bahlmann, II, 53, 92.

<sup>3)</sup> Cf. l'avant-prologue à l'*Aulularia*, cité ici.

<sup>4)</sup> L'activité de Barlandus et son influence sont mentionnées et louées dans les histoires de l'art dramatique de la Renaissance : Creizenach, II, 56 ; Bömer, 116 ; Reinhardtstöttner, 36 ; Dittrich, 13.

<sup>5)</sup> Le texte de l'*Aulularia* présentant des lacunes, Dorp avait complété le texte sans savoir que l'humaniste italien, Antoine Codrus, l'avait fait avant lui. Pour la représentation de 1508, il avait aussi composé un *Prologus* et une *Invitatiuncula*, qui furent publiés peu de temps après : *MonHL*, 326-27 ; le texte en est reproduit par F. C. de Nélis dans ses *Analecta inachevées* : Louvain, 176<.> : 72-88 ; NèveMém., 398-400.

<sup>6)</sup> Cf. plus haut, p. 11.

<sup>7)</sup> *Hadriani Barlandi Versuum ex Bucolicis Vergilii Prouerbialium Collectanea* : Louvain, Th. Martens, 'Mense Martio' 1514 : C 3 v-C 4 r ; cf. plus haut, p. 41.

*Prologus Barlandi in Plauti Aululariam  
quæ acta est Louanii in ædibus amplissimi  
patris Nicolai Ruterii, Episcopi Atreba-  
tensis per eiusdem alumnos.*

**H**eus heus fodales exite ocius foras,  
Videte, quantus hic doctissimorum globus  
Adest. ne nos sumus fortunatissimi  
Nimiumque foelices. Quorum causa latia  
Madidi Minerua, & recti custodes viri  
Huc aduentant, rebus relictis omnibus,  
Saluete literarie rei duces,  
Saluete quotquot adestis scholaistici,  
Beneficio obligastis vobis perpetuo  
Totum hunc gregem nostrum acturum aululariam  
Plauti nimis quam lepidam comoediam,  
Imperfectam quidem, sed nuper admodum  
A Dorpio viro vndecunque doctissimo  
Completam : farrinule eiusdem aspergine  
Aliquot qua pistor pinsuit Plautus fabulas  
In pistrino molas agens trufatiles  
Ad fummam & fordidam redactus pauperiem,  
Sed vos o multo præstantissimi viri  
Si rusticis hic impingemus gestibus.  
Memineritis nos homines esse & vixdum etiam  
Castis salutem dictitasse vatibus,  
Hanc coepimus prouintiam verecunde quidem  
Sed & libenter tamen, hic nam vt eruditio  
Nimium nos vestra terruit, sic plurimum  
Rursus incredibilis inuitat humanitas,  
Tum vos malumus paucos nempe doctissimos :  
Quam sexcentos e plebe ineruditulos,  
Nimis iuuat placere raris auribus,  
Anthimacho docenti vnus Plato fuit  
Grege vniuerso potior, consulto & fugitans  
Turbam Thalia paucis gaudet iudicibus.  
Dein priusquam abeo gregem dinoscite  
Hic annis obfitus Plutonis fastidium  
Dedecus vitæ & dignissimus busto homunculus

Est Euclio : fitiens semper, non dico merum  
 Sed quod mihi per hunc haud eloqui licet,  
 Nec est opus, namque hominem nostis omnes probe,  
 Ille alter est prediues Megadorus fenex  
 Hæc illius foror, mater Lyconidis  
 Adulescentis illius venustissimi,  
 At cæteri veteratores, coqui, fures  
 Quorum est in astu, vel in patinis animus,  
 Nostis iam omnes, igitur tacete atque aduortite  
 Muti spectate, ac veluti inori, silentium  
 Dum rumpet qui vos plausus edendi hortabitur,  
 Hoc qui faciet/plœna mulsi fidelia  
 Donabitur, tacent, mulsum omnes perfitiunt.  
 Tempus sed est nugari vt desinam, aduenit  
 Enim qui dicet argumentum fabulæ,  
 Attollit pallium, breues voluit chartulas,  
 Tacete, atque eloquuturo operam date,  
 Nos vnde exiuius modo, reuertimur.

Au mois de septembre de cette même année, les élèves de Barlandus représentèrent, à la pédagogie du Porc, la tragédie *Hecuba* d'Euripide. A cette occasion Barlandus composa une introduction qu'il reproduit dans la quatrième édition de ses *Dialogi*, mars 1527, avec l'en-tête suivant <sup>1)</sup> :

RECITATVS DIALOGVS LOCO

*Prologi cum Louanij, in Gymnasio Standonico publice  
 exhiberetur Hecuba Euripidis Tragœdia, Anno post  
 natum in terris Christum. M. Quingentesimo Sexto.  
 Menfe Septembri.*

Sans doute il y a une erreur dans la date ; car en 1506 Barlandus n'a pas pu enseigner au Porc, de façon à pouvoir représenter *Hecuba*, car il n'avait passé son dernier acte de la maîtrise ès art qu'en septembre 1505, et il a affirmé que pendant les années consacrées à l'étude de la philosophie, il avait perdu à tel point la connaissance du latin, que pour la retrouver il lui fallut déployer des peines et des efforts tels que sa santé en souffrit <sup>2)</sup>. D'un autre côté, puisque la pièce fut

<sup>1)</sup> *Dial.*, E 7 r. Au temps de Barlandus, les collèges du Porc et de Standonck étaient réunis sous le même régime : FUL, 1003-6, 2026-27.

<sup>2)</sup> Cf. plus haut, pp. 4-7.

donnée dans la traduction d'Érasme, et que celle-ci ne fut imprimée à Paris que le 13 septembre 1506 <sup>1)</sup>, il faudrait conclure que la version lui avait été communiquée en manuscrit par l'auteur en temps utile pour préparer la représentation. Or, Barlandus n'aurait pas manqué de proclamer que cette faveur lui avait été faite, lui, qui ne conservait du temps de ses études comme souvenir heureux que celui du retour de Philippe le Beau d'Espagne et du *Doctissimus Panegyricus* qu'Érasme prononça à cette occasion <sup>2)</sup>. Sans aucun doute, la date fut mal reproduite : les *Dialogi* la donnent : M. *Quingentesimo Sexto* : le *Sexto* peut être une mauvaise lecture de *f<sup>to</sup>* (ou *14<sup>to</sup>*) : le *f* évidemment marque la dizaine ; le *4* se trouve en des formes presque identiques pour 4 et pour *ex* <sup>3)</sup> : la date semble donc avoir été tout d'abord M. D. *f<sup>4<sup>to</sup></sup>*, 1514.

Quoi qu'il en soit <sup>4)</sup>, voici le texte du dialogue :

*Antonivs Pontanvs, Novellinus. Nov.*

Euge mi lepidissime Antoni Pontane. Tandem nobis redditus es ? Nam mihi uideris abfuisse sæculum Quæ te interim terrarum habuit regio ? Vbi terrarum egisti interea ?

AN. — Erronem egi, huc & illuc curfitans.

No. — Prudentior igitur nobis redeas oportet, neque enim alia uia quidam perueniri ad sapientiam existimant, quam obeundis regionibus, cominus noscendis omnis generis mortalium ingenijs.

AN. — Quantum hinc prudentiæ collegerim nescio, Vtinam nihil etiam acceperit malitiæ.

No. — Fuiſti ne Venetijs ?

---

<sup>1)</sup> *Euripidis ... Hecuba et Iphigenia ; Latinæ factæ Erasmo Roterdamo interprete* : Paris, J. Badius, idib. septembr. 1506 : Allen, 1, 188 ; *BibEr.*, II, 25.

<sup>2)</sup> Cf. plus haut, p. 6.

<sup>3)</sup> Capelli, p. 113, l. 5 : *ex*, p. 425, b, ll. 1, 2, 8, &c.

<sup>4)</sup> Il n'est pas probable que Barlandus se soit exprimé au sujet de Rome comme il le fait, si ce dialogue avait été écrit en 1506 ; tout jeune élève, il se serait exposé à de grands désagréments. Huit ans plus tard, il avait de l'expérience et de l'autorité : en 1516, il écrivit dans ses commentaires sur les lettres de Pline, que Rome était une *improborum hominum sentina* : *Plin.. f f 2 r.*

AN. — Fui.

NO. — Hac in urbe sapientiam habitare sunt qui dicere audeant.

AN. — Plurculum hic temporis egi. Dum mores ciuitatis, dum ciuium ingenia noscere studeo, auariffimos inuenio & elatiffimos omnium mortalium.

NO. — Videras ne antea Gallias ?

AN. — Huius regionis oppida celebriora audieram.

NO. — Hinc nihil prudentiæ hausisti ?

AN. — Prudentiæ ne pilum quidem, Stultitiæ plurimum. Annus ipse non tam uarius neque tam mutabilis est, quam hic incolarum ingenia.

NO. — Venisti tandem Romam opinor.

AN. — Veni, & uenisse non semel pœnituit. Dum enim hic ago dies aliquot, præter popinones, ganeones, fœneratores, penones, pene mollius quiddam eloquutus fueram, uix illic uideo alios.

NO. — Roma sacerdotes habet, sanctumque fenatum.

AN. — Sanctitatem, uitæ innocentiam, flagrantem in deum amorem, non uidi. Luxum uidi ubique plurimum. Vidi alia multa, quæ soleant a recto deducere. Quibus de rebus alias etiam plura. Nunc mihi dicito o bone. Cuius rei gratia tantum huc confluxerit hominum, & fortasse plus etiam stultorum quam sapientum ?

NO. — Audi, Sunt huius scholæ alumni, hic hodie tragœdiam acturi.

AN. — Quam tragœdiam ?

NO. — Poetæ Euripidis Hecubam.

AN. — Hic ni fallor Græce scripsit.

NO. — Sic habet, Verum hanc Latine sunt exhibituri.

AN. — Quis Latinam fecit ? Quis Latine docuit loqui Euripidem ?

NO. — Egregius ille omnis eruditionis phœnix, Erasmus Roterodamus.

AN. — Ille qui toto notus orbe Roterodamus ? Hunc certe occursum mihi felicem duco, qui rem tam lætam ex te didicerim.

NO. — Isto gaudio nunc ut fruare, locum quære unde spectes. Nam qui prodit fabulæ adfert argumentum.



Une troisième représentation dont le souvenir est conservé, est celle d'une tragédie virgilienne, intitulée *Dido* : il n'est pas possible d'indiquer quelle était cette pièce, ni qui en était l'auteur ; peut-être est-ce une adaptation faite par Barlandus ; en tout cas, il n'en mentionne en aucune façon la provenance dans son prologue, alors que l'intérêt ne pouvait qu'y gagner si c'était l'œuvre d'un écrivain de quelque renom. Le choix du sujet, pour le moins, indique l'excellence du goût de Barlandus, car les drames sur Didon furent très nombreux déjà au xvr<sup>e</sup> siècle. Il y en eut plusieurs en Italie <sup>1)</sup> ; à Louvain, au cours d'une promotion, le 6 mai 1550, Pierre van den Hout, *Ligneus* <sup>2)</sup>, en fit représenter une qu'il avait composée lui-même ; d'autres furent publiées ou jouées en Angleterre <sup>3)</sup> et en Allemagne <sup>4)</sup>. La *Dido*, qui se rapproche le plus en date de celle de Barlandus, fut représentée en 1527 au château royal de Greenwich par le préfet de l'École de Saint-Paul, John Rightwise et ses élèves <sup>5)</sup>.

Ce fut sans doute pour se concilier la faveur d'une partie de son auditoire, que Barlandus composa cette introduction. En effet, les recommandations données ne s'adressent nullement 'clarissimis...academiæ viris' ; car, quand ceux-ci vont voir une tragédie, ils ne s'attendent pas à autre chose. Voici le texte de ce prologue, qui fut publié à la suite de *Gerardi*

<sup>1)</sup> Alessandro Pazzi dédia une *Dido* à Clément VII ; Giraldo Cinthio en édita une en 1543, Lodovico Dolce une autre en 1547 ; Pier Angelio Bargio (1518-1596) en composa une troisième (la plus célèbre fut encore celle de Pietro Antonio Domenico Trapassi, *Metastasio*, 1723) : Creizenach, II, 378, 392, 397, 412 ; Tiraboschi, VII, 1868 ; Herford, 107 ; &c.

<sup>2)</sup> *BibBelg.*, 746 ; Creizenach, II, 164.

<sup>3)</sup> Une tragédie latine, *Dido*, fut encore représentée devant Elisabeth à Cambridge, en 1564 ; une autre, par William Gager, à Oxford, 1583 : Creizenach, III, 563 ; Fleay, II, 64, 147, 306-7 ; Hazlitt, 63, Ward, I, 357 ; Schelling, I, 121, II, 18, 56, 404, 513.

<sup>4)</sup> Telles les tragédies par Knaustius, 1566, et par Nicod. Frischlin, 1581 : Creizenach, II, 164 ; Herford, 100, 107.

<sup>5)</sup> Herford, 107 (il mentionne que, si le drame scolaire fut imité de ceux représentés en Allemagne, le sujet appartient au genre romantique-classique en honneur en Italie) ; Creizenach, II, 84 ; Hazlitt, 63 ; Ward, I, 357 ; Schelling, I, 83 ; T. H. Vail Motter, *The School Drama in England* : Londres, 1929 : 49, 130.

*Noviomagi Satyræ Octo, dans l'ouvrage Cornelii Graphei Alustensis Carmen Pastorale* <sup>1)</sup> :

*Prologus Barlandi recitatus in Vergilianam DIDONEM quæ exhibita est Louanii in Gymnasio Porcianorum anno dominicæ nativitatis Mccccc XV spectantibus clarissimis quibusque academice viris.*

Me iussit ire huc imperator histricus  
 Vobis silentium ut indicarem omnibus  
 Cicada quale achantia, atque in fluctibus  
 Seruant pisces, quale & ranæ seriphiæ, &  
 Sal agrigenti iniectus ardentem in focum,  
 Tacete igitur, intentique ora furrigite  
 Edicta feruetis vt histrici gregis.  
 Ingenio ne quis crassiore barbarus,  
 Inuisa cui Romani castimonia  
 Sermonis audeat stare ista in area,  
 Neu tristis areopagita obambulet  
 Aut rasum tectus verticem cucullo,  
 Latinam qui non tanti elegantiam facit  
 Quanti rosam fues, aut chordam graculus,  
 E lecto qui surrexere ad multam diem  
 Equum est mariti vt stent alijs sedentibus,  
 Stulti ne obfideant, vt sit prudentibus  
 Locus, vel fellulas pecunia redimant,  
 Vt assolent spectatum admissi ad funambulos :  
 Ebrius rerumque hoc bacchico die omnium  
 Satur, ne adfunto, qui inquietis misceat  
 Clamoribus, cuncta, nisi rapi velit in compedes  
 Quæ quidem hic illi sunt parate maxime.  
 Nutrix absit puerum gestans minutulum,  
 Vagitu ne obturbare possit immodico,  
 Negatas si videat sibi papillulas,  
 Solitaque porrigi labellis oscula,  
 Absint & ora hircum obolentia, aut allium  
 Ne quos abigant sedentes in subfellijs

---

<sup>1)</sup> Louvain, Th. Martens, 13 juin 1515 : *CollectGeld.*, xxx-xxxii, 175 ; Iseghem, 248, 251-52.

Quorum confessus mire ornat nostrum veluti  
 Theatrum, & nos ad gloriam inflammat iuuenes,  
 Pubes in verba, & multiloquium promptior,  
 Tacita spectet ne sit assiduo murmure  
 Nobis, magistro vt est ludi molestiæ  
 Et hoc quoque etiam, quod mihi pene exciderat  
 Spectacula hic dum fiunt, dum spectant domini  
 In cellas irruite serui vinarias,  
 Et nunc dum oblata occasio est, vos poculis  
 Ingurgitantes crebrioribus, diem  
 Hunc bacchicum paulatim hilares producite,  
 Hæc quæ tuli ad vos mandata hic impliciti gregis  
 Seruari tantopere vestra omnium refert,  
 Nunc exhibende nomen fabulæ accipite,  
 Maroniana est Dido, quam nunc hic agere  
 Decretum est potius quam Plautum aut Terentium  
 Ne cuculi in morem eadem occinere identidem  
 Videantur, adde grecis in prouerbio  
 Fuïsse, crambem repetitam occidere  
 Iam fabulam Didonem quid puellulus  
 Ego infantissimus nunc laudem aut prædicem ?  
 O Vergilii nunquam ita quicquam magnifice  
 Dicam, eloquentia quin id superet tua,  
 Reuerendaque omnibus simul auctoritas.

Sed vocor intro, altam redeo Carthaginem  
 Vnde huc paulo ante iussa deferens histrica  
 Ad vos exiui, quod restat per alios  
 Iam transigetur hic, valete, & nostro gregi  
 Silentio fauete candidi viri

Toutefois, Barlandus montra, en plusieurs occasions, que sa prédilection allait à Térence ; il recommande cet auteur dans son *De Ratione Studii* <sup>1)</sup> et un de ses derniers ouvrages, peut-être même le plus important, est consacré à ce grand *Comicus* <sup>2)</sup>. Il subsiste un prologue aux *Adelphoe* qui n'est pas daté, mais qui doit probablement se placer entre 1513 et 1516, puisque Barlandus donna ces années-là plus d'une représentation de Térence. Nicolas Beken, *Clenardus*, qui résida au

<sup>1)</sup> Cf. plus haut, p. 182.

<sup>2)</sup> Cf. plus haut, pp. 77-82 ; Paquot, II, 123.

Porc depuis 1512 jusqu'à sa maîtrise ès arts, 1515 <sup>1)</sup>), écrivant, en 1541, de Fez à son ancien condisciple Arnold Streysters, devenu abbé de Tongerlo, lui rappelle les rôles de Parmeno et Phædria qu'ils avaient remplis au temps de leur jeunesse — évidemment à Louvain, où ils habitaient tous deux à la Pédagogie du Porc. L'éditeur de cette lettre doit les avoir connus, car il note en marge que Clénard fait allusion à l'*Andria*, — dans laquelle pièce il était Parmeno et son ami, Phædria, — et à l'*Eunuchus* — dans laquelle par contre il avait le rôle de Simon, et Streysters celui de Pamphile <sup>2)</sup>). Peut-être ces pièces n'avaient-elles pas besoin d'introduction spéciale, comme les *Adelphoe* ; car pour cette comédie Barlandus composa cet avant-prologue, qui annonce le prologue de Térence <sup>3)</sup>):

*PROLOGVS Adriani Barlandi, non tamen  
vsquequaque ad legem factus in Ter. Adelphos,  
Recitatus Louanij, quo tempore per eiusdem  
auditores magno studioforum, & ciuita-  
tis concursu publice exhibita est hæc Comædia.*

Postquam hic senferunt histrici gregis duces  
Conuenisse vndique vos Bacchico hoc die,  
Spectandi gratia spectatores optimi,  
Dediderunt mihi hoc intus negotij,  
Vt exiens huc vos orarem. non vt nummos gregi  
Suo, nam is dandi mos in diffuetudinem  
Abijt. verum vt silentium detis fabulæ,  
Quam hodie exhibituri sunt. Istud vero bene  
Silefcere iam turbæ, & conticescere  
Incipiunt sreatus ac strepitus omnis.  
Principium bonum a bonis spectatoribus.  
Sed vltima in platea, si fatis cerno,  
Loquutor quidam importunus, ac nebulo  
Magnus ridet, vt interturbet omnia,  
Atque excitet strepitus, qui si immodestior

<sup>1)</sup> *MonHL*, 411.

<sup>2)</sup> *ClénE*, 60-61.

<sup>3)</sup> *Terent.*, o 19-027; Reinhardstöttner, 36, dit que les étudiants représentèrent les *Adelphoe* à Louvain en 1530, avec le Prologue de Barlandus.

Pergit esse, intro arripietur, atque ibi  
Decernente histrico fenatu adornabitur  
Stultitiæ cucullo. Postea iterum  
Huc extrudetur concitandi gratia  
Rifus. Nunc vestro fauore ac silentio  
Facile impetrato, proferam quid fabulæ  
Grex vobis noster longe deditissimus,  
Mox actitabit hoc loco atque his in pulpitis.

Adelphi sunt Terentij, Comoedia  
Lepida, & iocosa, & elegans, vt nihil supra.  
Lascium nihil hic, atque ascitum e floralibus.  
Quæ præsentis verebantur vultum  
Catonis, cuius si quis hic adest similis  
Maneto, neque abito quopiam e theatro,  
Quod ille fecit, ne præsentia sua  
Impediret spectacula. Si quis adest  
(Vt bis dicam) talis vir sanctior,  
Spectet. Nam candidati nos poeticæ  
Tantum abest, vt vereamur hoc in tempore  
Catonem, vt etiam lætemur plurimum,  
Viros graues, probos, bonarumque artium  
Doctissimos, nostræ testes industriæ  
Habere. nam meras facetias, meros  
Loquemur sales, ac meras delitias  
Linguae latinæ. Cui si quis fædam ac fordidam  
Pretulerit barbariem, is hinc abeat  
Deambulatum, & nos finat fabulam agere  
Romani candidatis eloquij, atque ijs viris  
Qui in omni doctrinæ genere exquisitissime  
Versati nos amant de literarijs  
Muneribus, & nos commendant maxime.

Nunc igitur tacete. & oculos occludite.  
Interea, dum hic fabulam actitabimus,  
Ne quis furacior istis manum iniiciat,  
Neue nos accusetis postea immerito,  
Si quid vobis fuerit subreptum clanculum.  
Ego abeo intro, Qui nunc prodibit iuuenis  
Is meus frater quam ego sum maiusculus,  
Nostræ argumentum fabulæ explicuerit.

Vos iam valete. & spectate linguis ferias  
 Agentibus. Nanque exhibunt modo fenes duo.  
 Quorum alter feuerus feuerere audientiam  
 Exiget. huic vestra faueat benignitas,  
 Vt cognoscamus, quid sperare de reliquis  
 A vobis liceat Adelphorum actibus.

La dernière représentation, dont il est fait mention dans les œuvres de Barlandus, est encore celle d'une comédie de Térence, *Hecyra*, entreprise probablement en collaboration avec un collègue, comme l'*épilogue*, composé pour la circonstance, semble l'indiquer. Le colloque servant d'introduction offre à l'humaniste l'occasion de répéter une fois de plus <sup>1)</sup> l'excellence de son auteur favori et d'indiquer les ressources qu'il offre au point de vue éducatif, quoi qu'en disent les 'religiosuli'. Les deux colloques furent publiés déjà dans la toute première édition des *Dialogi* <sup>2)</sup>. En voici le texte :

*Dialogus recitatus in Ecyram Terentij publice  
 exhibitam Louanij, Anno reſtitutæ ſalu-  
 tis. M. D. XXIII.*

*Henricus & Iodocus. HEN.*

**S**aluus sis o noſter Iodoce.  
 Io. — Et tu ſalueto Henrice.

HE. — Quid rerum nunc agitur Louanij ?

Io. — Quid ageretur, paſſim nunc mortales, aut ad pocula,  
 & ſpumantes deſident pateras, aut alea luſitant, aut  
 ad numerum choreas ductitant.

HE. — Iſtaec infania eſt quam cum bonis omnibus, tum  
 maxime Chriſtiano uiro indignam iudico. Magis mihi  
 probatur ueterum conſuetudo Romanorum, qui feſtis  
 huiusmodi Comœdias potius inſignium poëtarum exhi-  
 bebant, ut a noxijs iſtiusmodi comeſſationibus auo-  
 catos iuueniles animos cum quadam iucunditate ad  
 literarum & eloquentiæ ſtudium excitarent, accen-  
 derent, inflammarent.

<sup>1)</sup> *Dial.*, A 5 r-A 6 r : dialogues 6 et 7.

<sup>2)</sup> Cf. plus haut, p. 178.

- Io. — Si tibi tantopere laudatur hoc factum Romani populi, quid tandem ad illud Lactantij respondes? In scænis nescio an sit corruptela uitiosior. Nam Comicæ fabulæ de stupris uirginum loquuntur, & amoribus meretricum, & quo magis sunt eloquentes, qui flagitia illa finxerunt, eo magis sententiarum elegantia persuadent.
- HE. — Istuc dicere Lactantium sæpe miratus sum, & nunc item miror. Est enim Comœdia nihil aliud quam humanæ simulacrum uitæ, & quæ illic de stupris uirginum & amoribus meretricum dicuntur, sic dicuntur, ut reprehendantur, non ut probentur. Illud enim patris Demeæ in Fratribus : Cur amat? cur potat? cur emis amicam Mitio? quem non doceat hoc turpe esse adolescentulo, si inter scorta, & combibones rem patriam dilapidet, abliguriat, deuoret? Sexcenta si sit ocium enumerare possem ex Comœdijs, quæ hoc animo lecta, non officere, sed prodesse plurimum queant, unde nos laudatam Romanorum consuetudinem imitantes, nihilque ueriti Areopagitas ac religiosulos quosdam, qui sanctimoniam omnem in uestitu ac supercilijs federe existimant huic illustrium ac doctissimorum cœtui uirorum exhibebimus Terentij Eclyram.
- Io. — Elegantem profecto Comœdiam, ac plane moralem, quamque mihi ac meis æqualibus hoc anno præceptor enarrauit. Quo magis gaudeo, te nunc mihi datum esse obuium, unde hoc resciscerem.
- HE. — Quære igitur aliquem in turba locum unde spectes. Nos enim accingimur.

*Dialogus recitatus post actam fabulam.*

Henricus & Iodocus.      HEN.

**N**on dici potest mi Iodoce, quam delectarit, quanta uoluptate remorata sit animum meum hæc actio. Nulla uoluptas, nullæ sunt delitiæ, quas cum hisce ludis conferre uelim, dic rogo quis instituit hanc iuuentutem?

- Io. — Non unius, sed plurium hic labor est, plures sunt autores, duces, præfecti. Collectiuus grex est.

- HE. — Emoriar si quid unquam uiderim, legerim, audierim, quod placeret magis.
- Io. — Bene habet si his quoque in omni doctrinarum genere principibus uiris ita placuit, ita probetur, ut tibi.
- HE. — N[on] dubium est mihi, quin doctis probetur omnibus. Nam indoctos scio nihil moramini. sed quo nunc abis?
- Io. — Intro ad meos, quo me uocant domestica negocia. Tu ualebis in craftinum. Vos quoque spectatores optimi ualete quam optime.

### Compositions Littéraires.

Quelques compositions littéraires de Barlandus nous sont parvenues ; elles complètent bien l'idée que l'on peut se faire de sa personnalité. Quelques unes sont en vers ; la plus importante est une ode à Louvain qu'il publia dans la première édition de ses *Collectanea* <sup>1)</sup> :

#### *Barlandi carmen de laudibus amenif- fimi Louanii.*

Italiæ laudent alii cœlumque locumque,  
Ego te canam Louanium,  
Namque mihi ante alias vrbs uisæ es nuper amena.  
Doctis & apta Vatibus  
Mane, sator fomni cum amplis spatiarer in hortis  
Ruterii <sup>2)</sup>, legens iocos.  
Sunt tibi <sup>3)</sup> fyluæ, & fronde virentia menia late.  
Nec non feraces hortuli.

<sup>1)</sup> *Vergil.*, c 2 v-c 3 r ; cf. p. 39.

<sup>2)</sup> Nicolas le Ruystre, *Ruterius*, prévôt de Saint-Pierre à Louvain, évêque d'Arras, possédait une grande demeure dans la Rue du Prévôt avec un jardin très spacieux : il y fonda le Collège d'Arras, qui a été récemment rétabli ; le jardin constitue à présent une partie du Parc Saint-Donat. Cf. p. 12.

<sup>3)</sup> Quelques mois avant la publication de cette poésie, le 1 octobre 1513, Martin van Dorp avait prononcé, comme discours d'ouverture de l'année académique, *Oratio ... de laudibus sigillatim cuiusque disciplinarum ac amenissimi Louanii academiceque louaniensis*, édité le 14 octobre 1513 par Th. Martens (*MonHL*, 318-19). La description de la ville de Louvain dans ce discours semble avoir inspiré Barlandus.



Flumina sunt, liquidi fontes, vallesque lacusque  
 Viridique ripa gramine,  
 Hic quoties memini cantando fumere soles.  
 Longos, & altam vesperam ?  
 Vere nouo tibi stat vestita & frondibus arbos,  
 Et flore campi & herbulis.  
 Hinc auium blando cantu mulcetetur & aer,  
 Et ambulantium auribus  
 Nil non blanditur, nil non arridet ocellis,  
 Ver labitur, venit noua  
 Eftas, cum segetes tellus nitidissima fundit  
 Magnis tibi prouentibus.  
 Eftatem autumnus sequitur, cum poma nucemque  
 Domi vides multam tuæ.  
 Surgentesque rudes primis de vitibus vuas,  
 Et vina non prorsus mala,  
 Nec glacialis hyems vsquam minus aspera, ventri  
 Viris amica deditis.  
 Adde tot egregias edes, operosaque templa  
 Vicosque multo ampliffimos,  
 An memorem doctos de relligione loquentes ?  
 Legumque consultos viros ?  
 Et quos delectat facundia, quique poetas  
 Gestant manu semper bonos ?  
 Tu genus ipsa hominum simplex effers, quibus omnis  
 Erecta mens ad celites,  
 Salue clara domus musarum, ipsique beata  
 Magis iugis Pernafiiis.

Cette poésie, au rythme en parfaite harmonie avec la légèreté des descriptions, est du plus heureux effet. Elle est tout à fait dans l'esprit de l'humanisme, qui commençait à faire grand cas des beautés de la nature comme il ressort de beaucoup d'écrits de cette époque <sup>1)</sup> : Barlandus lui-même donnera, quelques années plus tard, une description des Pays-Bas et en particulier de sa ville universitaire, celle qu'il préfère entre toutes <sup>2)</sup>.

<sup>1)</sup> Burckhart, 244, sq, 259, sq, 304, sq ; G. Ellinger, *Deutsche Lyriker des Sechzehnten Jahrhunderts* : Berlin, 1893 : xx, sq.

<sup>2)</sup> Cp. plus haut, pp. 106-109.

Une autre coutume des humanistes les obligeait à être à même de recommander, en vers, les publications de leurs amis et même les éditions d'imprimeurs avec lesquels ils étaient liés. Dans les œuvres de Barlandus existent plusieurs de ces poésies écrites à sa louange par des connaissances et des admirateurs <sup>1)</sup>. De son côté, il n'a pas manqué les occasions de rendre pareil service. C'est sans doute dans le but d'aider son nouvel ami Thierry Martens, qu'il vanta les poèmes de Faustus Andrelini, édités à Louvain en 1513. La feuille du titre porte <sup>2)</sup> :

*Hadriani Barlandi Iambicum trimetrum  
ad Sebastianum Martinum amicum iucundissimum.*

Sunt tersa, sunt venusta, & eruditula,  
Iucunda sunt, facetaque hæc Fausti noua  
Sunt carmina : at Sebastiane sunt tamen  
Legenda qui negent, Matho & Resorbolus <sup>3)</sup>.  
Quid si negent iidem aut legendum Persium ?  
Aut si quid est magis legendum Persio ?  
O rusti[c]os Viros & indoctissimos.

En 1515, quand son ami Gérard Geldenhouver publia ses *Satyræ Octo*, Barlandus composa le quatrain suivant <sup>4)</sup> :

*Tetrasticon a Barlando editum in Satyras Gerardi  
Noviomagi.*

Nunc age, nunc veterum lasciua poemata vatum  
Linque, puer, quæ sunt certa venena tibi !  
Ei lege facundi noua carmina Nouiomagi,  
Namque tibi hæc casta & munda Camena venit.

---

<sup>1)</sup> Cf. plus loin, pp. 230-32.

<sup>2)</sup> *Publii Fausti Hecatodistichon* : Louvain, Th. Martens, 1513 : Iseghem, 235. Le nom *Martini* est très commun ; toutefois, il ne semble pas impossible que le Sébastien auquel Barlandus adressa ses vers ait été de la famille de *Martinus*, l'imprimeur.

<sup>3)</sup> Probablement des noms empruntés aux formules de la Logique, — pour symboliser les ennemis des belles lettres.

<sup>4)</sup> *Cornelii Graphæi... Carmen Pastorale... Gerardi Noviomagi Satyræ Octo ad Veræ Religionis Cultores* : Louvain, Th. Martens, 13 juin, 1515 : F 3 r ; *CollectGeld.*, 175.

Même dans ses propres ouvrages, Barlandus ne craint pas d'insérer un vers à la louange de l'auteur dont il édite un écrit : Ainsi, dans son *Luciani Dialogi a Desiderio Erasmo in latinum conuersi*, de 1512, il loue et l'auteur et le traducteur dans ses distiques ajoutés au titre <sup>1)</sup>. A la seconde édition des fables d'Ésope, novembre 1512, il ajouta les deux vers suivants <sup>2)</sup> :

Qui ducis vultus & non legis ista libenter  
Omnibus inuideas liuide : nemo tibi.

Son opuscule sur Charles le Téméraire, publié en 1520 <sup>3)</sup>, est agrémenté du

*Tetrastichon auctoris ad lectorem de Carolo Burgundo*

Instruit hic acies, pugnat, premit & fugat hostem,  
Diripit armata hic oppida capta manu.  
Hic magnum intrepidus oppugnat Carolus orbem.  
Ergo age dic lector : Viuit, an oppetiit ?

Dans son *Adagiorum Epitome*, au proverbe '*Ignavis semper feriæ sunt*', il insère un appel aux paresseux à secouer leur torpeur <sup>4)</sup>

Ne quid agant, aliquid semper causantur inertes.  
Si sit hyems, obstat hyemis rigor. Obstat & æstas  
Æstus si sævit. Nec non autumnus habet, quod  
His noceat. Sed & a studijs abducit hirundo,  
Omnia cum fructicant, & cum nouus incipit annus.  
Sic pigro totus sine fructu elabitur annus.

Il fit suivre sa lettre *De Ratione Studii*, à Guillaume Zaghere, maître de l'école de Zierikzee, de huit vers qui le prient d'accepter de bonne grâce ses conseils d'ami <sup>5)</sup>. Ces vers nous font regretter la perte d'une poésie que Barlandus composa, en septembre 1535, à la mort de son ami et homonyme Adrien Ælius Barlandus. Il n'en reste que le résumé

<sup>1)</sup> Cf. plus haut, p. 38.

<sup>2)</sup> Cf. plus haut, p. 35.

<sup>3)</sup> *Hadriani Barlandi Libelli Tres* : Anvers, M. Hillen, 1520 : H 3 v.

<sup>4)</sup> Il se défend spécialement de donner ces vers par un sentiment de vanité : *Adagia*, O 1 r.

<sup>5)</sup> Cf. plus haut, p. 181 ; *BarlHist.*, 282.

inséré dans une lettre à un ami commun, Jean Becker de Borsele : 'Carmen habet continetque, quo vir ille natus, quo educatus loco fuerit, Vbi bonas deinde literas, Philosophiam vbi didicerit, Per quas artes summis viris commendatus, apud eos ita pie, innocenterque vixerit, vt ab hac rerum humanarum perturbatione in diuinas illas sedes migrasse eum nihil dubitem' <sup>1)</sup>. Si cette élégie avait été conservée, non seulement elle aurait empêché une confusion inexplicable <sup>2)</sup>, mais elle aurait évoqué avec précision les qualités de l'esprit et du cœur chez le grand pédagogue, alors en pleine maturité. S'il avait, à cette époque, quelque peu perdu cet esprit d'activité qui caractérise les années de son professorat et de son préceptorat, peut-être aussi avait-il perdu ce formalisme classique, ce ton conventionnellement érudit <sup>3)</sup>, qui dépare encore l'éloge posthume de son confrère dans le sacerdoce, son ami intime, Martin van Dorp. Avec François de Cranevelt, Conrad Goclenius, Jean Louis Vives, Jacques Volcaerd, Alard d'Amsterdam et Germain de Brie, il avait collaboré à un touchant hommage qu'Érasme rendit à la mémoire de cette belle figure Louvaniste, dans son *Ciceronianus* de 1528. Voici la contribution émue de Barlandus ; elle dénote une maîtrise parfaite de la langue <sup>4)</sup> :

*Quærimonia de obitu immaturo  
Doctissimi Fucundissimique Viri Martini Dorpii  
per Adrianum Barlandum.*

Victrix quondam luxit ademptum sibi Roma Cicero-  
nem. Luxit ademptum sibi nobilis Mantua Vergilium.

<sup>1)</sup> Ep. 69.

<sup>2)</sup> On a pris Adrien Cornelii Barlandus, prêtre, Adrien Ælius Barlandus, chanoine, et Adrien Herberius, marié, pour un seul et même personnage jusque vers 1890 : cf. *NèveMém.*, 141 ; *NèveRen.*, 195-97 ; *BN* ; &c. et *BB*, B, 250, 10, sq ; plus haut, p. 12 et Ep. 14.

<sup>3)</sup> Dans ses commentaires sur le premier livre de Tite-Live (*Tit.Liv.*, M 1 9), Barlandus a intercalé une *Declamatiuncula ad Lucretiam ne seipsam interinat*. Cette pièce n'est en somme qu'un exercice d'école, une paraphrase d'un passage de Tite-Live qui était un sujet favori aux premiers temps de l'humanisme.

<sup>4)</sup> *De Recta Latini Græcique Pronunciatione Des. Erasmi Roterodami Dialogus. Etusdem Dialogus ... Ciceronianus* : Bâle, J. Froben, 1528 : 436-438.

Hæc poetam inclytum oratorem illa prestantissimum. At Louanium luget ereptum sibi Lumen & ornamentum unicum Martinum Dorpium, hunc & poetam & oratorem & incomparabilem theologum. O sæva, o fata inuida, o inuida fata, cur tantum virum Nestoreis annis longissima vita dignissimum, huic urbi, immo orbi tam iuuenem ademistis ? Hic primus in hac schola, in hoc emporio disciplinarum iacentes excitauit literas. Primus in hoc Musarum domicilio amœnissimo iuuentutem docuit Plautina Terentianaque verba sonare. Primus tricas expulit sophisticas. Inde quum iam annos aliquot magna cum laude pubem instituisset Lilianam ad diuinæ sapientiæ scholam accedens, breui hic ita promouit, ut inter suos & hoc magno atque excellenti ingenio viros, unus admirationi esset omnibus. Quo vero tempore est huic Louaniensis scholæ credita dictatura, rebus etiam domestica discordia turbulentissimis ita prefuit, ita vigilauit, ita attente & alacriter publicum egit negotium, ut nemo non eum optaret dictatorem perpetuum. Nusquam non audirentur eæ voces Dorpius viuat unica nobilium virorum gloria. Vnicum florentis decus Louanii. O Sæua sæua, o fata inuida, inuida fata, cur tantum virum Nestoreis annis longissima vita dignissimum huic urbi immo orbi tam iuuenem ademistis ?

Desiit inter homines esse hic vir eximius Anno Virginei partus MDXXV Pridie Calendas Iunias. Sepultus in Cœnobio Cartusianorum.

### Les Qualités du Style.

Barlandus a écrit énormément. Son vocabulaire, varié et pur à la fois, est puisé dans tous les auteurs anciens <sup>1)</sup> mais Cicéron domine. Barlandus n'admet pas facilement les mots

---

<sup>1)</sup> A titre d'exemple : sur un total de 52 mots, relevés dans le traité *De Ratione Studii*, nous en trouvons 25 de Cicéron (plus un d'emploi classique) 11 de Quintilien (plus 2 communs à Q. et Cicéron, et à Q. et Tacite), 3 d'Aulu Gelle, 1 d'Aurelius Victor, 1 de Cornelius Nepos, 1 de Térence (& Macrobe) 1 de César, 1 de Pline le Jeune, 1 de Pline l'Ancien, 1 de Varron et 3 d'Horace.

nouveaux et se contente de ressusciter la langue latine dans sa forme antique. Ce n'est pas qu'il soit puriste au point de ne pas oser se servir des expressions que son temps a créées, mais il a une tendance très marquée à en réduire l'usage, car il ne les insère jamais qu'avec une phrase justifiant son choix ou un mot d'excuse. C'est ainsi qu'il dit : ' ante eum it Accensus quem Bedellum recepto illic vocabulo appellant ' <sup>1)</sup> et qu'il prend la peine de s'excuser d'avoir employé dans son ouvrage des comtes de Hollande le mot *comes* dans un sens qui n'est pas latin <sup>2)</sup>. Pour lui, les canons deviennent *ferrea et ænea tormenta* ou parfois *machina* <sup>3)</sup> tout simplement, et un bombardement se fait *ferreis iniectis globis* ou *bombardarum ictibus* <sup>4)</sup>. Il n'est guère que *bombarda* ou *colubrina* <sup>5)</sup>, qu'il adopte parmi les dénominations récentes, et cette exception provient du fait qu'il saurait difficilement remplacer ces mots techniques par des périphrases ; les termes étaient d'ailleurs reçus à l'époque <sup>6)</sup> et bien des auteurs emploient des néologismes autrement nombreux. Notre humaniste fait preuve de bon sens en les acceptant ; par ses remarques et parenthèses, il veut simplement signifier qu'ils ne sont pas latins. On voit quel souci il avait de la pureté de la langue : effectivement à la lecture son texte est des plus latins. La manière de composer de Barlandus est simple : il faut des manuels à ses étudiants et il entreprend d'en produire. Ce seront des ouvrages scolaires tirés de travaux plus complets et plus généraux ; comme tels on peut penser qu'ils sont de peu de mérite, mais ils sont nécessaires et Barlandus a la sincérité de reconnaître

---

<sup>1)</sup> *Catalogus de ... Oppidis* : *BarlHist.*, 235 ; on constate le même souci dans *Plin.*, p 5 v : *rektoratus* ; *Dial.*, D 5 v : *missa*, E 2 r : *psitacus*, F 2 r : *septimana* ; *DucBrabHist.*, f 6 r : *dispensatio*, i 7 v : *homagium* ; *Adagia*, o 3 v : *quodlibetarius* ; *de Ratione Studii*, Ep. 53, 181-182 : *scholæ particulares*, *pedagogia* ; Ep. 46 : *Cran.*, 62, 4 : *aures scalpere* ; *BarlHist.*, 305 (*Princip. Holl.*) : *episcopalis*, 323 (*Episc. Traject.*) : *cardinalis a latere*, 217, 218 (*Obsid. Pap.*) *Papia*, *molendina*.

<sup>2)</sup> Ep. 31.

<sup>3)</sup> *BarlHist.*, 218, 219 (*Obsid. Pap.*).

<sup>4)</sup> *BarlHist.*, 219 (*Obsid. Pap.*).

<sup>5)</sup> *Ibid.*, 223.

<sup>6)</sup> Ces mots lui viennent de son modèle Taegius : cf. plus haut, pp. 109-112, et *Compendium Roberti Gaguini super Francorum Gestis* : Paris, Rembolt, 1511 : 286 r.

leur valeur toute relative <sup>1)</sup>. Ses opuscules, il les compose pour ses élèves et il n'a pas la prétention de faire du style quoique en fait ces publications soient d'une grande correction de langage.

Dans ses ouvrages il est clair, il est simple ; la limpidité d'un latin très correct au service d'une pensée sans complications fait de ces opuscules des manuels qui pour l'époque sont de petits chefs-d'œuvre. Comme il le dit très bien, pour se justifier, lui : 'tenui flo id est humili oratione ac genere dicendi temperato quali nos utimur in his adnotamentis et collectaneis ut ab nemine non intelligi possimus' <sup>2)</sup> : la conséquence de cette heureuse simplicité, c'est qu'il est compris.

Le style, dit-il, s'acquiert par l'imitation <sup>3)</sup> : la première condition est de choisir les auteurs que l'on veut suivre : 'Il faut prendre un de ceux qui ont tenu le sceptre de l'éloquence et se l'assimiler totalement par une lecture fréquemment reprise, ne jamais se lasser dans cette lecture jusqu'à ce qu'on puisse, le jour où l'on veut exprimer telle chose correctement, réussir à le faire sans le secours du modèle'. Il est encore d'autres principes de première importance pour bien écrire ; il faut fuir les mots rares, aussi bien archaïsmes que néologismes, et les pédagogues éviteront de mettre dans les mains des enfants les auteurs qui usent de mots passés de mode ou vulgaires, comme Apulée et Beroaldo ; à condamner également les accumulations de voyelles de même nature et les phrases trop longues <sup>4)</sup>. La brièveté du style consiste à ne pas s'attarder quand on expose les débuts d'une action, à employer peu de transitions, à se contenter d'indiquer l'essentiel de ce qu'on veut dire <sup>5)</sup>.

La lettre demande un style simple. Il faut éviter quand on aborde ce genre les expressions poétiques et les termes recherchés. Le remède à cette manie de l'expression rare c'est la lecture des maîtres : Cicéron, Pline le Jeune, Ange Politien, tous grands épistoliers ; il est tout aussi absurde de farcir ses

---

<sup>1)</sup> On trouve fréquemment cette idée dans la correspondance et spécialement Epp. 19, 23, 39, 41, 42, 44, 45, 48, 53, 54, 60, 63, 64, 68.

<sup>2)</sup> *Adagia*, o 2 r.

<sup>3)</sup> *Isag.*, D 3 r.

<sup>4)</sup> *Isag.*, D 3 v.

<sup>5)</sup> *AmplOrat.*, d 5 v.

lettres de citations à tout propos, car ce n'est qu'un procédé de remplissage <sup>1)</sup>).

Le genre historique use du style moyen, ni trop simple, ni trop pompeux, tandis que le discours requiert tout l'appareil de l'éloquence, le style sublime, grandiose, tragique même. Somme toute, les meilleurs modèles sont encore Térence et Cicéron <sup>2)</sup>. Cette théorie, notre humaniste l'a bien appliquée dans son œuvre et c'est comme un 'conspectus' de toute sa production qu'il nous donne en ces quelques lignes.

Dans sa correspondance, Barlandus déploie le style aisé <sup>3)</sup>, qui caractérise la plupart de ses manuels. Cette grande simplicité confère un attrait puissant à la sensibilité dont il fait montre dans la description de la nature. Il la comprend et l'aime : bien des passages de son 'Catalogue des villes des Pays-Bas' <sup>4)</sup> en témoignent, et dans ses dialogues nous le voyons charmé de la paix reposante des champs. Il sait apprécier une promenade dans les sentiers herbeux, loin de la vie agitée des villes, au milieu d'un recueillement presque divin que vient seulement troubler le gazouillis des oiseaux, ces chanteurs que l'art des hommes n'a jamais pu égaler. Il goûte la douceur de l'ombre et le profond silence des bois <sup>5)</sup>, et quand brûle le soleil de juillet, il contemple dans une symphonie de couleurs, la terre qui flamboie <sup>6)</sup>. Ces menus détails disséminés dans des manuels pour étudiants témoignent d'une fine observation et d'un réel talent.

Quelques exemples du style de notre humaniste. Tiré du traité de morale chrétienne, voici un passage qui a comme l'onction du psalmiste <sup>7)</sup> :

Si nos vere humiliauerimus nunquam ira commouebimur, nunquam proximo succensebimus, nullius famæ obtrectabimus. Beati qui sic se habent : soli in portu nauigant ab omni tempestate liberi, ab omni perturbatione securi : soli affectionibus sopitis, multa requie fruuntur.

<sup>1)</sup> *Isag.*, D 3 r, v.

<sup>2)</sup> *Isag.*, D 3 r.

<sup>3)</sup> Cf. le chapitre VIII.

<sup>4)</sup> *BarlHist.*, 235, 241, 243.

<sup>5)</sup> *Dial.*, A 3 r, v ; E 3 v.

<sup>6)</sup> Hic uersicoloribus ardet terra comis, rutilosque interuiret herba colores : *Dial.*, E 2 r.

<sup>7)</sup> *Institutio Christiani Hominis* : n° 11 (édition Steels, 1540 : E 4 v).



Quand il s'agit d'évoquer la grande figure de Cicéron, Barlandus trouve une phrase ample et un rien solennelle <sup>1)</sup> :

Is enim per se cognitus nulla commendatione majorum propter excellens ingenium : atque diuinam & singularem eloquentiam per omnes fere dignitatum gradus Romæ ad summum imperium elatus est, eo tempore quo populum ingens propter Catilinæ facinor[os]issimi hominis coniurationem tristitia inuaserat.

On a dans ces lignes un écho de la période antique, et l'on retrouve des réminiscences des grands historiens dans cette description d'une bataille <sup>2)</sup> :

Sed vt in ceteris rebus ita in bello maxime solet variare Fortuna ; duces exercitus Flandrorum, suos hortati, vt pro se, pro coniugibus, pro liberis, & bonis suis omnibus fortiter dimicarent, cum hoste confligunt, fit atrox prælium. Flandrica gens pro libertate, pro aris & focis dimicans, aut moriendum putat, aut vincendum. Iis erat iniunctum, vt initio pugnæ fustibus & hastilibus maioribus Gallorum equos occiderent, quod cum strenue faciunt, adepti sunt victoriam, magna vis Gallorum perempta est.

Dans une description saisissante des inondations survenues en Zélande en 1530, la vigueur du récit est tout à fait remarquable <sup>3)</sup> :

Vidisses ruere per apertos flumina campos,  
Cumque satis arbusta simul, pecudesque uirosque,  
Et rapere tecta cumque suis penetralia sacris.  
Mare & tellus nullum discrimen habebant,  
Omnia pontus erat, deerant quoque littora ponto,  
Occupat hic collem, cymba sedet alter adunca,  
Et ducit remos illic ubi nuper ararat.

Barlandus fournit un exemple frappant de la souplesse de son style dans la description de Cologne. Il y énumère les curiosités de la ville ; la nomenclature s'achève : ... la cathédrale, les reliques des trois Rois Mages... Tout à coup se pré-

<sup>1)</sup> *De Ratlone Studii* : Ep. 53, 16-22.

<sup>2)</sup> *DucBrabHist.*, c 6 v ; *BarlHist.*, 134-135.

<sup>3)</sup> *HistLib.*, P 5 v (imprimé comme de la prose) ; *BarlHist.*, 61.

sente à sa mémoire le souvenir du martyr de Sainte Ursule et l'accent s'élève, presque tendre, comme un hymne <sup>1)</sup> :

Hic Vrsula ictu sagittæ transuerberata cum tot virginum milibus, cum tot victricibus turmis ad cœli palatium purpureo sanguine laureata migravit.

Ce rythme, d'une grande douceur, tranche sur l'énoncé monotone qui précède et qui suit; l'adaptation du style à la pensée est parfaite.

Ces exemples suffiront à montrer que Barlandus possède de la langue latine une réelle maîtrise. Le style coulant qui caractérise ses publications, la pureté d'expression dont il fait montre, méritent pleinement l'appréciation élogieuse d'Érasme placée en épigraphe à ce chapitre.

#### Éloges adressés à Barlandus.

Comme complément à ce chapitre, consacré à l'activité littéraire de Barlandus, il ne sera pas sans intérêt de noter les appréciations émises à son sujet par ses contemporains; ce sont des pièces de vers éditées avec certaines œuvres et qui concernent celles-ci. Un de ces tout premiers encouragements lui vint de son modèle et ami, Martin van Dorp <sup>2)</sup>, à l'occasion de la publication des *Pluscule Esopi Fabulæ*, en 1512 <sup>3)</sup> :

*Martinus Dorpius in fabellas a Barlando expolitas.*

Vis ludum lepidosque iocos, veneresque pudicas ?

Et curas animi vis pepulisse graues ?

Pectore vis hilari perdiscere scita sopherum

Nec potis es tetricum ferre supercilium ?

Huc ades, hic cunctis blando sapientia vultu

Arridet. posita iam grauitate procul

Fabula quam pulchre doctorum oracula adumbrat

Fabula si fit, quæ tantum habet & sopheriæ

Quam docte eloquio est sapientia culta latino.

Quam recte est Veneri iunctus Apollo probæ

<sup>1)</sup> *Catalogus ... de Oppidis*, n 19 ; *BarlHist.*, 233.

<sup>2)</sup> Cf. plus haut, p. 5, 10, &c. ; Ep. 13.

<sup>3)</sup> Anvers, Th. Martens, 22 avril 1512 (éd. β) : verso du titre ; cf. pp. 33-34.

Difce puer, sunt hæc ætati accommoda primæ  
 Quamquam nec cano reiicienda feni  
 Barlandum feruate meum feruate puellæ  
 Thespiades, vestrum sit decus ipse diu.

La seconde édition des *Fabule* par Barlandus <sup>1)</sup> fut recommandée par Pierre Gilles <sup>2)</sup> :

*Petri Egidii Antuerpiani Endecasyllabon ad lectores.*

Q Visquis noscere fabulas iocosas  
 Aesopi cupis, hunc nouum libellum  
 Limatum : nitidum : eruditulumque  
 Exili tibi compara moneta.  
 Q[u]o nec tersior est venustiorque  
 Nec iucundior est facetiorue  
 Seu purum inspicias stylum latinum  
 Seu tu bestiolas legas loquentes  
 Quin & sensiculis scatens amœnis  
 Vt vita instituenda cuique monstrat  
 Hunc nec barbarus ore zoilæo  
 Pinset : deprimet : atque lancinabit.  
 Hunc vel relligiosuli probabunt  
 Qui fracti piceo caput cucullo  
 Ipsi sunt Cynicis seueriores  
 Nullos quippe docet feros amores  
 Vel (quæ ledere testulam iuuentæ  
 Possent) illecebras licentiores  
 Sed quid plura moror ? libellus iste  
 Prorsus nobilis : elegans : latinus  
 Horarum est simul omnium libellus :

Un éloge encore plus cordial lui fut décerné par Martin van Dorp, lors de la publication des *Collectanea*, en mars 1514 <sup>3)</sup> :

<sup>1)</sup> Louvain, Th. Martens, 22 octobre 1513 (éd. δ) : page du titre ; cf. pp. 35-36.

<sup>2)</sup> Pierre Gilles, *Ægidius*, humaniste zélé de la première heure, et grand ami d'Érasme, travaillait comme correcteur de Martens ; depuis 1509 il était secrétaire d'Anvers ; il y mourut le 11 novembre 1533 : cf. *Cran.*, 159, a-f.

<sup>3)</sup> *Vergil.*, a 1 r ; cf. plus haut. p. 39.

*Martini Dorpii Epigramma Iambicum trimetrum.**Emptor loquitur, respondet libellus.*

Heus tu libelle, tuus quis auctor ? quando nunc  
 Omnes & eruditi, & indoctissimi  
 Non dico scribunt, quod ferendum equidem foret.  
 Sed scripta inepta : ineptiora publicant,  
 Nouisse certum est, quos emam accuratius,  
     Barlandus auctor, ille quem Louanium  
 Musarum habet disertum alumnum & optimum  
 Pueros tenellos is docet sententias  
 Maronis argutissimas, quinam queant  
 Inscita scite aptarier Prouerbia,  
 Quis vsus iis, quotiesque : dictionis &  
 Terfo, breuique filo, vt indice, indicat,  
 Puero haud rudi prorsus quid (oro) fit aptius ?  
 Hinc optimatum discet in cœtu eloqui  
 Docte, atque respondere item latinus.

Dans l'édition des *Collectanea* par Égide de Gourmont, les vers de Martin van Dorp ne figurent plus ; par contre, un des amis intimes de l'auteur, Jean de Munter, de Gand <sup>1)</sup>, ajouta au titre un distique <sup>2)</sup>. En 1515, il avait déjà composé un quatrain pour l'opuscule consacré aux Princes de Rome amis des lettres <sup>3)</sup>, livre d'ailleurs déjà recommandé par quatre vers <sup>4)</sup> d'Alard d'Amsterdam <sup>5)</sup>. La publication de l'histoire des Princes de Hollande, en 1519 <sup>6)</sup>, est saluée par l'érudit Adrien Cordatus, chanoine de Middelbourg <sup>7)</sup>, de six vers, où l'on voit, avec le talent de l'auteur, celui de Barlandus.

En 1520, quand parurent les *Libelli Tres* <sup>8)</sup>, ce fut un autre compatriote de Barlandus, Corneille van Coukercken, de *Psychoecclesiis*, de Zierikzee <sup>9)</sup>, qui appela l'attention du public sur les qualités de ces opuscules. Dans un distique adressé à Jean Machutius, de Zierikzee <sup>10)</sup>, et dans un poème à Josse

<sup>1)</sup> Cf. plus haut, p. 7, et Ep. 8.<sup>2)</sup> Cf. plus haut, p. 41.<sup>3)</sup> Cf. plus haut, p. 97.<sup>4)</sup> Cf. plus haut, p. 98.<sup>5)</sup> Ep. 35.<sup>6)</sup> Cf. plus haut, pp. 98-99.<sup>7)</sup> Ep. 49.<sup>8)</sup> Cf. plus haut, pp. 100-106.<sup>9)</sup> Cf. plus haut, p. 102.<sup>10)</sup> Cf. plus haut, p. 100.

van Musene, *Musæus* ou *Musenus*, de Malines <sup>1)</sup>, il loue l'histoire des Comtes de Hollande. Dans un autre poème il exprime sa joie de voir l'histoire des évêques d'Utrecht jointe à celle des Comtes <sup>2)</sup>; finalement, il ajoute huit vers à la louange du duc Charles le Téméraire, et un distique au sujet de la mort de ce vaillant guerrier <sup>3)</sup>.

Josse van Musene, auquel *Psychroecclesius* adressa un des poèmes à la louange des *Libri Tres*, fut honoré, neuf ans plus tard, en novembre 1529, de la dédicace des commentaires de Barlandus sur le premier livre de l'*Æneis* <sup>4)</sup>. En retour il célébra les mérites de cette édition en un poème de 10 lignes, imprimé à la suite de l'*Argumentum* <sup>5)</sup> :

*Carmen Iodoci Museni Mechliniensis.*

En tibi parue puer docti monumenta Maronis,  
 En tibi qui puerum verba Latīna doces.  
 Haud male consultum cupiens Barlandus utrique  
 Hæc scholijs vobis mittit aperta nouis.  
 Mittit aperta nouis scholijs quæ nullius vnquam,  
 Aut manus attriuit, viderit aut oculus.  
 His facit vt magni pateant consilia vatis  
 Omnia, quid ferat ars, ingeniumque viri  
 Consulitote boni candor quæ donat amicus,  
 Nil aliud cupiens, consulitote boni.

A un concitoyen de van Musene, le chanoine Ludolphe Schamelaert <sup>6)</sup>, Barlandus avait offert, quelques mois plus tôt, en mars 1529, la seconde édition augmentée des *Joci* <sup>7)</sup>; cette dédicace lui valut en réponse, un quatrain grec, avec sa traduction latine, qui fut ajouté à la fin de l'opuscule <sup>8)</sup> :

*Ludolphi Scamelardi carmen.*

Μηδὲν τερωνώτερον δύνωσαι νεανίσκ' ἀναγνῶναι  
 Τῶν ὑπὸ Βαρλάνδου σοι συνεγγραψαμένων,  
 Κεδρὰ γὰρ ἐστὶ τὰ πάντ' ἔμπησδε γελοῖα πέφανται  
 Ταῦτ' ἐκ τοῦ συνεχῶς αἰνέσῃ εἰσαθερεῖν.

<sup>1)</sup> Cf. plus haut, p. 101 ; Ep. 38.

<sup>2)</sup> Cf. plus haut, p. 102.

<sup>3)</sup> Cf. plus haut, p. 105.

<sup>4)</sup> Cf. plus haut, pp. 66-68 ; Ep. 60.

<sup>5)</sup> *EnAen.*, A 4 r ; *EnAen.*<sup>2</sup>, A 2 r.

<sup>6)</sup> Ep. 59.

<sup>7)</sup> Cf. plus haut, pp. 148-149.

<sup>8)</sup> *Joci*, H 7 v.

*Latinum.*

Nil magis excultum, lepidum, purum atque facetum,  
 Barlandi inſpícies his (mihi crede) iocis.  
 Seria res agitur quamuis liber effe Iocorum  
 Dicitur, & ridens dicere uera potes.

\*  
\* \* \*

A la mort de Barlandus, professeur aimé, on composa sans doute, comme c'était la coutume, quelques poèmes célébrant sa mémoire ; il n'en reste malheureusement que les quelques vers écrits sur un des feuillets de garde de l'exemplaire des *Dialogi* de 1534, à présent à l'Université de Gand <sup>1)</sup>. C'est sans doute à cette même occasion que François Heeme, *Hæmus*, — alors encore étudiant, — composa l'épithaphe de Barlandus ; il l'édita dans la suite parmi ses *Poemata*, imprimés à Anvers par Chr. Plantin. Cette pièce donne une impression de jeunesse et d'inexpérience. Ce n'est sans doute que par un sentiment de profonde gratitude vis-à-vis de son ancien maître, que le chanoine de Notre-Dame de Courtrai, devenu un des poètes les plus en vue de son pays, réserva à cet essai de débutant, une place dans ses œuvres <sup>2)</sup> :

*Epitaphium Adriani Barlandi rhetoris olim Lovaniensis.*

Hoc sita sunt tumulo Barlandi rhetoris ossa,  
 Mens adiit superas intemerata domos.  
 Præpete se penna populorum cuncta per ora  
 Expers fama rogi fertque refertque frequens.  
 Dic bene, quisquis ades, linguaque animoque faveto :  
 Sparge thymum, plena sparge rosamque manu.  
 Adjice cum violis ferrugineos hyacinthos,  
 Et vetus in mœsta fronde querela sonet.  
 Debitus est tumulis honor, est sua cura sepultis :  
 Sparge iterum, et sparsis addito vota rosis.  
 Sic tibi nil subeat vitam lugubre per omnem,  
 Quemque voles aliquis lumina fessa tegat.

<sup>1)</sup> Cf. plus haut, pp. 25-26 : ces vers permettent de fixer la date exacte du décès de Barlandus.

<sup>2)</sup> *Francisci Hæmi Poemata* : Anvers, Chr. Plantin, 1578 : 36.

## CONCLUSION

---

En achevant l'analyse de l'œuvre et de la personnalité de notre humaniste, il nous faut déterminer les traits saillants de sa physionomie.

Barlandus, le premier professeur de latin du Collège des Trois Langues, est surtout connu par ses œuvres historiques ; il a provoqué chez ses contemporains un incontestable mouvement de curiosité pour les choses d'histoire nationale ; mais là n'est pas l'essentiel : c'est son rôle pédagogique qui doit retenir l'attention.

Barlandus est avant tout professeur, et sa production s'explique par les étapes de son enseignement.

Gagné très tôt à la cause de la Renaissance, il veut faire partager ses convictions à son entourage et, s'il publie, ce n'est ni par satisfaction personnelle, ni par désir de notoriété, c'est pour faire triompher ses idées. Il aime le latin qu'il appelle *sa langue*. L'objectif qu'il poursuit est double : former tout l'homme par la culture classique et assurer la large diffusion de la langue latine, sûr véhicule de cette culture ; cet idéal, il l'harmonise à la vieille tradition religieuse de nos provinces catholiques.

Notre humaniste vit dans un siècle troublé, mais ce n'est pas un démolisseur ; trouvant que le meilleur moyen de remédier aux abus de l'époque, c'est encore de prêcher d'exemple et d'accomplir son devoir, il travaille et se dépense sans compter pour le bien de ses élèves. Il montre un caractère à base de bon sens, un fonds de qualités solides, de 'vertus bourgeoises' comme on les a appelées avec une teinte d'ironie qui n'enlève rien à leur excellence.

S'il connaît peu le grec, n'ayant guère eu l'occasion de l'apprendre, il possède de la langue latine une maîtrise parfaite, et c'est en un latin impeccable qu'il compose les nombreux ouvrages scolaires dont l'édition est la note caractéristique de son activité. Car, pédagogue des débuts de la Renaissance, il n'a pas trouvé les manuels qui doivent

répondre à sa conception de l'enseignement. Il veut, en effet, que ses étudiants puisent directement aux sources mêmes de la culture classique, et qu'ils cherchent dans les textes immortels des grands écrivains le secret de la formation *humaine*. Ne pouvant se résoudre à tout dicter, pas plus qu'à faire usage des livres médiocres que la routine avait acclimatés, il édite les meilleurs auteurs, il les publie expressément pour ses élèves. Se trouvant devant l'héritage antique, il en met les plus belles pages entre les mains des écoliers à peu près dépourvus jusque là. Depuis les *Epistolæ Carolinæ*, les *Mammotrectus* et autres traités similaires, les progrès réalisés sont immenses, mais ils ne s'effectuent pas sans heurts et l'humaniste a dû combattre pour faire adopter ses innovations.

Par son action, Barlandus a donc eu une influence réelle et déterminante ; il fixa définitivement l'orientation de l'enseignement vers le culte de l'antiquité. Pédagogue éclairé et consciencieux, il mit son talent d'écrivain au service de ses élèves et composa pour eux toute une bibliothèque latine que l'on jugera, pour l'époque, singulièrement parfaite.

Dans le développement de l'humanisme belge, Barlandus se place entre Érasme et Nannius. Érasme innova une méthode, il sema des idées ; Barlandus, lui, mit à l'épreuve de la réalisation bien des théories de son génial ami et donna à ses idées des applications pratiques. Il rendit à la littérature latine droit de cité dans les écoles et poussa bien loin son œuvre de réforme ; ainsi, il préparait la voie à un Nannius dont les savants travaux de critique devenaient possibles. A l'aurore de l'humanisme belge, Barlandus apparaît comme le laboureur consciencieux et tenace qui ouvre le sillon et lui confie la semence ; il ne connaîtra pas cependant la moisson splendide dont son travail est l'indispensable préparation.

---



## ERRATA

---

- Page 5, ligne 4, *au lieu de* : son âge, *lire* : l'âge.  
» 8, » 26, » dans, *lire* : en.  
» 10, » 33, *lire* : suggéré.  
» 12, » 4, *au lieu de* : connection, *lire* : *coniunctio*.  
» 15, » 9, *lire* : empêche.  
» 19, » 26, *au lieu de* : des amis, *lire* : ami.  
» 23, » 21, *lire* : ce sujet.  
» 25, » 25, *lire* : inhérent.  
» 27, » 10, *lire* : étudiants.  
» 47, note 4, *lire* : mihi.  
» 51, ligne 6, *lire* : vénitienne.  
» 65, » 24, *lire* : résout.  
» 78, » 28, *au lieu de* : tutandem, *lire* : tutandam.  
» 80, » 6, *lire* : futuras.  
» 82, » 3, *lire* : accesserit.  
» 125, » 3, *lire* : afférents.  
» 177, » 8, *au lieu de* : est établi, *lire* : sont établis.  
» 199, entête, *lire* : *Christiani*.  
» 210, ligne 32, *lire* : arts.  
» 216, » 7, *au lieu de* : a, *lire* : à.  
» 229, note 3, *ajouter* : Barlandus s'inspire évidemment d'Ovide  
(*Metam.*, 1, 285-291).  
» 260, note, *lire* : Niniuite.  
» 266, ligne 4, *lire* : sujet.  
» 285, » 5, *lire* : quittât.  
» 306, » 22, *lire* : quibusdam.
-

## CHAPITRE VIII

### LA CORRESPONDANCE DE BARLANDUS

---

On trouvera ici le répertoire des lettres que Barlandus écrivit ou qu'il reçut au cours de sa carrière. Ces documents aideront à replacer dans leur cadre plusieurs des œuvres de notre humaniste, ils nous feront mieux connaître ses amis et ses élèves et nous permettront de le suivre pas à pas tout au long de son activité littéraire et pédagogique.

Les lettres consignées ici <sup>1)</sup> ont toutes été imprimées. La plus récente publication est celle de trois épîtres à François de Cranevelt éditées par H. de Vocht d'après les autographes, les seuls, à part l'Ep. 57, de la collection *Rehdigerana*, que l'on possède; l'une d'elles est reproduite ici en phototypie. Il n'y avait pas lieu de donner le texte des lettres publiées récemment ou subsistant en un bon nombre d'exemplaires. Ces épîtres, nous les avons résumées aussi exactement que possible; nous en avons agi ainsi également avec celles qui sont de moindre importance.

Quant aux autres, pièces rares ou même uniques et lettres d'un intérêt tout spécial pour la connaissance de leur auteur, elles ont été reproduites en respectant scrupuleusement les originaux pour ce qui regarde l'orthographe et la ponctuation; nous avons seulement supprimé les abréviations et divisé en paragraphes les épîtres trop longues. Ainsi en est-il pour la lettre de Vives, Ep. 11, reproduite avec tous les détails typographiques de l'édition de 1517. Quant à celle que Barlandus adressa à Zaghere, Ep. 53, bien que les exemplaires n'en

---

<sup>1)</sup> Nous avons cru pouvoir donner l'appellation de lettres à des avis aux lecteurs, écrits sous forme d'épîtres, et insérés dans les ouvrages de Barlandus. Ils offrent le même intérêt que les autres pièces et s'ils n'ont pas été, comme celles-ci, expédiés à des correspondants, ils n'en ont pas moins communiqué les idées de Barlandus à des lecteurs bien déterminés.

soient pas rares, elle avait sa place dans notre répertoire vu qu'elle renferme le petit traité *De Ratione Studii* où notre humaniste expose son programme d'études.

Les textes cités donneront une idée suffisante du style épistolaire de Barlandus. Dans une première catégorie d'épîtres se placent les lettres dédicatoires. Ce genre a toujours quelque chose de factice. L'auteur y est lié par le sujet même qui est de présenter un ouvrage, d'en relever les qualités, d'en expliquer la genèse; il peut difficilement y déployer toutes les ressources de sa sensibilité. Barlandus cependant n'a pas un caractère rampant, le ton chez lui est toujours digne même quand il s'adresse à ses mécènes et parmi ses dédicaces, il en est plus d'une adressée à des amis où la délicatesse des sentiments est très réelle. Quant à ses lettres familières, elles sont souvent de bonne facture : la langue en est pure et le ton vivant.

#### 1. — A JEAN BECKER DE BORSELEN

*Esopi Fabulæ*, A 2 r-A 3 r.

⟨Louvain, début de nov. 1511⟩

Cette lettre sert de dédicace à la première édition, β, des Fables d'Esopé traduites par Barlandus, imprimées par Thierry Martens à Anvers le 22 avril 1512 : *Pluscule Esopi phrygis et Auiani Fabulæ* : cf. pp. 33-37. Elle n'est pas datée, mais la réponse, Ep. 2, qui suit dans le recueil, fut écrite le 14 novembre 1511; cf. BB, A, 153, 2-3.

Jean BECKER, de Borselen, en Zélande, *Borsalus*, étudia à Louvain où il fut immatriculé en 1495, comme élève du Lys. Il devint maître ès arts en 1498, enseigna dans sa Pédagogie et s'occupa surtout de latin. Vers 1510 il devint précepteur d'un neveu de Jérôme de Busleyden et revint avec lui à Louvain vers 1516. Il avait été choisi comme professeur de latin du Collège de Busleyden, mais comme Adolphe, Seigneur de Veere, lui offrit la place de doyen du chapitre de Sandwyck, à Veere, il accepta. Ce fut Barlandus qui prit sa place au Trilingue : Cf. *Cran.*, iv, 12, e.

Barlandus resta lié d'amitié avec Borsalus qui l'avait aidé au début de sa carrière, et qui, malgré ses occupations en dehors de Louvain, revint souvent dans la ville universitaire : *Cran.*, ix. Il lui écrivit en janvier 1520 une lettre qui est une esquisse de sa carrière, Ep. 33, et lui dédia en avril 1536 la dernière de ses publications *De Amplificatione Oratoria* : Ep. 69. Il le mentionne en plusieurs endroits de ses ouvrages. Dans *De Hollandiæ Principibus*, en parlant de Middelbourg, il rappelle que son Jean Borsalus y est chanoine de Notre-Dame, et qu'il est 'vir

ante alios doctrinæ, & eloquentiæ gratia venerandus' : *BarlHist.*, 308. Dans ses commentaires sur les lettres de Pline il profite d'une phrase de l'auteur pour déclarer qu'il se fait diriger et conseiller dans ses études par son compatriote, car, ajoute-t-il, ' vir est insigni eruditione, præstantique literatura præditus ' : *Plin.*, e 2 r.

*Nuper redeunti &c.*

[Il y a peu de jours Barlandus rentrant d'une visite à Borsalus, reçut des mains d'un enfant, le livre des fables d'Avianus mises en un latin élégant par Guillaume Goudanus.

Il trouva l'opuscule si attrayant qu'il abandonna un discours entrepris sur Tite-Live pour se livrer tout entier à sa lecture. Il rencontra quelques fables que lui-même avait travaillées peu auparavant et s'y arrêta complaisamment pour voir en quoi la version de Goudanus s'écartait de la sienne; l'*argumentum* était identique, mais l'expression différait au point que personne n'aurait pu confondre les deux interprètes. Barlandus a cependant un scrupule. C'est que, s'il publie lui aussi, des gens mal intentionnés peuvent l'accuser de plagiat. Il prend à témoin Borsalus qui connaît la genèse du travail, de ce que celui-ci fut composé avant que ne parût la récente édition de Goudanus. C'est d'ailleurs ce dernier fait qui le pousse à éditer à son tour, car, s'il tarde encore, d'autres peuvent écrire sur le même sujet et rendre ainsi impossible toute publication subséquente. Si cela se réalisait, il n'aurait plus qu'à brûler son manuscrit et il aurait perdu tout son temps! Barlandus sait que cette solution déplairait à Borsalus qui fréquemment déplore avec lui l'incurie des maîtres d'école pour la bonne latinité. Et puisque son correspondant a bien voulu lui affirmer que les jeunes étudiants trouveraient leur profit dans ses modestes essais, Barlandus se décide à les livrer au public.

Il a inséré à la fin de l'opuscule celles des fables d'Avianus que Goudanus avait transposées également et il compte sur l'amitié de son correspondant pour le défendre contre les calomnies. Laurent Valla a traduit ces fables et Barlandus s'en inspire. Il ne craint pas la critique à ce propos, car Sabellicus et d'autres bons auteurs ont su, eux aussi, employer judicieusement leurs prédécesseurs.

Barlandus termine en envoyant à Borsalus le salut de Guillaume Zagarus <sup>1)</sup> son élève.]

---

## 2. — JEAN BORSALUS A BARLANDUS

*Esopi Fabulæ*, A 3 r-B 1 r.

< > 14 novembre 1511.

Cette lettre répond à celle de Barlandus, Ep. 1, et, comme elle, fut imprimée en tête de l'édition, β, des *Pluscule Esopi Fabulæ* : Anvers, le 22 avril 1512. Il n'est guère possible de dire où Borsalus se trouvait quand il l'écrivit; cf. *BB*, A, 153, 3.

*Complures Esopi fabulas &c.*

[Borsalus a reçu les fables d'Esopé et d'Avianus lui adressées par Barlandus. Autant le fond, que l'on doit aux anciens, est adapté à la formation morale de la jeunesse, autant la forme, œuvre de Barlandus, est nette et exempte de tout barbarisme. Borsalus n'appellera plus désormais ces pièces « fables d'Esopé » mais bien plutôt « fables de Barlandus », tout comme l'on dit « poèmes de Virgile », ce qui a tout prendre est aussi bien de Théocrite, Hésiode, Homère ou Ennius.

Tous les auteurs anciens ont puisé chez leurs aînés. Térence, Cicéron lui-même, Pline, Saint Jérôme, Saint Augustin et d'autres; Barlandus n'a donc rien à craindre en suivant leur exemple. Borsalus se porte garant du fait que Barlandus avait écrit ses fables avant d'avoir connaissance du travail de Goudanus; le style des deux versions est d'ailleurs bien différent. Il n'y a donc aucune raison de brûler l'opuscule ou d'en retarder l'impression puisque Borsalus approuve ces fables. En publiant, Barlandus acquerra l'expérience nécessaire à des éditions subséquentes — puisqu'il écrit tous les jours du nouveau.

Le travail sera très utile aux jeunes gens tant pour leur parler latin que pour leur formation morale. Il n'y a rien à

---

<sup>1)</sup> Cf. Ep. 53.

reprendre à ces fables et leur brièveté est une recommandation, car, comme le dit Horace <Ep. ad Pis., 335-36> :

Quicquid præcipies esto brevis, ut cito dicta

Percipiant animi dociles, teneantque fideles.

Borsalus promet à son ami tout son dévouement pour la défense de son travail.]

### 3. — A PIERRE SCOTUS

*Esopi Fabulæ*, B<sub>1</sub> r.

<Louvain, 22 avril 1512>

Parmi les lettres imprimées en tête de l'édition, β, des *Pluscule Esopi Fabulæ*, Anvers, le 22 avril 1512, plusieurs furent écrites probablement pour accompagner l'hommage d'un exemplaire. Cf. plus haut, p. 34; BB, A, 153, 3.

Pierre Scotus (de Schot ou Schotte) fut le maître d'école gantois auquel fut confié Barlandus, — qui n'avait que 11 ans, — et plus tard son frère Corneille : cf. *Vergil.*, b 4 v; Allen, II, 492, 1 sq; Ep. 24. Pendant toute sa vie le professeur louvaniste a gardé une reconnaissance enthousiaste envers l'excellent éducateur et professeur dévoué qu'il loue à plusieurs reprises dans ses œuvres : *Dial.*, 25, 50; plus haut pp. 2, 34, 176, 195, &c. Il ne manqua jamais de le visiter lors de ses passages par Gand et, sans doute, c'est encore lui l'octogénaire que vont voir les deux amis du *Dial.*, 50. Malheureusement il n'y a guère de détails biographiques sur ce travailleur modeste et consciencieux : Harduyn l'appella *vir litteratissimus*, au dire de Sanderus, qui lui attribue quelques *Grammaticalia* : *SanGa.*, 108. Cf. Allen, II, 492, 1; BN. A part une communauté de nom et d'intérêt pour les études, il ne semble pas qu'il existe quelque rapport entre Pierre Scotus et le prêtre de Hazebroeck *Eusthatius Scotus*, auquel Jean de Spouter dédia son livre *De Accentibus et Punctis* le 1 mai 1511 : BB, D, 294, 3.

*Egerunt mecum &c.*

[Ses étudiants ayant appris que Barlandus avait composé un choix de fables d'Ésope, lui ont demandé de les publier pour eux. Il n'a pas voulu se dérober à ce qu'il estimait être un devoir.

Voilà trois années déjà qu'il se consacre à l'éducation intellectuelle et morale des jeunes gens. Tant que Dieu lui accordera de vivre il se dévouera au même idéal et tous ses loisirs il les emploiera à des travaux utiles aux écoliers.

Barlandus prie son correspondant d'agréer cette œuvre qui est sa première publication. Il compte reprendre son travail par la suite et l'amplifier <sup>1)</sup>; s'il réalise ce projet il dédiera quelques pièces tout spécialement à son ancien maître en témoignage de respect et d'attachement.]

#### 4. — A LÉONARD DE ZEVENBERGEN

*Esopi Fabulæ*, B<sub>1</sub> v.

Collège du Porc, Louvain <, avril 1512>

Cette lettre sert de dédicace à un volume des *Pluscule Esopi Fabulæ* (cf. Epp. 1, 2 et 3) offert à un jeune noble, qui, avec ses deux cousins, avait suivi sans doute quelque temps les cours publics de Barlandus, ou avait reçu de lui des leçons privées. Le petit livre offert aux deux cousins est, on peut le croire, les *Esopi Fabulæ*, car c'est le seul livre que Barlandus avait publié jusqu'alors : il l'appelle sa première publication dans sa lettre à Pierre Scotus : Ep. 3.

Léonard de ZEVENBERGEN, *Sevenbergen*, appartenait à la célèbre famille de Berghes ; son parent, Antoine de Berghes (cf. Ep. 10) fut également l'élève de Barlandus. Il fut, peut-être, le 'Lénardt de Berghes' qui est nommé parmi les *Chambellans* dans l'État des officiers de la maison de Charles-Quint en 1517-22 : cf. Gachard, 503, 512. Il est, sans doute, le fils de Corneille de Berghes, seigneur de Zevenbergen, un des meilleurs capitaines de son époque, qui, en tant que membre du conseil des Pays-Bas, signa en l'absence de Philippe le Beau, le traité de mariage de Marguerite avec le duc de Savoie, en 1502, négocia le traité d'Anvers de 1502, et guerroya dans la Gueldre en 1504. Il devint membre du conseil de Marguerite et fut créé chevalier de la Toison d'Or en 1516 ; cette même année son fils Maximilien lui succéda dans sa seigneurie de Zevenbergen : Henne, I, 35, 36, 39, 58, 135, 299, II, 172 ; Walther, 211. Maximilien — sans doute le frère de Léonard, — se distingua, lui aussi, au service de son prince et mourut en 1545 : cf. Henne, II, 279, 280, 284, VIII, 361.

Les deux cousins furent peut-être les frères aînés d'Antoine de Berghes (cf. Ep. 10), fils de Jean de Berghes, seigneur de Walhain, conseiller de Philippe le Beau et de Charles V et vaillant homme de guerre : Henne, I, 37, &c., II, 88, &c., V, 108-109 ; Walther, 55, 58, sq, 63, sq, 95-99, 144, sq, 193, 211 ; Moeller, 107, 159, 202, 222 ; Gachard, 503, &c.

---

<sup>1)</sup> Dans la seconde édition de ses traductions d'Ésope, publiée le 22 octobre 1513, 8, Barlandus dédia une série de fables à Scotus, avec une nouvelle lettre, Ep. 9.

*Veteres scriptores &c.*

[Les anciens avaient l'habitude de dédier leurs œuvres aux grands personnages de leur temps pour que le nom de ceux-ci passe à la postérité et que, du même coup, leurs propres travaux acquièrent du relief par la qualité de ceux qui les patronnaient. Suivant cet exemple, Barlandus vient de donner aux cousins de son correspondant un petit livre écrit pour l'utilité de ces deux jeunes gens et de Léonard, qui tous trois suivent les cours d'un même précepteur. Barlandus se réservait d'offrir à Léonard un hommage particulier, il s'exécute en lui envoyant ces quelques fables.

Il ne saurait mieux faire que dédier ses travaux à ses trois jeunes amis qui se distinguent par les qualités du cœur et de l'esprit ainsi que par un zèle remarquable pour les belles lettres. En publiant Barlandus n'a pas voulu plaire à la foule mais aux seuls érudits; il attend leur critique qui établira la valeur de son œuvre.]

---

## 5. — A NICOLAS PUTTUS

*Esopi Fabulæ*, C 4 v.

Collège du Porc, Louvain <, avril 1512>

Cette lettre suit la série des textes dans les *Pluscule Esopi Fabulæ*, Anvers, 22 avril 1512, et est adressée à Nicolas Puttus (*van de Put*), le maître de l'École de Goes en Zélande Cf. *BB*, A, 153, 2.

*Mitto fabulas &c.*

[Barlandus envoie ses fables à son ami, et par son intermédiaire, à toute la jeunesse studieuse de Goes que Puttus dirige avec tant de succès. Il espère que son correspondant expliquera Ésope pour le plus grand profit intellectuel et moral des élèves.]

---



## 6. — A THIERRY THOMAS D'AMSTERDAM

*Luciani Dialogi*, A 19.

Louvain, 13 août &lt;1512&gt;

Cette épître sert de dédicace au recueil *Complures Luciani Dialogi a Desiderio Erasmo... in latinum conuersi*, publié à Louvain par Thierry Martens en 1512, peu de temps après son installation définitive dans la ville universitaire : cf. Iseghem, 257, 232, S 12-16. Le texte de cette lettre est édité dans le supplément à la *Biographie de Thierry Martens* : Iseghem, S 16. Cf. plus haut pp. 37, 38.

Thierry THOMAS, *Thomæ*, d'Amsterdam, était resté à Louvain après sa maîtrise ès arts, et avait commencé à enseigner dans la pédagogie du Porc. Comme c'était la coutume aux débuts de l'Université, il acheta cette pédagogie au régent Nicolas de Mera vers la fin du xv<sup>e</sup> siècle. Comme les bâtiments en étaient insuffisants, Thierry Thomas, devenu régent, les vendit le 15 avril 1499 à Adrien d'Utrecht pour le compte de la Maison des Pauvres de Jean Standonck, en se réservant l'usufruit d'une partie de l'immeuble. Grâce à la somme ainsi réalisée, il acheta sans doute des maisons contiguës plus spacieuses et y installa ses étudiants dont le nombre ne cessait d'augmenter : FUL, 1006, 2027, 2028 ; Godet, 125-7, 208-9. Sous sa régence, Barlandus fut étudiant et, plus tard, professeur, et il en conserva le meilleur souvenir. Thomas fut recteur de l'Université de février à août 1505. En 1515 Mathieu Thierry de Dordrecht, le père de la Maison de Standonck, lui succéda et lui racheta ses droits à la pédagogie du Porc. Celle-ci resta longtemps réunie à la Maison de Standonck. Un dernier transfert à Mathieu de Dordrecht de deux maisons occupées par la pédagogie dans la Vieille Rue de la Monnaie (à présent la Rue du Mayor et la Place de l'Université), eut lieu le 3 octobre 1523. Thierry Thomas mourut le 10 mai 1533 ; il fut enseveli devant l'autel de St Antoine dans la Chapelle des Clercs sous une pierre avec cette inscription : ' Hic jacet sepultus Magister Theodoricus Thomae de Amsterdammis, Regens quondam paedagogii Standonck. Qui obiit anno Domini XV<sup>e</sup>. XXXIII, decima Maii : Cf. VAnd., 40, 256 ; Mol., 634 ; ReusDoc., 1, 262, iv, 88-89 ; FUL, 1003 ; Cran., 255, 14, 258, 22.

*Cum nuper admodum &c.*

[Barlandus salue son ancien professeur. Il a voulu expliquer en classe les dialogues de Lucien traduits par Érasme en un latin élégant. Cependant, s'étant aperçu que ses élèves écrivaient tellement mal qu'on eût dit leurs lettres tracées par des poules, il a demandé à son excellent ami l'imprimeur

Thierry Martens <sup>1)</sup>, installé à Anvers il y a quelque temps et actuellement à Louvain, de lui éditer l'ouvrage en question pour la facilité des étudiants, car c'est l'avantage de ses chers élèves qu'il cherche avant tout. Il dédie son édition à son correspondant.]

---

## 7. — A SES ÉLÈVES

*Luciani Dialogi*, C 4 r.

<Louvain, août 1512>

Cette lettre constitue le premier des nombreux avis aux lecteurs insérés dans ses écrits <sup>2)</sup> : elle suit le *Complures Luciani Dialogi*, imprimé à Louvain, août 1512. Le texte est reproduit dans Iseghem, S 16. A la 2<sup>de</sup> édition fut ajoutée Ep. 18.

*Habetis hic pueri &c.*

[Barlandus présente à ses jeunes auditeurs l'édition des dialogues traduits de Lucien par Érasme. C'est expressément pour eux qu'il a fait imprimer l'opuscule. Il leur demande de souhaiter à Érasme tout comme à Martens une longue vie pour les intérêts de l'étude et encourage ses élèves à lire et réciter fréquemment ces dialogues qui doivent leur donner le secret de l'éloquence latine.]

---

## 8. — JEAN DE MUNTER A BARLANDUS

*Fabule*, I 3 r-I 4 r.

<Louvain,> 24 octobre <1513>

Cette pièce fut ajoutée en guise de recommandation à la nouvelle

---

<sup>1)</sup> Thierry Martens, le célèbre imprimeur : cf. Iseghem, 17-176; de Jongh, 109, 120, \*34; Allen, I, 263, 8; *Cran.*, 135, 14; Lambinet; *BN*; &c.

<sup>2)</sup> Ainsi dans l'édition  $\delta$  des *Fabule* : Louvain, 22 octobre 1513, Barlandus inséra trois avis à ses élèves : le premier, F 2 r, pour justifier son orthographe du nom *Avianus*; le second, H 7 v, pour excuser la brièveté d'une notice biographique d'Ésope; le troisième, I 4 r, pour parer à l'objection que, dans son travail, se trouvent des fables traduites déjà par d'autres : 'chacun travaille comme bon lui semble', dit-il.

édition que Barlandus fit de ses fables (celle indiquée comme  $\delta$  : cf. plus haut pp. 35, 36) et que publia Th. Martens à Louvain le 22 octobre 1513 sous le titre laconique *Fabule* : cf. BB, A, 154. Elle est datée *Ex nostro cubiculo ad pluteos*, sans doute la chambrette sous le toit du Porc occupée vers ce temps par de Munter, qui était encore aux études. La date ajoutée — le 9 des cal. de novembre, — est sans doute fictive, car le livre parut déjà le 22 octobre. Il s'agit évidemment de 1513, car un ami intime comme lui n'aurait pas attendu du 22 avril jusqu'au 24 octobre 1512 pour féliciter Barlandus de sa première publication.

Jean DE MUNTER, né à Gand, étudia à Louvain, probablement au Porc et, partageant les goûts de Barlandus, il s'adonna avec lui au grec et à l'étude du latin : cf. plus haut, pp. 7, 13, &c. Vers 1515 il devait être dans les ordres, car la Faculté des Arts le nomma le 11 juillet de cette année à la première vacature à la collation du curé de Heyst : *LibNomI.*, 84 v. De sa vie ultérieure rien n'est connu. Sanderus, qui lui attribue le renom de poète, dit qu'il est connu par différents recueils d'épigrammes et par un poème *in centuriam locorum legalium Nicolai Euerardi de Middelburgo* : *SanGa*, 75; *Cran.*, 62, a; *BN*. Toutefois ce sont les reminiscences que Barlandus lui consacre dans ses écrits qui l'ont sauvé de l'oubli. Dans les *Collectanea* il rappelle une visite à Bruxelles entreprise avec cet *homo doctus omnino atque φιλόλογος qui... tum fuerat pro vehiculo in via* : *Vergil.*, b4r; *BB*, B, 250, 13. De son côté de Munter écrivait des distiques élogieux pour des œuvres de son ami : la seconde édition des *Collectanea*, et le *Libellus de Literatis urbis Romæ Principibus*, de 1515 : cf. plus haut, pp. 41-42, 97-98.

*Etsi Barlande suavissime &c.*

[Munterius félicite Barlandus de son action en vue du rétablissement de la langue latine. Il est particulièrement heureux d'apprendre qu'il a publié un recueil de fables où l'on apprécie en même temps l'élégance de la forme et la solidité du fond.

Il en est qui conspirent contre la culture et les travaux de Barlandus n'ont pas échappé à la critique de ces gens qui sont plutôt des chiens. Le mieux est de n'en faire aucun cas.]

## 9. — A PIERRE SCOTUS

*Fabule*, D<sub>1</sub>r-D<sub>2</sub>r.

<Louvain, octobre 1513>

Cette lettre est publiée dans l'édition  $\delta$  des *Fabule* (la 2<sup>de</sup> faite par Barlandus) imprimée par Th. Martens à Louvain, le 22 octobre 1513;

elle sert de dédicace à une série de 24 fables d'Ésope traduites auparavant par Barlandus et corrigées, avec deux textes de Baptista Mantuanus : D<sub>2</sub>v-E<sub>6</sub>r. Il y ajouta treize nouvelles fables qu'il dédia aussi à Scotus : E<sub>6</sub>r-E<sub>8</sub>v : cf. plus haut, pp. 35, 36 ; BB, A, 154, 2-3.

*Fabulari tecum &c.*

[Barlandus informe son ancien maître des critiques qui ont accueilli la première édition de l'Ésope <sup>1)</sup>. On lui a reproché d'employer trop de diminutifs, trop d'infinitifs, d'affecter un style obscur. Sans se laisser impressionner par ces attaques, il a pensé bien faire en revoyant son travail. Il y a ajouté quelques fables dédiées spécialement, comme promis, à Scotus. Que celui-ci excuse le manque de fini dû aux occupations de Barlandus et agrée son hommage.]

#### 10. — A ANTOINE DE BERGHES

*Fabule*, F<sub>1</sub>v.

Louvain, Collège du Porc <22 octobre 1513>

Par cette lettre Barlandus dédie à son illustre élève la seconde édition de ses traductions d'Ésope, l'édition δ, qui parut chez Martens le 22 octobre 1513 ; BB, A, 154. Cette dédicace fut reproduite dans les éditions ultérieures : BB, A, 165, 159.

Antoine DE BERGHES, seigneur de Walhain et de Glimes, fils de Jean (cf. Ep. 4), neveu d'Antoine de Berghes, abbé de Saint-Bertin (cf. Allen, I, 143 ; BN ; Henne, v, 108, &c.), semble avoir été aux études à Louvain bien avant novembre 1517, quand Érasme le mentionne dans une lettre à Marc Laurin : *suanissima indole adolescens et litterarum preter magnatum morem audivissimus* : Allen, III, 717, 22. Il était à cette époque un des amis d'Érasme ; Vives lui dédia sa *Fabula de Homine* et des commentaires sur les Georgiques. Son père l'ayant fait entrer au service de Henri VIII, il passa en Angleterre, emmenant avec lui l'homonyme de Barlandus, Adrianus Ælius, qui lui servit de secrétaire et de conseiller littéraire : Brewer, III, 470, 471, &c. Il épousa une sœur de Guillaume de Croy en 1520, et à la mort de ses frères aînés, il devint en 1525 l'héritier du titre paternel. Il servit son prince en valeureux capitaine comme gouverneur du Luxembourg. Il fut créé chevalier de la Toison d'Or en 1531, et, en 1533, comte de Walhain et marquis de Ber-

<sup>1)</sup> Il en avait dédié un exemplaire à Scotus : Ep. 3.

ghes en récompense de ses fidèles services ; il mourut prématurément en 1541 : Henne, I, 271, II, 7, 14, III, 244, 263, VI, 83, VII, 306 ; Allen, III, 760 ; GoethHist., I, 85-94 ; BN.

*Memoriae datum est &c.*

[Ésope a dédié ses ouvrages à Crésus, Guillaume Herman de Gouda ses apologues à Florent d'Yselsteyn, Barlandus lui-même, l'année précédente, sa première édition d'Ésope à Léonard de Zevenbergen (cf. Ep. 4), parent de son correspondant. Aujourd'hui il offre des fables tirées des « Adagia » d'Érasme, avec l'ancien travail sous une autre présentation, à l'adolescent vis-à-vis duquel il a de grandes obligations ; il le prie de saluer son précepteur Gilles Rengot <sup>1)</sup>.]

#### 11. — JEAN LOUIS VIVES A BARLANDUS

*Vergil*, g 5 r v.

Louvain < , fin 1513, début 1514 >

Cette lettre fut insérée par Barlandus dans la seconde édition de ses *Collectanea*, β, qui, pour autant qu'on le sache, n'existe plus que dans la réédition, γ, que Égide de Gourmont fit dans les derniers mois de 1516 ou au début de 1517 : cf. plus haut, pp. 41-45. Puisque Vives raconte à Barlandus qu'il a eu connaissance de son travail par son élève Jacques de la Potterie et qu'il l'exhorte à le publier le plus tôt possible c'est que la lettre fut écrite quelque temps avant février 1514 car, à cette date, la collection parut chez Thierry Martens. Cette épître, ajoutée à la fin d'une nouvelle édition, après le FINIS, en guise de recommandation, permet de fixer la date de l'arrivée du grand espagnol à Louvain : *Cran.*, 233, a ; Watson, *lxiii*.

Jean Louis Vives naquit à Valence le 6 mars 1492 ; il se rendit à l'Université de Paris vers 1510, et grâce à des compatriotes étudiant à cette Alma Mater, fit la connaissance de plusieurs familles espagnoles résidant à Bruges. Il continua ses études à Louvain à partir de 1513, peut-être déjà dès 1512. Il s'occupa d'enseignement, et fut pendant quelques années précepteur du Cardinal Guillaume de Croy. En 1523 il décida de retourner dans sa patrie, mais, passant par Londres, il céda aux instances de son ami Thomas More qui le fit nommer professeur à Oxford. En 1525 il épousa à Bruges Marguerite Valdaura. A son retour en Angleterre, il devint précepteur de la princesse Marie. En 1528,

<sup>1)</sup> Probablement le 'Gwido Rengooet de Casleto', qui fut immatriculé comme étudiant des Arts à Cologne le 23 avril 1478 : Keussen, 37.

il revint dans nos provinces et se voua aux études et à l'enseignement. Il écrivit des ouvrages qui le font apprécier à présent comme le pionnier non seulement de la pédagogie, mais même de la psychologie, de l'apologétique et des sciences économiques modernes. Il mourut à Bruges le 6 mai 1540. Cf. *Bonilla*; *Cran.*, passim; *Watson*, *passim*.

Jacques DE LA POTTERIE, *Potterius*, issu d'une famille patricienne de Bruges, fut immatriculé à Louvain comme étudiant en février 1514. Il y suivit les leçons de Barlandus, qu'il rétribua généreusement, comme l'indique le commentaire du vers de Virgile, *Meriti tanti non immemor vnquam* : le professeur y déclare : ' Vt mihi donec hoc vitæ munus Saluum Deus esse volet non intermoriatur apud me Iacobi Potterii Brugensis a Latinæ Linguae studiis non abhorrentis hominis munificentie erga nos memoria : *Vergil*<sup>8</sup>, l 2 v. Le jeune homme s'appliqua dans la suite à l'étude du droit et succéda à François de Cranevelt comme pensionnaire de Bruges : *Cran.*, 233, a.

¶ IOAN. LVDOVICVS  
VIVES HADRIANO BARLAN-  
DO SUO .S.

NARRAVIT MIHI IACOBVS Potterius amicus mihi  
tibi que cōmunis : qui quam fit in re omni confum-  
matus quantoque literatos prosequatur amore nosti quem  
quum posset famigerata patria clarique natales commendare  
5 se vnicuique dulcedine sua laudandum exhibet ac diligen-  
dum : eum mediufidius ita amo vt sanguinem corporis mei  
si rem illi scirem fore gratam profunderem. Narravit inquam  
is mihi mense superiore te optimos quosque Vergilii Ada-  
giones collegisse. Neque enim is Misocalos est qui ab ista  
10 tua politissima abhorreat literatura : quod mihi cum ab  
illo non modo peterem. Verum quotidiano (vt est apud  
Quintilianum) conuitio efflagitarem : tandem post dies  
multos nescio ex quibus Labyrinthi penetralibus erutum  
mihi tradidit : quod non tam lectum quam voratum fauces  
15 ita dulcoratos dimisit : vt auiditatem auxerint. non vt

8 Vergilii Adagiones &c.] ces mots prouvent que quand cette lettre fut écrite les *Collectanea* n'avaient pas encore paru : cf. ll. 32-35.

9 Misocalos] ennemi des belles lettres.

11 apud Quintilianum] cf. Cooper, Fl 3 v ; Ep. 13, 22.

13 Labyrinthi penetralibus] évidemment les documents privés de Barlandus.

antea glutendi sed comedendi ruminandique & Philoxenicum expetendi guttur. Altius igitur cum sensa operis rimarer tui : ex medio mediufidius latio propter sermonis puritatem ex mediis Athenis ob grauitatem sententiarum  
 20 depromptum mihi videbatur.

Quid de Vergilio loquar quam tu sis de eo bene meritus Barlande Candidissime postera viderint sæcula qui effeceris : vt iam non Philomitos mendaxque Poeta sed grauifimus Philosophus exeat : talisque poeta quales Horatius  
 25 & Strabo primos illos ac antiquissimos fuisse dicunt : quorum Poesim primam quandam philosophiam affirmarunt. Si enim Vergilii dicta non ad nugas referenda sunt : sed ad eas (vt de Homero doctissimus Erasmus fecit) quæ maxime sapientum sunt parcemias : fit/vt nihil de ipso  
 30 vtpote nullius ingenii minimæque doctrinæ authore. Caligula Cæsar iure potuerit causari : quin potius vere sophos & humanæ vitæ institutor appareat. Ede igitur nam iam plus satis maturuit : demerearis tibi totam. Non modo bonarum literarum studiosam pubem sed iuuenum ac  
 35 senum scholam. Viros præcipue : qui tantum Ciceroni & Vergilio latinis quantum Demoftheni & Homero græcis tribuunt. Quos ego de Romanis rebus quamoptime iudico meritos.

Vale Louanii.

## 12. — A JACQUES LATOMUS.

Erasmi *Lucubr.*, 51 v-52 r.

Louvain <, c 6 février 1514>

Cette lettre accompagne quelques poésies de Corneille Grapheus imprimées par Martens le 6 février 1514 à la suite des *Erasmi Lucubratiunculæ aliquot*. Barlandus en avait corrigé le texte ; il fait hommage d'un exemplaire à son collègue Jacques Latomus qui habitait aussi le collège réunissant à cette époque la pédagogie du Porc et la Maison des Pauvres de Standonck : cf. plus haut, pp. 4, 210 ; Ep. 6.

23 Philomitos] ami des cordes de lyre.

24 Horatius & Strabo] Horace, *Sat.*, I, v, 41, sq, vi, 55, &c.

28 Erasmus fecit] cf. plus haut, p. 39 et Epp. 13, 2, 19, 22-25.

Jacques MASSON, *Latomus* ou *Lathomus*, né à Cambron, était devenu maître ès arts à Paris, d'où son professeur Jean Standonck l'envoya à Louvain pour prendre la direction de la nouvelle maison qu'il venait d'y fonder. Après avoir géré cette institution de 1500 à 1503, il continua à résider dans ce collège, en s'occupant de théologie et de langues. Il devint membre de l'Université en 1510 et docteur en théologie le 16 août 1519. A cette époque il était chargé de l'éducation des jeunes frères de Guillaume de Croy, Charles et Robert. Il fut un des premiers à attaquer Luther. En 1535 il devint professeur de théologie, et il mourut en 1544. Quoique très versé dans les langues, il fut un des adversaires d'Érasme et de son *Collegium Trilingue* : cf. VAnd., 104, 271 ; *BibBelg.*, 416 ; Paquot, xiii, 43 ; ReusDoc., iv, 458 ; de Jongh, 173 sq ; Godet, 126 ; Cran., 46, b, c.

*His diebus cum &c.*

[On vient d'imprimer les poésies de Corneille Grapheus <sup>1)</sup>, dont Barlandus voudrait faire hommage à son correspondant pour plusieurs motifs. Latomus, en effet, est un lettré qui aime les productions de l'esprit ; ensuite, s'il est excellent théologien, il n'en affectionne pas moins la littérature et a coutume de se reposer de ses habituelles spéculations dans la lecture des poètes aussi bien que des orateurs ; enfin, il est de ceux qui condamnent sévèrement les ennemis de la culture. C'est lui qui disait naguère à Barlandus parlant de ces criards adversaires des lettres : les chiens qui aboient le plus fort ne sont pas ceux qui mordent.

Barlandus a entrepris non pas d'éditer (c'est l'affaire de l'imprimeur) mais de corriger l'impression des poèmes de Grapheus ; il les offre au théologien qui les a déjà jugés dignes de plaire à des lettrés et à des disciples du Christ, car c'est de Lui que nos actes tirent leur valeur et à Lui que toute notre vie doit se rapporter.]

---

<sup>1)</sup> Corneille de Schrijver, *Scribonius*, *Grapheus*, né à Alost en 1482, publia chez son compatriote Thierry Martens ses premiers poèmes en 1514 : cf. Ep. 14. Il devint dans la suite secrétaire de la ville d'Anvers, et le resta, avec une interruption causée par les suites de la part prise à la controverse religieuse, jusqu'à sa mort, le 19 décembre 1558. Il fut un des poètes et littérateurs les plus en vue de son temps et exerça une grande influence sur sa ville d'adoption : cf. Cran., 179, b-d.

---



## 13. — A JEAN DE SPOUTER

*Vergil.*, a 1 v (α)

Louvain, 15 mars 1514.

*Vergil*<sup>2</sup>, a 1 v (γ)

Cette lettre sert de dédicace au recueil : *Versuum ex Bucolicis Vergilli Prouerbialium Collectanea*, imprimé chez Thierry Martens, en mars 1514, α : = a ; elle fut reproduite dans l'édition γ par Égide de Gourmont en 1517 : = b. Cf. plus haut, pp. 39-46.

Jean DE SPOUTER, *DESPAUTERIUS*, de Ninove, fit ses études au Collège du Lys à partir de 1498, et y devint maître ès arts en 1501. Il trouva là une pléiade d'excellents professeurs : Léon Outers, Jean de Neve, Jean Maerschalk de Raetshoven, Gérard Cannyf de Meeuwen et Jean Ceusters de Brecht. Il joignit ses efforts aux leurs pour l'épuration de la langue latine en tâchant d'éliminer de la fameuse grammaire d'Alexandre de Ville-Dieu tout ce qui n'était pas conforme aux usages de la langue classique. Il continua ce travail après son départ de Louvain, et éditait ses traités de grammaire qui servirent à éduquer la jeunesse de l'Europe pendant près de trois siècles. Il enseigna quelque temps à Bois-le-Duc, et dirigea pendant plusieurs années l'école de Bergues-Saint-Winoc. Il mourut en 1520 à Comines, où il avait ouvert une école, et où il travaillait sous le patronage de son grand ami et protecteur Georges de Halewyn. Cf. *BibBelg.*, 492; *BB*, D, 247, sq; *Cran.*, 288, c-d.

ERUDITISSIMO GRAMMATICO IOANNI DESPAUTERIO NINIUTE  
HADRIANUS BARLANDUS S. P. D.

**E**Mi superiore anno Erafmi Roterodami viri memoria  
nostra doctissimi & de literis optime meriti Adagiorum  
opus eruditum : in quo cum vidissem pleraque Homeri  
carmina ad prouerbiorum rationem detorta : continuo in  
5 Marone latino Homero idem licere putans : verficulorum  
ex libris Eneidos çeu filuam quandam paucis fane menfi-  
bus & quidem occupatior congesti mi Ioannes. Videlicet vt  
poefis Vergilianæ studiosis prodessem. Eam cum non ita

6 Eneidos] a ; b Aeneidos.

---

2 Adagiorum opus] probablement l'édition augmentée parue chez Mathias Schurer, à Strasbourg en 1509, qui fut réimprimée en 1510, 1512 et 1513 : *BB*, E, 60-63. Cf. *Epp.* 11, 28, 19, 22-25.

multo post ostendissem Martino Dorpio & Gerardo Nouio-  
 10 mago viris hic non magis Theologiæ quam eloquentiæ  
 consultis Hortari me illi & rogare etiam coeperunt vt idem  
 in aliis Vergilii operibus facerem : fore enim aiebant vt  
 mihi studiosi omnes iure deberent quod eis demonstraſſem  
 Vergiliana carmina quemadmodum accommodari debeant.  
 15 Ego igitur cum vt studiosis gratum facerem. tum vt amicis  
 honeſta poſtulantibus obtemperarem. feci idem pinguiore  
 minerua in Bucolico carmine : quod iam ad vmbilicum (vt  
 aiunt) perductum cum vix in iuſtam aliquam libelli magni-  
 tudinem excreuiſſet. ſupprimendum putauĩ tantisper dum  
 20 ocium eſſet etiam Georgicorum prouerbiales ſententias  
 veluti floſculos quosdam decerpendi Sed non paſſi ſunt ita  
 euenire amici mei qui comuiciis pene quotidianis nugas a  
 me quiſquiliasque efflagitantes, cenſuerunt exiguam mihi  
 tentandam eſſe aleam. quæ ſi non male cecidiſſet : edenda  
 25 etiam eſſe aliquando quæ in Eneida ſcripſiſſemus.

Quid multis moror ? Tradidi Calcographo. is dum appa-  
 rat : interea ego mecum cogito cui id eſſet opuſculi dedi-  
 candum : Mihi autem cogitanti in mentem venit te adhinc  
 triennium cum hic eſſes, abeuntem petiuiffe vt epiſtolam  
 30 ad te ſcriberem. Quod quia non feci vel occupationibus vel  
 pudore fortaiſſe prohibitus, nunc pro epiſtola verecunde  
 tum etiam flagitata librum tibi mitto : quem oro grata manu  
 ſuſcipias. ſpero autem ita vel maxime heroi literato Georgio  
 Aloino mecenati tuo cæterisque ſtudioſis probatum iri  
 35 commentariolos meos ſi quidem tu iis apud Flandros in re

11 conſultis] a; b —. 21 decerpendi] a; b —. 22. comuiciis] a; b  
 cõuicijs 23 efflagitantes,] a; b —: 24 aleam.] a; b —: 25 Eneida] a; b  
 æneida 26 dum] a; b —: 28 adhinc] a; b abhinc 31 prohibitus,] a;  
 b —: 34 mecenati] a; b mœcenati

9 Martino Dorpio] Martin van Dorp avait enſeigné le latin au Lys, et  
 y avait fait repréſenter des comédies de Plaute : cf. pp. 10, 207, 224-25,  
 230-32. A l'époque où cette lettre fut écrite, il s'adonnait aux études de  
 théologie; il devint docteur et profeſſeur en 1515; il mourut en 1525.  
 Il fut un des amis les plus fidèles de Barlandus. Cf. plus haut, pp. 21,  
 224 sq; *Cran.*, 24 a-b, 152 a-b; *MonHL*, 75-93, 116-20, 354-408, 507, et les  
 ſources indiquées dans ces biographies; Ep. 52.

9 Gerardo Noviomago] cf. Ep. 21.

33 Georgio Aloino] Georges de Halewyn : cf. Ep. 19.

literaria princeps frontem exporrexeris. De reliquo opere  
post videro Interea amicis doctissimis certo satisfaciam vel  
in hiis si placebunt, vel in obsequio si non placebunt. Vale.  
Louanii

#### 14. — A ADRIEN ÆLIUS BARLANDUS

Grapheï *Carm. Past.*, F 3 r.

Louvain, juin 1515.

Cette lettre fut publiée dans le volume de mélanges intitulé *Cornelii Graphei Alostensis Carmen Pastorale in quo Hiesu Christi pastoris opt. max. describitur Nativitas. Eiusdem Exprobratio in Diocletianum Cæsarem pro divo Pancratio. Gerardi Noviomagi Satyræ octo ad veræ religionis cultores* et qui parut chez Thierry Martens, Louanij... anno M.DXV. *Idibus Iunij*. A la page F 3 r se trouve le *tetrasticon* de Barlandus sur les *Satyræ* de Geldenhouwer : cf. p. 222. Il est suivi de cette lettre qui sert de dédicace aux prologues de deux pièces représentées par les élèves de Barlandus : l'*Aulularia* de Plaute, et la *Dido Vergiliana* : cf. pp. 10-12, 207-210, 213-215. A en juger par le texte de l'épître, ces deux prologues formèrent une édition à part, que Ælius Barlandus est prié de défendre contre les détracteurs, et que, en raison de son intérêt, Martens aura jointe aux poèmes de ses amis Grapheus et Geldenhouwer. J. Prinsen, dans ses *Collectanea van Gerardus Geldenhauer Noviomagus* décrit cette édition dont il reproduit, non seulement les *Satyræ Octo*, mais aussi le texte de la lettre de Barlandus : *CollectGeld.*, xxxix-xxxii. Sans doute Barlandus avait, à cette date, composé le prologue à *Hecuba*, qu'il avait fait jouer en septembre 1514 : cf. pp. 210-12 ; Allen, II, 492, 62 ; comme il était en prose, il ne l'a pas inséré avec les autres.

Adrien ÆLIUS JACOBI BARLANDUS, homonyme et contemporain de notre humaniste, né à Baarland dans le dernier quart du xv<sup>e</sup> siècle et prêtre comme lui, a été longtemps confondu avec notre Barlandus : cf. pp. 13, 223-224 ; Guicciardini, 225. Son père s'appelait Jacques comme son nom même l'indique. Le jeune homme fut immatriculé à Louvain en décembre 1504 : *Excerpts*, 94 : 'Adrianus Jacobi de Barlandia Traiectensis dioc.'. En juin 1515 il réside à Bruxelles et avant janvier 1518 il est précepteur d'Antoine de Berghes, seigneur de Grimbergen (Allen, III, 760, 14 ; Ep. 10) qu'il accompagne en Angleterre en 1519 et 1520 ; il séjourne à la cour d'Henri VIII (Allen, III, 969, 24). Au début de 1526 il est de retour en Belgique et, le 28 février, devint membre du Sénat de l'Université de Louvain : *LibActVI.*, lli r : 'mgr. adrianus jacobi elius de Barlandia'. Le 8 mars suivant il est nommé à la première collation de l'Abbé de Villers : *LibNomI.*, cxcix r. Il obtint de son ancien élève un canonicat à Bergen-op-Zoom où il mourut en septembre 1535. Il était cousin du médecin Hubert Barlandus (Ep. 69) et ami du 'rhetor publicus' de Louvain. Cf. *Cran.*, iv, 62, b ; *BB*, B, 250, 16, 291, 9, 292 ; *CollectGeld.*, xxxi.

HADRIANUS BARLANDUS HADRIANO ELIO BARLANDO SALUTEM P.D.

Cum diebus superioribus visendi mei cupidus Bruxella  
in urbem nostram venisses, de honestis literis opti-  
misque disciplinis nonnihil mecum loquutus, rogasti, ut  
prologos meos in manus hominum emitterem, hunc emitto  
5 Hadrianus Hadriano et conterraneus obsequens conterra-  
neo. Tu emissos defende adversus indoctos, qui, nisi quod  
ipsi faciunt, nil rectum putant. Vale. Guidonem Morillo-  
num, magna virum facundia et bonitate, saluta verbis meis.

Lovanii, anno dominicae incarnationis Mccccxv, mense  
10 Junio.

---

#### 15. — A CORNEILLE ROELANTS

*Hoc in Libello*, B 1 v.

Louvain, 31 juillet 1515.

Cette lettre sert de dédicace à l'édition des *Elisii Calentii Epistolæ* publiées dans *Hoc in Libello continentur Hadriani Barlandi de Literatis Urbis Romæ Principibus Opusculum* &c. : Louvain, Thierry Martens, 14 août 1515. Cf. pp. 46-47, 129-130.

Corneille ROELANTS, ROELANS, ROLANDINUS, naquit à Malines le 16 septembre 1450. Son père s'appelait Jean et sa mère Lucie Boots, Immatriculé à Louvain dès l'âge de 16 ans il y prit les grades de maître ès arts et de licencié en médecine et plus tard fut reçu docteur. Il pratiqua son art à Malines et devint le médecin attitré de Marguerite d'York, dont il était conseiller en 1495; il fut chargé des mêmes fonctions auprès de Marguerite d'Autriche. Le 10 février 1494 il épousa Cécile van Duffle qui mourut le 16 février 1519; de leur union naquirent deux enfants : Joachim et Anne. Le médecin malinois écrivit vers 1488 un traité des maladies des enfants, dédié au jeune prince Philippe le Beau, auquel il

---

4 hunc] ce pronom semble fautif puisqu'il est précédé et suivi de *prologos* et *emissos*; sans doute il se rapporte à *librum* ou *libellum*, mot oublié par le compositeur.

7 Morillonem] Guy Morillon, un ami des lettres et de tous les lettrés, était en 1515 employé à la cour de Charles d'Autriche; il devint le secrétaire attitré de l'Empereur vers 1522, il servit son maître pendant plusieurs années. Il se retira à la fin de sa vie à Louvain, où il travailla Tite-Live, et mourut le 2 octobre 1548 : Allen, II, 532; *LovEpit.*, 55, 76; *NèveRen.*, 214-23.

fut appelé à donner ses soins, et composa un ouvrage de médecine générale. Il semble avoir joui d'une bonne réputation, car outre ses fonctions à la Cour il fut médecin juré de la Ville et de l'Hôpital de 1498 à 1525, année où il mourut à la date du 1<sup>er</sup> septembre ; ses restes reposèrent en l'église des Récollets. Cf. *MalMéd.*, 53, 57, 68 ; Doorslaer, 1 et 2, 7-11.

Joachim ROELANTS, *ROLAND(IN)US*, fils du précédent, né à Malines le 2 juillet 1496 et immatriculé à l'Université de Louvain le 31 août 1512, élève du Collège du Porc où il suivait en 1515 les leçons de Barlandus. Il prit le grade de licencié en médecine puis s'établit à Malines dans la maison de son père ; il fut, avec celui-ci, attaché comme médecin à la Cour de la gouvernante des Pays-Bas Marguerite d'Autriche. Le 8 janvier 1520 il épousa Cornélie Pels dont il eut trois enfants : Martin, Jean et Cécile. A la mort de son père survenue en 1525 il lui succéda comme médecin de la Ville et fut nommé en 1545 surintendant des pauvres. Sa réputation fut considérable ; elle s'établit surtout sur un traité écrit en 1530 au sujet de la suette qui l'année précédente avait fait de grands ravages dans nos provinces : *De novo morbo sudoris quam anglicum vocant, anno 1529 grassantis*. Antv., 1530. Le praticien malinois vécut dans l'amitié du célèbre Dodoens et du grand Vésale. Le 20 septembre 1557 sa femme mourut et lui-même décéda le 14 août 1558 ; il fut inhumé dans le chœur de la Chapelle des Pauvres Claires. Cf. *BibBelg.*, 447 ; Paquot, xii, 53-55 ; *MalMéd.*, 53, 57-60, 62, 15, 16, 22, 36, 174 ; Doorslaer, 8, 10.

HADRIANUS BARLANDUS CLARISSIMO APUD MECHLINIENSES  
MEDICO CORNELIO ROLANDINO SALUTEM DICIT P.

REcognoui his diebus libellum paruum quidem, sed (vti  
spero) nec rerum, nec verborum inopem, Epistolæ sunt  
Elifii Calentii, qui si iuxta parcemiam leonem ab vnguibus  
licet coniciere, vir fuit pari vel ingenio vel doctrina prædi-  
tus. Hoc opusculi cui potius dedicabo quam tibi vnico  
patrono meo ? qui me vnice diligis : & quam vnice diligis :  
tam vnice meis nugis delectaris, quas nugas quia passim  
etiam summis viris amantissime prædicas video quantum  
debeam tuo in me studio. Vale. Salutem tibi a me iuffit  
adscribi filius qui nunc studiis acriter incumbit.

Louanii pridie Calendas Augusti.

---

3 leonem ab vnguibus] Erasmi *Adagia* : Leonem ex unguibus æsti-  
mare : EOO, II, 347, D-F.

10 filius] cf. p. 18.

## 16. — AU LECTEUR

*Hoc in Libello, F 2 r.*

Louvain, 14 août 1515.

Cette lettre sert d'introduction et de dédicace aux *Menandri Dicta siue Sententiæ eximie*, le troisième ouvrage qui fut publié dans le *Hoc in libello continentur Hadriani Barlandi de Literatis Urbis Romæ Principibus Opusculum &c.* : Louvain, Thierry Martens, 14 août 1515 : cf. pp. 47-49.

*Cum nuper lector candide &c.*

[Barlandus a trouvé, par hasard, chez un ami où il était en visite une anthologie dont il a tiré un choix de pensées de Ménandre propres à donner aux étudiants des règles de conduite morale ; il les a prises courtes et agrémentées de brefs commentaires pour qu'elles puissent être facilement apprises par cœur. Si son ouvrage connaît le succès il l'augmentera de sentences tirées d'autres bons auteurs. Il compte sur le lecteur pour défendre son œuvre contre les envieux ; la traduction est défectueuse, mais il n'y change rien pour ne pas paraître aller sur les brisées d'autrui ; du reste il n'a eu comme but que d'être utile aux jeunes gens et les critiques ne l'empêchent pas de travailler dans ce sens.]

## 17 — A LA NOBLESSE DE BOURGOGNE

*Hoc in Libello, A 2 v-A 1 v.*

Louvain, août 1515.

Cette lettre précède le premier opusculé publié dans la collection intitulée : *Hoc in Libello continentur Hadriani Barlandi de Literatis Urbis Romæ Principibus Opusculum &c.* : les deux autres étant les lettres de Calentius et les Dicta Menandri. Thierry Martens les édita le 14 août 1515 : cf. pp. 95-98 ; Epp. 15 et 16.

BURGUNDICÆ NOBILITATIS SUMMATIBUS  
HADRIANUS BARLANDUS MULTAM. S. D.

**M**. Tullius qui in dicendo primam laudem obtinet librum de claris oratoribus reliquit, Suetonius Tranquillus de illustribus grammaticis & rhetoribus opuscula composuit :

Diuus Hieronymus ecclesiasticorum scriptorum texuit catalogum. Nostra memoria Petrus Crinitus author vt ego quidem sentio non pœnitendus Quinque libros de latinis poetis conscripsit. Extat & M. An. Sabellici viri eloquentis dialogus de latine linguæ reparatione. In quo omnes excellenti eruditione præstantes viros enumerauit qui aliquam opem tulerunt ad arcendam Italiæ finibus inscitiam, quæ profligata dicendi puritate succreuerat distrahentibus eam regionem Gothis & Vandalis barbaris nationibus. Tranquillum ego & Hieronymum summos viros ac summis ingeniis præditos imitatus cum nihil præclarius esse putarem quam versari etatemque transfigere in hoc honestissimo officio bonarum disciplinarum libellum de literatis vrbis Romæ principibus quanta maxima potui breuitate conscripsi.

Quem plurimis adeo nominibus mihi visum est conuenire viri clarissimi vt vobis dedicarem, ac nominum vestrorum auspiciis in lucem atque in manus hominum emitterem Primum quod vestrum quosdam minime abhorrere a bonis literis intellexerim, Deinde vt huic meæ feture plusculum venerationis accrederet, solemus enim magis colere magisque venerari ea quæ diuorum templis dicata sunt. Postremo vt per vos CAROLO Austrio principum omnium quos hodie sol videt illustrissimo commendaretur : cui adeo soli edidimus vt eius ingenium ad humanitatem ferme propensum, præclaris exemplis ad studium excitaremus literarum. Nam plures alioquin causæ suadebant vt opusculum supprimerem in Horatianum nouennium quod hinc humilior succurrebat stilus, quamquam futurum non dubitabam ut eloquentiam perpauci exigenter, primum ab homine Zelando & semper inter eos versato qui non perinde latinam linguam admirantur quam sylogismos ac consequentias. Sed amoto ioco, de quo vere dici potest verficulus. Ornari res ipsa negat contenta doceri, Hinc veniebat in mentem quantum esset negotii rerum a maximis principibus gestarum magnificentiam orationis amplitudine assequi, rursum quantum flagitium eam orationis sordibus ac feda barbariæ contaminare, humilitateque quasi deprimere, Neque vero cuiusuis peniculo deorum effigies digne exprimuntur, Accedit quod cum hoc opusculi scriberem librorum maxime veterum subsidia mihi desiderabantur : quamquam non id quidem conabar vt aliquot libris omnia complecterer, sed

emisso veluti commentariolo studiosis monstrarem tantum viam, & (vt Cicero inquit) digitum ad fontes intenderem vnde colligere possint ex authoribus reliquos principes qui alibi quoque in literis excelluerunt. Habetis viri nobilissimi cur præteritis tot amicis ac præceptoribus meis quibus ob multa multum deuinctus sum, vobis lucubrationunculas meas nuncupare voluerim. Simul habetis cur decreueram hoc libelli suppressimere, ad quod edendum solo excitandi ad literas principis animum mei studio adductus sum,

Nunc munus hoc nostrum id est libellum de doctis principibus leti precor suscipite, doctorumque ingenia virorum & alere pergite, & ocium suppeditare, & ornare studia, Quod si feceritis, propediem videbitis in his quoque regionibus complures eruditos ac perinde eloquentes viros, Nam eloquentiam non esse negatam nostris hominibus plurimis constat argumentis, & vobis gratias habebunt posteri quod vestris auspiciis restituta etiam hic latina lingua fuerit, Valet

Louanii. Anno dominici natalis. M. Quingen. XV. Mense Augusto.

---

## 18. — A LA JEUNESSE DES ÉCOLES

*Luciani Dialogi*, 2<sup>de</sup> éd., A 1 v.

Louvain <, 1515>

Cette lettre sert de préface à la seconde édition des *Complures Luciani Dialogi*, publiée par Thierry Martens en 1515 : cf. Ep. 7 ; plus haut p. 38 ; Iseghem, 257 ; BB, B, 290, 10.

*Si quorundam &c.*

[Si les anciens se sont estimés heureux de vivre au siècle de Cicéron et de pouvoir entendre le prince de l'éloquence, combien doivent se réjouir les jeunes gens qui ont actuellement la passion des belles lettres et qui vivent à une époque où non seulement on a ressuscité Cicéron et quantité d'autres auteurs de tout premier plan, mais encore où l'on voit éclore bien des talents et où l'on a tant d'occasions d'apprendre l'art du beau parler latin. Dans cet ordre d'idées l'on peut dire que le secret de l'éloquence réside aussi bien dans l'étude des



comédies que des dialogues, puisque leur style est celui qui se rapproche le plus de la langue de la conversation. Pour aider les jeunes élèves dans leurs travaux, Barlandus a demandé ces jours derniers à son ami Thierry Martens, le diligent typographe louvaniste, d'imprimer une nouvelle édition des dialogues de Lucien. Il la présente aux écoliers et les engage à s'appliquer avec tout le zèle possible à l'étude des auteurs, car il leur prédit que, dans quelques années, on n'aura plus de considération pour les légistes ou les théologiens ignorant les belles lettres.]

---

### 19. — A GEORGES DE HALEWYN

*Vergil*<sup>2</sup>, d 1 v.

Louvain <, 1515>

Cette lettre sert de dédicace à la série des proverbes tirés des Géorgiques, que Barlandus ajouta à ses *Collectanea*, α. Cette édition, β, n'est connue que par une réimpression, γ, faite par Égide de Gourmont : cf. pp. 39-46. Cette édition β doit dater de 1515 comme l'indique la première phrase de la lettre à Halewyn : cf. Ep. 13, 2, sq.

Georges DE HALEWYN, *HALOINUS*, Seigneur de Comines, de Rollegem et de Ronquette, Vicomte de Nieuport, était apparenté, de par sa mère Jeanne de la Clyte, au grand historien Philippe de Comines. Georges de Halewyn était attaché à la Cour de Charles d'Autriche qu'il suivait dans ses voyages. Il était grand protecteur des arts et des lettres, mécène de Vives et de Jean de Spouter ; celui-ci l'aida à créer dans son château de Comines un vrai trésor de livres, dont Guicciardini célèbre la valeur. Érasme, comme d'ailleurs tous les humanistes de nos provinces, était en rapport d'amitié avec ce conseiller impérial, qui lui-même écrivit plusieurs ouvrages. Il mourut en septembre 1536. Cf. *Cran.*, 56, d ; *Allen*, III, 641 ; *Guicciardini*, 249 ; &c.

CLARISSIMO HEROI GEORGIO HALOINO :

DOMUS AC DITIONIS HALOINE APUD FLANDROS LONGE PRINCIPIS  
HADRIANUS BARLANDUS SALUTEM. D.

**C**VM superiore anno meas in Vergilij Bucolicon adnotationes emiffem : dedicaffemque eas Ioanni Niniuite

---

<sup>2</sup> Ioanni Niniuete] Jean de Spouter : cf. Ep. 13.

viro apud Flandros præcipue eruditionis : ex rudi sceda  
 repurgare cœpi : quæ antea in futurum opus temere con-  
 5 gefferam e libris Aeneidos : in eo studio consumptis iam  
 aliquot mensibus cogitanti mihi cuinam euolare gestiens  
 opusculum commodissime dicare possem : solus tu occurristi  
 Haloine clarissime cui duas ob res eam potissimum lucu-  
 brationem deberi existimaui. Primum quod summo generi  
 10 summam eruditionem adiunxeris : ob quam tanto cæteris  
 heroibus dignior es quem omnes colant ac venerentur :  
 quanto lusciniæ semper adhuc coruo : hoc est doctus indocto  
 fuit honoratior. Deinde quod me prius amare cœperis quam  
 vel cognoris vel videris. Quo nomine plus tibi debeo quam  
 15 vt vnquam soluendo esse possim.

Habes quare adnotationes in libros Georgicorum atque  
 Aeneidos Vergilij tibi nuncupare visum est : opus videlicet  
 aptum poetice studiosis adulescentibus. Sed quantum habeat  
 doctrine : quantumue fructus allaturum sit ijs qui legent :  
 20 aliorum esto iudicium. Illud vere mihi citra omnem suspi-  
 tionem arrogantie sumere possum. Hoc argumenti a me  
 primum excogitatum fuisse. Postquam annis superioribus  
 in manus meas incidisset opus Adagiorum veterum Erasmi :  
 in quo disertissimus vir ille plærosque Homeri versus ad  
 25 hunc modum interpretatus est. Vale : & cum hoc opusculum  
 nostrum : quod tibi dedicamus : sit paruum ac propemo-  
 dum rusticum : quæso animum non rem expendas :

Louanij. .

---

20. — AUX MAÎTRES D'ÉCOLE DE BRABANT,  
 DE FLANDRE ET DE HOLLANDE

*Plin.*, a 1 r.

Louvain, avril 1516.

Cette lettre figure au titre des *C. Plinij Secundi Epistole Familiares cum Barlandi Scholiis*, ouvrage publié par Thierry Martens en 1516, *Mense Aprili* : cf. pp. 49, sq. Elle est comme une sorte de programme, et renferme quelques-unes des opinions chères au pédagogue louvaniste : cf. p. 191.

HADRIANUS BARLANDUS APUD LOUANIENSES CULTIORIS  
LITERATURE PROFESSORUM INFIMUS S. D. OMNIBUS IN  
BRABANTIA, FLANDRIA & HOLLANDIA LUDIMAGISTRIS.

Quum animaduertērem viri optimi nouos quosdam scrip-  
tores in scholis vestris enarrari ac (vt vere dicam)  
ignauia vestra negligi veteres a quibus ceu fontibus mana-  
uit quicquid vsquam est eruditionis, tanto malo succur-  
rendum existimans curauī festiuissimas quasque C. Plinii  
Epistolas cum scholiis meis forma portatili excudendas, vt  
ab omnibus & interpretibus & scholasticis emi quam minimo  
posset. Nunc reliquum est vt vos hoc meum studium atque  
in vestros iuuenes syncerum amorem boni consulatis, &  
operam detis pro vestra sapientia, veterique consuetudine  
vt vestri ὑποδιδάσκαλοι vestris discipulis quos in peculiarem  
quamdam gloriam vestram in literis educatis, deinceps  
Plinianas enarrent Quarum nitorem vnice miratus est olim  
Rodolphus Agricola vir qui pulcherrimis lucubrationibus  
Germaniam Germanus illustrauit, Ab hoc si quis dissentiens  
Plinii stilum tanquam nimis durum obscurumque respuerit  
is euidentis habeat argumentum se nondum in studiis lite-  
rarum profecisse, colligatque ingenii vitium cum in rebus  
clarissimis perinde vt difficillimis cecutit, Valetē & nos si  
meruimus, amate.

---

11 ὑποδιδάσκαλοι] ἢ ὑπο-

14 Rodolphus Agricola] Rodolphe Huysman, Agricola, né en 1444 à Groningue, étudia à Louvain et Cologne, en France et surtout en Italie. Il fut un vrai apôtre de la Renaissance. A la demande de son ami l'évêque de Worms Jean de Dalberg, il accepta une chaire à Heidelberg et y mourut en 1485 : cf. Sandys, II, 253 ; Allen, I, 23, 57.

18 colligatque] ἢ corrigatque.

---

## 21. — A GÉRARD GELDENHOUWER, NOVIOMAGUS

*Plin.*, a 1 v.

Louvain, avril 1516.

Cette lettre sert de dédicace à l'édition faite par Thierry Martens, en avril 1516, des *C. Plinij Secundi Epistole Familiares cum Barlandi Scholiis* : cf. Ep. 20.

Gérard GELDENHOUWER, de Nimègue, *NOVIOMAGUS*, fut le compagnon des premières études de François de Cranevelt. Il entra dans l'ordre des Croisiers, et étudia dans la maison de Louvain. Il y fit la connaissance des humanistes et s'occupa spécialement de la langue et de la littérature de l'ancienne Rome. Il devint membre de la *familia* de Philippe de Bourgogne et quand celui-ci échangea son poste de commandant de la Flotte contre le siège épiscopal d'Utrecht, il fut nommé secrétaire particulier du nouveau pontife. A la mort de celui-ci, il sembla hésiter quelque temps, puis, en 1526, il se rallia au parti de Luther. Il devint professeur de théologie à Marbourg en 1534, et y mourut en 1542. *CollectGeld.*; *Cran.*, 179, a, 240, a-i; J. Prinsen, *Gerardus Geldenhauer*, La Haye, 1898, à rectifier par les documents publiés dans *Cran.*

GERARDO NOVIOMAGO SUO. BARLANDUS S. D.

Q Vum hiis diebus Plinii Secundi Epistolarum volumen (quod hactenus maculis & scabie plenum extitit) apud Germanos emaculatum in manus meas incidisset, seu elegantia sermonis latini, seu varietate & festiuitate operis  
 5 delectatus complureis epistolas meo more hoc est breuius constrictiusque adnotaui non certe *κενοδοξίας* aucupande graria, sed solo iuuandi studio, haud ignarus quantum vtilitatis ex Plinianarum editione manare posset ad iuuenes eloquentiæ studiosos. Hæc igitur scholia, hanc meam fetu-  
 10 ram, hunc Plinium meum vel nostrum potius (quid enim debeo non commune vtrique nostrum putare preter ignorantiam & delicta iuuentutis meæ ?) tibi mi Gerarde amicus amico presbitero presbiter dedico vt si qua nostrarum posteris cura nugarum, semper narretur, qua concordia homines  
 15 propemodum coætanei vixerimus, simul vt oculi mei apud te ratio & vt studium tibi constet amici.

Quid autem in posterum destinauerim, nunc paucis, Estatem hanc proximam legendis partim secularibus, par-

---

7 graria] l gratia.

tim sacris auctoribus (si modo valetudo mihi prospera con-  
 20 tingat a superis) transigere constitui, nihil noui operis  
 aggressurus toto tempore, etenim comprimenda mihi est  
 hec cupiditas ne quis malignior paulo, in me quoque tor-  
 quendum existimet illud. Nunquam tacet quem morbus  
 tenet scribendi. Vale mi Gerarde. Vale. Vale. & Salue.

Louanii.

---

## 22. — THIERRY MARTENS A BARLANDUS

*Isag.*, D 4 r.

Louvain < , septembre 1516 >

Cette lettre est insérée dans le volume intitulé *Libellus de Constructione octo Orationis Partium* (Louvain, Th. Martens, septembre 1516), en tête du texte de l'*Isagoge* de Barlandus, dont elle est une recommandation chaleureuse. Le texte est publié à la page 19 du Supplément de *Iseghem*. Cf. pp. 56-59.

*Accepi mi Hadriane libellum tuum &c.*

[Martens accuse réception de l'opuscule de Barlandus et célèbre la valeur de son travail. Il affirme que les étudiants en retireront le plus grand profit. Il le félicite d'avoir débuté avec succès dans l'enseignement et l'encourage à persévérer dans ses études, lui demandant de publier encore sans se soucier des critiques d'ennemis envieux, et même de voir plutôt dans ces difficultés un stimulant à produire des œuvres qui par leurs qualités solides, fermeront la bouche à ses détracteurs. Il termine en remerciant Barlandus du cadeau qu'il lui fait de son petit traité de rhétorique, excellente préparation à la lecture des auteurs.]

---

## 23. — AU LECTEUR

*Isagoge* (1<sup>re</sup> édit.), G 2 v.

< Louvain, septembre 1516 >

Cet avis au lecteur termine l'*Isagoge* de Barlandus dans le volume *Libellus de Constructione octo Orationis Partium* (Louvain, Th. Martens, septembre 1516) : cf. Ep. 22 et pp. 56-59. Dans la seconde édition cet avis est omis.

*Scriptimus hæc &c.*

[Barlandus a écrit cet opuscule pour les jeunes gens s'intéressant aux belles lettres. Si quelque savant tombe par hasard sur cet humble travail et s'il a le temps de le parcourir, il aura l'impression du déjà vu. Qu'il ne le méprise pas cependant. Sabellico d'ailleurs donne la même impression, car tout ce qu'il renferme a déjà été dit.

Barlandus a la conviction d'avoir fait son livre non par vaine ostentation mais dans le seul but d'être utile à la jeunesse des écoles. Vu le peu d'originalité du travail, il a eu un instant l'idée de le publier sous le couvert de l'anonymat.

Il dit, dans son opuscule, quelques mots de l'exorde, de la narration, de la prononciation et de la mémoire et cite plutôt ces divers points comme référence aux excellents ouvrages de Cicéron et de Quintilien.

Il ne demande qu'une chose, c'est que ceux-là ne touchent pas à son œuvre, qui ont en horreur le nom même de l'éloquence, au point qu'ils ne font que critiquer ceux qui s'attachent à l'étude des belles lettres; de tels barbares ne doivent pas ouvrir son livre car, comme dit Aulu-Gelle, 'un corbeau n'a rien de commun avec la lyre'.]

#### 24. — A CORNEILLE BARLANDUS

Allen, II, 492.

Louvain <, c novembre 1516.>

A en juger par la lettre de janvier 1517, Ep. 25, la lettre présente fut composée sans aucune sollicitation de la part d'Érasme. Toutefois, Barlandus peut avoir su que des correspondants du grand humaniste avaient déjà insisté auprès de lui pour avoir une liste complète de ses publications : Allen, II, 450, 52, 53. Il est tout naturel qu'il ait tâché de donner suite à cette demande, et qu'il ait composé cette bibliographie, la première sur le sujet. Érasme en eut connaissance en janvier 1517 : Ep. 25, et il s'empessa d'en communiquer une copie à John Watson le 13 janvier 1517 : 'Quod mearum lucubrationum indicem petis, iam id inscio me præstiterat Adrianus Barlandus, homo venusto ingenio nec inamoena sermonis facilitate; ipsius igitur epistolam ad te mitto' : Allen, II, 512, 29-32. Érasme inséra aussi cette lettre dans la première édition des *Epistole Elegantes* : Louvain, Th. Martens, avril 1517 : n 1; elle fut reproduite dans la plupart des éditions subséquentes de sa correspondance.

Corneille BARLANDUS n'est connu que par les quelques mentions que son frère Adrien fait de lui : son instruction à Gand chez le maître que Barlandus venait de quitter pour se rendre à Louvain (cf. p. 3) et ses études au sujets desquelles Adrien le félicite et le conseille : *Vergil.*, B 3 v ; plus haut, p. 193.

*Literas meas, quas &c.*

[Barlandus accuse réception d'une lettre par laquelle son frère lui fait savoir qu'il a fait transmettre par le courrier, sa missive à Pierre Scotus <sup>1)</sup>. Corneille n'a pu se rendre lui-même à Gand, leur mère <sup>2)</sup> s'opposant au voyage vu les dangers de la navigation en automne. Barlandus approuve cette sollicitude d'autant plus que la peste vient de sévir en Flandre. Il s'inquiète de la mélancolie que semble manifester son correspondant ; il n'en connaît pas le motif, et pour cause : Corneille ne lui écrit plus que de loin en loin ; dans ces conditions il ne saurait guère le consoler.

A sa demande il lui a dressé la liste sommaire des œuvres d'Érasme. Cette nomenclature n'est pas complète, car il n'a pas sous la main tout ce qu'a écrit le grand humaniste. — Suit une liste avec deux mots d'appréciation pour chaque ouvrage.

Barlandus signale spécialement la traduction de l'*Hecuba* d'Euripide que ses élèves ont interprétée voici deux ans <sup>3)</sup>. Quant au traité *de Constructione octo Orationis Partium*, Érasme nie qu'il soit de lui, mais tous les érudits s'accordent à le penser. Il n'est pas douteux qu'Érasme n'ajoute encore à la série de ses travaux de nouvelles unités, car tous les jours ce génie infatigable écrit de nouvelles œuvres ou édite d'anciens auteurs. Barlandus ne doute pas que ces indications ne soient utiles à son frère dont le zèle pour les lettres aurait plutôt besoin de frein que d'aiguillon. Il est très heureux de le savoir occupé à l'étude des Institutes de Justinien, car il ne voudrait pas qu'il perdît tout son temps à la lecture des poètes. Il faut préparer son avenir et employer ses talents pour être utile au prochain. L'étude du droit s'allie d'ailleurs parfaitement avec le goût des lettres ; l'antiquité ne manque pas

<sup>1)</sup> Cf. pp. 2, 3.

<sup>2)</sup> Cf. p. 2.

<sup>3)</sup> Cf. pp. 11, 210-12, 254.

d'exemples à ce propos, — il ne s'agit pas, évidemment, de ces avocats qui accommodent les lois à leur manière de vivre. Barlandus exhorte encore son frère à devenir une valeur au point de vue professionnel en vue de faire le bien.]

---

## 25. — A ÉRASME

Allen, II, 510.

⟨Louvain, 7 janvier 1517.⟩

Cette lettre, dont une copie est conservée dans l'Épistolaire de Deventer (MS. 91, f 170 v) et qui fut publiée la première fois dans la grande édition de Leyde, EE, 1585, B-D, fut écrite lors d'une courte visite qu'Érasme fit à Louvain où il était venu s'entendre avec certains professeurs de théologie : cf. Allen, II, 509, et surtout *MonHL*, 175-76. D'après les arguments exposés dans cette dernière source, il est même très vraisemblable que Barlandus ait accompagné Érasme, *isthinc*, c.-à-d., de la maison de son hôte, leur ami commun Jean Paludanus, jusqu'à Saint-Pierre, le jour de l'Épiphanie ; la lettre daterait par conséquent du 7 janvier.

*Quum heri, doctissime domine Erasme, &c.*

[Barlandus accompagnant, la veille, Érasme jusqu'à l'église Saint-Pierre, a perdu de vue une chose dont il désirait l'entretenir ; il doit donc lui faire connaître par lettre ce qu'il voulait lui faire savoir de vive voix.

Il a écrit dernièrement deux lettres, l'une à son frère <sup>1)</sup> passionné des belles lettres, l'autre à Borsalus, son compatriote <sup>2)</sup>. La première contient un essai de classification des œuvres du grand humaniste, l'autre parle des bontés de Jérôme de Busleyden <sup>3)</sup> à son égard. Il se permet d'envoyer ces productions à son illustre ami en témoignage d'admiration : selon l'avis d'Érasme, ces lettres seront brûlées s'il les condamne, ou bien elles retrouveront leur place dans le coffret d'où Barlandus les tire pour les lui envoyer, car elles sont encore inédites.]

---

<sup>1)</sup> Ep. 24.

<sup>2)</sup> Cette lettre semble perdue.

<sup>3)</sup> Jérôme de Busleyden, conseiller de Charles d'Autriche, prévôt d'Aire, et chanoine de Saint-Rombaut à Malines, grand protecteur des lettres et des humanistes durant sa vie, s'est rendu immortel par la fondation du *Collegium Trilingue*. Cf. Allen, I, 205 ; NèveMém., 36-55.

---



## 26. — ÉRASME A BARLANDUS

Allen, III, 646.

&lt;Louvain, août 1517&gt;

Cette lettre n'est connue que par les *Epistolæ Selectæ ex Erasmicis* de Barlandus, publiées par Th. Martens en décembre 1520 : cf. pp. 131, sq. Elle fait allusion à un tout premier essai d'une édition abrégée des *Adagia*. Comme elle mentionne que le proverbe *Scytharum solitudo* avait été omis par Barlandus dans ses *Index*, parce qu'il manquait aussi dans les listes d'Érasme, il y a moyen de préciser la date de cette lettre. En effet, cet adage est mal renseigné dans les listes de l'édition de Martin Schurer, Strasbourg, avril 1515, alors qu'il est indiqué exactement déjà dans celle de septembre 1517 par le même imprimeur, et dans l'édition augmentée de Bâle, J. Froben, c 1515 : cf. pp. 135-136 ; BB, E, 64, 68, 93.

*Tuus index, imo tui indices &c.*

[Érasme rectifie une omission de Barlandus dans ses deux *index* <sup>1)</sup> : il a fait rechercher l'adage par son *amanuensis* et il lui communique le renseignement.

Il renvoie à Barlandus le manuscrit constituant une première rédaction de l'*Epitome* <sup>2)</sup> envoyé pour examen. Il se déclare très satisfait du travail qui, en même temps qu'il lui ôte le souci de faire lui-même cet abrégé, est pour Barlandus un excellent exercice <sup>3)</sup>.

Il sait que celui-ci dirige les études du Cardinal <sup>4)</sup> ; il l'engage à s'appliquer avec zèle à cette importante tâche, car il rendra service à la cause des belles lettres en préparant bien un jeune homme de cette qualité. Il lui souhaite en terminant de continuer dans la voie où il s'est engagé et de servir toujours leur idéal commun.]

---

<sup>1)</sup> Le passage qui se rapporte à cette omission est reproduit plus haut, p. 136.

<sup>2)</sup> Cf. pp. 135-145.

<sup>3)</sup> Ep. 44.

<sup>4)</sup> Guillaume de Croy, neveu du ministre de Charles d'Autriche, Guillaume, Seigneur de Chièvres et de Héverlé, marquis d'Aerschot, fut comblé d'honneurs et de bénéfices. A seize ans il était abbé d'Affligem et évêque de Cambrai, à 17, Cardinal et archevêque de Tolède, tout en étant étudiant à Louvain. Il mourut à Worms, pendant la diète de 1521 : cf. *Cran.*, 2, d, 62, 8 ; Allen, III, 647 ; et plus haut, p. 17.

---

## 27. — A ÉRASME

Allen, III, 647.

&lt;Louvain, août 1517.&gt;

Cette lettre, une réponse à la précédente, est conservée comme Ep. 25 dans le manuscrit 91 de Deventer (f. 224), et fut aussi publiée pour la première fois à Leyde en 1702 : EE, 1584, E-1585, B.

*Quod sic me indoctissimum &c.*

[Barlandus remercie pour la lettre précédente <sup>1)</sup> ; les sentiments d'Érasme à son adresse le touchent et il saisira toutes les occasions pour lui manifester sa reconnaissance. Dans ses leçons au jeune Cardinal <sup>2)</sup>, il vient d'aborder avec l'étude du *De Senectute*, le passage où Caton parle de l'immortalité de l'âme. Il prie Érasme de rendre service au Cardinal et de lui faire personnellement du même coup un sensible plaisir en inscrivant, dans le livre qu'il lui envoie par un de ses élèves, quelques notes sur l'opinion que Cicéron se faisait de l'immortalité. Tout ce que les commentateurs de Cicéron veulent y voir, n'est à son avis que niaiseries ; il préfère avoir le jugement d'Érasme à ce sujet, c'est d'ailleurs également le vœu du Cardinal qui estime le grand humaniste et place sa science au dessus de tout. Si Érasme a un moment libre, ce jour même ou le lendemain, Barlandus le prie de lui fournir les renseignements demandés, et en même temps de l'excuser s'il ne fait pas plus souvent visite à son illustre ami ; la faute en est à ses absorbantes occupations, car l'enseignement lui prend tout son temps.]

## 28. — A JACQUES NERVIUS

*Fabulæ* (éd. s), K 2 v.

&lt;Louvain, septembre 1517&gt;

Cette lettre sert de dédicace à une nouvelle édition, s, des *Fabulæ* d'Ésope et d'Avianus, publiée par Thierry Martens en septembre 1517 : cf. p. 36.

<sup>1)</sup> Ep. 26.

<sup>2)</sup> Guillaume de Croy : cf. Ep. 26.

Jacques NERVIVS, que Barlandus qualifie de 'iuris peritus, bonarum etiam literarum perstudiosus', est peut-être identique au 'Jacobus Rogerius', de Tournai, Nervivus, un poète qui édita en 1539 à Paris, chez Joannes Ludovicus, *Neopœgnia, seu Lusus Pueriles* : le titre de cet ouvrage insinue qu'il fut pédagogue : *BibBelg.*, 427 ; *SanFla.*, 86 ; *Paquot*, I, 48.

*Ex fabulis meis &c.*

[Barlandus a autorisé l'imprimeur à rééditer un choix des fables publiées jadis non sans quelque témérité. Il en a retenu un petit nombre qui ne lui déplaisent pas tout à fait ; il y a joint celles de Goudanus, de loin supérieures aux siennes, et offre ce travail à son ami en témoignage de gratitude. Il s'excuse de la brièveté de cette lettre ; ses occupations l'absorbent.]

---

## 29. — A GEORGES & PHILIPPE D'EGMONT ET A MAXIMILIEN D'YSSELSTEIN

*De Holl. Princ.*, A 1 v.

Louvain, 29 avril <, 1519>

Par cette lettre, Barlandus dédie, à trois jeunes étudiants nobles, son *De Hollandiæ Principibus*, qui fut édité à Anvers par Jean Thibault, en juillet 1519 : cf. pp. 98, sq. Cette lettre fut réimprimée dans les éditions d'Anvers, 1520, Leyde, 1584, et les *Historica* de 1603, d'où ce texte-ci est reproduit : *BB*, v, 255, 256, 257, 288.

Georges d'EGMONT, fils de Jean Comte d'Egmont (Egmond), chevalier de la Toison d'Or, gouverneur de Hollande, Zélande et Frise (fils de Guillaume, seigneur d'Egmont, Ysselstein, Leerdam, etc. et de Walburge de Meurs) et de Madeleine, fille de Georges, comte de Werdenberg, et de Catherine (Marguerite), marquise de Baden. Né en 1504, il fut immatriculé le 6 décembre 1522 à l'université de Louvain. En 1524, le 11 octobre, Charles-Quint le fit nommer abbé de St-Martin de Tournai ; il fut reçu comme chanoine noble du Chapitre Saint-Lambert à Liège, le 2 février 1526. Il succéda, le 10 mars 1534, à Frédéric de Bichlingen comme grand doyen de St-Lambert, et le 24 décembre 1534, au Cardinal Enckenvoirt comme évêque d'Utrecht. Le 9 mars 1543, il céda son décanat de Liège à Georges de Groesbeeck, et son canonicat, reçu de Walter de Corswarem, à Philippe van der Meeren. Il mourut, après avoir sagement administré son diocèse, le 26 septembre 1559 à l'abbaye Saint-Amand, dont il était abbé commanditaire. Cf. *Theux*, III, 52, IV, 16 ; *BelgMon.*, I, 288 ; *Excerpts*, 103 ; *NobPB.*, I, 710 ; *NBW* ; *MonHL.*, 475-78, 483.

Philippe d'EGMONT, seigneur de Baer, frère du précédent, fut, comme lui, élève de Barlandus et immatriculé à Louvain le 6 décembre 1522. On ne connaît que la date de sa mort, survenue en Italie en 1529; il était célibataire. Cf. *NobPB.*, I, 709; *Excerpts*, 103; *MonHL*, 477.

Maximilien d'Egmont, seigneur d'Ysselstein et comte de Buren, chevalier de la Toison d'Or, était cousin des précédents. Il s'est surtout illustré comme stathouder de Frise. Cf. *BN*; Allen, IV, 1018.

GENEROSIS ADOLESCENTIBUS GEORGIO, ET PHILIPPO  
EGMVNDANIS, & MAXIMILIANO ISELSTEINO  
COGNATIS, HADRIANVS BARLANDVS S. D.

Quanquam non sum nescius clarissimi iuuenes, vndique prodire tantum librorum inutilium, exortis etiam nuperrime qui linguarum studium, sine quo nulla disciplina percipi potest, libellis editis, conentur explodere. Tamen quum bene sperarem a bono, & candido lectore me vigilijs quoque meis aliquid loci impetraturum, recognoui his diebus opusculum quoddam meum de rebus gestis Hollandiæ principum, quod opusculum in lucem emissurus, vobis tribus dedicandum censui. Nam in Hollandia ijs maioribus estis prognati, quorum admirabili prudentia tot iam annis res Hollandica mire floruit. Huc accedit, quod in hac florentissima academia, me profitentem iam prope triennium auditis, atque ita auditis vt certis colligam argumentis, vos incredibili studio teneri bonarum literarum. Accipite igitur Hollandi de rebus Hollandicis qualemcunque libellum meum, in quo prælia, & pugnas illustrium principum, non vitia narrauimus, ne quid interim turpitudinis conbiberet vestra tenerior ætas. Valete.

Louanii. XII. Calend. Maias.

---

30. — A CHARLES, ROI D'ESPAGNE

*De Holl. Princ.*, C 4 v.

<Louvain, avril-juillet 1519.>

Barlandus termine le volume *De Hollandiæ Principibus* (Anvers, J. Thibault, juillet 1519) par la notice de Charles d'Autriche, qu'il traite sous forme d'une adresse au jeune souverain : cf. pp. 98, sq. Le texte (avec notes marginales) est pris de l'édition de Francfort, 1585, pp. 180-82.

AD CAROLVM ILLVSTRISSIMVM ROMANORVM &  
HISPANIARVM REGEM PHILIPPI FILIVM.

PERDVXIMUS, iuuante Deo, Catalogum Hollandiæ Principum ad Celsitudinem tuam Illustrissime Carole, de qua iampridem tui ciues nihil expectant mediocre. Omnibus certissima spes est, te aliquando magnum illum Philippum  
 5 pietate, Carolum (qui ob rerum gestarum magnitudinem Bellator a quibusdam dictus, & quem tu nomine refers) bellica virtute, auum Maximilianum clementia, Philippum patrem comitate, facilitateque superaturum. In hanc autem amplissimam spem tui amantissimos, tuisque obsequijs  
 10 impensissime deditos ciues adduxit cum naturæ tuæ bonitas, tum exacta sub incorruptissimis magistris pueritia tua. ex qua iam egressus maiorum tuorum indolem aperte repræsentas. Bis igitur beatus futurus, quisquis erit ille, qui te senem, quem ego nunc iuuenem alloquor, a rebus  
 15 gestis laudabit, efferet a pietate in Diuos; moderatione in summa fortunæ indulgentia; modestia in tanto rerum omnium successu; comitate in tanto florentissimi Regni fastigio; denique a sapientia, per quam Principes imperant & discernunt iustitiam.

---

31. — AU LECTEUR

*De Holl. Princ.*, C 6 r.

<Louvain, juillet 1519.>

Cet avis termine le *De Hollandiæ Principibus* (Anvers, J. Thibault, juillet 1519) : cf. pp. 98, sq.

*Amice lector* &c.

[Barlandus a employé dans tout cet opuscule le mot *comes* dans un sens qui n'est pas latin. Il a voulu suivre l'usage

---

4. Philippus senior Pius.

5. Carolus bellicosus.

7. Maximilianus clemens. Philippus iunior comis & facilis.

11. Magistri pueritiæ Caroli <, Guillaume de Chièvres et Adrien d'Utrecht>.

15. Virtutes principis Pietas, Moderatio, Modestia, Comitas, Sapientia.

commun en adoptant cette dénomination, mais que le lecteur soit assuré que jamais les anciens ne lui ont donné la signification de *prince*.]

### 32. — ÉRASME A BARLANDUS

Allen, iv, 1050.

<Louvain, début de décembre 1519.>

Cette lettre fut publiée par Érasme dans ses *Epistolæ ad Diversos* : Bâle, J. Froben, 31 août 1521. Elle se rapporte à un différend occasionné par la retraite de Barlandus comme professeur au Collège Trilingue. Le démissionnaire avait proposé pour le remplacer Alard d'Amsterdam, et comme on avait nommé Goclenius, il doit avoir manifesté son mécontentement à l'adresse d'Érasme. Celui-ci, d'ailleurs, avait été tout aussi déçu, car son candidat également avait été écarté. Barlandus comprit tout de suite la situation. Mais Alard redoubla ses critiques et mérita d'Érasme la lettre très sévère du 7 décembre 1519. Allen, iv, 1051, la fait adresser, à tort, à Barlandus, car, sans aucun doute, elle concerne Alard d'Amsterdam : cf. *Cran.*, 62, a, 96, c-d; et plus haut, pp. 15-16.

*Non libet credere quod quidam &c.*

[Érasme ne comprend pas la rancune de Barlandus à l'adresse de Goclenius <sup>1)</sup>; cette attitude n'est conforme ni à son caractère ni au mérite de ce dernier. Il ne faut pas se chamailler entre érudits mais unir toutes les bonnes volontés et travailler à l'idéal commun. S'il existe à Louvain des brouillons mécontents, Barlandus doit éviter leur contagion et rester lui-même.

Quand il voudra, Érasme et lui causeront de tout ceci plus à l'aise.]

### 33. — A JEAN BECKER BORSALUS

*Libelli Tres*, A 1 v.

Louvain, 5 janvier <1520>.

Cette lettre, qui donne la biographie littéraire de l'auteur, fut publiée en tête des *Libri Tres*, édités en janvier 1520 par Michel Hillen, à

<sup>1)</sup> Conrad Goclenius fut professeur de latin au Collège Trilingue du 1 décembre 1519 jusqu'à sa mort, survenue le 25 janvier 1539; il contribua considérablement à la prospérité de l'institution : *Cran.* 96.

Anvers : cf. pp. 100-101. Elle fut réimprimée dans plusieurs éditions, notamment dans les *Historica*, Cologne, 1603 : 273-75. Ce texte est reproduit de l'édition de Francfort, 1585, pp. \*2 r-\*7 r.

DOCTISSIMO VIRO D. IOANNI BORSALO, DECANO  
SANDENBURGENSI APVD VERIENSES, HADRIANVS  
BARLANDVS S. D.

Cvpianti mihi, humanissime Borsale, vitæ meæ seriem chartis, ceu fidis fodalibus, committere, in mentem venit præter te neminem alium esse magis idoneum, apud quem id facerem. Summa enim mihi consuetudo & familiaritas tecum est peruetus. Itaque vt ab ea incipiam ætate, qua nostrates pueri discendis literis adioueri solent, annos natus vndecim a patre Gandauum ablegatus quadriennium ibi perpetuum doctissimo præceptoris operam dedi Petro Scoto, viro longe facundissimo, & qui in Oratorum ac Poetarum veterum enarratione suis temporibus fuerit cessurus nemini. Is, vbi me animaduertisset incredibili literarum studio præter cæteros flagrare, cœpit ea diligentia instituire ac docere, vt nullum interim boni præceptoris officium prætermiserit. In cuius ædibus ac schola maximo cum fructu exactis quatuor annis iussu parentis Louanium veni. me miserum, in hoc Gymnasio, alioqui percelebri, mutata studiorum ratione dici non potest quantam breui inter elingues studiorum socios iacturam ac vtilissimarum præceptionum, quas ab optimo dicendi magistro perceperam, interitum fecerim. Itaque perijt hic plane alterum nobis quadriennium, quod exclusis quæ id ætatis mihi discebantur multo poterat melioribus impendi. Quid multa ? iam eram ætatis vicesimum ingressus annum, cum acceptis liberalium Artium studij insignibus, ad ea vix tandem reuertor, quæ coactus non modo intermiseram diu, sed etiam abruperam abieceramque. Qua me credis animi lætitia velut exundasse primis illis diebus repetiti studij, quo ab ipsis pæne crepundijs vnice sum delectatus ? verum vt maximum, ita & breuissimum fuit gaudium, quod ea studio-

---

8. Petro Scoto] cf. Ep. 3.

30 rum mutatio mihi pepererat. In his enim principijs cum  
 euoluere ac maiore cura legere cœpisssem veteres auctores,  
 qui puero mihi fuerant gustati, ibi sum expertus, quam  
 multa superiore illo quadriennio, quod puerilibus com-  
 35 mentationibus impenderam, excidissent. Quæ omnia quan-  
 tis postea laboribus, vigilijs, sudoribus, ac valetudinis  
 iactura recuperauerim, non est eloquibile. Porro his ita  
 reuocatis, de prudentum consilio & amicorum sententia me  
 contuli ad docendum. in quo munere totum nouennium,  
 aut plus eo ita me gessi, ita semper studui satisfacere, vt &  
 40 libenter me auditores mei audierint, & ex quotidianis meis  
 enarrationibus multum se quidam profecisse fateantur :  
 quamquam ego hic nihil mihi fumo, aut arrogo. Dum hæc  
 aguntur, dumque inter puluerarios sedeo scholasticos, re  
 ipsa repperi nihil esse difficilius quam alios bene instituere.  
 45 quod certo scio nunquam facturos eos, qui duntaxat gus-  
 tatis aliquot neotericorum scriptis, veteres illos omnis  
 doctrinæ parentes, nunquam attigerint. Quorum non pau-  
 cos cenfeo propemodum ediscendos ei, qui volet eximium  
 præstare interpretem. Nemo hic mihi Græculos, nemo satis  
 50 Romane loquentem prædicet. ingenium sublime, ac omnifa-  
 riam eruditum hominem volumus eum esse, qui Poetas aut  
 Oratores antiquos susceperit enarrandos. vt ad me reuer-  
 tar, in maximis docendi laboribus etiam stylo exercendo  
 plurimum temporis impartiti sumus. Verti septimo ab hinc  
 55 anno complures *Æsopi Apologos*. Scripsi *adnotamenta in*  
*prouerbiales Vergilij sententias*. Ea Parisiis abhinc trien-  
 nium ita corripuit ac deprauauit quidam omnium literarum  
 rudis Typographus, vt satius fuerit in scrinijs continere,  
 quam ineptissimis librarijs temere committere. Postea  
 60 scripsi *opusculum de literatis Urbis Rom. Principibus*.  
 Scripsi *Scholia in selectiores Plinij Epistolas*. Scripsi *Com-*  
*pendium Rhetorices*: & hæc impressa sunt ac diuulgata.

---

55. *Æsopi* &c.] cf. pp. 33, sq.

56. *prouerbiales Vergilij* &c.] cf. pp. 39, sq.

56. Parisijs] cf. pp. 41, sq.

60. *de literatis* &c.] cf. pp. 95, sq.

61. *Plinij Epistolas*] cf. pp. 49, sq.

61. *Compendium Rhetorices*] cf. pp. 59, sq.



Quæ nondum edidimus, *Commentarij in Aufonij tetraſti-*  
*cha ; varij in Comœdias hic exhibitas Prologi: Scholia in*  
 65 *aliquot Prudentij carmina : Paraphraſes in totum ferme*  
*Valerium Maximum, Epiſtola vna proluxior in malos*  
*Chalcographos. & hæc omnia iuuenis ſcripſi iuuenibus.*

Nunc autem prouectiori mihi, poſteaquam cupido inceſſit  
 literis mandandi *Illuſtrium Heroum res geſtas, ab Hollan-*  
 70 *diæ noſtræ Principibus* viſum eſt auſpicari : in quorum  
 egregijs facinoribus commemorandis fidei ſeruandæ tam  
 anxie ſtudiui, vt non vno libro contentus multas ac varias  
 etiam bibliothecas adierim, vbi de hiſce rebus aliquid  
 extaret.

75 Non multo poſt acceſſit *Catalogvs Epiſcoporvm Tralec-*  
*tenſivm*, ad quod Libelli ſcribendum eo conſilio venimus,  
 vt quæ tanti viri digna relatu geſſere, aliquando legerentur  
 a pluribus. Ex vberrima enim hac doctorum hominum  
 fruge nemo adhuc, quod ſciam, extitit, qui cultum oratio-  
 80 nis, velut nitidiorem veſtem, his rebus adijcere fit conatus.  
 Hoc autem tempore mihi ſcribuntur *facta inſignia* Caroli  
 Burgundi, quem Principem conſtat ante Nantium occu-  
 buiſſe. Spero & hæc Celfitudini tuæ futura non iniucunda,  
 vbi in publicum exierint. Habes interim, vir doctiſſime,  
 85 in quibus ſtudijs adoleſcentiæ florem conſumpſimus. Ea ſi  
 tu probabis, nauatæ operæ me nunquam pœnituerit. Vale.  
 Louanij Præcidaneis Ferijs trium Magorum.

---

#### 34. — AU LECTEUR

*Libelli Tres*, C 4 r.

< Louvain, janvier 1520. >

Cet avis au lecteur ſuit le texte du *De Hollandiæ Principibus* dans  
 les *Libelli Tres* (Anvers, M. Hillen, janvier 1520 : BB, B, 256) ; dans les  
 éditions ſubſéquentes il ne fut plus reproduit : cf. pp. 100-101.

---

63. *Commentarij* &c.] cf. pp. 192-193.

64. *varij ... Prologi*] cf. pp. 214-15, et 209, sq.

69. *Hollandiæ ... Principibus*] cf. pp. 98, sq.

75. *Catalogus Epiſcoporum* &c.] cf. pp. 102, sq.

81. *facta inſignia* &c.] cf. pp. 140, sq, et Ep. 36.

[Barlandus a écrit des 'scholies' à son ouvrage des princes de Hollande pour remettre dans son intégrité l'opuscule dont l'impression faite l'année précédente par Jean Thibault <sup>1)</sup> laissait beaucoup à désirer ; les fautes, par centaines, déparaient son travail qu'à la lecture l'auteur lui-même avait peine à reconnaître. Il s'excuse en terminant et souhaite bon courage au lecteur qui entreprendra le travail de restauration.]

### 35. — ALARD D'AMSTERDAM A JEAN VALEOLÆTUS

*Libelli Tres*, D 4 v, sq.

Louvain, 5 janvier 1520.

Cette lettre précède le *Catalogus Episcoporum Traiectensium* dans les *Libelli Tres* : Anvers, M. Hillen, janvier 1520 ; elle fut écrite pour féliciter Valeolætus d'avoir amené Barlandus à ajouter l'histoire des Evêques d'Utrecht à celle des Princes de Hollande : cf. pp. 102, sq. Elle donne une bonne idée des études et des préoccupations du groupe des jeunes humanistes. Elle fut publiée dans les *Historica* de 1603.

ALARD D'AMSTERDAM, ainsi désigné d'après la ville où il naquit, était un parent de l'abbé d'Egmond Meinard Man : *MonHL.*, 64-93, 112, &c. Il étudia à Gouda, et enseigna quelque temps à Alkmaar. Vers 1515, il commença des études universitaires à Louvain et Cologne. Quand Érasme s'établit à Louvain, Alard s'empressa de s'y installer et essaya de s'introduire comme professeur au Collège Trilingue : il annonça, en mars 1517, des leçons sur la *Ratio Veræ Theologiæ* d'Érasme, mais la Faculté de Théologie l'empêcha de les donner. Quand Barlandus prit sa retraite, au 1 décembre suivant, Alard, son candidat, fit tant par sa cabale qu'il mérita du grand inspirateur de l'école, la sévère admonestation contenue dans la lettre du 7 décembre : *Cuidam 'Aθυρογλώττω* : Allen, iv, 1051. Par son insistance inopportune, Alard avait même provoqué un froid entre Érasme et Barlandus. C'est probablement pour réparer le mal qu'il avait fait, qu'il tenait à faire l'éloge de Barlandus partout où il le pouvait. Alard resta encore plusieurs années à Louvain, travaillant, entre autres, à une édition des œuvres de Rodolphe Agricola. Après avoir enseigné quelque temps à Amsterdam, il revint dans la ville universitaire où il mourut en 1544 : cf. *Cran.*, 96 ; Polet, 239.

Jean VALLADOLID, VALLADOLYDT, *Valeolætus*, de Middelbourg, fut immatriculé à l'Université de Louvain, le 17 juin 1510 : 'Mgr. Joh. Valladolydt de Middelburgo' : *LibIntIII.*, 214 r. Avec son frère Jacques, il

<sup>1)</sup> Cf. pp. 98-99 ; Epp. 29, 30, 31.

resta en relation avec les grands humanistes de Louvain et de sa patrie, la Zélande. Adrien Cordatus, Barlandus et Alard d'Amsterdam le mentionnent dans leurs écrits. Jacques Valladolid était *Licenciatus Vtriusque Juris*, et se maria vers 1542; Jean, qui était prêtre, comme il ressort de cette lettre, succéda, le 12 mai 1538, à son ami Cordatus comme recteur du béguinage de Middelbourg : *Cran.*, ix, 71, a, 96, e, 145, 17; Paquot, xi, 413; Fruin, 91, 486.

ALARDVS AMSTELREDAMVS IOANNI VALEOLÆTO SVO, S. D.

**V**Ehementer admodum mihi lætus gestijt animus, & haud scio, an ex omnibus omnium literarum tuarum fascibus, vnquam tam solidam acceperim lætitiā, Valeolæte suauissime. Quid ita dices? dicam nempe quod intelligam Hadrianum Barlandum, virum non minus integrum, quam literatum, in quo nullam confummati historici laudem desideres, te hortatore, pro virili, omnes ingenij neruos in hoc explicare, vt Episcoporum Vltraiectinorum catalogum texat. Atque sane eo magis illa texendi cupiditas suo hæret animo, quo studiofius id abs te, vt iam olim, cum ab eo in bonis literis, rhetoricæ præceptis exercerere Louanij: Ita & nunc quoque identidem postulari accipit. Salubriter illud postulasti negotium, atque adeo, qua es apud eum gratia, mandasti, quod etiamfi alioqui non mandaffes, merito sibi fortasse vindicasset. Ecquid ni vindicasset? vt qui plus satis animaduertat, imprimis videri dignum erudito viro, non pati occidere, quibus æternitas debeat.

Quo nomine non parum foeliceis fuisse Athenienses, testatus est Alexander ille Macedonum rex. Ferunt enim Græci historiographi (vt in maius omnia fere verbis extollere solent) cum forte, ita vt sit in hospitibus excipiendis, perlustrandæ gratia ciuitatis, Alexandrum primates aliquot circumducerent, ac ei operosa illa, cœloque minantia subindicarent ædificia, nihil ego inquit, hæc moror ô viri Athenienses, vt quæ vel temporis iniuria, vel alio quodam casu facile corruunt, intereunt, & exolefcunt. Enimuero rebus istis omnifarium vobis præclare gestis, quæ per luculentissimos scriptores immortalitati consecratæ sunt, magis inuideo. Intellexit nimirum res gestas quælibet insignes, nisi literis committantur, vna cum ea in vniuersum semel aboleri, excidereque qua sunt gestæ ætate, neque

diutius item sub hominum oculos obuervari, quam a quibus designatæ sint, supersint autores, tacentibus enim non instrennuis rerum gestarum vindicibus historicis, omnia præclare acta, omnia sapienter dicta, omnia feliciter auspicata, temporum ruina intermoriantur, aut pene intermoriantur necesse est. Atque hinc est ut ex tot egregijs Episcoporum nostratium monumentis, vix paucula quædam sint nobis reliqua, eaque sane bona ex parte barbara mendacia, mutila, deprauataque.

Cæterum ut ad id quod ante dicere cœperam reuertar, prudenter admodum facis optime Valeolæte ut qui historiarum lectione caperis præcipue, proinde confido fore, ut haud alio pacto magis experiare verum esse, quod scribit Plutarchus ille, vir ex æquo gravis, atque sapiens, ἡ γὰρ τῶν γεγεννημένων πράξεων τῆς περὶ τῶν μελλόντων εὐβουλίας γίνεται παράδειγμα. Quo dubio procul, ut ad præcauendum id, quod legendo minime probamus: ita & ad id non instrennue capeffendum quod honestum, quod iustum esse deprehendimus, excitamur. Quid quod cum iucunda sit omnis externarum rerum cognitio, tum vero nostratium iucundissima, siue quod ea proprie ad nos pertineat, siue quod earum crebrior incidit mentio, siue quod de principibus viris, maxime ad quorum communionem & nos pertinemus, omnia nosse iuvat.

Porro autem & illud nonnihil etiam adauget acceptam lætiam, quod huic materiæ, probus sit adhibitus artifex, hoc est, quod ab homine pari & eruditione, & integritate, ea sc[r]ibendi prouincia suscepta sit. Quæso mi Valeolæte, si Octavius Augustus aliquid de se componi, nisi serio & a præstantissimis offerebatur, admonebatque prætores ne paterentur nomen suum commissionibus obsolescere. Præterea si Alexander ille Magnus, publicitus edicto cauerit, ab alio se, quam Apelle figurari, a Lyfippo fingi, & a Pyrgotele cœlari, sculpique. Deinde si virtus indigno non committenda Poetæ, partim ne vel bullatis sibi nugis pagina turgescat, vel crescentem tumidis inflat sermonibus vtrem, vel alienam stultitiam cassis enutriet encomijs: Quanto præstiterit, ut rarus aliquis, ut insignis, ut absolutus adhibeatur artifex, qui tot vrbis columnina, tot emeritos sacerdotalis ordinis antesignanos, tot proceres, tot heroas tot principes stemmatis vndique suspiciendos, tot bellica virtute illustres, tot denique frugi viros, in media

etiam Babylone abstemios, inculpato summaque vitæ sanctimonia commendatos, graphice perspicueque depingat. Quod si contingat, vt certo tuis auspicijs iam nunc contigit haberi, is quisquis erit, itidem ac olim corotoniatae Zeuzin magno conducere precio, conducendus erit: ac quam ille vel amplissimo stipendio euocandus, omnibus vestigijs inquirendus, omnique afficiendus est honore, tam nimirum vulgus istud scriptorum prorsus eliminandum, abercendum, & quo est dignum profligandum, qui (vt verbis vtar Horatianis) veluti tractata notam, labemque remittunt atramenta : sic illi quoque illoto fermone, atque anilibus illis suis annalibus, splendida facta linunt conspurcantque. Age vt & illud obiter addam, si vel optimi cibi reijci, fastidiri, iuxtaque ceu pro vesco expui, non raro consueuere, quod sordidius apparati sint : Nonne optimo iure de præclare gestis rebus historiam, partim destitutam ornatu, partim ambitioso quidem verborum apparatu, verum solidioris artificij, atque fidei historicæ inopem, contemnemus, atque auersabimur.

Hactenus de Catalogo. Quod autem superioribus hisce diebus incœperis operari sacris, est quod vnice læter serioque mihi triumphem. Et ô Deum immortalem quidni triumphem? de ordine, vt omnium maximo, ita & saluberrimo, suscepto a viro eruditione non vulgari, moribus integerrimis, animo sublimi, candido, leni, ab auaritia cæterisque affectibus procul semoto, nunquam non studijs salutaribus immoranti, religionis simul & pietatis amantissimo. In quo nec illud Haud equidem sine mente reor, sine numine Dium vsu venit, quod in alijs nostræ turbæ sacrificijs fere solet, vt ad extruenda beneficiorum latifundia plus satis anhelent, decertent imo velut pro aris & focis digradientur, ad munia quoque obeunda minus sint attenti, ne dicam in aurem vtramuis ociose dormiant. Tu vero Valeolæte mi, simulatque exorsa sit hæc tela non male omnino tibi, perge quam suscepisti personam, cum decoro tueri, perge te pro eius dignitate gerere, perge inquam perge id quod tam foeliciter auspicatus es, perpetuo facere, facies autem, si cures esse quod audis, sique cum Archippo Paulino subinde tecum reputes, Βλέπε τὴν διακονίαν τὴν παρέλαβες ἐν κυρίῳ ἔνα αὐτὴν πληροῖς. Id quod etiam velus illud, omniumque celeberrimum apud Græcos adagium hunc in modum admonet, Πάρταν ἑλαγχες ταυτὴν κόσμει.

Vale, & illud fcias velim, lepidifsima Cordati carmina, nuper abs te mihi exhibita, modis omnibus arridere, adeo Plautinam refipiunt eloquentiam, adeo fluunt, adeo viuunt, vt quoties ad ea recurro, recurro autem frequenter, cor mihi, quam nescio, ludicram ludit artem. Obsecro te, πρὸς καρτίων, si nos ames, vt certe semper vnice amasti, amasque adhuc, proximis hifce Bacchanalibus, vna cum Cordato, amico plane Pyladæo, nos inuifas.

Louanij pridie apparitionis Chriftianæ. Anno M. D. XX.

### 36. — A ADOLPHE DE BOURGOGNE

*Libelli Tres*, G 1 r.

Louvain, 13 janvier <1520>.

Cette lettre sert de dédicace à la biographie *Carolus Burgundus* éditée dans les *Libelli Tres* de 1520 (Anvers, M. Hillen) : cf. pp. 104-106. La date de la lettre est sans doute celle de l'édition <sup>1)</sup> ; car cette biographie est un élargissement de celle qui parut en 1519, et que Barlandus était occupée à composer quand il écrivit sa lettre biographique à Jean Becker, le 5 janvier 1520 : Ep. 33, ll. 81, sq.

Adolphe de BOURGOGNE, était le fils de Philippe de Bourgogne, Amiral des Flandres et Conseiller de Philippe le Beau, qui mourut le 4 juillet 1498. Sa mère, Anne de Borselen, dame de Veere, fut, du moins jusqu'à son second mariage, la protectrice du jeune Érasme. Adolphe entra, déjà vers 1513, au service de son grand-oncle Philippe, amiral des Flandres ; il prit sa succession en 1516 quand il devint évêque d'Utrecht. Le jeune amiral, créé chevalier de la Toison d'Or et Conseiller de Charles d'Autriche en 1516, servit son prince fidèlement et intelligemment jusqu'à sa mort, le 7 décembre 1540. Cf. Allen, I, 93 ; *Cran.*, 54, 14 ; Henne, IV, 346.

ILLVSTRI VERIENSIVM PRINCIPI ADOLPHO  
S. D. HADRIANVS BARLANDVS

NVLLO pacto fuiffem aufus literis meis obftrepere tuæ Celfitudini, Adolphe Princeps clariffime, nifi fuperioribus diebus vir doctiffimus Ioannes Borfalus, instituti iftic a maioribus tuis Collegij Decanus, tam multa fcripfiffet mihi

<sup>1)</sup> La lettre porte le millésime 1519 ; probablement *Stylo Brabantiae*.

de tua humanitate atque in omnes bonarum literarum studiosos benevolentia. Itaque perlecta eius opido quam eleganti ac erudita epistola, statim cœpi cogitare de euulgando sub titulo nominis tui opusculo quodam meo de *Rebus gestis Caroli Burgundi*, qui ante Nantium Lotharingæ Urbem confossus interiit. quando enim & literas amas & literatos, non dubium est mihi, quin has quales-quaes vigilias meas boni sis consultur[u]s, atque eo studio lecturus egregij Principis egregia facinora, quo soles (vt accepi) tuos de iisdem rebus audire loquentes ; & imitari quoque & facere ea, quibus maiorum tuorum gloriam illustratum iri putares. Accipiet igitur Celsitudo tua libellum meum, hoc est, Carolum ætate prouectum Adolphus ætate florens, de quo Zelandia mea (cur enim non sit mea, quæ recens natum prima excepit ?) omnia expectat, quibus adiutus Carolus exteris nationibus formidabilis, suis autem vixit longe carissimus. Hunc autem rerum gestarum tanti Principis velut gustum si sensero non displicuisse tuæ celsitudini, mox ad alia maiora, quæ sub signis gefsit, conscribenda accingemur. Vale.

Louanij ad Idus Ianuarias, Anno 1519.

---

### 37. — AU LECTEUR

*Libelli Tres*, H 3 v.

< Louvain, janvier 1520. >

Cet avis termine la biographie de *Carolus Burgundus* dans les *Libelli Tres*, Auvers, M. Hillen, janvier 1520 : cf. pp. 104-105.

*Hæc de rebus &c.*

[Barlandus a composé ce petit livre sur les exploits de Charles de Bourgogne dans les seuls moments de loisir que lui laissent les absorbantes occupations qui l'assaillent. S'il plaît à Dieu, il complètera ces notes dans le grand ouvrage <sup>1)</sup> qu'il prépare sur la vie du grand prince ; il espère que l'on acceptera le présent essai comme avant-goût d'un travail définitif.]

---

<sup>1)</sup> Barlandus n'a pas terminé ce grand ouvrage : il s'est contenté de deux amplifications : cf. pp. 105-106.

## 38. — A JOSSE VAN MUSENE

*Tit.-Liv.*, m 2 v-m 4 r.

<Louvain,> 30 janvier <1520/22>.

Cette lettre est insérée dans l'ouvrage de Barlandus intitulé : *T. Livii... Liber de Regibus Romanorum scholijs illustratus*, qui parut chez M. Hillen à Anvers : il ne porte pas de millésime. On lui attribue généralement la date 'vers 1520'. Toutefois, plusieurs circonstances indiquent que cet ouvrage ne parut pas en 1520. Tout d'abord, si Barlandus travaillait à préparer cette édition en janvier 1520 — la lettre à Musene est datée 3<sup>o</sup> *Cal. Febr.* — il en aurait fait mention dans sa lettre à Jean Becker, Ep. 33, du 5 janvier 1520, où il annonce qu'il est occupé à écrire la biographie de Charles le Téméraire. D'un autre côté la mention du fils et de la fille de son correspondant semble poser ce dilemme : ou bien les enfants de Josse van Musene étaient des prodiges, ou bien la lettre fut écrite plus tard qu'en 1520, peut-être en 1521, date à laquelle il faudrait aussi placer l'édition de l'ouvrage de Tite-Live.

Josse VAN MUSENE, VAN MUYSE, natif de Malines, était originaire d'une famille patricienne de cette ville. Un van Musesene posa la première pierre de la tour de Saint Rombaut en 1452, et *Ægidius Musenis*, chanoine de la même église, y mourut le 1 juillet 1492 : *MechOpgeh.*, I, 14, 138 ; *MalInscr.*, 20. Le 30 août 1506, Josse fut immatriculé à Louvain comme étudiant riche au Collège du Porc, 'Judocus filius georgi de muyse de mechlinia' : *LibIntIII.*, 153 v. Sans aucun doute, ce fut ce *Judocus de Muiyse* qui fut l'élève de Barlandus. Il se contenta sans doute d'une instruction avant tout linguistique et littéraire, ce qui expliquerait l'intérêt que Josse prit aux travaux de son ancien maître. Une épitaphe dans l'Église Notre Dame de Malines, copiée au XVIII<sup>e</sup> siècle, indiquait qu'un JORIS VAN MUSENE décéda le 28 février 1546, et qu'il fut enseveli dans une même tombe avec sa femme Dorothee van der Stuten, qui l'avait précédé dans la mort le 28 avril 1525 : *MechOpgeh.*, I, 229 ; *MalInscr.*, 312. Il est possible qu'il ne s'agit pas du père de l'ami de Barlandus, mais de l'ami lui-même. L'inscription, en effet, est assez douteuse : J. F. A. de Azevedo, qui, en 1753, donna sa *Table Généalogique de la Famille Corten* (Louvain, 1753), et qui décrivit à cette occasion toutes les inscriptions de l'Église Collégiale de Notre Dame au delà de la Dyle, dont les *de Corten* étaient les '*Patrons Laïcs*', ne donne pour cette épitaphe que cette seule ligne (p. 97 b) : 'Hier leet begraven Joris van Musene die sterf Ano.' Puisque le nom du père est généralement ajouté, il est bien possible qu'il y ait eu confusion dans les prénoms. En tout cas, cette lettre mentionne un jeune fils, Charles, qui semble déjà en âge de s'intéresser à l'histoire des princes de Rome, et une fille, Marguerite, qui manie avec élégance la langue latine. Vu ces attestations indubitables d'un développement intellectuel sérieux, il semble nécessaire d'avancer la date de cette lettre le plus possible,



et de la dater de janvier 1521, ou mieux, 1522 au lieu de janvier 1520. Les circonstances expliquées au sujet de l'Ep. 39, indiquent 1522 comme la dernière date.

*Quum scires olim &c.*

[Son correspondant lui ayant demandé un résumé de l'opuscule consacré aux princes lettrés de Rome et paru il y a quelques années <sup>1)</sup>, Barlandus répond à ce désir. Il cite successivement en caractérisant leur valeur par quelques mots, Jules César, Auguste, Tibère, Germanicus, Caligula, Claude, Néron, Galba, Vespasien, Titus et Domitien. Viennent ensuite Trajan, élève de Plutarque, Adrien, généreux à l'égard des savants, Antonin, Antoninus et Elius Verus, Commode, Pertinax, Didius Julianus, Pessenius Niger, Albin, Géta, Caracalla, Alexandre Sévère, les Gordien, Valérien, Posthumius, Severus Apher, Aurélien, Tacite, Saturnin, Proculus, Numérien, Constantin, Julien, Valentinien, Jovien, Gratien et Théodose.

Il donne le résumé complet de son travail précédent à son ami, ayant surtout en vue l'intérêt des études de son jeune fils Charles. Il le prie aussi de saluer en son nom sa fille Marguerite qui manie avec élégance la langue latine.]

### 39. — A NICOLAS VAN BROEKHOVEN DE BOIS-LE-DUC

*Tit.-Liv.*, A 1 v.

<Louvain, janvier 1520/22.>

Cette lettre sert de dédicace à l'édition de *T. Livii Liber de Regibus Romanorum, scholijs illustratus*, faite par M. Hillen à Anvers, qu'on date généralement 'vers 1520' mais qui, vu les motifs indiqués pour Ep. 38, devrait peut-être se placer en janvier 1521, ou tout au plus tard, en janvier 1522.

Nicolas VAN BROEKHOVEN, de Bois-le-Duc, *Buscoducensis*, étudia à Louvain et devint maître ès arts en 1503. Il enseigna quelque temps à Middelbourg mais entretint des relations suivies avec ses amis de Louvain, ville dans laquelle il faisait de fréquents séjours. Avant 1518, il était déjà *ludimagister* d'Anvers où il rencontra souvent Érasme, et fréquentait ses amis humanistes, Pierre Gilles et Jean Grapheus. Ce

<sup>1)</sup> *De Literatls Urbis Romæ Principibus* : cf pp. 95, sq.

dernier fut arrêté par les inquisiteurs, le 5 février 1522, pour ses opinions avancées ; quatre jours plus tard, le 9 février, Nicolas le suivit en prison. Ils furent condamnés et rétractèrent leurs erreurs en public. Nicolas recouvrit sa liberté mais mena une vie errante pendant quelques années jusqu'à ce que, vers 1528, il quitta le pays avec Jean de Munter de Gand, qui était prêtre et avait aussi enseigné à l'école d'Anvers : Allen, VII, 2063, 38 ; plus haut, p. 13. Broekhoven embrassa le Protestantisme et devint maître de l'école de Brême. En 1540 il prit la direction de la célèbre école de Wesel et y travailla jusqu'en 1548, époque où il la quitta parce qu'il refusait d'accéder à l'*Interim*. Il mourut vers 1556 à Blankenburg dans la Harz : *LatCont.*, 382-83 ; O. Clemen, *Johann Pupper von Goch* : Leipzig, 1896 : 276, sq ; Allen, II, 616, 14.

Puisque Nicolas van Broekhoven fut emprisonné en février 1522, et que, après sa libération, il n'eut plus de résidence définitive dans nos provinces, cette lettre, tout comme l'édition de Tite-Live, ne peut être datée au plus tard que de janvier 1522.

*Tandem iuxta græcorum &c.*

[Barlandus vient d'achever le commentaire du 1<sup>er</sup> livre de Tite-Live, entrepris à la prière de Nicolas. Son enseignement lui laisse peu de loisirs, il n'a donc pu soigner l'édition comme il l'aurait voulu ; telle quelle, son correspondant approuvera sans doute l'œuvre d'un ami qui lui offre son travail. Cependant, à part le profit personnel que Barlandus retire d'une étude sur Tite-Live, son ouvrage serait sans raison d'être si ceux qui le liront ne sont pas amis des belles lettres et friands de récits historiques. Il a usé du style simple et a fait un commentaire plutôt bref à la manière de Donat, ce qui peut lui attirer les foudres des pseudo-savants. Il aurait voulu faire une œuvre plus digne de l'auteur qu'il explique mais l'annonce de la mort subite de sa sœur l'a complètement bouleversé. La défunte était à la fleur de l'âge ; cet événement lui a causé une peine profonde. Une lettre récente de son ami lui a procuré une grande consolation, ce dont il lui est très reconnaissant.]

---

## 40. — ÉRASME A BARLANDUS

*Epist. aliquot Selectæ*, M 1 r, v.  
Allen, iv, 1163.

Louvain, 30 novembre 1520.

Cette lettre fut publiée par Barlandus dans les *Epistolæ aliquot Selectæ ex Erasmicis* : Louvain, Th. Martens, décembre 1520. Cf. pp. 131, sq ; Iseghem, 312-13, reproduit le texte.

*Non dubito quin tua prudentia &c.*

[Érasme ne doute pas que son ami n'ait choisi, pour composer son recueil, les lettres qui n'offrent aucun trait blessant, car ses ennemis sont toujours à l'affut d'incidents justifiant leurs attaques <sup>1)</sup>. Il aurait même voulu que Barlandus ne réalisât point son projet, certains devant assurément s'offusquer de voir une œuvre d'Érasme employée dans les classes. Il revoit pour le moment l'édition du *Farrago nova Epistolarum* <sup>2)</sup> et il a demandé aux imprimeurs de ne plus éditer l'ancien texte. Il est mécontent que Martens ait refusé d'imprimer le livre de Turenhout <sup>3)</sup> ; un typographe n'avait pas à donner d'avis en cette matière et Érasme eût voulu, pour plusieurs motifs, que le livre fût édité. Turenhout est un bon théologien et si Érasme n'approuve pas qu'on attaque Luther par des injures, il désire vivement qu'on le réfute par les témoignages de l'Écriture et de solides arguments, ce fait étant de nature à faire plus d'impression sur les milieux cultivés. Que Barlandus essaye de faire revenir Martens sur sa décision ; Érasme de son côté s'y emploiera.]

## 41. — AU LECTEUR

*Epist. aliq. Selectæ*, a 1 v.

<Louvain, décembre 1520>

Cet avis sert d'introduction aux *Epistolæ aliquot Selectæ ex Erasmicis* : Louvain, Th. Martens, déc. 1520 : cf. pp. 131, sq. Iseghem, 311-312, reproduit le texte.

<sup>1)</sup> C'est-à-dire ses adversaires à Louvain.

<sup>2)</sup> *BibEr.*, I, 99 ; Allen, I, p. 600.

<sup>3)</sup> Jean Driedo, ou Nys, de Turnhout, était en ce moment un des meilleurs théologiens de Louvain. Il avait écrit un ouvrage de controverse contre Luther, que Martens refusa de publier et qui ne semble pas avoir été imprimé : cf. de Jongh, 156-59 ; Allen, iv, 1163, 11 ; *MonHL*, 344-45.

*Reflorescentibus iam pulcherrime &c.*

[Barlandus, se rendant à la prière de Thierry Martens, a tiré de la collection des lettres d'Érasme, un choix des pièces les plus courtes. Il l'a fait très volontiers, et ce pour deux motifs : pour l'utilité des jeunes gens qui se forment à l'éloquence <sup>1)</sup> et pour inciter les maîtres d'école à lire et à commenter en classe des productions de valeur. Car le style d'Érasme est d'une pureté toute cicéronienne ; il souhaite d'ailleurs au recueil tout le succès qu'il mérite et rend hommage au zèle inlassable de Thierry.]

#### 42. — ÉRASME A BARLANDUS

*Adag.*, A 1 r-A 2 v.  
Allen, iv, 1204.

< Louvain, mai 1521. >

Barlandus publia cette lettre de recommandation dans son *In ... Erasmi ... Adagiorum Epitome* : Louvain, Th. Martens, juin 1521 : cf. pp. 136, sq.

*Næ tu dignus es, optime Barlande, &c.*

[Barlandus a toujours eu en vue le bien des écoliers plutôt que son avantage personnel <sup>2)</sup> ; c'est une conception noble et bien chrétienne du devoir. En préparant un abrégé du grand travail des Adages <sup>3)</sup> d'Érasme, il lui rend le même service que Florus à Tite-Live ; il fait, en effet, un épitomé de manieement commode et de prix abordable pour une bourse d'étudiant. Il l'avertit cependant, quoiqu'il ne doute nullement qu'il n'ait déjà veillé à cela de son propre chef, de ne pas insérer dans son recueil les passages scabreux ou les proverbes d'un emploi moins fréquent, car il est des choses qu'un enfant doit ignorer et le répertoire de Barlandus doit être essentiellement pratique.

<sup>1)</sup> Barlandus répète souvent dans ses œuvres que tel est son principal objectif.

<sup>2)</sup> Cf. p. 88.

<sup>3)</sup> Cf. pp. 135-36 ; Ep. 26.

Quant à ses occupations présentes, Érasme prépare son grand travail sur Saint Augustin <sup>1)</sup> ; l'aridité de la tâche l'absorbe tout entier.]

#### 43. — JEAN VAN DER STRATEN AUX ÉTUDIANTS

*Adag.*, c 2 r.

<Louvain, juin 1521.>

Cette lettre fut insérée dans l'*Adagiorum Epitome*, Louvain, Th. Martens, juin 1521, en tête de la centurie d'*Adages* traitée par l'auteur : cf. p. 142.

JEAN VAN DER STRATEN, *a Platea*, de Bruges, un élève de Barlandus, profita à tel point des leçons de son maître, que, malgré son jeune âge — il n'avait que quinze ans — il eut l'honneur de voir son travail sur les Adages inséré dans l'ouvrage de son maître. Il est probablement identique au Jean van der Straten ou *Strattus* qui devint, en 1547, chanoine de la seconde prébende de Saint-Donatien à Bruges, qui, en septembre 1550, avec l'écolâtre Jean de Fevyn, remercia deux généreux fondateurs de dotations pour choraux licenciés, et qui mourut en 1552 : cf. *Cran.*, 212, 91 ; *BrugSDon.*, 110 ; Schrevel, I, 42.

#### IOANNES A PLATEA BRVGENSIS ELEGANTIORIS DOCTRINAE CANDIDATIS S. D.

O terque quaterque felices adolescentes, quibus hoc plane aureo sæculo Musis merere a superis datum est. Nam si unquam nostra ætas honestis studiis, bonisque disciplinis, ac egregiis ingeniis floruit, nunc maxime floret, & uiget. Nullus enim fere dies est, quo non aliquid in lucem exeat, quod uobis, uestrisque studiis prodesse possit. Habetis nunc Adagiale opusculum Hadriani Barlandi, præceptoris mei de bonis studiis optime meriti. Cuius ego eruditionem, ac eloquentiam pluris mehercule facio, quam Pactoli opes, & uniuersas Attali gazas. Libellus est oppido quam elegans, & eruditus, ac mira quadam uerborum parsimonia perstrictus. Verba non torta, non ascita, non affectata, non triuialia : Sed tersa, facilia, exquisita, latinissima, Demum ex intimis oratorum fontibus petita. Adeo leniter fluit oratio, adeo uiuit felici quadam facilitate, ut neminem non ad legendum allicere ac rapere possit.

<sup>1)</sup> Cf. Allen, III, 855, 255.

Et ut semel finiam plane natiuum illum Romani sermonis candorem, ac meras latine linguæ lautitias sapit, refert, exprimit Quare uos etiam atque etiam oro bonarum litterarum amatores flagrantissimi, ut hoc libelli assidue gestetis in manibus. Non dubito, quin plurimum emolumenti uestris studiis sit allaturus. Sed ut de me aliquid dicam. Ne miremini quæso, quod ego iuuenis, annos natus fortasse quindecim, audeam aliquid meum in hominum manus emittere. Quod enim in hanc Centuriam meo Marte confecta quædam operi adiecerim, id non meapte sponte, sed præceptoris mei iussu (quamuis infeliciter) ut calamum exercerem tentauit. Obsecro itaque uos ut hoc qualecunque ingenioli mei exercitamentum uobis eiusdem musæ æmulis exhibitum boni consulatis. Valete feliciter felicissimi litterarum mystæ.

---

#### 44. — A PIERRE ZUUTPENE, DE CASSEL.

*Adag.*, A 2 r.

Louvain, 4 juin <1521>.

Cette lettre sert de dédicace à l'*Adagiorum Epitome*, publié en juin 1521 par Thierry Martens à Louvain : cf. pp. 135-145. Les notes marginales ajoutées à cette lettre dans les *Adagia* sont reproduites ici au bas des pages.

Pierre ZUUTPENE, de Cassel, *CASSILETANUS*, était un des compagnons d'études de Dorp et de Barlandus. Il s'appliqua au droit civil : cf. *Mon-HL*, 351 ; et devint dans la suite le jurisconsulte, le conseiller juridique d'Adolphe de Bourgogne : cf. Ep. 36. Érasme fit sa connaissance en 1519 et lui écrivit, le 10 août, une lettre qu'il publia dans l'*Opus Epistolarum* de 1529 (Bâle, H. Froben, J. Herwagen et N. Episcopius) ; il le nomme, dans l'index de cet ouvrage : *æconomus principis Adolphi Vertani* : cf. Allen, iv, 1005 (Zutpene n'est pas un nom de localité, mais le nom de la carotte douce, *zuut* ou *zoet*, et *pene*, *peen*, par opposition à *bitterpeen*, carotte amère, chicorée). *SanFla.*, 139-40, mentionne les lettres d'une excellente latinité que Zuutpene écrivit à Érasme, au dire de Hardouin. Jacques de Meyer de Bailleul (c 1492-1552), l'auteur des *Commentarii sive Annales Rerum Flandriticarum*, lui dédia son *Compendium Chronicorum Flandriæ* par quelques vers, qui attestaient que Zuutpene connaissait tous les faits de l'histoire : *Hæc cuncta prudentissimo / Habes reposita pectore*. Le grand juriste et historien mourut avant 1552, car de Meyer lui fit une épitaphe de quatre vers.

ORNATISSIMO VIRO M. PETRO CASSILETANO  
IURECONSULTO, & ILLUSTRİ VERIENSİUM PRINCIPI ADOLPHO  
A CONSILIIS, HADRIANUS BARLANDUS SALUTEM P. D.

SUPERIORE Aprili cum lustratis animi causa præcipuis  
aliquot Selandiæ oppidis, Veriam haud fatis effem  
ingressus iniquis, tibi doctissime Petre narraui, me cepisse  
in compendium redigere opus Erasmicum de parœmiis.  
5 Quod non dubium est mihi, quin maxime sis probaturus,  
ubi intellexeris cuius hortatu, quo consilio ad hunc laborem  
accefferimus. Omnium primum posteaquam docendis  
priuatim nobilibus aliquot iuuenibus occupator, statuissē  
10 nihil hoc biennio librorum emittere, eximius ille Theo-  
logus, & omnium (si quid ego intelligo) doctrina, facun-  
diaque illustrium uirorum unica gloria, & quasi phœuix  
ERASMVS noster ad hoc me laboris ac studii capeffendum  
est hortatus. identidem inculcans operæprecii, ac rem non  
15 inutilem me facturum studiosis meliorum literarum. Exc-  
fauī primum occupationes, excufauī perquam tenuem  
ingenii uenam, excufauī apte apteque dicendi uires exi-  
guas, aliaque permulta. Sed ille suas artes intentans mihi,  
ac expertus omnes persuadendi uias, tandem impulit me,  
ut laborem & prouinciam hanc susceperem, cui ut dicam  
20 ingenue, nunquam me parem futurum existimaui. Habes  
quo impulso ceperim.

Consilium autem fuit huiusmodi, ut mediam ingressus  
uiam, non tam uerborum phaleris, ac lenociniis, quam  
plane ac dilucide enarrandis prouerbiis studerem, satis  
25 superque habiturus, si dum breuis effem, ac preffior, breui-  
tatis placerem amatoribus. Nec (quod reliquum est, puto  
futuros, qui hoc operis fronte minus hilari excipiant.  
primum quod & immutauimus omnia (hoc enim uoluit,  
hoc iusserat ERASMVS ipse, ut calamum exerceremus)

2 *mg* Selandiæ &c.] Selandia Her- / culi sacra in- / sula.

2 *mg* Veriam] Veria Selandiæ / oppidum.

9 *mg* eximius &c.] Laus Erasmi.

11 phœuix] l phœnix

26 (quod] la seconde parenthèse manque.

30 Deinde quod non omnia sumus interpretati, Nam hic quoque sequuti auctoris consilium pretermisimus, quæ uel fensum aliquem turpiculum haberent, uel quæ minus essent usitata scriptoribus, uel ab idiotarum uulgo profecta minus essent habitura gratiæ. Speramus igitur aut nullam  
 35 hic futuram offensam, aut certe minimam. Sed hac de re iudicabit euentus, Me uero nunquam poenituerit emissi operis, quod summi uiri, & mei amantissimi præceptoris hortatu conscripserim. Etit (nisi recentioris sæturæ nos fallit amor) libellus eloquentiæ candidatis iuuenibus &  
 40 utilis & iucundus.

Hunc illatum officinæ librariæ tibi uir clarissime dicare placuit, Quantum enim faueas & rectis studiis & nobis studiorum cultoribus, ex Ioanne Borfalo meo, innocentia eximio, sanctitate præcipuo, eloquentia claro uiro facile  
 45 intellexi, & coram etiam sum expertus. Tam singulari beneuolentia, tam incredibili humanitate me nuper isthuc secundis flatibus deuectum excepisti, Sed iam satis exordii, Illud te rogo ut hunc Hadrianum inter tuos clientulos ponas, obsequio, amore, beneuolentia, certe nemini cessu-  
 50 rum. Hic Louanii te salutat Martinus Dorpius, iam inde a puero tibi amicus, tum uir & ingenii laude, & rerum scientia, & luculenta uberique facundia plurimum admirandus. Vale

Louanii. Pridie Nonas Iunias.

---

#### 45. — AU LECTEUR

*Adag.*, d 2 r-v.

<Louvain, juin 1521.>

Cet avis sert de finale à l'*Adagiorum Epitome* (Louvain, Th. Martens, juin 1521); cf. pp. 136, sq.

*Hic finis, Hoc ultimum &c.*

---

38 Etit] l Erit

43 mg ex Ioanne &c.] Laus Io. Bor / sali decani San / denburgensis / apud Veriam.

50 mg salutatur &c.] Laus M. Dor / pii theologi.



[Barlandus termine ce travail entrepris uniquement dans l'intérêt de la jeunesse studieuse. Il aurait pu écrire plus brièvement, mais il a voulu pour son opusculé une forme correcte pour donner aux élèves un exemple de bon style latin. Si on lui objecte qu'il a passé près de la moitié des adages, il répondra que c'est sur l'ordre du maître lui-même. Si cependant un érudit lui montre qu'il est utile d'avoir un épitomé de tout l'ouvrage, il fera ce répertoire sommaire. Il termine par la louange du gigantesque travail d'Érasme].

#### 46. — A FRANÇOIS DE CRANEVELT

*Cran.*, 62.

Louvain, 2 juillet 1523.

Cette lettre autographe, mutilée de trois côtés, fait partie de la collection récemment publiée par H. de Vocht, dans les *Litterae Virorum Eruditorum ad Franciscum Craneveldium* : Louvain 1927 : lettre 62.

François DE CRANEVELT naquit à Nimègue en 1485. Il vint à Louvain et y fit de brillantes études au Collège du Faucon ; il fut le premier de la promotion des maîtres ès arts en 1505. Il devint *Doctor Vtriusque Iuris* en 1510, et s'occupa pendant plusieurs années de juridiction comme assesseur aux différentes cours académiques ; il pratiqua aussi la littérature, ce qui le rapprocha de van Dorp, de Barlandus, de Jean Becker, de Vives, d'Érasme et de Thomas More. En 1515 il devint pensionnaire de la ville de Bruges, et le 27 septembre 1522, il fut nommé membre du Grand Conseil de Malines, où il siégea jusqu'à sa mort, survenue le 8 septembre 1564. Il entretint une correspondance suivie avec ses amis les grands humanistes. S'il n'avait pas le loisir de s'occuper de travaux littéraires de longue haleine, il encourageait les jeunes talents et ce n'est pas son moindre titre de gloire d'avoir été honoré de la confiance filiale de Jean Second : *Cran.*, introd. Il était intimement lié avec Barlandus comme il ressort des trois lettres qui subsistent et d'un passage du *Germaniæ Inferioris Urbium ... Catalogus* consacré à la Gueldre. Il y est dit de *Noviomagum* : ... *patria ac natale solum eruditissimi facundissimique viri & studiosorum omnium Mecenatis Francisci Craneveldij Cæsari Carolo a consiliis Mechliniæ* : *Barl-Hist.*, 240.

<Jam> diu cupiu<eram &c.

[Barlandus s'excuse de n'avoir plus écrit depuis longtemps, ses occupations absorbantes lui laissant à peine le temps de se curer les oreilles !

Il vient de recevoir un nouvel élève : c'est le neveu du prince de Chièvres <sup>1)</sup>. Le jeune homme <sup>2)</sup> remplace son frère défunt <sup>3)</sup> comme abbé d'Aflighem, et ses qualités natives permettent d'espérer qu'il sera quelque jour un passionné des belles lettres à moins que, ébloui par la Cour, il ne suive l'exemple que donnent la plupart des fils de la noblesse. Barlandus déclare qu'il emploie à écrire tous ses moments libres. Il enverra bientôt à son correspondant quelque ouvrage terminé et il espère au cours de l'été, porter à l'imprimeur son histoire des ducs de Brabant <sup>4)</sup>. Il se met à la disposition de Cranevelt s'il peut lui rendre quelque service. Érasme vient d'écrire à ses amis de Brabant une lettre que Barlandus regrette de ne pouvoir envoyer à son correspondant <sup>5)</sup>. Quelques mots concernant Noviomagus <sup>6)</sup> : il est triste qu'un homme de sa valeur ne puisse se dégager des frivolités de la Cour].

---

#### 47. — A FRANÇOIS DE CRANEVELT

*Gran.*, 87.

Louvain, 16 janvier <1524>.

Cette lettre subsiste en autographe dans la collection, *Gran.*, 87, d'où fut tirée la précédente, Ep. 46.

*Quj has tihj reddidit &c.*

[Barlandus recommande à Cranevelt le courrier de l'évêque d'Utrecht que Gérard Geldenhouwer <sup>6)</sup> vient d'envoyer à Louvain avec mission de passer par Malines et d'en rapporter les nouvelles que Cranevelt voudra bien lui remettre. Rien de

---

<sup>1)</sup> Guillaume de Croy, Seigneur de Chièvres et de Héverlé, marquis d'Aerschot : cf. Ep. 26.

<sup>2)</sup> Charles de Croy. Cf. Ep. 48.

<sup>3)</sup> Le Cardinal Guillaume de Croy : cf. Epp. 26 et 27.

<sup>4)</sup> L'histoire des Ducs de Brabant ne parut qu'en 1526.

<sup>5)</sup> Liévin Algoet, l'amanuensis d'Érasme (cf. *Gran.*, 58, a), était arrivé en Brabant en mai-juin pour se rendre en Angleterre : cf. *Gran.*, 63, 19.

<sup>6)</sup> Cf. Ep. 21.

neuf à Louvain. Le travail toujours accablant est la seule cause qui empêche Barlandus d'écrire au Conseiller de Malines <sup>1)</sup>].

#### 48. — A CHARLES DE CROY

*Dial.*, A 1 v

Louvain <, mars 1524>.

Cette lettre servit de dédicace à la première édition des *Dialogi* de Barlandus : Louvain, Th. Martens, mars 1524 ; elle fut reproduite dans toutes les éditions subséquentes : cf. pp. 158, sq.

Charles de Croy, frère du Cardinal Guillaume de Croy (cf. Ep. 26), et neveu de Guillaume de Chièvres, le cinquième fils de Henri, comte de Porcéans, fut immatriculé à Louvain le 3 février 1522 : *Excerpts*, 103. A ce moment il était déjà abbé d'Affligem ; en 1523, il devint aussi abbé d'Aumont, et en 1528, de Saint-Ghislain : *BelgMon.*, II, II, 263. En 1524, il succéda à Louis Guillard comme évêque de Tournai. Il fut ordonné à Rome en 1533. C'est surtout à partir de 1539 qu'il s'occupa activement de son diocèse, où il travailla comme un vrai pasteur jusqu'à sa mort, survenue en 1564, alors qu'il s'apprêtait à assister une seconde fois aux sessions du Concile de Trente : cf. *Cran.*, 62, d.

Outre les leçons qu'il recevait de Barlandus, Charles de Croy s'appliquait à la théologie sous la direction des professeurs Jacques Latomus et Jean Driedo (cf. Epp. 12 et 40) ; il resta toute sa vie un protecteur éclairé des lettrés et des érudits.

CLARIS ORTO NATALIBVS IVVENI  
CAROLO DE CROII ALTIMONTENSIS &  
AFFLIGINENSIS MONASTERIORVM ADMINISTRATORI  
HADRIANVS BARLANDVS S. D. P.

**E**Quidem fui semper in ea sententia claris prognate  
Carole, ut putarem nullum genus hominum melius de  
patria, de republica mereri, quam qui optimis pariter &  
moribus & literis iuuentutem erudiunt, quo in studio nunc  
5 mihi consumpta tranfactaque est pars ætatis melior, & flos  
ipse, neque tamen adhuc laborem detracto, si qua iuuare  
possim & aliquid opis adferre iam renascentibus et erigen-  
tibus sese passim fauore superum bonis literis.

<sup>1)</sup> En réponse à la demande formulée dans cette lettre, Cranevelt envoie de ses nouvelles à Geldenhouwer ; *Cran.*, 88.

Post eruditum hominem Petrum Mosellanum, post Eras-  
 10 mum Roterodamum incomparabili doctrina uirum nuper  
 dialogorum ceu fyluulam quandam in pluribus & maximis  
 docendi occupationibus congefferam, uidelicet ut tibi me  
 domi tuæ quotidie docentem audienti, priuatim colloqui  
 literarij uice forent, quod uidiffem te hoc studij genere  
 15 peculiarius delectari. Postea uero amicis quibusdam rogan-  
 tibus, ut laborem hunc uulgarem, & scholis ipsis ac gym-  
 nasijs, in quibus Romanæ docentur literæ, passus sum  
 omnibus ex æquo communem fieri, ijsque potissimum qui  
 gaudent ea reflorescere studia quæ plurimum sint ad omnem  
 20 doctrinam hominibus collatura profectum.

Qualiacumque sunt igitur hæc colloquia quæ dictaui, non  
 scripsi opto, ut profint iuuentuti eloquentiæ studijs infu-  
 danti, tuo autem nomini inscribuntur. Spes est enim ita  
 uel maxime scholis & pueritiæ probatum iri : Si quidem tu  
 25 ea, fronte hilari acceperis, qui unus inter nobiles adoles-  
 centes purgatorum literarum studiosissimus, doctorum  
 hominum amantissimus es, planeque refers et moribus  
 atque ingenio nobis repræsentas felicitis memoriæ fratrem  
 tuum Guilelmum Croijum, Cardinalem, qui iuuenis quo  
 30 tempore & ipse a me doceretur, & postea semper studio ac  
 fauore in studiosos & eruditos homines superabat, uince-  
 batque senes ac maiores natu omnes, nusquam passurus  
 eloquendi uirtutem iacere, si longior uita contigisset, qui  
 in eo affectus hoc gratior esse debet, quo pauciores sunt  
 35 eo prouecti honoris ac dignitatis qui eloquentiæ studia  
 mirentur. Cæteri enim oderunt literas, oderunt scholas,  
 oderunt denique Musarum nomen. Suntque inter eos qui  
 literas colunt animo infesto, ac prope hostili. Bene uale,  
 tibiue liberali lusu animum remittenti, aut hic noster, aut  
 40 quod malim Erasmi colloquiorum libellus fit in manibus.  
 Louanij M. D. XXIIII.

---

9 Mosellanus] cf. pp. 172, sq.

9 Erasmus] cf. pp. 173 sq. La dernière édition augmentée des *Colloquia* avait paru en mars 1524 chez J. Froben, à Bâle : BB, E, 451.

29 Guilelmum] cf. Epp 26, 27.

---

## 49. — A MAXIMILIEN DE BOURGOGNE

Joci, A 1 v.

Louvain, 18 juin 1524.

Cette lettre constitue la dédicace du *Jocorum Veterum ac Recentium duæ Centuriæ* : Louvain, Th. Martens, juin 1524 : cf. pp. 147, sq. Dans la deuxième édition, elle fut légèrement changée et la date fut retardée : cf. Ep. 58.

Maximilien de BOURGOGNE, fils de Baudouin de l'Isle, Seigneur de Fallais, et de Doña Maria Manuel de la Cerda, entra, en 1517, à l'abbaye de Sainte Marie et de Saint Nicolas, de l'ordre des Prémontrés, à Middelbourg, et déjà en 1518 fut nommé abbé. Il résida dans son abbaye à partir de 1520 et restaura, avec munificence, les dégâts qu'avait laissés l'incendie de 1492, ce qui fait dire à Barlandus qu'on eut pris le monastère pour un *palatium, aut regiam*. 'Illic nunc præest vir', ajoute-t-il, 'vt clarissimis optimisque maioribus, ita optimis moribus ac eruditione & facundia præditus Maximilianus a Burgundia, quem iuuenem quidem, sed tot naturæ dotibus eximium Abbatem gratulor Selandiæ terræ mihi natali' : *BarlHist.*, 38. Maximilien s'intéressa aux études et acquit l'affection d'Érasme et des humanistes les plus en vue dans nos provinces. Il était toujours prêt à les aider. Ainsi, en 1524, pour satisfaire à la demande de ses amis, il offrit de prendre à son service Gérard Geldenhouwer. Il mourut à Bruxelles en 1535 : Hugo, II, 195 ; *HEpM*, 8 ; Allen, IV, 1164, 46 ; *Cran.*, 121.

*Continui laboris &c.*

[La nature humaine a besoin de repos ; c'est la raison d'être des jours de fête car les distractions qu'on y prend permettent de retourner plus dispos au labeur quotidien. Barlandus fatigué par le professorat, a rassemblé pour se distraire un recueil de bons mots. Il le dédie à son correspondant parce qu'il le sait friand de traits d'esprit fins et délicats à l'opposé des facéties pornographiques de Poggio et de Bebel. Il se rencontre d'ailleurs en cela avec son ami Adrien Cordatus <sup>1)</sup> qui vit dans son entourage. Qu'il accepte donc ces deux centuries de bons mots en souvenir de son Barlandus, fils de parents

---

<sup>1)</sup> Adrien Cordatus, chanoine de Saint-Pierre à Middelbourg et recteur du béguinage de cette ville, était un humaniste érudit ; poète et auteur, il est mentionné, avec éloge, dans les écrits de la plupart de ceux qui, à cette époque, s'occupaient de lettres et d'études dans nos provinces : cf. *Cran.*, 71, a, 147, 17.

vertueux et né dans cette Zélande dont Maximilien est un ornement. Érasme a d'ailleurs vanté à Barlandus la bienveillance de son correspondant vis-à-vis des écrivains et tout le trésor de qualités qui le caractérise.]

---

## 50. — A ÉLOI HOUCKAERT

*Jocor. duæ Cent.*, l 3 v- 4 r.

<Louvain, juin 1524.>

Cette lettre fut ajoutée à la première édition des *Jocorum Veterum ac Recentium duæ Centuriæ* : Louvain, Th. Martens, juin 1524 : cf. p. 147, sq. Elle ne fut plus reproduite dans la deuxième édition.

Éloi HOUCKAERT, *Houcartius*, qui prit tout d'abord le nom de Eligius EUCHARIUS, avait fait ses études à Paris au Collège de Montaigu, sous Luis Coronel et y avait acquis, en 1504, le grade de maître en philosophie. Il devint prêtre et installa au Zandberg, à Gand, une école florissante : ce qui lui fit prendre le titre de *Ludimagister Arenæmontanus*. Il y forma des hommes de valeur, tel Pascasius Zouterius et Georges Cassandre, qui furent longtemps ses *hypodidascali*. Il écrivit la vie de Saint Liévin et de Saint Bertulphe ; il traduisit en vers latin l'Apologie de la foi catholique par Anna Byns, et composa, en vers latin, le drame *Grisells*, ainsi qu'un dialogue en l'honneur de Charles-Quint : *BibBelg.*, 201 ; *SanGa.*, 39 ; *BB*, II, 76-85 ; Papebrochius, II, 399.

*Non dubitabam &c.*

[Barlandus ne doute pas de l'approbation de Houckaert qui accueille toujours avec enthousiasme ce qui peut procurer à la jeunesse quelque utilité. Il s'applique d'ailleurs à la former depuis de nombreuses années dans la littérature et les bonnes mœurs. De Louvain, capitale du Brabant, il lui envoie dans la célèbre ville des Flandres ce recueil de plaisanteries qui ne sont pas les inepties de Poggio ou de Bebel, blessantes aussi bien pour le goût que pour le sens chrétien, mais des plaisanteries spirituelles et d'une bonne gaité écrites en excellent latin. Il prie son ami de saluer Pierre Scotus son ancien maître dont la science et la valeur sont dignes de passer à la postérité.]

---

51. — A ADRIEN VAN DER BEKEN  
A RIVULO

*Dial.*, F s v.

Afflighem <, août 1524>.

Cette lettre sert de dédicace au *Germaniae Inferioris Urbium ... Catalogus*, publié pour la première fois à la suite de la seconde édition des *Dialogi* (Louvain, Pierre Martens, août 1524) ; elle fut reproduite, par après, dans toutes les réimpressions de cet ouvrage, et plus tard à la suite de l'histoire des ducs de Brabant : cf. pp. 106-109 ; *BB*, v, 263-73, 275, 277-80, 283, 288. Le texte est celui de la dernière édition augmentée de 1532.

Adrien VAN DER BEKEN (ou BEECKEN), A RIVULO, était originaire d'Anvers ; il fut l'élève de Barlandus, et, probablement, sur sa recommandation, il entra au service d'Érasme à Bâle en 1524 ; il y était encore en juillet 1525 : Ep. 52. Le jeune homme semble avoir dûment apprécié cette bonne fortune, comme l'indique le Dialogue 43, *Gaspar & Pomponius* : cf. *Dial.*, D 7 r ; plus haut, pp. 107, 171. Érasme, de son côté, en garda un excellent souvenir, comme on peut en juger par la lettre cordiale qu'il lui envoya le 21 mars 1528 : cf. Allen, vi, 1584, 25, vii, 1979.

HADRIANVS BARLANDVS HADRIANO  
A RIVULO ALUMNO SUO S.

Q Voties hic inter ambulandum aut alias cogito de studiofis iuuenibus, omnium tu mihi uidere fortunatissimus Hadriane, cui eximio illi uiro Erasmo Roterodamo conuiuere, eundemque quotidie tam docte tamque facunde  
5 loquentem audire contigerit. Pro meo igitur in te amore non possum non istam tibi tam raram felicitatem gratulari.  
Duas abs te accepi epistolas, non scribam quam elegantes, mihi certe fuerunt longe gratissimæ. Iam confederam posteriori, imo utrique responsurus, & ecce repente uocor Affligi-  
10 neum ad studia eius cœnobij administratoris, quem nunc iuuenem in literis politioribus sesquiannum institui, Louanio discedens optimum uirum Gasperem à Riuulo patrum tuum rogavi, ut me tibi purgaret. Tu uero me purgabis Erasmo. Vtrique enim scripsissem si Louanij manere licuisset.  
15 fet.

4 conuiuere] cf. p. 171.

9 Affligineum] cf. Ep. 48.

Mitto tibi opusculum quoddam proximis Iulij caloribus  
a me conscriptum de claris urbibus inferioris Germaniæ, &  
quarundam aliarum, in quibus & tuam cernes Antuerpiam.  
Merito enim tuam dico, quæ te primum nascentem excepit.  
<sup>20</sup> In locis uero nostratibus describendis fingula persecuti non  
fumus, sed rerum summas, & ex his illustrissimas quæque  
libauimus. Vale  
ex rure Affligenfi.

## 52. — ÉRASME A BARLANDUS

Allen, vi, 1584.

Bâle, 2 juillet 1525.

Cette lettre fut écrite sans doute en réponse à l'annonce faite par Barlandus à Érasme du décès prématuré de leur ami commun, Martin van Dorp. Celui-ci, après avoir été un des grands promoteurs de l'idéal humaniste, au Collège du Lys, se laissa influencer, vers 1514, jusqu'à admonester Érasme. Revenu à des idées plus saines, il devint un des premiers professeurs de théologie qui appliquèrent à cette branche la nouvelle méthode d'étude : cf. *Cran.*, 24, a, b, 152 a, b ; *MonHL.*, 75-93, 116-20, 354-408, 507 ; et plus haut, pp. 10, 21, 224-225, 253.

*Dorpium studiis ereptum &c.*

[Érasme est très affecté du décès de Dorpius <sup>1)</sup>. Tout passe : le défunt a quitté ses amis de Louvain et il ne reviendra plus, c'est eux-mêmes qui maintenant s'acheminent vers le terme fatal. Dorpius est mort alors que tout lui souriait, cependant il est heureux auprès du Christ, comme Érasme en a la douce espérance. Il était le seul théologien louvaniste, ou à peu près, à qui la vraie culture était familière et, alors que tant d'aveugles attaquent les lettres en faisant du tort à leur propre science, lui les cultivait. — Dans toute la Germanie les affaires vont mal, les théologiens ne sont plus écoutés, les moines et les prêtres sont haïs publiquement, les mauvais éléments dominant, on glisse vers la barbarie et il est même des princes à qui les troubles sont loin de déplaire. Érasme se demande vers quelle catastrophe on s'achemine.

<sup>1)</sup> Martin van Dorp mourut le 31 mai 1525.



C'est le jeune a Rivo <sup>1)</sup> qui l'a déterminé à écrire ces lignes ; son découragement lui avait ôté toute initiative. Il prie Barlandus de saluer pour lui Borsalus <sup>2)</sup>.]

### 53. — A GUILLAUME ZAGHERE

BarlHist., 276-280.

<Louvain, 1525-26.>

Dans cette lettre, Barlandus communique à son ancien élève un programme d'études ; elle n'est pas datée, et les allusions ne permettent pas de préciser l'époque où elle fut écrite, à cause du manque de détails au sujet de la nomination des maîtres de l'école de Zierikzee. Zaghere dut communiquer le mémoire de son maître à des collègues qui en firent sans doute usage : sans cela, il est difficile d'expliquer par quelle voie ce document arriva en possession de l'imprimeur Jean Gualterus, de Cologne, qui le publia dans les *Historica* de 1603. Cf. pp. 180, sq.

Guillaume ZAGHERE, SEGHER, ZAGARUS, était né à Goes. Il fut immatriculé à Louvain le 31 août 1507, et y fit ses études au Collège du Porc ; ce fut Barlandus qui présida l'*actus bñfretationis* du 6 juin 1510, au cours duquel 'Wilhelmus Zagher de goes' fut définitivement promu maître ès arts : *Cran.*, 256, a. Il devint maître de l'École de Zierikzee, comme il ressort de cette lettre ; il y enseigna quelques années, car Geldenhouwer l'y rencontra en 1522. Il semble avoir étudié le droit avant de devenir *pedagogus*, ce qui expliquerait comment, en mai 1530 et le 1 juin 1534, il siège comme juge dans des procès d'hérésie. En 1533, il était devenu membre du conseil de Hollande pour la Frise. Le 16 décembre 1538, le gouverneur de cette province, Georges Schenk de Tautenburg, annonça le décès prématuré de ce conseiller intelligent et expérimenté : *Cran.*, 147, a, b.

HADRIANVS BARLANDVS GVILIELMO ZAGARO  
CIRIACINÆ IUVENTUTIS MODERATORI S. D. P.

### *De Ratione Studij.*

Significasti mihi proximis literis tuis Henricum qui apud vos triennium docuit iuventutem, isthinc migrasse, teque in eius locum a magistratu surrogatum, quod vbi legi dictu mirum est quanto sim perfusus gaudio atque

<sup>1)</sup> Adrien van der Beken : cf. Ep. 51.

<sup>2)</sup> Jean Becker : cf. Ep. 1.

voluptate. Itaque nunc tibi gratulor, gratulor iuuentuti  
 Ciriacinæ, gratulor ciuibus. Guilielme, Tibi quod eam sis  
 nactus conditionem, per quam quasi gradum breui (vti  
 spero) sis altius ascensurus. Iuuentuti vero quod te sit  
 nacta præceptorem qui morum sanctitati & grauitati (quæ  
 10 duo in magistro desiderat Fabius) summam coniunxeris  
 doctrinam, non modo philosophiæ, sed etiam politiorum  
 literarum, quas qui non didicerunt haud satis exculti  
 doctrina putantur. Contra qui perceperunt docti habentur,  
 & ciuibus, aulicis, principibus, regibus, ac summis etiam  
 15 pontificibus sunt admirationi. Quod verissimum esse vnus  
 Cicero (vt alios interim taceam) abunde docere potest. Is  
 enim per se cognitus nulla commendatione maiorum propter  
 excellens ingenium : atque diuinam & singularem eloquen-  
 tiam per omnes fere dignitatum gradus Romæ ad summum  
 20 imperium elatus est, eo tempore quo populum ingens  
 propter Catilinæ facinorissimi hominis coniurationem  
 tristitia inuaserat. Credebant enim neminem neque melius  
 neque citius vi dicendi tantum malum ab vrbe depulsurum  
 quam Ciceronem. Sed omisso Cicerone, gratulor tandem  
 25 ciuibus etiam istis quod latine tam impense eruditum  
 habent virum, cui liberos suos tradere instituendos possint,  
 sine vlla grauiore impensa, sine cura, sine molestia. Tu  
 igitur da operam vt Zelandiæ meæ immo tuæ iuuentutem  
 bene diligenterque instituas non in literis solum : verum  
 30 etiam in bonis moribus sine quibus litteras male atque  
 infeliciter disci putauit Quintilianus, qui vt optimus rhetor,  
 ita etiam doctor fuit pueritiæ optimus.

De prælegendis autoribus nihil opus esse existimo vt ad  
 te ista eruditione virum pluribus scribam. Verum vt arctius  
 35 mihi Zelandiæ nostræ pubem demerear, & pro meo in homi-  
 nes eloquentiæ studiosos amore paucis explicabo, quos

---

21 facinorissimi] l facinorosissimi

31 Quintilianus] I *Prooem.*, 9, 18-20, &c. Cf. plus haut, pp. 193, sq ;  
 A. Messer, *Quintilian als Didaktiker und sein Einfluss auf die didactisch-  
 pädagogische Theorie des Humanismus* : Berlin, 1897 ; Joh. Mich. Hofer,  
*Die Stellung des Desiderius Erasmus und des Johann Ludwig Vives zur  
 Pädagogik des Quintilian* : Erlangen, 1910.

33 De prælegendis &c.] cf. pp. 181, sq.

initio studij enarrandos autores censeam : quanquam plures ante me clari viri de hac re literis nonnulla prodiderunt. Primus igitur locus debetur grammaticis Græcis & latinis.

40 Inter græcos doctissimi quique Theodro Gazæ primas tribuunt. Apud latinos multi quidem de grammatica scripserunt. Inter quos minus video esse in precio veteres. Nostris enim temporibus leguntur in scholis Neoterici, quorum nonnulli : veterum (vt credo) vsi commentarijs

45 diligenter admodum de re grammatica conscripserunt, velut Aldus Manutius foelicis memoriæ : & Ioannes Despauterius viri rara doctrina & singulari facundia. Ex horum doctissimis commentarijs præceptor non omnino politioris expers literaturæ facile poterit colligere pauca & ea optima

50 præcepta, quæ pueris tradat ediscenda. Nunquam enim probaui eos magistros qui inculcandis commentariorum latifundijs iuuentutem complures annos remorari solent ac detinere. Nuper etiam libellus quidam *de constructione octo partium orationis* ex Anglia est allatus primæ ætati

55 vtilissimus. Qui omnibus hic doctis ita placuit, ita fuit vendibilis vt intra paucissimos menses bis formulis excusus sit. Hunc nos hyeme superiore discipulis aliquot prælegimus non sine magno illorum bono. Te idem vt facias non solum hortor, verumetiam obsecro & si quid apud te vel

60 gratia vel auctoritate possum sine hoc impetrem. Et hactenus quidem de grammatica.

Nunc venio ad poetas, quorum lectionem equidem malo pueros auspicari primum ab *Apologis* qui Æsopi nomine circumferuntur. Sunt enim argumenti genere iucundi pueritæ & vacant obsœenitate. Hos autem habemus a Guilielmo Goudano Hollando latine atque eleganter traductos. Taceo eos quos ego virenti adhuc & florida ætate magis exercendi stili quam ostentandi ingenij gratia expolire olim studui. In quibus legendis nolim pueros male tempus

---

40 Theodro] l Theodoro

46 Despauterius] cf. Ep. 13

53 libellus &c.] cf. pp. 56, sq.

53 *de constructione* &c.] ce titre et les suivants sont imprimés en italiques bien qu'ils soient en caractères ordinaires dans Barl*Hist.*

63 *Apologis* &c.] cf. pp. 33, sq.

70 collocare, neque enim mihi nunc placent, neque tunc placuerunt : cum eos magis impellentibus amicis quam aucupandæ famæ gratia publicaui.

Perceptis *Apologis* Terentius mihi videtur vtilissimus : est enim vbique purus : tum ipso dicendi caractere ad  
75 quotidianum sermonem quam proxime accedit, & potest delectatione aliqua allicere lectorem, vt ait Cicero, & cum sit eorum qui comœdias reliquerunt facile castissimus, nihil verendum est ne iuuenibus morum aliquam scabiem affricet. Id quod in Plautinis fabulis citius euenerit, quas  
80 attingere omnino pueros nolim, aut certe non introspicere studiosius. Nam Plautus & fœda recenset & obsoleto vtitur dicendi genere quod me quidem nunquam magnopere cepit.

Post Terentium, proximum locum video ab omnibus Vergilio datum ; est enim latinorum poetarum & optimus  
85 & castissimus. Quare hunc scriptorem sanctissimi etiam viri Hieronymus & Augustinus olim non modo euoluisse : sed etiam edidicisse traduntur. Huic si quis pietatis amore, Prudentium ac Baptistam Mantuanum putet addendos, equidem non reclamo qui Christianus & viuifici lauacri  
90 mysterijs initiatus Christianos poetas non modo non contemno : sed etiam vehementer admiror, fuisse enim vterque videtur peracri ingenio & doctrina eximia. Vergilio succedat Horatius, quem præcipue legendum in *epistolis* censeo, *Odas* delectas esse velim. Iuuenalem & Martialem  
95 qui prælegunt similesque poetas qui suos mores fassi, argumenta fœdis puerorum amoribus inquinauerunt, id mihi agere videntur quod ille qui vesti cuiuspiam vt conburatur ardentem admouet facem.

Perlectis atque enarratis his poetis ad Ciceronem traducendi sunt pueri, quem inprimis legendum vel ediscendum  
100 potius puto. Nam & viuo gurgite exundat (vt ait Quintilianus) & vbique præ se fert fœlicissimam facilitatem, & per varias eloquentiæ partes euagatus est. Post Ciceronis fluuios gustent ex C. Iulij Cæsaris *Commentarijs* in quibus  
105 lenis est & æquabiliter fluens oratio, & mira etiam latini

---

73 Terentius] cf. pp. 77, sq.

84 Vergilio] cf. pp. 39, sq, 66, sq.

sermonis castitas. Salustius etiam non fuerit inutilis, quamquam est in nouandis verbis (vt *fatatum* in Catilina dixit pro *fatali*) paulo occupatior quam oporteat esse Romanum hominem. Huic prætulit Liuium Quintilianus a quo dis-  
 110 sentio, non quod negem grauissimum autorem esse Liuium : sed quia laborat obscuritatis (quæ plærumque iuuenes auertere, & desertores studiorum efficere solet) vitio, atque ob id prouectiori est relinquendus ætati.

Non sunt etiam negligendi epistolarum autores : inter  
 115 quos post Ciceronem & Plinium Secundum præcipue laudatur ab omnibus Philelphus, qui hoc scribendi genus non videtur mihi aggressus infœliciter. Sunt & Laurentii Vallæ *commentarii* quos ille *de latini sermonis elegantia* reliquit, diligenter euoluendi : multum enim adiuuare poterunt elo-  
 120 quentiæ candidatum. Et hos quidem authores ad latinæ linguæ cognitionem satis esse puto.

Sed fortasse dices mirari te quod nullam Apulei mentionem fecimus : Soles enim huius scriptoris lectione plurimum delectari, sicque auide in manum arripere quasi (quod  
 125 de suis studijs apud Ciceronem dixit Cato) diuturnam silim explere cupiens : & elegantem eum & copiosum dicere. Non nego copiosum esse Apuleum : puto tamen indigne qui aut a viris deo dicatis contrectetur : aut in puerorum scholis legatur. Nam propter argumenti obscœnitatem mihi  
 130 semper visus est moribus pestilens autor. Dicerem etiam literis nisi magistellos quosdam vererer, quibus vsque adeo dicendi genus affectatum cordi esse videtur, vt magis Apuleum quam Ciceronem principem in omni facundia eminentissimum exprimere studeant. Hoc vitio etiam quidam  
 135 hodie magni nominis viri laborant qui dum (vt Fabius ait) communem loquendi morem reformidant, ducti specie nitoris turgidum & inflatum genus dicendi amplectuntur, & dum nouis aut nimium antiquis longaque annorum serie desitis vocabulis eruditionem ostentare nituntur : offendunt,  
 140 & ridiculi fiunt ijs qui acriori sunt iudicio, ac iuxta paræ-

---

109 Liuium &c.] cf. pp. 62, sq.

115 Plinium &c.] cf. pp. 49, sq.

117 Vallæ] cf. p. 183.

miam emunctæ naris. Hic dicit mihi rursum aliquis, omnes hos poetas quos suasi non esse pueris attingendos : olim studiosissime legisse sanctos viros ac summos etiam Theologos. Credo, & res ipsa indicat neminem fere veterum  
 145 Theologorum poeticam nesciuisse. Sed in illis hominibus natu iam grandioribus non erat id periculi timendum quod in pueris : qui nouerunt descripta minus horrere vitia & turpium rerum contentione minus etiam amare honesta.

Priusquam igitur ad poetas de quibus loquuti sumus  
 150 audiendos pueri veniant, carminis legem ac formas omnes teneant oportet : sic enim facilius versum emendare poterunt si mendosus sit, & minus etiam censorem metuent inter legendum. Hanc artem quam grammatici Versificatoriam dicunt, sæpenumero admirari soleo in Louanien-  
 155 sium scholis non solum non doceri sed omnino etiam negligi : ac pene pro somnijs & nugacissimis nugis contemni : cum sit ad recte pronuntiandum in vtraque oratione cum primis necessaria.

Disputandi, Scribendi ac dictandi etiam consuetudo exercitatioque adsint. Hæc enim tria & intelligendi prudentiam  
 160 acuunt & memoriam confirmant & loquendi celeritatem incitant, & multa quoque disputando discimus & quæ sic discimus, multo firmiter retinemus, & M. Tullium (vt de alijs nihil dicam) scribendi dicendique exercitatio magna  
 165 ex parte quantus est fecerunt. Ad hunc modum in literis instituti adolescentes deducendi mihi videntur ad perdiscendam dialecticam qua percepta veniant ad alia paratiores : aperit enim viam ad omne doctrinarum genus. Et huius philosophiæ partis prima rudimenta ex quo, quæso,  
 170 autore commodius aut celerius quam ex Io. Cæsario aut Trapezuntio didicerint? Sed & hic opus est interprete docto :

Sic instructi ac philosophiæ iniciati discipuli tui, omni studio ac diligentia curabis vt a parentibus Louanium aut alio mittantur vbi Aristotelis Philosophorum principis  
 175 interpretes audiant, quos nisi audierint, nunquam aut non nisi magnis sudoribus assiduisque vigilijs sibi parabunt iuris vtriusque scientiam, nec medicus vnquam erit bonus

---

141 emunctæ naris] cf. Erasmi *Adagia* : EOO, II, 253, c, 652, E.

nisi physices arcana peruestigauerit: quæ post dialecticam tradenda est. nec Theologiæ abdita penetrabit qui dialecticam non calluerit. Vnde mirari soleo plerosque adolescentes qui ex scholis, quas particulares vocant, huc euntes vix salutatis gymnasiolorum (quæ *pedagogia* hic vocantur) liminibus, vix etiam bene intellectis tribus grammaticorum canonibus duci se, immo verius seduci, patiuntur ad iureconsultorum scholas vbi numerum tantum augeant. Interim tota via totoue cœlo (quod aiunt) errantes dum se miseri ignorata dialectica credunt scientiam iuris assequuturos. Quod si fieri posse existimassent maiores nostri, nunquam in publicis academijs constituissent publicos Aristotelicæ philosophiæ interpretes. Huc accedit quod eorum quidam cauerunt ne quis Iureconsultorum aut Theologorum scholas adeat nisi prius dialecticæ interpretes audierit. Qui sunt hoc tempore Louanij & vt audio in inclyta quoque Parysiorum Lutecia, summa tum modestia tum doctrina, ad quos audiendos si vt modo te hortatus sum latinis literis instructos discipulos tuos mature emiseric, & tibi iucundam & illis rem vtilem facies, simulque videberis magis puerorum studia : quam quod ex illis, si apud te manerent, prouenire possit lucellum amare. Quo qui busdam hodie ludimagistris nihil est antiquius : vt qui huius gratia solius complures annos iuuenes natu etiam grandes apud se detinent ad nominum & verborum declinationes, puerilia meditamenta consenescentes.

Habes inelegantem de instituenda pueritia epistolam meam quam tanquam hospitam recipies. Sed vt si ipse venissem coram hæc tibi aperuissem : quod quidem esset factum nisi me pestilentia : quam passim isthic superioribus diebus inualuisse audieram, deterruisset. Sic quoniam his literis meum de erudiendis pueris ad te iudicium profectum est, vt ere quantum poteris : poteris autem quantum

---

182 *pedagogia*] cf. VAnd., 239, sq ; Vern., 112, sq.

186 totoue cœlo] Erasmi *Adagia* : EOO, II, 48, B.

188 Quod si &c.] cf. Martin van Dorp, *De Laudibus sigillatim cuiusque Disciplinarum ac ... Louanii Academiæque Louaniensis ... Oratio* : Louvain, Th. Martens, 14 octobre 1513.

velis. Cum vero accepero te eo gaudere atque delectari, tum & coram breui (vt spero) & dum aberis per epistolam tecum commentabor.

Bene vale igitur mi Guilielme : tibi que persuade me tui  
 215 esse amantissimum, sed multo fore amantio rem si meo de  
 prælegendis autoribus iudicio lætabere. Gerardus Nouio-  
 magus te salutatur, & doctrinæ tuæ studiosus, perinde ac  
 solet amat. Humanissimo Francisco Zandico vrbi vestræ a  
 secretis dices meo Gerardique nomine plurimam salutem.  
 220 Doctissimum Iasonem de pratis, medicinæ Licentiatum  
 audio commigrasse Goesam : quod dolui vehementer : &  
 gaudis sum vehementer, quod tua iucundissimi amici  
 consuetudine priuatus esses, & quod ego hominem qui me  
 effusissime diligit, tum fauet impensissime : patriæ meæ  
 225 viciniorem haberem. Iterum Vale.

Louanij.

---

#### 54. — A JEAN LAURENTIUS

*Instit.*, a 1 v.

Louvain, 13 janvier <1526>.

Cette lettre dédie à Laurentius l'opuscule *Institutio Christiani Homi-  
 nis* : Anvers, Adr. van der Linden et Jean de Hoochstraeten <, 1526 :  
 cf. pp. 196, sq>. Elle fut reproduite dans les rééditions subséquentes.

Jean LAURENTIUS n'est connu que de nom ; cette lettre indique qu'il  
 était un ancien élève de Barlandus, et qu'il habitait Tournai quand  
 l'épître fut écrite.

---

216 Gerardus] Geldenhouwer : cf. Ep. 21.

218 Francisco Zandico] François Zantdyck était conseiller et secré-  
 taire de la ville de Goes et en cette qualité lut un discours à Charles-  
 Quint à son retour d'Afrique : *BibBelg.*, 247 ; Zaghere transmet à Cra-  
 nevelt les respects de Zantdyck dans la lettre qu'il lui écrit le 29 mars  
 1525 : *Cran.*, 147, 11.

220 Iasonem de pratis] Jason van der Meersch, de Pratis, médecin de  
 Zierikzee, fut attaché au service de l'amiral Adolphe de Bourgogne (cf.  
 Ep. 36) et à la flotte des Flandres. Il s'illustra par plusieurs ouvrages  
 de médecine, et même par des poésies latines ; il mourut à Zierikzee le  
 22 mai 1558. Cf. *HEpM*, 44 ; *BibBelg.*, 441 ; *NBW*.



IOANNI LAVRENTIO ZIRICEO BONARVM LITERARVM  
STVDIOSISSIMO IUVENI, ADRIANVS BARLANDVS S. D.

**E**x Tornaco, in qua nunc urbe manes, alumne suauissime per litteras a me petijsti, ut quem audieras me scripsisse de Christiani hominis institutione libellum, in lucem emitterem. Itaque quum honestam iudicarem postulationem istam tuam, licet ad incudem reuocare, & expolire non daretur homini occupato, interque res agenti inquietissimas, Volui tamen aliorum me potius exponere maledictis, quam tuo deesse, ac non satisfacere honestissimo desyderio. Quamobrem hanc lucubratiunculam meam nunc ad te mitto, inuidorum detractioes cum hac mea obsequendi facultate pensaturus. Vale.

Louanij Tertio Idus Ianuarias.

---

55. — ÉRASME A BARLANDUS

Allen, VI, 1694.

Bâle, 20 avril 1526.

Cette lettre, comme Ep. 52, est probablement une réponse à une missive écrite par Barlandus à Érasme pour lui apprendre un décès. Cette fois, il s'agissait d'un grand ami d'Érasme, son hôte et son protecteur Jean des Marais, *Paludanus*, qui mourut le 20 février 1526. Le lendemain déjà, Barlandus fut nommé son successeur à la chaire du *Rhetor Publicus* : cf. pp. 22-23.

*Paludani mortem duabus de causis &c.*

[Érasme se console de la mort de Paludanus <sup>1)</sup> ; son âge avancé laissait prévoir l'événement ; d'ailleurs, rien n'est stable ici-bas. Il félicite Barlandus d'avoir été appelé à remplacer le défunt, non pas tant à cause de l'honneur et du

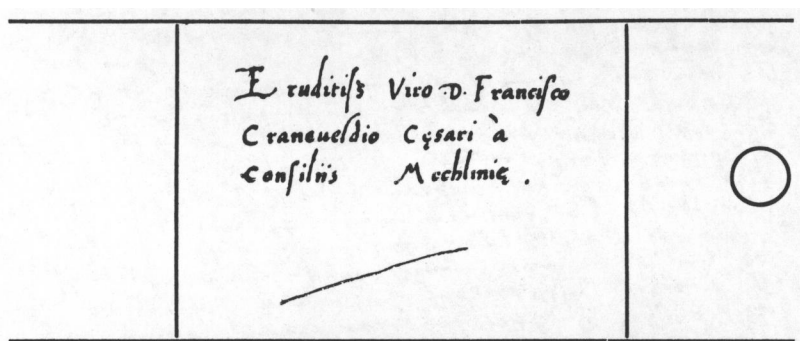
---

<sup>1)</sup> Jean des Marais, a *Palude*, *Paludanus*, de Cassel, devint professeur public de Rhétorique à l'Université de Louvain en juin 1490, et en novembre 1510 il succéda à Balthasar Hockema dans la chaire de littérature latine. Il adapta son enseignement aux exigences de l'humanisme et fut l'ami fidèle et l'hôte d'Érasme ; son influence sur ses élèves et ses collègues était considérable. Cf. *Cran.*, 1, c ; *LovEpit.*, 524.

Quanquam, proximo fere biennio nihil à me literarum  
 accepisti vir doctissime neque tamen ob id existimo  
 minus me charum tibi esse quam olim fui.  
 Quoriscumque ad Craneveldium hominum nostri aman-  
 tissimum aliquid scripturiscum ad pulpita mea  
 accessi. papyrum et calamum in manus accipere  
 et scribere, neque mentiar, aut argumenti  
 nihil fuit. aut alio retraxerunt aut negatoria,  
 praebeant amicum. Histricus de Leonum subita-  
 to morbo receptus quidam decessit in Colle,  
 Gio verus hic suspitudo et Pontificum Adrianum  
 Sextum. habebat id Barlandum quam vocant  
 in domo eadem, quae nunc aperta est et  
 ut vulgo loquimur vocat. Potest iam hic  
 Guarnerius quem Iunonem tibi commendat et 2000  
 Collegij tota est concessita administratio, locus  
 ei per te impetretur. Nonimagnus est  
 tibi contentamentus. optimis atque integerrimis  
 rerum studio literarum magis propriis. Adde  
 et hoc quod ante annos aliquot magister  
 in artibus suscepturus, insignia quatuor  
 obtinuerit. Idem oro ut te adiutorem locum  
 et sedem obtineat in Adrian Collegio ubi  
 varus Curis animae sanctis queat immolari  
 litteris ad dei optum. Maximam gloriam. Ita  
 et de studiis tua dominatio bene merebatur  
 reddet. De studiis quoque nostris scribam alias  
 laxiore orio. Nunc neque licuit ob temporis  
 angustiam. et facienda hodie Rhetorica lectio  
 ad se vocat. Valere igitur vir humaniss.  
 et nos si mereamur amabis. Leonum hoc de  
 Dominico Lstare. Adrianus Barlandus perpetuo Tuis.

#### LETTERE AUTOGRAPHE DE BARLANDUS

à François de Cranevelt, Ep. 56 : réduite aux deux tiers de ses dimensions ; l'original mesure 15,2 centim. du Q de Quanquam au u de litterarum, et 20,8 centim. du Q de Quanquam au D de Dominico sur la dernière ligne. Dans la marge à gauche il y a, à la hauteur de la 12<sup>me</sup> ligne, les mots *faelcis memorie* ∧ correspondant au signe ∧ dans le texte.



Verso de la lettre de  
BARLANDUS à CRANEVELT

Ep. 56, avec l'adresse autographe ; les lignes droites représentent la place des plis de la lettre fermée pour l'envoi, avec la place du cachet sans marque spéciale.

profit <sup>1)</sup> attachés à la charge de *rhetoꝛ publicus*, mais parce que, titulaire de cette chaire, il pourra donner à ses études une nouvelle impulsion. Il lui demande un service délicat. Il sait que Barlandus jouit d'un grand crédit auprès de l'évêque auquel il écrit <sup>2)</sup> ; Érasme connaît, par contre, les sentiments d'antipathie que nourrissent à son adresse certains personnages <sup>3)</sup> de l'entourage du prélat. Il envoie donc le pli ouvert à Barlandus pour qu'il sache ce dont il s'agit <sup>4)</sup> ; il le prie de le sceller et de le faire parvenir au plus tôt au destinataire. Il s'offre à rendre à l'occasion service à son ami.]

#### 56. — A FRANÇOIS DE CRANEVELT

*Cran.*, 256.

Louvain, 22 mars <1528>.

Cette lettre est le troisième autographe de Barlandus que l'on connaisse. Elle fait partie de la correspondance de Cranevelt : cf. Epp. 46, 47. Elle est reproduite ici, avec l'adresse qui se trouve au verso, pp. 309-10. L'écriture de l'adresse est beaucoup plus soignée que celle de la lettre elle-même. Il semble donc que Barlandus ait employé deux sortes d'écritures : l'une plus cursive, pour la lettre de 1524, Ep. 47, et pour celle-ci. L'autre, plus droite et plus soignée, sert pour les adresses de ces deux missives, et, en outre, fut employée pour la lettre de 1523, Ep. 46, tout entière qui, malheureusement, est fort abîmée de trois côtés.

*Quanquam proximo fere biennio &c.*

[Barlandus s'excuse de n'avoir plus écrit depuis bientôt deux ans. Il entretient son correspondant d'un jeune homme appelé Werner <sup>5)</sup>, qui brigue, au Collège Adrien VI, une place

<sup>1)</sup> Une prébende de Saint-Pierre était attachée à cette leçon : cf. pp. 22, sq.

<sup>2)</sup> Charles de Croy, évêque de Tournai depuis 1524 : cf. Ep. 48.

<sup>3)</sup> Par exemple Jacques Latomus : Ep. 12.

<sup>4)</sup> Sans doute un arrangement au sujet de la pension dont Érasme jouissait à Courtrai, dans le diocèse de Tournai : Allen, vi, 1695.

<sup>5)</sup> Il s'agit de *Werner Aerdt*, né à Nimègue, qui étudiait en ce temps là à Louvain. Il obtint la bourse demandée et devint plus tard président du Collège d'Arras à Louvain, et titulaire de la leçon publique d'*Ethica* : cf. *Cran.*, 258, a.

de boursier vacante par la mort subite et toute récente du titulaire. Il demande à Cranevelt de recommander son protégé au doyen de Saint-Rombaut <sup>1)</sup>, administrateur du Collège. Le candidat est de Nimègue, comme Cranevelt, très recommandable et travailleur ; on peut fonder sur lui les plus belles espérances. Barlandus écrirait davantage concernant ses propres travaux s'il n'était accablé de besogne et ne devait faire, dans quelques instants, sa leçon de rhétorique.]

---

### 57. — A ÉRASME

Allen, VII, 2025.

Louvain, 14 août <1528>.

L'original de cette lettre fait partie de la célèbre *Collectio Rehdigerana*, de la bibliothèque publique de Breslau. Elle fut publiée par L. Enthoven, *Briefe an Desiderius Erasmus von Rotterdam* : Strasbourg, 1906 : p. 66, et dans la *BR*, B, 290, 36-37.

*Multum gaudiorum attulit mihi &c.*

[Barlandus accuse réception d'une lettre remise par Nicolas <sup>2)</sup>. Il est très heureux de savoir Érasme en meilleure santé ; cette nouvelle lui a fait plus de plaisir que l'annonce d'un gros héritage, tant l'existence d'Érasme lui est précieuse. Il a lu le *Ciceronianus* <sup>3)</sup> où son ami parle de la Zélande et émet à son adresse de flatteuses appréciations ; il remercie vivement le grand Érasme de tant d'honneur <sup>4)</sup>. Il lui fait parvenir par Nicolas deux discours de Cicéron <sup>5)</sup> qu'il a enrichis de commentaires à l'usage des élèves qui suivent à Louvain ses

---

<sup>1)</sup> Jean Robbyns, l'ami d'Érasme, de Jérôme de Busleyden et d'Adrien VI : cf. *Cran.*, 17, a-c, 95, b.

<sup>2)</sup> Nicolas Canne, *Cannius*, servit Érasme comme amanuensis de 1524 à 1530 : cf. *Cran.*, 242, a-e ; Allen, VII, 1832.

<sup>3)</sup> Le *Dialogus cui titulus Ciceronianus* parut à Bâle, chez Froben, en 1528 ; il était suivi des épitaphes, et élégies à la mémoire de Martin van Dorp, ainsi que de la *Quærimonia* de Barlandus : cf. pp. 224, sq ; *BibEr.*, I, 75.

<sup>4)</sup> Cf. pp. 108, sq.

<sup>5)</sup> Probablement la première Catilinaire et la neuvième Philippique : cf. p. 193 ; on ne connaît pas d'exemplaires de ces éditions.

cours de rhétorique. Ils étudient pour le moment le *pro Sulpitio* <sup>1)</sup>. Barlandus demande à son ami d'écrire quelques notes à l'un ou l'autre discours du grand orateur ; ce serait au plus grand profit des écoles où l'on ne voit actuellement que les épîtres de Cicéron <sup>2)</sup>. S'il ne peut faire ce travail pour tous les discours, qu'il le fasse au moins pour l'*Oratio Pompeiana*, puisque c'est par elle qu'on débute ordinairement dans les classes. Il a écrit, voici quelques années, un commentaire du *De Officiis* <sup>3)</sup>, qu'il fasse donc une œuvre semblable pour les discours.

Rien de neuf à Louvain, on y attend avec une grande impatience le Saint Augustin <sup>4)</sup> d'Érasme ; le grand docteur et le grand humaniste sont deux figures immortelles.]

## 58 — A MAXIMILIEN DE BOURGOGNE

Joci, A 1 v.

Louvain, 1 mars 1529.

Cette lettre dédicatoire de la deuxième édition des *Iocorum Veterum ac Recentium libri tres* (Anvers, M. Hillen, avril 1529) répète celle de la première édition, Ep. 49, à peu de chose près : elle change les *duas centurias* en *libros tres* : l. 17, et retarde la date, omettant une référence à Adrien Cordatus. Cf. pp. 148, sq.

AMPLISSIMO PATRI MAXIMILIANO A BVRGVNDIA  
ABBATI INSIGNIS MONASTERII PRÆMONSTRATENSIVM  
APVD MIDDELVRGV M SELANDIÆ  
HADRIANVS BARLANDVS SALVTEM D.

Continui laboris non est patiens humana natura, Tristitiam adducit pertinax studium, Vnde maximi olim uiri a negotijs reipublicæ ad otium quo recrearentur, non quo euanesceret uirtus plerunque transibant. Scipio & Lelius ueræ amicitiae par clarissimum in ciuitate populofissima forensibus defatigati ministerijs conchulas & calculos in littoribus lectitabant, Sceulæ pila fusceptorum labo-

<sup>1)</sup> Cf. p. 193.

<sup>3)</sup> *BibEr.*, II, 18.

<sup>2)</sup> Cf. *NedBib.*, 565-6, 2642-54.

<sup>4)</sup> Cf. Ep. 42, et Allen, VIII, 2157.

rum honestum erat leuamen & relaxatio. Nec erubuit  
Socrates ille mortalium sapientissimus iudicatus arundine  
10 cruribus interposita cum paruulis ludere filiis. Festi  
quoque dies ad hoc instituti uidentur, ut tempestiua laboris  
intermissione laxati animi uegetiores ad consueta redeant  
negotia.

Nos itaque uiros imitati clarissimos uir clarissime fati-  
15 gatum quotidianis docendi molestijs, ad ludicra conuer-  
timus animum pauculis sane diebus, congesta iocorum  
maxime ueterum, ceu fyluula quadam, fecimusque libros  
tres. Hunc lusum non Scotidæ, aut Occanistæ cuipiam, sed  
tibi uisum est dedicare, propterea quod & eos quotidie  
20 scriptores te sciam euoluere, unde hæc selegimus, neque  
lasciuus, & infaceti facetijs, quales Pogianæ, quales &  
Bebelianæ, sed doctis, sed argutis iocis impendio delectari.  
Hos igitur commentarios tuæ dicatos Amplitudini accipies,  
ceu Mnemofinum tui Barlandi, & nati, & sub incorruptis,  
25 ac uoti exiguis parentibus, educati in ista insula, cuius tu  
nunc præsidium es, decus & singulare ornamentum. Rogare  
nolo, ut boni consulas hanc licentiam meam. Erasmus enim  
tuus uir & hmanissimus, & ciuilis iuris doctissimus, de  
tuo incredibili studio erga doctrina præstantes uiros, de  
30 singulari ingenij tui candore, summa uitæ comitate, ciuili-  
tate mira, morum inaudita suauitate, tam multa narrauit,  
ut non dubitem, quin tibi hoc meum erga tuam amplitu-  
dinem studium, sit futurum longe gratissimum. Vale.

Louanij Calendis Martijs. Anno restitutæ salutis Millesimo  
35 Quingentesimo Vicefimonono.

17 libros tres] dans la première édition : centurias duas

18 Occanistæ] *l prob.* Occamistæ

21 Pogianæ] Les *Facetiæ* de Poggio, publiées la première fois vers 1470, furent souvent réimprimées, même avant 1500.

22 Bebelianæ] Les *Facetiae* de Henri Bebel parurent en 1508 et furent rééditées cinq fois avant 1518, l'année de son décès ; cf. G. Bebermeyer, *Heinrich Bebel's Facetien* : Leipzig, 1931.

26 præsidium] l'abbé de Middelbourg était de droit la première autorité civile dans l'île de Walcheren : *HEpM.*, 7, sq.

28 hmanissimus] *l human-*

33-35 Calendis &c.] cette date remplace celle du 18 juin 1524, que la lettre portait dans la première édition.

## 59. — A LUDOLPHE SCHAMELAERT

*Joci*, D 4 r.

Louvain, 7 mars &lt;1529&gt;.

Cette lettre à un ancien élève, fut intercalée entre le premier et le second livre des *Iocorum Veterum ac Recentium Libri Tres* : Anvers, M. Hillen, avril 1529. Cf. pp. 149, sq.

Ludolphe SCHAMELAERT, SCHAMELARDUS, appartenait à une famille de Malines, qui avait déjà fourni un prêtre, Nicolas, à la Collégiale de Saint Rombaut comme bénéficiaire de l'autel de Sainte Barbe : *SRomb.*, II, 297. Un siècle plus tard, Michel Schamelaert, également bénéficiaire de la même église, devint, en 1603, le premier président du Grand Séminaire ; il mourut en 1616 : *MechOpgeh.*, II, 114 : *SRomb.*, II, 234 ; cf. *MechOpgeh.*, I, 312 ; *MallInscr.*, 309, 414. Ludolphe Schamelaert fut élève de Barlandus. Il entra dans la suite au service de la cour comme camerier de Sa Majesté Impériale, il devint en outre Protonotaire et chanoine de St.-Rombaut ; il mourut le 15 février 1554 : *MechOpgeh.*, I, 145 ; *MallInscr.*, 208.

Ludolphe Schamelaert répondit à l'honneur que lui faisait Barlandus de le mentionner élogieusement dans ses *Joci*, en composant un quatrain en grec, avec sa traduction latine, ajouté à la suite de la série des *facettæ* : *Joci*, H 7 v ; cf. pp. 148-157, 233-34.

LITERATISS. IVVENI LVDOLPHO SCHAMELARDO  
MECHLINIENSI ADRIANVS BARLANDVS  
SALVTEM DICIT.

Veterum iocorum ac recentium opus iam secundum  
emittimus Ludolphe humanissime multo quam prius  
erat, locupletius. In hoc sequuti exemplum Erasmi nostri  
qui maximo studioforum omnium fructu toties adagiorum  
5 Chiliades nouis accessionibus auctas ædedit. Factum hoc  
meum quis reprehendat in argumento non ferio, & cuius  
ea natura est ut optimorum lectione scriptorum uel  
copiosius reddatur, uel elimatius ? Te laboris huius defen-  
forem constituo aduersus iactanticulos quosdam & nugi-  
10 uendos qui se suaque duntaxat etiam sine riuallibus ada-  
mant, sibi fauent, alijsque obtrectant. Nihil denique rectum  
putant nisi quod ipfi faciunt. Vale. & me iam hinc diligere

---

5 accessionibus] en 1529 Érasme avait publié dix éditions augmentées des *Adagia* : cf. *BB*, E, 56, 60, 86, 89, 93, 94, 96, 97, 98, 100.



incipi, qui te ob modestiam fingularem, & doctrinam plurimum amo, & uolo ut me rebusque meis non minus utaris  
 15 quam proprijs  
 Louanij nonis Martijs.

---

## 60. — A JOSSE VAN MUSENE

EnAen., A 2 v.

Louvain, 17 novembre &lt;1529&gt;.

Par cette lettre, Barlandus dédia à Josse van Musene (cf. Ep. 38) ses *Enarrationes in Primos Quatuor Libros Aeneidos Vergili* : Anvers, Mich. Hillen, 1529 ; le texte en fut reproduit dans les éditions subséquentes : EnAen<sup>2</sup>, A 1 v (d'où le texte est reproduit). Cf. pp. 66, sq. L'éloge des livres et de l'étude érudite qui occupe la première partie de cette lettre, est aussi intéressant pour son style suggestif que pour le regard qu'elle nous permet de jeter dans le *Museum* d'un professeur du xvi<sup>e</sup> siècle.

ADRIANVS BARLANDVS IODOCO MVSENO SVO S.

Hoc tempore, mi Iodoce, quo infans complentur vniuerfa tumultibus. Bellona furiosum quatit flagellum, furor impius, ruptis omnibus vinculorum nodis euolat horridus ore cruento. Quid inquam hoc rerum pessimo statu  
 5 nos quoque sacris initiati agemus ? Si meam requiris sententiam : In tantis malis nihil melius, nihil mihi tutius esse videtur quam in studijs bonarum artium tempus omne consumere, & cum libris innoxijs habere colloquium. Ii fodales auaritiam, superbiam, ambitionem dedocent, bella  
 10 & diffidia detestantur, ad concordiam inuitant & amicitiam, comitantur in nemora, peregrinantur, rusticantur, confabulantur, iocantur, hortantur, monent, arguunt, consulunt, docent rerum monumenta gestarum, mortis contemptum. In prosperis modestiam, in aduersis fortitudinem,  
 15 æqualitatem in actionibus atque constantiam. Comites læti, docti, humiles, facundi, sine tædio, sine impendio, sine querela, sine murmure, sine inuidia, sine dolo. His me totum dedere, ad hos migrare posthac constitui, vt a conspectu malorum quibus nostra laborat ætas, tantisper certe  
 20 dum libros tota mente repeto, me auertam.

Et huius vitæ literariæ amore si vnquam alias certe

proxima hyeme captus sum, maxime, quo tempore a Carmelitis ex tua Mechlinia potestas mihi facta est Louanium auehendi scriptos in Aeneida Vergilij commentarios, longe  
 25 ab ijs diuerfos qui versantur hodie manibus studioforum, id quod facile testabuntur, quæ nos adiuti aliquantum eo libro, in quatuor primos Vergilianæ Aeneidos adnotauimus, & nunc emittimus non alio spectantes quam vt commendemus quamplurimis in Poetarum principe, & ante omnes &  
 30 Poetas & Oratores secundum Terentium mea quidem sententia prælegendo pueris. Nolo vero quis existimet me cum meis enarrationibus doctissimos illos Donati & Seruij commentarios e scholis excutere velle. Suum habeant illi insignes Grammatici honorem quo digni sunt. Ego si nihil  
 35 aliud præstiti. Carminis certe Vergiliani sententiam, multis etiam locis artificium, sermone si non facundo, certe mundo castoque pro viribus meis aperui, & effeci vt quatuor Vergilij libros studiosa iuuentus portatilem fit habitura commentarium. Simul hoc modo speramus excitatum iri præ-  
 40 ceptores ad concreditæ sibi pueritiæ frequentius enarrandum hunc Poetam, qui tantum inter Latinos omnes excellit quantum cœlo fulget Luna sereno inter minora sidera.

Tibi Iodoce eruditissime quicquid est laboris consecramus, cui scimus quodam modo peculiare esse aduersus  
 45 indoctos meliorum literarum suscipere patrocinium. Bene vale.

Louanij Decimoquinto Calend. Decembris.

#### 61. — MICHEL HILLEN AU LECTEUR

*EnAen.*, A 3 r ; II, F 5 v, III, A 1 v.

< Anvers, 1529-35. >

Dans les trois premiers opuscles qui forment les *Enarrationes in Primos Quatuor Libros Aeneidos Vergilii*, imprimés, les deux premiers en 1529, le troisième probablement en 1535 (cf. pp. 66, sq), se trouvent des notices dans lesquelles l'imprimeur anversois annonce les ouvrages qu'il compte éditer. Le premier (*EnAen.*<sup>2</sup>, I 3 v) est conçu en ces termes :

22 Carmelitis] cf. Gestel, I, 73-74 ; *MechOpgeh.*, I, 58, sq.

24 commentarios] cf. pp. 71-72.

35 præstiti.] l præstiti,

MICHAEL HILLENIVS LECTORI SALVTEM DICIT PLVRIMAM

**A**ccipito candide Lector Enarrationes in primos quatuor libros Aeneidos Vergilij, vbi inuenies quicquid fere Donatus in hunc Poetam primus excogitauit, & alia multa sermone candorem vbique Latinitatis & quasi pudicitiam præferente conscripta, nec vnquam antehac visa, quæ eximij Poetæ consilium, & Oratorium etiam indicant artificium. Hæc omnia communi litteratorum iure communia primus occupauit Adrianus Barlandus Louanij Rhetor publicus, eademque nunc ad studioforum vtilitatem emittit & publicat. Hunc autem laborem ideo se suscepisse mihi narrauit, quod passim nouis & ineptis libellis magno quotidie numero exeuntibus, luculenta veterum scripta opprimi videret. Eme, fruiere, & vale.

Le second est libellé comme suit (F 5 v) :

HILLENIVS LECTORI STUDIOSO S. D.

**E**Misimus nuper in Primum, nunc emittimus in Secundum Aeneidos Vergilij Enarrationes amice lector, quales quod sciam, nemo in hunc Poetam scripsit a reparata per Laurentium Vallengem, Theodorum Gazam, Franciscum Philelphum multosque alios eruditione claros viros Latina lingua. Nam & artem ostendunt, cuius obseruantissimum fuisse hunc scriptorem didici ex eruditis, & consilium aperiunt. Quæ duo nisi quis cognoscere studeat, frustra eximij legerit Poema Maronis. Vale. Et quæ damus boni consule.

En tête du troisième livre on lit ces lignes (A 1 v) :

HILLENIVS LECTORI STUDIOSO S. D.

**A**ccipito Candide lector Enarrationes in tertium Aeneidos, authore eodem, qui in primum & secundum libros dedit : Has ideo fronte oportet hilariori accipias, quia & insulæ, & alia ad quæ peruenerit loca Aeneas, diligentissime hic tibi indicantur, ex Ptolomei tabulis, Pomp. Mela, Iu. Solino magnis authoribus. In quartum Aeneidos Vergilij omnino hijs similes Enarrationes ex Louanio intra paucissimos dies huc adferentur, allatas statim excudemus. Vale.

---

## 62. — AU LECTEUR

*Terent.*, a 1 r.

〈Louvain, octobre 1530.〉

Cet avis annonce le but que Barlandus a poursuivi dans son édition commentée de *P. Terentii Sex Comoediæ* : Louvain, R. Rescius, 21 octobre 1530 : cf. pp. 77, sq.

## STVDIOSO

## LECTORI.

Comœdiarum scriptores voluerunt & communium  
morum, & casuum exempla hominibus proponere.  
Ego ex multis hæc paucula ad eam rem pertinen-  
tia adnotaui, vt sciant iuuenes quem fru-  
ctum reportaturi sint ex Comœdiarum  
lectione. quo enim propius cog-  
noris vtilitatem, eo ma-  
gis iuuat discere.

---

## 63. — A JEAN DE FEVYN

*Terent.*, V 2 v.

〈Louvain, octobre 1530.〉

Cette adresse à Jean de Fevyn, auquel l'ouvrage est dédié (cf. Ep. 65), termine les commentaires sur *P. Terentii Sex Comoediæ* : Louvain, R. Rescius, 21 octobre 1530.

Hæc habui, Feuyne ornatissime, quæ in Terentium adnotata  
vulgi manibus concrederem. Omnes bonarum artium cultores  
oro, ne laborem meum reprehensionem existiment aliorum,  
qui ante me scripserunt in hunc poetam. Ad iuuanda studia  
offert vnusquisque quod potest. Alius vt in galeato principio  
Hieronymus ait, aurum, argentum, & lapides preciosos, alij  
byssum & purpuram. & coccum offerunt & hyacinthum. No-  
biscum bene agitur si obtulerimus pelles & caprarum pilos. In  
primis operam dedimus, vt ab alijs dicta obscurius, plano  
fermone & lucido exponeremus, ad erudiendam posteritatis  
infantiam, vtque dulcius possit disciplinam appetere, quam  
timere. Nam primæ ætati, quam sint radices amaræ litera-  
rum, scientes literas non ignorant.

---

## 64. — AUX ÉTUDIANTS DE LOUVAIN

*Terent.*, V 2 v.

&lt;Louvain, octobre 1530.&gt;

Cet appel aux étudiants de Louvain suit l'adresse précédente et clôt le volume des *P. Terentii Sex Comoediæ* : Louvain, R. Rescius, 21 octobre 1530.

## AD LOVANIENSES TYRVNCVLOS.

Hos commentarios qui dedit, sperat se vobis rem non ingratham fecisse, iuvenes optimi. Scripsit omnibus scholis, sed maxime quatuor huius Academiae celebrioribus Collegijs. in quibus olim recte ac prudenter a maioribus nostris  
 5 constituti sunt, qui publice Philosophiam pariter & Grammaticam docerent. Et munere diuino vestris quoque temporibus habetis in ijs familijs præstantes vtriusque disciplinæ doctores, quos & libenter audire, & sincero affectu Terentium accipere debetis. Cuius viri linguam vnice miratus est Cicero. Quem Lactantius, Hieronymus, Augustinus,  
 10 ecclesiæ magni doctores citare in suis libris non sunt designati. Angelus Politianus vir vsque ad miraculum doctus, in suis epistolis tam studiose imitatur. Hac denique tempestate qui in studio facundiæ clarum nomen adepti sunt,  
 15 omnes ita probant, vt ad verbum quoque ediscendum putent. Valet

## 65. — A JEAN DE FEVYN

*Terent.*, A 1 v-A 3 r.

Louvain, 18 octobre 1530.

Cette lettre sert de dédicace aux *P. Terentii Sex Comoediæ* (Louvain, R. Rescius, 21 oct. 1530) ; elle est adressée à un ancien compagnon d'étude : cf. pp. 77, sq.

Jean DE FEVYN, *FEVYNUS*, né à Furnes le 10 mai 1490, fut éduqué par son oncle, Philippe de Hedenbault, *Maître d'Hostel* d'Éléonore d'Autriche. Il fut immatriculé à Louvain le 31 août 1506 comme étudiant du

---

3 Collegijs] les *Pædagogia* de la Faculté des Arts où était donné l'enseignement de la philosophie et des arts du *quadrivium* : VAnd., 239-268 ; Vern., 112-137.

Lys, où il fit la connaissance de van Dorp, de Cranevelt et de Barlandus. Il commença les études de droit qu'il continua à Bologne, où il obtint le grade de *Iuris Vtriusque Doctor*. Il prit possession d'une prébende de Saint-Donatien, qu'il avait déjà obtenue en 1510, et devint bien vite l'écolâtre du chapitre. Il s'occupa d'études et dirigea l'enseignement dans son école capitulaire jusqu'à sa mort survenue le 23 octobre 1555. Il était lié très intimement à Jean Louis Vives, à François de Cranevelt, et au savant doyen de son chapitre, Marc Laurin. Il était l'ami d'Érasme, de Thomas More et des plus illustres humanistes qui, en ce temps-là, illustrèrent nos provinces. Il réussit à s'assurer, pour son école, la collaboration de maîtres éminents, de littérateurs comme Adrien Chilius et Gérard Bachusius, et de musiciens comme Lupus Hellynck et Francis du Quesnoy : *Cran.*, xxxvi-xlii ; *passim*.

Rutger RESCIUS, *RESCIUS*, né à Maeseyck, étudia le grec à Paris, sous Jérôme Aléandre et s'engagea, vers 1515, comme correcteur chez Thierry Martens, à Louvain. Il y fit la connaissance d'Érasme, qui l'encouragea dans ses études, et il devint le premier professeur de grec du Collège des Trois-Langues : il y enseigna du 1 septembre 1518 jusqu'à sa mort, le 2 octobre 1545. Quand Thierry Martens se retira des affaires en 1529, Rescius installa une imprimerie, d'abord avec l'aide de Jean Sturm, plus tard avec celle de Barthélemy de Grave. Il prétendait tout d'abord n'imprimer que les textes nécessaires pour les classes ; toutefois, il en fit bientôt une vraie entreprise commerciale. Comme, naturellement, il négligeait son enseignement, il alarma le protecteur du Collège de Busleyden, Érasme, qui, dans plusieurs lettres lui rappelle son devoir de professeur. Cf. Allen, II, 546 ; *Cran.*, 150, *e-l*.

Barlandus était parmi les premiers qui firent imprimer leurs publications par Rescius ; dans une lettre du 25 février 1532, celui-ci demanda à Nicolas Olah de lui obtenir le privilège du monopole pour les *Libri Tres* (les deux de l'histoire des Ducs de Brabant, et celui des Doges de Venise) ; le 25 mars suivant il lui annonça que cet ouvrage était terminé : OE, 199-200, 210.

ERUDITO VIRO IOANNI FEVYNO FURNIO, IURIS VTRIVSQUE  
DOCTORI, SCHOLASTERI, & CANONICO S. DONATIANI  
APUD BRUGENSES ADRIANUS BARLANDUS S. P. D.

**S**i quis publici boni amantior, & prouehendis studijs inuigilans, opus a se lucubratum in lucem emiserit, publicamque fecerit materiam, Scinditur incertum studia in contraria vulgus, vt Poeta inquit. & hic quidem applaudit, & quod legit dignum laude prædicat. alij vero aut spiritu  
inuidiæ, quæ pestis nusquam non plus nimio inualuit,

agitati, etiam bene dictis detrahunt, & bene tornatos versus ad incudem reuocandos censent. Mirum est, quando cuncta, quæ creauit Deus, fons vnicus orbis, valde bona creata sunt, genus humanum in tantam degenerasse prauitatem, 10 vt ad fugillandum, quam ad ignoscendum pronius sit, vt de maxima hominum parte vero verius dici possit Daudicum illud. Os tuum abundauit malitia, & lingua tua concinnabat dolos. Sedens aduersus fratrem tuum loquebaris.

15 Hoc ego metuens Feuyne ingeniorum virtutumque patrone, diu in animo habui, quas paucis mensibus absoluifem in Terentium enarrationes, aut spongia delere, vt ille Aiacem suum, aut certe quoad in viuis agerem, in occulto habere. Tandem cogitanti mihi neque Ciceronem, neque 20 Vergilium, quo quid maius habuit lingua latina? mordacibus & liuidis caruisse detractoribus, & a morte hominis incipere humanum fauorem, & vitæ finem principium esse gloriæ, visum est publicam latinæ linguæ dignitatem, si aliqua ex parte per me iuuari possit, non esse deferendam, 25 sed meditandum, & scribendum potius, quod nostræ tempestatis iuuentuti fructum aliquem adferat, quam rabiosulis quibusdam cedendum esse, quos eleganter Cato vitilitigatores appellauit, litigandi potissimum vitio veluti morbo laborantes. Sed omiffis vituperatoribus venio ad Comicum.

30 Ante annos aliquammultos quum Louanij publice Terentium enarrarem, Augustinus quidam Reymarius, patria Mechliniensis, & ipse tum eloquentiæ vnus exercendæ gratia meus auditor, iuuenis ea literatura vt vnus omnem Brabantiam ingenio suo, si vita longior contigisset, illu- 35 strare potuerit, me prælegente non pauca excepit, non pauca ex nostris autographis descripsit. Ex veteribus quoque grammaticis non parum multa collegit, quæ postea ego ad manus meas perlata relegi, castigauit, & nonnullis, tanquam verrucis deformibus recisis, in vnum corpus 40 restitui. Vtque iustus esset commentarius adieci figuras, adieci quæ ad confilium & oratorium pertinerent artificium. sperans fore, vt per huius poetæ sic enarrati publicationem aliqua ex parte eloquentia in antiquam illam, e qua delecta

18 Aiacem &c.] cf. *Ioci*, A 3 v, C 6 v.

31 Reymarius] cf. p. 77.

est, dignitatem restitueretur, & quæ ante annos haud ita  
 45 multos, Italiæ tantum finibus continebatur, nunc breui  
 tempore in nullas non totius orbis partes perueniret.

In more esse video non paucis interpretibus vt eum quem  
 interpretantur autorem, vberius laudent, ac longiore profe-  
 quantur encomio. Ego de Terentio tantum dicam non alium  
 50 esse scriptorem, qui loqui elegantius doceat. Quod vero ad  
 argumentum pertinet, audiendi non sunt, qui clamant.  
 Multa Terentius de amoribus, pauca de moribus. Permulta  
 enim de moribus is tractat, qui personarum colloquijs tan-  
 quam in speculo hominum mores, & vitam inspiciendam  
 55 proponit. Improbe luxuriantes adolescentes coercet. sæue-  
 riusque increpat, ac moderatur. Peccantes verbo correp-  
 tionis castigat, & sermonibus doctrinæ salutaris incitat ad  
 probitatem. Quem cum lego, contemplor profecto varium  
 esse lectionis fructum, & vtilitatem ampliorem, quam vt  
 60 verbis exprimi possit.

In tantum poetam nostras qualesquales enarrationes tibi  
 dicamus Feuyne humanissime, & omnino inscribimus no-  
 stræ erga te benevolentia testimonium perpetuum. Lege,  
 & iudica, an in his enarrandis tam commodis, & amœnis  
 65 fabulis satis ego interpretis munere functus sim, & librum  
 tibi non repudiandum miserim. Si bene, vt spero, cefferit,  
 si iacta nunc feliciter ceciderit alea, pari cura laborem sus-  
 cipiemus alterum, pluraque indies ad prouehenda optima  
 studia in apertum referre conabimur.

70 In Terentio edendo, multum, ac supra quam dici possit,  
 nostrum iuuat laborem Rutgerus Rescius, linguæ græcæ  
 hic professor, etiamque latinæ impenso doctus, & bonus, vt  
 melior vir non alius facile quisquam. Hunc vt ames, non  
 moneo. Scio enim tibi non posse non charissimum esse, qui  
 75 ad optimos quosque in vtraque lingua scriptores domi suæ  
 excudendos, comparatis magna pecuniâ characteribus rem  
 sacram molitur, & immortalem. Quum a Græcis auspicatus,  
 latina quoque excudere statuisset, Comicorum principem,  
 Terentium scilicet intulit officinæ suæ impressoriæ, quo  
 80 eloquentiæ studiosis fidem faceret se nihil posthac in homi-



num manus emissurum, quin idem sit optimum. Libros enim formis excudere cœpit, non vt ditescat, sed vt rem literariam, quam hactenus Ioannes Frobenius Basileæ. Badius, & Colineus Lutetiae. multi alij locis alijs pro sua  
 85 virili promouerunt, ipse quoque sua industria porro promoueat. Id nulla re alia melius facere se posse arbitratur, quam si pro pessimis optimos, pro fordidissimis, quibus bellum & odium indixit, luculentissimos scriptores imprimendos susceperit. Vale.

90 Louanij. Anno a Christo nato M. D. XXX. XV Calen. Nouemb.

---

#### 66. — A ADRIEN DE BLEHEN

*HistLib.*, R 4 r-5 r.

Louvain, 28 avril 1532.

Par cette lettre, Barlandus dédia au *prætor* de Louvain le traité *De Ducibus Venetorum*, publié dans les *Libri Tres* : Louvain, R. Rescius et B. Gravius, 1 mai 1532 : cf. pp. 122, sq.

Adrien DE BLEHEN, seigneur de Schaesbroeck et de Lens-Saint-Remy, était fils d'Antoine, et d'Adrienne de Schoonvorst, qui, à la mort de son mari, épousa Jacques van Duffle, chevalier, préteur de Louvain. Cette dignité était la première de la ville universitaire, car le *prætor* ou *villicus* représentait l'autorité du duc de Brabant : il était aidé des deux maieurs, *consules* ou *sub-villici* — élus, l'un par les patriciens, l'autre par le peuple — et des échevins et conseillers. En 1530, Adrien succéda à son beau-père dans cette charge. Il épousa Barbe de Mol. Lors de sa visite à Louvain, en 1531, Charles-Quint sacra chevalier Adrien de Blehen, en l'Église Saint-Pierre, le 14 mars. Lors du siège de Louvain par les troupes de Gueldre et de France, sous les ordres de Martin van Rossem, il fut envoyé, avec Damien a Goes, comme député pour traiter avec l'ennemi, et comme les étudiants avaient fait une attaque vigoureuse qui mit l'armée en déroute, il fut emmené en otage et gardé prisonnier. Pendant ce temps, il fut remplacé par François de Mol, son beau-frère. Il mourut le 19 septembre 1557 : Mol., 694, 864 ; *LovEpit.*, 314 ; *NobPB.*, II, 1602-3, 1861, &c. ; *MonHL.*, 667.

HADRIANVS BARLANDVS HADRIANO BLEHEMIO  
 EQVITI AVRATO, & INSIGNIS OPPIDI LOVANIENSIS  
 PRÆFECTO VIGILANTISSIMO, S. P. D.

**M**Agnam esse humanarum rerum inconstantiam Præfecte  
 uigilantissime, tristes regnorum exitus, euerſaque  
 funditus imperia demonſtrant. Magnum fuit & diuturnum

Affyriorum imperium, duravit enim annos mille ducentos &  
 5 triginta nouem, occidit tamen nihilominus. Stetit Medorum  
 regnum annis trecentis minus octo, sed & hoc concidisse  
 uidemus. Sic Perfæ, Macedones, sic in Græcia Athenienses,  
 Lacedæmonij, Thebani imperare, rerum summa potiri  
 defierunt. Cecidit Ilium, dixit ille, & ingens gloria Teucro-  
 10 rum, Cedit Carthago Romani æmula Imperij. Nec Roma  
 quæ triplici bello uictam Carthaginem deleuit, in suo  
 statu permanfit. Nam hanc cæterarum uictricem gentium,  
 Gothus uicit, diripuit, incendit, multitudinem omnem per  
 Latij & Campaniæ oppida disperfit. Atque inde, ut omni  
 15 humano cultu defertæ urbis fortuna, ita & imperium incli-  
 nauit. Omnibus una fuit cadendi neceffitas, quia homi-  
 num effent, quorum nihil est in terris perpetuum, nihil  
 non interitui obnoxium. Cæterum ne imperij nomen prorsus  
 ex Italia tolleretur, non sine numine diuum, non sine cœli  
 20 prouidentia contigiffe, uidetur mihi, ut post incensam,  
 excisamque a Gothis urbem Romam, continuo diuerfa Italiæ  
 parte Venetiæ conderentur, ubi Imperij nomen diutius  
 locum haberet.

De huius stupendæ ac toto orbe terrarum nominatiffimæ  
 25 urbis Ducibus, ac Præfectis, quum his diebus librum unum  
 confeciffem, non mihi uifus sum ulli congruentius eum  
 dedicaturus, quam tibi, qui a Cæfareâ maiestate huic urbi  
 multis dotibus eximiæ florenti præfectus, & optime munus  
 tibi commiffum adminiftras, & legitimis perfunctus nego-  
 30 tijs, libenter insignium uirorum res gestas legis, quæ studia  
 nimirum humanæ sunt uera folatia uitæ, quæ uita dum  
 continuo fluctu uexata laborum fertur, ad hunc feffam  
 recipit se prouida portum. Suscepti in hac historia fcribenda  
 laboris non me pœnitebit, fi tua dignitas hoc munusculum  
 35 tibi dicatum gratum effe testabitur. Dominus Iefus te feruet  
 incolumem, femperque in maius ac melius prouehat. Vale  
 Louanij quarto Cal. Maias, Anno redempti orbis M.D.XXXII.

---

27 a Cæsarea &c.] le *prætor* était nommé par le Duc de Brabant et représentait son autorité.

67. — A ARNOLD DE VOGELSANCK  
et JEAN VAN WYNGAERDEN

*HistLib.*, A 2 r-4 r.

Louvain, 4 mai 1532.

Cette lettre, qui contient un magnifique exposé des opinions de l'auteur sur l'histoire, son utilité et son style, dédie les *Libelli Tres* (Louvain, R. Rescius et B. Gravius, 1 mai 1532) à deux chanoines du chapitre Saint-Lambert à Liège. Ceux-ci avaient probablement procuré à l'auteur un des deux documents ajoutés au texte antérieur et qui semble provenir de Liège : le récit du sac de Liège narré par le Cardinal de Pavie, Jacques Mensbona Piccolomini, et présenté comme une nouvelle parvenue à Rome où les curialistes liégeois étaient toujours nombreux <sup>1)</sup> : cf. p. 120.

Arnold d'Autel ou d'Elter, dit DE VOGELSANCK, fils de Jean seigneur d'Aultet et de Vogelsanck, drossart du Comté de Looz (fils de Jean et d'Ève de Kerpen) et de Catherine, fille de Jean de Palant et de Catherine de Rotselaer, fut pourvu par résignation de Léonard de Bertinis et reçu comme chanoine noble du chapitre Saint-Lambert à Liège, le 26 novembre 1515. Il était aussi curé de Damer ; il mourut le 11 octobre 1540 : cf. Theux, III, 32-33, IV, II ; *LoxEpit.*, 63.

Jean Florentii Oom van WYNGAERDEN, clerc du diocèse d'Utrecht, était fils de maître Floris de Wyngaerde, pensionnaire de Dordrecht (fils de N. seigneur de Wyngaerde et de N. d'Egmont) et d'Arnoldine fille d'Arnold de Duvendoorden et de Marguerite d'Ysselstein. Il fut étudiant à Louvain de 1523 à 1526 et devint *Juris Vtriusque Licenciatus*. Il fut pourvu d'un canonicat au chapitre Saint-Lambert à Liège après l'élévation d'Adrien VI au trône pontifical. Ami d'Érasme, il lui écrivit le 28 février 1526, et il reçut une lettre du grand humaniste le 29 avril : Allen, VI, 1668, 1699. Il fut également lié avec Goclenius (*Cran.*, 95, e). Reçu chanoine de Saint-Lambert, le 11 juillet 1527, il devint officiel du chapitre et écolâtre de Saint-Lambert le 30 juin 1559 ; il mourut le 4 mai 1567. Cf. Theux, III, 54, IV, 39 ; *Cran.*, xxx, 95, e.

HADRIANI BARLANDI IN HISTORIAM DVCVM  
BRABANTIAE PRÆFATIO, AD CLARISSIMOS VIROS  
D. ARNOLDVM A VOGELSANC, ET D. IOANNEM  
A VVINGAERDEN, CANONICOS INSIGNIS  
ECCLESIAE CATHEDRALIS DIVI LAMBERTI  
APVD LEODIENSES.

**H**Oratio autore, Omne tulit punctum, qui miscuit vtile  
dulci. Poteſt ne quicquam Hiſtoria dulcius eſſe ? per

<sup>1)</sup> Cf. M. VAES, *Les curialistes belges à Rome aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, « *I Lieggesi* », dans les *Mélanges Charles Moëller* (Louvain 1914), II, 100-121.

1 Omne &c.] *Ep. ad Pis.*, 343.

quam vnam tot pulcherrimarum situs vrbium, tot flum-  
 num curfus, hortos, amœnos recessus, mufarum domicilia,  
 5 patrios cultus, habitus locorum, & quid quæque ferat regio,  
 quid quæque recuset, vbi fegetes, vbi veniant felicius vuæ  
 cognofcimus, & domi manentes fine fumptu, fine periculo  
 orbem ipfum terrarum nobis peragraffe videmur. Eiusdem  
 muneris vtilitas nonne maxima eft? vitam, mores, facta  
 10 hominum, confilia item, atque euentus rerum in medio  
 ponit, in quæ pofteritas omnis tanquam in speculum inspi-  
 cere poffit, & vitam morefque componere. Quid bonorum  
 animos principum ad res cum laude gerendas magis accen-  
 dit, inflammatque? Tyrannorum cupiditates quid magis  
 15 refrenat? dum vtrique cernunt, quæ in vita patrarint,  
 futurum vt mox in orbis totius, imo sæculorum omnium  
 theatrum omnibus fpectanda producantur? Nullam earum  
 habere noticiam rerum, quæ antequam nafcerere, contige-  
 runt, eft femp̃ effe puerum.

20 Vt præteritis etiam sæculis vixiffe videamur, fola præ-  
 ftat Hiftoriarum cognitio. Abfolutum Oratorem neminem  
 dixerim, nifi & exemplis abundauerit, & quamplurima  
 nouerit. In libris historicorum, vt dixi, omnis exempli  
 documenta, velut in illuftri monumento pofita intuemur,  
 25 vnde quæ imitanda fint depromere, nobifque ad imitandum  
 proponere, quæ fugienda, fugere poffimus. Confulendum  
 eft itaque principibus, regibus, imperatoribus, vt hiftoricos  
 legant. Quæ enim non audent principibus demonftrare  
 domeftici, ea omnia principes ipfi in libris fcripta reperient.  
 30 Hiftoria ad id quod honeftum eft inflammat, vitia detefta-  
 tur, probos extollit, improbos deprimit.

His tam multis, ac varijs vtilitatibus adductus ego con-  
 fcripfi, & primus tanquam fatis mihi feruatam in literas  
 mifi rerum a Brabantiae Ducibus geftarum Hiftoriam, for-  
 35 tafte non tanta fermonis politie, at fide optima. Nihil enim  
 vel gratiæ, vel offenfæ datum eft. Scio abeffe ab Hiftorico  
 debere fœdum adfentationis crimen, & amorem ac beneuo-  
 lentiam, metum & fimultatem. Nullus in tota eft Hiftoria  
 locus, quem non fim paratus magna etiam fponfione in

40 chronicis lingua nostrate conscriptis, aut alijs certe, qui his  
de rebus aliquid literis mandauerint, ex fide representare.  
Quod si quis domesticis fidem existimet abrogandam scrip-  
toribus, Liuius fabulam, non historiam fecit, quem tam  
multi tradunt in conscribendis rebus gestis, Romanos, non  
45 Punicos sequutum esse annales. Quod vero ad stylum attinet  
meum omnino nihil sum sollicitus. Historia vt ad suum  
scribit Capitonem Plinius, quoquo modo scripta delectat,  
ipsa ad rerum noticiam prouocante natura. Sed damnabit  
fortasse me quispiam, vt nimis breuem. Datur laudi aperta  
50 ac lucida breuitas. qualis apud Salustium. Alius disparita-  
tem reprehendet. Huic Liuium obijciam, quem modo bre-  
uem, modo copiosum videmus. Dicet alius omitti quædam,  
& præteriri. Ad Iustinum prouocabo historiæ scriptorem,  
prouocabo ad Suetonium, qui Cæsarum vitas ita conscripsit,  
55 vt multa uel prætereat, vel nimis circumcise narret, quæ  
copiosius dicta sunt ab alijs. Sed nunc præfari defino.

Hanc vero historiam, hunc laborem meum Arnolde, &  
Ioannes viri ornatissimi vobis dedico. Et quia hoc sæculo  
non est tutum aliquid sine patrono in lucem emittere, vos  
60 mihi patronos eligo, tum quod ij estis qui mea scripta contra  
eos, quibus nihil placet nisi quod ipfi faciunt, defendere &  
possitis, & velitis. Possitis quia eruditi, et facundi. Velitis  
quia fidelissimi amici, tum quod uester singularis in me  
amor iam dudum expostulauit, vt vicissim meum erga vos  
65 amorem declararem. Valete & placide accipite, quæ modo  
de fundo paupere dona damus.

Louanij Anno Virginei partus Millefimo quingentesimo  
trigesimo secundo, Postridie inuentæ Crucis.

#### 68. — A JEAN DE FEVYN

*Comp. Art. Orat.*, A 1 v-A 2 v.

Louvain, 13 février 1535.

Par cette lettre, Barlandus dédia à son ami Jean de Fevyn (cf. Ep. 65)  
son traité intitulé *Compendiosae Institutiones Artis Oratoriae* : Louvain,  
R. Rescius et B. Gravius, février 1535 <sup>1)</sup> : cf. pp. 83, sq.

40 chronicis &c.] cf. pp. 115, sq.

<sup>1)</sup> Le texte de cette lettre se base sur une copie faite d'après le seul  
exemplaire connu de cette édition, se trouvant à la *Bibliotheca Publica  
Leniniana* de Moscou, et communiquée par le vice-directeur, M. SER-  
GIEVSKI.

ERVEDITISSIMO VIRO IOANNI FEUYNO FURNIO,  
IURIS VTRIUSQUE DOCTORI, SCHOLASTERI &  
CANONICO S. DONATIANI APUD BRUGENSES  
ADRIANUS BARLANDUS S. P. D.

SAEpius mecum egerunt hac in schola eloquentiae studiosi, vt breuem aliquam ac dilucidam Rhetoricae institutionis formam componerem ex qua summam artis pure, syncriterque cognoscere me docente possent. Quum  
5 honesta videretur eorum postulatio, licet difficile esset praestare quod peterent, mihi praesertim ad hoc studium tradendarum praeceptionum nunc quasi per diuerticula quaedam et de via digredienti, decreui tamen hominum qui omnes vellicant, omnes carpunt, omnibus subsannant,  
10 profiterique palam audent habere se etiam in optimum quemquam spicula, me potius maledictis exponere, quam studiosis artium bonarum vllo modo deesse. Quamobrem cogitanti mihi cui opusculum hoc dicarem, tu potissimum occurrebas, quod amici sinum, non iudicis supercilium te  
15 oblaturum ei certo sciebam.

Tibi igitur, atque adeo vni tibi dedico, consecroque. Tu si probabis hunc laborem meum, erit quod gaudeam. Solum ego te meorum studiorum abunde magnum theatrum puto. Proximo uere ad uos uenire constitui animi causa quidem,  
20 sed non sine libellis nostris. Tum intelliges cur meam in primum Aeneidos paraphrasim magna hic ex parte semel publice a me frequenti auditorio recitatam, Item alteram in Suetonij duos libros, nondum in apertum protulerim.

Impartire meis verbis multum salutis Cornelio Baers-  
25 dorpio medico, cognato meo, & Ludouico Viui, quos uiros & morum elegantia amabiles, & multae ac reconditae literæ nobis admirandos praebent. Vale.

---

24 Cornelio] Corneille de Baersdorp, issu de la famille de Borselen, naquit à Baersdorp sous Ter Goes, en Zélande. Il était un médecin si habile qu'il devint 'medicus cubicularius' de Charles-Quint et de sa famille, et fut nommé conseiller et chambellan impérial. Il écrivit un traité de médecine générale d'après Galien, 1538, et laissa d'autres œuvres. Il s'occupa activement de l'école latine de Bruges et mourut dans cette ville le 24 novembre 1565. Cf. *BibBelg.*, 143; *SanBru.*, 24, 86; *SanFla.*, 138; Paquot, IV, 103-4; *Cran.*, 204, 19, 243, a.

25 Ludovico Viui] cf. Ep. 11.

---

## 69. — A JEAN BECKER DE BORSELEN

*AmplOrat.*, a 2 r, v.

Louvain, avril (1536).

Barlandus avait dédié son premier ouvrage à Jean Becker : Ep. 1 ; il lui dédia aussi le dernier, l'*Opusculum de Amplificatione Oratoria* : Louvain, Servais Zassenus, avril 1536 : cf. pp. 85. sq. La lettre dédicatoire mentionne outre Adrien Ælius Barlandus, le médecin Hubert Barlandus.

Hubert BARLANDUS était fils de la sœur de Jean Becker et neveu d'Adrien Ælius. Il étudia à Louvain où il suivit les cours de Vives, et obtint le grade de licencié en médecine. Il continua ses études en France, notamment à Montpellier, où il apprit la médecine grecque qui avait remplacé les théories d'Avicenne. En 1528, la crainte d'une guerre lui fit quitter la France. Il semble avoir fait de la botanique en Franche-Comté, en Italie et en Suisse, où il vécut quelque temps avec Érasme à Bâle (Allen, VII, 2078, 14). Il quitta cette ville vers la fin de l'année, et édità à Strasbourg les *Medicinales Epistolae* de J. Manardus, février 1529. De retour en Brabant, il publia, en 1532, une *Velitatio* avec Arnold Nootz, professeur de Louvain, au sujet de la médecine grecque ou arabe. Ayant pratiqué quelque temps son art à Namur, il s'établit à Veere, où il devint, vers 1533, le médecin d'Adolphe de Bourgogne. Cette même année, il dédia à Jean de Fevyn, sa traduction du *De Paratu Facilibus* de Galien. En 1536, il publia une *Epistola Medica* sur la vertu des eaux distillées ; il y parle de la mort de son cousin Adrien Ælius. Il traduisit une Homélie de St. Basile, qu'il dédia à Maximilien de Bourgogne par une lettre dans laquelle il mentionne la mort récente de sa femme ; cette traduction semble avoir été imprimée par Rescius à Louvain, en 1541. La dernière trace que l'on trouve de l'activité d'Hubert Barlandus est une lettre datée de Veere, 1 août 1544, et adressée à Pierre Morbecanus, un médecin anversois ; on ignore la date de son décès. Cf. BB, B, 291, 8-22 ; Allen, VII, 2081, VIII, 2172.

DOCTISSIMO VIRO D. IOANNI BORSALO,  
DECANO ZANDENBURGENSI APVD VERIAM,  
ADRIANVS BARLANDVS S.

FACTUM a me adulescentulo est, & quidem sedulo Bor-  
fale, quod meminisse te certo scio, vt fructum aliquem  
studiorum meorum, quem illa ferebat ætas, non tam matu-  
rum, quam vberem, semper tibi promerem. Verum postea  
5 quam annis crescentibus studia quoque & iudicia increuere,

---

2 fructum] sans doute les *Fabule* d'Ésope : cf. Ep. 1.

meque totum tradidi egregiis scriptoribus, magistris, quod aiunt, mutis erudiendum, remissior paulatim factus sum ad scribendum, ac iam etiam quotidie minus audens. Itaque quas adolescentior miserim ad te lucubrationes meas, numerare aliquas possum, quas media confirmataque ætate, 10 non possum, quo in consilio diutius mihi permanendum esse non puto. Semper enim tacere cum eo, quem amore non vulgari prosequaris, ignavi est. Nec si in officio permanfi adolescens, debeo nunc tanquam inexercitatus histrio 15 in tertio, quartoue actu corruere, præsertim quum æmulationis tuorum studiorum me non excitare modo, sed etiam incendere soleat.

Quare sicuti adolescentior scripta mea ad te detuli, sic nunc ætate media secundos meos in facultate dicendi, 20 primos enim Ioannes Feuinus homo literatissimus habuit, foetus defero, non quo me ipse effusius diligas, Nam id fieri posse non puto, sed plane quia ita debeo ob magna tua erga me merita.

Ante paucos dies ad cognatum ex sorore tuum Hubertum 25 medicum in cultu literarum celebrem virum, mihi conscriptum Adriano Elio nostro Epitaphium. De quo quidem tu quod faciendum iudicaueris, id fieri volo. Carmen habet continetque, quo vir ille natus, quo educatus loco fuerit, Vbi bonas deinde literas, Philosophiam vbi didicerit, Per 30 quas artes summis viris commendatus, apud eos ita pie, innocenterque vixerit, ut ab hac rerum humanarum perturbatione in diuinas illas sedes migrasse eum nihil dubitem. D. Cornelio Decano istic maioris templi, viro optimo, plurimam velim a me salutem impartias. Vale ex vrbe 35 Louanio.

---

20 Feuinus] cf. Ep. 68.

21 Hubertum] Hubert Barlandus.

26 Adriano Elio] cf. Ep. 14.

26 Epitaphium] cf. pp. 223-24.

33 Cornelio] peut-être s'agit-il de *Cornelius de Romerswalia* qui, tout en étant *Decanus Veriensis*, fut promu docteur en théologie à Louvain, le 3 mai 1555 : VAnd., 113 ; *HEpM.*, 27.

---



## ERRATA

---

- Page 5, ligne 4, *au lieu de* : son âge, *lire* : l'âge.  
» 8, » 26, » dans, *lire* : en.  
» 10, » 33, *lire* : suggéré.  
» 12, » 4, *au lieu de* : connection, *lire* : *coniunctio*.  
» 15, » 9, *lire* : empêche.  
» 19, » 26, *au lieu de* : des amis, *lire* : ami.  
» 23, » 21, *lire* : ce sujet.  
» 25, » 25, *lire* : inhérent.  
» 27, » 10, *lire* : étudiants.  
» 47, note 4, *lire* : mihi.  
» 51, ligne 6, *lire* : vénitienne.  
» 65, » 24, *lire* : résout.  
» 78, » 28, *au lieu de* : tutandem, *lire* : tutandam.  
» 80, » 6, *lire* : futuras.  
» 82, » 3, *lire* : accesserit.  
» 125, » 3, *lire* : afférents.  
» 177, » 8, *au lieu de* : est établi, *lire* : sont établis.  
» 199, entête, *lire* : *Christiani*.  
» 210, ligne 32, *lire* : arts.  
» 216, » 7, *au lieu de* : a, *lire* : à.  
» 229, note 3, *ajouter* : Barlandus s'inspire évidemment d'Ovide  
(*Metam.*, 1, 285-291).  
» 260, note, *lire* : Niniuite.  
» 266, ligne 4, *lire* : sujet.  
» 285, » 5, *lire* : quittât.  
» 306, » 22, *lire* : quibusdam.
-

## LISTE DES OUVRAGES EMPLOYÉS

---

Cette liste ne mentionne que les titres des ouvrages fréquemment employés et indiqués dans les notes par un sigle. Sauf avis contraire, les chiffres arabes indiquent les pages.

- Adag. (ou Adagia)* = Hadrianus BARLANDUS, In omnes Erasmi Roterdami Adagiorum Chiliades Epitome ad commodiorem usum studiosorum utriusque linguæ conscripta : Louvain, Th. Martens, 1521.
- AFAInd.* = Librorum VI ad XIV Actorum Facultatis Artium (in Univ. Lovan.) Index, 1511-1676 = FUL, 729.
- Allen = P. S. ALLEN & H. M. ALLEN, Opvs Epistolarvm Des. Erasmi Roterdami, denvo recognitvm et avctvm : Oxford, depuis 1906. — Les chiffres indiquent les lettres et les lignes.
- AmplOrat.* = Adrianus BARLANDUS, Opvscvlvm de Amplificatione Oratoria, seu Locorum Vsv : Louvain, Serv. Zassenus, 1536.
- Analectes* = Analectes pour servir à l'Histoire Ecclésiastique de la Belgique : Louvain, 1864—
- ArsOrat.* = *Compendiosae institutiones artis oratoriae ab Adriano Barlando ... conscriptæ ... Emporit Rhetoris demonstratiuæ materiæ præceptum ... De genere demonstratiuo...* : Louanii, R. Rescius, 1535.
- BAB* = Bulletin de l'Académie Royale des Sciences et Belles Lettres de de Bruxelles : Bruxelles, 1834—
- Bahlmann = P. BAHLMANN, Die Lateinischen Dramen von Wimpfelings Stylpho bis zur Mitte des sechzehnten Jahrhunderts, 1480-1550 : Munster, 1893.
- BarlHist.* = Historica Hadriani BARLANDI Rhetoris Lovaniensis. Nvnc primvm collecta, simulque edita : Cologne, Bern. Gualterus, 1603.
- BaxF* = J. L. BAX, Fasti Academici Studii Generalis Lovaniensis (5 vols.) : manuscrit de la Bibliothèque Royale de Bruxelles, n° 22173.
- BB* = Bibliotheca Belgica. Bibliographie Générale des Pays-Bas (publiée par Ferd. van der HAEGHEN et R. van den BERGHE, avec la collaboration de V. van der HAEGHEN et A. ROERSCH) : Gand, depuis 1880.
- BelgMon.* = U. BERLIÈRE, Monasticon Belge (2 vols.) : Bruges, 1890-1929.
- BibBelg.* = Valerius ANDREAS Desselius, Bibliotheca Belgica : de Belgis Vita Scriptisque Claris (2<sup>de</sup> édit.) : Louvain, 1643.
- BibBelgMan.* = A. SANDERUS, Bibliotheca Belgica Manuscripta, sive Elenchus universalis codicum MSS. in celebrioribus Belgii cœnobiiis, ecclesiis, urbium ac privatorum hominum bibliothecis adhuc latentium (2 vols.) : Lille, 1641-1644.
- BibEr.* = [Ferd. van der HAEGHEN,] Bibliotheca Erasmiana. Répertoire des Œuvres d'Érasme (3 vols.) : Gand, 1893.

- BibMon.* = Fr. M. DRIVER, *Bibliotheca Monasteriensis sive Notitia de Scriptoribus Monasterio-Westphalis* : Munster, 1799.
- BN* = Biographie Nationale (*publiée par l'Académie Royale de Belgique*) : Bruxelles, depuis 1866.
- Bömer = Alois BÖMER, *Die Lateinischen Schülergespräche der Humanisten* : vol. I : Berlin, 1897.
- Bonilla = Ad. BONILLA Y SAN MARTIN, *Luis Vives y la Filosofía del Renacimiento* : Madrid, 1903.
- Brewer = J. S. BREWER, *Letters and Papers, Foreign and Domestic, of the Reign of Henry VIII., 1509-1530 (vols. I à IV)* : Londres, 1862, &c.  
— **Les chiffres indiquent les numéros des documents.**
- BrüdGemLeb.* = G. H. M. DELPRAT, *Die Bruderschaft des Gemeinsamen Lebens. Ein Beitrag zur Geschichte der Kirche, Litteratur und Pädagogik des vierzehnten, fünfzehnten und sechszehnten Jahrhunderts. Deutsch bearbeitet ... von G. MOHNIKE* : Leipzig, 1840.
- BrugSDon.* = <J. Fr. FOPPENS,> *Compendium Chronologicum Episcoporum Brugensium, necnon Præpositorum, Decanorum et Canoniorum, &c., Ecclesiæ Cathedralis S. Donatiani Brugensis* : Bruges, 1731.
- Burckhardt = J. BURCKHARDT, *Die Kultur der Renaissance in Italien. Ein Versuch (15<sup>me</sup> édit.)* : Leipzig, 1926.
- BusCEX.* = Valerius ANDREAS, *Collegii Trilinguis Buslidiani in Academia Lovaniensi Exordia et Progressus, et Linguae Hebraicæ Encomium* : Louvain, 1614.
- Capelli = Adr. CAPELLI, *Dizionario di Abbreviature Latine ed Italiane* : Milan, 1912.
- ClenE = Nic. CLENARDI *Epistolarvm Libri Dvo* : Anvers, Chr. Plantin, 1566.
- CollectGeld.* = J. PRINSEN, *Collectanea van Gerardus Geldenhauer Noviomagus, gevolgd door den Herdruk van eenige zijner Werken* : Amsterdam, 1901.
- Cooper = Thomas COOPER, *Thesaurus Linguae Romanæ & Britannicæ* : Londres, 1573.
- Cran.* = Henri de VOCHT, *Literae Virorum Ervditorum ad Franciscvm Craneveldivm 1522-1528* : Louvain, 1928. — **Les chiffres renvoient aux lettres et aux lignes.**
- Creizenach = Wilhelm CREIZENACH, *Geschichte des Neueren Dramas* : I, Mittelalter und Frührenaissance ; II & III, Renaissance und Reformation : Halle, 1901-1911.
- CroHZV* = <CORNELIUS AURELIUS GOUDANUS, VAN LOPSEN,> *Die cronycke van Hollandt, Zeelandt ende Vrieslant, beghinnende van Adams tiden ... tot den iare MCCCCC ende Xvij (Divisiekronek)* : Leyde, Seversz., 1517.
- Cuvelier = J. CUVELIER, *La population de Louvain aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles* : Bruxelles, 1909.
- DaxhVit.* = Ét. DAXHELET, *Notes sur l'Humaniste Italien Cornelio Vitelli, professeur à Louvain à la fin du XV<sup>e</sup> siècle (dans Bulletin de l'Institut historique Belge de Rome : xv, 83-97)* : Rome, 1935.

- Dial.* = Hadrianus BARLANDUS, Dialogi LXIII. ad profligandam è scholis barbariem longe utilissimi : Anvers, M. Hillen, juin 1532. — **Les chiffres indiquent les dialogues** : cf. pp. 161-164.
- Dittrich* = P. DITTRICH, Plautus und Terenz in Pädagogik und Schulwesen der deutschen Humanisten : Leipzig, 1915.
- Donk* = F. RUTTEN, Martin Donk, 1505-1590. Biographischer Beitrag zur niederländischen Kirchengeschichte : Munster, 1906.
- Doorslaer* = G. van DOORSLAER, Notes sur un Incunable Médical et son Auteur (*dans Annales d'Archéologie Médicale*) : Bruxelles, 1923.
- DucBrabHist.* = ADRIANUS BARLANDUS, Rerum gestarum a Brabantiae Ducibus Historia, nunc primum latine conscripta : Antverpiæ, H. Tilianus et J. Hoochstratanus, 1526.
- EE* = [J. Clericus,] Desiderii ERASMI Opera Omnia : Tomvs Tertivs qvi complectitvr Epistolas, pluribus quam ccccxv, ab Erasmo, aut ad Erasmum scriptis, auctiores (2 vols. ; = EOO, III) : Leyde, 1703.
- EnAen.* = Hadrianus BARLANDUS, Enarrationes in Primos Quatuor Libros Aeneidos Vergilij : Anvers, M. Hillen, 1529.
- EnAen<sup>2</sup>.* = Hadrianus BARLANDUS, Enarrationes in Primos Qvatuor Libros Aeneidos Vergilij : Anvers, M. Hillen, 1544.
- EOO* = [J. Clericus,] Desiderii ERASMI Roterodami Opera Omnia (10 vols.) : Leyde, 1703-1706.
- Ep., Epp.* = lettres de ou à Barlandus, reproduites ou résumées au Chap. VIII, pp. 237, sq.
- Excerpts* = H. de VOCHT, Excerpts from the Register of Louvain University from 1485 to 1527 (in *English Historical Review*, xxxvii, 89-105) : Londres, 1922.
- FlandIll.* = Antonius SANDERUS, Flandria Illustrata, sive Provinciæ ac Comitatus hujus Descriptio (3 vols.) : La Haye, 1732-35.
- Fleay* = F. G. FLEAY, A Biographical Chronicle of the English Drama, 1559-1642, (2 vols.) : Londres, 1891.
- Fruin* = R. FRUIN, Het Archief der O. L. Abdij te Middelburg : La Haye, 1901.
- FUL* = Henri de VOCHT, Inventaire des Archives de l'Université de Louvain, 1426-1797, aux Archives Générales du Royaume à Bruxelles : Louvain, 1927. — **Les chiffres désignent les numéros de cet Inventaire.**
- Gachard* = M. GACHARD, Collection des Voyages des Souverains des Pays-Bas (vol. II) : Bruxelles, 1874.
- GallChrist.* = Gallia Christiana : opera D. Sammarthani, Monachorum Congregationis S. Mauri & B. Hauréau (15 vols.) : Paris, 1716-1860.
- Gestel* = Corn. van GESTEL, Historia Sacra et Profana Archiepiscopatus Mechliniensis (2 vols.) : La Haye, 1725.
- Godet* = M. GODET, La Congrégation de Montaigu, 1490-1580 : Paris, 1912.
- GoethHist.* = F. V. GOETHALS, Histoire des Lettres, des Sciences et des Arts, en Belgique et dans les pays limitrophes (4 vols.) : Bruxelles, 1840-1844.

- Græsse = GRÆSSE, Trésor des Livres Rares et Précieux, ou Nouveau Dictionnaire Bibliographique (7 vols.) : Berlin, 1922—.
- Guicciardini = LUD. GUICCIARDINI *Omnium Belgii, sive Inferioris Germaniæ, Regionum Descriptio* (trad. de R. Vitellius Zirizæus) : Amsterdam, 1613.
- Halkin = LÉON-H. HALKIN, *Le Cardinal de la Marck, Prince-Evêque de Liège, 1505-1538* : Liège, 1930.
- Halm = CAR. HALM, *Rhetores Latini Minores* : Leipzig, 1863.
- Hauser = H. HAUSER, *Les Sources de l'Histoire de France. xvi<sup>e</sup> siècle : tome II, 1515-1559* : Paris, 1909.
- Hazlitt = W. C. HAZLITT, *A Manual for the Collector and Amateur of Old English Plays* : Londres, 1892.
- Henne = ALEX. HENNE, *Histoire du Règne de Charles-Quint en Belgique (10 vols.)* : Bruxelles, 1858-1860.
- Hellin = E. A. HELLIN, *Histoire Chronologique des Evêques et du Chapitre exemt de l'Eglise Cathédrale de Saint-Bavon à Gand* : Gand, 1772.
- HEPM = [H. F. van HEUSSEN,] *Historia Episcopatum Fœderati Belgii : <2<sup>nd</sup> volume :> Diocesis Middelburgensis* : Leyde, 1719.
- Herford = CH. H. HERFORD, *Studies in the Literary Relations of England and Germany* : Cambridge, 1886.
- HistLib. = HADRIANI BARLANDI... *Libri tres, de Rebus gestis Ducum Brabantiae. Eiusdem de Ducibus Venetis, Liber vnus* : Louvain, Barth. Gravius & Rutg. Rescius, 1532.
- Hugo = C. L. HUGO, *Sacri et Canonici Ordinis Præmonstratensis Annales (2 vols.)* : Nancy, 1734-36.
- HutO = ED. BÖCKING, *Ulrichi Hutteni Opera quæ reperiri potuerunt Omnia (5 vols.)* : Leipzig, 1859-1861.
- HutOS = ED. BÖCKING, *Ulrichi Hutteni Operum Supplementum (2 vols.)* : Leipzig, 1864-69.
- Instit. = HADRIANI BARLANDI, *Institutio Christiani Homini* : Anvers, H. Tilianus et J. Hoochstratanus <, 1526>.
- Isag. = HADRIANI BARLANDI, *Rhetorice Isagoge, dans : LILIUS, Libellus de Constructione Octo Orationis Partium* : Louvain, Th. Martens, 1516.
- Iseghem = A. F. van ISEGHEM, *Biographie de Thierry Martens d'Alost, Premier Imprimeur de Belgique* : Malines, 1852. Avec Supplément (= S) : Malines, 1866.
- Joci = ADRIANI BARLANDI *Iocorum Veterum ac Recentium libri tres* : Anvers, M. Hillen, 1529.
- de Jongh = H. de JONGH, *L'Ancienne Faculté de Théologie de Louvain au Premier Siècle de son Existence, 1432-1540* : Louvain, 1911.
- JovEDV = PAULUS JOVIUS, *Elogia Doctorum Virorum ab avorum memoria publicatis ingenij monumentis illustrium* : Bale, 1571.
- Keussen = HERMANN KEUSSEN, *Die Matrikel der Universität Köln : (2<sup>nd</sup> vol.) 1476-1559* : Bonn, 1919.

- KrafftBeitr.** — C. KRAFFT & W. CRECELIUS, Beiträge zur Geschichte des Humanismus am Niederrhein und in Westfalen (2 vols.) : Elberfeld, 1870-1875.
- Lambinet** = P. LAMBINET, Recherches historiques littéraires et critiques, sur l'origine de l'imprimerie ; particulièrement sur ses premiers établissements, au xv<sup>e</sup> siècle dans la Belgique, maintenant réunie à la République française : Bruxelles, E. Flon, An VII.
- LatCont.** = H. de VOCHT, The Latest Contributions to Erasmus' Correspondence (*dans* Englische Studien, xl, 372-94) : Leipzig, 1909.
- Lawton, Lawson** = H. W. LAWTON, Tércence en France au xvi<sup>e</sup> siècle : Paris, 1926 (*cité par erreur comme* Lawson, p. 77).
- LibActVI.** = Liber Sextus Actorum Universitatis Louaniensis (du 28 févr. 1523 au 21 déc. 1542) = FUL, 54.
- LibActArtV.** = Quintus Liber Actorum ceu Conclusionum Facultatis Artium (in Univ. Lovan. : du 9 novembre 1482 au 27 sept. 1511) = FUL, 712.
- LibIntIII.** = Liber Tertius Intitulorum (Univ. Lovan. : du 31 août 1485 au 31 août 1527) = FUL, 23.
- LibNomI.** = Liber Primus Nominationum Ven. Facultatis Artium (in Univ. Lovan.) (du 25 avril 1515 au 26 janv. 1547) = FUL, 4751.
- Lokeren** = A. van LOKEREN, Histoire de l'Abbaye de Saint Bavon et de la crypte de Saint Jean à Gand : Gand, 1855.
- LovEpit.** = <Ad. EVERAERTS,> Recueil de Tombes et Épitaphes à Louvain et dans ses Environs : Ms. des Archives de Louvain n<sup>o</sup> 79.
- MalInscr.** = Inscriptions Funéraires et Monumentales de la Province d'Anvers : 8<sup>e</sup> volume : Malines. Églises Paroissiales : Anvers, 1903.
- MalMéd.** = G. van DOORSLAER, Aperçu Historique sur la Médecine et les Médecins à Malines avant le xix<sup>e</sup> siècle : Malines, 1900.
- Manitius** = Max MANITIUS, Geschichte der Lateinischen Literatur des Mittelalters (3 vols.) : Munich, 1911-1931.
- Massebieau** = L. MASSEBIEAU, Les Colloques Scolaires du seizième siècle et leurs Auteurs, 1480-1570 : Paris, 1878.
- MechOpgeh.** = Provincie, Stad, ende District van Mechelen opgeheldert (2 vols.) : Bruxelles, J. B. Jorez, 1770.
- Menand.** = Menandri Dicta Eximia a Barlando Adnotationibus illustrata : (*dans* : Hoc in Libello &c.) : Louvain, Th. Martens, 1515.
- Miræus** = Aubertus MIRÆUS, Bibliotheca Ecclesiastica, sive de Scripturis Ecclesiasticis (2 vols.) : Anvers, 1639-1649.
- Moeller** = Ch. MOELLER, Éléonore d'Autriche et de Bourgogne, Reine de France : Paris, 1895.
- Mol.** = Joannes MOLANI Historiæ Lovaniensium Libri xiv (*édités par* P. F. X. de Ram : 2 vols.) : Bruxelles, 1861.
- MonHL** = H. de VOCHT, Monumenta Humanistica Lovaniensia. Texts and Studies about Louvain Humanists in the First Half of the xv<sup>th</sup> Century : Louvain, 1934.
- MosPædol.** = Petrus MOSELLANUS, Paedologia. Herausgegeben von H. Michel : Berlin, 1906.

- MurmO = A. BÖMER, *Ausgewählte Werke des Münsterischen Humanisten Johannes Murmellius* (5 vols.) : Munster, 1895.
- NBW = P. C. MOLHUYSEN, P. J. BLOK & K. H. KOSSMANN, *Nieuw Nederlandsch Biographisch Woordenboek* : Leyde, depuis 1911.
- NedBib. = W. NYHOFF & M. E. KRONENBERG, *Nederlandsche Bibliographie van 1500 tot 1540* : La Haye, 1900. — **Les chiffres renvoient aux numéros de ce livre** ; les sigles *AI, AII, AIII*, &c. aux diverses listes complémentaires, *Aanvullinges*, éditées depuis 1900.
- NèveMém. = Félix NÈVE, *Mémoire Historique et Littéraire sur le Collège des Trois-Langues à l'Université de Louvain* : Bruxelles, 1856.
- NèveRen. = Félix NÈVE, *La Renaissance des Lettres et l'Essor de l'Érudition Ancienne en Belgique* : Louvain, 1890.
- NobPB. = M. de VÉGIAÑO & J. S. F. J. L. de HERCKENRODE, *Nobiliaire des Pays-Bas et du Comté de Bourgogne* (4 vols.) : Gand, 1862-66.
- OE = OLAH MIKLÓS LEVELEZÉSE. KÖZLI IPOLYI Arnold : Budapest, 1875.
- Papebrochius = DAN. PAPEBROCHIUS, *Annales Antverpienses* (éd. F. H. Mertens & É. Buschmann : 5 vols.) : Anvers, 1845-48.
- Paquot = J. N. PAQUOT, *Mémoires pour servir à l'Histoire Littéraire des dix-sept Provinces des Pays-Bas, de la Principauté de Liège, et de quelques contrées voisines* (18 vols.) : Louvain, 1763-1770.
- Plin. = C. Plinii Secundi *Epistole Familiares cum Barlandi scholiis* : Louvain, Th. Martens, 1516.
- Polet = Amédée POLET, *Petrus Nannius, 1500-1557* (*Humanistica Lovaniensia*, V) : Louvain, 1936.
- Reichling = D. REICHLING, *Johannes Murmellius. Sein Leben und seine Werke* : Fribourg e. Bris., 1880.
- Reichstagsakten = A. WREDE, *Deutsche Reichstagsakten unter Kaiser Karl V. (Zweiter Band)* : Gotha, 1896.
- Reinhardstöttner = C. von REINHARDSTÖTTNER, *Plautus und seine späteren Bearbeiter* : Leipzig, 1886.
- Renaudet = A. RENAUDET, *Préréforme et Humanisme à Paris pendant les premières Guerres d'Italie, 1494-1517* : Paris, 1916.
- RenHum. = L. GEIGER, *Renaissance und Humanismus in Italien und Deutschland* : Berlin, 1882.
- RenRéf. = F. MOURRET, *La Renaissance et la Réforme* : Paris, 1910.
- ReusAdrVI. = E. H. J. REUSENS, *Syntagma Doctrinæ Theologicæ Adriani Sexti, Pont. Max.* : Louvain, 1862.
- ReusDoc. = E. REUSENS, *Documents relatifs à l'Histoire de l'Université de Louvain, 1425-1797* (3 vols.) : Louvain, 1881-1902.
- RothAugsb. = Fr. ROTH, *Augsburg's Reformationsgeschichte, 1517-1527* : Munich, 1881.
- SanBru. = Antonius SANDERUS, *De Brvgensibvs Ervditionis Fama Claris Libri duo* : Anvers, 1624.
- Sandys = John Edwin SANDYS, *A History of Classical Scholarship* (3 vols.) : Cambridge, 1906-1908.
- SanFla. = Antonius SANDERUS, *De Scriptoribvs Flandriæ Libri Tres* : Anvers, 1624.

- SanGa.** = Antonius SANDERUS, De Gandavensibvs Ervditionis Fama Claris Libri Tres : Anvers, 1624.
- SaxOnom.** = Christ. SAXIUS, Onomasticon Literarium, siue Nomenclator Historico-Criticus Scriptorum : Pars Tertia <1500-1585> : Utrecht, 1780.
- Schanz** = SCHANZ, Geschichte der Römischen Litteratur bis zum Gesetzgebungswerk des Kaisers Justinian (7 vols) : Munich, 1907-1922.
- SchelAmLit.** = J. G. SCHELHORN, Amoenitates Literariæ (14 vols.) : Francofort, 1725-31.
- Schelling** = F. E. SCHELLING, Elizabethan Drama, 1558-1642 (2 vols.) : Londres, 1908.
- Schrevel** = A. C. de SCHREVEL, Histoire du Séminaire de Bruges (2 vols.) : Bruges, 1883-1895.
- Scriverius** = P. SCRIVERIUS, Inferioris Germaniæ provinciarum unitarum Antiquitates : Leyde, 1611.
- SRomb.** = J. LAENEN, Histoire de l'Église Métropolitaine de Saint-Rombaut à Malines (2 vols.) : Malines, 1919-1920.
- Streckenbach** = G. STRECKENBACH, Stiltheorie und Rhetorik der Römer als Gegenstand der 'imitatio' im Bereich des deutschen Humanismus : Wittenberg, 1932.
- Sweerts** = Fr. SWEERTS, Athenæ Belgicæ : Anvers, 1628.
- Terent.** = P. Terentii Sex Comœdiæ cum Commentariis Adriani Barlandi : Louvain, R. Rescius, 1530.
- Theux** = J. de THEUX de MONTJARDIN, Le Chapitre de Saint-Lambert à Liège (4 vols.) : Bruxelles, 1871-72.
- Tiraboschi** = Girolamo TIRABOSCHI, Storia della Letteratura Italiana (7 vols.) : Florence, 1812.
- Tit.Liv.** = T. Livii Patavini eximii historici liber de Regibus Romanorum, scholijs illustratus, auctore Hadriano Barlando : Anvers, M. Hillen <, 1520>.
- ULAnn.** = Annuaire de l'Université Catholique de Louvain : Louvain, 1837 —
- VAnd.** = VALERIUS ANDREAS, Fasti Academici Stvdii Generalis Lovaniensis (2<sup>de</sup> édit.) : Louvain, 1650.
- Vergil.** = Hadriani BARLANDI Versuum ex Bucolicis Vergilii Proverbialium Collectanea : Louvain, Th. Martens, 1514.
- VergiP.** = Hadriani BARLANDI Versuum ex Poetarum Principe Vergilio Proverbialium Collectanea : rursus ab eodem recognita atque aucta : Paris & Louvain, Égide de Gourmont <, 1517>.
- Vern.** = Nicolaus VERNULÆUS, Academia Lovaniensis Libri III : Louvain, 1627.
- VOO** = J. L. VIVIS Valentini Opera Omnia (edente Greg. MAJANSIO : 8 vols.) : Valence, 1782-1790.
- Walther** = A. WALTHER, Die Burgundischen Zentralbehörden unter Maximilian I und Karl V : Leipzig, 1909.
- Ward** = A. W. WARD, A History of English Dramatic Literature to the Death of Queen Anne (3 vols.) : Londres, 1899.



**Watson = Foster WATSON, Vives : On Education. A Translation of the *De Tradendis Disciplinis* of Juan Luis Vives, with an Introduction : Cambridge, 1913.**

**WimptLeb. = J. KNEPPER, Jakob Wimpfeling, 1450-1528. Sein Leben und seine Werke : Fribourg (Brisg.), 1902.**

**WimptPäd. = J. FREUNDGEN, Jakob Wimphelings Pädagogische Schriften übersetzt, erläutert und mit einer Einleitung versehen : Paderborn, 1898.**

**Woodward = W. H. WOODWARD, Studies in Education during the Age of the Renaissance, 1400-1600 : Cambridge, 1906.**

---

## INDEX DES NOMS DE PERSONNES

---

Les noms imprimés en MAJUSCULES indiquent les auteurs de l'antiquité, dont certaines œuvres furent éditées ou commentées par Barlandus, ainsi que ceux de ses contemporains qui lui écrivirent ou reçurent de lui des lettres, analysées ou reproduites au Chapitre VIII : une notice biographique est ajoutée aux premières de ces lettres. Les chiffres **gras** sont ceux des pages où se trouvent ces épîtres et ces notices biographiques, et les études consacrées à ces différentes œuvres. Les personnages postérieurs à 1800 ne sont pas mentionnés dans cette liste.

- |  |   |
|--|---|
| <p>Adrien VI, 4 8 69 121 204 241 272 312 326.<br/> Ægidius, Petrus : <i>cf</i> Gilles.<br/> Aerd, Werner, 311.<br/> Agricola, Rodolphus : <i>cf</i> Huysman.<br/> Albert le Grand, 25 95 121.<br/> Albin, 284.<br/> Aléandre, Jérôme, 321.<br/> Alexandre, Sévère, 284.<br/> Algoet, Liévin, 293.<br/> Allemagne, Frédéric III, empereur d', 106 120.<br/> Aloinus : <i>cf</i> Halewyn.<br/> AMSTERDAM, ALARD d', 15 18 20 46 57 98 102 224 232 273 <b>277-281</b>.<br/> André, Valère, 5 127.<br/> Andrelini, Fausto, 166 222.<br/> Angleterre, Catherine, reine d', 194.<br/> Angleterre, Élisabeth, reine d', 213.<br/> Angleterre, Henri VIII, roi d', 143 167 247 254.<br/> Angleterre, Marie, princesse, et reine d', 194 248.<br/> Antoninus, 284.<br/> Apelle, 279.<br/> Apulée, 55 182 184 227 304.<br/> Aragon, Alphonse d', roi des deux Siciles, 149 156.<br/> Archippe, 280.<br/> Aretino, 131.<br/> Aristote, 8 75 183 184 186 202 305.<br/> Attale, 288.<br/> Auguste, 151 157 279 284.<br/> Augustin, Saint, 240 288 303 313 320.<br/> Aulu-Gelle, 34 40 53 65 75 123 149 225 265.<br/> Aurélien, 284.</p> | <p>Aurelius : <i>cf</i> Gérard.<br/> Aurelius, Victor, 225.<br/> Ausone, 149 151 153 193 276.<br/> Autel, Arnold d' : <i>cf</i> Vogelsanck.<br/> Autriche, Albert, archiduc d', 125.<br/> Autriche, Charles-Quint d', 3 94 96 106 109 110 113 115 117 121 151 201 242 255 258 260 267 268 270 <b>271-272</b> 281 292 297 307 324 329.<br/> Autriche, Éléonore d', 320.<br/> Autriche, Ferdinand d', 167.<br/> Autriche, Isabelle d', 125.<br/> Autriche, Marguerite d', 121 242 255 256.<br/> Autriche, Maximilien d', 121 272.<br/> AVIANUS, <b>33-37</b> 129 238 239 240 245 269.<br/> Avicenne, 330.<br/> Azevedo, J. F. A. de, 283.<br/><br/> Bachusius, Gérard, 321.<br/> Bade d'Assche, Josse, 92 116 211 324.<br/> Baden, Catherine, ou Marguerite de, 270.<br/> Badius : <i>cf</i> Bade.<br/> Baenst, Paul de, 120.<br/> Baersdorp, Corneille de, 24 329.<br/> Balthazar, P., 126.<br/> Barbaro, Ermolao, 56.<br/> Bargeo, Pier Angelio, 213.<br/> Barlaeus, Melchior, 125.<br/> BARLANDUS, ADRIEN AELIUS, 13 223 224 247 <b>254-255</b> 330 331.<br/> BARLANDUS, CORNEILLE (fils), 2 3 241 <b>265-267</b>.<br/> Barlandus, Corneille (père), 2.<br/> Barlandus, Dulcia, ou Zoeteken, 2 25.<br/> BARLANDUS, HUBERT, 254 <b>330</b> 331.</p> |
|--|---|

- Barlandus, Jacques, 254.  
 Basile, Saint, 330.  
 Beauvais, Vincent de, 92.  
 Bebel, Henri, 147 148 296 297 314.  
 BECKER, JEAN, 4 10 12 14 34 43 56  
 59 60 85 100 101 191 224 **238-241**  
 267 **273-276** 281 283 291 292 300  
**330-331**.  
 BEEK, A RIVULO, ADRIEN VAN, 18  
 107 159 160 171 **298-299** 300.  
 Beek, a Rivulo, Gaspard, 298.  
 Beeke, Herman van der, 37 38 190.  
 Beken, Adrien van der : *cf* Beek.  
 Beken, Clenardus, Nicolas, 178 215  
 216.  
 Bergh, Petrus van den, 45.  
 BERGHES, ou BERGEN, ANTOINE DE,  
 16 36 242 **247-248** 254.  
 Berghes, Antoine de, Abbé de  
 Saint-Bertin, 247.  
 Berghes, Corneille de, Seigneur de  
 Zevenbergen, 242.  
 Berghes, Jean de, 121 127 242 247.  
 Berghes, Maximilien de, 242.  
 Beroaldo, Filippo, 40 79 227.  
 Bertinis, Léonard de, 326.  
 Bertulphe, Saint, 297.  
 Bichlingen, Frédéric de, 270.  
 Biondo, Flavio, 103 116.  
 BLEHEN, ADRIEN DE, 24 122 **324-**  
**325**.  
 Blehen, Antoine de, 324.  
 Bontius, Gregorius, 148.  
 Boots, Lucie, 255.  
 Borsalia, Adrianus Cornelii de, 5.  
 Borsalus : *cf* Becker.  
 Borselen, Anne de, 281.  
 Borselen, famille de, 329.  
 Bourbon, Cardinal de, 92.  
 BOURGOGNE, ADOLPHE DE, Seigneur  
 de Veere, 19 104 238 **281-282**  
 289 290 307 330.  
 BOURGOGNE, CHARLES LE TÉMÉ-  
 RAIRE, DUC DE, 28 29 30 100 **104-**  
**106** 114 120 223 233 272 276 282  
 283.  
 BOURGOGNE, MAXIMILIEN DE, 20 117  
 147 149 **296-297 313-314** 330.  
 Bourgogne, Philippe de, évêque  
 d'Utrecht, 102 103 263 281.  
 Bourgogne, Philippe de, père  
 d'Adolphe, 281.  
 Bourgogne, Philippe le Beau, duc  
 de, 6 22 56 117 120 211 242 255  
 272 281.  
 Bourgogne, Philippe le Bon, duc  
 de, 20 120 272.  
 Brabant, Godefroid le Barbu, duc  
 de, 114 120.  
 Brie, Germain de, 224.  
 BROECKHOVEN, NICOLAS VAN, de  
 Bois-le-Duc, 21 35 56 62 **284-285**.  
 Brouchier, Brucherius, Jean, 141.  
 Bruno Brunonis, d'Utrecht, 6.  
 Brunssenius, Conrad, 144.  
 Budé, Guillaume, 53 64 75 133 134  
 151 166.  
 Buscoducensis, Nicolaus : *cf*  
 Broeckhoven.  
 Busleyden, Jérôme de, 12 13 14 56  
 238 267 312.  
 Byns, Anna, 297.  
 Caesarius, Jeann, de Juliers, 183  
 305.  
 Calentius, Elisius : *cf* Calenzio.  
 CALENZIO, ELISIO, 27 **46-47** 59 129  
 130 255 256 257.  
 Caligula, 96 250 284.  
 Callidius Goudanus, Corneille, 109  
 126.  
 Calphurnius, 78.  
 Campano, Gianantonio, 33 34 56.  
 Canne, Nicolas, 312.  
 Cannyf, Gérard, de Meeuwen, 252.  
 Cantimpré, Thomas de, 92.  
 Caracalla, 284.  
 Carani, Lelio, 145.  
 Cassandre, Georges, 297.  
 Cassiletanus : *cf* Zutpene.  
 Cassiodore, 84.  
 Catilina, 229 301.  
 Caton, 9 146 217 269 304 322.  
 Catulle, 55 151.  
 Cerda, Maria Manuel de la, 296.  
 Cervicornus, Eucharius, 143 155  
 159.  
 César, Jules, 63 96 149 182 184 225  
 284 303.  
 Ceuster, ou Ceusters, Jean, de  
 Brecht, 4 252.  
 Charlemagne, 114.  
 Charles Martel, 93 94 114 116.  
 Chièvres : *cf* Croy.  
 Chilius, Adrien, 321.  
 Cicéron, 17 23 30 40 53 54 57 58 59  
 61 64 84 86 87 88 91 96 132 149  
 182 183 184 186 193 202 207 224  
 225 227 228 229 240 250 257 259  
 265 269 301 303 304 305 312 313  
 320 322.  
 Cinthio, Giralaldi, 213.  
 Claude, 284.  
 Clément VII, 213.  
 Clyte, Jeanne de la, 260.  
 Codrus, Antoine, 208.  
 Colinet, Colineus, 324.  
 Comines, Philippe de, 260.  
 Commode, 284.  
 Constantin, 284.

- Cordatus, Adrien, 20 98 100 232 278 296 313.  
 Cordier, Mathurin, 179 180.  
 Cornelius Nepos, 225.  
 Coronel, Louis, 297.  
 Corswarem, Walter de, 270.  
 Corten, famille de, 283.  
 Coukercken, Corneille van, 20 21 100 102 105 232 233.  
 Courteville, Jacques de, 19.  
 CRANEVELT, FRANÇOIS DE, 5 6 8 13 224 249 263 **292-294** 307 **309-312** 321.  
 Crésus, 248.  
 Crinito, Pietro, 34 96 258.  
 CROY, CHARLES DE, 19 28 158 159 160 171 251 293 **294-295** 311.  
 Croy, Guillaume de, Cardinal, 17 19 247 248 251 268 269 293 294 295.  
 Croy, Guillaume de, ministre de Charles d'Autriche, 268 272 293 294.  
 Croy, Henri de, 294.  
 Croy, Robert de, 251.  
 Dalberg, Jean de, 262.  
 Démosthène, 250.  
 Despouterius : cf Spouter.  
 Didius Julianus, 284.  
 Dioclétien, 254.  
 Diogène : cf Laërce.  
 Dodoens, 256.  
 Doesborch, J. van, 115.  
 Dolce, Lodovico, 213.  
 Domitien, 97 284.  
 Donat, Aelius, 78 79 81 82.  
 Donat, Tiberius Claudius, 63 69 71 72 75 76 285 317 318.  
 Dorp, Martin van, 5 8 10 14 16 21 29 34 35 39 41 103 107 108 110 112 117 126 179 191 207 208 209 220 224 225 230 231 232 253 289 291 292 299 306 312 321.  
 Dorpius : cf Dorp.  
 Driedo, ou Nys, Jean, de Turnhout, 286 294.  
 Duffle, Cécile van, 255.  
 Duffle, Jacques van, 324.  
 Duncan, Martin, 179.  
 Duvenvoorden, Arnold de, 326.  
 Duvenvoorden, Arnoldine de, 326.  
 EGMONT, GEORGES D', 16 98 99 **270-271**.  
 Egmont, Guillaume d', 270.  
 Egmont, Jean d', 270.  
 EGMONT, PHILIPPE D' 16 98 99 **270-271**.  
 Egnatius, Baptista, 69.  
 Elzevier, 125.  
 Emili, Paolo, de Vérone, 92 118 125.  
 Emporius, 83 84.  
 Enckenvoirt, Cardinal d', 270.  
 Ennius, 240.  
 Epictète, 35.  
 Episcopus, Nicolas, 155 156 289.  
 ERASME, 5 6 7 11 13 14 16 17 18 20 21 23 27 28 30 33 35 **37-38** 39 40 50 56 60 61 73 74 75 77 78 81 82 93 101 129 **131-145** 146 149 150 151 152 153 154 155 156 157 158 162 163 166 171 172 173 174 177 179 184 185 186 191 200 207 211 212 223 224 230 231 236 244 245 247 248 250 251 252 256 260 261 265 266 **267-269** 273 277 281 284 286 287 288 289 290 292 293 295 296 297 298 299 301 305 306 308 311 312 313 314 315 321 326 330.  
 ÉSOPE, 9 27 28 **33-37** 76 129 181 190 223 230 231 238 240 241 242 243 247 248 269 275 302 330.  
 Estienne, 78 79 81.  
 Eucharius, Eligius : cf Houckaert.  
 Eucharius, évêque d'Orléans, 116.  
 Euripide, 11 74 164 210 212 266.  
 Eutrope, 97.  
 Everardi, Nicolas, 246.  
 Fabricius, 40.  
 Falconius, Joannes, 135.  
 Fenestella, 151.  
 Ferron, Arnold, 92 118 125.  
 FEVYN, JEAN DE, 24 77 83 288 **319 320-324 328-329** 330 331.  
 Ficino, Marsilio, 131.  
 Filelfo, Francesco, 56 182 304 318.  
 Florus, 63 137 287.  
 France, François I<sup>er</sup>, roi de, 94 163.  
 François d'Assise, Saint, 152.  
 Frischlin, Nicodème, 213.  
 Froben, Jean, imprimeur, 84 116 133 138 155 156 224 268 273 289 295 312 324.  
 Gager, William, 213.  
 Gaguin, Robert, 114 116 226.  
 Galba, 284.  
 Galien, 329 330.  
 Galle, Philippe, 125 126.  
 Gast, Peregrinus, Petrosulanus, Jean, 155 157.  
 Gaza, Théodore, 181 185 302 318.  
 GELDENHOUWER, GÉRARD, de Nîmègue, 12 21 39 50 93 108 109 126 177 191 214 222 253 254 **263-264** 293 294 296 300 307.  
 Gérard, Corneille, de Gouda, Aurelius, 93.  
 Germanicus, 284.

- Géta, 284.  
 Ghinck, Arnold, 26.  
 Gilles, Ægidius, Pierre, 35 113 120 135 231 284.  
 Gnapheus, de Volder, Guill., 208.  
 Goclenius, Conrad, 1516 224 273 326.  
 Goes, Damien a, 324.  
 Goinus, Antoine, 200.  
 Gordien, 284.  
 Gormontius, Egidius : *cf* Gourmont.  
 Gossart de Mabuse, Jean, 56.  
 Goudanus, Guillaume : *cf* Herman.  
 Gourmont, Gilles, ou Égide de, 41 42 45 192 232 248 252 260.  
 Grapheus, Scribonius, Cornelius de Schrijver, 214 222 250 251 254.  
 Grapheus, J., 200 284.  
 Gratien, 284.  
 Grave, Gravius, Barthélemy de, 83 118 321 324 326 328.  
 Grégoire, évêque d'Utrecht, 103.  
 Grégoire IX, 22 141 203.  
 Groesbeeck, Georges de, 270.  
 Grosset, Gilbert, de Martauban, 144.  
 Grotius, 128.  
 Gualterus, ou Gualtherus, Bernard, imprimeur, 124 126 155 180 300.  
 Guicciardini, 109 254 260.  
 Guillard, Louis, 19 294.  
 Gymnich, Jean, 84 85.  
 Gymnich, Martin, 85.  
  
 Hadrien, 284.  
 Haeghen, Godefroid van der, 144.  
 HALEWYN, GEORGES DE, 13 41 43 252 253 260-261.  
 Hardouin, Harduyn, 241 289.  
 Harmelatis, Theophilus, Godfridus, 113.  
 Hedenbault, Philippe de, 320.  
 Heek, Alexandre, 37.  
 Heeme, Haemus, François, 234.  
 Hellynck, Lupus, 321.  
 Henricpetri, J., 118 125.  
 Herbertus, Hadrianus, 12 224.  
 Herman, Guillaume, 33 34 35 36 239 240 248 270 302.  
 Hervagen, Hervagius, J., 155 289.  
 Hésiode, 8 74 240.  
 Heynsberch, Servais, 26.  
 Hillen, Hillenius : *cf* Hoochstraeten.  
 Hittorp, Godefroid, 143 144.  
 Hockema, Balthasar, 308.  
 Hollande, Guillaume II, Comte de, 100.  
 Hollande, Guillaume III, Comte de, 99.  
 Hollande, Guillaume V, Comte de, 100.  
 Hollande, Jean I<sup>er</sup>, Comte de, 99.  
 Homère, 7 39 47 202 240 250 252 261.  
 Honter, Jean, 145.  
 Hoochstraeten, Hillenius, Michel van, 59 63 66-68 76 100 110 113 144 148 159 160 194 223 273 276 277 281 282 283 284 313 315 316 317 318.  
 Hoochstraeten, Jean de, 196 307.  
 Hoochstratanus : *cf* Hoochstraeten.  
 Horace, 40 71 151 162 172 174 175 182 184 199 225 241 250 303 326.  
 HOUCKAERT, HOUCARIUS, Éloi, 20 148 149 176 297.  
 Hout, Pierre van den, Ligneus, 213.  
 Hutten, 172.  
 Huysman, Agricola, Rodolphe, 64 75 120 262 277.  
  
 Isle, Baudouin de l', 296.  
  
 Jacobs, Cornelia, 2 18.  
 Jean Chrysostome, Saint, 199.  
 Jean XXII, 103.  
 Jérôme, Saint, 96 240 258 303 320.  
 Jorius, David, 144.  
 Jovien, 284.  
 Julien, 284.  
 Justin, 328.  
 Justinien, 267.  
 Justinus, 75.  
 Juvénal, 150 182 199 303.  
  
 Karoch de Lichterburck, de Monte Rutilo, Samuel, 172.  
 Kerpen, Ève de, 326.  
 Keyser, Martin de, 144 200.  
 Knaustius, 213.  
 König, J., 123.  
 Kortenhoef, Cortehoevis, Thierry de, 144.  
  
 Lactance, 75 219 320.  
 Laërce, Diogène, 149.  
 Lalaing, Arnold de, 120.  
 Lambert, Saint, 115 116.  
 Lampridius, Ælius, 152.  
 Landino, Christoforo, 69 71 75.  
 Langeveldt, Georges van, 208.  
 Langius, Jos, 145.  
 LATOMUS, LATHOMUS : JACQUES MASSON, 250-251 294 311.  
 LAURENS, LAURENTIUS, JEAN, de Zierikzee, 18 196 307-308.  
 Laurin, Marc, 247 321.  
 Leidensis, Gerardus : *cf* Leyde.

- Lelius, 313.  
 Léon X, pape, 79.  
 Lessines, Arnold de, 18 69 79.  
 Leupe, Jean, 35.  
 Leyde, Gerard de, 37.  
 Leyva, Antoine de, 111.  
 Liedekerke, Josse de, 24.  
 Lieshout, Nicolas Godefridi de, 4 71.  
 Liévin, Saint, 297.  
 Lily, William, 56 59 181.  
 Linden, Adrien van der, 113 196 307.  
 Lipse, Juste, 127.  
 Lisoudius, Nicolas : *cf* Lieshout.  
 Louis-le-Pieux, 203.  
 LUCIEN, 9 27 37-38 59 61 191 223 244 245 259 260.  
 Lucilius, 147.  
 Lucrèce, 64 66 149 150.  
 Ludovicus, Joannes, 270.  
 Luscinius : *cf* Nachtigall.  
 Lutgerus, évêque d'Utrecht, 103.  
 Luther, 112 116 167 205 251 263 286.  
 Lyly, 156.  
 Lysippe, 279.  
  
 Macault, Antoine, 156.  
 Macédoine, Alexandre de, 278 279.  
 Machutius, Jean, 21 100 232.  
 Macrobe, 75 149 152 225.  
 Macropedius : *cf* Langeveldt.  
 Maerschalk, Jean, de Raetshoven, 252.  
 Maffei, Raphael, Volaterranus, 33 34 65 109.  
 Malaspina, Hippolita, 111.  
 Man, Meinard, 99 277.  
 Manardus, J., 330.  
 Mantoue, Mantuanus, Baptiste de, 34 182 247 303.  
 Manuce, Alde, 181 302.  
 Martens, Pierre, imprimeur, 106 147 158 159 194 298.  
 Martens, Sebastien, 222.  
 MARTENS, THIERRY, 6 10 28 33 34 35 36 37 38 39 41 42 43 45 46 50 56 57 66 95 116 120 131 132 136 144 146 148 158 184 191 208 214 220 222 230 231 238 244 245 246 247 248 250 251 252 254 255 257 259 260 261 263 264 265 268 269 286 287 288 289 291 296 297 306 321.  
 Martial, 53 55 146 149 151 157 182 303.  
 Martin, Saint, évêque, 203.  
 Martinus, Theodoricus, Alosten-sis : *cf* Martens.  
 Masson, Jacques : *cf* Latomus.  
 Mathaeus, Philadelphiensis, 31.  
 Maurin, Antoine, 144.  
 Maxime, Valère, 193 276.  
 Mayence, Cardinal de, 134.  
 Meeren, Philippe van der, 270.  
 Meersch, Jason van der, 307.  
 Mela, Pomponius, 75 151 318.  
 MÉNANDRE, 27 46 47-49 59 129 192 257.  
 Ménard, *cf* Man  
 Mera, Nicolas de, 4 244.  
 Mesens, Jacques, 126.  
 Meurs, Walburge de, 270.  
 Meyer, Jacques de, 289.  
 Mirandole, Pic de la, 53 56.  
 Modius, Brugensis, Franciscus, 64.  
 Mol, Barbe de, 324.  
 Mol, François de, 324.  
 Montanus, Petrus : *cf* Bergh.  
 Morbecanus, Pierre, 330.  
 More, Maurus, Jean Le, 144.  
 More, Thomas, 134 151 153 200 248 292 321.  
 Moretus, Jean, 125 126.  
 Morillon, Guy, 255.  
 Morinck, Gérard, 18.  
 Mosellanus, 158 171 172 174 179 295.  
 Mountjoy, Guillaume, 194.  
 MUNTER, JEAN DE, 7 13 35 41 42 46 97 232 245-246 285.  
 Murmellius, Jean, 13 45 56 172 179 190.  
 Musaeus, ou Musenus : *cf* Muyse.  
 Musenis, Ægidius, 283.  
 Musius, Corneille, 18.  
 Muyse, Charles van, 283 284.  
 MUYSE, MUYSEN, ou MUSENE, JOSSE VAN, 21 63 66 68 71 76 100 101 164 178 188 233 283-284 316-317.  
 Muyse, Georges van, 283.  
 Muyse, Marguerite van, 283 284.  
  
 Nachtigall, Luscinius, Ottomar, 153 155 157.  
 Naeldwijk, Henri de, 105.  
 Nannius, Petrus, 73 82 127 150 236.  
 Naples, Ferdinand II, roi de, 47.  
 Naples, Frédéric, prince de, 47.  
 Nassau, famille de, 20.  
 Nélis, F. C. de, 208.  
 Néron, 284.  
 NERVIUS, JACQUES, 36 269-270.  
 Neve, Jean de, 252.  
 Nicolas, Saint, 203.  
 Nootz, Arnold, 330.  
 Noviomagus : *cf* Geldenhouwer.  
 Numérien, 284.  
  
 Olah, Nicolas, 30 321.  
 Oom, Jean : *cf* Wyngaerde.

Outers, Léon, 252.  
 Ovide, 55 64 74 139 199 349.  
  
 Pace, Richard, 164 178.  
 Pacuvius, 75.  
 Palant, Catherine de, 326.  
 Palant, Jean de, 326.  
 Paludanus, des Marais, Jean, 5 22 267 308.  
 Pancrace, Saint, 254.  
 Pape, Jacques, 35.  
 Paquot, 127 215 256.  
 Paul Diacre, 97.  
 Paul-Emile : *cf* Emili.  
 Pazzi, Alessandro, 213.  
 Pels, Cornélie, 256.  
 Pepin de Herstal, 114 115 116.  
 Pepin de Landen, 113 114 115.  
 Pepin le Bref, 114.  
 Perotti, 53 80.  
 Perse, 252.  
 Pertinax, 284.  
 Pessenius Niger, 284.  
 Petri, Henricus, 46 92.  
 Pharamond, 118.  
 Phavorinus, 139.  
 Philolphus : *cf* Filelfo.  
 Piccolomini, Jacques Mensbona, Cardinal de Pavie, 120 326.  
 Pierio Valeriano, Jean, 69 70 71 72 75 79.  
 Pierius : *cf* Pierio.  
 Pierre, Saint, 154 204.  
 Plantin, Christophe, 126 234.  
 Platea, Joannes a : *cf* Straeten.  
 Platina *cf* Sacchi.  
 Platon, 137 209.  
 Plaute, 39 41 49 136 162 163 175 179 182 207 209 215 253 254 303.  
 Pline l'Ancien, 53 65 75 151 225.  
 PLINE LE JEUNE, 1 13 28 49-56 88 96 129 130 178 182 185 192 211 225 227 239 240 261 262 263 275 304 328.  
 Plutarque, 97 149 152 279 284.  
 Poel, Jean van den, 12.  
 Poggio, Bracciolini, 147 148 296 297 314.  
 Poliander, Jean, 172.  
 Politien, Ange : *cf* Poliziano.  
 Poliziano, Angelo, 35 75 97 121 152 227 320.  
 Polybe, 65.  
 Pomponius Laetus, 88.  
 Pontano, Gioviano, 147 148 149 150 151 152 154 156.  
 Posthumus, 284.  
 Potterie, Jacques de la, 13 44 45 248 249.  
 Potterius, Jacobus : *cf* Potterie.

Priscien, 150.  
 Probus, 69 71 80.  
 Procope, 34.  
 Proculus, 96 284.  
 Properce, 55 74.  
 Prudence, 13 55 182 193 276 303.  
 Psychroeclesiis, ou Psychroeceliis, Cornelius de : *cf* Conkercken.  
 Ptolémée, 318.  
 PUTTUS, Van de Put, NICOLAS, 34 243.  
 Pynson, R., 167.  
 Pyrgotélès, 279.  
  
 Quesnoy, Francis du, 321.  
 Quintilien, 9 34 52 53 57 59 64 87 149 152 184 186 188 195 199 225 249 265 301 303 304.  
  
 Racine, 157.  
 Radbode, évêque d'Utrecht, 103.  
 Rembolt, 114 226.  
 Rengot, Gilles, 248.  
 Rescius, Rutger, 30 77 83 118 319 320 321 323 324 326 328 330.  
 Reuchlin, Jean, 207.  
 Reygersberch, Jean, 125.  
 Reymarius, Augustin, 18 77 159 160 163 178 188 322.  
 Rhenanus, Beatus, 132 134.  
 Rightwise, John, 213.  
 Rivulo, ou Rivo, Adrien a : *cf* Beek.  
 Robbyns, Jean, 12 312.  
 Roelants, Anne, 255.  
 Roelants, Cécile, 256.  
 ROELANTS, CORNEILLE, 46 255-256.  
 Roelants, Jean, père de Corneille, 255.  
 Roelants, Jean, fils de Joachim, 256.  
 ROELANTS, JOACHIM, 18, 256.  
 Roelants, Martin, 256.  
 Rolandinus : *cf* Roelants.  
 Romerswalia, Cornelius de, 331.  
 Rossem, Martin van, 324.  
 Rotselaer, Catherine de, 326.  
 Rusconibus, G. de, 69.  
 Ruterius, le Ruystre, Nicolas, 12 39 209 220.  
 Ruystre, Nicolas le : *cf* Ruter.  
  
 Sabellico, Marcantonio Coccio, 56 63 64 65 92 96 101 116 122 123 124 127 149 239 258 265.  
 Sacchi, Bartolomeo de', 88 151.  
 Saint Pol, Philippe de, 118.  
 Salisbury, Jean de, 97.  
 Salluste, 53 75 182 304 328.

- Sanderus, Antoine, 79 241 246.  
 Sannazaro, 146.  
 Sartorius, Jean, 145.  
 Saturnin, 284.  
 Savetier, Nicolas, 144.  
 Scevola, 313.  
 SCHAMELAERT, SCHAMELARDUS, LUDOLPHE, 21 149 233 **315-316**.  
 Schamelaert, Michel, 315.  
 Schamelaert, Nicolas, 315.  
 Schardius, 112.  
 Scheffer, Jean, 63.  
 Schenk de Tautenburg, Georges, 300.  
 Schneevogel, Nivis, Paul, 172.  
 Schoonvorst, Adrienne de, 324.  
 Schottenius, Hermann, 179 200.  
 Schottus, André, 125.  
 Schrijver, Corneille de, Scribonius, *cf* Grapheus.  
 Schurer, Mathias, 51 135 252.  
 Schurer, Martin, 268.  
 Scipion, 313.  
 Scot, 55.  
 Scotus, Eusthatius, 241.  
 SCOTUS, DE SCHOT, SCHOTTE, PIERRE, 2 20 34 36 141 162 176 195 **241-242 246-247** 266 274 297.  
 Scriverius, Pierre, 125.  
 Sebastianus, Ciriacinus, 108 126.  
 Second, Jean, 292.  
 Sénèque, 141.  
 Servius, 69 71 75 317.  
 SEVENBERGEN, ZEVENBERGEN, LÉONARD DE, 16 34 **242-243** 248.  
 Severus Apher, 284.  
 Seversz, J., 93.  
 Shakespaere, 156 157.  
 Sigonius, 63.  
 Silvius Piccolomini, Aeneas, 56 109.  
 Sleidanus, 128.  
 Socrate, 146 314.  
 Solinus, 75 318.  
 Spartianus, Aelius, 152.  
 SPOUTER, JEAN DE, 4 10 13 35 39 41 45 181 241 **252-254** 260 302.  
 Standonck, Jean, 244 251.  
 Steels, J., 200 228.  
 Steenlandt, Roland van, 19.  
 Stigelius, 128.  
 Stollard, Jean, de Bergues, 25 95 121.  
 Strabon, 250.  
 Strada, 128.  
 STRATEN, STRAETEN, JEAN VAN DER, 18 142 143 188 **288-289**.  
 Streysters, Arnold, 178 216.  
 Sturm, Jean, 321.  
 Stuten, Dorothée van der, 283.  
 Succa, Antoine de, 125.  
 Suétone, 23 30 53 96 97 98 99 124 127 149 151 152 162 193 257 328 329.  
 Sweerts, Fr., 193.  
 Synesius, 139.  
 Tacite, 50 53 225.  
 Tacite, empereur, 284.  
 Taegius, Franciscus, médecin, 111 127 226.  
 Tappius, Eberhardus, 144 145.  
 Taverner, Richard, 145 156.  
 TERENCE, 11 23 24 30 40 53 56 **77-82** 138 161 162 182 184 185 189 192 207 215 216 217 218 219 225 228 240 303 317 319 320 322 323.  
 Thenis, Theneus, Pierre de : *cf* Tirlemont.  
 Theobaldus : *cf* Thybault.  
 Théocrite, 240.  
 Théodose, 63 95 96 284.  
 Thierry, Mathieu, de Dordrecht, 244.  
 Thomas d'Aquin, Saint, 103.  
 THOMAS, THIERRY, D'AMSTERDAM, 4 9 38 **244-245**.  
 Thybault, Jean, imprimeur, 98 192 270 271 272 277.  
 Tibère, 97 284.  
 Tilianus : *cf* Linden.  
 Tirlemont, Pierre de, 8 45.  
 TITE-LIVE, 20 28 53 **62-66** 75 88 91 137 182 186 192 224 239 255 283 284 285 287 304-328.  
 Titus, 157 284.  
 Torrentinus : *cf* Beeke.  
 Trajan, 97 284.  
 Tranquillus : *cf* Suétone.  
 Trapassi, Pietro Antonio Domenico, 213.  
 Trapezuntius, Georges, 183 305.  
 Turnhout : *cf* Driedo.  
 Turnus, 65.  
 Udall, 156.  
 Ulhard, Philippe, 144.  
 Ursule, Sainte, 230.  
 Utrecht, Adrien d' : *cf* Adrien VI.  
 Valdaura, Marguerite, 248.  
 Valentinien, 284.  
 Valeolaetus, Jean : *cf* Valladolid.  
 Valeriano : *cf* Pierio.  
 Valérien, 284.  
 Valla, Lorenzo, 36 37 52 53 56 74 147 162 183 184 185 239 304 318.  
 Valladolid, Valladolidt, Jacques, 277 278.



- VALLADOLID, VALLADOLYDT, JEAN,  
18 20 102 **277-278**.  
Varron, 225.  
Velde, Jean-François van de, 109.  
Vernulée, 127.  
Vésale, 256.  
Verus, Elius, 284.  
Vespasien, 152 157 284.  
Villa-Dei : cf Ville-Dieu.  
Ville-Dieu, Alexandre de, 37 88  
252.  
VIRGILE, 1 18 24 27 30 37 **39-46** 53  
54 **66-76** 79 88 138 139 150 182  
184 185 189 192 193 215 224 232  
233 240 249 250 252 253 260 261  
275 303 316 317 318 322.  
Viruli, 88 190.  
VIVES, JEAN-LOUIS, 13 44 45 46 84  
85 143 158 180 188 191 193 194 200  
224 237 247 **248-250** 260 292 301  
321 329 330.  
VOGELSANCK, D'AUTEL, D'ELTER,  
ARNOLD VAN DEN, OU DE, 25 118  
**326-328**.  
Vogelsanck, Jean de, 326.  
Volateranus : cf Maffei.  
Volcaerd, Jacques, 224.  
Volder, Guillaume de, 208.  
Vrints, Jean-Baptiste, 124 125 126.  
Vulcanius, Bonaventure, 93.  
  
Wateringen, Gérard van, 100.  
Watson, John, 265.  
Wechel, Chrétien, 159.  
Werdenberg, Georges de, 270.  
Werdenberg, Madeleine de, 270.  
Werenfels, J., 123.  
West, ou Wust, Jean, 12.  
Westhemerus, Barthélemy, 155.  
Willibrord, Saint, évêque d'Ut-  
recht, 102.  
Wimpfeling, 37.  
Wolff, Thomas, 144 145.  
Wolsey, 179.  
Wyngaerde, Floris de, 326.  
WYNGAERDE, WYNGAERDEN, JEAN  
OOM DE, OU VAN, 25 118 **326-328**.  
  
York, Cardinal de, 134.  
York, Marguerite d', 106 255.  
Ysselstein, Florent d', 35 248.  
Ysselstein, Marguerite d', 326.  
YSSELSTEIN, D'EGMONT, MAXIMILIEN  
D', 16 98 99 **270-271**.  
  
Zagarus : cf Zagher.  
ZAGHER, ZAGHERE, WILHELMUS, de  
Goes, 9 24 180 181 223 237 240  
**300-307**.  
Zanchius, Chrysostomus, 108 126.  
Zantdyck, François, 307.  
Zassenus, Servatius, 85 330.  
Zegher : cf Zagher.  
Zeuxis, 280.  
Zevenbergen : cf Sevenbergen.  
Zouterius, Pascasius, 297.  
Zubrodt, Jean-Pierre, 145.  
ZUTPENE, ZUUTPENE, ZUTPENIUS,  
PIERRE, de Cassel, 20 137 **289-  
291**.

# TABLE DES MATIÈRES

---

## CHAPITRE I : La vie de Barlandus

Enfance et premières études . . . . .	1
Étudiant de Louvain . . . . .	3
Professorat au Porc . . . . .	6
Professorat au Collège des Trois-Langues . . . . .	14
Préceptorats . . . . .	16
Rhetor Publicus . . . . .	21
Dernières années et mort . . . . .	25

## CHAPITRE II : Chronologie des œuvres . . . . . 27

## CHAPITRE III : Œuvres philologiques

Fabulæ Æsopi et Aviani . . . . .	33
Luciani Dialogi . . . . .	37
Ex Virgilio Collectanea . . . . .	39
Calentii Epistolæ . . . . .	46
Menandri Dicta . . . . .	47
Plinii Epistolæ . . . . .	49
Isagoge Rhetorices . . . . .	56
Compendium Rhetorices . . . . .	59
T. Livii de Regibus Romanorum . . . . .	62
Quatuor Libri Æneidos . . . . .	66
Terentii Comœdiæ . . . . .	77
Compendiosæ Institutiones Artis Oratoriæ . . . . .	83
De Amplificatione Oratoria . . . . .	85
Barlandus et l'Étude des Classiques . . . . .	87

## CHAPITRE IV : Œuvres Historiques

Barlandus Historien . . . . .	91
De Literatis Romæ Principibus . . . . .	95
De Hollandiæ Principibus . . . . .	98
Episcopi Trajectenses . . . . .	102
Carolus Burgundus . . . . .	104
Germaniæ Inferioris Urbes . . . . .	106
Obsidio Papiæ . . . . .	109
Cronica Brabantiae Ducum . . . . .	113
Res Gestæ Ducum Brabantiae . . . . .	118
De Ducibus Venetorum . . . . .	122
Barlandus et l'Histoire . . . . .	124

## CHAPITRE V : Œuvres Pédagogiques . . . . . 129

Epistolæ Selectæ ex Erasmicis . . . . .	131
---	-----

Adagiorum Epitome . . . . .	135
Joci Veteres ac Recentes . . . . .	145
Dialogi LXVI . . . . .	158
De Ratione Studii . . . . .	180
Barlandus Pédagogue . . . . .	186

#### CHAPITRE VI : Œuvre Morale

Institutio Christiani Hominis . . . . .	195
Barlandus Moraliste . . . . .	200

#### CHAPITRE VII : L'Œuvre Littéraire

Représentations Dramatiques. . . . .	207
Compositions Littéraires. . . . .	220
Les Qualités du Style . . . . .	225
Éloges adressés à Barlandus . . . . .	230
CONCLUSION . . . . .	235

#### CHAPITRE VIII : La Correspondance de Barlandus . 237

1. A Jean Becker de Borselen	<début de novembre 1511>	238
2. Jean Borsalus à Barlandus	14 novembre 1511 . . .	240
3. A Pierre Scotus	<22 avril 1512> . . .	241
4. A Léonard de Zevenbergen	<avril 1512> . . .	242
5. A Nicolas Puttus	<avril 1512> . . .	243
6. A Thierry Thomas d'Amsterdam	13 août <1512> . . .	244
7. A ses élèves	<août 1512>. . .	245
8. Jean de Munter à Barlandus	24 octobre <1513> . . .	245
9. A Pierre Scotus	<octobre 1513> . . .	246
10. A Antoine de Berghes	<22 octobre 1513> . . .	247
11. Jean Louis Vives à Barlandus	<fin 1513, début 1514> . . .	248
12. A Jacques Latomus	<c 6 février 1514> . . .	250
13. A Jean de Spouter	15 mars 1514 . . .	252
14. A Adrien Aelius Barlandus	juin 1515 . . .	254
15. A Corneille Roelants	31 juillet 1515 . . .	255
16. Au lecteur	14 août 1515 . . .	257
17. A la noblesse de Bourgogne	août 1515 . . .	257
18. A la jeunesse des écoles	<1515>. . .	259
19. A Georges de Halewyn	<1515>. . .	260
20. Aux maîtres d'école de Brabant,	&c. avril 1516 . . .	261
21. A Gérard Geldenhouwer	avril 1516 . . .	263
22. Thierry Martens à Barlandus	<septembre 1516> . . .	264
23. Au lecteur	<septembre 1516> . . .	264
24. A Corneille Barlandus	<c novembre 1516> . . .	265
25. A Érasme	<7 janvier 1517> . . .	267
26. Érasme à Barlandus	<août 1517> . . .	268
27. A Érasme	<août 1517> . . .	269
28. A Jacques Nervius	<septembre 1517> . . .	269

29. A G. et Ph. d'Egmont et M. d'Ysselstein	29 avril <1519>	. . .	270
30. A Charles, roi d'Espagne	< avril-juillet 1519>	. . .	271
31. Au lecteur	<juillet 1519>	. . .	272
32. Érasme à Barlandus	<début de décembre 1519>	. . .	273
33. A Jean Becker Borsalus	5 janvier <1520>	. . .	273
34. Au lecteur	< janvier 1520>	. . .	276
35. Alard d'Amsterdam à J. Valeolaetus	5 janvier 1520	. . .	277
36. A Adolphe de Bourgogne	13 janvier <1520>	. . .	281
37. Au lecteur	< janvier 1520>	. . .	282
38. A Josse van Musene	30 janvier <1520/22>	. . .	283
39. A Nicolas van Broekhoven	< janvier 1520/22>	. . .	284
40. Érasme à Barlandus	30 novembre 1520	. . .	286
41. Au lecteur	<décembre 1520>	. . .	386
42. Érasme à Barlandus	<mai 1521>	. . .	287
43. Jean van der Straten aux étudiants	<juin 1521>	. . .	288
44. A Pierre Zuutpene, de Cassel	4 juin < 1521>	. . .	289
45. Au lecteur	<juin 1521>	. . .	291
46. A François de Cranevelt	2 juillet 1523	. . .	292
47. A François de Cranevelt	16 janvier <1524>	. . .	293
48. A Charles de Croy	< mars 1524>	. . .	294
49. A Maximilien de Bourgogne	18 juin 1524	. . .	296
50. A Éloi Houckaert	<juin 1524>	. . .	297
51. A Adrien van der Beken	<août 1524>	. . .	298
52. Érasme à Barlandus	2 juillet 1525	. . .	299
53. A Guillaume Zaghere	<1525/26>	. . .	300
54. A Jean Laurentius	13 janvier <1526>	. . .	307
55. Érasme à Barlandus	20 avril 1526	. . .	308
56. A François de Cranevelt	22 mars <1528>	. . .	309-311
57. A Érasme	14 août <1528>	. . .	312
58. A Maximilien de Bourgogne	1 mars 1529.	. . .	313
59. A Ludolphe Schamelaert	7 mars <1529>	. . .	315
60. A Josse van Musene	17 novembre<1529>	. . .	316
61. Michel Hillen au lecteur	<1529/35>	. . .	317
62. Au lecteur	<octobre 1530>	. . .	319
63. A Jean de Fevyn	<octobre 1530>	. . .	319
64. Aux étudiants de Louvain	<octobre 1530>	. . .	320
65. A Jean de Fevyn	18 octobre 1538	. . .	320
66. A Adrien de Blehen	28 avril 1532	. . .	324
67. A A. de Vogelsanck et J. van Wyngaerden	4 mai 1532	. . .	326
68. A Jean de Fevyn	13 février 1535	. . .	328
69. A Jean Becker de Borselen	avril <1536>	. . .	330
LISTE DES OUVRAGES EMPLOYÉS . . . . .			333
INDEX DES NOMS DE PERSONNES . . . . .			341
ERRATA . . . . .			349